

La Mission de l'Ambassadeur

Canavan, Trudi

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TRUDI CANAVAN



LA MISSION DE L'AMBASSADEUR

LES CHRONIQUES DU MAGICIEN NOIR - TOME I



Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

L'Apprentie du magicien
préquelle à *La Trilogie du magicien noir*

La Trilogie du magicien noir :

1. *La Guilde des magiciens*
2. *La Novice*
3. *Le Haut Seigneur*

L'Age des Cinq :

1. *La Prêtresse blanche*
2. *La Sorcière indomptée*
3. *La Voix des Dieux*

www.bragelonne.fr

Trudi Canavan

La Mission de l'ambassadeur

Les Chroniques du magicien noir – tome 1

Traduit de l'anglais (Australie) par Isabelle Troin

Bragelonne

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *The Ambassador's Mission* –
Book on of the *Traitor Spy Trilogy*
Copyright © 2010 by Trudi Canavan

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture : Paolo Barbieri
Cartes : D'après les cartes originales

ISBN : 978-2-35294-452-2

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville — 75010 Paris
E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce livre a été merveilleusement ininterrompue par les distractions et les sources de stress qui avaient rendu le précédent si difficile à terminer, de sorte que ces remerciements seront brefs.

Merci à Paul.

Un grand « hip hip hip hourra ! » pour l'équipe d'Orbit, tout particulièrement pour Darren Nash et Joanna Kramer qui se sont toujours montrés patients et avec qui ce fut un plaisir de travailler même en cas de problèmes techniques frustrants. Un petit supplément de gratitude pour l'équipe locale d'Orbit, ici en Australie ; notamment pour Adele, Amy, Linda et Todd qui m'ont emmenée aux séances de dédicaces dans les librairies de leurs villes respectives et si agréablement tenu compagnie. Remerciements très spéciaux à Marianne de Pierres pour le lancement stylé de *L'Apprentie du magicien*, et pour des chiffres de vente qui ont réussi à me stupéfier.

Comme toujours, merci à Fran et à Liz, ainsi qu'à tous les agents littéraires qui, à travers le monde, s'occupent de la partie la plus difficile du boulot.

Merci à mes bêtalecteurs : Donna, Nicole, Jenny, Maman et Papa. Enfin, pour ne pas changer, merci aux lecteurs. Puissiez-vous ne jamais tomber à court de bons livres à lire.

PREMIÈRE PARTIE

LE VIEUX ET LE NEUF

L'œuvre la plus appréciée et la plus souvent citée du poète Rewin, le roi de la vermine produite par Cité-Neuve, – s'appelait *Chanson de la Cité*. Elle capturait ce qu'on pouvait entendre la nuit à Imardin, si on prenait la peine de s'arrêter pour écouter : une combinaison de bruits étouffés et lointains, qui jamais ne s'interrompaient. Des voix. Des chants. Un rire. Un grognement. Un hoquet. Un cri.

Dans l'obscurité du nouveau quartier d'Imardin, un homme se remémorait ce poème. Il s'arrêta pour écouter mais, au lieu de s'imprégner de la chanson de la cité, il se concentra sur un écho discordant. Un bruit qui n'avait rien à faire là. Un bruit qui ne se répéta pas. Avec un léger ricanement, l'homme poursuivit son chemin.

Quelques pas plus loin, une silhouette émergea de l'ombre devant lui – celle d'un homme qui le toisait de façon menaçante. La lame d'un couteau renvoya un éclat de lumière.

— Ton fric, exigea une voix rauque, durcie par la détermination.

Le promeneur nocturne ne répondit pas et demeura immobile. On aurait pu le croire paralysé par la terreur, ou plongé dans une intense réflexion.

Lorsqu'il finit par bouger, ce fut à une vitesse stupéfiante. Il y eut un cliquetis, accompagné par le claquement d'une manche. Puis le brigand hoqueta et tomba à genoux. Le couteau s'écrasa sur le sol. L'homme lui tapota l'épaule.

— Désolé. C'était la mauvaise nuit, la mauvaise cible, et je n'ai pas le temps de t'expliquer pourquoi.

Comme le brigand basculait en avant et s'écrasait face contre terre, le promeneur nocturne l'enjamba et poursuivit son chemin. Un peu plus loin, il fit une pause et regarda par-dessus son épaule, vers l'autre côté de la rue.

— Hé ! Gol ! Tu es censé être mon garde du corps !

Une autre silhouette massive sortit de l'ombre et le rejoignit précipitamment.

— A mon avis, tu n'as pas vraiment besoin de moi, Cery. Je ralentis en vieillissant. C'est moi qui devrais te payer pour me

protéger.

Cery se rembrunit.

— Tes oreilles et tes yeux sont toujours vifs, pas vrai ?

Gol frémit.

— Aussi vifs que les tiens, répliqua-t-il d'un air maussade.

— Tu marques un point. (Cery soupira.) Je devrais prendre ma retraite. Mais les voleurs n'en ont pas le loisir.

— Ils peuvent cesser d'être des voleurs, fit remarquer Gol.

— Oui : en devenant des cadavres, ricana Cery.

— Mais tu n'es pas un voleur ordinaire. Les règles doivent être différentes pour toi. Tu n'as pas débuté dans le métier de la façon habituelle ; pourquoi devrais-tu finir comme tout le monde ?

— J'aimerais que tout le monde pense la même chose.

— Et moi donc. Cette ville serait un endroit bien plus agréable.

— Si tout le monde était d'accord avec toi ? Ha !

— Plus agréable pour moi, en tout cas.

Cery gloussa et se remit en marche. Gol le suivit en laissant quelques pas entre eux. *Il cache bien sa truille, songea Cery. Il l'a toujours bien cachée. Mais il doit se dire que nous pourrions très bien ne pas survivre à cette nuit. Tant d'autres sont déjà morts...*

Plus de la moitié des voleurs – les dirigeants des groupes criminels souterrains d'Imardin – avaient péri ces dernières années, tous de façon différente et la plupart de causes très peu naturelles : poignardés, empoisonnés, poussés du haut d'un immeuble, brûlés par un incendie, noyés ou ensevelis dans un tunnel effondré.

Certains affirmaient qu'une seule personne était responsable de tous ces meurtres, un justicier qu'ils appelaient le Traque-voleurs. D'autres pensaient que c'étaient les voleurs eux-mêmes qui s'entretuaient pour régler de vieux différends. D'après Gol, les gens pariaient non pas sur l'identité de la prochaine victime, mais sur la manière dont elle serait tuée.

Bien entendu, de jeunes voleurs avaient pris la place des défunts, parfois dans le calme, parfois au terme d'une lutte brève mais sanglante. Il fallait s'y attendre. Mais même ces audacieux nouveaux venus n'étaient pas immunisés contre le meurtre. Ils pouvaient devenir des cibles au même titre que leurs aînés.

Il n'existait pas de lien flagrant entre les assassinats. Même si les rancœurs intestines ne manquaient pas, aucune d'entre elles ne pouvait expliquer la mort d'un si grand nombre de voleurs. Et même si les tentatives n'étaient pas exceptionnelles, leur réussite l'était. Tout comme le fait que personne n'ait vu le ou les assassins, ni ne les ait entendus se vanter de leur exploit.

Autrefois, nous nous serions réunis pour mettre une stratégie au point. Nous aurions collaboré dans l'intérêt de tous. Mais cela fait si longtemps

que les voleurs ne travaillent plus ensemble. Je crois que nous ne saurions même plus comment nous y prendre.

Cery avait vu venir le changement après que les envahisseurs ichanis avaient été vaincus, mais il ne s'était pas rendu compte de la vitesse à laquelle ce changement s'était produit. Une fois la Purge – l'exode annuel des sans-abri, chassés de la ville et forcés de se réfugier dans les Taudis – terminée, les Taudis avaient été assimilés à la ville, ce qui avait rendu obsolètes les anciennes frontières. Les alliances entre voleurs avaient vacillé, et de nouvelles rivalités avaient vu le jour. Les voleurs qui avaient œuvré ensemble à sauver la ville pendant l'invasion s'étaient retournés les uns contre les autres afin de préserver leurs territoires respectifs, de compenser les pertes subies et de saisir les occasions offertes par la situation.

Cery dépassa quatre jeunes gens adossés au mur près de l'endroit où la ruelle débouchait sur une rue plus large. Alors qu'ils le détaillaient, leur regard se posa sur le petit médaillon épinglé au manteau de Cery qui le désignait comme un voleur. Ils hochèrent respectueusement la tête avec un bel ensemble. Cery leur rendit leur salut et s'arrêta au croisement pour attendre que Gol le rejoigne. Des années plus tôt, son garde du corps avait décidé qu'il repérerait mieux les menaces potentielles s'il ne marchait pas à côté de lui – et Cery était de taille à affronter seul la plupart des agresseurs.

Tout en attendant, il baissa les yeux vers une ligne rouge peinte en travers de l'entrée de la ruelle et eu un sourire amusé. Après avoir déclaré que les Taudis faisaient désormais partie de la ville, le roi avait tenté d'en prendre le contrôle avec plus ou moins de succès. Les travaux d'aménagement effectués dans certaines zones avaient provoqué une hausse des loyers qui, couplée à la démolition des demeures les plus insalubres, avait chassé les pauvres. Ceux-ci s'étaient regroupés dans des quartiers exigus qu'ils s'étaient appropriés et, tels des animaux acculés, avaient défendus avec une détermination féroce, leur donnant des noms tels que Rues-Noires et Bastion. A présent, il existait des frontières – certaines tracées à la peinture, d'autres officieuses – qu'aucun garde de la cité n'osait franchir à moins d'être accompagné de plusieurs camarades. Et même ainsi, ils devaient s'attendre à être fort mal accueillis. Seule la présence d'un magicien pouvait garantir leur sécurité.

Lorsque Gol le rejoignit, Cery se détourna, et les deux hommes traversèrent la rue ensemble. Une voiture éclairée par deux lanternes qui se balançaient passa devant eux. Les gardes omniprésents patrouillaient en binôme, sans jamais perdre de vue celui qui les précédait ni se départir de leur lumière.

Encore très récente, cette rue traversait le bas quartier de la ville connu sous le nom de Dangerues. Au début, Cery s'était demandé

pourquoi le roi avait pris la peine de la faire construire. Toute personne qui passait dans le coin courait le risque d'être détournée par les habitants, et probablement poignardée par la même occasion. Mais cette rue était assez large pour ne fournir que peu de cachettes aux malfrats, et les tunnels qui avaient jadis appartenu au réseau souterrain connu sous le nom de « route des voleurs » avaient été comblés durant sa construction. Beaucoup des vieilles maisons surpeuplées qui la bordaient des deux côtés avaient été démolies et remplacées par de grosses bâtisses solides occupées par des marchands.

Ainsi Dangerues s'était-il retrouvé coupé en deux. Le tracé de la rue brisait des connexions vitales. Cery ne doutait pas que les habitants s'affairaient déjà à creuser de nouveaux tunnels, mais la moitié de la population locale avait été forcée de se réfugier dans d'autres bas quartiers, et l'autre moitié se trouvait divisée par la rue principale. Dangerues, où ceux qui se riaient du risque d'être dépouillés et assassinés venaient autrefois chercher une maison de jeu ou des catins bon marché, était désormais condamné.

Comme toujours, Cery se sentait mal à l'aise à découvert. Sa rencontre avec le brigand l'avait ébranlé.

— Tu crois qu'il a été envoyé pour me tester ? demanda-t-il à Gol.

Son garde du corps ne répondit pas tout de suite, et son silence prolongé informa Cery qu'il réfléchissait soigneusement à la question.

— J'en doute. Je crois plutôt qu'il a joué de malchance.

Cery acquiesça. *C'est aussi ce que je pense. Mais les temps ont changé. Parfois, j'ai l'impression de vivre dans une ville étrangère. Ou dans ce que j'imagine qu'une ville étrangère pourrait être, puisque je ne suis jamais sorti d'Imardin. Inconnue, avec des règles différentes et des dangers là où on ne les attend pas. On n'est jamais trop paranoïaque. Surtout quand on s'apprête à rencontrer le plus redouté des voleurs d'Imardin.*

— Vous, là-bas ! lança une voix masculine.

Deux gardes se dirigèrent vers Cery et Gol, l'un d'eux tenant sa lanterne à bout de bras. Cery jeta un coup d'œil vers l'autre côté de la rue pour évaluer la distance qui les en séparait, puis soupira et s'arrêta.

— Moi ? demanda-t-il en pivotant vers les hommes, tandis que Gol gardait le silence.

Le plus grand des deux s'arrêta un pas en avant de son camarade trapu. Il ne dit rien mais, après avoir fait la navette plusieurs fois entre les deux passants, son regard s'arrêta sur Cery.

— Votre nom et votre adresse, réclama-t-il.

— Cery de la route du Fleuve, quartier nord.

— Vous venez tous les deux de là-bas ?

— Oui. Gol est mon domestique... et mon garde du corps.

Le garde ne jeta qu'un bref coup d'œil à Gol avant d'acquiescer.

— Votre destination ?

— Nous avons rendez-vous avec le roi.

Le garde trapu prit une inspiration sifflante qui lui valut un regard méprisant de son supérieur. Dévisageant les deux hommes qui lui faisaient face, Cery fut amusé par leurs vaines tentatives pour dissimuler un mélange de peur et de consternation. On lui avait demandé de leur faire cette réponse et, si ridicule que soit son affirmation, les deux gardes semblèrent la croire. Ou plus probablement, comprendre qu'il s'agissait d'un message codé.

Le plus grand redressa les épaules.

— Dans ce cas, vous pouvez y aller. Et... soyez prudents.

Cery se détourna et, Gol le suivant un pas en arrière, poursuivit son chemin. Il avait toujours existé des gardes prêts à collaborer avec les voleurs mais, à présent, la corruption était plus répandue et plus profonde que jamais. Certes, il restait dans la garde des hommes honnêtes qui s'efforçaient de démasquer et de punir les fruits pourris parmi eux, mais ils perdaient un peu plus de terrain chaque jour.

Les luttes intestines n'épargnent personne. La garde est ravagée par la corruption ; les Maisons se battent entre elles ; au sein de la Guilde, les riches se disputent constamment avec les pauvres, et les magiciens avec les novices ; les Terres Alliées ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la réponse à apporter au problème du Sachaka, et les voleurs s'entre-tuent. Faren aurait trouvé tout cela très divertissant.

Mais Faren était mort. Contrairement au reste des voleurs, il avait succombé à une infection pulmonaire on ne peut plus naturelle, cinq hivers auparavant. Cela faisait alors des années que Cery ne lui avait pas parlé. L'homme que Faren formait pour le remplacer avait repris les rênes de son empire criminel sans contestation ni effusions de sang. Il s'appelait Skellin.

Et c'était avec lui que Cery avait rendez-vous ce soir-là.

Comme Cery poursuivait son chemin à travers la plus petite moitié de Dangerues, ignorant les appels des catins et des placeurs de paris, il passa en revue ce qu'il savait de Skellin. Faren avait recueilli la mère de son futur successeur quand celui-ci n'était encore qu'un enfant, mais nul ne savait si cette femme avait été sa maîtresse, son épouse ou simplement sa servante. Le vieux voleur avait jalousement protégé la mère et le fils, comme la plupart de ses semblables devaient le faire avec leurs proches.

Skellin s'était révélé un jeune homme doué. Il avait repris le contrôle de maintes entreprises illégales et en avait créé beaucoup d'autres sans guère essuyer d'échecs. On le disait intelligent et inflexible. Cery ne pensait pas que Faren eût approuvé sa totale absence de pitié. Mais les histoires qu'il avait entendues avaient

probablement été amplifiées et déformées, si bien qu'il ne pouvait pas deviner à quel point la réputation de Skellin était méritée.

A la connaissance de Cery, il n'existait aucun animal appelé « Skellin ». Le successeur de Faren avait été le premier voleur à rompre avec la tradition d'utiliser des noms d'animaux. Ce qui ne signifiait pas pour autant que « Skellin » était son vrai nom. Ceux qui pensaient que oui trouvaient le nouveau roi des voleurs courageux de le révéler ainsi. Ceux qui pensaient que non s'en fichaient royalement.

Tournant dans une autre rue, Cery et son garde du corps débouchèrent dans une zone plus salubre – en apparence seulement. Car les portes de ces demeures massives et bien tenues n'abritaient jamais que des catins, des recéleurs, des contrebandiers et des assassins plus riches que la moyenne. Les voleurs avaient découvert que les gardes débordés n'avaient ni le temps ni l'envie de creuser sous la surface – de regarder au-delà des apparences. Et pareils en cela à certains riches représentants des Maisons aux affaires les plus douteuses, les gardes avaient appris à détourner l'attention des âmes charitables de la ville à l'aide de généreuses donations à leurs bonnes œuvres.

Celles-ci comprenaient les dispensaires dirigés par Sonea, qui restait l'héroïne des pauvres même si les riches ne parlaient que des efforts et des sacrifices consentis par Akkarin durant l'invasion ichanie. Cery se demandait souvent si Sonea se doutait que la plus grande part de l'argent versé à sa cause provenait de sources corrompues. Et si elle le savait, s'en souciait-elle ?

Cery et Gol ralentirent en atteignant les rues mentionnées dans les instructions que le voleur avait reçues. À leur croisement, une vision étrange s'offrait à la vue des passants.

Une masse verte semée de taches multicolores emplissait l'espace précédemment occupé par une bâtisse. Des plantes de toutes tailles poussaient parmi les anciennes fondations, entre les murs écroulés. Elles étaient éclairées par des centaines de lampes suspendues. Cery gloussa tout bas en se souvenant d'où il avait déjà entendu le nom de « *Maison du Soleil* ». La demeure avait été détruite durant l'invasion ichanie, et le propriétaire n'avait pas eu les moyens de la faire reconstruire. Il s'était retranché au sous-sol. Depuis, il passait son temps à encourager son précieux jardin à s'approprier les ruines – et les gens du quartier à venir en profiter.

C'était un étrange lieu de rencontre pour des voleurs, mais ses avantages n'échappaient pas à Cery. Il était relativement ouvert, de sorte que personne ne pourrait s'approcher pour écouter la conversation, et suffisamment public pour qu'une attaque éventuelle ait des témoins, ce qui, avec un peu de chance, découragerait toute velléité de trahison ou de violence.

Les instructions reçues par Cery lui commandaient d'attendre près de la statue. En entrant dans le jardin, Gol sur ses talons, le voleur aperçut une effigie de pierre qui se dressait sur un piédestal au milieu des ruines. Sculptée dans de la pierre noire veinée de gris et de blanc, elle représentait un homme vêtu d'une cape, qui faisait face à l'est mais regardait en direction du nord. Comme il se rapprochait, Cery fut saisi par une impression de familiarité.

C'est censé être Akkarin, réalisa-t-il, choqué. Faisant face à la Guilde mais regardant en direction du Sachaka. Il se rapprocha pour examiner le visage de la statue. *Mmmh. Pas très ressemblant.*

Gol émit un bruit de gorge, et Cery reporta aussitôt son attention sur ce qui l'entourait. Un homme se dirigeait vers eux, suivi par un autre qui restait un peu en arrière.

Skellin ? se demanda Cery. On ne peut douter qu'il soit étranger. Mais cet homme n'appartenait à aucune race connue de lui. L'étranger avait un visage long et mince, avec des pommettes ciselées et un menton pointu. Du coup, sa bouche étonnamment pulpeuse paraissait trop grande. Ses yeux et ses sourcils aigus, en revanche, étaient bien proportionnés – presque beaux. Il avait la peau plus sombre que les Elynes ou les Sachakaniens, mais rougeâtre plutôt que bleu-noir comme celle des Lonmars. Et ses cheveux étaient d'un roux beaucoup plus foncé que les tons vibrants communs chez les Elynes.

On dirait qu'il est tombé dans une cuve de teinture et qu'il n'a pas encore totalement réussi à la faire partir, songea Cery. *Je lui donne dans les vingt-cinq ans.*

— Bienvenue en ma demeure, Cery du quartier nord, lança l'homme sans la moindre trace d'accent. Je suis Skellin. Skellin le Voleur ou Skellin le Sale Étranger, selon la personne qui parle de moi et son degré d'ébriété.

Cery ne sut pas trop quoi répondre.

— Comment voulez-vous que je vous appelle ?

Le sourire de Skellin s'élargit.

— Skellin suffira. Je n'ai que faire des titres ronflants.

Il tourna son regard vers Gol.

— Mon garde du corps, expliqua Cery.

Skellin salua Gol du menton et reporta son attention sur Cery.

— Pouvons-nous parler en privé ?

— Bien entendu.

Cery fit un signe à Gol, qui recula hors de portée d'oreille pendant que le garde du corps de Skellin faisait de même.

Skellin se dirigea vers un des murets qui tenaient encore debout et s'y assit.

— Il est regrettable que les voleurs de cette cité ne travaillent plus ensemble, lâcha-t-il. Comme au bon vieux temps. (Il fixa ses yeux sur

Cery.) Vous avez connu les anciennes traditions et suivi les anciennes règles. Vous manquent-elles ?

Cery haussa les épaules.

— Les choses sont en perpétuelle mutation. On y gagne sur certains plans et on y perd sur d'autres.

Skellin haussa un de ses élégants sourcils.

— Les gains surpassent-ils les pertes ?

— Pour certains plus que pour d'autres. Je n'ai guère tiré profit de la séparation, mais j'ai encore quelques accords avec d'autres voleurs.

— Je suis ravi de l'apprendre. Selon vous, y a-t-il une chance pour que vous et moi parvenions à un accord ?

— Il y en a toujours. (Cery sourit.) Tout dépend de ce que vous avez à me proposer.

Skellin acquiesça.

— Bien sûr. (Il marqua une pause, et son expression se fit sérieuse.) J'ai deux offres à vous faire. J'ai déjà fait la première à plusieurs autres voleurs, qui l'ont tous acceptée.

Un frisson d'excitation parcourut Cery. *Tous ? Mais il ne précise pas combien ça fait, « plusieurs ».*

— Vous avez entendu parler du Traque-voleurs ? demanda Skellin.

— Qui n'en a pas entendu parler ?

— Je crois qu'il existe vraiment.

— Vous croyez qu'une seule et même personne a tué tous ces voleurs ?

Cery haussa les sourcils sans se donner la peine de dissimuler son incrédulité.

— Oui, affirma Skellin en soutenant le regard de son interlocuteur. Si vous vous donnez la peine d'enquêter – d'interroger les témoins –, vous vous apercevrez que ces meurtres présentent certaines similitudes.

Il faudra que je remette Gol sur le coup, songea Cery. Puis une possibilité lui apparut. Pourvu que Skellin ne s' imagine pas que, parce que j'ai aidé le haut seigneur Akkarin à démasquer les espions sachaniens avant l'invasion ichanie, je vais trouver ce Traque-voleurs pour lui ! Ils sont faciles à repérer, quand on sait ce qu'on cherche. Mais ce Traque-voleurs est une autre histoire.

— Et... qu'attendez-vous de moi ?

— J'aimerais que vous vous engagiez à me prévenir si vous entendiez quoi que ce soit au sujet du Traque-voleurs. J'ai cru comprendre que beaucoup de voleurs refusent de s'adresser la parole entre eux ; aussi, je me propose de centraliser toutes les informations. Si vous coopérez tous, il se peut que je parvienne à vous débarrasser de lui. Ou du moins, à prévenir ses futures victimes.

Cery sourit.

— Sur ce dernier point, vous me semblez bien optimiste.

Skellin haussa les épaules.

— Certes, il y a toujours un risque qu'un voleur ne transmette pas d'avertissement s'il sait qu'on s'apprête à éliminer un de ses rivaux. Mais souvenez-vous que chaque voleur qui disparaît est une source d'informations en moins – des informations qui pourraient nous permettre de nous débarrasser du Traque-voleurs et d'assurer la sécurité de tous.

— Les défunts seront vite remplacés, fit remarquer Cery.

Skellin se rembrunit.

— Par des gens qui n'en sauront pas forcément autant que leurs prédécesseurs.

— Ne vous en faites pas, le rassura Cery en secouant la tête. Pour l'instant, il n'est personne que je haïsse suffisamment pour faire de la rétention d'informations.

Un sourire éclaira le visage de Skellin.

— Alors, marché conclu ?

Cery réfléchit. Même s'il n'aimait pas le genre de commerce auquel se livrait Skellin, il serait stupide de refuser son offre. L'homme ne réclamait d'informations que concernant le Traque-voleurs. Il n'exigeait pas de promesse et ne lui demandait pas de signer un pacte. Si Cery s'avérait incapable de transmettre des informations parce que cela risquait de compromettre sa sécurité ou ses affaires, personne ne pourrait dire qu'il avait manqué à sa parole.

— Oui, acquiesça-t-il. Marché conclu.

— Ça fait déjà un accord, sourit Skellin. Voyons si nous pouvons en conclure un deuxième. (Il se frotta les mains.) Vous savez sûrement quel produit constitue l'essentiel de mes importations et de mes ventes.

Cery hocha la tête sans chercher à dissimuler son dégoût.

— Le poerri. Ou « pourri », comme on le surnomme. Un produit qui ne m'intéresse pas – d'autant que vous avez déjà son commerce bien en main.

Skellin opina.

— En effet. À sa mort, Faren m'a laissé un territoire qui rétrécissait à vue d'œil. Je devais trouver un moyen d'établir ma domination et de renforcer mon contrôle. J'ai envisagé plusieurs activités. Le poerri était une substance nouvelle, dont on ignorait alors les effets. J'ai été stupéfait de la vitesse à laquelle les Kyraliens y sont devenus accros. Son commerce s'est révélé très profitable, et pas seulement pour moi. La location des fumoirs assure un joli petit revenu aux Maisons. (Skellin marqua une pause.) Vous aussi, vous pourriez profiter de cette industrie en plein développement, Cery du quartier nord.

— Cery tout court, ça suffira. (Le visage du voleur redevint sérieux.) Je suis flatté, mais pour la majeure partie, les habitants du quartier nord sont bien trop pauvres pour s'offrir du poerri. C'est une dépendance réservée aux riches.

— Mais le quartier nord devient plus prospère de jour en jour grâce à vos efforts, le flatta Skellin, et le prix du poerri ne cesse de chuter au fur et à mesure que sa disponibilité augmente.

Cery réprima un sourire cynique.

— Le quartier nord n'est pas encore assez prospère. Et il n'aura aucune chance de le devenir si le poerri y est introduit trop tôt et trop vite.

Si ça ne dépend que de moi, il n'y sera pas introduit du tout, ajouta Cery en son for intérieur. Il avait vu ce que cette drogue faisait à ses consommateurs. Trop absorbés par le plaisir qu'elle leur procurait, ils en oubliaient de manger, de boire et de nourrir leurs enfants... quand ils ne les droguaient pas à leur tour pour les empêcher de se plaindre.

Mais je ne suis pas assez naïf pour croire que je le maintiendrai éternellement à distance. Si je n'en vends pas, quelqu'un d'autre le fera. Je dois trouver un moyen de le rendre disponible sans causer trop de dégâts.

— Le jour viendra d'introduire le poerri dans le quartier nord. Et ce jour-là, je saurai à qui m'adresser, déclara Cery.

— N'attendez pas trop longtemps, le prévint Skellin. Pour l'instant, le poerri est populaire parce qu'il est nouveau et à la mode, mais il finira par devenir comme le bol – un vice citadin parmi tant d'autres, que n'importe qui pourra cultiver et préparer. D'ici là, j'espère avoir établi d'autres entreprises pour assurer ma subsistance. (Il marqua une pause et détourna les yeux.) Un des commerces traditionnels des voleurs. Voire quelque chose de légal.

Il reporta son attention sur Cery et sourit mais, dans son expression, l'autre voleur décela une pointe de tristesse et de frustration. *Peut-être est-ce un homme honorable dans le fond. S'il ne s'attendait pas que le poerri se répande si vite, peut-être ne s'attendait-il pas non plus qu'il fasse de tels ravages... mais cela ne suffira pas à me convaincre d'en faire le commerce moi aussi.*

Le sourire de Skellin s'estompa et fut remplacé par un froncement de sourcils soucieux.

— Il y a dans cette cité nombre de gens qui aimeraient bien prendre votre place, Cery. Le poerri serait peut-être le meilleur moyen de vous défendre contre eux, comme il l'a été pour moi.

— Oh ! il y a toujours eu des gens qui voulaient prendre ma place, répliqua Cery. Je ne la leur laisserai que quand je l'aurai décidé.

Skellin parut amusé.

— Vous pensez vraiment que vous choisirez le moment et le lieu ?

— Oui.

— Et votre successeur ?

— Aussi, affirma Cery.

Skellin gloussa.

— Votre assurance me plaît. Faren aussi était sûr de lui. Et il avait en partie raison : il a bel et bien choisi son successeur.

— C'était un homme intelligent, acquiesça Cery.

— Il m'a beaucoup parlé de vous. (De la curiosité passa dans le regard de Skellin.) Il m'a raconté que vous n'étiez pas devenu un voleur de la façon habituelle. Que c'était le célèbre haut seigneur Akkarin qui y avait pourvu.

Cery résista à son impulsion de regarder la statue.

— Tous les voleurs accroissent leur pouvoir grâce aux faveurs que leur accordent les puissants. J'ai juste su m'attirer celles de quelqu'un de *très* puissant.

Skellin haussa les sourcils.

— Vous a-t-il enseigné la magie ?

Cery ne put s'empêcher de rire.

— Si seulement !

— Mais vous avez grandi auprès de la magicienne noire Sonea et acquis votre position avec l'aide de l'ancien haut seigneur, insista Skellin. Vous avez bien dû glaner quelque chose au passage.

— La magie ne fonctionne pas ainsi, lui objecta Cery. (*Mais il le sait sûrement.*) Il faut posséder un don à la base, puis recevoir l'instruction nécessaire pour apprendre à le Contrôler et à l'utiliser. Vous ne pouvez pas développer de pouvoirs en regardant faire quelqu'un d'autre.

Skellin porta le bout de son index à son menton et dévisagea pensivement Cery.

— Mais vous avez toujours des contacts au sein de la Guilde, n'est-ce pas ?

Cery secoua la tête.

— Je n'ai pas vu Sonea depuis des années.

— Quelle déception, après tout ce que vous – et les autres voleurs – avez fait pour les aider. (Skellin eut un sourire grimaçant.) Je crains que votre réputation d'ami des magiciens ne soit pas à la hauteur de la réalité.

— C'est généralement le cas de toutes les réputations, fit remarquer Cery.

Skellin acquiesça.

— En effet. Eh bien, j'ai apprécié notre conversation, et je vous ai fait part de mes offres. Nous sommes arrivés à un accord, à défaut des deux que je visais. J'espère que l'autre ne tardera pas. (Il se leva.) Merci d'être venu, Cery du quartier nord.

— Merci de m'avoir invité, et bonne chance pour attraper le

Traque-voleurs.

Skellin acquiesça poliment, se détourna et repartit dans la direction d'où il était arrivé. Cery le suivit des yeux un moment, puis reporta son attention sur la statue. Elle n'était vraiment pas très ressemblante.

— Comment ça s'est passé ? murmura Gol lorsque Cery le rejoignit.

— Comme je m'y attendais, à ceci près que...

— Que quoi ? s'enquit Gol, voyant que Cery n'achevait pas sa phrase.

— Nous sommes convenus de partager toutes nos informations au sujet du Traque-voleurs.

— Alors, il existe vraiment ?

— En tout cas, c'est ce que croit Skellin. (Cery haussa les épaules. Les deux hommes traversèrent la rue et rebroussèrent chemin en direction de Dangerues.) Mais ce n'est pas le plus étrange.

— Ah ?

— Il m'a demandé si Akkarin m'avait enseigné la magie.

Gol réfléchit.

— Ce n'est pas si bizarre que ça. Faren a bien caché Sonea avant de la remettre à la Guilde, dans l'espoir qu'elle userait de sa magie pour lui. Skellin a dû en entendre parler.

— Tu crois qu'il aimerait avoir son propre magicien domestique ?

— Sans aucun doute. Mais il ne pourrait pas vouloir de toi pour ce poste, vu que tu es un voleur. Il envisage peut-être de se servir de toi pour demander des services à la Guilde.

— Je lui ai dit que je n'avais pas vu Sonea depuis des années, ricana-t-il. La prochaine fois que je la vois, je lui demanderai peut-être si elle peut venir en aide à un de mes amis voleurs, histoire de voir la tête qu'elle fera.

Une silhouette apparut à l'autre bout de la ruelle et se dirigea précipitamment vers eux. Cery chercha du regard les issues et les cachettes potentielles alentour.

— Tu devrais l'informer des questions que t'a posées Skellin, le conseilla Gol. Il pourrait tenter de recruter quelqu'un d'autre. Et réussir. Tous les magiciens ne sont pas aussi incorruptibles que Sonea. (Le garde du corps ralentit lui aussi.) Mais... c'est Neg.

Au soulagement qu'il ne s'agisse pas d'une nouvelle attaque succéda très vite une perplexité inquiète. Neg avait été chargé de surveiller la planque principale de Cery. Il n'aimait pas accompagner son maître dehors, car les espaces ouverts le rendaient nerveux.

Neg avait vu les deux hommes. Il les rejoignit en haletant. Quelque chose sur son visage accrocha la lumière, et Cery sentit son cœur dégringoler jusque sous la chaussée. Un bandage.

— Qu'y a-t-il ? demanda Cery d'une voix qu'il reconnut à peine comme étant la sienne.

— D-désolé, balbutia Neg. J'apporte de... mauvaises nouvelles. (Il prit une grande inspiration, la relâcha d'un coup et secoua la tête.) Je ne sais pas comment vous l'annoncer.

— Parle, ordonna Cery.

— Ils sont morts. Tous. Selia, les garçons... Nous n'avons pas vu qui c'était. Nous ne savons pas comment il a fait. Aucun obstacle ne l'a arrêté. Aucune serrure n'a été forcée. Quand je suis arrivé...

Pendant que Neg racontait et s'excusait en bredouillant, les mots se bousculant pour sortir de sa bouche, un rugissement pareil à celui d'une cascade emplit les oreilles de Cery. Un instant, son esprit chercha une autre explication. *Il doit se tromper. Il s'est cogné la tête et il délire. Il a rêvé.*

Mais Cery se força à affronter la vérité la plus probable. Ce qu'il redoutait le plus au monde, ce qui lui donnait des cauchemars depuis des années avait fini par se produire.

Quelqu'un avait franchi toutes ses défenses et assassiné sa famille.

DES RELATIONS DOUTEUSES

Il était bien plus tôt que son heure de réveil habituelle. L'aube ne se lèverait pas avant plusieurs heures. Sonea cligna des yeux dans l'obscurité, se demandant ce qui l'avait tirée de son sommeil. Un rêve ? A moins que quelque chose de réel l'ait soudain amenée à cet état de conscience alerte en plein milieu de la nuit...

Ce fut alors qu'elle entendit un bruit, léger mais indéniable, dans la pièce voisine.

Le cœur battant très vite, le cuir chevelu la démangeant, elle se leva et se dirigea en silence vers la porte de sa chambre. De l'autre côté, quelqu'un fit un pas, puis un autre. Sonea posa la main sur la poignée. Invoquant la magie, elle dressa un bouclier autour d'elle et inspira un grand coup.

Le bouton de porte tourna sans faire de bruit. Sonea tira légèrement le battant vers elle et regarda par la fente. Le clair de lune qui filtrait à travers les moustiquaires lui permit de distinguer une silhouette en train de faire les cent pas dans le salon. Une silhouette masculine de petite taille qu'elle reconnut aussitôt. Le soulagement la submergea.

— Cery, dit-elle en ouvrant grande la porte. Qui d'autre oserait s'introduire en douce dans mes appartements au beau milieu de la nuit ?

L'intrus pivota vers elle.

— Sonea...

Il prit une grande inspiration mais n'ajouta rien. Comme son silence se prolongeait, Sonea fronça les sourcils. Ça ne lui ressemblait pas d'hésiter. Était-il venu lui réclamer un service qu'il savait qu'elle répugnerait à lui rendre ?

Sonea se concentra et créa un petit globe de lumière juste assez vive pour emplir la pièce d'une douce clarté. Son souffle s'étrangla dans sa gorge. Le visage de Cery était tellement ridé ! Les soucis et les dangers de son existence de voleur l'avaient fait vieillir plus vite que n'importe qui d'autre dans l'entourage de Sonea.

Je fais largement mon âge, songea-t-elle, mais les seules batailles que

j'ai eu à livrer étaient des querelles mesquines de magiciens. Je n'ai jamais dû lutter pour survivre dans un monde aussi cruel et sans concessions que celui du crime.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène à la Guilde à cette heure indue ? s'enquit-elle, faisant un pas dans le salon.

Cery la dévisagea pensivement.

— Tu ne me demandes jamais comment j'ai pu arriver ici sans me faire repérer.

— Je ne veux pas le savoir, répondit Sonea. Je ne veux pas prendre le risque qu'on le découvre, au cas improbable où je devrais laisser quelqu'un lire dans mes pensées.

Cery hocha la tête.

— Je vois. Comment va la vie à la Guilde ?

Sonea haussa les épaules.

— Toujours pareil. Les novices riches se disputent avec les novices pauvres. Et maintenant que certains de ces derniers ont fini leurs études et sont devenus magiciens, leurs querelles ont pris une ampleur sans précédent. Une ampleur que nous sommes forcés de prendre au sérieux. Dans quelques jours, nous nous réunirons pour débattre d'une pétition qui réclame l'abolition de la règle interdisant aux magiciens et aux novices d'entretenir des relations avec des criminels ou des gens de basse extraction. Si cette abolition est acceptée, je n'enfreindrai plus la loi en te parlant.

— Je pourrai donc passer par la porte d'entrée et réclamer une audience en règle ?

— Oui. Mais les hauts mages en perdraient probablement le sommeil. Je suis sûre qu'ils se maudissent d'avoir ouvert l'accès de la Guilde aux classes inférieures.

— Nous avons toujours su qu'ils finiraient par le regretter. (Cery soupira et détourna les yeux.) J'en viens à souhaiter que la Purge ne se soit jamais terminée.

Sonea se rembrunit et croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu plaisantes ! s'exclama-t-elle avec un mélange de colère et d'incrédulité dans la voix.

— Tout a changé... en pire.

Cery se dirigea vers une fenêtre et écarta un des stores, révélant l'obscurité du dehors.

— Et c'est à cause de la fin de la Purge ? (Sonea plissa les yeux.) Ça n'a rien à voir avec le nouveau vice qui gâche la vie de tant d'Imardiens riches et pauvres ?

— Tu veux parler du poerri ?

— Oui. La Purge a fait des centaines de victimes, mais le poerri en a emporté des milliers – et réduit beaucoup d'autres en esclavage.

Chaque jour, Sonea voyait affluer ces malheureux dans ses

dispensaires : les drogués eux-mêmes, mais aussi leurs parents, leurs conjoints, leurs frères et sœurs, leurs enfants et leurs amis désespérés.

Et pour ce que j'en sais, Cery peut très bien faire partie des voleurs qui importent et qui vendent cette cochonnerie, ne put s'empêcher de penser Sonea – non pour la première fois.

— On raconte que le poerri bloque les sentiments, dit Cery à voix basse en levant les yeux vers elle. Ceux qui en prennent n'éprouvent plus aucune inquiétude, plus aucune angoisse. Plus de peur. Plus de... chagrin.

Sa voix avait buté sur le dernier mot, et toutes les perceptions de Sonea se mirent aussitôt en alerte.

— Qu'y a-t-il, Cery ? Pourquoi es-tu venu me voir ?

Le voleur prit une grande inspiration et la relâcha lentement.

— Ma famille a été assassinée, ce soir, répondit-il.

Sonea vacilla sur ses talons. Une douleur terrible la poignarda, lui rappelant que certains deuils ne peuvent – ni ne doivent jamais – être oubliés. Mais elle la repoussa. Si elle laissait cette émotion la consumer, elle ne pourrait pas venir en aide à Cery. Il semblait tellement perdu... Dans ses yeux, Sonea lisait un choc et une agonie qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Elle s'approcha de lui et le prit dans ses bras. Cery commença par se raidir, puis s'abandonna à son étreinte.

— C'est ça, la vie de voleur, commenta-t-il. Tu fais tout ce que tu peux pour protéger les tiens, mais ils sont constamment en danger. Vesta m'a quitté parce qu'elle ne le supportait pas. Elle ne voulait pas vivre cloîtrée. Selia était plus solide, plus courageuse. Après tout ce qu'elle a enduré, elle ne méritait pas de... et les garçons...

Vesta avait été la première épouse de Cery. Une femme intelligente, mais susceptible et sujette à des accès de colère. Selia lui convenait bien mieux, avec son tempérament placide et cette sagesse tranquille des gens qui contemplent le monde avec un regard lucide mais indulgent.

Sonea serra contre elle le voleur secoué par de gros sanglots et sentit ses propres yeux se remplir de larmes. *Puis-je vraiment comprendre ce que ça fait de perdre un enfant ? Je connais la peur de les perdre, mais pas la douleur de les avoir réellement perdus. Ce doit être pire que tout ce que je peux imaginer. Savoir que ses enfants n'atteindront jamais l'âge adulte... Mais... Et sa fille ? Elle doit être grande maintenant.*

— Anyi va bien ? demanda Sonea.

Cery se raidit, puis s'écarta d'elle. Une profonde indécision se lisait sur son visage.

— Je l'ignore. J'ai fait croire aux gens que je ne me souciais plus de Vesta et d'Anyi après leur départ, dans leur propre intérêt. Mais je me suis arrangé pour croiser occasionnellement le chemin d'Anyi, afin

qu'elle ne m'oublie pas. (Il secoua la tête.) Le responsable de ce carnage est passé outre les meilleures serrures que l'argent puisse acheter, et des domestiques en qui j'avais une confiance absolue. Il a bien fait ses recherches. Il connaît peut-être l'existence d'Anyi, mais il ne sait pas nécessairement où elle se trouve. Si je cherche à la joindre pour m'assurer qu'elle va bien, je risque de le conduire à elle.

— Peux-tu au moins lui faire parvenir un avertissement ? suggéra Sonea.

Cery fronça les sourcils.

— Oui, peut-être. (Il soupira.) Je dois essayer.

— Que vas-tu lui dire ?

— De se cacher.

— Dans ce cas, peu importe que tu conduises l'assassin à elle ou pas, non ? fit remarquer Sonea. Elle devra se cacher de toute façon.

Cery prit un air pensif.

— Tu as sans doute raison.

Sonea sourit en voyant la détermination durcir les traits du voleur et tendre tout son corps. Cery reporta son attention sur elle, et son expression se fit penaude.

— Vas-y, l'encouragea Sonea. Et la prochaine fois, n'attends pas si longtemps avant de me rendre visite.

Cery parvint à esquisser un faible sourire.

— Promis. Oh ! et j'avais autre chose à te dire. Ce n'est qu'une impression, mais je crois qu'un des nouveaux voleurs, Skellin, envisage de s'attacher un magicien personnel. C'est un fournisseur de poerri ; aussi, tu ferais bien d'espérer qu'aucun de tes magiciens n'a de penchant pour cette drogue.

— Ce ne sont pas *mes* magiciens, lui rappela Sonea pour la millième fois.

Lorsqu'il lui répondit, un rictus remplaça son habituel sourire.

— D'accord. Enfin, si tu ne veux pas savoir comment je m'y prends pour aller et venir ici, je te conseille de quitter la pièce.

Sonea leva les yeux au ciel et rebroussa chemin vers la porte de sa chambre.

Elle se retourna vers lui avant de la fermer.

— Bonne nuit, Cery. Je suis terriblement désolée pour ta famille, et j'espère de tout cœur qu'Anyi est saine et sauve.

Il hocha la tête, puis déglutit difficilement.

— Moi aussi.

Sur ce, Sonea referma la porte derrière elle et attendit. Quelques bruits étouffés résonnèrent dans la pièce voisine, puis plus rien. Elle compta jusqu'à cent et rouvrit la porte. Il ne restait personne dans le salon – et pas le plus petit signe indiquant de quelle façon Cery s'en était allé.

A présent, l'obscurité entre les stores n'était plus si impénétrable. Elle avait pris une teinte grisâtre qui laissait deviner une forme vague dans le lointain. Sonea fit un pas vers la fenêtre et s'arrêta. Était-ce la silhouette trapue de la résidence du haut seigneur, ou son imagination lui jouait-elle des tours ? Un frisson parcourut son échine.

Arrête. Il n'est pas là.

Balkan occupait la résidence depuis vingt ans. Sonea se demandait souvent s'il se sentait hanté par le fantôme de son prédécesseur en ces lieux mais, certaine que la question eût manqué de tact, elle ne la lui avait jamais posée.

Il est en haut de la colline. Derrière toi.

Sonea pivota et regarda au-delà des murs. Dans son imagination, elle se représenta les dalles de pierre blanche toutes neuves parmi le gris de l'ancien cimetière. Saisie par une impulsion familière, elle hésita. Elle avait beaucoup à faire ce jour-là. Mais il était encore tôt – l'aube pointait à peine. Elle avait le temps. Et sa visite précédente remontait déjà à trop loin. La terrible nouvelle apportée par Cery avait fait surgir en elle le besoin de... de quoi ? Peut-être d'entériner le deuil du voleur en se remémorant le sien. Elle ne pouvait pas vaquer à ses occupations quotidiennes en faisant comme s'il ne s'était pas passé quelque chose de terrible.

Regagnant sa chambre, Sonea procéda à ses ablutions et se changea rapidement, puis jeta une cape sur ses épaules vêtues de noir. En silence, elle se faufila hors de ses appartements et longea le couloir du quartier des magiciens jusqu'à l'entrée de la bâtisse. Une fois dehors, elle prit le chemin du cimetière.

De nouvelles routes avaient été tracées depuis sa première visite en compagnie du seigneur Rothen, vingt ans plus tôt. Les herbes folles avaient été arrachées, mais la Guilde avait laissé un mur d'arbres protecteurs autour des tombes. Sonea remarqua les dalles les plus récentes, à la pierre tellement lisse. Elle avait assisté à la pose de certaines – mais pas de toutes.

Quand un magicien mourait, tout le pouvoir qui demeurait dans son corps était relâché et, s'il en restait suffisamment, il consumait la dépouille. Aussi la présence des anciennes tombes avait-elle d'abord intrigué Sonea. En l'absence de corps à enterrer, pourquoi se donner la peine de creuser une fosse ? La redécouverte de la magie noire avait répondu à cette question. Le pouvoir résiduel des magiciens d'antan avait été aspiré par un magicien noir, laissant un corps intact qu'il fallait bien ensevelir.

À présent que la magie noire n'était plus taboue – même si elle devait obéir à des limitations très strictes –, les enterrements redevenaient populaires. Le soin d'aspirer le pouvoir résiduel d'un magicien défunt incombait aux deux magiciens noirs de la Guilde :

Sonea et Kallen.

Sonea avait le sentiment qu'elle devait assister aux funérailles des magiciens dont elle s'était approprié le pouvoir résiduel. *Je me demande si Kallen éprouve la même obligation quand un magicien le choisit.* Elle s'approcha d'une dalle toute simple et, produisant un peu de chaleur magique, sécha la rosée d'un de ses coins avant de s'y asseoir. Son regard se posa sur le nom gravé là.

Akkarin. Ça t'aurait beaucoup amusé de voir combien de magiciens qui s'opposaient farouchement au retour de la magie noire ont fini par y recourir afin que leur enveloppe mortelle puisse pourrir dans la terre. Peut-être aurais-tu décidé, comme moi, qu'il est plus approprié pour un magicien de se faire consumer par les derniers vestiges de son pouvoir. Plus approprié, et... (elle jeta un coup d'œil aux tombes de plus en plus luxueuses fournies par la Guilde)... considérablement moins coûteux.

Elle détailla les mots gravés sur la pierre où elle était assise. Un prénom, un titre, un nom de Maison, un nom de famille. Plus tard, on avait rajouté l'inscription « Père de Lorkin » en toutes petites lettres, comme à contrecœur. Mais le nom de Sonea ne figurait nulle part. *Et il ne figurera jamais sur cette pierre tant que ta famille aura son mot à dire, Akkarin. Du moins a-t-elle accepté ton fils.*

Mettant son amertume de côté, Sonea tourna ses pensées vers Cery et sa famille. Elle s'autorisa à se remémorer son propre chagrin et à éprouver un élan de compassion. A laisser remonter en surface des souvenirs dont certains étaient bienvenus et d'autres non. Au bout d'un moment, un bruit de pas l'arracha à ses pensées, et elle vit que le soleil s'était levé.

Elle pivota et sourit en voyant Rothen se diriger vers elle. Le visage crispé du vieil homme exprimait son inquiétude mais, très vite, le soulagement détendit ses traits.

— Sonea, dit-il avant de s'interrompre pour reprendre son souffle. Un messenger est venu te voir. Personne ne savait où tu étais passée.

— Et je parie que ça a provoqué beaucoup d'agitation inutile, grimaça l'intéressée.

Rothen se rembrunit.

— Sonea, ce n'est pas le moment de pousser la Guilde à remettre en question la confiance qu'elle voue à une magicienne issue du peuple – pas avec l'amendement que nous sommes sur le point de proposer.

— Y a-t-il jamais un bon moment pour ça ? (Sonea soupira et se leva.) Et puis, ce n'est pas comme si j'avais détruit la Guilde et réduit tous les Kyraliens en esclavage, pas vrai ? Je suis partie me promener. Il n'y a rien de répréhensible là-dedans. (Elle dévisagea Rothen.) Je n'ai pas quitté la ville depuis vingt ans, et je ne suis sortie de l'enceinte de la Guilde que pour travailler aux dispensaires. N'est-ce

pas suffisant ?

— Pas pour certains, répondit Rothen. Et certainement pas pour Kallen.

Sonea haussa les épaules.

— Je m'attends à une telle attitude de la part de Kallen. C'est son boulot. (Elle glissa sa main sous le coude de Rothen, et ils redescendirent l'allée ensemble.) Ne t'en fais pas pour lui. Il ne m'impressionne pas. Et puis, il n'oserait pas se plaindre que je rende visite à la tombe d'Akkarin.

— Tu aurais dû prévenir Jonna, lui dire où tu allais.

— Je sais, mais j'ai obéi à une impulsion. Je n'ai pas réfléchi.

Rothen lui jeta un coup d'œil.

— Tu vas bien ?

Sonea sourit.

— Oui. J'ai un fils vivant et prospère, des dispensaires où je peux me rendre utile, et toi. De quoi d'autre aurais-je besoin ?

Rothen réfléchit.

— D'un époux ?

Sonea éclata de rire.

— Besoin, sûrement pas. Et envie... je n'en suis même pas sûre. Je pensais que je me sentirais seule après le départ de Lorkin mais, en vérité, j'aime avoir plus de temps pour moi. Un époux ne ferait que... m'encombrer.

Rothen gloussa.

Ou constituer une faiblesse exploitable par l'ennemi, se surprit à penser Sonea. Mais cette pensée était due à la visite de Cery plus qu'à l'existence d'une menace réelle. Même si Sonea ne manquait pas d'ennemis, la plupart d'entre eux la méprisaient juste à cause de ses origines modestes, ou la craignaient à cause de la magie noire qu'elle utilisait. Rien qui constitue une motivation suffisante pour s'en prendre à ses proches. *Sans ça, ils auraient déjà tenté quelque chose contre Lorkin.*

Sonea se remémora son fils enfant. Un poignant mélange d'images plus ou moins anciennes, certaines joyeuses et d'autres non, lui serra le cœur. Quand il boudait en silence, réfléchissait de toutes ses forces ou disait quelque chose d'intelligent, Lorkin lui rappelait tellement son père ! Mais son assurance, son charisme, son obstination, sa tendance à clamer haut et fort ce qu'il pensait faisaient de lui quelqu'un d'unique. Même si Rothen affirmait que c'était à Sonea qu'il devait ces deux derniers traits de caractère.

Comme ils émergeaient de la forêt, Sonea baissa les yeux vers l'enceinte de la Guilde. Devant eux se dressait le quartier des magiciens, la longue bâtisse rectangulaire où habitaient les magiciens ayant choisi de vivre sur place. A son extrémité la plus lointaine

s'étendait une cour, au-delà de laquelle une deuxième bâtisse identique était disposée symétriquement à la première : le quartier des novices.

Sur la gauche de la cour, on pouvait voir le plus majestueux des bâtiments de la Guilde : l'université. Avec ses trois étages, il surplombait toutes les autres constructions alentour. Vingt ans après, Sonea éprouvait toujours la même fierté en pensant qu'Akkarin et elle avaient réussi à le préserver. Et chaque fois, cette fierté s'accompagnait de tristesse et de regret pour le prix qu'ils avaient dû payer. S'ils avaient laissé l'université tomber sous l'assaut ichani – et tous ses occupants périr du même coup – pour s'emparer du pouvoir de l'arène, Akkarin ne serait peut-être pas mort.

Mais tout le pouvoir que nous aurions pu rassembler n'aurait pas fait de différence. Une fois blessé, Akkarin aurait quand même choisi de me transmettre le sien et de mourir plutôt que de se soigner – ou de me laisser le guérir – en courant le risque de perdre la bataille. Et quelle que soit la quantité de pouvoir que nous aurions rassemblée, je n'aurais jamais eu le temps de vaincre Kariko et de soigner Akkarin. Sonea fronça les sourcils. Ce n'est peut-être pas de moi que Lorkin tient son obstination, en fin de compte.

— Es-tu tentée de t'exprimer en faveur de la pétition ? l'interrogea Rothen comme ils descendaient vers la Guilde. Je sais que tu es pour l'abolition de la règle.

Sonea secoua la tête.

— Pourquoi donc ? s'enquit Rothen.

— Je risquerais de nuire à la cause que je soutiens au lieu de la faire progresser. Après tout, quelqu'un qui a grandi dans les Taudis, brisé un vœu, appris une magie interdite, défié les hauts mages et le roi au point qu'on a dû l'envoyer en exil n'est pas le genre de personne qui risque d'inspirer confiance en les magiciens issus des classes inférieures.

— Tu as sauvé le pays.

— J'ai aidé Akkarin à le faire, rectifia Sonea. Il y a une grosse différence.

Rothen grimaça.

— Tu as joué un rôle aussi important que lui – et c'est toi qui as porté le coup de grâce. Ils devraient se le rappeler.

— Akkarin s'est sacrifié. Même si je n'étais pas une femme, de basse extraction de surcroît, j'aurais du mal à rivaliser avec ça. (Sonea haussa les épaules.) La gratitude et la reconnaissance ne m'intéressent pas, Rothen. Tout ce qui m'importe, c'est Lorkin et les dispensaires. Et toi, évidemment.

Le vieil homme opina.

— Mais si je te disais que le seigneur Regin se propose de

représenter les opposants à la pétition ?

Ce fut comme si une pierre venait de tomber dans l'estomac de Sonea. Même si le novice qui l'avait tourmentée durant ses premières années à l'université était désormais un homme d'âge mûr, marié et père de deux filles adultes ; même s'il la traitait avec respect depuis l'invasion ichanie, elle ne pouvait s'empêcher de se méfier de lui.

— Ça ne m'étonne pas, commenta-t-elle. Il a toujours été snob.

— Oui, même si son caractère s'est beaucoup amélioré depuis l'époque de ton noviciat.

— C'est vrai : maintenant, c'est un snob courtois.

Rothern gloussa.

— Alors, tu n'es toujours pas tentée ?

Sonea fit un nouveau signe de dénégation.

— Attends-toi quand même qu'on te demande de t'exprimer sur la question, la prévint Rothern. Beaucoup de gens voudront savoir ce que tu en penses et ce que tu leur conseilles de faire.

Comme ils atteignaient la cour, Sonea soupira.

— J'en doute. Mais au cas où tu aurais raison, je vais réfléchir à ce que je leur dirai. Je ne veux pas non plus faire obstacle à la pétition.

Et si Regin représente l'opposition, je ferais bien de me tenir sur mes gardes. Ses manières se sont peut-être améliorées, mais il est plus intelligent et plus retors que jamais.

Dans la rue Gliar-Ouest du quartier nord se trouvait une petite échoppe de tailleur par laquelle, à condition de connaître les bonnes personnes, on pouvait accéder à des salons privés situés à l'étage et offrant des divertissements aux jeunes hommes riches de la cité.

La première visite de Lorkin remontait à quatre ans. Il avait été amené là par son ami et camarade novice Dekker, avec le reste de leur petite bande. Comme toujours, l'idée venait de Dekker. Il était le plus audacieux des amis de Lorkin – un trait de caractère pourtant répandu chez la plupart des jeunes guerriers. L'alchimiste Sherran suivait toujours Dekker sans discuter, tandis que les guérisseurs Reater et Orlon étaient un peu plus difficiles à persuader quand il s'agissait de faire des bêtises – mais peut-être était-il naturel que des guérisseurs se montrent prudents. Quoi qu'il en soit, Lorkin n'avait accepté de venir que parce que Reater et Orlon avaient dit « oui ».

Quatre ans plus tard, ils avaient tous obtenu leur diplôme de magicien, et cet endroit restait leur lieu de réunion préféré. Ce jour-là, Perler était accompagné de sa cousine elyne, Jalie, venue voir leur repaire pour la première fois.

— Ainsi, voilà la fameuse échoppe de tailleur dont j'ai tant entendu parler, lança la jeune fille en regardant autour d'elle.

Les meubles étaient des antiquités usées mais raffinées, récupérées

dans les plus riches maisons de la ville. Les cadres comme les fenêtres étaient de facture sommaire.

— Oui, acquiesça Dekker. Tous les plaisirs que tu peux désirer.

— À condition d'en payer le prix, dit-elle en lui jetant un regard de biais.

— À condition que nous en payions le prix pour toi, en échange de ta charmante compagnie, la corrigea galamment Dekker.

La jeune fille sourit.

— Comme tu es gentil !

— Et à condition que son grand cousin soit d'accord, ajouta Perler en regardant Dekker d'un air entendu.

Le jeune homme inclina légèrement la tête vers Perler.

— Evidemment.

— Alors, quel genre de plaisirs propose-t-on ici ? s'enquit Jalie.

Dekker eut un geste vague.

— Ceux du corps comme ceux de l'esprit.

— De l'esprit ?

— Oh ! faisons-nous monter un brasero, suggéra Sherran, les yeux brillants. Prenons un peu de poerri pour nous détendre.

— Non.

Lorkin entendit une autre voix se mêler à la sienne et tourna la tête pour faire un signe plein de gratitude à Orlon, à qui cette drogue répugnait autant qu'à lui. Ils l'avaient déjà goûtée une fois, et cette expérience avait perturbé Lorkin. Pas tellement parce que le poerri avait fait ressortir le côté cruel de Dekker, qui s'était mis à taquiner et à tourmenter la fille qui en pinçait pour lui à l'époque, mais parce que le comportement de son ami n'avait pas du tout gêné Lorkin. Au contraire, il avait trouvé ça drôle sur le coup – mais plus tard, il n'avait pas compris pourquoi.

Le béguin de la fille avait pris fin le jour même, alors que démarrait l'histoire d'amour entre Sherran et le poerri. Avant ça, Sherran aurait fait tout ce que Dekker lui aurait demandé. À présent, il le ferait seulement si cela ne s'interposait pas entre lui et la drogue.

— Buons plutôt un coup, suggéra Perler. Du vin.

— Les magiciens ont le droit de boire ? s'étonna Jalie. Je croyais que non.

— Oh ! nous avons le droit, la détrompa Reater. Mais ce n'est pas une bonne idée de se saouler. On risque de perdre le Contrôle de son pouvoir en plus de sa vessie ou de son estomac.

— Je vois, acquiesça la jeune fille. Du coup, la Guilde n'est-elle pas obligée de s'assurer que les pouilleux qu'elle accueille ne sont pas des ivrognes ?

Les autres jetèrent un coup d'œil à Lorkin, qui eut un sourire en coin. Il savait que ses amis ne s'inquiétaient pas parce que sa mère

était une « pouilleuse », mais parce qu'il n'hésiterait pas à s'en aller si les blagues sur le sujet se faisaient trop nombreuses.

— Il y a probablement plus d'ivrognes chez les bêcheurs que chez les pouilleux, tu sais. Et nous avons des moyens de les contrôler, assura Dekker. Que veux-tu boire ?

Lorkin détourna les yeux comme la conversation devait sur les variétés de vins. « Pouilleux » et « bêcheurs » étaient les surnoms que les novices riches et pauvres s'étaient mutuellement attribués après que la Guilde eut décidé d'accepter les candidatures de gens n'appartenant pas aux Maisons. En fait, aucun des novices issus des classes inférieures n'était réellement pauvre : la Guilde versait une pension généreuse à tous ses étudiants. Et à tous les magiciens en titre, qui pouvaient augmenter ce revenu par des moyens de leur choix. Mais il fallait bien donner un surnom aux nouveaux élèves, et comme celui-ci était peu flatteur, les « pouilleux » avaient réagi en inventant à leur tour un surnom pour les novices issus des Maisons. Un surnom approprié, de l'avis de Lorkin.

Le jeune homme ne faisait partie d'aucun des deux groupes. Sa mère venait des Taudis et son père d'une des Maisons les plus puissantes d'Imardin. Il avait grandi au sein de la Guilde, à l'écart de la vie rude que menaient les habitants des premiers comme des manipulations politiques qui régentaient l'existence dans les secondes. La plupart de ses amis étaient des bêcheurs. Non qu'il ait délibérément évité de fréquenter les pouilleux ; mais la plupart de ces derniers, même s'ils ne lui en voulaient pas autant qu'aux vrais bêcheurs, ne recherchaient pas sa compagnie. Lorkin avait mis plusieurs années à comprendre qu'il les intimidait – ou plutôt, que l'identité de son père défunt les intimidait. Et à ce stade, il s'était déjà constitué une bande d'amis bêcheurs.

— ... Sont les Sachakaniens ? C'est vrai qu'ils ont encore des esclaves ?

Brusquement ramené à la conversation en cours, Lorkin frissonna. Entendre le nom du peuple de l'assassin de son père lui faisait toujours cet effet. Autrefois, le jeune homme frissonnait de peur – et maintenant, c'était plutôt sous le coup de l'excitation. Depuis l'invasion ichanie, les Terres Alliées avaient tourné leur attention vers ces voisins ignorés jusque-là. Des magiciens et des diplomates s'étaient rendus au Sachaka pour négocier et conclure des accords en vue d'éviter un conflit futur. De leur voyage, ils avaient rapporté la description d'une culture étrange et de paysages qui l'étaient plus encore.

— Oui, c'est vrai, répondit Perler.

Lorkin redressa les épaules. Le frère aîné de Reater était rentré du Sachaka quelques semaines auparavant, après avoir passé une année à

servir d'assistant à l'ambassadeur de la Guilde au Sachaka.

— Mais la plupart du temps, tu ne les vois pas. Tes robes sales disparaissent de ta chambre et réapparaissent propres comme par magie. En revanche, tu vois l'esclave assigné à ton service personnel. Chacun de nous en a un.

— Toi aussi ? s'exclama Sherran. Ça ne va pas à l'encontre de la loi royale ?

Perler haussa les épaules.

— Ces esclaves ne nous appartiennent pas. Les Sachakaniens ne savent pas traiter convenablement les domestiques. Donc, nous avons dû accepter qu'on nous assigne des esclaves. Sans quoi, nous devrions laver nos propres vêtements et préparer nos propres repas.

— Ce serait vraiment terrible ! s'exclama Lorkin, faussement horrifié.

La tante de sa mère était aussi sa servante, et tous les autres membres de sa famille travaillaient comme domestiques dans de riches maisonnées. Pourtant, Lorkin respectait leur dignité et leur débrouillardise. Il se disait que, s'il était un jour contraint d'effectuer des tâches ménagères, il ne se sentirait pas aussi humilié que ses confrères magiciens l'auraient été à sa place.

Perler le dévisagea et secoua la tête.

— Mais nous n'avons pas le temps ! Il y a tellement de travail... Ah, voilà les boissons.

— Quel genre de travail ? interrogea Orlon tandis qu'on leur versait du vin et leur tendait les verres.

— Négocier des accords commerciaux, encourager les Sachakaniens à abandonner l'esclavage pour rejoindre les Terres Alliées, nous tenir au courant de la politique locale – l'ambassadeur Maron avait entendu parler d'un groupe de rebelles sur lequel il s'efforçait d'en apprendre davantage avant de devoir revenir pour régler ses problèmes familiaux.

— Ça a l'air barbant, commenta Dekker.

— En fait, c'était assez excitant, le détrompa Perler avec un large sourire. Un peu effrayant parfois, mais j'avais l'impression de participer à quelque chose, disons, d'historique. De faire une différence. D'améliorer les choses, fût-ce à tout petits pas.

Lorkin frissonna de nouveau.

— Tu crois qu'ils vont finir par renoncer à l'esclavage ? demanda-t-il.

Perler haussa les épaules.

— Certains se déclarent prêts à le faire, mais il est difficile de dire s'ils ne font pas semblant pour être polis ou pour gagner quelque chose. Maron pense qu'ils céderont beaucoup plus facilement sur ce point que sur la question de la magie noire.

— Ce sera difficile de les convaincre de renoncer à la magie noire alors que nous avons nous-mêmes deux magiciens noirs, fit remarquer Reater. Ça paraît un peu hypocrite.

— Dès qu'ils auront abjuré la magie noire, nous le ferons aussi, affirma Perler, l'air sûr de lui.

Dekker pivota vers Lorkin en grimaçant.

— Si cela se produit, notre ami ici présent ne pourra pas succéder à sa mère.

Lorkin ricana.

— Parce que tu crois vraiment qu'elle me laisserait faire ? Elle préférerait de loin que je me consacre à diriger les dispensaires.

— Serait-ce si terrible ? murmura Orlon. Avoir choisi l'alchimie ne signifie pas que tu ne puisses pas aider les guérisseurs.

— Pour faire ce genre de boulot, il faut avoir la vocation, répliqua Lorkin. Et je ne l'ai pas. Même si je le regrette parfois.

— Pourquoi ? s'enquit Jalie.

Lorkin écarta les mains.

— Parce que j'aimerais bien me rendre utile.

— Peuh ! se récria Dekker. Si tu peux te permettre de mener une existence oisive, pourquoi t'obstinerais-tu à travailler ?

— Pour éviter de s'ennuyer ? suggéra Orlon.

— Qui s'ennuie ici ? lança une nouvelle voix.

Un frisson très différent parcourut l'échine de Lorkin. Le jeune homme sentit son souffle s'étrangler dans sa gorge et son estomac se contracter désagréablement.

Tous les occupants de la pièce tournèrent la tête vers la jeune femme brune qui venait d'entrer. Souriant, elle jeta un coup d'œil à la ronde. Lorsque son regard croisa celui de Lorkin, son sourire se flétrit l'espace d'un instant, mais elle se ressaisit très vite.

— Beriya.

Lorkin avait prononcé son nom presque sans le vouloir, d'une voix faible et pathétique – guère plus qu'un hoquet. Il s'en voulut aussitôt.

— Joins-toi à nous, lança Dekker.

Non, voulut protester Lorkin. Mais il était censé avoir surmonté sa rupture avec Beriya. Deux ans déjà s'étaient écoulés depuis que sa famille l'avait emmenée en Elyne. Tandis qu'elle s'asseyait, Lorkin détournait les yeux comme si elle ne l'intéressait absolument pas, et tenta de détendre les muscles qui s'étaient raidis à l'instant où il avait entendu sa voix – autrement dit, la plupart d'entre eux.

Beriya était la première fille dont il était tombé amoureux – et jusqu'ici, la seule. Ils se retrouvaient, publiquement ou en secret, chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. Elle occupait ses pensées à chaque instant de la journée – et réciproquement, d'après ce qu'elle disait. Lorkin aurait fait n'importe quoi pour elle.

Certaines personnes avaient encouragé le jeune couple ; d'autres avaient tenté, avec plus ou moins de conviction, d'aider Lorkin à garder les pieds sur terre et à ne pas négliger ses études de magie. Le problème, c'était que Sonea et la famille de Beriya n'avaient aucune raison de désapprouver leur relation. Et Lorkin avait découvert qu'il était du genre à se laisser tellement absorber par son amour que ni la sympathie ni les remontrances les plus sévères – pas même celles du seigneur Rothen qu'il respectait et aimait comme un grand-père – ne parvenaient à l'ancrer dans la réalité. Tout son entourage avait décidé d'attendre jusqu'à ce qu'il recouvre suffisamment ses esprits pour se concentrer sur autre chose que Beriya et rattraper enfin son retard scolaire.

Puis la cousine de la jeune fille les avait découverts au lit ensemble, et la famille de Beriya avait insisté pour qu'ils se marient le plus vite possible. Peu importait qu'en tant que magicien, Lorkin puisse prévenir toute grossesse accidentelle, s'il ne l'épousait pas, Beriya serait considérée comme « souillée » par ses futurs soupirants.

Lorkin et sa mère avaient volontiers consenti à cette union. C'était Beriya qui avait refusé. A partir de là, elle n'avait plus voulu voir le jeune homme. Quand celui-ci avait finalement réussi à lui tendre une embuscade, un jour, elle lui avait avoué qu'elle ne l'avait jamais aimé. Que si elle l'avait encouragé, c'était uniquement parce qu'elle avait entendu dire que les magiciens pouvaient avoir des relations sexuelles sans risquer de faire un enfant à leur partenaire. Qu'elle était désolée de lui avoir menti.

La mère de Lorkin lui avait dit que la douleur, la nausée et la faiblesse qu'il éprouvait étaient ce qu'un magicien pouvait ressentir de plus proche des symptômes de beaucoup de maladies contractées par les non-magiciens. Seuls le temps et la présence bienveillante de sa famille et de ses amis pourraient le guérir. Puis Sonea avait employé, pour décrire le comportement de la jeune fille, certains mots que Lorkin n'aurait pas osé répéter en public.

Par chance, peu de temps après, la famille de Beriya l'avait emmenée en Elyne. Le temps que le chagrin de Lorkin se mue en colère, son amante était déjà loin.

Il s'était juré de ne plus jamais tomber amoureux. Mais quand une fille de son cours d'alchimie avait commencé à s'intéresser à lui, il avait senti faiblir sa résolution. Le côté pragmatique de sa camarade lui plaisait. Elle était tout l'opposé de Beriya. Une étrange hypocrisie régnait dans la culture kyralienne, où nul ne s'attendait qu'une magicienne demeure chaste. Mais le temps que Lorkin réalise qu'il ne l'aimait pas, la fille était déjà complètement mordue. Même s'il avait fait tout son possible pour rompre en douceur, il savait qu'elle lui en voulait toujours profondément.

L'amour, en avait-il conclu, était une affaire compliquée et douloureuse.

Beriya se dirigea vers un fauteuil libre et s'y laissa tomber gracieusement.

— Alors, qui s'ennuie ici ? demanda-t-elle.

Comme les autres secouaient la tête, Lorkin la détailla en réfléchissant aux leçons qu'il avait tirées de leur liaison. Au cours de l'année passée, il avait rencontré quelques femmes avec qui il était aussi plaisant de discuter que de coucher, et qui n'attendaient rien d'autre de lui. Il avait pris conscience qu'il préférerait ce genre de relation où l'homme et la femme profitent de la compagnie l'un de l'autre sans réclamer d'engagement. Il n'était intéressé ni par la façon que Dekker avait de séduire et d'abandonner ses conquêtes – souvent dans les larmes et le scandale, ou pire ! –, ni par le mariage sans amour que les parents de Reater l'avaient forcé à contracter.

Ça fait déjà un moment que la famille de Père n'a pas tenté de me trouver une épouse, songea Lorkin. Peut-être se sont-ils aperçus du plaisir que prend Mère à saboter tous les plans qu'ils font pour moi. Même si je suis sûr quelle ne s'opposerait pas à une union si je la désirais également.

Le jeune homme se força à s'arracher à ses pensées. Entre-temps, la discussion s'était tournée vers les exploits d'amis communs de Dekker et de Beriya. Lorkin écouta et laissa filer le reste de l'après-midi.

Au bout d'un moment, les deux guérisseurs s'en furent visiter la nouvelle piste de course, et Beriya partit chez sa couturière pour un essayage. Dekker, Sherran et Jalie rentrèrent chez eux à pied ; leurs demeures respectives se trouvaient toutes dans l'avenue principale du cercle intérieur. Ainsi Lorkin se retrouva-t-il seul pour regagner la Guilde.

Tandis qu'il marchait dans les rues du cercle intérieur, il leva les yeux vers les bâtiments majestueux et les détailla pensivement. Il avait vécu là toute sa vie. Jamais il n'avait habité hors de l'enceinte de la Guilde. Jamais il ne s'était rendu dans un pays étranger. Il n'avait même jamais quitté la ville.

Devant lui, il aperçut le portail de la Guilde.

Dois-je y voir les barreaux d'une prison, ou le mur bienveillant qui me protège contre le danger ? Au-delà de ce portail se dressait le fronton de l'université, devant lequel ses parents avaient jadis affronté les magiciens noirs sachakaniens au cours d'une ultime bataille désespérée.

Ces magiciens n'étaient que des Ichanis, la version sachakanienne des hors-la-loi. Comment cette bataille se serait-elle terminée s'ils avaient été des ashakis, des nobles guerriers porteurs de magie noire ? Nous avons eu de la chance de remporter la victoire. Tout le monde le sait. Et si les

Sachakaniens décident de nous envahir pour de bon, Kallen et ma mère ne suffiront peut-être pas à nous sauver.

Une silhouette familière approchait du portail en sens inverse. Comme elle sortait de l'enceinte de la Guilde, Lorkin sourit. Il connaissait le seigneur Dannyl par l'intermédiaire de sa mère et du seigneur Rothen, mais cela faisait un moment qu'il n'avait pas croisé l'historien. Comme toujours, celui-ci avait les sourcils froncés et un air un peu distrait. Il aurait facilement pu passer à côté de Lorkin sans le voir.

— Seigneur Dannyl, appela le jeune homme en faisant taire sa voix mentale.

La Guilde désapprouvait les communications télépathiques dans la mesure où elles pouvaient être entendues par tous les magiciens – amis ou ennemis. Mais prononcer le nom d'un confrère à voix haute était considéré comme sûr, car cela ne fournissait guère d'informations aux oreilles indiscrètes.

Le grand magicien leva les yeux et aperçut Lorkin. Son visage s'éclaira. Ils se dirigèrent l'un vers l'autre et se rejoignirent à l'entrée de la rue où habitait Dannyl.

— Ah, seigneur Lorkin. Comment va ?

Lorkin haussa les épaules.

— Plutôt bien. Et vos recherches, où en sont-elles ?

Dannyl se rembrunit de nouveau et considéra la brassée de documents qu'il transportait.

— La Grande Bibliothèque nous a transmis des archives dont j'espérais qu'elles nous fourniraient davantage de détails sur l'état d'Imardin après la mort de Tagin.

Lorkin ne se rappelait pas qui était Tagin, mais il hocha quand même la tête. Dannyl était absorbé par l'histoire de la magie depuis si longtemps qu'il oubliait souvent que tout le monde n'en savait pas autant que lui sur le sujet. *Ce doit être un soulagement de savoir à quoi on veut consacrer sa vie*, songea Lorkin. *Ne plus se poser toutes ces questions...*

— Comment... comment avez-vous eu l'idée d'écrire une histoire de la magie ? demanda-t-il, hésitant.

Dannyl le dévisagea et haussa les épaules.

— C'est plutôt l'idée qui m'a eu, répliqua-t-il. Parfois, je le regrette. Puis je découvre une nouvelle information et... (il eut un sourire en coin)... je me souviens combien il est important que le passé ne soit pas perdu. L'histoire a des leçons à nous enseigner. Un jour, je tomberai peut-être sur un secret qui nous profitera à tous.

— Comme celui de la magie noire ? suggéra Lorkin.

Dannyl grimaça.

— Je préférerais quelque chose qui n'implique pas autant de

risques et de sacrifices.

Le cœur de Lorkin manqua un battement.

— Une autre forme de magie défensive, alors ? suggéra-t-il. Ce serait encore mieux que la magie noire.

Non seulement cela éviterait à la Guilde de devoir l'utiliser, mais cela pourrait nous protéger contre les Sachakaniens, voire les persuader de renoncer à la magie noire et à l'esclavage pour rejoindre les Terres Alliées. Si je découvrais une telle chose... Mais c'est l'idée de Dannyl, pas la mienne.

L'historien haussa les épaules.

— Il se peut que je ne trouve rien du tout. Mais en ce qui me concerne, mettre à jour la vérité, l'archiver et la préserver est un accomplissement suffisant.

Dans ce cas... Si Dannyl s'en fiche... Cela le dérangerait-il que quelqu'un d'autre recherche une alternative à la magie noire ? Cela le dérangerait-il que je le fasse ?

Un frisson d'espoir parcourut l'échine de Lorkin.

Le jeune homme prit une grande inspiration.

— Pourrais-je... pourrais-je jeter un coup d'œil à vos travaux ?

Le vieux magicien haussa les sourcils.

— Bien sûr. Ça m'intéresserait de savoir ce que tu en penses. Tu remarqueras peut-être quelque chose qui m'a échappé. (Il jeta un coup d'œil dans la rue.) Pourquoi ne viens-tu pas dîner avec Tayend et moi ? Après, je te montrerai mes notes et ma documentation, et je t'expliquerai quelles brèches de l'histoire je m'efforce de combler.

Lorkin se surprit à acquiescer.

— Volontiers, merci. (S'il regagnait sa chambre, il passerait la soirée à ruminer son histoire avec Beriya et à tenter de se convaincre que sa vie était mieux sans elle.) Je suis sûr que ce sera fascinant.

Dannyl désigna sa maison, une majestueuse bâtisse à un étage qu'il louait depuis qu'il avait démissionné de son poste d'ambassadeur de la Guilde en Elyne. Même si tout le monde savait que Dannyl et Tayend étaient davantage que de simples amis, personne ne faisait beaucoup de commentaires. Dannyl avait choisi de résider en ville plutôt que dans l'enceinte de la Guilde parce que, comme il aimait à le dire : « C'est un accord tacite : la Guilde feint la cécité, et nous ne lui donnons rien à voir ».

— As-tu besoin de repasser d'abord par tes appartements ? s'enquit Dannyl.

Lorkin secoua la tête.

— Non, mais si vous voulez avoir le temps de prévenir Tayend et vos serviteurs...

— Pas du tout. Ta visite ne les dérangera nullement. Tayend amène très souvent des gens chez nous à l'improviste. Les domestiques

ont l'habitude.

Faisant signe à Lorkin de le suivre, Dannyl se dirigea vers sa maison. Le jeune homme lui emboîta le pas.

REFUGES SÛRS ET DESTINATIONS DANGEREUSES

— C'est toujours le bordel dans son bureau, dit Tayend à Lorkin.

Comme Dannyl fronçait les sourcils, son compagnon grimaça, et les quelques rides qui barraient son front s'évanouirent. *Personne ne devinerait qu'il a plus de quarante ans*, songea Dannyl. *Je suis en train de me changer en squelette ridé, tandis que lui...* Tayend était plus séduisant que jamais. Il avait pris un peu de poids, mais ça lui allait bien, jugeait son compagnon.

— Ça n'en a que l'apparence, répliqua Dannyl pour la millième fois. Je sais exactement où se trouve chaque chose.

Tayend gloussa.

— À mon avis, c'est juste une ruse pour s'assurer que personne ne te pique tes idées et tes découvertes. (Il sourit à Lorkin.) Ne le laisse pas t'ennuyer trop longtemps. Si tu commences à dépérir d'ennui, viens me voir, et nous ouvrirons une autre bouteille de vin.

Lorkin acquiesça en souriant.

— C'est promis.

Tayend agita la main pour le saluer, puis sortit en gambadant. Dannyl résista à l'envie de lever les yeux au ciel et de pousser un gros soupir.

Il reporta son attention sur le fils de Sonea. Celui-ci détaillait d'un œil critique les livres et les documents qui s'entassaient sur le bureau de l'historien.

— Il y a de l'ordre dans ce chaos, lui assura Dannyl. La première pile en commençant par le fond contient les plus anciens de mes documents relatifs à la magie – des descriptions d'endroits comme les Tombes des Blanches Larmes, et des tas de conjectures sur l'usage qui était fait de la magie ancienne selon les glyphes.

Il s'empara de la liasse de croquis réalisés par Tayend lorsqu'ils avaient visité les Tombes ensemble, vingt ans auparavant, et commença par montrer à Lorkin un dessin représentant un homme agenouillé devant une femme qui touchait ses paumes tournées vers le haut.

— Ce glyphe-là signifie « haute magie », expliqua-t-il.

— La magie noire ? avança Lorkin.

— Peut-être. Mais peut-être aussi la magie de guérison. Le fait que nos ancêtres appelaient la magie noire « haute magie » pourrait n'être qu'une coïncidence.

Dannyl feuilleta la pile et en tira un autre croquis. Celui-ci représentait une lune dans sa phase ascendante, flanquée d'une main.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? s'enquit Lorkin.

— Un symbole que nous avons découvert dans la cité en ruine d'Armje. Il représentait la famille royale de cette ville, de la même façon qu'un incal symbolise une Maison kyalienne. On pense qu'Armje a été abandonnée voici deux millénaires.

— Sur quoi ce symbole était-il inscrit ?

— Il était gravé sur le linteau des portes d'entrée, et une fois, nous l'avons vu sur ce que je supposais être une bague de sang.

Dannyl sourit en se remémorant le dem Ladeiri, le noble collectionneur et excentrique avec lequel Tayend et lui avaient séjourné dans un vieux château au cœur des montagnes elynes, près d'Armje. Puis son sourire se flétrit comme il se souvenait de la salle souterraine qu'il avait découverte dans les ruines : la caverne du Châtiment Ultime. Ses étranges murs cristallins l'avaient attaqué à coups de magie ; ils l'auraient tué si Tayend ne l'avait pas traîné dehors au moment même où son bouclier défilait.

L'ancien haut seigneur, Akkarin, avait demandé à Dannyl de tenir secrète l'existence de cette caverne pour empêcher d'autres magiciens de se précipiter vers leur mort. Dannyl en avait parlé au haut seigneur Balkan après l'invasion ichanie, et le nouveau chef de la Guilde lui avait ordonné de coucher par écrit ce qu'il savait – mais de continuer à garder le secret. Le livre fini, Balkan envisagerait peut-être de révéler l'existence de la caverne... ou pas.

A-t-il envoyé quelqu'un sur place pour enquêter ? Je ne l'imagine pas capable de résister à sa curiosité de découvrir comment la caverne fonctionne. D'autant quelle possède un énorme potentiel défensif.

— Donc, les gens savaient déjà fabriquer des bagues de sang il y a deux mille ans ?

Dannyl leva les yeux vers Lorkin et acquiesça.

— Et des tas d'autres choses, peut-être. Mais ces connaissances ont été perdues. (Il désigna la deuxième pile, de taille beaucoup plus modeste.) Voici les rares documents que j'ai pu rassembler sur l'époque qui a précédé la conquête de la Kyalie et de l'Elyne par l'Empire sachakanien, il y a plus d'un millénaire. Ils n'ont survécu si longtemps que parce que ce sont des copies. A les en croire, il n'existait alors que deux ou trois magiciens, dont le pouvoir et le talent étaient fort limités.

— Donc, on peut imaginer que les gens qui savaient fabriquer des

bagues de sang et qui maîtrisaient la haute magie sont morts sans transmettre leurs connaissances, avança Lorkin.

— Soit parce qu'ils n'avaient suffisamment confiance en personne, soit parce qu'ils n'ont jamais trouvé d'élèves assez doués, compléta Dannyl.

Lorkin semblait pensif. Il n'avait pas du tout l'air de s'ennuyer, remarqua Dannyl avec soulagement. Le jeune magicien tourna son attention vers la troisième pile.

— Trois siècles de domination sachakanienne, expliqua Dannyl. J'ai plus que doublé la quantité d'informations dont nous disposons sur cette période... Même si ça n'a pas été très difficile, car je parlais de pas grand-chose.

— En ce temps-là, les Kyraliens étaient esclaves, dit Lorkin d'un air dégouté.

— Et esclavagistes, lui rappela Dannyl. Je pense que ce sont les Sachakaniens qui ont introduit la haute magie en Kyralie.

Lorkin le dévisagea, incrédule.

— Ils n'auraient certainement pas enseigné la magie noire à leurs ennemis !

— Et pourquoi pas ? Après avoir conquis notre pays, les Sachakaniens l'ont assimilé. Ils n'ont pas massacré tous les nobles : seulement ceux qui refusaient de prêter allégeance à l'Empire. Il a dû y avoir des mariages mixtes et des héritiers de sang mêlé. C'est long, trois siècles. Assez long pour que les Kyraliens de l'époque soient devenus des citoyens sachakaniens.

— Mais ils ont continué à se battre pour redevenir maîtres de leurs terres et abolir l'esclavage.

— Oui. (Dannyl tapota le haut de la pile.) Ce qui est explicitement mentionné dans les documents et les lettres qui précèdent ou suivent immédiatement la décision de l'empereur d'accorder leur indépendance à la Kyralie et à l'Elyne. Les deux nations ont aussitôt aboli l'esclavage, même si elles ont rencontré une certaine résistance.

Lorkin fixait du regard la pile de documents.

— Ce n'est pas ce qu'on nous enseigne à l'université.

Dannyl gloussa.

— Non. Et encore, la version de l'histoire qu'on t'a servie était moins aseptisée que celle à laquelle j'ai eu droit quand j'étais novice. (Il tapota la pile suivante.) Ma génération a longtemps ignoré que les magiciens kyraliens utilisaient la magie noire autrefois, qu'ils aspiraient les forces de leurs apprentis en échange de leur enseignement. Ce fut l'une des vérités les plus difficiles à accepter pour nous.

Lorkin observa la quatrième pile de documents avec une curiosité circonspecte.

— Sont-ce les livres que mon père a découverts dans le sous-sol de la Guilde ?

— Certains sont des copies, purgées de toute information pratique relative à la magie noire.

— Comment comptez-vous écrire une histoire fidèle sans mentionner la magie noire ?

Dannyl haussa les épaules.

— Je peux la mentionner, du moment que je n'explique pas comment elle fonctionne et que personne ne peut apprendre à l'utiliser à partir de mon livre.

— Mais... ma mère dit qu'on ne peut apprendre la magie noire que de l'esprit d'un magicien noir. Auquel cas, vous pouvez bien écrire ce que vous voulez, ça ne présente aucun danger.

— C'est ce que nous pensons, mais nous préférons ne pas courir le risque.

Lorkin acquiesça d'un air pensif.

— Donc... la pile suivante est consacrée aux Guerres sachakaniennes, c'est ça ? devina-t-il. Ça fait un sacré paquet de documentation.

— Oui. (Dannyl observa le tas de livres et de parchemins qui voisinait avec celui consacré à la période de l'indépendance kyalienne.) J'ai fait savoir que je cherchais des archives datant de cette époque, et on m'a envoyé quantité de journaux, de registres et de livres de comptes en provenance de toutes les Terres Alliées.

Au sommet de la pile trônait un petit volume découvert dans la Grande Bibliothèque vingt ans plus tôt – celui qui, le premier, lui avait fait soupçonner que la version de l'histoire donnée par la Guilde était peut-être erronée.

— Vous devez être parfaitement renseigné sur cette période, supposa Lorkin.

— Pas parfaitement, non, le détrompa Dannyl. La plupart de ces documents proviennent de nations étrangères. Il reste des trous béants dans l'histoire de la Kyalie. Nous savons que nos magiciens ont repoussé l'envahisseur et gagné la guerre, puis conquis et gouverné le Sachaka durant un temps. Nous savons également que le désert qui affaiblit le Sachaka n'est apparu que plusieurs années après la fin des guerres. Mais nous ignorons comment nos magiciens sont parvenus à contrôler les magiciens ennemis et à créer le désert.

Et nous ignorons aussi quel est ce trésor que les Elynes affirment avoir prêté ou donné aux Kyaliens, et qui fut perdu en même temps que ses secrets, songea l'historien. Il éprouva une frustration familière, étrangement plaisante. Il restait encore bien des mystères à explorer ; celui-ci était l'un des plus fascinants.

— Pourquoi avez-vous si peu de documents kyaliens ? interrogea

Lorkin.

Dannyl soupira.

— Il est possible qu'ils aient été perdus pendant les guerres, ou détruits quand la Guilde a banni l'usage de la magie noire. Tant de choses demeurent incertaines ! Par exemple, on nous enseigne qu'Imardin a été rasée durant les Guerres sachakaniennes, mais les cartes que j'ai étudiées montrent que la disposition des quartiers et des rues était la même avant et après la guerre. Quelques siècles plus tard, en revanche, elle a complètement changé pour devenir celle que nous connaissons aujourd'hui.

— Ce qui signifie que... la datation de vos cartes est inexacte, ou que la ville a été rasée plus tard, raisonna Lorkin. S'est-il produit un événement dramatique après les Guerres sachakaniennes ?

Dannyl acquiesça et saisit le livre posé sur le dessus de la pile suivante, qui était beaucoup plus petite. Lorkin hoqueta en le reconnaissant.

— *Les Archives de la Guilde !* (Ses yeux s'écarquillèrent.) C'est l'apprenti fou qui a fait ça ! (Il prit l'ouvrage des mains de Dannyl et consulta les dernières entrées.) « C'est fini », lut-il à voix haute. « Quand Alyk m'a annoncé la nouvelle, je n'ai pas osé y croire. Mais il y a une heure, j'ai gravi l'escalier du Guet et contemplé la vérité de mes propres yeux. Tagin est bien mort. Lui seul aurait pu provoquer une telle destruction dans ses derniers instants. Son pouvoir libéré a détruit Imardin. »

Dannyl soupira. Secouant la tête, il reprit le livre qu'il reposa au sommet de la pile.

— Tagin venait juste de vaincre la Guilde. Il ne devait pas lui rester tant de pouvoir que ça. Pas assez, en tout cas, pour raser une ville aussi grande.

— Peut-être le sous-estimez-vous, comme l'a visiblement fait la Guilde de l'époque.

Le jeune magicien haussa les sourcils d'un air de défi. Dannyl réprima un sourire. Lorkin était intelligent ; du temps de son noviciat, il n'hésitait pas à questionner tout ce que lui disaient ses professeurs.

— Peut-être, convint Dannyl. (Il baissa les yeux vers la petite pile de documents.) C'est comme si la Guilde avait essayé d'éradiquer toute connaissance de la magie noire – et le fait embarrassant qu'un simple apprenti avait failli la détruire. Sans l'archiviste Gilken, nous ne disposerions même pas des ouvrages qu'Akkarin a retrouvés, et qui nous ont permis de découvrir ce qui s'était passé.

Gilken avait préservé et enseveli des informations relatives à la magie noire de crainte que la Guilde en ait besoin pour défendre la Kyralie un jour. *Un geste inspiré*, songea Dannyl. *Ce qu'il redoutait a fini par se produire... mais après cinq siècles de paix, durant lesquels nous*

avons oublié à la fois l'emplacement de ces documents, Le fait que nous avons pratiqué la magie noire un jour et que par-delà les montagnes, notre ennemi ancestral la pratiquait encore. Si Akkarin n'avait pas retrouvé ces documents et appris la magie noire, nous serions tous morts ou esclaves à présent.

— La dernière pile, dit Lorkin.

Dannyl vit que le jeune homme observait un épais carnet relié de cuir posé à une extrémité de la table.

— Oui. (Il se saisit du carnet.) C'est là-dedans que j'ai noté le récit des témoins de l'invasion ichanie.

— Y compris celui de ma mère ?

— Bien entendu.

Lorkin acquiesça et eut un sourire en coin.

— S'il y a bien une période de l'histoire sur laquelle vous devez être suffisamment documenté, c'est celle-là.

— En effet.

Le regard du jeune magicien balaya les piles d'archives.

— J'aimerais lire tout ça. Et... pourrais-je vous aider dans vos recherches ?

Surpris, Dannyl dévisagea Lorkin. Jamais il n'aurait pensé que le fils de Sonea s'intéressait à l'histoire. Peut-être le jeune homme s'ennuyait-il. Peut-être cherchait-il juste un moyen de s'occuper l'esprit. Son intérêt retomberait rapidement quand il comprendrait que Dannyl avait déjà épuisé toutes les sources d'informations. Il restait très peu de chances de réussir à combler un jour les brèches de l'histoire kyalienne.

Bah ! Même s'il abandonne, cela ne causera de tort à personne, se dit Dannyl. Pourquoi ne pas le laisser essayer ? Sans compter qu'un œil vierge et une approche différente pourraient mettre à jour de nouveaux éléments. Et puis, il serait bon que quelqu'un en Kyalie soit familiarisé avec les travaux de Dannyl, au cas où celui-ci déciderait de partir en quête d'autres sources d'informations.

Ce qui risque d'arriver assez vite, en fait.

Depuis l'invasion ichanie, le Sachaka et la Kyalie se surveillaient étroitement. Par chance, les deux nations étaient bien décidées à éviter un nouveau conflit. Chacune d'elles avait envoyé à l'autre un ambassadeur et son assistant. En revanche, aucun autre magicien n'était autorisé à franchir la frontière entre elles.

Dannyl avait interrogé les ambassadeurs de la Guilde au fil des ans, leur demandant de lui procurer de la documentation pour son livre. Ils ne lui en avaient pas fourni beaucoup, mais à leur décharge, ils ne savaient pas exactement quoi chercher. Néanmoins, les rares informations qu'ils avaient envoyées à Dannyl faisaient allusion à des archives non censurées contenant une perspective très différente sur

l'histoire de la Kyralie.

Le poste d'ambassadeur se libérait tous les deux ou trois ans, mais Dannyl n'avait jamais postulé. D'abord parce qu'il avait eu peur de le faire. La perspective de se rendre dans un pays grouillant de magiciens noirs n'avait rien d'attrayant. Dannyl avait l'habitude de se considérer comme une des personnes les plus puissantes de la société à laquelle il appartenait. Au Sachaka, il ne serait pas seulement faible et vulnérable : les hauts mages sachakaniens avaient la réputation de regarder leurs confrères ignorants de la magie noire avec mépris, dégoût et dérision.

Mais Dannyl s'était laissé dire qu'ils s'habituait peu à peu à cette idée, et que ces jours-ci, ils traitaient les ambassadeurs de la Guilde avec plus de respect. Ils avaient même protesté quand le dernier d'entre eux avait dû rentrer en Kyralie pour régler des problèmes financiers au sein de sa famille : apparemment, ils l'appréciaient beaucoup.

Autrement dit, le poste était de nouveau vacant, et c'était une opportunité à laquelle Dannyl se sentait incapable de résister. Il avait déjà joué le rôle d'ambassadeur de la Guilde en Elyne, aussi semblait-il probable que les hauts mages considéreraient sa candidature avec bienveillance. Si les choses ne se passaient pas comme il l'espérait, il n'aurait qu'à rentrer chez lui. Il ne serait pas le premier à le faire. Et pendant son séjour au Sachaka, il pourrait rechercher des documents susceptibles de combler les trous béants dans son histoire de la magie – voire découvrir de nouvelles histoires magiques.

— Seigneur Dannyl ?

Dannyl leva les yeux vers Lorkin et sourit.

— Je serais ravi qu'un confrère m'aide dans mes recherches. Quand voudrais-tu commencer ?

— Demain, ça vous irait ? demanda Lorkin en regardant les piles de documents sur la table. Il me semble que j'ai beaucoup de lecture à rattraper.

— Bien sûr que ça me va, répondit Dannyl. Tout de même... nous devrions demander à Tayend ce qu'il a prévu. Allons lui poser la question tout de suite – et profitons-en pour boire cette fameuse bouteille de vin.

Tandis qu'il entraînait le jeune magicien vers le salon où Tayend se détendait généralement le soir, Dannyl laissa ses pensées retourner vers le Sachaka.

J'ai épuisé toutes mes sources. Je ne vois pas d'autre endroit que le Sachaka où me procurer les pièces manquantes du puzzle. L'occasion s'offre à moi, et je crois que j'ai le courage de la saisir.

Mais l'autre raison pour laquelle il n'avait jamais, jusque-là, envisagé de se rendre au Sachaka était que cela l'obligerait à

abandonner Tayend. Pour l'accompagner, l'érudit devrait réclamer une permission spéciale au roi elyne, et il était peu probable qu'il l'obtienne. D'une part parce que Tayend n'était ni très connu ni très apprécié à la cour – il ne l'était déjà pas avant de partir s'installer en Kyralie pour vivre avec Dannyl. Et d'autre part parce que c'était un « mignon » : un homme qui préférait les autres hommes. La société sachakanienne n'était pas aussi tolérante de l'homosexualité que la société elyne. Comme en Kyralie, ces penchants devaient être cachés et ignorés. Le roi elyne ne voudrait pas prendre le risque d'offenser une nation encore capable de l'écraser très facilement en lui envoyant un sujet dont elle désapprouverait les mœurs.

Et moi ? Pourquoi n'ai-je pas peur que le roi kyralien ou la Guilde rejettent ma candidature pour la même raison ?

En vérité, Tayend n'était pas aussi doué que Dannyl pour dissimuler sa nature profonde. Peu de temps après son arrivée à Imardin, il s'était constitué un cercle d'amis. Il avait été ravi de découvrir que les Maisons kyraliennes abritaient autant de mignons que la haute société elyne, et ses nouveaux amis avaient accueilli avec enthousiasme son habitude d'organiser des soirées chez lui. Ils s'étaient baptisés le Cercle Secret. Pourtant, beaucoup de gens connaissaient leur existence, et nombreux étaient ceux qui désapprouvaient leurs réunions.

Dannyl avait conscience que sa propre gêne découlait de toute une vie passée à cacher qui il était vraiment. *Je suis peut-être lâche ou trop prudent, mais je préfère que ma vie privée reste... eh bien, privée. Mais Tayend ne m'a pas laissé le choix. Il ne m'a jamais demandé comment je voulais vivre, ou si ça ne me dérangeait pas que toute la Kyralie sache ce que nous étions.*

Ce n'était toutefois pas la seule raison du ressentiment qu'il nourrissait. Au fil des ans, Tayend avait consacré de plus en plus d'attention à ses amis. Et même si Dannyl appréciait certains des membres de son cercle, la plupart de ces derniers étaient des aristocrates arrogants et trop gâtés. Parfois, Tayend leur ressemblait davantage qu'il ressemblait au jeune érudit avec lequel Dannyl avait voyagé toutes ces années auparavant.

Dannyl soupira. Il ne voulait pas repartir avec l'homme que Tayend était devenu. Il craignait vaguement que se retrouver coincé avec lui dans un autre pays provoque une séparation définitive. Et il ne pouvait s'empêcher de se demander si une séparation provisoire ne les aiderait pas à apprécier davantage la compagnie l'un de l'autre.

S'il ne s'agissait que de quelques semaines ou de quelques mois, peut-être. Mais notre relation survivrait-elle à une absence de deux ans ?

Dannyl entra dans la pièce et, voyant que Tayend avait déjà ouvert et bu la moitié de la bouteille, il secoua la tête. S'il voulait

vraiment reconstituer le puzzle de l'histoire de la magie – l'œuvre de toute sa vie –, il ne pouvait pas rester assis chez lui à espérer que quelqu'un finisse par lui procurer les documents qui lui manquaient. Il devait partir lui-même en quête de réponses, dût-il pour cela risquer sa vie ou laisser Tayend derrière lui.

De cela, je suis certain. Même s'il existe des côtés de Tayend que je n'apprécie guère, je me soucie assez de lui pour ne pas vouloir qu'il risque sa vie. Il va demander à m'accompagner, et je vais refuser de l'emmener.

Dannyl savait déjà que Tayend ne le prendrait pas bien. Pas bien du tout.

Elle n'avait pas grandi depuis la dernière fois que Cery l'avait vue. Ses cheveux coupés de manière inégale lui arrivaient tout juste aux épaules. Sa frange balayée sur un côté dissimulait un de ses sourcils pareils à une balafre de couteau. Et ses yeux... Ils avaient serré le cœur de Cery dès la première fois qu'il les avait contemplés – immenses, sombres et si expressifs !

Mais pour le moment, ils n'exprimaient qu'une détermination sans faille tandis que la jeune fille marchait avec un client une fois et demie plus grand et plus costaud qu'elle. Cery n'entendait pas ce qui se disait, mais l'assurance et l'air de défi de l'adolescente firent jaillir en lui une fierté stupide.

Anyi. Ma fille, songea-t-il. Ma fille unique. Et désormais, mon seul enfant encore vivant.

Quelque chose se tordit en lui comme l'image du corps brisé de ses fils s'imposait à son esprit. Il la repoussa, mais le choc et la douleur s'attardèrent. Il ne pouvait pas, pour la sécurité de sa fille comme pour la sienne, se laisser distraire par le chagrin. Il se doutait que quelqu'un observait la scène et attendait une occasion – un moment de faiblesse – pour frapper.

— Que dois-je faire, Gol ? murmura-t-il.

Les deux hommes se trouvaient dans un salon privé à l'étage supérieur d'une gargote, qui surplombait le marché où Anyi avait un étal.

Le garde du corps s'agita, fit mine de pivoter vers la fenêtre et se ravisa. Il regarda Cery d'un air hésitant.

— Je ne sais pas. Il me semble aussi dangereux de lui parler que de nous abstenir.

— Et perdre notre temps à nous interroger équivaut à décider de nous abstenir.

— En effet. À quel point as-tu confiance en Donia ?

Cery réfléchit. La propriétaire de la gargote, qui proposait plusieurs « services » officiels, était une vieille amie d'enfance. Il l'avait aidée à monter son commerce quand son mari, Harrin, était

mort de maladie cinq ans plus tôt, et ses hommes empêchaient les gangs locaux de lui extorquer le prix de leur protection. Même si Donia n'avait pas été liée par leurs souvenirs communs, et même si elle ne lui avait pas été reconnaissante de son aide, elle lui devait de l'argent, et elle connaissait assez bien le code des voleurs pour savoir que nul ne les trahissait sans en subir les conséquences.

— Plus qu'en n'importe qui d'autre.

Gol eut un rire bref.

— Ce qui ne veut pas dire grand-chose.

— Non, mais je lui ai déjà demandé de garder un œil sur Anyi, même si elle ne sait pas pourquoi. Elle ne m'a jamais déçu.

— Dans ce cas, ça ne lui paraîtra pas étrange que tu lui demandes de te l'amener pour une conversation en privé, non ?

— Etrange, sans doute pas, mais... elle sera curieuse. (Cery soupira.) Finissons-en.

Gol se redressa.

— Je m'en occupe. Et je prendrai garde à ce que personne ne nous écoute.

Cery dévisagea son garde du corps et acquiesça. Tandis que Gol se dirigeait vers la porte, il jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit que le client précédent avait été remplacé par un autre. Anyi regarda l'homme passer un doigt sur la lame d'un de ses couteaux pour en éprouver le tranchant.

— Et fais en sorte que son étal reste surveillé en son absence, ajouta Cery.

— Bien entendu.

Quelques minutes plus tard, quatre hommes sortirent de la gargote et s'approchèrent de l'étal d'Anyi. Cery remarqua que les autres marchands feignaient de ne rien voir. Un des hommes s'adressa à la jeune fille, qui secoua la tête et le foudroya du regard. Quand il voulut lui prendre le bras, elle recula et, rapide comme l'éclair, produisit un couteau qu'elle pointa vers lui. L'homme leva les mains en un geste apaisant.

Une longue conversation s'ensuivit. Lentement, Anyi baissa son couteau, mais ne le posa pas et ne cessa pas de fixer sur son interlocuteur un regard furibond. A plusieurs reprises, elle jeta un bref coup d'œil vers la gargote. Finalement, elle leva le menton et, tandis que l'homme s'écartait de son chemin, se dirigea vers la gargote en rangeant son arme.

Cery relâcha le souffle qu'il n'avait pas eu conscience de retenir. Son estomac était noué, et son cœur battait trop vite. Tout à coup, il regrettait de ne pas avoir réussi à dormir la nuit précédente. Il voulait être parfaitement alerte. Ne pas commettre la moindre erreur. Ne pas rater une seule seconde de cette rencontre avec sa fille qu'il espérait

pouvoir s'offrir. Il ne lui avait pas parlé depuis des années et, à l'époque, elle n'était encore qu'une enfant. À présent, c'était presque une adulte. Des tas de jeunes hommes sollicitaient probablement son attention et ses faveurs...

Mieux vaut ne pas trop y penser.

Cery entendit des voix et des bruits de pas dans l'escalier. Comme ils se rapprochaient de sa chambre, le voleur prit une grande inspiration et fit face à la porte. Il y eut un instant de silence, puis une voix familière dit quelque chose d'encourageant, et un seul bruit de pas résonna de nouveau dans le couloir.

Lorsque Anyi jeta un coup d'œil dans le salon, Cery envisagea de sourire, mais sut qu'il ne trouverait pas assez de bonne humeur en lui pour que son expression soit sincère et convaincante. Aussi se contenta-t-il de rendre son regard à la jeune fille avec un sérieux qu'il espéra tout de même engageant.

Anyi cligna des yeux. Puis elle sursauta légèrement, se rembrunit et entra d'un pas décidé.

— Toi ! dit-elle sur un ton accusateur. J'aurais dû m'en douter.

Ses yeux flamboyaient de colère. Elle s'arrêta à quelques pas de Cery qui, bien qu'en proie à une culpabilité familière, soutint son regard sans ciller.

— Oui, moi. Assieds-toi. J'ai besoin de te parler.

— Et moi, je n'ai pas envie de te parler, répliqua la jeune fille en se détournant.

— Ce n'est pas comme si tu avais le choix.

Elle s'arrêta net et regarda par-dessus son épaule, les yeux plissés. Lentement, elle fit de nouveau face à Cery et croisa les bras sur sa poitrine.

— Très bien. Que veux-tu ? demanda-t-elle avant de pousser un soupir théâtral.

Ce mélange de résignation maussade et de mépris, que tous les pères d'adolescents enduraient à un moment ou à un autre, faillit arracher un sourire à Cery. Mais la résignation d'Anyi ne découlait nullement d'un quelconque respect pour son autorité paternelle : elle était due au statut de voleur de Cery.

— Te mettre en garde. Tu es... encore plus en danger que d'habitude. Il y a une assez grande probabilité que quelqu'un tente de te tuer bientôt.

L'expression d'Anyi ne se modifia pas d'un iota.

— Ah bon ? Et pourquoi ?

Cery haussa les épaules.

— Parce que tu as la malchance d'être ma fille.

— Jusqu'ici, j'ai assez bien survécu.

— Cette fois, c'est différent. C'est... méchamment risqué.

Anyi leva les yeux au ciel.

— Plus personne ne dit « méchamment » depuis des lustres.

— Alors, mettons que je ne suis personne. (Cery fronça les sourcils.) Mais c'est très sérieux, Anyi. Crois-tu que je mettrais ta vie en danger en venant te voir si je n'étais pas certain que ne pas venir te voir serait pire encore ?

Tout mépris et toute colère s'envolèrent du visage de la jeune fille, laissant derrière eux une expression que Cery ne parvint pas à déchiffrer. Puis Anyi détourna les yeux.

— Pourquoi en es-tu si certain ?

Cery prit une grande inspiration et la relâcha lentement. *Parce que ma femme et mes fils sont morts.* À cette pensée, la douleur enfla de nouveau en lui. *Je ne suis pas sûr de pouvoir le dire tout haut.* Il regarda autour de lui et prit une nouvelle grande inspiration.

— Parce que, depuis la nuit dernière, tu es mon seul enfant encore en vie, répondit-il.

En comprenant ce que cela impliquait, Anyi sursauta. Elle déglutit et ferma les yeux. Un instant, elle demeura immobile, un pli entre les sourcils. Puis elle rouvrit les yeux et dévisagea Cery.

— Tu l'as dit à Sonea ?

La question surprit Cery. Pourquoi Anyi lui demandait-elle cela ? Vesta avait toujours été un peu jalouse de Sonea, sentant peut-être que son mari avait jadis été amoureux de la traîne-ruisseau devenue magicienne. Mais Anyi n'avait pas pu hériter de la jalousie de sa mère, si ? Ou en savait-elle davantage qu'elle l'aurait dû sur le lien secret et durable que Cery entretenait avec la Guilde ?

Comment répondre à une telle question ? Ne pouvait-il pas l'ignorer tout simplement ? Cery envisagea de changer de sujet, mais il était curieux de voir comment Anyi réagirait à la vérité.

— Oui. (Il haussa les épaules.) Et je lui ai également confié d'autres informations.

Anyi opina en silence. Rien dans son attitude ne permit à Cery de deviner pourquoi elle avait posé cette question. Avec un soupir, elle fit passer le poids de son corps sur une seule jambe.

— Que me suggères-tu de faire ?

— Y a-t-il un endroit sûr où tu pourrais te cacher ? des gens en qui tu as confiance ? Je t'offrirais bien ma protection, mais... disons que les événements récents ont prouvé que ta mère avait eu raison de me quitter. (Entendant l'amertume dans sa voix, Cery préféra avancer une autre raison.) Il se peut que mes hommes soient corrompus. À l'exception de Gol, évidemment. Mieux vaudrait que tu ne dépendes pas d'eux. Mais... il serait peut-être bon que nous ayons un moyen de nous contacter.

Anyi acquiesça, et Cery se réjouit de la voir lever le menton d'un

air déterminé.

— Ça va aller, affirma-t-elle. J'ai... des amis.

Elle pinça les lèvres. Cery comprit qu'elle ne lui en dirait pas davantage. *Sage décision*, l'approuva-t-il en lui-même.

— Parfait. (Il se leva.) Prends soin de toi, Anyi.

La jeune fille le dévisagea pensivement. Un des coins de sa bouche frémit. Soudain, Cery fut saisi par le fol espoir qu'elle comprendrait pourquoi il l'avait tenue à l'écart pendant toutes ces années.

Puis Anyi tourna les talons et sortit à grandes enjambées, sans attendre sa permission ni même lui dire au revoir.

DE NOUVEAUX ENGAGEMENTS

Les arbres et les buissons des jardins de la Guilde rafraîchissaient et ralentissaient le vent de cette fin d'été, le changeant en une brise agréable. Dans l'une des « salles » en plein air, Lorkin et Dekker étaient assis à l'ombre d'un arbre à pachis ornamental sur un des bancs dédiés au repos des magiciens.

Tandis que les derniers lambeaux de sa gueule de bois se dissipaient, Lorkin se laissa aller contre le dossier du banc et ferma les yeux. Le chant des oiseaux se mêlait aux voix et aux bruits de pas lointains – ainsi qu'aux moqueries et aux protestations aiguës qui résonnaient beaucoup plus près.

Dekker pivota en même temps que Lorkin. Derrière eux se dressait un écran de verdure, aussi se levèrent-ils tous les deux pour regarder par-dessus. De l'autre côté, quatre garçons en avaient entouré un autre qu'ils bouscullaient cruellement.

— Crétin de pouilleux, chantaient-ils. Sans parents. Toujours morveux. Toujours puant.

— Hey ! s'écria Dekker. Arrêtez tout de suite, ou je vous désigne volontaires pour travailler aux dispensaires !

Lorkin grimaça. Sa mère n'avait jamais aimé l'idée de dame Vinara de punir les novices en les forçant à aider le personnel des dispensaires. Elle disait que si ce travail constituait un châtiment à leurs yeux, jamais ils ne le jugeraient noble ou digne d'intérêt. Certains des novices qu'on lui avait ainsi envoyés avaient été inspirés par Sonea et avaient fini par choisir la discipline de guérison, mais tous leurs camarades se moquaient d'eux sous cape.

Les gamins marmonnèrent des excuses et s'égaillèrent. Alors que Lorkin et Dekker se rasaient, deux autres magiciens apparurent à l'entrée de la salle de verdure.

— Il me semblait bien avoir entendu ta voix, Dekker, lança Reater.

L'expression soucieuse de Perler s'estompa comme il reconnaissait les amis de son cadet.

— On peut se joindre à vous ?

— Mais bien sûr, dit Dekker en désignant le banc d'en face.

Lorkin regarda les deux frères tour à tour, se demandant ce qui préoccupait Perler. Reater semblait beaucoup trop content d'être tombé sur ses amis.

— Perler a reçu de mauvaises nouvelles ce matin, expliqua-t-il sans qu'on ne lui ait rien demandé. (Il se tourna vers son frère.) Raconte-leur.

Perler jeta un coup d'œil à son cadet.

— Pas mauvaises pour toi, j'espère. (Comme Reater haussait les épaules sans répondre, il soupira et se tourna vers Dekker.) Le seigneur Maron vient de démissionner. Il va lui falloir plus de temps que prévu pour régler ses problèmes de famille. Donc, je ne retournerai pas au Sachaka.

— Tu ne seras pas l'assistant du nouvel ambassadeur ? l'interrogea Lorkin.

Perler secoua la tête.

— Je pourrais si je voulais, mais... (De nouveau, il jeta un coup d'œil à son frère.) Moi aussi, j'ai quelques problèmes de famille à régler.

Reater frémit.

— Alors, qui va remplacer Maron ? demanda Dekker.

— Quelqu'un m'a dit que le seigneur Dannyl avait posé sa candidature, grimaça Reater. Il veut peut-être se taper un...

— Reater ! le coupa sévèrement Perler.

— Quoi ? protesta son frère. Tout le monde sait que c'est un mignon.

— Ce qui n'en fait pas un bon sujet de plaisanterie pour autant. Grandis un peu, veux-tu ? (Perler leva les yeux au ciel.) Et puis, ça m'étonnerait qu'il veuille vraiment y aller. Il est trop occupé par ses recherches pour le livre qu'il écrit.

Le cœur de Lorkin fit un bond dans sa poitrine.

— Hier soir, il m'a dit que ses recherches n'avançaient pas, justement. Il espère peut-être trouver de la documentation là-bas ?

Reater coula un regard en biais à son frère.

— Ça ne te fait pas changer d'avis ? Aïe ! (Il se frotta le bras à l'endroit où Perler venait de lui donner un coup de poing.) Ça fait mal !

— C'est l'idée. (Perler prit un air pensif.) Ce sera intéressant de voir si quelqu'un se propose pour l'assister. La plupart des gens ferment les yeux sur ses mœurs, mais je doute que quiconque veuille se soumettre à la spéculation générale en offrant de devenir son assistant.

Lorkin haussa les épaules.

— Moi, je l'accompagnerais volontiers.

Les autres le dévisagèrent, choqués. Il éclata de rire.

— Non, je ne suis pas un mignon. Mais je me suis toujours bien entendu avec le seigneur Dannyl, et ses recherches sont très intéressantes. Je serais fier d'y prendre part.

Ses camarades ne parurent guère rassurés – à l'exception de Perler, nota-t-il.

— Mais... le Sachaka..., bredouilla Reater.

— Est-ce bien sage ? lança Dekker.

Lorkin regarda tour à tour ses deux amis.

— Perler a survécu. Pourquoi pas moi ?

— Parce que tes parents ont tué des Sachakaniens autrefois, répondit Dekker comme si c'était une évidence. C'est le genre de chose qui fâche.

Lorkin écarta les mains pour désigner toute l'enceinte de la Guilde.

— Tous les magiciens et tous les novices ont tué des Sachakaniens pendant la bataille. Quelle différence avec mes parents ?

Dekker ouvrit la bouche, se ravisa et la referma sans rien avoir dit. Il regarda Perler, qui gloussa.

— Ne compte pas sur moi pour te soutenir sur ce coup-là. Les origines de Lorkin le rendront peut-être un peu plus intéressant que la moyenne des magiciens aux yeux des Sachakaniens mais, du moment qu'il s'abstient de les leur jeter constamment à la figure, il ne devrait pas rencontrer plus de difficultés que moi. (Il dévisagea Lorkin.) Mais ce sera aux hauts mages d'en décider. Peut-être connaissent-ils une raison de ne pas t'envoyer là-bas qu'ils ont gardée pour eux.

Lorkin jeta un coup d'œil triomphant à Dekker. Son ami fronça les sourcils et secoua la tête.

— Ne va pas te porter volontaire juste pour me prouver que j'ai tort.

Lorkin éclata de rire.

— Tu crois vraiment que je ferais une chose pareille ?

Dekker eut un sourire en coin.

— C'est bien possible, oui. Ou juste pour m'énerver. Connaissant ta famille, tu pourrais bien réussir à convaincre les Sachakaniens d'abandonner l'esclavagisme et de rejoindre les Terres Alliées. Et dans quelques années, je me retrouverais en train d'enseigner les études guerrières à des novices sachakaniens.

Lorkin réprima une grimace et se força à sourire en retour. *Tout le monde s'attend toujours que je fasse quelque chose d'important. Mais ça ne risque pas d'arriver si je reste ici, à perdre mon temps dans l'enceinte de la Guilde.*

— Ça me paraît bien pour commencer, approuva-t-il. Autre chose ?

Dekker émit un bruit grossier et détourna les yeux.

— Invente un alcool qui ne file pas la gueule de bois, et je te pardonnerai tout.

Pénétrant dans l'université, Sonea et Rothen traversèrent le vestibule de l'entrée secondaire et s'engagèrent dans le couloir principal. Celui-ci menait tout droit à une immense salle haute de trois étages, située au milieu du bâtiment et connue sous le nom de grand hall. En guise de plafond, une verrière laissait entrer la lumière du jour.

À l'intérieur de cette salle se dressait une structure plus simple et beaucoup plus ancienne : le hall de la Guilde, qui avait été son quartier général originel. Quand l'université avait été construite autour, les murs intérieurs de la vieille bâtisse avaient été démolis afin de créer une pièce assez vaste pour accueillir les réunions périodiques et les audiences occasionnelles.

Ce jour-là s'y déroulait une audience ouverte – autrement dit, seuls les hauts mages étaient tenus d'y assister, mais tous les autres magiciens intéressés pouvaient venir aussi. Sonea éprouva un mélange de joie et d'inquiétude à la vue de la foule massée devant elle. *C'est bon de voir que la pétition intéresse tant de monde, mais je doute que la plupart d'entre eux se prononcent en sa faveur.*

Les hauts mages s'étaient regroupés près d'une des entrées latérales du hall de la Guilde. Les bras croisés sur sa poitrine, le haut seigneur Balkan écoutait l'homme qui lui parlait avec une expression peu amène. Ses robes blanches soulignaient sa haute taille et ses larges épaules, mais révélaient également de la mollesse et une certaine rondeur là où il n'y avait eu jadis que muscles durs. Ses responsabilités de haut seigneur l'empêchaient de s'entraîner, devina Sonea. Non que les batailles magiques aient jamais rendu leurs pratiquants plus athlétiques.

L'homme que Balkan toisait en fronçant les sourcils était l'administrateur Osen. Sonea ne pouvait voir le bleu de ses robes sans se souvenir de son prédécesseur et éprouver un pincement de culpabilité et de tristesse. L'administrateur Lorlen avait péri durant l'invasion ichanie, et même si Osen était tout aussi efficace que lui, il ne possédait pas son côté chaleureux. Sans compter qu'il n'avait jamais pardonné à Sonea d'avoir appris la magie noire et rejoint Akkarin dans son exil.

Trois autres magiciens attendaient patiemment ensemble, observant leurs confrères et regardant approcher Sonea et Rothen. Au fil des vingt dernières années, Sonea avait appris à apprécier le seigneur Peakin. Le chef des alchimistes était un homme inventif et ouvert d'esprit ; en vieillissant, il avait développé une ironie savoureuse et beaucoup de compassion. Dame Vinara avait survécu à

la guerre et, malgré son grand âge, semblait déterminée à rester le chef des guérisseurs pendant de nombreuses années encore. Malgré sa chevelure entièrement blanche et sa peau fripée, son regard demeurerait toujours aussi vif.

Se trouver en présence du chef des guerriers mettait toujours Sonea mal à l'aise. Le seigneur Garrel gérait les affaires de sa discipline avec compétence et diplomatie, et il la traitait en toutes circonstances avec une raideur polie. Mais Sonea ne pouvait oublier qu'il avait autorisé et même encouragé son novice adoptif, Regin, à la tourmenter pendant leurs premières années d'études. Elle aurait pu passer l'éponge si Garrel n'avait pas été lié aux Maisons kyraliennes qui nettoyaient les Taudis, impliqué dans d'infâmes manipulations politiques et prétendument partie prenante dans certains des commerces les plus lucratifs des voleurs.

Qui suis-je pour le juger alors que j'ai reçu un voleur dans mes appartements ce matin même ? Mais Cery est différent. Du moins, je l'espère. Je veux croire qu'il a encore des principes, des limites qu'il ne franchira pas. Et je ne suis pas mêlée à ses affaires : je suis juste son amie.

Près des chefs de discipline se tenaient trois autres magiciens. Les deux premiers étaient les seigneurs Telano et Erayk, responsables d'études, et le dernier était le directeur Jerrik, qui dirigeait toute l'université. Il n'avait pas beaucoup changé ces dernières années, songea Sonea. C'était toujours le même homme aigri et bougon mais, désormais, il avait le dos voûté, et ses rides lui donnaient l'air renfrogné en permanence, y compris quand il se fendait d'un de ses rares sourires. Sonea avait souvent été convoquée dans son bureau quand Lorkin était plus jeune – parce que son fils avait été soit la victime, soit l'instigateur d'une farce estudiantine qui avait été un peu trop loin. *Je parie que Jerrik est soulagé que Lorkin et ses amis aient obtenu leur diplôme et ne dépendent plus de lui.*

En tant que chef des études alchimiques, Rothen avait visiblement l'intention de rejoindre ses collègues. Sonea s'amusait toujours de voir que les hauts mages gravitaient systématiquement vers leurs pairs. Mais lorsqu'elle aperçut une silhouette vêtue de robes noires identiques aux siennes, elle n'éprouva aucun désir de les imiter.

Le magicien noir Kallen.

Après avoir élu de nouveaux hauts mages pour remplacer ceux qui avaient péri durant l'invasion ichanie, les dirigeants de la Guilde avaient longuement débattu de la façon dont ils devaient gérer la question de la magie noire... et l'existence de Sonea. Ils savaient qu'ils ne devaient pas perdre ce savoir une deuxième fois, au cas où les Sachakaniens tenteraient de nouveau de conquérir la Kyralie, mais ils craignaient que toute personne à qui ils confieraient le savoir en question en profite pour prendre elle-même le contrôle du pays.

C'était déjà arrivé une fois, quand Tagin l'apprenti fou avait failli détruire la Guilde. Les magiciens de l'époque avaient choisi de bannir complètement la magie noire pour éviter qu'un autre individu abuse de ce pouvoir à l'avenir. Malheureusement, cela avait rendu la Kyralie et toutes les Terres Alliées vulnérables à une attaque extérieure.

L'idée des dirigeants actuels de la Guilde pour résoudre le problème avait été de n'autoriser que deux individus à connaître la magie noire. Ainsi, ils pouvaient s'empêcher mutuellement de prendre le pouvoir. Chacun était chargé de surveiller l'autre : autrement dit, de guetter les symptômes d'une ambition maléfique. Il interrogeait ses domestiques et lisait dans leur esprit en quête de signes que leur maître renforçait indûment sa position.

Sonea n'avait pas pu faire autrement qu'accepter. Ce n'était pas comme si elle pouvait désapprendre la magie noire. On lui avait présenté plusieurs des magiciens qui postulaient pour devenir son surveillant, et on lui avait demandé son avis. Kallen, qu'elle n'avait jamais rencontré avant, car il était ambassadeur en Lan avant l'invasion, ne lui avait ni plu ni déplu. Mais les hauts mages avaient vu en lui quelque chose qui les avait séduits... et Sonea n'avait pas tardé à découvrir que c'était son dévouement sans faille à la mission qu'on lui avait confiée.

Malheureusement, l'objet de la mission en question, c'était elle. Même s'il ne se montrait jamais impoli, Kallen soumettait Sonea à une surveillance sans relâche qui l'épuisait parfois. Elle aurait trouvé ça flatteur si ça n'avait pas été si agaçant – et si totalement inutile. *Mais c'était une bonne idée. Quand je ne serai plus là, quelqu'un me remplacera. J'espère que les dirigeants de la Guilde feront un choix avisé mais, si ce n'est pas le cas, la vigilance de Kallen les sauvera peut-être.*

Sonea observa l'approche de l'autre magicien noir, qui soutint son regard sans broncher. Elle ne le surveillait pas aussi étroitement qu'il la surveillait. Ce n'était pas facile du temps où Lorkin vivait encore avec elle, et où elle devait s'occuper de lui et de ses dispensaires. Mais chaque fois que Kallen se trouvait dans les parages, elle affectait la plus grande vigilance pour rassurer ceux qui avaient peut-être compris qu'il devait être surveillé aussi étroitement que la traîne-ruisseau qui avait accédé bien trop vite à un pouvoir bien plus grand qu'elle le méritait.

Comme les murmures se taisaient autour d'elle, Sonea reporta son attention sur l'administrateur Osen.

— Le directeur des novices Narren se trouve actuellement en Elyne, et les conseillers du roi ne seront pas des nôtres aujourd'hui, lança-t-il d'une voix forte. Comme tous les autres sont arrivés, je suggère que nous commençons.

Les hauts mages le suivirent à l'intérieur du hall de la Guilde.

Des gradins abrupts se dressaient au fond de la pièce. Les niveaux supérieurs étaient réservés aux magiciens de plus haut rang. Sonea se hissa jusqu'à sa place, à côté du haut seigneur Balkan. Elle vit les portes de devant s'ouvrir et le hall se remplir de magiciens. Deux groupes se formèrent de chaque côté de ce qui était considéré comme l'avant de la pièce : l'espace situé au pied des gradins.

Dès que tous furent installés, l'administrateur Osen déclara l'audience ouverte.

— J'appelle le seigneur Pendel, chef des pétitionnaires, afin qu'il présente leur requête.

Un séduisant jeune homme dont le père dirigeait une entreprise de métallurgie sortit du groupe situé sur la droite.

— Il y a vingt ans, lorsqu'un amendement a donné l'accès de la Guilde aux hommes et aux femmes issus des classes inférieures d'Imardin, beaucoup de règles sages et pratiques ont été mises en place, commença-t-il, lisant ce qui était écrit sur une feuille de papier qu'il tenait à la main. Mais cette évolution aussi inattendue que nécessaire a également donné le jour à quelques règles qui, à l'usage, se sont avérées peu judicieuses.

Le jeune homme avait une voix forte et claire, qui ne tremblait pas, nota Sonea avec satisfaction. Les requérants avaient bien choisi leur porte-parole.

— Une de ces règles stipule que les magiciens et les novices ne doivent pas entretenir de liens avec les criminels ou les personnes de basse extraction, poursuivit Pendel. Bien que, dans certains cas, des novices aient été dûment expulsés de la Guilde et privés d'accès à la magie en raison d'une association prolongée avec des individus ou des groupes peu recommandables, il existe bien davantage d'autres cas où l'application de cette règle a entraîné des injustices criantes. Depuis vingt ans, toute personne d'origine modeste est ainsi considérée comme « de basse extraction », ce qui a dressé des barrières cruelles entre des parents et leurs enfants, engendrant un chagrin et un ressentiment inutiles.

Pendel fit une pause pour balayer son auditoire du regard.

— On pourrait considérer la Guilde comme une institution hypocrite, dans la mesure où il n'existe aucun cas connu de magicien issu des classes supérieures qui ait été puni pour avoir enfreint cette règle – malgré leur fréquentation assidue des tripots, des fumoirs et des bordels.

Le jeune homme leva les yeux vers les hauts mages et sourit nerveusement.

— Pourtant, nous ne réclamons pas que les novices et les magiciens issus des classes supérieures soient soumis à une surveillance plus stricte. Nous demandons seulement que la règle

existante soit abolie, afin que ceux d'entre nous qui sont issus des classes inférieures puissent rendre visite à leur famille et à leurs amis sans être inquiétés. (Il s'inclina.) Je vous remercie de m'avoir écouté.

Osen hocha la tête et se tourna vers l'autre groupe de magiciens restés debout.

— J'invite maintenant le seigneur Regin, chef des opposants à cette motion, à s'avancer pour répondre aux arguments du seigneur Pendel.

Tandis qu'un homme sortait des rangs de l'opposition, Sonea sentit une vieille antipathie se réveiller en elle, entraînant dans son sillage des souvenirs de moqueries, de devoirs sabotés, d'insinuations malveillantes après qu'un stylo volé eut été retrouvé en sa possession, et de spéculations vicieuses concernant la véritable nature de sa relation avec Rothen.

Ces souvenirs-là s'accompagnaient de colère, mais d'autres faisaient encore frissonner Sonea. Elle se revoyait poursuivie dans les couloirs de l'université, acculée par une bande de novices, torturée, humiliée et abandonnée à bout de forces physiques et magiques.

Regin avait été le chef de cette bande, et l'initiateur de toutes les souffrances de Sonea durant ses premières années d'études. Bien qu'elle l'ait défié et battu en duel dans l'arène, bien qu'il ait courageusement risqué sa vie durant l'invasion ichanie, et bien qu'il se soit excusé pour tout ce qu'il lui avait fait subir, Sonea ne pouvait le regarder sans éprouver un écho de la peur qu'il lui inspirait autrefois.

Je devrais tourner la page, songea-t-elle. Mais je ne suis pas certaine de pouvoir. Comme je ne pourrai jamais m'empêcher de jubiler chaque fois qu'un magicien issu des Maisons sera présenté sans qu'on annonce son nom de famille et son titre.

Car en même temps que la Guilde avait ouvert ses portes aux candidats issus des classes inférieures, elle avait décidé de ne plus utiliser les noms de famille et de Maison durant les cérémonies qu'elle organisait. Tous ceux qui devenaient magiciens s'engageaient à risquer leur vie pour défendre les Terres Alliées ; aussi était-il normal qu'on leur témoigne à tous le même respect. Comme les Imardiens nés à l'extérieur des Maisons n'avaient ni nom de famille ni titre, l'habitude de citer ces derniers lorsqu'ils existaient avait été complètement abandonnée.

Si Regin se sentait diminué par cette omission, il n'en montrait rien. Il ne semblait pas non plus embarrassé d'être l'objet de l'attention générale. Au contraire, il avait presque l'air de s'ennuyer. Il n'avait pas préparé de discours ; il se contenta de balayer son auditoire des yeux avant de prendre la parole.

— Avant de nous demander si cette règle doit être modifiée ou abolie, rappelons-nous pourquoi elle a été créée jadis. Certainement

pas pour empêcher de braves gens de rendre visite à leur famille, ni même pour gâcher le plaisir d'une soirée de fête sans conséquences, mais pour éviter que des magiciens de toute origine et de tout statut se laissent entraîner à commettre ou à faciliter des actes criminels. L'abolir reviendrait à supprimer une des barrières les plus efficaces contre la corruption des magiciens.

Tandis que Regin parlait, Sonea l'observait pensivement. Elle se souvenait du jeune novice qui avait risqué sa vie pour appâter un Ichani pendant l'invasion. Depuis lors, il l'avait toujours traitée avec un respect sans faille ; il lui était même arrivé d'abonder dans son sens.

Rothen pense qu'il s'est bonifié avec le temps. Mais sachant ce qu'il était autrefois, je ne parviens toujours pas à lui faire confiance. S'il savait que j'ai récemment conversé avec un voleur qui s'était introduit en douce dans l'enceinte de la Guilde – rien que ça ! – je parie qu'il serait le premier à me dénoncer pour avoir enfreint cette foutue règle.

— C'est aux hauts mages qu'il appartient d'interpréter la règle et de décider si un individu est « de basse extraction » ou non, et nous pensons que cela doit rester ainsi, conclut Regin. Plutôt que d'abolir cette règle, peut-être pourrions-nous faire preuve de plus de vigilance et d'équité lorsque nous enquêtons sur les activités de tous les magiciens et novices.

Le plus agaçant, c'est qu'il n'a pas tort, songea Sonea. Si nous abolissons cette règle, il deviendra encore plus difficile d'empêcher les magiciens de tremper dans des affaires criminelles. Mais à l'heure actuelle, la Guilde n'applique pas la loi de manière assez systématique. Son effet dissuasif est presque nul, parce que les novices issus des Maisons savent bien qu'elle ne sera pas appliquée dans leur cas. Si nous la supprimons, peut-être cesserons-nous de perdre notre temps et notre énergie à surveiller les novices dont la mère se prostitue, et peut-être nous déciderons-nous à surveiller de plus près les magiciens dont la riche famille est en cheville avec les voleurs.

Regin conclut et s'inclina. Alors qu'il rejoignait le camp des opposants, l'administrateur Osen s'avança.

— Cette question mérite d'être soigneusement considérée et débattue, dit-il à tous les magiciens rassemblés. Par ailleurs, nous ne savons pas encore si la décision finale sera prise par les hauts mages ou soumise à un vote général. Aussi vais-je ajourner la discussion pour le moment, et donner à tous ceux qui souhaitent me transmettre des informations ou me faire part de leur point de vue une occasion de s'entretenir en privé avec moi. (Il s'inclina.) Je déclare l'audience levée.

Sonea mit plusieurs minutes à descendre des gradins, dame Vinara ayant décidé de l'interroger au sujet des fournitures qu'employaient

les dispensaires. Quand elle parvint enfin à s'extraire de la foule, elle aperçut Rothen. Comme ce dernier s'avavançait à sa rencontre, le cœur de Sonea se serra. Son vieil ami affichait une expression qu'elle ne lui avait pas vue depuis longtemps, mais qui ne lui avait guère manqué – cette expression qui disait que Lorkin s'était attiré des ennuis.

— Qu'a-t-il encore fait ? marmonna-t-elle, regardant autour d'elle pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre.

Le hall était presque désert à présent. Seuls Osen et son assistant s'attardaient près de la porte.

— Je viens juste d'apprendre que le seigneur Dannyl a posé sa candidature au poste d'ambassadeur de la Guilde au Sachaka, annonça Rothen.

C'est tout ? Sonea en éprouva un vif soulagement.

— Je ne m'y attendais pas du tout, mais ce n'est pas si surprenant, commenta-t-elle. Il a déjà occupé la fonction d'ambassadeur. A-t-il terminé la rédaction de son livre, ou l'a-t-il abandonnée ?

Rothen secoua la tête.

— Ni l'un ni l'autre, à mon avis. Il souhaite probablement se rendre là-bas pour explorer de nouvelles pistes.

— Évidemment. Je me demande s'il... (Sonea s'interrompt en prenant conscience que Rothen arborait toujours son expression de porteur de mauvaises nouvelles.) Quoi ?

Rothen grimâça.

— Lorkin s'est porté volontaire pour être son assistant.

Sonea se figea.

Lorkin.

Au Sachaka.

Lorkin s'est porté volontaire pour aller au Sachaka.

Prenant conscience qu'elle avait la bouche grande ouverte, Sonea la referma. Son cœur battait à coups sourds, et elle se sentait nauséuse. Rothen lui prit le bras et l'entraîna hors du hall de la Guilde, puis à l'écart de la foule des magiciens qui s'attardaient là, discutant de la pétition. Ce fut à peine si Sonea les vit.

Les Sachakaniens le tueront. Non, ils n'oseraient pas. Mais la famille des défunts est tenue de les venger. Même si ces défunts étaient des hors-la-loi. Et si elle ne peut pas se venger sur l'assassin, elle peut se rabattre sur sa descendance...

Une brusque détermination emplit Sonea. Les Sachakaniens ne feraient pas de mal à son fils. Ils ne pourraient pas, parce qu'il était hors de question qu'elle laisse Lorkin faire quelque chose de si stupide et de si dangereux.

— Osen n'acceptera jamais, s'entendit-elle dire.

— Pourquoi ? Il ne peut pas rejeter la candidature de Lorkin sur la seule base de son ascendance.

— J'en appellerai aux hauts mages. Ils doivent savoir que Lorkin courra plus de dangers que n'importe lequel de ses collègues, et que cela fera de lui un boulet sur le plan diplomatique. Dannyl ne pourra pas passer son temps à le protéger. Et les Sachakaniens pourraient très bien refuser de traiter avec notre nouvel ambassadeur quand ils auront découvert l'identité du père de son assistant.

Rothen opina.

— Bonnes remarques. Mais si tu n'interviens pas, Lorkin aura le temps de réfléchir aux risques qu'il prend, et il se peut qu'il change d'avis tout seul. A mon avis, plus tu tenteras de l'arrêter, plus il s'obstinera à y aller.

— Et s'il ne change pas d'avis ? (Sonea dévisagea Rothen.) Comment te sentirais-tu si tu le laissais partir et qu'il lui arrive quelque chose ?

Rothen hésita, puis grimaça.

— D'accord. Alors, mettons-nous au travail tout de suite.

Sonea éprouva une bouffée d'affection pour lui.

— Merci, Rothen.

Dannyl balaya la salle à manger du regard et poussa un soupir de bien-être. Un des avantages d'avoir renoncé à sa chambre dans le quartier des magiciens pour emménager dans une maison du cercle intérieur, c'était l'espace dont il jouissait désormais. Même si le plus gros du traitement que lui versait la Guilde passait dans son loyer, c'était un luxe qui en valait la peine. Dannyl disposait non seulement de son propre bureau et de cette salle à manger coquettement décorée, mais de sa bibliothèque personnelle et de plusieurs chambres d'amis. Non qu'il reçoive beaucoup, en dehors des quelques érudits qui s'intéressaient à ses travaux. Tayend, de son côté, hébergeait régulièrement ses amis kyraliens et elynes.

A quoi ressemblent les maisons sachakaniennes ? se demanda-t-il. Je devrais me renseigner avant de partir. Si je pars.

L'administrateur Osen ne voyait pas de raison pour laquelle sa candidature pour devenir ambassadeur de la Guilde au Sachaka serait refusée, dans la mesure où il était qualifié et où il n'y avait pas d'autre postulant.

Mais cette maison me manquera. Je suis sûr que je regretterai souvent de ne pas pouvoir prendre un livre dans ma bibliothèque, ou commander mon plat préféré à ce bon vieux Yerak, ou...

Entendant un bruit de pas dans le couloir, il leva les yeux. Il y eut une pause, puis Tayend passa la tête par l'ouverture en forme d'arche qui servait de porte. Ses yeux se plissèrent.

— Qui êtes-vous, et qu'avez-vous fait du vrai seigneur Dannyl ?

Dannyl fronça les sourcils et secoua la tête.

— De quoi parles-tu ?

— Je viens de voir ton bureau. (L'érudit entra dans la salle à manger, dévisageant son compagnon avec une suspicion feinte.) Il est rangé.

— Ah ! (Dannyl gloussa.) Je t'expliquerai tout dans une minute. Assieds-toi. Yerak attend, et je suis trop affamé pour parler le ventre vide.

Comme Tayend prenait place de l'autre côté de la table, Dannyl projeta une petite décharge magique vers le gong de service pour le faire sonner.

— Tu es allé à la Guilde aujourd'hui ? s'enquit Tayend.

— Oui.

— Chercher de nouveaux livres ?

— Non, j'avais rendez-vous avec l'administrateur Osen.

— Vraiment ? À quel sujet ?

La porte des cuisines s'ouvrit, épargnant à Dannyl la peine de répondre. Des domestiques entrèrent avec des plats de nourriture fumante. Dannyl et Tayend remplirent leurs assiettes et se mirent à manger.

— Et toi, qu'as-tu fait aujourd'hui ? l'interrogea Dannyl entre deux bouchées.

L'érudit haussa les épaules, puis rapporta une histoire que lui avait racontée un autre expatrié elyne auquel il avait rendu visite le matin, à propos de contrebandiers de poerri vindos qui avaient eu la mauvaise idée de tester leur marchandise. On les avait retrouvés nus et délirants sur le bord d'une rivière.

— Alors, que t'a dit l'administrateur Osen ? demanda Tayend après que les domestiques eurent débarrassé leurs assiettes.

Dannyl hésita et prit une grande inspiration. *Je ne peux pas atermoyer davantage.* Il dévisagea Tayend, l'air grave.

— Il m'a dit qu'il n'y avait pas d'autre candidat au poste d'ambassadeur de la Guilde au Sachaka, et qu'il était donc fort probable que celui-ci me revienne.

Tayend cligna des yeux.

— Ambassadeur ? répéta-t-il, bouche bée. Au Sachaka ? Tu n'es pas sérieux !

— Si.

L'excitation embrasa les prunelles de l'érudit.

— Je ne suis jamais allé au Sachaka ! Et il n'y a même pas besoin de prendre le bateau !

Dannyl secoua la tête.

— Tu ne m'accompagnes pas, Tayend.

— Comment ça ? Bien sûr que je t'accompagne ! protesta l'érudit.

— J'aimerais pouvoir t'emmener, mais... (Dannyl écarta les

mains.) Tous les étrangers qui se rendent au Sachaka doivent avoir une permission de la Guilde ou de leur roi.

— Très bien, j'en réclamerai une.

— Non, Tayend. Je... Je préférerais que tu t'abstiennes. D'abord parce que c'est un pays dangereux. Les magiciens et la plupart des marchands en reviennent sains et saufs, mais nul ne sait comment les Sachakaniens réagiraient face à un visiteur noble et non magicien.

— Ce sera une bonne occasion de le découvrir.

— Et puis, il y a la question du protocole, poursuivit Dannyl. D'après mes informations, les Sachakaniens n'ont pas pour habitude de condamner les mignons à mort. Mais ils nous considèrent comme des moins-que-rien, et refusent généralement de traiter avec les gens qui leur sont trop inférieurs dans la hiérarchie sociale. Ça ne m'aidera ni dans ma fonction d'ambassadeur, ni dans mes recherches.

— Ils ne s'apercevront de rien, si nous sommes discrets. (Tayend s'interrompit et fronça les sourcils.) C'est pour ça que tu veux y aller, n'est-ce pas ? Pour te procurer de la documentation !

— Evidemment. Pensais-tu que j'avais été pris du désir subit de devenir ambassadeur ou de m'installer au Sachaka ?

L'érudit se leva et se mit à faire les cent pas.

— Je comprends mieux. (Il s'arrêta net.) Combien de temps durerait ta mission ?

— Deux ans, mais je pourrais démissionner avant la fin si nécessaire. Et revenir ici de temps en temps, ajouta Dannyl.

Tayend se remit à faire les cent pas en se tapotant le menton de l'index. Brusquement, il se rembrunit.

— Qui sera ton assistant ?

Dannyl sourit.

— Le seigneur Lorkin semble intéressé.

Les épaules de Tayend se détendirent.

— Je suis soulagé de l'apprendre. Il ne risque pas de te persuader de me quitter.

— Pourquoi en es-tu si sûr ?

— Le fils de Sonea s'est forgé une sacrée réputation parmi ces demoiselles depuis l'histoire avec cette fille. Probablement exagérée, comme toujours. Mais beaucoup d'entre elles aimeraient vérifier de quoi il retourne.

Dannyl éprouva un pincement de curiosité.

— Vraiment ? Alors, pourquoi ne le font-elles pas ?

— À ce qu'il paraît, le seigneur Lorkin est difficile.

Dannyl s'adossa à sa chaise.

— Faudra-t-il que je le garde à l'œil pendant notre séjour au Sachaka, ou non ?

Une expression rusée passa sur le visage de l'érudit.

— Je pourrais le surveiller pour toi. Ainsi, tu aurais les coudées franches pour tes recherches.

— Non, Tayend.

La colère et la frustration tordirent les traits de l'érudit. Celui-ci prit une grande inspiration et la relâcha en soufflant.

— J'espère pour toi que tu changeras d'avis, dit-il. Parce que dans le cas contraire... (Il marqua une pause et redressa les épaules.) Il se peut que tu ne me trouves plus ici quand tu rentreras en Kyralie, dans deux ans.

Dannyl fixa les yeux sur son compagnon sans savoir quoi répondre. La menace lui avait serré le cœur, mais quelque chose le poussait à garder le silence. Peut-être le fait que Tayend ne tentait pas de le convaincre de rester. Il voulait juste une chance de s'embarquer dans une nouvelle aventure.

L'érudit lui rendit son regard, les yeux écarquillés. Puis il secoua la tête, se détourna et sortit de la pièce.

PREPARATIFS

Comme il tendait la main pour toucher le mur, Cery éprouva une bouffée d'affection mélancolique. Jadis, les défenses extérieures de la cité étaient le symbole de la division entre riches et pauvres – une barrière que seuls les voleurs et leurs amis pouvaient franchir, après que la Purge eut chassé de la ville les sans-abri et les occupants des gîtes bondés pour les forcer à se réfugier dans les Taudis. A présent, elles ne représentaient plus rien pour les Imardiens, sinon un vestige et un rappel du passé.

Ce mur formait aussi une partie d'une des propriétés de Cery : en l'occurrence, un immense entrepôt dans lequel les importateurs stockaient leurs marchandises légales ou de contrebande. Il restait encore quelques accès au réseau de passages souterrains baptisé route des voleurs, mais ceux-ci étaient rarement utilisés. Cery ne les conservait qu'à titre d'issues de secours potentielles – même si, par les temps qui couraient, un voleur empruntant la route avait autant de chances d'y trouver des ennuis que d'en éviter.

Cery s'écarta du mur et s'assit. Il avait décidé que l'appartement tout confort situé au premier étage de l'entrepôt était un endroit aussi indiqué qu'un autre pour s'y installer. Il ne pouvait pas retourner à son ancienne planque. Même si celle-ci n'avait pas abrité des souvenirs douloureux, de toute évidence, elle n'était pas suffisamment sécurisée. Non qu'aucune des autres planques de Cery soit mieux protégée, mais du moins y avait-il une chance que l'assassin de sa famille en ignore l'existence.

Le voleur n'avait pourtant pas l'intention de se cacher. À quoi bon ? Chaque fois qu'il s'aventurait dehors, dans les rues de la cité, quelqu'un pouvait l'attaquer et le tuer – sur son territoire aussi bien qu'ailleurs. Du coup, il s'interrogeait : n'avait-il pas eu tort de supposer qu'il était la véritable cible de l'assassin ?

Non. Même s'il a attendu que je sois parti pour tuer ma famille, c'était forcément moi sa cible. Selia et les garçons n'avaient pas d'ennemis.

À la pensée de sa femme et de ses enfants, son cœur se serra et son souffle s'étrangla dans sa gorge. Il réussit à transformer ce chagrin qui

l'oppressait en une rage profonde et puissante. Si le ou les assassins – ou leur employeur – avaient eu l'intention de le blesser, ils avaient réussi. Et ils paieraient. Ce qui signifiait que la façon dont ils avaient franchi toutes ses défenses importait moins que leur identité et leurs motivations.

Le voleur prit quelques inspirations profondes pour se calmer. Gol lui avait suggéré que c'était peut-être l'œuvre du Traque-voleurs, mais Cery avait rejeté cette idée. Le justicier légendaire ne s'en prenait pas à la famille de ses cibles. Il ne tuait que les voleurs eux-mêmes.

Un léger carillon au tintement familier se fit entendre. Cery se leva, s'approcha d'un tube qui sortait du mur et y colla son oreille. La voix qui résonna à l'intérieur lui parvint déformée, et néanmoins reconnaissable. Il s'affaira à tirer sur des leviers et à actionner des poignées jusqu'à ce qu'un pan de mur pivote, livrant passage à Gol.

— Alors, comment ça s'est passé ? demanda Cery en regagnant sa chaise.

Gol s'assit face à lui et se frotta les mains.

— Des rumeurs circulent déjà. J'ignore si l'un des nôtres a laissé échapper quelque chose ou si le couteau s'est vanté.

Cery acquiesça. Certains assassins aimaient que l'on sache qu'ils étaient responsables de l'élimination de cibles recherchées, car cela prouvait leur talent.

— Je doute qu'Anyi ait dit quoi que ce soit, ajouta Gol.

— Elle pourrait, si elle y était obligée. Tu as fait la tournée habituelle ?

Gol hocha la tête.

— Alors, comment vont les affaires ?

S'adossant à sa chaise, Cery écouta son garde du corps et ami lui raconter où il avait été et à qui il avait parlé depuis qu'il était parti de bonne heure le matin. Ne pas laisser vagabonder son esprit lui demandait un gros effort. Il fut soulagé d'apprendre que tout semblait normal sur son territoire. Gol n'avait découvert aucun signe que quelqu'un profitait de sa distraction – pour le moment.

— Et maintenant, que comptes-tu faire ? s'enquit Gol.

Cery haussa les épaules.

— Rien. De toute évidence, quelqu'un attend une réaction de ma part. Je ne vais pas lui donner ce plaisir. Je vais continuer comme si de rien n'était.

Gol fronça les sourcils, ouvrit la bouche et la referma sans avoir rien dit. Cery grimaça un sourire dénué de bonne humeur.

— Oh ! ne crois pas que je sois indifférent au meurtre de ma famille. Je me vengerai. Mais la personne qui s'est introduite dans ma planque était prudente et rusée. Découvrir son identité et ses motivations prendra du temps.

— Dès que nous aurons trouvé le couteau, nous saurons qui l'a payé, lui assura Gol.

— Nous verrons. Quelque chose me dit que ça ne sera pas si simple, le contra Cery.

Gol opina et se rembrunit.

— Autre chose ? demanda Cery.

Le colosse se mordit la lèvre et soupira.

— Eh bien... Tu te souviens que Neg a dit que l'assassin avait dû faire usage de magie pour s'introduire dans ta planque ?

— Oui.

Cery fronça les sourcils.

— Dern est d'accord avec lui. Il dit qu'il n'y a pas de traces d'effraction. Qu'il avait mis de la pâte à modeler dans la serrure, pour être sûr.

Dern était le serrurier qui avait conçu et installé le système de fermeture de la planque de Cery.

— Est-ce que ç'aurait pu être quelqu'un de très habile ? ou Dern lui-même ?

Gol secoua la tête.

— Il m'a montré un levier qui ne tourne que si la serrure est ouverte de l'intérieur – je veux dire : depuis le mécanisme même. Ce qui est impossible à réaliser sans magie. Je lui ai demandé pourquoi il s'était embêté à installer ça, et il m'a répondu que c'était pour se protéger. Il ne peut pas promettre que ses serrures soient infranchissables par magie, donc, en cas d'effraction, il veut pouvoir prouver que la cause est bien magique. Mais... je ne sais pas. Ça me paraît un peu beaucoup. Il se peut qu'il ait tout inventé pour se couvrir.

Ou pas. Cery sentit sa peau le picoter. Peut-être s'était-il trompé. Peut-être était-il vraiment important de trouver la façon dont l'assassin s'y était pris pour atteindre sa famille.

Il interrogerait Dern lui-même, et il inspecterait la serrure pour plus de sûreté. Si l'artisan avait dit vrai, il disposerait d'un indice important. Un indice perturbant, certes, mais qui constituerait un bon départ pour ses investigations.

— Il va falloir que j'aie une petite conversation avec notre serrurier.

Gol acquiesça.

— Je vais t'arranger un rendez-vous tout de suite.

En entrant, Perler sourit et salua Lorkin du menton. Le seigneur Maron, en revanche, se renfroгна.

— Merci d'avoir accepté de nous rencontrer si rapidement, lança le seigneur Dannel.

Il désigna les tables et les chaises qui constituaient le seul mobilier de la petite pièce qu'Osen avait mise à leur disposition pour cette entrevue. Les quatre hommes s'assirent.

Maron reporta son attention sur Dannyl. Alors seulement, il sourit.

— Vous devez être bien sûr que les hauts mages accéderont à la requête de Lorkin et rejetteront l'appel de la magicienne noire Sonea.

Dannyl gloussa.

— Pas complètement sûr, non. Jamais je ne sous-estimerais l'influence de sa mère, et il existe peut-être des facteurs inconnus de nous mais susceptibles d'influencer la décision des hauts mages. Malheureusement, si nous attendons qu'ils se prononcent avant de préparer Lorkin à sa mission, notre jeune ami risque de partir sans les informations nécessaires, ce qui serait une grave erreur.

— Il en sera de même pour son remplaçant, si les hauts mages lui refusent le poste.

— De fait. J'aurais demandé à son remplaçant potentiel d'assister à cette entrevue, mais Lorkin est le seul candidat.

— Le cas échéant, je vous trouverai quelqu'un, je le préparerai et je vous l'enverrai quand il sera prêt, offrit Maron.

— J'apprécierais beaucoup, acquiesça Dannyl avec gratitude.

Lorkin s'efforça de conserver une expression neutre. C'était agaçant qu'on parle de lui comme s'il n'était pas là. D'un autre côté, il aurait très bien pu ne pas être convié à cette réunion, et il était reconnaissant à Dannyl de l'y faire participer.

— Bien. Par où commencer ? dit Maron en ouvrant une serviette de cuir d'où il sortit plusieurs feuilles. Voici les notes que j'ai rédigées hier soir pour les ajouter à celles de mes prédécesseurs. Vous avez leurs rapports ?

— Oui, et je les ai tous lus. J'ai trouvé ça fascinant, déclara Dannyl.

Maron eut un gloussement désabusé.

— Le Sachaka est très différent de la Kyralie. Et de toutes les autres Terres Alliées. Les différences les plus flagrantes découlent de l'esclavage et de l'usage commun de la magie noire, mais il en existe également de plus subtiles. Par exemple, l'attitude à l'égard des femmes. Bien que les hommes se montrent très protecteurs envers celles de leur famille, ils regardent toutes les autres avec un mélange de suspicion et de crainte. Ils semblent croire que dès qu'ils ont le dos tourné, elles se rassemblent pour mijoter toutes sortes de mauvais coups. Certains pensent même qu'il existe une organisation ou un culte secrets qui enlèvent les femmes à leur famille et altèrent magiquement leur esprit pour y implanter leurs idées.

— Vous croyez que c'est vrai ? s'enquit Lorkin.

Maron haussa les épaules.

— Il s'agit très probablement d'une exagération. Une histoire destinée à faire peur aux femmes pour les empêcher de se réunir et de réfléchir ensemble au meilleur moyen de manipuler les hommes. (Il gloussa, puis soupira et prit un air triste.) Les quelques Sachakaniennes que j'ai rencontrées étaient timorées et solitaires. La compagnie de femmes éduquées et sûres d'elles-mêmes m'a manqué... mais je soupçonne que ça me passera dès que j'aurai revu ma sœur. (Il agita une main.) Mais je digresse. L'important, c'est que vous sachiez que vous ne devez pas adresser la parole aux femmes sachakaniennes à moins d'y avoir été invités.

Tandis que l'ancien ambassadeur poursuivait ses recommandations, Lorkin prit des notes dans un carnet relié de cuir et inutilisé jusque-là, qu'il avait conservé de l'époque de son noviciat. Après la condition des femmes, Maron aborda les sujets du mariage, de la vie de famille, et de l'héritage. Puis il passa aux conflits et aux alliances complexes entre les principales familles sachakaniennes, pour en arriver finalement au protocole à observer concernant le roi.

— Autrefois, le dirigeant du Sachaka était un empereur, fit remarquer Dannyl. Aujourd'hui, c'est un roi. Je sais que le changement est survenu pendant les premiers siècles après les Guerres sachakaniennes, mais je n'ai pas pu trouver de date plus précise. Savez-vous exactement quand il s'est produit, et pourquoi les Sachakaniens n'ont pas recommencé à donner le titre d'empereur à leur dirigeant quand ils ont de nouveau pu se gouverner eux-mêmes ?

— Je crains de n'avoir jamais pensé à poser la question, admit Maron. J'ai appris que mieux valait ne pas faire ouvertement référence au fait que la Guilde avait jadis gouverné le Sachaka. La population locale nourrit encore un fort ressentiment à notre égard, même si... (Il marqua une pause et fronça les sourcils.) Je soupçonne que c'est dû au désert plutôt qu'aux changements que nous avons apportés – ou échoué à apporter – à leur société.

— Savent-ils comment le désert a été créé ? l'interrogea Dannyl.

Maron secoua la tête.

— S'ils le savent, ils ne l'ont jamais mentionné devant moi. Vous devrez le leur demander vous-même. Simplement, choisissez bien votre moment et la façon dont vous formulerez votre question. D'après ce que j'ai vu, les Sachakaniens sont *très* rancuniers.

Dannyl jeta un coup d'œil à Lorkin.

— Pensez-vous que Lorkin sera en danger parmi eux ?

Interrompant sa prise de notes, le jeune homme leva les yeux vers l'ancien ambassadeur. Son cœur battait un peu trop vite, et sa peau le démangeait.

Maron le dévisagea.

— Théoriquement, pas davantage que n'importe quel autre jeune

magicien. Mais à votre place, seigneur Lorkin, je m'abstiendrais de mentionner trop souvent le nom de votre père. Les Sachakaniens le respectent en tant que défenseur de la Kyralie, mais pas pour ce qui s'est passé avant ça. En même temps, ils admettent que Dakova, l'Ichani tué par Akkarin, était un hors-la-loi et un imbécile pour avoir réduit en esclavage un magicien étranger. Selon eux, il méritait ce qui lui est arrivé. Je ne pense pas que quiconque se sente tenu de le venger. Son frère aurait pu, peut-être, mais il a péri durant l'invasion.

Lorkin acquiesça, et le soulagement fit évaporer toute la tension de son corps.

— Néanmoins, insista Dannyl, doit-il s'attendre que les Sachakaniens ou leurs esclaves rechignent à collaborer avec lui ?

— Évidemment. (Maron jeta un coup d'œil à Perler, qui grimaça.) Ils rechigneront parfois à collaborer avec vous, qui que vous soyez. Les problèmes de statut et de hiérarchie mis à part, il faut un moment pour s'habituer aux esclaves. Quand ils sont dans l'incapacité de faire ce que vous leur demandez, ils ne disent rien, parce que ça équivaldrait à refuser un ordre. Vous devrez apprendre à interpréter leurs paroles et leurs gestes – il existe des signaux que vous finirez par capter et comprendre –, et je vais vous expliquer la meilleure manière de formuler une requête.

Maron leur exposa tout un code de communication complexe mais étonnamment logique, et quand des coups frappés à la porte l'interrompirent un peu plus tard, Lorkin ne put réprimer un mouvement agacé. Dannyl fit un geste en direction de la porte, qui s'ouvrit. Le cœur de Lorkin se serra comme il reconnaissait le magicien debout sur le seuil.

Oh ! oh ! qu'est-ce que mère a encore fait ?

— Navré de vous déranger, lança le seigneur Rothen, un sourire fendant son visage ridé. Pourrais-je parler au seigneur Lorkin quelques instants ?

— Bien entendu, répondit Dannyl. (Il se tourna vers son jeune protégé et, du menton, lui désigna Rothen.) Vas-y.

Réprimant un soupir, Lorkin se leva.

— Je reviens le plus vite possible, dit-il aux autres.

Puis il rejoignit Rothen dans le couloir. Tandis que la porte se refermait derrière lui, il croisa les bras sur sa poitrine et attendit le discours barbant qui ne pouvait manquer de suivre.

Comme toujours, Rothen semblait à la fois sévère et amusé.

— Es-tu certain de vouloir aller au Sachaka, Lorkin ? demanda-t-il tout bas. Tu ne t'es pas porté volontaire juste pour embêter ta mère ?

— Oui, et non, répondit le jeune homme. J'ai vraiment envie d'y aller, et je ne fais pas ça contre Mère.

Rothen acquiesça, l'air pensif.

— Tu es conscient des risques ?

— Bien entendu.

— Donc, tu admetts que c'est risqué.

Ah ! Il m'a encore eu. Lorkin se surprit à réprimer un sourire comme une vague d'affection pour le vieux magicien le submergeait. Depuis sa plus tendre enfance, Rothen était là, veillant sur lui quand les devoirs de sa mère l'obligeaient à s'absenter, l'aidant quand il avait besoin qu'on le défende ou qu'on le soutienne, le sermonnant et, parfois, le punissant quand il avait fait une bêtise ou enfreint les règles de la Guilde.

Mais cette fois, c'était différent, et Rothen devait le savoir. Lorkin n'enfreignait aucune règle. Il devait juste convaincre son vieil ami et protecteur qu'il ne faisait pas une grosse bêtise.

— Bien sûr que c'est risqué. Tout ce que peut faire un magicien est risqué, répliqua-t-il, reprenant à son compte une citation que Rothen aimait assener à tous les novices.

Le vieux magicien plissa les yeux.

— Mais cette entreprise-là n'est-elle pas *trop* risquée ? insista-t-il.

— C'est aux hauts mages qu'il appartiendra d'en décider, répliqua Lorkin.

— Et tu accepteras leur décision, quelle qu'elle soit ?

— Évidemment.

Rothen baissa les yeux. Quand il les releva vers Lorkin, son regard était plein de sympathie.

— Je comprends que tu veuilles faire quelque chose de ta vie. On te met assez de pression pour ça. Tu sais que Sonea et moi n'avons jamais rien voulu d'autre que ta sécurité et ton bonheur, pas vrai ?

Lorkin acquiesça.

— Il existe d'autres façons pour toi de laisser une trace, poursuivit Rothen. Des façons tout aussi satisfaisantes et moins dangereuses. Il te suffit d'être patient et de te tenir prêt à saisir les occasions quand elles se présenteront.

— Et c'est ce que je ferai. Je compte bien revenir vivant du Sachaka et ne pas me tourner les pouces ensuite, déclara fermement Lorkin. Mais pour l'instant... c'est cela que je veux faire.

Rothen le dévisagea, puis haussa les épaules et fit un pas en arrière.

— Du moment que tu es sûr de toi, et que tu as bien réfléchi aux conséquences... Oh ! et avant que j'oublie : ta mère voudrait que tu dînes avec elle ce soir.

Lorkin réprima un grognement.

— Merci. Je viendrai.

Comme si j'avais le choix, songea-t-il. Il avait appris à ses dépens que décliner une invitation était une offense que sa mère ne

pardonnait pas facilement. Cinq ans plus tôt, il avait manqué un dîner pour des raisons indépendantes de sa volonté, et Sonea arrivait encore à le faire culpabiliser avec ça.

Rothen se détourna pour s'en aller. Lorkin pivota vers la porte de la salle de réunion, puis se ravisa et regarda par-dessus son épaule.

— Tu dînes avec nous ce soir ?

Le vieil homme s'arrêta et lui rendit son regard en souriant.

— Oh ! non. Sonea te veut pour elle toute seule.

Cette fois, Lorkin ne parvint pas à réprimer un grognement. Alors qu'il projetait un peu de magie pour faire tourner la poignée de la porte, il entendit Rothen glousser en s'éloignant.

Sonea détailla l'homme assis face à elle en se demandant – et non pour la première fois de la soirée – pourquoi il s'était donné la peine de venir la voir. Il était normal que les requérants comme les opposants à la pétition tentent de gagner la voix des hauts mages. Mais Sonea n'avait jamais fait de mystère ni de ses origines, ni de ses sympathies. Il était évident qu'elle voterait en faveur de l'abolition de la règle. Alors, pourquoi perdre son temps à tenter de l'influencer, quand il eût été plus fructueux de se concentrer sur les autres hauts mages ?

— Il est clair que la règle a, fort injustement, été appliquée plus souvent aux novices issus des classes inférieures, lui concéda Regin. Mais le fait est que certains d'entre eux viennent bel et bien de familles impliquées dans des activités criminelles.

— Je soigne régulièrement des gens impliqués dans des activités criminelles, répliqua Sonea. Et je connais dans cette ville des tas de gens qui gagnent leur vie d'une façon tout à fait illégale. Ça ne fait pas de moi une criminelle par association. De la même façon, un magicien – ou un novice – ne deviendra pas un criminel pour la seule raison qu'un de ses parents l'est déjà. Ne suffit-il pas qu'il se conduise de la manière que nous attendons de lui ?

— Si seulement nous pouvions faire confiance à tous les membres de la Guilde sur ce point ! grimaça Regin. Mais n'importe quel magicien ou n'importe quel novice – quelles que soient leurs origines et leur fortune – sont plus susceptibles de se laisser corrompre si le cercle de leurs relations les met en contact avec des gens malhonnêtes et des pratiques illégales. Je suis intimement persuadé que cette règle aide ceux qui sont exposés à une mauvaise influence, notamment en leur servant d'excuse pour se dérober à la pression que leur clan exerce sur eux.

— Le fait qu'elle soit appliquée avec si peu d'équité peut aussi pousser les magiciens et les novices à se rebeller. Par ailleurs, s'ils l'enfreignent par inadvertance, ils risquent de se dire qu'une

transgression de plus ou de moins importe peu. Et n'oublions pas que certaines personnes sont excitées par tout ce qui est interdit.

— Raison de plus pour nous en remettre à l'effet dissuasif de la règle.

— Dissuasif ou, au contraire, incitatif ? (Sonea soupira.) La faiblesse de cette règle, c'est la façon erratique dont elle est appliquée – et je ne pense pas que nous puissions y changer quoi que ce soit.

— Je suis d'accord avec vous quand vous dites que c'est sa faiblesse, mais pas quand vous affirmez que nous ne pouvons y remédier. (Regin s'adossa à sa chaise et ferma les yeux.) Le problème, c'est que les choses ont changé. Le crime s'est propagé aux classes supérieures comme de la moisissure montant depuis le sol et à travers les murs. C'est contre les riches que cette règle est nécessaire, pas contre les pauvres.

Sonea haussa les sourcils.

— Vous ne croyez tout de même pas que les classes supérieures ne fréquentaient ni les tripots ni les bordels autrefois ? Je pourrais vous raconter des...

— Non. (Regin ouvrit les yeux et planta son regard dans celui de Sonea.) Je ne parle pas des divertissements habituels, mais de quelque chose de beaucoup plus... important. Et mieux organisé.

Sonea ouvrit la bouche pour lui demander de préciser, mais fut interrompue par des coups frappés à la porte. Elle pivota vers cette dernière et donna une petite poussée magique pour l'ouvrir. Son cœur se gonfla comme Jonna entraît avec un énorme plateau couvert de nourriture.

La tante et servante de Sonea aperçut le seigneur Regin et s'inclina poliment.

— Seigneur Regin.

Elle posa le plateau sur la table, puis jeta un coup d'œil à Sonea et fit un pas en arrière.

— Ne vous retirez pas pour moi. (Regin se leva et fit face à Sonea.) Je reviendrai une autre fois. (Il salua son hôtesse du menton.) Merci de m'avoir reçu et écouté, magicienne noire Sonea.

— Bonne nuit, seigneur Regin.

Jonna s'écarta pour le laisser sortir. Dès que la porte se fut refermée derrière lui, elle demanda :

— Je vous ai interrompus ?

— Oui, mais c'est sans importance.

Tandis qu'elle disposait les plats couverts sur la table, Sonea soupira et regarda autour d'elle. La première fois qu'elle avait vu l'intérieur du quartier des magiciens, elle avait été impressionnée par le luxe des appartements, mais leur taille ne l'avait pas fait tiquer. Elle

ignorait alors combien ils étaient petits comparés aux maisons dans lesquelles vivaient les membres des classes supérieures. Chaque appartement se composait de deux à quatre pièces, selon que leur occupant avait un conjoint et des enfants ou non, et ces pièces étaient de taille fort modeste.

Malgré leurs plaintes occasionnelles, la plupart des magiciens acceptaient cette exigüité pour pouvoir loger dans l'enceinte de la Guilde. Ils s'étaient adaptés aux restrictions qu'elle leur imposait. Ainsi, ils ne mangeaient pas à une table de salle à manger : leurs repas étaient servis sur une table basse disposée entre les fauteuils du salon. Il n'existait que deux exceptions. La première était les dîners officiels de la Guilde, qu'ils prenaient assis autour d'une longue table rectangulaire dans la salle de réception. La seconde était la petite salle à manger de la résidence du haut seigneur.

Une image de cette pièce traversa l'esprit de Sonea, accompagnée par des parfums et des saveurs quelle n'avait pas goûtées depuis des années. Non pour la première fois, elle se demanda ce qu'était devenu Takan, le domestique d'Akkarin et ex-esclave sachakanien qui cuisinait si divinement bien. Personne ne l'avait revu ni n'avait entendu parler de lui depuis l'invasion. Sonea espérait qu'il avait survécu.

Jonna s'assit avec un soupir de soulagement. Sonea baissa les yeux vers les plats qui refroidissaient sur la table. Ce n'était rien d'exotique, juste le repas habituel fourni par les cuisines de la Guilde. Sonea fronça les sourcils. C'était Lorkin qui aurait dû interrompre Regin.

— Il ne tardera plus, lui assura Jonna, devant la cause de son inquiétude. Il n'oserait pas manquer un dîner avec sa mère.

Sonea poussa un grognement.

— Il semble bien disposé à me défier et à aller se faire tuer au Sachaka. Pourquoi se préoccuperait-il d'un dîner manqué ?

— Parce qu'il devrait également en répondre devant moi, répondit Jonna.

Sonea soutint le regard de sa tante et sourit.

— Tu ferais mieux d'y aller. Sinon, je vais t'user les oreilles avec mes plaintes.

— Mes oreilles sont résistantes. Et puis, si jamais il ne vient pas, ce serait dommage de gaspiller toute cette bonne nourriture.

— Tu sais bien que je patienterai jusqu'à ce qu'elle soit immangeable. Il est inutile que nous soyons deux à attendre en digérant notre estomac. Vas-y. Ranel doit être affamé.

— Il travaille tard ce soir ; il mangera à l'office.

Jonna se leva et examina les étagères. Sortant un chiffon de son uniforme, elle essuya des traces de poussière invisibles.

Elle ne bougera pas d'ici, songea Sonea. À l'origine, Jonna et son

époux Ranel étaient venus à la Guilde pour aider Sonea pendant sa grossesse, son accouchement et les premiers mois de sa vie de jeune mère. Mais ils avaient décidé de rester. Jonna s'était fait embaucher comme servante de Sonea, et Ranel comme tailleur au sein de la Guilde. Leurs deux enfants avaient grandi ici en compagnie de Lorkin et fini par trouver des places de domestiques bien rémunérées dans des demeures riches de la cité. Jonna était très satisfaite de leurs situations, assurément enviabiles pour des gens de leur naissance. Devenir magicien restait le seul moyen pour une personne de basse extraction d'être acceptée parmi les nobles.

Quelqu'un frappa à la porte. Les deux femmes tournèrent vivement la tête. Sonea prit une grande inspiration et donna une petite poussée magique à la poignée. Le pêne cliqueta et Lorkin entra, l'air contrit. Sonea poussa un soupir de soulagement.

— Désolé d'être en retard, s'excusa le jeune homme. Mère, Jonna. (Il les salua toutes deux du menton.) La réunion s'est prolongée plus tard que prévu.

— Tu es juste à l'heure, le rassura Jonna en se dirigeant vers la porte. Une minute de plus et je mangeais ta part.

— Pourquoi ne restes-tu pas dîner avec nous ? suggéra Lorkin, plein d'espoir.

Jonna le toisa.

— Tu veux vraiment te faire remonter les bretelles par deux personnes au lieu d'une ?

Lorkin cligna des yeux et grimaça un sourire penaud.

— Bonne nuit, Jonna.

La vieille femme eut un reniflement amusé. Puis elle sortit, refermant la porte derrière elle.

Sonea dévisageait son fils. Celui-ci soutint brièvement son regard, puis jeta un coup d'œil à la ronde.

— Il y a quelque chose de changé ?

— Non. (Sonea désigna la chaise vide.) Assieds-toi et mange. Inutile que la nourriture refroidisse davantage.

Lorkin acquiesça, et ils se servirent. Sonea remarqua que son fils dévorait comme à son habitude. Il n'avait jamais chipoté dans son assiette. Ou peut-être faisait-il exprès de se dépêcher ? Peut-être voulait-il en finir au plus vite avec ce dîner – échapper à sa mère possessive et ne pas s'entendre rabâcher des choses qu'il préférerait ignorer, comme les risques d'un voyage au Sachaka.

Sonea attendit que le repas soit fini et que Lorkin se soit un peu détendu avant d'aborder le sujet qui la préoccupait.

— Alors, commença-t-elle. Pourquoi le Sachaka ?

Le jeune homme devait savoir qu'elle l'avait invité pour discuter de ça. Pourtant, il cligna des yeux d'un air presque surpris.

— Parce que... Parce que je veux aller là-bas.

— Mais pourquoi là-bas précisément ? De tous les endroits au monde, c'est sans doute le plus dangereux, surtout pour toi.

— Le seigneur Maron n'est pas de cet avis, et le seigneur Dannyl non plus. Du moins, ils pensent que ça ne sera pas plus dangereux pour moi que pour n'importe qui.

Sonea le dévisagea attentivement.

— C'est parce qu'ils sont du genre à ne croire en rien tant qu'ils ne l'ont pas vu de leurs propres yeux. La seule chose qui pourrait les convaincre, c'est que tu ailles au Sachaka et qu'il t'arrive quelque chose de grave.

Lorkin plissa les yeux.

— Tu n'as aucune preuve de ce que tu avances, toi non plus.

— En effet. (Sonea se força à sourire.) Mais je serais une mère bien irresponsable si je t'envoyais au Sachaka pour prouver que j'ai raison et que c'est dangereux pour toi.

— Alors, comment sais-tu que ça l'est ?

— Grâce à ce que ton père m'a dit, et que les ambassadeurs de la Guilde m'ont confirmé depuis. Tous affirment que les Sachakaniens sont tenus par leur code d'honneur de venger la mort d'un membre de leur famille – même s'ils ne l'aimaient pas particulièrement, et même si cette personne était un hors-la-loi.

— Mais les ambassadeurs de la Guilde se sont renseignés à ce sujet, la contra Lorkin. Selon eux, la famille de Kariko et de Dakova ne souhaite pas se venger. Les deux frères étaient des boulets pour leurs proches ; leur disparition a soulagé tout le monde.

— Oui, mais toujours selon les ambassadeurs de la Guilde, leur invasion audacieuse a suscité une certaine admiration qui a rejailli sur leur famille, malgré leur statut de hors-la-loi et le fait qu'ils aient échoué. (Sonea haussa les épaules.) C'est plus facile d'éprouver de la gratitude et de la loyauté envers un mort. Et n'oublie pas que les ambassadeurs ne se sont entretenus qu'avec une partie des membres de leur famille. Si le chef a exprimé une certaine opinion, ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui ont forcément préféré se taire.

— S'ils n'osent pas émettre un avis différent du sien, ils oseront encore moins agir sans sa permission, fit remarquer Lorkin.

— À moins de le faire de telle sorte qu'on ne puisse pas remonter jusqu'à eux, la contra Sonea.

Frustré, Lorkin secoua la tête.

— Personne ne va empoisonner ma nourriture ni me trancher la gorge dans mon sommeil ! Même si j'étais incapable d'utiliser la magie pour me soigner dans le premier cas et pour me protéger dans le second, les Sachakaniens ne voudraient pas prendre le risque de briser la paix entre nos deux pays.

— Ou au contraire, ils verront en toi une parfaite excuse pour le faire. (Sonea se pencha en avant.) Certains d'entre eux risquent de se sentir offensés que la Guilde leur envoie le fils d'Akkarin. Ta petite visite touristique pourrait réduire à néant tous les efforts déployés par la Guilde depuis l'invasion.

Lorkin écarquilla les yeux. Puis son visage se durcit.

— Il ne s'agit pas d'une visite touristique. Je... Je veux aider le seigneur Dannyl. Je crois que ses recherches pourraient nous être très utiles. En explorant le passé, il se peut que nous trouvions des informations... une magie nouvelle qui nous aiderait à nous défendre. Auquel cas, nous ne serions peut-être plus obligés d'utiliser la magie noire.

Sonea ne put répondre tout de suite. Sa surprise initiale céda rapidement la place à une vague de culpabilité.

— Cette mission... Ce n'est pas une quête pour me sauver, j'espère ? demanda-t-elle d'une voix plus faible quelle l'aurait voulu.

— Non ! (Lorkin secoua la tête.) Si nous découvriions une magie nouvelle, ça nous serait utile à tous. Y compris aux Sachakaniens, peut-être. S'ils n'avaient plus besoin de la magie noire, ils répugneraient probablement moins à abolir l'esclavage.

Sonea acquiesça.

— Mais il me semble que n'importe qui pourrait chercher cette magie. Le seigneur Dannyl s'y emploie déjà. Pourquoi toi plutôt qu'un autre ?

Lorkin réfléchit.

— Le seigneur Dannyl est intéressé par une seule chose : combler les lacunes de l'histoire. Moi, je voudrais trouver un moyen de mettre les connaissances découvertes à profit. De nous en servir pour résoudre nos problèmes présents et à venir.

Un frisson parcourut l'échine de Sonea. Une quête de magie. Telle était la raison qui avait poussé Akkarin à explorer le vaste monde, la raison pour laquelle il s'était finalement rendu au Sachaka. Et son séjour s'était très, très mal terminé.

— Ce même désir de savoir a fait de ton père un esclave, rappela Sonea à son fils. Et encore, il a eu de la chance. Ç'aurait pu le tuer.

Une expression pensive passa sur le visage de Lorkin. Puis le jeune homme redressa le dos et secoua la tête.

— Mais c'est différent cette fois. Je ne vais pas m'aventurer en terrain hostile sans aucune préparation. Aujourd'hui, nous sommes bien informés sur le Sachaka, et réciproquement.

— Nous ne savons que ce que les Sachakaniens ont bien voulu nous laisser savoir, riposta Sonea. Il doit rester des tas de choses qu'ils ont cachées à nos ambassadeurs. Les seigneurs Maron et Dannyl ne peuvent pas être totalement certains que tu ne courras aucun danger.

Lorkin opina.

— Je ne prétends pas que le risque est nul. Mais c'est aux hauts mages qu'il appartient de décider si ce risque est plus élevé pour moi que pour quelqu'un d'autre.

Il a des doutes, songea Sonea. Il ne ferme pas délibérément les yeux sur le danger.

— Et je suis certain que tu les aideras à envisager toutes les conséquences néfastes possibles, ajouta Lorkin. (Il dévisagea sa mère.) Si je te promets de revenir dès l'instant où le seigneur Dannyl ou moi-même soupçonnerons la plus petite menace envers ma personne, renonceras-tu à faire appel ?

Sonea grimaça.

— Bien sûr que non.

Lorkin se renfrogna.

— Je suis ta mère, lui rappela-t-elle. Je suis censée te protéger.

— Je ne suis plus un enfant. J'ai vingt ans.

— Mais tu es toujours mon fils. (Elle soutint son regard malgré la colère qui brillait dans les yeux de Lorkin.) Je sais que tu m'en voudras si je réussis à t'empêcher d'y aller. Mais je préfère que tu sois fâché contre moi plutôt que mort. Je préférerais encore que tu te convertisses au culte des Lonmars, dussé-je ne jamais te revoir. Au moins, je saurais que tu es vivant et heureux. (Elle fit une pause.) Tu dis que tu n'es plus un enfant. Alors, demande-toi ceci : quelle part de ton désir d'aller au Sachaka découle d'un besoin de me défier et de t'imposer en tant qu'adulte ? Sans ce besoin-là, serais-tu aussi motivé pour partir ?

Lorkin ne répondit pas, mais la colère assombrit son visage. Brusquement, il se leva.

— Tu ne comprends pas. J'ai enfin trouvé un but dans la vie, et toi... tu essaies de tout gâcher. Pourquoi ne peux-tu simplement me souhaiter bonne chance et te réjouir que je veuille me rendre utile, au lieu de rester ici à boire ou à prendre du poerri ?

Rouge de colère, il se dirigea vers la porte et sortit à grands pas. Laissant derrière lui une Sonea figée, le cœur partagé entre l'amour, la fierté, le désir farouche de protéger son fils et la crainte d'échouer.

L'AUDIENCE

Une foule de bonne taille s'était rassemblée devant le hall de la Guilde, constata Dannyl en pénétrant dans le grand hall. Heureusement, Osen avait décidé que les seuls magiciens qui assisteraient à l'audience en vue de déterminer si Lorkin partirait au Sachaka seraient les hauts mages, Lorkin, lui-même et les précédents ambassadeurs de la Guilde au Sachaka.

En examinant les visages curieux de ses confrères, Dannyl se demanda pourquoi ils s'étaient donné la peine de venir jusque-là alors qu'on ne les laisserait pas entrer. Qu'espéraient-ils voir ? Voulaien-ils connaître le plus tôt possible la décision que prendraient leurs dirigeants ? Cette décision les affecterait-elle d'une quelconque façon ?

Peut-être indiquerait-elle si d'autres magiciens auraient bientôt une chance de se rendre au Sachaka, ou pas. *Non, ça ne peut pas être ça. Il y a toujours eu très peu de volontaires pour se rendre là-bas,* raisonna Dannyl.

Il aperçut un visage familier dans la foule. *Regin. Qu'est-ce que ça changera pour lui que Lorkin s'en aille ou pas ? Il fronça les sourcils. Peut-être se réjouirait-il que Sonea échoue en appel. Mais il n'a manifesté ni animosité ni désapprobation vis-à-vis d'elle depuis l'époque de leur noviciat. S'il nourrit encore du ressentiment à son égard, il le cache bien.*

Les autres magiciens étaient peut-être simplement curieux de voir la réaction de Sonea si elle ne parvenait pas à empêcher le départ de son fils pour le Sachaka. La nouvelle que la magicienne noire de la Guilde était en conflit avec le fils de l'ancien haut seigneur avait dû générer bon nombre de ragots. Dannyl regrettait presque d'avoir perdu l'habitude d'assister aux soirées organisées par la Guilde dans le salon nocturne. Sinon, il saurait déjà ce qui avait attiré une foule pareille aujourd'hui, et ce que cette foule espérait ou craignait de voir se produire.

Comme il approchait des portes du hall de la Guilde, un autre magicien apparut par une porte latérale.

Le magicien noir Kallen. Je me demande... Mes chers collègues craignent-ils que Sonea perde le contrôle d'elle-même et utilise sa magie

noire si elle échoue à empêcher la nomination de son fils ?

Dans ce cas, ils auraient plutôt dû se tenir à l'écart. Dannyl savait qu'il valait mieux garder ses distances face à une magicienne noire en colère. Mais sans doute pensaient-ils que Kallen parviendrait à l'arrêter, et que la confrontation serait plus divertissante que dangereuse.

En entrant dans le hall de la Guilde, Dannyl vit que la plupart des hauts mages étaient déjà assis à leur place. Lorkin attendait sur le côté. Dannyl se dirigea vers le jeune homme, qui l'accueillit avec un sourire désabusé.

— Nerveux ?

— Un peu.

— Comment s'est passé le dîner avec ta mère hier soir ?

— Pas très bien. (Le sourire de Lorkin s'évanouit, et il soupira.) Je déteste me disputer avec elle. Mais je déteste aussi devoir toujours me battre pour faire ce que je veux.

— Toujours ? répéta Dannyl.

Lorkin grimaça et détourna les yeux.

— D'accord, pas toujours. Pas souvent, pour être honnête. Juste cette fois, quand ça compte vraiment. Quand je trouve enfin quelque chose d'important à faire.

— Aller au Sachaka, c'est si important que ça pour toi ? demanda Dannyl sans cacher sa surprise.

— Évidemment. (Lorkin leva les yeux et les plongea dans ceux de l'historien.) Pourquoi croyez-vous que je veuille y aller ? Pas seulement pour défier ma mère, quand même ?

— Non. (Dannyl haussa les épaules.) Je pensais que tu avais envie d'aventure. D'échapper à l'ennui et aux limitations imposées par la Guilde. (Il sourit.) Je ne savais pas que tu trouvais mon travail important.

— Bien sûr que oui, lui assura Lorkin. Le maintien de bonnes relations diplomatiques avec le Sachaka tout autant que les recherches sur l'histoire de la magie. Même si, concernant ces dernières, je suis plus intéressé par l'usage que nous pourrions en faire.

Dannyl dévisagea pensivement Lorkin. Il avait espéré que le jeune magicien se rendrait utile à tout le moins – et dans le meilleur des cas, qu'il ferait un compagnon agréable. A présent, il était ravi de découvrir qu'il avait peut-être gagné un assistant particulièrement volontaire pour ses recherches aussi bien que pour ses devoirs d'ambassadeur... et un peu inquiet à la pensée de ne pas pouvoir se décharger sur Lorkin des tâches diplomatiques les moins intéressantes quand il aurait besoin de temps pour se consacrer à ce qui l'intéressait personnellement.

Un murmure emplit la salle. Dannyl pivota pour voir ce qui l'avait

provoqué. Sonea venait d'entrer, mais elle s'était arrêtée pour parler avec... le seigneur Regin, entre tous les magiciens présents. L'air perplexe, elle hocha la tête et se détourna. Au lieu de monter l'escalier pour gagner sa place habituelle, elle resta debout de l'autre côté du hall, face à Dannyl et à Lorkin, tandis que Regin quittait la salle.

Sonea paraissait calme, voire légèrement amusée. Les autres hauts mages étaient arrivés entre-temps. *Je ne doute pas quelle ait calculé sa propre arrivée pour faire partie des derniers, afin d'éviter de soumettre son fils à la gêne de l'avoir pour adversaire*, songea Dannyl.

Osen se mit à faire lentement les cent pas sur le devant du hall, signe qu'il était prêt à commencer. Très vite, les magiciens firent le silence.

— À moins que l'un de vous ait une bonne raison de s'y opposer, je déclare l'audience ouverte, lança Osen. (Il fit une pause et, comme personne ne se manifestait, haussa la voix.) Tout d'abord, je vais exposer les raisons de cette réunion. Le seigneur Lorkin s'est porté candidat au poste d'assistant de l'ambassadeur de la Guilde au Sachaka, récemment attribué au seigneur Dannyl. La magicienne noire Sonea a déposé une requête pour s'opposer à sa nomination. (Il se tourna vers Sonea.) Pourquoi pensez-vous que nous devrions refuser ce poste au seigneur Lorkin ?

— Parce que, en tant que fils de l'ancien haut seigneur Akkarin et le mien, il pourrait être l'objet d'une vengeance de la famille de Dakova, que j'ai tué durant l'invasion ichanie, et de Kariko, qu'Akkarin avait tué de nombreuses années auparavant. Ou de la famille des autres Ichani morts pendant l'invasion. Même si personne ne s'en prend à lui, l'envoyer là-bas pourrait être considéré comme une insulte. Dans tous les cas, sa présence risque de contrecarrer nos efforts pour préserver la paix entre nos deux pays.

Osen se tourna vers Lorkin et Dannyl.

— Qu'avez-vous à répondre à cela, seigneur Lorkin ?

— Je laisse aux hauts mages le soin d'estimer si le risque est aussi grand que le croit m... la magicienne noire Sonea, et j'accepterai leur décision quelle qu'elle soit.

Un léger sourire approbateur passa sur le visage d'Osen. Il reporta son attention sur le seigneur Dannyl.

— Et vous, qu'en pensez-vous, ambassadeur Dannyl ?

L'interpellé haussa les épaules.

— J'ai confiance en les observations faites et en le jugement porté par mes prédécesseurs. Selon eux, la présence du seigneur Lorkin au Sachaka ne gênera pas mon travail et ne le mettra pas en danger. Je serais heureux qu'il soit mon assistant.

— Dans ce cas, j'en appelle à l'opinion des seigneurs Stanin et Maron.

Comme l'administrateur se détournait, Dannyl sentit peser sur lui le regard de Sonea. *Elle m'en veut d'encourager Lorkin, mais je la connais trop bien pour quelle m'impressionne encore.* Levant les yeux, il soutint le regard de la magicienne noire, et un frisson parcourut son échine. Non que l'expression de Sonea trahisse la moindre colère. En vérité, elle ne trahissait rien du tout – et pourtant, son intensité donnait à Dannyl l'impression que Sonea voyait au travers de son crâne et lisait dans ses pensées. Il détourna les yeux. *D'accord, peut-être quelle m'impressionne un peu.*

Avant même de devenir une novice – très longtemps avant de devenir une magicienne noire –, Sonea le rendait déjà nerveux. Ce qui n'était pas si étonnant, puisqu'elle avait réussi à lui poignarder la jambe alors qu'elle n'était encore qu'une traîne-ruisseau. Si elle avait pu faire cela avant d'apprendre à maîtriser ses pouvoirs, il était normal qu'elle lui inspire une certaine crainte aujourd'hui.

Dannyl ne voulait même pas imaginer ce qu'elle lui ferait s'il arrivait quelque chose à Lorkin pendant leur séjour au Sachaka. Aussi reporta-t-il son attention sur les anciens ambassadeurs que les hauts mages étaient en train d'interroger. S'ils concédaient qu'aucun Kyralien n'était vraiment en sécurité au Sachaka, ni Stanin ni Maron ne pensaient que Lorkin courrait plus de dangers que n'importe quel autre magicien. Pour prévenir tout risque, ils suggéraient que le jeune homme évite de mentionner ses origines. Mais parce qu'il occuperait une position normalement attribuée à un esclave, il était probable que les Sachakaniens ne lui accordaient guère d'attention de toute manière.

Osen appela ensuite un marchand partisan de la même prudence que Sonea. L'homme évoqua les vendettas entre familles sachakaniennes qu'il avait pu observer durant ses visites annuelles, et qui se prolongeaient parfois pendant plusieurs décennies. Les hauts mages l'interrogèrent soigneusement, lui aussi.

Enfin, Osen demanda à tout le monde – Sonea y comprise – de sortir afin que les autres hauts mages puissent débattre et prendre une décision. Dannyl entendit Lorkin pousser un soupir de soulagement quand sa mère se détourna et sortit d'un pas vif, l'air soudain distraite. En sortant dans le grand hall bondé, l'historien chercha la magicienne noire des yeux, mais elle avait déjà disparu.

Les voix des magiciens massés à l'extérieur du hall de la Guilde s'estompèrent rapidement tandis que Sonea s'enfonçait dans les entrailles de l'université, et furent remplacées par des timbres plus aigus comme elle approchait du couloir principal des salles de classe. Les cours du matin venaient de s'achever, et les novices se rendaient au réfectoire pour le déjeuner.

Mais lorsque Sonea s'engagea dans le couloir, prête à se frayer un chemin parmi la foule des étudiants, le silence se fit brusquement. Regardant autour d'elle, Sonea vit que tout le monde fixait les yeux sur elle. Ceux qui se tenaient sur son chemin s'écartèrent précipitamment. Puis, tout à coup, les novices se rappelèrent leurs bonnes manières et s'inclinèrent devant la magicienne noire.

Sonea réprima un sourire en espérant que l'embarras ne lui rosissait pas les joues. *Je sais exactement ce qu'ils pensent et ce qu'ils éprouvent.* Le souvenir d'un grand homme renfrogné en robes noires, longeant d'un pas vif les couloirs de l'université et suscitant le même mouvement de panique parmi ses camarades, lui revint à l'esprit.

En y repensant, je m'interroge sur la crainte disproportionnée que nous inspirait Akkarin, comme si quelque chose en nous sentait qu'il était plus puissant qu'il l'aurait dû. Son cœur se serra ; pourtant, elle s'accrocha à cette image et la savoura un moment avant de la laisser filer.

Ses pieds l'emmenèrent jusqu'à l'avant-dernière salle de classe, qui était vide à l'exception d'un magicien en robes rouges – l'individu à cause duquel arpenter ces couloirs avait jadis été une torture pour elle.

— Seigneur Regin, le salua-t-elle. J'ignore combien de temps j'ai devant moi. Qu'aviez-vous de si urgent à me dire ?

Son collègue leva les yeux vers elle et hocha poliment la tête.

— Merci d'être venue, magicienne noire Sonea. Je vais aller droit au but. Une personne de confiance vient de m'informer que les partisans de Pendel préparent une descente ou une sorte d'embuscade destinée à révéler les connexions criminelles qu'entretiennent les novices riches.

Sonea soupira.

— Imbéciles. Ça ne fera pas avancer leur cause. Je croyais Pendel plus malin que ça.

— Je ne suis pas certain qu'il soit au courant. Le problème, c'est que s'il ne l'est pas, il se montrera peu enclin à me croire. De plus, en lui parlant, je risquerais de révéler l'identité de mon informateur.

— Vous voulez que je m'en charge ? devina Sonea.

— Oui. Mais... (Regin se rembrunit.) Mon informateur n'est pas certain du moment où cette descente doit avoir lieu. Je crains que ce soit très prochainement. Aujourd'hui, peut-être. Il était question de « profiter de la distraction de la Guilde ». Et je n'ai pas vu de toute la matinée les personnes que je soupçonne d'être impliquées dans cette affaire.

Sonea le dévisagea.

— Je dois retourner à l'audience.

— Evidemment, mais... (Regin grimaça.) Si vous pouviez lui parler dès que possible, je... je crois qu'il vous écouterait.

— Je le ferai, promit Sonea. Pour l'instant, je dois regagner le hall. Je ne peux tout de même pas faire attendre l'administrateur Osen.

L'esquisse d'un sourire releva un des coins de la bouche de Regin, mais son regard demeura anxieux.

Tournant les talons, Sonea sortit de la salle de classe et rebroussa chemin dans le couloir, où les novices restants se figèrent et ne se ressaisirent pas assez vite pour s'incliner avant qu'elle soit passée. Dès quelle fut hors de leur vue, Sonea se mit à courir, ne ralentissant que quand elle tournait dans un autre couloir pour ne pas percuter quelqu'un qui arriverait en sens inverse.

Enfin, elle déboucha dans le grand hall. Elle fut soulagée de voir que Dannyl et Lorkin se tenaient toujours devant l'entrée du hall de la Guilde, attendant qu'on les appelle.

La situation était embarrassante. Sonea ne voulait pas ajouter au malaise de son fils en le rejoignant. Il n'était pas non plus approprié pour elle de s'immiscer dans la conversation du marchand et des deux anciens ambassadeurs. Aucun des curieux ne semblait vouloir l'approcher, et Sonea ne voyait personne de sa connaissance que sa compagnie n'eût dérangé en cet instant. Pendel n'était pas là. Aussi dut-elle se résoudre à rester en retrait et à attendre seule.

Au bout de plusieurs longues minutes, les portes du hall de la Guilde s'ouvrirent enfin. Soulagée, Sonea vit Osen faire signe d'entrer à Dannyl et à Lorkin. L'administrateur leva les yeux, l'aperçut et lui fit un signe du menton. Pour une fois, son expression n'était ni froide ni distante. Elle semblait presque empreinte de sympathie.

Oh ! oh ! cela signifie-t-il que les hauts mages ont rejeté ma requête ?

Les entrailles de Sonea se nouèrent, et son cœur se mit à battre plus vite. S'efforçant de rester impassible, elle fendit la foule pour entrer dans le hall. Une fois à l'intérieur, elle ne put s'empêcher de scruter tour à tour chacun des hauts mages. Le visage ridé de Vinara semblait exprimer de la culpabilité. Peakin fronçait les sourcils, l'air indécis, mais Garrel paraissait hautement satisfait. Les entrailles de Sonea se tordirent encore plus fort.

Levant les yeux, elle croisa le regard de Balkan. Son visage n'exprimait rien. Mais Kallen... Kallen avait l'air agacé. L'espoir gonfla la poitrine de Sonea. Puis elle reporta son attention sur Rothen, et son cœur cessa de battre. Son vieil ami savait qu'elle pouvait lire à travers lui, aussi n'essayait-il même pas de lui dissimuler ses sentiments. L'air désolé, il secoua la tête.

— Magicienne noire Sonea, les hauts mages ont examiné votre requête avec le plus grand soin. Selon eux, il n'y a aucune preuve que le seigneur Lorkin courra un grave danger s'il se rend au Sachaka, tant qu'il restera sous la protection du seigneur Dannyl et de la Guilde et ne se vantera pas indûment de ses origines. Acceptez-vous cette

décision ?

Sonea regarda Osen, prit une grande inspiration et, se forçant à ne rien laisser paraître du tourment qui grandissait en elle, hocha la tête.

— Oui, je l'accepte.

— Dans ce cas, je déclare l'audience levée.

L'incrédulité, puis la jubilation emplirent Lorkin après que l'administrateur Osen eut annoncé la décision des hauts mages. Le jeune homme se retint de pousser un cri de joie : ça n'aurait pas été approprié dans un endroit aussi solennel que le hall de la Guilde – et pas très gentil vis-à-vis de sa mère.

Comme toujours, Sonea ne laissait pas filtrer grand-chose de ses pensées et de ses sentiments. Lorkin s'était toujours demandé comment elle réussissait à se maîtriser de la sorte. De longues années de pratique, sans doute. Néanmoins, il décelait des indices qui auraient échappé à d'autres. Le léger affaissement des épaules de sa mère. Son infime hésitation avant de répondre à la question d'Osen. Et comme elle se dirigeait vers lui, Lorkin vit à quel point ses pupilles étaient dilatées. Mais par la colère ou par la peur ? Il ne pouvait pas le deviner.

— Ne vous inquiétez pas pour Lorkin, lui dit tout bas Dannyl. Je ferai en sorte qu'il ne lui arrive rien. Je vous le promets.

Sonea le dévisagea en plissant les yeux.

— En cas d'échec, vous en répondrez devant moi.

Dannyl frémit.

— Je sais.

— Et toi, aboya Sonea en reportant son attention sur Lorkin. Je te conseille d'être prudent. Si un Sachakanien t'égorge dans ton sommeil, je te retrouverai, et je te forcerai à admettre que tu avais tort.

Un infime frémissement releva un coin de sa bouche.

— Je tâcherai de m'en souvenir, acquiesça Lorkin. Ne pas me faire égorger dans mon sommeil.

Toute trace de sourire s'envola du visage de sa mère, qui le contempla en silence pendant un moment. Puis elle se tourna brusquement vers Dannyl.

— Quand partez-vous ?

— Dès que possible, je le crains, répondit l'historien sur un ton d'excuses. La Guilde aurait préféré que quelqu'un se rende au Sachaka pour être formé par le seigneur Maron avant de lui succéder, mais mon prédécesseur a dû rentrer en Kyralie précipitamment. D'après lui, si nous laissons la maison de la Guilde vacante trop longtemps, les Sachakaniens lui trouveront un autre usage, et nous serons forcés de loger dans la campagne.

Sonea haussa les sourcils.

— Trop longtemps, ça fait quelle durée au juste ?

— Aucune idée, avoua Dannyl. Les Sachakaniens ne l'ont pas précisé.

Sonea eut un petit ricanement.

— Donc, ils vous mènent par le bout du nez. Je suis bien contente que ce soit vous qui alliez chez eux plutôt que moi. Non que ça me soit possible, même si j'en avais envie.

Elle se tourna vers les hauts mages qui avaient presque tous quitté les gradins et sortaient l'un après l'autre de la pièce. Osen lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— On ferait mieux d'y aller, dit Dannyl.

— Oui, acquiesça Sonea. (Puis elle fronça les sourcils, et son expression se fit distraite.) J'ai un problème assez urgent à régler. (Elle dévisagea tour à tour chacun des deux hommes et parvint à esquisser un faible sourire.) Ne partez pas sans m'avoir dit au revoir, d'accord ?

Sans attendre de réponse, elle se dirigea à grands pas vers la porte. Dannyl et Lorkin la suivirent, bien que plus lentement. Le jeune homme regarda sa mère disparaître dans le grand hall.

— Je n'ai aucune intention de mourir au Sachaka, affirma-t-il. A vrai dire, je compte faire profil bas autant que possible – parce que si la plus petite idiotie arrive aux oreilles de ma mère, elle viendra elle-même me chercher pour me ramener à la maison.

— Impossible, répliqua Dannyl.

Lorkin tourna un regard interloqué vers l'historien.

— Souviens-toi : c'est une magicienne noire, lui rappela Dannyl. Elle n'a pas le droit de quitter la ville. Si elle enfreint cette interdiction, elle sera envoyée en exil loin des Terres Alliées.

Lorkin éprouva la piqure légère mais vive de la peur. *Donc, elle ne pourra pas venir me sauver si je m'attire des ennuis. Bon, eh bien, je devrai prendre garde à ne pas m'en attirer. Ou plutôt, à me débrouiller pour les régler seul.* Accrochant un sourire éclatant à son visage, il soutint le regard de Dannyl.

— Peu importe. Je n'ai pas besoin d'elle. S'il se passe quelque chose, vous me sauvez.

Dannyl haussa les sourcils.

— Je suis flatté que tu aies une telle confiance en moi.

— Pas vraiment, grimaça Lorkin. Mais je sais que vous avez plus peur d'elle que des Sachakaniens.

L'historien secoua la tête et soupira.

— Où avais-je la tête ? De tous les assistants que j'aurais pu prendre, pourquoi ai-je choisi celui qui a une mère effrayante et dans les veines le sang de deux lignées de fauteurs de troubles ? Je suis fichu.

LE DEBUT DU VOYAGE

A l'instant où la voiture s'arrêta devant l'entrée de l'université, Sonea et Lorkin sortirent du bâtiment, suivis par Rothen. Un groupe de jeunes magiciens tapis sous l'abri de l'avant-toit agitèrent la main et crièrent le nom de leur camarade, qui pivota pour leur répondre. La main toujours en l'air, il fit signe à quelqu'un d'approcher. Un domestique s'avança précipitamment, portant une unique malle de petite taille.

Le jeune monsieur voyage léger, constata Dannyl. Tant mieux.

La pluie de ce début d'automne s'écrasait sur un bouclier invisible au-dessus de leurs têtes. Comme la mère et le fils atteignaient la voiture, Dannyl entendit cesser le martèlement des gouttes d'eau sur le toit, et il devina que celui des deux magiciens qui avait dressé le bouclier venait de l'étendre pour englober le véhicule. Ouvrant la portière, il descendit pour les saluer.

— Ambassadeur Dannyl, dit Sonea en lui adressant un sourire poli. J'espère que vos bagages sont étanches. Cette pluie semble vouloir durer un moment.

Dannyl jeta un coup d'œil aux deux malles attachées à l'arrière de la voiture, par-dessus lesquelles le domestique et le conducteur hissaient celle de Lorkin.

— Je viens juste de les acheter, et je n'ai pas encore eu l'occasion d'éprouver leur résistance à la pluie, avoua-t-il. Mais le fabricant m'a été chaudement recommandé. (Il reporta son attention sur Sonea.) Et puis, je n'emporte pas de documents originaux : seulement des copies enveloppées de toile huilée.

Sonea acquiesça.

— C'est très sage de votre part. (Puis elle se tourna vers Lorkin, qui semblait un peu pâle.) Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais comment faire.

Le jeune homme eut un bref sourire.

— Je suis sûr qu'il me sera possible d'acheter tout ce que j'aurais pu oublier. Les Sachakaniens entretiennent encore des coutumes barbares mais, apparemment, ils ont accès aux commodités les plus

modernes et les plus luxueuses.

La mère et le fils se regardèrent en silence pendant un long moment inconfortable.

— Bon, eh bien, allez-y.

Sonea agita la main en direction de la voiture comme pour chasser un enfant importun plutôt que saluer le départ d'un jeune adulte s'aventurant pour la première fois seul dans le vaste monde. Elle devait mourir d'envie d'êtreindre son fils, devina Dannyl, mais ne voulait pas lui faire honte devant ses amis. L'historien échangea un regard amusé et entendu avec Rothen. Puis Lorkin monta en voiture, serrant une sacoche de cuir contre sa poitrine.

— N'oubliez pas votre promesse, dit Sonea tout bas.

Toute envie de sourire déserta Dannyl. Il pivota vers la magicienne noire pour la rassurer une dernière fois. Mais en voyant briller une lueur d'amusement dans son regard, il redressa le dos.

— Je vous ai dit que je veillerais sur lui, et j'ai bien l'intention de le faire. Cela étant, s'il tient de sa mère, je ne saurais être tenu pour complètement responsable au cas où il lui prendrait l'envie de faire quelque chose de stupide.

Il entendit Rothen étouffer un ricanement. Sonea haussa les sourcils, et Dannyl s'attendit qu'elle proteste, mais elle se contenta de secouer la tête.

— Ne venez pas vous plaindre s'il vous cause des ennuis. Vous n'étiez pas obligé de le choisir pour assistant.

Dannyl simula l'inquiétude.

— Il est vraiment si terrible ? Je peux encore changer d'avis et décider de ne pas l'emmener, n'est-ce pas ?

Sonea plissa les yeux et le dévisagea attentivement.

— Ne me tentez pas. (Puis elle prit une grande inspiration et soupira.) Non, il n'est pas si terrible. Je vous souhaite bonne chance, Dannyl. J'espère que vous trouverez ce que vous cherchez.

Rothen gloussa.

— Une fois de plus, mon vieil ami, je te dis au revoir.

Des années plus tôt, les deux hommes s'étaient fait leurs adieux au même endroit avant que Dannyl parte prendre son premier poste d'ambassadeur en Elyne. *Là où j'ai rencontré Tayend.*

— Au revoir, mon encore plus vieil ami, répliqua-t-il.

Rothen partit d'un rire qui creusa les rides de son visage. *Il a l'air carrément antique depuis quelque temps,* songea Dannyl. *D'un autre côté, moi aussi.* Le regret lui serra le cœur. Il n'avait pas souvent rendu visite à son ancien mentor ces dernières années. *Je me rattraperai à mon retour.*

— Allez, fichez-moi le camp, dit Rothen avec le même geste que Sonea quelques instants plus tôt.

Dannyl gloussa et, montant dans la voiture, s'assit près de Lorkin. Il se tourna vers le jeune homme.

— Tu es prêt ?

Lorkin acquiesça sans hésitation.

— Conducteur, appela Dannyl. En avant !

Un ordre résonna à l'avant du véhicule, qui s'ébranla. Par la fenêtre, Dannyl vit que Sonea et Rothen les observaient, les sourcils froncés. Mais quand ils croisèrent le regard de l'historien, ils lui sourirent et agitèrent la main, tout comme les jeunes gens massés contre la façade de l'université. Dannyl agita la main en retour. Puis la voiture tourna en direction du portail, et ils disparurent à sa vue.

Sonea ne cessera pas de s'inquiéter pour Lorkin pendant tout son séjour au Sachaka. C'est son rôle de mère. Dannyl réprima un soupir. Pourquoi cette mélancolie ? Je devrais être tout excité par l'aventure qui commence.

Jetant un coup d'œil à son compagnon, il vit que le jeune homme regardait par l'autre fenêtre. *Ainsi, je ne suis pas le seul. Je suppose que tous les voyages impliquent de quitter un endroit et de laisser des gens derrière soi. C'est forcément un peu triste. Du moins les proches de Lorkin sont-ils venus assister à son départ.*

Les sourcils froncés, Dannyl repensa aux derniers jours. Depuis leur dispute, Tayend ne lui avait pas adressé la parole – pas même quand Dannyl lui avait annoncé qu'il partirait le lendemain. Il ne lui avait pas dit un seul mot d'adieu. Et il n'était pas présent quand Dannyl avait chargé ses malles à l'arrière de la voiture avant de se diriger vers la Guilde.

Pourquoi faut-il qu'il réagisse ainsi ? Ce n'est pas comme s'il voulait toujours participer à mes recherches. Au fil des ans, l'intérêt de Tayend pour le travail de son compagnon s'était émoussé. À présent, il était beaucoup plus excité par les ragots de la cour.

Dannyl lui avait dit que s'il estimait le Sachaka suffisamment sûr, il lui enverrait un message, et que si Tayend voulait toujours le rejoindre à ce moment-là, il pourrait réclamer la permission du roi elyne. Son compagnon s'était contenté de le foudroyer du regard et avait quitté la table en abandonnant son assiette encore à moitié pleine.

Je ne l'ai jamais vu si furieux. Ce n'est pas raisonnable de sa part. Mes recherches ne progresseront plus si je ne vais pas au Sachaka. D'un autre côté, elles ne progresseront peut-être pas non plus là-bas. Il se peut que je ne trouve rien.

Mais il ne le saurait pas à moins d'essayer.

La voiture franchit le mur intérieur et s'engagea dans le quartier nord. Lorkin regardait toujours par la fenêtre. Avec son air pensif et fermé, il ressemblait encore plus à son père.

Akkarin faisait toujours la tête à propos d'une chose ou d'une autre, se remémora Dannyl. Mais il s'est avéré qu'il avait une bonne raison pour ça. Qui aurait pu deviner que ce magicien si redouté par ses pairs avait jadis été un esclave ? En tout cas, personne ne soupçonnait que le haut seigneur connaissait la magie noire, et qu'il menait des expéditions dans les rues de la ville pour tuer les espions sachakaniens.

Y avait-il des espions sachakaniens à Imardin en ce moment même ? Dannyl sourit. Bien sûr que oui. Mais pas comme ceux qu'Akkarin traquait jadis : d'anciens esclaves envoyés par leurs maîtres ichanis. Non, ceux d'aujourd'hui étaient des espions à l'ancienne mode, envoyés ou engagés par les dirigeants d'autres nations pour garder un œil sur leurs voisins. Et ils ne se préoccuperaient pas des quartiers les plus pauvres ; ils chercheraient des positions utiles pour accéder à la cour et aux cercles commerçants.

Par la fenêtre, Dannyl regarda défiler les maisons de pierre bien rangées du quartier nord. Puis la voiture franchit le mur extérieur et pénétra dans ce qui avait autrefois été les Taudis.

Ça a tellement changé, songea l'historien. À la place des masures d'antan se dressaient désormais des maisonnettes de brique bien propres. Dannyl savait que certaines zones des Taudis restaient sales et dangereuses mais, après l'arrêt de la Purge, il était apparu très vite que cet exode annuel forcé avait entravé l'expansion d'Imardin tout autant qu'il avait restreint son accès aux pauvres.

Aujourd'hui, non seulement les pauvres avaient accès à la ville, mais ils pouvaient également intégrer la Guilde – à condition de posséder des dispositions magiques importantes. La richesse qui accompagnait ce privilège avait sorti plus d'une famille de la misère... même si l'afflux de novices issus des classes inférieures avait causé quelques problèmes.

Récemment, par exemple, des magiciens et des novices de bonne famille avaient été surpris dans un tripot-fumoir tenu par des contrebandiers, mais avaient affirmé que l'endroit leur avait été indiqué par des poulleux. Le plus perturbant, c'était que cet établissement se dissimulait dans une des ruelles du cercle intérieur, que l'on avait jusque-là cru épargné par une telle gangrène. Une ruelle située tout près de la demeure de Dannyl et Tayend.

Mais cela ne le concernait plus à présent. Tandis que la voiture dépassait les dernières maisons et s'éloignait sur la route du Nord, Dannyl hocha la tête par-devers lui. Son avenir et celui de Lorkin les attendaient droit devant, dans le royaume ancestral du Sachaka.

La Bonne Compagnie était l'une des plus grandes gargotes du sud de la ville. Lorsque Cery et Gol entrèrent, ils furent assaillis par la chaleur des corps, le rugissement des voix et l'odeur douceâtre de

l'alcool. Les hommes, nettement plus nombreux que les femmes, se tenaient comme elles devant des tables rivetées au sol. Il n'y avait pas de chaises : elles ne dureraient pas assez longtemps. Les bagarres qui éclataient ici étaient célèbres dans toute Imardin – même si, le temps que leurs récits atteignent le quartier nord, elles avaient été amplifiées et déformées au-delà de toute vraisemblance physique.

Tandis qu'il se frayait un chemin à travers la foule, Cery s'imprégna de l'atmosphère et mémorisa le visage de chacun des clients sans fixer son regard sur aucun d'eux assez longtemps pour attirer son attention. Des portes se découpaient dans le fond de la grande salle. De l'autre côté, un escalier descendait au sous-sol, où on pouvait engager une tout autre sorte de compagnie.

Une femme d'âge mûr replète, aux vêtements de couleur vive un peu trop sophistiqués pour la circonstance, était assise sur un banc près d'une de ces portes.

— Pourquoi les grand-mamans se ressemblent-elles toutes ? murmura Gol.

— Lalli la Rusée est grande et mince, fit remarquer Cery. Douce Soëurette est petite et menue.

— Mais les autres sont toutes bien en chair, avec une poitrine opulente et...

— Chut. Elle vient par ici.

La femme avait vu qu'ils l'observaient. Elle s'était levée et se dirigeait vers eux.

— Vous cherchez Tantine ? Elle est là-bas, dit-elle en tendant un doigt. Hé ! Tantine ! cria-t-elle.

Cery et Gol pivotèrent en même temps qu'une grande rousse élégante se tournait dans leur direction. En réponse à un geste de la femme dodue, elle sourit et s'avança.

— Besoin de bonne compagnie ? lança-t-elle. (Elle devisagea Gol, qui regardait l'autre femme regagner son banc.) Les gens supposent toujours que c'est Martia la patronne. En fait, elle garde un œil sur son fils qui travaille au comptoir. Vous voulez descendre ?

— Oui, acquiesça Cery. Je viens voir une vieille amie.

La femme rousse eut un sourire entendu.

— Comme tout le monde. Et de qui s'agit-il ?

— De Terrina.

Elle haussa les sourcils.

— Terrina, hein ? Je suppose qu'aucun client ne la demande sans savoir ce qu'il réclame. Je vais vous conduire à elle.

Franchissant le seuil, elle descendit une courte volée de marches qui donnait sur une pièce souterraine. Celle-ci était aussi vaste que la salle commune du haut, mais découpée en rangées de box. Des paravents de papier masquaient l'intérieur de la plupart d'entre eux –

et, d'après les bruits qui s'en échappaient, l'activité frénétique à laquelle se livraient leurs occupants.

Tantine entraîna les visiteurs vers un box près du centre de la pièce, dont le paravent ouvert révélait un unique fauteuil. C'était un siège de bonne taille, avec une assise rembourrée et des accoudoirs solides. Tous les box contenaient le même. Les femmes qui travaillaient ici voulaient mettre leurs clients à l'aise, mais pas au point qu'ils s'endorment et les empêchent de s'occuper des clients suivants. Cery se tourna vers Gol et hocha la tête. Son garde du corps se posta quelques pas plus loin, devant un autre box vide.

Cery entra dans le box. Tantine referma le paravent derrière lui. Il s'assit dans le fauteuil et s'imprégna des sons alentour, puis étendit ses perceptions au-delà des gémissements et des petits cris en quête de bruits déplacés. Une respiration. Des pas. Un froissement de tissu.

Son nez capta une odeur qui fit rejaillir des souvenirs très anciens. Il sourit.

— Terrina, murmura-t-il en se tournant vers le fond du box.

Un pan de mur glissa sur le côté, révélant une femme aux cheveux courts et aux vêtements sombres. *Elle n'a pas changé. Le pli entre ses sourcils s'est peut-être un peu accentué, c'est tout.* Elle était légèrement trop mince et trop musclée pour qu'on la qualifie de belle, mais Cery avait toujours été attiré par sa silhouette athlétique. Comme elle le reconnaissait, la femme haussa les sourcils et se détendit.

— Tiens, tiens. Ça faisait un bail. Combien, cinq ans ?

Cery haussa les épaules.

— Je t'ai prévenue que je me mariaais.

— En effet. (Terrina s'adossa à une des parois du box et inclina la tête sur le côté, ses yeux noirs toujours aussi indéchiffrables.) Et tu as ajouté que tu étais du genre loyal. J'ai supposé que tu t'étais trouvé un autre, disons, à-côté.

— Tu n'as jamais été un à-côté, répliqua Cery. La vie est trop compliquée pour avoir plus d'une maîtresse à la fois.

Terrina sourit.

— C'est gentil à toi de dire ça. Je ne peux malheureusement pas te rendre la pareille... mais tu le sais déjà. (Puis elle redevint sérieuse. Faisant un pas sur le côté, elle referma le pan de mur.) Tu es ici pour affaires, pas pour ton plaisir.

Ce n'était pas une question mais une affirmation.

— Tu as toujours lu si facilement en moi..., grimaça Cery.

— Non : je fais juste semblant. Qui veux-tu que je tue ? (Les yeux de Terrina brillaient d'excitation et d'impatience.) Quelqu'un t'a cherché des noises récemment ?

— J'ai seulement besoin d'informations, la détrompa Cery.

Les épaules de Terrina s'affaissèrent sous le coup de la déception.

— Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? Ils veulent tous des informations. (Elle leva les bras au ciel.) Ou s'ils réclament la totale, ils se dégonflent avant même que j'aie fini d'affûter mes couteaux. (Elle secoua la tête et dévisagea Cery, pleine d'espoir.) Ces informations ont-elles une chance d'entraîner la totale ?

Elle aime beaucoup trop son travail, songea Cery. Elle l'a toujours beaucoup trop aimé. Ça fait partie de ce que je trouvais si attirant chez elle.

— C'est possible, mais je préférerais m'en charger moi-même.
Terrina fit la moue.

— Classique. (Puis elle sourit et agita la main.) Mais je ne peux pas t'en vouloir, si c'est personnel. Alors, que veux-tu savoir ?

Cery prit une grande inspiration, se préparant à la douleur qui allait accompagner ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Je veux savoir qui s'est introduit dans ma planque pour tuer ma femme et mes fils, dit-il à voix basse afin que les autres clients ne l'entendent pas. Même si tu n'en es pas certaine, toutes les rumeurs que tu as pu entendre m'intéressent.

Terrina cligna des yeux et les fixa sur Cery.

— Oh ! fut tout ce quelle trouva à dire.

Elle le dévisagea pensivement. Les ragots des assassins se propageaient rarement au-delà de leur cercle. Il était entendu qu'on pouvait les acheter – au prix fort –, mais si cela conduisait à une perte de contrat ou à la mort d'un autre assassin, le vendeur était sévèrement puni.

— Tu sais combien ça va te coûter ?

— Bien sûr... à condition que tu aies l'information que je cherche.

Terrina hocha la tête et s'accroupit pour se mettre au même niveau que lui.

— Il n'y a que pour toi que je ferais une chose pareille, Cery, dit-elle en le dévisageant intensément. C'est arrivé quand ?

— Il y a neuf jours.

Elle fronça les sourcils, et son regard se fit lointain.

— Je n'ai rien entendu. La plupart des assassins se seraient déjà vantés d'avoir fait le coup. Parvenir à s'introduire dans la planque d'un voleur, c'est un exploit. Il aura tenté de te tuer chez toi pour prouver son talent. Dis-moi comment il s'y est pris.

Cery décrivit les serrures intactes, les gardes massacrés, mais omit ce que Dern lui avait dit au sujet d'un éventuel usage de magie.

— Je suppose que le responsable pourrait la fermer s'il était payé assez cher. Mais ça coûterait un max. Donc, soit son commanditaire est riche, soit il économise depuis un bail, raisonna Terrina. Ou il a fait le coup lui-même. Ou c'était un de tes proches qui savait comment entrer – mais je suppose que tu as déjà cherché de ce côté-là. Ou...

(Elle écarquilla légèrement les yeux.) Ou c'est le Traque-voleurs.

Cery se rembrunit.

— Mais pourquoi aurait-il attendu que je sorte avant de s'introduire dans ma planque pour tuer ma famille ?

— Il ne savait peut-être pas que tu étais sorti. Il ne savait peut-être pas que tu avais une femme et des enfants. Je n'ai dit à personne que tu t'étais marié – même si c'était essentiellement parce que je n'y croyais pas. Et si tu les as suffisamment bien cachés... (Terrina haussa les épaules.) Il est entré, il les a vus, et il a été obligé de les tuer pour qu'ils ne l'identifient pas.

— Si seulement je pouvais être sûr, soupira Cery.

— Tous les assassins ont une signature. Un détail, une habitude, un talent particulier qui les trahit. Si tu as suffisamment d'autres meurtres pour comparer, tu peux les identifier comme ça. (Terrina soupira et se redressa.) Je pourrais te dévoiler la signature du Traque-voleurs, mais nous avons décidé de garder ça pour nous jusqu'à nouvel ordre, au cas où il serait l'un des nôtres.

Cery acquiesça. Quand Terrina avait décidé de ne pas partager une information, rien ne pouvait la persuader de parler. Elle le regarda et secoua la tête.

— Désolée, je ne te suis pas d'un grand secours. Je ne peux rien faire sinon t'effrayer avec quelqu'un dont tu connais déjà l'existence et sur qui je ne peux rien te révéler d'utile. (Elle détourna les yeux et fronça les sourcils.) Je ne vais pas pouvoir te demander bien cher pour ça.

Cery ouvrit la bouche afin de négocier le montant qu'il lui verserait pour s'être donné la peine de s'entretenir avec lui, mais Terrina leva soudain les yeux.

— Oh ! il y a quand même une chose que je peux te dire, parce que personne ne la prend au sérieux.

— Quoi donc ?

— Les gens pensent que le Traque-voleurs utilise la magie.

Le sang de Cery se glaça dans ses veines. Il fixa son regard sur Terrina.

— Pourquoi pensent-ils ça ?

— Au début, je croyais que c'était juste parce qu'il était tellement bon. Puis j'ai eu l'occasion de discuter avec le garde d'une gargote qui, avant ça, bossait pour un des voleurs assassinés. Il m'a dit qu'il avait vu un rayon de lumière et des objets qui flottaient en l'air. Évidemment, tout le monde pense qu'il hallucinait parce qu'il avait reçu un coup sur la tête, mais... il semblait très sûr de lui, et pas du genre à se laisser emporter par son imagination.

— Intéressant, commenta Cery.

Ça pourrait n'être qu'une vulgaire élucubration. Si je n'avais pas vu la

serrure de Dern de mes propres yeux, je n'y croirais pas non plus. Mais avec les autres rumeurs d'occurrences magiques inexplicables, Cery commençait à se demander s'il n'y avait pas un fond de vérité là-dedans. Auquel cas, soit un membre de la Guilde était impliqué dans des affaires desquelles il aurait dû se tenir à l'écart, soit il y avait un magicien renégat en ville. Dans une hypothèse comme dans l'autre, cette personne pouvait fort bien être impliquée dans le meurtre de la famille de Cery.

Soudain, ce dernier repensa au désir évident de Skellin d'engager son propre magicien renégat. *Si le Traque-voleurs en est un, il n'aura pas de problème à approcher Skellin. Devrais-je le prévenir ? Il a sûrement dû entendre les rumeurs, lui aussi. D'ailleurs, c'est peut-être pour ça qu'il m'a posé toutes ces questions sur la magie. Il sait que j'avais autrefois des contacts au sein de la Guilde, et il voulait découvrir si j'en avais encore. Autrement dit... il me soupçonnait probablement d'avoir engagé le Traque-voleurs.*

Puis une autre possibilité lui apparut.

Et si un voleur était arrivé à la même conclusion et avait envoyé un assassin m'éliminer, sans réaliser qu'il engageait pour cela la personne même qu'il redoutait ? Il fronça les sourcils. *En tout cas, je sais que ça ne pouvait pas être Skellin : il ne m'aurait pas donné rendez-vous sur son territoire et envoyé un assassin chez moi pour me tuer en même temps.*

Cery secoua la tête. Les possibilités semblaient infinies. Mais la magie revenait dans beaucoup d'hypothèses. Elle avait été utilisée pour ouvrir la porte de sa planque, et beaucoup de gens pensaient que le Traque-voleurs s'en servait. Coïncidence ? Possible. Mais c'était la seule piste dont il disposait. Autant la suivre.

Chaque fois que Sonea pénétrait dans le bureau de l'administrateur, des souvenirs s'insinuaient dans ses pensées. Même si Osen avait changé la disposition des meubles et installé de nombreux globes lumineux, la magicienne revoyait encore la pièce telle qu'elle était du temps de Lorlen. Et elle se demandait toujours si Osen connaissait l'existence d'un accès aux passages secrets de l'université derrière le lambris.

Lorlen n'était pas au courant, donc, je doute que son successeur le soit.

— Expliquez-moi comment vous vous êtes retrouvés au *Sans-Nom*, demanda l'administrateur aux deux jeunes gens qui se tenaient à gauche de sa table de travail.

Tous se tournèrent vers Reater et Sherran. Sonea avait été atterrée de découvrir que les deux magiciens pris sur le fait étaient des amis de Lorkin. Les jeunes gens s'entre-regardèrent, puis baissèrent les yeux.

— Nous avons reçu un message qui nous indiquait le chemin de la meilleure maison de jeu de la ville, marmonna Reater. Et qui disait

que les cinquante premiers clients recevraient un cadeau.

— C'était dans le cercle intérieur, ajouta Sherran. Donc, nous avons supposé qu'il n'y avait pas de danger.

— Qu'est devenu ce message ? les interrogea Osen.

Un des deux magiciens plus âgés qui se tenaient sur sa droite, le seigneur Vonel, s'avança et lui remit une mince bande de papier. Osen déchiffra l'inscription les sourcils froncés, puis éprouva l'épaisseur du papier et le retourna pour en examiner le dos.

— C'est de la bonne qualité. Je demanderai aux alchimistes qui travaillent aux presses de l'examiner pour voir s'ils peuvent déterminer sa provenance.

— Levez-le dans la lumière, suggéra Vonel.

Osen obtempéra et plissa les yeux.

— Est-ce bien une partie de la marque de la Guilde ?

— Je le crois.

— Mmmh. (Osen posa le papier et reporta son attention sur Vonel.) Et vous, comment avez-vous eu connaissance de l'existence du *Sans-Nom* ?

— Un novice m'a apporté ce message, répondit le magicien en le désignant du menton.

— Et ?

— J'ai demandé à Carrin de m'accompagner là-bas, afin de vérifier de quel genre d'établissement il s'agissait et de voir si des membres de la Guilde avaient profité de cette offre.

— Et qu'avez-vous trouvé à votre arrivée ?

— Des jeux d'argent, de l'alcool, du poerri et des prostituées, répondit Carrin. Le seigneur Reater ici présent en train de perdre beaucoup d'argent, et le seigneur Sherran quasi comateux après avoir inhalé une grande quantité de fumée de poerri. Plus une dizaine de novices occupés à tester toute la gamme des produits de la maison.

Osen saisit une feuille de papier.

— Novices dont voici la liste.

— En effet.

Il la parcourut rapidement, puis la reposa et leva les yeux vers Regin et Sonea.

— Et vous, seigneur Regin, magicienne noire Sonea, quel rôle avez-vous joué dans cette affaire ?

— J'ai été informé par un novice inquiet qui avait entendu que certains de ses camarades s'apprêtaient à enfreindre la règle, même s'il ignorait de quelle façon. Sachant que la magicienne noire Sonea s'intéressait au débat sur l'abolition de la loi qui nous interdit de frayer avec des criminels, je lui ai fait part de mes informations dans l'espoir qu'elle pourrait me fournir plus de détails. Ce qui n'a pas été le cas.

— Mais je me suis mise en quête de ces informations dès que j'ai été disponible, ajouta Sonea. Et j'ai réussi à trouver une adresse. J'ai demandé une permission de sortie afin de poursuivre mes investigations. Le temps que je l'obtienne, des novices et plusieurs des nôtres avaient déjà été attirés au *Sans-Nom*.

— Pourquoi n'avez-vous pas envoyé quelqu'un d'autre à votre place ? s'enquit Osen.

Sonea en éprouva un vif agacement. Pourquoi ne pouvait-elle pas quitter l'enceinte de la Guilde si c'était juste pour empêcher quelques novices et deux magiciens de tomber dans un piège ? Des tas de ses pairs, Osen y compris, pensaient toujours qu'elle méritait d'être limitée dans ses déplacements pour avoir osé apprendre la magie noire et défier la Guilde autrefois.

— Nous pensions que moins de gens connaîtraient cet endroit, mieux ça vaudrait, intervint Regin. Juste nous deux et les seigneurs Vonel et Carrin.

A la gratitude initiale de Sonea succéda très vite un amusement ironique. Si on lui avait dit qu'un jour elle éprouverait de la reconnaissance envers Regin !

Osen s'était remis à examiner la liste des novices impliqués.

— Cette précaution est désormais inutile. La garde a fermé la maison de jeu, de sorte qu'elle ne constitue plus une tentation pour personne. Il ne nous reste qu'à déterminer un châtiment adéquat. (Il se tourna vers Reater et Sherran, qui frémirent et baissèrent le nez d'un air penaud.) Comme tous les magiciens confirmés, vous êtes censés donner l'exemple de la retenue et de la décence à ceux qui sont encore dans leurs années d'apprentissage. Vous avez également le devoir de représenter la Guilde comme une institution honorable et digne de confiance. Mais vous n'êtes diplômés que depuis peu, et les impulsions stupides de l'adolescence mettent quelques années à se dissiper chez les jeunes adultes. Aussi vais-je vous donner à tous deux une chance de vous racheter.

Les épaules des deux jeunes hommes s'affaissèrent sous l'effet du soulagement. *S'ils avaient eu la malchance d'être issus des classes inférieures, la sentence aurait été bien différente*, songea Sonea avec rancœur.

— Quant aux novices, ajouta Osen en tapotant la liste, ils seront punis conformément au règlement de l'université. Je vais transmettre l'affaire à l'administrateur compétent.

Génial, songea Sonea. *Avec ma chance habituelle, on va les envoyer aux dispensaires, dans des quartiers où les tentations auxquelles ils ne peuvent pas résister sont disponibles à tous les coins de rue. Ils s'échapperont à la première occasion, et c'est encore moi qu'on blâmera.*

— Vous avez agi comme vous le deviez, dit Osen avec un signe de

tête en direction de Vonel et de Carrin. J'ai envoyé une lettre à la garde pour la remercier de sa prompte intervention. (Il reporta son attention sur Regin.) À l'avenir, tâchons de collaborer tous ensemble afin d'éviter que ce genre d'incident se reproduise. Vous pouvez vous retirer.

Sonea se détourna, ouvrit la porte d'une poussée magique et sortit dans le couloir. Regin la suivit. Tous deux s'arrêtèrent, firent demi-tour et attendirent que les deux jeunes magiciens les rattrapent. Alors, Sonea s'avança pour leur barrer le chemin. Reater et Sherran la dévisagèrent, inquiets.

Elle leur adressa un sourire engageant.

— Donc, vous n'étiez là-bas que pour le poerri. Qu'est-ce qui vous plaît tant dans cette drogue ? Qu'est-ce qui vous attire au point que vous soyez prêts à vous associer à des criminels pour vous en procurer ?

Reater haussa les épaules.

— Quand on en prend, on se sent bien. Tous les soucis s'envolent.

Sonea acquiesça, mais remarqua que si Reater avait juste l'air résigné, Sherran semblait plein de regret. Elle se pencha vers eux et demanda à voix basse :

— Lorkin a-t-il déjà... ?

Sherran leva les yeux vers elle et, très vite, les baissa de nouveau.

— Une fois. Il n'a pas aimé.

Sonea se redressa. Le jeune homme aurait pu mentir par crainte de sa réaction. *Mais dans ce cas, il m'aurait dit que Lorkin n'y avait jamais touché. Je crois que c'est la vérité.*

— Vous avez de la chance que l'administrateur Osen ait choisi de se montrer indulgent. A votre place, j'évitais de mettre son indulgence à l'épreuve en recommençant.

Les deux jeunes hommes hochèrent vigoureusement la tête. Sonea leur fit signe qu'ils pouvaient y aller. Ils décampèrent sans demander leur reste.

— Lorkin est trop intelligent pour se laisser prendre dans les filets du poerri, murmura Regin. Et son bon sens lui épargnera de s'attirer des ennuis au Sachaka. (Il soupira.) Si seulement mes filles avaient la moitié de sa maturité !

Surprise et amusée, Sonea lui jeta un coup d'œil. Lorkin n'était pas plus mature que les autres magiciens de son âge, mais d'après les rumeurs qui couraient sur elles, les filles de Regin étaient des jeunes femmes particulièrement frivoles.

— Elles vous causent toujours des soucis ?

Regin grimaça.

— Elles tiennent de leur mère, même si elles font preuve, dans leur rivalité, d'assez de cruauté pour me faire penser à moi quand

j'avais leur âge. (Il secoua la tête.) C'est déjà assez dur de regretter ma propre arrogance juvénile. J'aimerais bien ne pas, en plus, déplorer de l'avoir transmise à ma progéniture.

Sonea gloussa et s'engagea dans le couloir.

— J'espère ne jamais faire cette expérience. Mais vu la façon dont je me suis distinguée dans ma jeunesse, je dirais que Lorkin a du boulot avant que sa mauvaise réputation dépasse la mienne.

Après deux jours passés en voiture sur des routes de plus en plus accidentées, il semblait à Lorkin que ses os avaient été réarrangés selon une disposition fort peu commode. Le jeune homme devait sans cesse soulager les douleurs de son corps et dissiper ses migraines mais, pour l'essentiel, il s'ennuyait. L'inconfort physique le fatiguait et le mettait de trop mauvaise humeur pour tenir une conversation, et il avait découvert que les secousses de la voiture lui donnaient la nausée s'il tentait de lire. De toute évidence, le plaisir du voyage ne résidait pas dans le déplacement lui-même. Plutôt dans l'arrivée... même si Lorkin soupçonnait que, le temps d'atteindre Arvice, le soulagement aurait pris le pas sur l'excitation.

Le seigneur Dannyl – ou l'ambassadeur Dannyl, comme il devait se souvenir de l'appeler maintenant – endurait les rigueurs du voyage avec une étrange résignation souriante, donnant à Lorkin l'espoir que tout cela en valait la peine. Ou peut-être était-ce juste préférable au mal de mer et au frottement de la selle que Dannyl avait tous deux subis quand il était parti pour sa première mission, vingt ans plus tôt.

Lorkin savait que, à cette époque, l'ancien administrateur avait demandé à Dannyl de suivre les pas d'Akkarin lorsque celui-ci s'était lancé dans sa quête de magie ancienne. L'historien avait rapporté des récits fascinants, qui avaient donné à Lorkin envie de visiter lui-même la Tombe des Blanches Larmes et les ruines d'Armje.

Mais aujourd'hui, je me rends là où ni mon père ni Dannyl n'ont encore mis les pieds : dans la capitale du Sachaka.

Le pays serait très différent de celui qu'Akkarin avait connu jadis. D'abord, il n'y aurait pas d'Ichanis qui attendraient Lorkin pour le réduire en esclavage. Au contraire, d'après Perler, les puissants d'Arvice, et tout spécialement les patriarches ashakis, ne daigneraient qu'à contrecœur accorder le moindre regard à l'assistant d'un ambassadeur.

Néanmoins, Lorkin était rassuré par la présence de la bague qui pesait légèrement dans la poche de sa robe. Il l'avait trouvée à l'intérieur de sa malle le matin même, dans une petite boîte

profondément enfouie parmi ses affaires. Aucune note ni aucune explication ne l'accompagnait, mais le jeune homme avait reconnu le simple anneau d'or et la pierre rouge qui y était sertie. La gemme de sang de Sonea. Sa mère l'avait-elle glissée là discrètement parce qu'elle n'avait pas la permission de la lui donner, ou parce qu'elle ne voulait pas courir le risque que Lorkin refuse ?

Chaque matin depuis leur départ, Lorkin et Dannyl commençaient leur journée en récitant la liste des plus puissantes familles sachakaniennes, leurs caractéristiques prépondérantes et leurs alliances en cours. Ils se corrigeaient mutuellement et s'aidaient à mémoriser ces informations. Ils avaient déjà passé en revue tout ce qu'ils savaient de la société sachakanienne et spéculé sur ce qu'ils ignoraient. Durant ces conversations, Lorkin avait remarqué de la nervosité et de l'incertitude chez son compagnon. Du coup, il se sentait presque l'égal de son aîné – mais il était certain que cela changerait dès qu'ils seraient arrivés et qu'ils assumeraient leurs rôles respectifs.

Le balancement de la voiture se modifia, et Lorkin leva les yeux. Au-delà des fenêtres ne s'étendaient que les ténèbres nocturnes, mais le martèlement sourd des sabots sur la route avait ralenti. Dannyl se redressa et sourit.

— Ou il y a un obstacle sur la route, ou on va nous libérer de notre cage pour la nuit, murmura-t-il.

La voiture s'arrêta en oscillant doucement sur ses suspensions, puis s'immobilisa. Par la fenêtre gauche, Lorkin aperçut un bâtiment éclairé par une lampe. Le conducteur émit un bruit incompréhensible, que Dannyl interpréta comme une invitation à descendre du véhicule. Il ouvrit la portière et mit pied à terre.

Lorkin l'imita en se remplissant les poumons d'air frais. Aussitôt, il sentit sa migraine se dissiper. Il regarda autour de lui. Ils s'étaient arrêtés dans un village minuscule, un simple groupe de bâtiments massés des deux côtés de la route qui n'existait sans doute que pour accueillir les voyageurs. Le plus gros de ces bâtiments, devant lequel le conducteur avait fait halte, était un relais. Un homme trapu se tenait sur le seuil, faisant signe et s'inclinant devant les voyageurs.

— Bienvenue, mes seigneurs, au *Repos de Fergun*, lança-t-il. Je m'appelle Fondin. Mes garçons d'écurie vont s'occuper de vos chevaux, si vous voulez bien faire le tour par-derrière pour les leur amener. Nous avons des lits propres et de la bonne nourriture, tout cela servi avec le sourire.

Une expression surprise et amusée passa sur le visage de Dannyl, mais l'historien ne dit rien et précéda Lorkin à l'intérieur. Le jeune homme se demanda si Fondin avait vraiment voulu suggérer que ses lits étaient servis avec le sourire. *C'est bien possible, d'après la réputation*

des relais de campagne.

Dannyl se présenta, présenta son compagnon et réclama qu'on leur serve à souper – ainsi qu'au conducteur à l'écurie. Fondin les introduisit dans une grande salle à manger et leur indiqua des sièges. Un seul autre groupe de clients se trouvait là – des marchands, à en juger par leur apparence. Ils parlaient tout bas, et ne jetèrent que quelques regards curieux en direction de Dannyl et de Lorkin.

Le repas arriva très vite. Une jeune femme apporta un plateau débordant de viande, de petits pains savoureux, de légumes sautés et de petits fruits locaux. Elle sourit poliment aux deux hommes, mais son visage s'éclaira à la vue de Lorkin. Lorsqu'elle revint avec deux tasses de bol offertes par la maison, elle le regarda coquettement par-dessous en lui tendant la sienne. Et quand elle s'éloigna, ce fut en balançant les hanches de manière suggestive. Sentant que Lorkin l'observait, elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit.

— Je me demande si Sonea s'attend que je protège ta vertu pendant que nous sommes loin de la Guilde, dit Dannyl.

Lorkin gloussa et reporta son attention sur l'historien. Celui-ci, qui était en train de se resservir, ne leva pas les yeux.

— Ma vertu ?

— Oui, je suppose que c'est à toi de t'en préoccuper. Mais en tant que compagnon plus âgé et plus sage, je me sens curieusement tenu de te mettre en garde contre la tentation, dans l'intérêt de ta santé et de ton portefeuille.

— Mise en garde dûment notée, grimaça Lorkin. Dois-je vous rendre le même service en retour ?

Alors, Dannyl leva les yeux vers lui avec une mine sérieuse et circonspecte. Au bout d'un moment, il sourit.

— Bien entendu. Nous veillerons l'un sur l'autre. (Puis il rit tout bas.) Mais quelque chose me dit que tu vas avoir la tâche beaucoup plus facile que moi.

Sous les pieds de Cery, le sol vibrait d'une façon qui faisait rejaillir un flot de souvenirs. Jadis, il aurait traversé cette section du mur extérieur en empruntant les égouts de la ville – une route souterraine déplaisante et parfois dangereuse. Quand la garde s'était aperçue que des criminels l'utilisaient pour se déplacer discrètement, elle s'était mise à inonder les tunnels à intervalles irréguliers. Les voleurs étaient convenus entre eux de poster des sentinelles qui les préviendraient au début de chaque nouvelle inondation. C'était un système assez fiable, dont Cery s'était servi pour emmener Sonea voir la Guilde bien des années plus tôt, avant qu'elle devienne une magicienne.

Aujourd'hui, les égouts étaient divisés entre les voleurs dont ils traversaient le territoire, et la plupart de ces derniers étaient rivaux. Y

accéder coûtait une fortune, et on ne pouvait plus faire confiance aux sentinelles. Selon la rumeur, c'était ainsi qu'on avait assassiné le voleur noyé. Le Traque-voleurs avait commencé par éliminer la sentinelle en amont, provoquant non seulement la mort de sa cible, mais aussi celle de toutes les autres sentinelles en aval.

A présent que la Purge est terminée, il n'y a plus guère de raison d'emprunter les égouts, songea Cery. Ils ne sont utiles que lorsqu'on a vraiment besoin de se déplacer sans être vu.

Cery n'utilisait plus la route des voleurs pour ses longs déplacements depuis belle lurette : il arpentait les rues d'Imardin en plein jour, comme la plupart des citoyens. C'était plus sûr, malgré les vide-goussets et les gangs. La masse imposante de Gol décourageait les premiers, tandis que le statut de Cery le protégeait contre les seconds.

Je ne devrais sans doute pas compter autant là-dessus. Ou sur le pauvre Gol pour intimider d'éventuels agresseurs. Un jour, ni l'un ni l'autre ne suffiront, et nous serons dans la merde. Mais à moins d'être prêt à me déplacer constamment avec tout un bataillon de gardes, c'est un risque que je dois courir.

Flanqué de Gol, Cery franchit une des arches récemment découpées dans le vieux mur et se dirigea vers sa partie des anciens Taudis.

— Que penses-tu du récit de Thim ? lança-t-il.

Gol se renfroga.

— Il ne nous a rien appris de nouveau. Personne n'a d'informations à nous donner : juste un tas de rumeurs.

— Oui, mais au moins, ce sont toujours les mêmes. Tout le monde pense qu'il s'agit de la même personne, et tout le monde se fait la même idée de ses talents.

— Mais tout le monde a une raison différente pour ça.

— En effet. Des objets qui flottent dans les airs. D'étranges traces de brûlure. Des silhouettes d'ombre impossibles à poignarder. Des lumières aveuglantes. Des murs invisibles. Quel est ton avis, Gol ?

— Je pense qu'il vaut mieux être trop prudent que mort.

Cery eut un sourire amusé. Il s'arrêta et se tourna vers son garde du corps.

— Donc, on agit comme si le Traque-voleurs existait bien, qu'il disposait de magie et qu'il avait déjà essayé de me tuer une fois.

Gol fronça les sourcils et regarda autour de lui pour voir si quelqu'un les observait.

— Tu as entendu ce que je viens de te dire au sujet de l'excès de prudence ? demanda-t-il, agacé.

— Oui. (Cery soupira.) Mais qu'importe si quelqu'un nous écoute ? Si un magicien veut ma peau, je suis fichu.

Le visage de Gol s'assombrit encore.

— Et la Guilde ? Je suis sûr que les magiciens voudraient être au courant. Tu pourrais en parler à... ta vieille amie.

— Je pourrais. Mais tant que je ne lui apporterai pas d'informations concrètes, elle ne pourra pas m'aider. Il nous faut une certitude.

— Dans ce cas, tendons un piège.

Surpris, Cery dévisagea Gol, puis secoua la tête.

— Comment comptes-tu retenir ce genre de prisonnier ?

— Je ne parlais pas de le capturer, le détrompa son garde du corps. Juste de le percer à jour. De l'attirer quelque part et de le forcer à faire usage de ses pouvoirs pendant que nous l'observerons. S'il ne s'en rend pas compte, c'est encore mieux.

Cery se remit à marcher en réfléchissant à la suggestion de Gol. L'idée n'était pas mauvaise.

— Oui, nous ne voudrions surtout pas le mettre en rogne... et puis, s'il ne se rend pas compte qu'il a été piégé, nous pourrions réitérer la manœuvre – sous les yeux de ma vieille amie, cette fois.

— Enfin, tu piges, acquiesça Gol avec un soupir exagéré. Parfois, tu es vraiment long à la dé...

— Evidemment, il faudrait que je serve d'appât, le coupa Cery.

— Pas question, protesta Gol en redevenant très sérieux. Du moins, pas pour de vrai. La rumeur de ta présence suffira.

— Il faudra que ce soit une rumeur très convaincante.

— On trouvera quelque chose.

Les deux hommes poursuivirent leur chemin en silence, mais Cery se surprit à réfléchir aux détails de leur plan.

Où pourrions-nous attirer le Traque-voleurs ? Dans un endroit où il serait logique que je me trouve. Terrina pense qu'il s'est introduit dans ma planque pour prouver à quel point il est bon, en me frappant là où je suis censé être le mieux protégé. Donc, il faut que je me dégotte une nouvelle planque, et que je fasse courir le bruit qu'elle est beaucoup plus sûre que l'ancienne. Il faudra que je prévoie des œilletons et une issue secrète... ou deux ou trois. Et de quoi forcer le Traque-voleurs à utiliser ses pouvoirs de façon visible.

Pour la première fois depuis des semaines, Cery sentit un frisson d'excitation et d'impatience troubler la surface sombre et immobile de son deuil. Même si le piège ne lui permettait pas de venger immédiatement le meurtre de sa famille, le concevoir et le mettre en place l'empêcherait de broyer du noir. Il avait besoin d'agir, de ne plus rester assis là à se lamenter, frustré par le manque d'informations pour retrouver l'assassin.

La route de montagne abrupte et tortueuse qui conduisait jusqu'à la passe rappelait à Danny l celles que Tayend et lui avaient

empruntées pour se rendre jusqu'à la cité d'Armje tant d'années auparavant. Ce qui n'avait rien de surprenant, puisque ces versants appartenaient à la même cordillère qui séparait le Sachaka des Terres Alliées. Ici aussi, la forêt qui bordait leur pied se clairsemait et cédait peu à peu la place à des plantes rabougries et à des pentes rocailleuses.

Lentement mais sûrement, les chevaux tiraient la voiture vers le sommet. Lorkin regardait par la fenêtre avec une expression d'ennui et de résignation maussade désormais familière. Bien qu'il ne soit pas encore midi, les deux hommes avaient déjà épuisé leurs sujets de conversation, et le silence rendait la lenteur de leur ascension encore plus insupportable.

Soudain, la voiture gagna de la vitesse comme la route s'aplanissait et s'engageait entre deux parois rocheuses lisses. Lorkin se redressa, défit le loquet de la fenêtre et passa la tête dehors.

— Nous y sommes, annonça-t-il.

L'excitation picota la peau de Dannyl. L'historien eut un sourire soulagé, auquel Lorkin répondit par une large grimace. Fébriles, ils attendirent en se concentrant sur le mouvement de la voiture, les parois rocheuses qui défilaient et le bruit des sabots, jusqu'à ce que le conducteur pousse un cri et que le véhicule ralentisse puis s'arrête.

Un visage apparut à la fenêtre du côté de Lorkin : celui d'un homme en robes rouges, qui scruta les deux occupants de la voiture avant de hocher poliment la tête.

— Bienvenue au Fort, ambassadeur Dannyl et seigneur Lorkin. Je suis la sentinelle Orton. Passerez-vous la nuit ici, ou poursuivrez-vous votre chemin ?

— Malheureusement, nous ne pouvons pas nous attarder : l'administrateur Osen a hâte que nous arrivions au Sachaka et que nous nous attelions aux devoirs de notre charge.

Orton eut un sourire compréhensif.

— Dans ce cas, je vous invite à vous dégourdir les jambes pendant que nous échangerons votre attelage fourbu contre un autre plus reposé.

— Bien volontiers.

Lorkin ouvrit la portière et descendit de voiture en même temps que Dannyl. A peine eut-il mis pied à terre qu'il leva les yeux et hoqueta.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? dit Orton en suivant la direction de son regard.

Dannyl leva les yeux à son tour et sentit un frisson lui parcourir l'échine. La façade du Fort le surplombait, s'étirant d'un côté à l'autre de l'étroit ravin. Elle était lisse et sans défaut, excepté aux endroits où l'ombre d'énormes fissures, comblées à grand renfort de pierres,

trahissait les réparations effectuées.

— Sont-ce les dégâts de l'invasion ichanie ? s'enquit Lorkin.

— Oui. Et c'est pire à l'intérieur, répondit Orton.

Il entraîna les deux hommes vers une ouverture caverneuse. Les yeux de Dannyl mirent quelques instants à s'accoutumer à la pénombre, puis l'historien put distinguer le tunnel qui s'étendait devant eux, éclairé par des lampes. De légères variations de couleur sur les murs indiquaient qu'ici aussi on avait comblé des brèches.

— À certains endroits, les fissures s'étendaient sur plusieurs étages de hauteur, révéla Orton.

— Les pièges qui se trouvaient ici à l'origine ont-ils été remplacés ? l'interrogea Dannyl.

Orton haussa les épaules.

— Certains. La plupart étaient de simples obstacles conçus pour retarder les attaquants et saper leurs forces. Nous leur avons substitué des systèmes de défense plus complexes. Des tours susceptibles de neutraliser un envahisseur à la garde baissée. Des illusions capables de lui faire gaspiller ses pouvoirs. Mais rien qui puisse retenir très longtemps un groupe de puissants magiciens noirs sachakaniens. C'est pourquoi nous avons consacré autant de temps et d'énergie à créer des moyens d'évacuer le Fort. Trop de gens ont péri inutilement durant l'invasion, par manque d'issues. D'ailleurs, voici le mémorial dédié aux braves qui se sont sacrifiés pour défendre la passe.

Entre deux lampes, une liste de noms avait été gravée dans le mur. Dannyl éprouva un mélange d'amusement et de gêne à la vue d'un nom familier. *Si mes souvenirs sont exacts, les Sachakaniens ont tiré Fergun de l'endroit où il s'était planqué. Ce n'est pas ce que j'appellerais un sacrifice héroïque. Quant aux autres... ils sont morts sans comprendre ce qu'ils affrontaient, parce que la Guilde n'a pas cru l'avertissement d'Akkarin. Ayant oublié de quoi la magie noire rendait ses détenteurs capables, elle ne comprenait pas la menace qu'il décrivait.*

Les trois hommes restèrent immobiles et silencieux un moment. Puis un bruit de sabots, un craquement de roues et un grincement de ressorts se répercutèrent dans le tunnel. Pivotant, Dannyl vit que le conducteur guidait vers eux un nouvel attelage déjà attaché à la voiture.

— Vous devez voir le Fort depuis le côté sachakanien, dit Orton en s'enfonçant dans le passage.

Dannyl et Lorkin le suivirent. La voiture faisait un raffut terrible dans l'espace confiné du tunnel ; aussi, personne ne dit rien jusqu'à ce que le petit groupe ait émergé à l'air libre. Ici aussi, les parois du ravin culminaient très haut des deux côtés, et elles s'incurvaient vers la droite en masquant le Sachaka.

Orton pivota et leva les yeux. Dannyl et Lorkin l'imitèrent. Une

seconde façade s'étendait en travers du ravin, parsemée d'une multitude de petites fenêtres. Deux énormes dalles – de toute évidence, les moitiés d'un unique carré brisé – gisaient contre une des parois.

— Autrefois, c'était une porte, expliqua Orton. On la faisait tomber en place pour bloquer l'accès au tunnel. (Il haussa les épaules.) Les bâtisseurs du Fort étaient eux-mêmes des magiciens noirs ; je me demande comment ils ont pu croire qu'un obstacle si ridicule ralentirait un envahisseur.

— Chaque goutte de pouvoir gaspillée par l'ennemi peut sauver une vie, déclara Lorkin.

Orton dévisagea le jeune homme et acquiesça.

— Peut-être.

La voiture émergea du tunnel, et le conducteur fit arrêter l'attelage près d'eux. Orton se tourna vers Dannyl.

— Je vous ai fait préparer des chevaux frais, des vivres et de l'eau pour les trois jours qu'il vous faudra pour traverser le désert. Il y a aussi des provisions dans la voiture, et j'ai demandé au cuisinier de vous servir un bon repas à votre prochaine étape. Rien de très sophistiqué, mais ce sera peut-être votre dernier repas kyralien avant longtemps.

— Merci, sentinelle Orton.

L'homme sourit.

— Tout le plaisir est pour moi, ambassadeur Dannyl. (Il reporta son attention sur Lorkin.) J'espère que vous et votre assistant ferez un séjour agréable au Sachaka, et que vous passerez un moment avec nous sur le chemin du retour.

Dannyl acquiesça.

— Nous ferons de notre mieux pour empêcher que de nouveaux envahisseurs viennent tester vos belles défenses.

Orton gloussa et pivota vers la voiture.

— Je n'en doute pas.

La portière s'ouvrit, sans doute tirée par la magie d'Orton. Dannyl grimpa en voiture et s'assit en se raidissant contre le balancement du véhicule comme Lorkin le rejoignait. Ils agitèrent la main pour saluer Orton et lui crièrent des remerciements tandis que la voiture s'éloignait et que la sentinelle disparaissait à leur vue.

Dannyl se tourna vers Lorkin, qui grimaça.

— J' imagine que ce pauvre Orton ne reçoit guère de visites.

— Non. Et toi, tu sembles de bien meilleure humeur que ce matin, fit remarquer Dannyl.

Le sourire de Lorkin s'élargit.

— Nous sommes enfin au Sachaka.

Un frisson parcourut l'échine de Dannyl. *Il a raison. À l'instant où*

nous sommes sortis de ce tunnel, nous avons quitté notre pays. Désormais, nous nous trouvons dans le royaume exotique du Sachaka, au cœur de l'empire qui incluait jadis la Kyralie et l'Elyne. Le territoire des magiciens noirs, tellement plus puissants que moi tous autant qu'ils sont...

Voilà ce que devaient ressentir les marchands ou les diplomates qui traitaient avec les magiciens des Terres Alliées – conscients de leur vulnérabilité face au pouvoir de leurs interlocuteurs, mais comptant sur la menace de représailles par leur patrie pour les protéger. Dannyl songea à la bague de sang que l'administrateur Osen lui avait confiée : un artefact créé par le magicien noir Kallen à partir du sang d'Osen, afin que Dannyl puisse le contacter. *Pour lui faire un rapport mensuel, ou en cas d'urgence. Comme s'il pouvait empêcher un magicien noir de me tuer depuis...*

Soudain, la paroi rocheuse qui défilait de l'autre côté de la fenêtre disparut, cédant la place à une vaste étendue pâle. Lorkin poussa une exclamation inintelligible, alla s'asseoir sur la banquette face à son maître et colla son nez contre la vitre pour mieux voir.

— Alors, c'est ça le désert, souffla-t-il.

Depuis le bord de la route, une pente nue dégringolait vers des collines rocailleuses et érodées. Au pied de celles-ci venaient mourir des dunes dont les ondulations se poursuivaient jusqu'à l'horizon. L'air était sec et avait un goût de poussière, remarqua Dannyl.

— Je suppose que oui, répondit-il.

— C'est... plus grand que je le pensais, avoua Lorkin.

— On nous enseigne qu'il a été conçu pour servir de barrière. Mais les documents les plus anciens mentionnent seulement qu'il *pourrait* agir comme tel, révéla Dannyl. Donc, que sa création n'était pas entièrement délibérée. Ou du moins, qu'il ne correspond pas tout à fait à ce que la Guilde avait prévu.

— Autrement dit, personne ne sait exactement pourquoi ce désert a été créé, et encore moins de quelle façon ?

— Certains documents affirment que ses créateurs avaient l'intention d'affaiblir le Sachaka en gâchant ses terres les plus fertiles. J'ai trouvé des lettres de magiciens favorables à cette idée, et d'autres qui la jugent consternante. Mais elles sont rédigées comme en réaction à des rumeurs et des ragots, pas à une décision officielle.

Lorkin grimaça.

— Ça ne serait pas la première fois dans l'histoire que quelqu'un aurait agi indépendamment de la Guilde, fit-il remarquer sur un ton un peu aigre.

— En effet.

Dannyl se demanda si le jeune homme pensait à ses parents.

Pendant plusieurs minutes, ils observèrent le désert sans se parler. Puis Lorkin secoua la tête et soupira.

— La terre ne s'en est jamais remise. Pas même au bout de sept siècles. A-t-on tenté de la restaurer ?

Dannyl haussa les épaules.

— Je n'en sais rien.

— C'est peut-être une bonne chose que personne ne sache comment ce désert a été créé. Si une véritable guerre éclatait – pas juste une invasion menée par des hors-la-loi – nous serions dans de beaux draps, murmura Lorkin.

En regardant le terrain ravagé, Dannyl ne put qu'approuver son jeune compagnon.

— D'après tous les documents, cette dévastation a provoqué la fureur des Sachakaniens. S'ils avaient eu un moyen de riposter à l'époque, ils l'auraient fait. A mon avis, ils n'en savent pas davantage que nous.

Lorkin acquiesça.

— Et c'est probablement mieux ainsi. (Il fronça les sourcils.) Mais si nous découvrons quelque chose...

— Nous devons garder le secret. Du moins, jusqu'à ce que nous puissions transmettre nos informations au haut seigneur Balkan. Parce qu'elles seraient encore plus dangereuses que la magie noire.

EN QUETE DE VERITES

Comme beaucoup de novices issus des classes inférieures et des quartiers malfamés de la ville, Norrin était plutôt malingre. Mais il semblait encore plus frêle entre les deux guerriers qui l'escortaient dans le hall de la Guilde. Sonea sentit la compassion lui serrer le cœur tandis qu'il balayait du regard les rangées de magiciens qui le toisaient des deux côtés, blêmisaient et baissaient les yeux.

C'est cruel de le faire comparaître devant toute la Guilde. Une audience en présence des hauts mages aurait été assez intimidante – et assez humiliante. Mais non : quelqu'un voulait faire un exemple.

Selon les règles de la Guilde, tout novice qui manquait les cours ou résidait à l'extérieur de l'enceinte sans permission était considéré comme un renégat potentiel, et devait justifier son comportement devant toute la Guilde, même si seuls les hauts mages étaient appelés à le juger et à décider de son châtement.

S'il n'avait pas été découvert la veille d'une assemblée, cette épreuve lui aurait peut-être été épargnée. Mais il est beaucoup plus facile de coller une audience à la fin d'une assemblée que d'en organiser une séparément. Si Osen avait dû réunir tout le monde juste pour lui, je suis à peu près certaine qu'il aurait contourné la règle et qu'il s'en serait tenu aux hauts mages.

Les deux guerriers qui escortaient Norrin s'arrêtèrent. Entre eux, le jeune homme fit de même et s'inclina devant les hauts mages. Par-dessus son épaule, l'administrateur Osen jeta un coup d'œil vers les gradins – vers Sonea. Une seconde, leurs regards se croisèrent. Puis Osen se détourna.

Cet échange muet n'était pas passé inaperçu, et Sonea sentit peser sur elle les regards spéculatifs du haut seigneur Balkan, de dame Vinara et du directeur Jerrik. Elle résista à l'envie de hausser les épaules afin d'indiquer qu'elle ne connaissait pas la raison de l'attitude d'Osen. Au lieu de ça, elle ignora ses pairs et continua à observer Norrin.

L'administrateur s'approcha de ce dernier, qui se tassa sur lui-même mais ne releva pas la tête.

— Novice Norrin, commença Osen. Vous vous êtes absenté de l'université et de l'enceinte de la Guilde pendant deux mois. Vos refus répétés de revenir nous ont contraints à vous ramener ici par la force. Vous connaissez la loi qui restreint les mouvements des novices et le choix de leur lieu de résidence. Pourquoi l'avez-vous enfreinte ?

Les épaules de Norrin se soulevèrent et s'abaissèrent comme il prenait une grande inspiration et la relâchait. Redressant le dos, il regarda l'administrateur en face.

— Je ne veux pas devenir magicien, répondit-il. Ça me plairait, mais je dois m'occuper de ma famille.

Il s'arrêta et baissa de nouveau les yeux. Sonea ne voyait pas le visage d'Osen, mais la posture de l'administrateur n'était qu'attente et patience.

— Votre famille ?

Norrin jeta un bref coup d'œil à la ronde et s'empourpra.

— Mes petits frères et sœurs. Ma mère ne peut pas s'occuper d'eux. Elle est malade.

— Et personne d'autre ne peut assumer cette responsabilité ?

— Non. Ma sœur – celle qui venait juste après moi – est morte l'an dernier. Les autres sont trop jeunes. Je n'ai pas utilisé la magie une seule fois, ajouta très vite Norrin. Je sais que je n'en ai pas le droit, si je ne compte pas terminer mes études.

— Si vous ne comptez pas terminer vos études – si vous avez l'intention de quitter la Guilde – vous devez faire bloquer vos pouvoirs, l'informa Osen.

Le novice cligna des yeux et dévisagea l'administrateur avec tant d'espoir que Sonea en eut mal au cœur.

— Vous pouvez faire ça ? murmura Norrin d'une voix à peine audible. Et ensuite, je pourrai retourner auprès de ma famille sans que ça dérange personne ? (Il fronça les sourcils.) Ça ne coûte pas trop cher, au moins ?

Osen garda le silence quelques instants. Puis il secoua la tête.

— Ça ne coûte rien, sinon en occasions perdues pour vous. Ne pourriez-vous attendre quelques années ? Ne serait-ce pas préférable pour les vôtres si vous deveniez magicien ?

Norrin s'assombrit.

— Non. Je ne peux pas les voir. Je ne peux pas leur faire parvenir d'argent. Je ne peux pas... guérir ma mère. Et mes frères et sœurs sont trop jeunes pour se débrouiller seuls.

Osen se tourna alors vers les hauts mages.

— Je suggère que nous en discutons.

Sonea acquiesça avec les autres. L'administrateur indiqua aux guerriers de faire sortir le novice. Dès que les portes se furent refermées derrière eux, dame Vinara poussa un gros soupir et se

tourna vers ses pairs.

— La mère de ce garçon est une putain. Elle n'est pas malade : elle est accro au poerri.

— C'est vrai, lui concéda Jerrik, le directeur de l'université. Mais le fils n'a pas hérité des vices de sa mère. C'est un jeune homme studieux et poli, qui a les pieds sur terre et des pouvoirs prometteurs. Il serait regrettable de le perdre.

— Il est trop jeune pour comprendre la portée de son geste, ajouta le seigneur Garrel. Plus tard, il regrettera d'avoir sacrifié la magie pour sa famille.

— Mais il regretterait encore davantage d'avoir sacrifié sa famille pour la magie, ne put s'empêcher de répliquer Sonea.

Toutes les têtes se tournèrent dans sa direction. Ces vingt dernières années, elle n'avait guère pris part aux débats des hauts mages : au début, parce qu'elle se sentait trop jeune et trop inexpérimentée en matière de politique ; plus tard, parce qu'il était devenu clair que sa position parmi eux lui avait été accordée à contrecœur, non par respect mais pour la remercier d'avoir aidé à défendre le pays. *Pourtant, chaque fois que j'ouvre la bouche, j'attire beaucoup plus d'attention que j'en mérite.*

— Vous avez beaucoup en commun avec Norrin, magicienne noire Sonea, fit remarquer Osen, en ceci que vous ne souhaitiez pas intégrer la Guilde – même si, dans votre cas, ça n'était pas dû à des circonstances familiales. Que nous suggérez-vous de faire pour le convaincre de rester ?

Sonea résista à l'envie de lever les yeux au ciel.

— Il veut pouvoir rendre visite à sa famille pour l'aider. Accordez-lui la permission, et je suis sûre qu'il sera ravi de demeurer parmi nous.

Les hauts mages échangèrent des regards. Sonea jeta un coup d'œil à Rothen, qui grimaça pour lui indiquer combien il jugeait improbable que leurs pairs acceptent.

— Mais cela signifie que l'argent de la Guilde irait à une catin et que, sans aucun doute, il servirait à alimenter sa dépendance, fit remarquer le seigneur Garrel.

— Chaque soir, les catins de cette ville reçoivent plus d'argent de la Guilde qu'il en faudrait pour loger et nourrir toute la famille de Norrin pendant une année entière, répliqua Sonea.

L'aigreur de sa propre voix la fit frémir.

De nouveau, les hauts mages gardèrent le silence quelques instants. *Ça aussi, ça arrive chaque fois que j'ose prendre la parole.* Sonea remarqua que dame Vinara s'était couvert la bouche d'une main.

— C'est à Norrin qu'il appartiendra de s'assurer que l'argent donné à sa mère ne lui servira pas à s'acheter du poerri, reprit-elle sur

un ton qu'elle espérait plus conciliant. De toute évidence, son objectif n'est pas de la tuer. (Elle eut une brusque inspiration.) S'il accepte de rester, envoyez-le travailler aux dispensaires – à titre de punition, si vous préférez. Je m'arrangerai pour que sa famille vienne consulter. Comme ça, il pourra les voir tout en étant châtié pour avoir enfreint la loi.

L'approbation fut générale.

— Excellente solution, déclara Osen. Peut-être pourrez-vous persuader sa mère de renoncer à la drogue du même coup.

Il fixa les yeux sur Sonea, attendant sa réponse, mais la magicienne noire se contenta de soutenir son regard sans rien dire. *Je ne suis pas assez stupide pour faire des promesses que je ne pourrai peut-être pas tenir.*

Osen se tourna alors vers les autres.

— Quelqu'un a-t-il une objection ou une autre suggestion à faire ?

Les hauts mages secouèrent la tête. Osen rappela Norrin et son escorte. Quand la solution de Sonea fut présentée au jeune homme, celui-ci leva vers la magicienne noire un regard débordant de gratitude. *Une gratitude qui ressemble un peu trop à de l'adoration*, décida Sonea. *Je vais devoir le faire travailler dur pour qu'il ne commence pas à m'idolâtrer – ou pire, à croire qu'on obtient tout ce qu'on veut en brisant les règles.*

Osen déclara l'audience levée. Sonea se leva. Comme elle descendait les marches, dame Vinara lui barra le chemin.

— C'est bon de vous entendre enfin vous exprimer, déclara la vieille guérisseuse. Vous devriez le faire plus souvent.

Surprise, Sonea cligna des yeux et ne trouva rien d'intelligent à répondre. Le sourire de Vinara céda la place à une expression plus sérieuse. Elle jeta un coup d'œil vers l'endroit où Norrin s'était tenu, au pied des gradins.

— Cette affaire démontre clairement le besoin de prendre une décision rapide sur l'amendement ou l'abolition de la loi qui interdit de frayer avec des criminels et des gens de basse extraction. (Vinara baissa la voix.) Personnellement, je suis pour sa clarification. Cette règle est trop souvent interprétée d'une manière susceptible d'entraver le travail de mes guérisseurs.

Sonea acquiesça et parvint à esquisser un sourire.

— Et des miens, donc ! A votre avis, quand l'administrateur nous demandera-t-il de trancher ?

Vinara fronça les sourcils.

— Il n'a pas encore choisi si la décision devait être prise par l'ensemble de la Guilde, ou seulement par nous. La seconde possibilité pourrait sembler injuste, dans la mesure où vous êtes la seule d'entre nous susceptible de représenter les intérêts des novices et des

magiciens aux origines modestes. D'un autre côté, si nous ouvrons le vote à toute la Guilde...

— Ça ne fera pas nécessairement une grande différence, acheva Sonea. Et il y aura à coup sûr des remarques qui provoqueraient un ressentiment durable si elles venaient à être rendues publiques.

Vinara haussa les épaules.

— Je ne crois pas que nous puissions éviter cela de toute façon. Mais cela causerait beaucoup plus d'agitation et nous donnerait bien davantage de travail. Osen n'est pas certain que ça en vaille la peine.

— Dans ce cas... (avec un sourire dur, Sonea contourna la guérisseuse)... peut-être l'affaire de Norrin le convaincra-t-elle du contraire.

Lorkin regardait les champs qui bordaient la route en se demandant combien de temps il lui faudrait pour s'habituer à toute cette verdure. Pendant trois jours, la voiture avait roulé au milieu du désert, et il semblait au jeune homme que la poussière qui flottait dans l'air s'était incrustée dans chaque pli de sa peau et avait tapissé chaque cavité de ses poumons. De toute sa vie, jamais encore il n'avait eu si hâte de prendre un bain.

La nuit, les voyageurs s'étaient relayés pour monter la garde et dormir dans la voiture. Le désert était considéré comme la partie la plus dangereuse de leur voyage, d'où ces précautions – même si, en réalité, aucun magicien de la Guilde n'y avait subi d'attaque de magiciens sachakaniens depuis l'invasion. Les ambassadeurs précédents avaient bien vu des silhouettes les surveiller dans le lointain, mais aucune d'entre elles ne s'était jamais approchée.

Lorkin ne pensait pas qu'ils auraient pu repousser bien longtemps des bandits ichanis, mais leurs prédécesseurs avaient toujours espéré que paraître prêt à se battre suffirait à décourager d'éventuels agresseurs. Les Ichanis qui arpentaient le désert et les montagnes savaient que la Guilde avait réussi à tuer Kariko et sa bande, mais ils ignoraient comment elle s'y était prise. Aussi observaient-ils une distance prudente par rapport aux étrangers en robes.

Le deuxième jour de leur traversée du désert, une tempête de sable avait forcé Dannyl à s'asseoir près du conducteur pour protéger la voiture et son attelage, et pour maintenir la route visible à l'aide d'une barrière magique.

Le troisième jour, les dunes avaient cédé la place à des touffes d'herbe et à des buissons rabougris. Comme la végétation s'épaississait, des animaux herbivores avaient fait leur apparition – suivis par les premières cultures, d'abord maigres et malades, puis de plus en plus abondantes et robustes. Peu à peu, le paysage avait pris un aspect rural ordinaire... à condition qu'on ne scrute pas trop

l'horizon au sud-ouest.

À présent, des groupes de bâtiments et de murs blancs surgissaient de temps à autre à quelques centaines de pas de la route. C'étaient les demeures des plus puissants propriétaires terriens du Sachaka, les ashakis. Après qu'ils en eurent dépassé quelques-unes, Lorkin avait soudain réalisé que les ruines aperçues pendant leur traversée du désert avaient dû ressembler à cela autrefois.

Le soir, le jeune homme et son maître devaient loger chez un ashaki. Lorkin eût été bien en peine de faire la part entre l'excitation et l'angoisse dans le picotement nerveux qu'il éprouvait. Lorsque Dannyl avait vu l'ambassadeur sachakanien à Imardin, Lorkin n'était pas officiellement son assistant et n'avait pas pu assister à l'entrevue. *J'ai hâte d'arriver, mais c'est peut-être seulement dû à la faim et à l'envie de dormir dans un lit confortable.*

La voiture ralentit et sortit de la route principale. Le cœur de Lorkin se mit à battre plus vite. En se penchant vers la fenêtre, il aperçut des bâtiments blancs au bout de l'étroit chemin que suivait désormais le véhicule. Les murs étaient lisses et incurvés, sans angles saillants. Comme la voiture se rapprochait, Lorkin put voir, de l'autre côté d'une arche, des silhouettes minces qui se déplaçaient dans un espace ouvert au-delà du mur d'enceinte. L'une d'elles s'immobilisa sur le seuil, puis se retourna pour faire signe aux autres avant de s'éloigner.

L'arche franchie, Lorkin et Dannyl se retrouvèrent dans une cour pratiquement déserte. Qui que soient ces gens, ils avaient disparu. Une seule silhouette sortit de dessous une étroite porte cochère comme la voiture s'arrêtait, et se laissa souplement tomber face contre terre.

De toute évidence, il s'agissait d'un esclave. Lorkin jeta un coup d'œil à Dannyl, qui eut un sourire forcé et ouvrit la portière. L'homme prosterné ne bougea pas d'un pouce tandis que l'ambassadeur et son assistant descendaient de voiture. Lorkin leva les yeux vers le conducteur, qui fronça les sourcils avec une mine désapprobatrice.

On nous avait prévenus. Cela dit, ça n'en est pas moins perturbant. Mais les coutumes sachakaniennes sont différentes des nôtres. Par exemple, le maître de maison ne sort pas pour accueillir ses invités : il ne les salue qu'une fois qu'ils sont à l'intérieur.

— Conduis-nous à ton maître, réclama Dannyl sur un ton qui n'était ni hésitant ni trop autoritaire.

Lorkin décida que c'était un bon compromis, et que lui-même s'adresserait aux esclaves de cette façon.

L'homme prosterné se remit debout et, sans lever les yeux ni prononcer le moindre mot, rebroussa chemin à l'intérieur du bâtiment. Dannyl et Lorkin le suivirent. Ils longèrent un couloir. Dedans, les murs étaient comme dehors – peut-être un peu plus lisses, c'est tout.

En y regardant de plus près, Lorkin distingua des traces de doigts à leur surface. Ils étaient donc recouverts d'une sorte de pâte. Le jeune homme se demanda si sous cette pâte, ils avaient un cœur de pierre ou de brique, ou s'ils se composaient de plusieurs couches d'argile séchée.

Arrivé au bout du couloir, l'esclave fit un pas sur le côté et se jeta par terre. Dannyl et Lorkin pénétrèrent dans une vaste salle aux murs décorés de tapisseries et de bas-reliefs. Un homme était assis sur un tabouret. Il se leva et sourit à ses invités.

— Bienvenue. Je suis l'ashaki Tariko. Vous devez être l'ambassadeur Dannyl et le seigneur Lorkin.

— En effet, acquiesça Dannyl. C'est un honneur de vous rencontrer, et nous vous remercions de votre invitation à passer la nuit dans votre demeure.

Leur hôte faisait une tête de moins que Dannyl, mais ses larges épaules donnaient une impression de force et de robustesse. Sa peau avait la teinte brune typique des Sachakaniens : plus claire que celle des Lonmars, mais plus foncée que celle des Elynes. D'après les rides qui entouraient ses yeux et sa bouche, Lorkin estima son âge entre quarante et cinquante ans. Il portait une courte veste couverte de broderies colorées par-dessus une tunique sobre, et un pantalon du même tissu que sa veste, mais moins décoré.

— Venez vous asseoir, dit-il en désignant deux autres tabourets. J'ai posté des sentinelles sur la route pour me prévenir de votre approche, de façon que le repas soit prêt quand vous arriveriez. (Il se tourna vers l'esclave prosterné.) Va à la cuisine prévenir que nos invités sont là, ordonna-t-il.

L'esclave se leva d'un bond et s'éloigna précipitamment.

En suivant Dannyl vers les tabourets, Lorkin aperçut un éclat métallique à la taille de Tariko et regarda plus attentivement. Un étui décoré, d'où dépassait le manche d'un couteau, pendait à la ceinture de l'ashaki. Il était très beau, serti de bijoux et brodé de filigranes d'or.

Un frisson parcourut l'échine de Lorkin.

C'est un couteau de magicien noir. L'ashaki Tariko est un magicien noir. Un instant, le jeune homme fut submergé par une peur étrangement jubilatoire. Mais celle-ci s'estompa très vite, ne laissant derrière elle qu'un sillage de cynisme déçu.

Oui, comme ma mère, donc, se surprit à penser Lorkin. Et soudain, il comprit que vivre dans un pays de magiciens noirs ne serait ni aussi nouveau ni aussi excitant qu'il l'avait espéré.

Ses pensées furent interrompues par un flot d'hommes et de femmes, simplement vêtus de tissu enroulé autour de leur torse et maintenu en place par une cordelette nouée autour de leur taille. Chacun d'eux portait soit un plateau chargé de nourriture, soit des

brocs et des gobelets. Des odeurs exotiques assaillirent les narines de Lorkin, qui sentit gargouiller son estomac.

Tour à tour, les esclaves s'approchèrent de l'ashaki Tariko, leur fardeau tendu devant eux et la tête inclinée, et s'agenouillèrent devant lui. Le premier apportait les ustensiles avec lesquels le maître et ses invités mangeraient : une assiette et un couteau dont le manche se terminait par une fourche. Le second offrit des gobelets aux convives et les remplit de vin.

Différents plats se succédèrent. Tariko se servait en premier, puis Dannyl et enfin Lorkin. Après quoi Tariko renvoyait chaque esclave d'un discret : « Va. »

Le maître de maison d'abord, récita Lorkin en silence. Les magiciens avant les non-magiciens, les ashakis avant les hommes libres mais sans terres, les vieux avant les jeunes, les hommes avant les femmes. Une femme ne pouvait être servie avant les hommes que si elle était à la fois magicienne et chef de sa famille. Et de toute façon, les femmes mangent généralement à part des hommes. Je me demande si l'ashaki Tariko est marié...

La nourriture était très épicée, parfois si piquante que Lorkin devait s'arrêter de manger et se rafraîchir le gosier avec une gorgée de vin toutes les deux ou trois bouchées. Il résistait le plus longtemps possible, à la fois dans l'espoir qu'il s'habituerait plus vite à la cuisine locale et pour ne pas finir complètement saoul – pas sa première nuit en tant qu'hôte d'un magicien noir sachakanien.

Pendant que Dannyl et leur hôte discutaient de la traversée du désert, du temps qu'il faisait, de la nourriture et du vin, Lorkin observa les esclaves. Les derniers d'entre eux à se délester de leur fardeau avaient attendu longtemps ; pourtant, leurs bras ne tremblaient pas. C'était bizarre de sentir autant de gens silencieux et ignorés dans la pièce.

Ces gens sont la propriété de Tariko, se remémora Lorkin. Ils sont exploités et poussés à se reproduire comme du bétail. Il tenta de s'imaginer à leur place et frissonna. Il ne parvint à s'intéresser à la conversation de Tariko et de Dannyl que lorsque les derniers mets eurent été servis et que tous les esclaves eurent quitté la pièce.

— De quelle façon la proximité du désert vous affecte-t-elle ? interrogea Dannyl.

Tariko haussa les épaules.

— Quand le vent vient de cette direction, il aspire toute l'humidité. S'il souffle trop longtemps, il peut gâter une récolte. Et quand il se retire, il laisse derrière lui une fine couche de poussière de sable qui recouvre tout, dedans comme dehors. (Le maître de maison leva les yeux comme s'il pouvait voir le désert à travers les murs de sa demeure.) Chaque année, le désert s'étend davantage. Un jour, peut-

être dans un millénaire, il rejoindra celui du Nord, et tout le Sachaka ne sera plus que désolation.

— A moins que l'on puisse inverser le processus, le contra Dannyl. Quelqu'un a-t-il déjà tenté de regagner le terrain perdu face aux dunes ?

— Beaucoup de magiciens s'y sont essayés, oui. (« Évidemment », semblait dire l'expression de Tariko.) Et parfois, ils ont obtenu des résultats – mais jamais permanents. Ceux qui ont étudié le désert disent que la couche supérieure fertile a été détruite, et que sans elle, le sol ne peut pas retenir l'eau, donc pas alimenter de vie végétale.

Une lueur d'intérêt fit briller le regard de Dannyl.

— Mais vous ignorez comment cela a été fait ?

— Oui. (Tariko soupira.) Tous les trois ou quatre ans, il pleut dans le désert du Nord, et en quelques jours, le sol se couvre de verdure. Il est très fertile grâce aux cendres volcaniques ; seule l'absence de pluie empêche la végétation de s'y développer. Ici, nous avons toute la pluie nécessaire, mais rien ne passe.

— Ça doit être magnifique, murmura Lorkin.

Tariko lui sourit.

— Effectivement. Les tribus duna récoltent les plantes du désert et descendent dans le Sud pour vendre leurs graines, feuilles et fruits séchés à Arvice. Si vous avez la chance qu'un tel événement se produise durant votre séjour, vous pourrez goûter à des épices et autres délices très rares.

— Je l'espère, dit Lorkin. Bien que j'aie du mal à imaginer quelque chose de plus exotique et de plus savoureux que le repas qu'on vient de nous servir.

Flatté, Tariko gloussa.

— J'ai toujours dit que de tous les esclaves, les bons cuisiniers sont ceux qui méritent qu'on les paie le plus cher. Avec les dresseurs de chevaux.

Lorkin eut beaucoup de mal à s'empêcher de frémir devant cette façon si désinvolte d'évoquer le prix des êtres humains. Il se réjouit que Tariko n'ajoute rien sur le sujet. Après une discussion sur la cuisine locale, durant laquelle Tariko recommanda à ses invités de goûter certains plats et d'en éviter d'autres, l'ashaki se redressa.

— Vous devez être fatigués. À présent que je vous ai nourris, je ne vous retiendrai pas plus longtemps. Allez donc savourer un bon bain et une bonne nuit de sommeil.

Dannyl parut déçu mais, au grand soulagement de Lorkin, il ne protesta pas. Un gong résonna. Deux jeunes femmes entrèrent précipitamment et se jetèrent sur le sol.

— Conduisez nos invités à leurs chambres, ordonna Tariko. (Il sourit à Dannyl et à Lorkin.) Dormez bien, ambassadeur Dannyl,

seigneur Lorkin. Je vous verrai demain matin.

Soulevant le rabat, Cery se pencha vers l'œilleton et, les yeux plissés, scruta la pièce d'à côté. Celle-ci était étroite mais très longue, de sorte que l'espace ne manquait pas. Sa forme ne plaisait pas au voleur, mais elle pouvait être divisée en une suite de pièces plus petites, avec des issues de secours positionnées tout le long.

Plusieurs hommes s'affairaient déjà, recouvrant les murs de brique de lambris, montant les cloisons de séparation et carrelant le sol. Deux d'entre eux s'efforçaient de déboucher la cheminée. Dès qu'ils auraient terminé et que le ménage aurait été fait, on pourrait passer à l'étape décoration. La nouvelle planque de Cery – et le piège qu'il destinait au Traque-voleurs – deviendrait une ode au luxe et au bon goût.

— Tu es sûr de vouloir faire appel au même serrurier ? s'enquit Gol.

Pivotant, Cery vit le visage de son garde du corps éclairé par le petit cercle de lumière qui filtrait d'un autre œilleton.

— Pourquoi en changerais-je ?

— Tu as dit que Dern te resterait loyal. Or, si personne ne te trahit, le Traque-voleurs ne tombera jamais dans notre piège.

Cery reporta son attention sur la pièce voisine et sur les hommes qui l'aménageaient.

— Je ne veux pas qu'on croie que je le tiens pour responsable.

— Cette histoire de serrure me perturbe. Pourquoi Dern aurait-il conçu un moyen de déterminer que la magie avait été utilisée pour l'ouvrir, s'il était tellement improbable que quelqu'un utilise la magie pour le faire ?

— Peut-être n'estimait-il pas cela tellement improbable. Après tout, je suis un voleur, et mes semblables se font assassiner depuis plusieurs années déjà.

— Dans ce cas, il devait avoir une raison de soupçonner qu'ils avaient été assassinés avec l'aide de la magie.

— C'est possible. Il avait peut-être entendu les rumeurs sur le Traque-voleurs. Mais j'ai toujours trouvé Dern d'une minutie frôlant le ridicule. Je pense que c'est pour ça qu'il a conçu cette serrure ainsi, pas parce qu'il savait quoi que ce soit au sujet du Traque-voleurs et de ses méthodes.

Gol soupira.

— C'est vrai qu'il est drôlement pointilleux. Et même s'il t'était reconnaissant de ta commande, il m'a paru, eh bien... nerveux. Fébrile, presque. Il ne cessait de répéter : « S'il s'avère que le Traque-voleurs et le Renégat soient réels et la même personne, quelles autres légendes ont des chances d'être vraies ? Celle sur les ravis géants qui dévorent les gens tout crus sur la route des voleurs, ou qui remontent

à la surface pour les entraîner dans les égouts ? »

— C'est normal qu'il se pose des questions. (Cery secoua la tête.) Moi aussi, j'ai toujours cru que le Renégat était un mythe. Ça fait vingt ans qu'on raconte qu'un magicien se cache en ville, alors que Senfel a rejoint la Guilde après avoir été pardonné et qu'il est mort de vieillesse il y a... quoi, neuf ou dix ans ?

— C'est Senfel lui-même qui a mis cette idée dans la tête des gens. Et Sonea, aussi. Maintenant, chaque fois qu'il se produit un incident étrange que la magie pourrait expliquer, on considère ça comme une preuve supplémentaire de l'existence de renégats, se lamenta Gol.

— Et on n'a peut-être pas tort. (Cery se rembrunit.) Raison de plus pour ne pas aller voir Sonea tant que nous n'aurons pas de certitude.

Gol grogna son approbation.

— Tu crois qu'on devrait prévenir Skellin de notre plan ?

— Skellin ? (Un instant, Cery se demanda pourquoi il ferait ça. Puis il se rappela l'arrangement conclu avec l'autre voleur.) Nous ne sommes pas sûrs que la personne à qui nous tendons un piège soit le Traque-voleurs. Si nous en avons la preuve, alors nous préviendrons Skellin. Sinon... Eh bien, il ne m'a jamais demandé de l'informer si je tombais sur un renégat.

Un moment, les deux hommes surveillèrent les travaux dans la pièce voisine en silence. Puis Cery laissa retomber le rabat de son œilleton. Les ouvriers étaient au courant de l'existence des issues de secours qu'ils construisaient, mais pas de celles qui existaient précédemment, ni des œilletons par lesquels leur employeur les espionnait.

— Allons-y.

Le petit cercle de lumière devant Gol disparut. Cery se mit à marcher en laissant courir une main le long du mur.

Je me demande lequel des hommes que j'ai engagés dévoilera l'emplacement de ma nouvelle planque. Même si Cery traitait toujours très bien son personnel, même s'il le payait rondement et sans délai, il ne pouvait jamais être certain de la loyauté de ses employés ni de leur capacité à tenir leur langue. Il se renseignait toujours sur eux au préalable, pour savoir s'ils avaient une famille, s'ils se souciaient de cette famille, s'ils avaient des dettes à rembourser, pour qui ils avaient déjà travaillé et qui avait travaillé pour eux. Et s'il y avait des gens – la garde, par exemple – qu'ils préféraient éviter.

Pas cette fois. Gol a lancé ses filets à informations, mais nous n'avons pas eu le temps de mener des recherches approfondies, et c'est bien ainsi. Pour que le piège fonctionne, Cery avait besoin que l'un des ouvriers parle. *D'un autre côté, si je ne prends aucune précaution, le Traque-voleurs risque de trouver ça louche et de se méfier.*

Le couloir tourna une première fois, puis une seconde.

— Tu peux allumer la lampe maintenant, murmura Cery.

Il y eut une pause suivie par un léger couinement, et les murs apparurent autour des deux hommes.

— N'importe lequel de ces ouvriers pourrait être le Traque-voleurs, fit remarquer Gol.

Cery jeta un coup d'œil à son ami, qui marchait derrière lui.

— Sûrement pas.

Gol haussa les épaules.

— Même le Traque-voleurs doit manger et payer son loyer. Il est probable qu'il ait un emploi.

— À moins qu'il soit riche, répliqua Cery en reportant son attention sur le passage devant lui.

— A moins qu'il soit riche, acquiesça Gol.

Autrefois, ils auraient pu le supposer sans grand risque de se tromper : à l'époque, seules les classes supérieures pouvaient apprendre la magie. Mais à présent, la Guilde acceptait des novices de toutes les origines sociales. Et si le Traque-voleurs ne pouvait pas se permettre d'offrir des pots-de-vin, il pouvait toujours recourir au chantage et à la menace – ses pouvoirs le rendant encore plus effrayant qu'un bandit ordinaire.

J'aimerais pouvoir demander à Sonea si des magiciens ou des novices ont disparu ces derniers temps. Mais je ne veux pas prendre le risque de retourner la voir avant de détenir une preuve qu'il y a un renégat en ville.

Entre-temps, il ferait mieux de s'assurer qu'il obtiendrait cette preuve sans y laisser sa peau.

UN NOUVEAU DEFI

Le précédent ambassadeur de la Guilde au Sachaka avait dit à Dannyl qu'aucun mur n'entourait Arvice. Aucun mur défensif, du moins. Car il y avait des tas de murs de séparation au Sachaka. Plus hauts qu'un homme ou si bas qu'ils pouvaient être enjambés, toujours crépis et peints en blanc, ils marquaient la limite des propriétés. Le seul signe indiquant que Dannyl et Lorkin avaient atteint la capitale était la hauteur des murs qui bordaient désormais la route des deux côtés – excepté aux endroits où ils s'étaient écroulés et n'avaient pas été réparés.

Nous avons croisé beaucoup de ruines, remarqua Dannyl. D'abord dans le désert, puis des bâtisses effondrées dans l'enceinte de plusieurs propriétés. Et maintenant, ça... Comme la voiture dépassait un nouveau pan de mur écroulé, l'historien aperçut par la brèche les restes noircis d'une construction. *On dirait que les Guerres sachakaniennes viennent juste de finir, et qu'ils n'ont pas encore eu le temps de rebâtir.*

Mais si l'apparition du désert avait divisé par deux la production de nourriture au Sachaka, comme l'affirmait l'ashaki Tariko, peut-être la population avait-elle décréu en conséquence. Pourquoi rebâtir des maisons que personne n'occuperait ?

Les guerres datent de sept siècles, raisonna Dannyl. Les demeures abandonnées à l'époque ont dû disparaître depuis belle lurette. Ces ruines doivent être plus récentes. La population continue peut-être de diminuer lentement. A moins que les propriétaires soient trop pauvres pour financer des travaux.

La voiture approchait d'une jeune femme qui marchait pieds nus dans la rue, vêtue de la simple tunique drapée des esclaves. Entendant le véhicule, elle leva la tête et écarquilla les yeux. Puis elle se plaqua vivement contre le mur le plus proche, les yeux rivés au sol, et attendit sans bouger qu'il soit passé.

Dannyl fronça les sourcils et se pencha vers la fenêtre pour regarder devant eux. D'autres esclaves encombraient la route. Eux aussi sursautèrent, apeurés, à l'approche de la voiture. Certains firent demi-tour et s'enfuirent dans la direction opposée. Ceux qui se

trouvaient près d'une rue perpendiculaire s'y engouffrèrent précipitamment. D'autres se recroquevillèrent contre les murs comme la jeune femme l'avait fait.

Est-ce un comportement normal chez des esclaves ? Réagissent-ils ainsi face à tous les véhicules, ou seulement à ceux de la Guilde ? Si oui, pourquoi nous craignent-ils de la sorte ? Mes prédécesseurs leur ont-ils donné une raison pour cela, ou sont-ils juste traumatisés par les événements du passé ?

La voiture tourna dans une autre rue et coupa une artère plus large. Dannyl remarqua qu'ici les esclaves paraissaient moins timorés, même s'ils continuaient à les éviter ostensiblement. Quelques virages plus loin, la voiture franchit un portail, pénétra dans une cour et s'arrêta. Un éclat doré attira le regard de Dannyl. Sur le côté de la maison, une plaque clamait : « Maison de la Guilde d'Arvice ».

L'historien se tourna vers Lorkin. Le jeune homme était assis très droit, les yeux brillants d'excitation. Il sourit à son maître et lui désigna la portière.

— L'ambassadeur d'abord.

Traversant l'habitable, Dannyl ouvrit la portière et descendit de voiture. Un homme gisait sur le sol non loin de là. Un instant, Dannyl craignit que le malheureux ait eu un malaise. Puis il se souvint.

— Je suis l'ambassadeur de la Guilde, Dannyl, se présenta-t-il. Et voici le seigneur Lorkin, mon assistant. Tu peux te lever.

L'homme obtempéra mais garda les yeux rivés au sol.

— Soyez les bienvenus, ambassadeur Dannyl et seigneur Lorkin.

— Merci, répondit automatiquement Dannyl. (Trop tard, il se souvint que les Sachakaniens méprisaient ce genre de politesse.) Nous te suivons.

L'homme désigna une porte voisine, puis pivota et la franchit en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que les visiteurs le suivaient. Il s'engagea dans un long couloir. Comme chez l'ashaki Tariko, ce couloir conduisait à une vaste pièce. Mais de celle-ci s'échappait un bourdonnement de voix. Dannyl fut surpris de découvrir au moins une vingtaine d'hommes debout, portant tous la veste courte brodée qui semblait être la tenue traditionnelle des Sachakaniens. À son entrée, le silence se fit, et les occupants de la pièce se tournèrent vers lui.

— L'ambassadeur Dannyl et le seigneur Lorkin, annonça l'esclave.

Un des hommes s'avança en souriant. Large d'épaules comme tous les Sachakaniens, il avait des cheveux grisonnants, et les rides qui entouraient ses yeux et sa bouche lui donnaient une expression joyeuse. Sa veste était bleu marine brodée d'or, et il portait un couteau décoré à la ceinture.

— Bienvenue à Arvice, ambassadeur Dannyl, seigneur Lorkin, dit-

il en ne jetant qu'un bref coup d'œil au jeune homme avant de reporter son attention sur l'historien. Je suis l'ashaki Achatî. Mes amis et moi attendions pour vous souhaiter la bienvenue et vous faire goûter à l'hospitalité sachakanienne.

L'ashaki Achatî. Dannyl connaissait ce nom, réalisa-t-il, tout excité. *C'est un politicien très en vue, et un ami du roi.*

— Merci, répondit-il. Je... (Il jeta un coup d'œil à Lorkin.) Nous sommes flattés et honorés.

Le sourire de l'ashaki Achatî s'élargit.

— Laissez-moi vous présenter tout le monde.

La pièce s'emplit de nouveau de brouhaha comme Achatî appelait ses compagnons, individuellement ou par binômes, pour les présenter à Dannyl. Un homme ventripotent s'avéra être le maître du commerce ; un petit individu voûté, le maître des lois. Le maître de la guerre intrigua Dannyl : il était presque frêle pour un Sachakanien, et affichait une décontraction qui contrastait avec le sérieux de sa charge. L'affabilité du maître des archives semblait forcée, mais Dannyl ne détecta pas d'hostilité en lui – juste un peu d'ennui.

— Avez-vous une idée de la façon dont vous vous occuperez quand vous ne croulerez pas sous les devoirs diplomatiques ? s'enquit un dénommé ashaki Vikato.

— Je suis fasciné par le passé, répondit Dannyl. J'aimerais en apprendre davantage sur l'histoire du Sachaka.

— Ah ! dans ce cas, vous devriez parler à Kirota, suggéra Vikato en désignant le maître de la guerre. Il est toujours en train de lire de vieux bouquins poussiéreux ou de débâter sur des événements obscurs. Il se passionne pour ce que la plupart des écoliers sachakaniens considèrent comme un pensum.

Dannyl jeta un coup d'œil au maître de la guerre, qui riait de quelque chose qu'on venait de lui dire.

— Tiens, j'aurais plutôt pensé au maître des archives.

L'ashaki Achatî secoua la tête.

— Évitez. À moins que vous soyez insomniaque.

Vikato gloussa.

— Le vieux Richaki préfère tout noter du présent que fouiller dans le passé. Maître Kirota !

Le maître de la guerre pivota vers eux et sourit comme Vikato lui faisait signe d'approcher. Il se fraya un chemin à travers la foule.

— Oui, ashaki Vikato ?

— L'ambassadeur Dannyl s'intéresse à notre histoire. Comment lui suggérez-vous de satisfaire sa curiosité durant son séjour à Arvice ?

Kirota haussa les sourcils.

— Vraiment ? (L'air concentré, il réfléchit.) Il n'est pas facile d'accéder à nos documents d'archives, le prévint-il. Toutes nos

bibliothèques sont propriété privée, et vous devrez obtenir la permission de maître Richaki pour consulter les archives du palais.

Achati opina.

— Je suis en bons termes avec la plupart des propriétaires de bibliothèque d'Arvice. (Il se tourna vers Dannyl.) Si vous le souhaitez, je pourrai vous les présenter.

— Je vous en serais très reconnaissant, répondit Dannyl.

Achati sourit.

— Ça ne sera pas difficile. Ils voudront tous rencontrer le dernier ambassadeur en date de la Guilde. Le seul vrai problème que vous aurez sera probablement d'obtenir qu'ils vous fichent la paix assez longtemps pour que vous puissiez lire ne serait-ce qu'une ligne. Y a-t-il un aspect de notre histoire qui vous intéresse en particulier ?

— Plus les documents sont vieux, mieux c'est. Et... (Dannyl s'interrompit pour chercher le meilleur moyen de formuler sa phrase.) Je serais ravi si, en cherchant à approfondir ma connaissance de l'histoire sachakanienne, je pouvais combler les lacunes de l'histoire kyalienne.

— Il y a des lacunes dans votre histoire ? (De nouveau, Kirota haussa les sourcils.) Ainsi, nous sommes logés à la même enseigne. (Il sourit, et ses rides se creusèrent. Dannyl comprit que le maître de la guerre était plus âgé qu'il l'avait d'abord cru.) Peut-être pourrez-vous m'aider à combler certaines des lacunes de notre histoire, ambassadeur.

Dannyl hocha la tête.

— Je ferai mon possible.

Alors qu'Achati promenait un regard à la ronde (sans doute pour vérifier qu'il n'avait oublié de présenter personne), Dannyl prit conscience que, bien qu'entouré de magiciens noirs, il se sentait parfaitement à son aise. Il avait une grande expérience des négociations avec les hommes de pouvoir et d'influence. Sa mission d'ambassadeur ne serait peut-être pas beaucoup plus difficile qu'en Elyne.

Non que j'aie trouvé ça facile à l'époque. Mais il semble qu'ici la magie noire n'empêche pas ceux qui la connaissent de développer d'autres intérêts intellectuels.

A la pensée des documents qu'il trouverait peut-être dans les bibliothèques privées mentionnées par Achati, sa peau le picota d'excitation. Puis la tristesse et la culpabilité lui pincèrent le cœur.

Ç'aurait été bon de partager ces découvertes avec Tayend. Mais je ne suis pas certain que ce genre de choses l'intéresse encore. Et puis, même si les Sachakaniens paraissent tout à fait amicaux, il est plus en sécurité en Kyalie.

La foule qui se massait devant le dispensaire du quartier nord était plus réduite que de coutume. Des visages blêmes se tournèrent vers la voiture, les yeux brillants d'espoir mais l'air sur la défensive. Comme le véhicule tournait et franchissait le portail, Sonea soupira.

À l'époque où les dispensaires venaient d'ouvrir, des hordes de malades se pressaient dehors, en compagnie de tous les curieux qui brûlaient d'apercevoir la légendaire magicienne des Taudis, ancienne exilée et protectrice de la Kyralie. Ceux qui n'étaient pas intimidés par ses robes noires l'entouraient en la bombardant de supplications, l'empêchant d'entrer et de faire son travail. Pourtant, elle n'avait jamais pu se résoudre à utiliser ses pouvoirs pour les repousser. D'autres guérisseurs avaient connu des problèmes similaires, assaillis par les malades pas encore admis ou par leurs familles implorantes.

Aussi des voies fermées avaient-elles été construites jusqu'aux dispensaires. Des gardes avaient été postés au portail, et des entrées de service ménagées sur les côtés. Ainsi les guérisseurs pouvaient-ils désormais accéder aux dispensaires sans être harcelés.

Sonea attendit que les gardes lui confirment que la route était libre pour descendre de voiture. Lorsqu'elle pivota pour les remercier d'un sourire, les deux hommes s'inclinèrent. Elle entendit la porte latérale s'ouvrir.

— ... Pas trop tôt, maugréa une voix féminine. Oh !

Sonea se tourna vers la guérisseuse Ollia qui la dévisageait d'un air horrifié.

— Désolée, magicienne noire Sonea. J'étais... Nous étions...

— C'est moi qui devrais m'excuser, sourit Sonea. Je suis en retard. Ou plutôt, le guérisseur Draven est en retard. Sa mère est brusquement tombée malade, et je me suis portée volontaire pour le remplacer. (Faisant un pas sur le côté, elle désigna la voiture du menton.) Allez-y. Vous devez être fatiguée.

— Hum. Merci.

Rouge d'embarras, Ollia la dépassa et monta en voiture.

Sonea se détourna et entra dans le dispensaire. Une grande salle pleine de fournitures, au milieu de laquelle on avait disposé quantité de sièges pour les guérisseurs et leurs assistants, formait un sanctuaire privé entre l'entrée latérale et la partie du bâtiment accessible au public. Une jeune femme en robes vertes était assise sur une chaise, les coins de sa bouche relevés par un sourire ironique.

— Bonsoir, magicienne noire Sonea, lança-t-elle.

— Guérisseuse Nikea, répondit Sonea.

Elle aimait beaucoup cette jeune guérisseuse qui s'était portée volontaire pour travailler aux dispensaires peu de temps après avoir rejoint la Guilde. Très vite, Nikea s'était aperçue qu'elle adorait soigner et aider les gens. Ses parents étaient domestiques dans l'une

des Maisons les moins puissantes.

— Tout semble calme ce soir.

— Plus ou moins. (Nikea haussa les épaules.) Ai-je bien entendu ? Vous remplacez le guérisseur Draven ?

— Oui.

La jeune femme se leva.

— Dans ce cas, je ferais mieux d'informer Adrea de votre présence.

— Je vous accompagne.

Sonea la suivit vers la porte qui donnait sur le reste du dispensaire, et la referma derrière elles d'une poussée magique. Tandis que les deux femmes longeaient le couloir, elle écouta les bruits qui s'échappaient des salles de traitement. Un souffle rauque lui apprit que la première abritait un patient souffrant de problèmes respiratoires ; les grognements qui résonnaient à l'intérieur de la seconde laissaient supposer une affection douloureuse. Comme d'habitude, toutes les salles étaient occupées. En plus du patient, on y trouvait parfois les deux membres de sa famille autorisés à rester avec lui pour aider à le soigner.

Les guérisseurs désireux de travailler aux dispensaires étaient trop peu nombreux et ne disposaient pas de suffisamment de magie à eux tous pour soigner les myriades de patients qui venaient les consulter. Même si on réquisitionnait tous les guérisseurs de la Guilde, cela ne suffirait pas pour faire face à la demande. Sonea avait toujours su qu'elle devrait gérer les dispensaires avec une quantité de pouvoir limitée. Aussi la magie de guérison était-elle traitée comme un remède rare et précieux – réservé aux patients qui ne survivraient pas sans cela. La médecine traditionnelle et la chirurgie se chargeaient des autres.

Ainsi s'était-on aperçu que les guérisseurs de la Guilde ne s'y connaissaient pas autant qu'ils le pensaient dans ces deux domaines. Ceux qui s'étaient portés volontaires pour aider Sonea à soigner les pauvres avaient donc commencé à explorer des domaines de connaissance trop longtemps négligés. Certains guérisseurs considéraient toujours la guérison non magique comme primitive et superflue, mais dame Vinara, qui les dirigeait, n'était pas de cet avis. Désormais, elle envoyait à Sonea les novices enclins à devenir guérisseurs afin qu'ils apprennent à la fois la médecine traditionnelle et les raisons pour lesquelles elle demeurait utile.

Nikea s'engagea dans le couloir principal, entraînant Sonea vers le devant du dispensaire. Une petite femme dodue, aux cheveux grisonnants, faisait les cent pas en regardant les gens assis sur les bancs contre les murs. Elle avait les bras croisés et une expression sévère. Sonea réprima un sourire.

Adrea. Une de nos premières assistantes non magiciennes.

Quand le premier dispensaire avait ouvert, les guérisseurs perdaient trop de temps à discuter avec les nouveaux arrivants pour déterminer de quel type de soins ils avaient besoin, puis à les orienter vers un de leurs collègues possédant les connaissances nécessaires. Très vite, ils avaient commencé à se plaindre. Ils avaient tenté de se décharger de l'accueil des patients sur des novices, mais ceux-ci étaient trop jeunes ou pas assez expérimentés pour traiter avec des malades en détresse et leur famille – et les plus âgés avaient besoin d'apprendre autre chose que poser un diagnostic.

C'était dame Vinara qui avait eu l'idée de faire circuler un appel aux volontaires parmi les Maisons. Sonea pensait que cela ne donnerait rien, aussi avait-elle été surprise quand trois femmes s'étaient présentées au dispensaire quelques jours plus tard. Elle avait dû leur trouver des tâches qui n'étaient pas indignes de leur rang, mais dont la mauvaise exécution éventuelle n'entraînerait pas de conséquences fâcheuses.

Une seule de ces femmes était revenue au dispensaire le lendemain. Au bout de quelques semaines, non seulement Adrea s'était révélée très compétente, mais elle avait persuadé trois de ses parentes et amies de se joindre à elle.

Encore quelques semaines, et d'autres volontaires avaient afflué. La rumeur au sujet des assistantes originelles s'était très vite répandue. L'opinion publique les trouvait admirables de sacrifier leur temps et de risquer leur santé dans l'intérêt général. Tout à coup, il était devenu très bien vu d'aider aux dispensaires, et les volontaires s'étaient multipliées.

La réalité du travail avait rapidement douché l'enthousiasme de celles qui n'étaient là que pour se faire mousser, et l'afflux de nouvelles volontaires avait adopté un rythme plus réduit mais régulier. Celles qui étaient restées n'avaient pas tardé à organiser un roulement et à se réunir de temps à autre pour chercher de nouveaux moyens d'aider les pauvres et les guérisseurs.

— Adrea, appela Nikea.

La femme fit volte-face et, apercevant Sonea, s'inclina profondément.

— Magicienne noire Sonea, la salua-t-elle.

— Adrea. Je remplace le guérisseur Draven ce soir. Laissez-moi quelques minutes pour m'installer et envoyez-moi le premier patient.

La femme acquiesça. Sonea commença à rebrousser chemin vers la salle d'examen, puis se ravisa et regarda Nikea.

— Quelqu'un a besoin de soins particuliers ? demanda-t-elle en désignant le couloir bordé par les salles de traitement.

Nikea secoua la tête.

— Rien dont nous ne puissions nous charger. Nous sommes trois guérisseurs de service ce soir. Tous nos patients ont déjà été nourris, et la moitié d'entre eux doivent déjà dormir. En cas de problème, je vous ferai signe.

Sonea acquiesça. Elle se dirigea vers la première porte sur la gauche et l'ouvrit. La pièce était juste assez grande pour contenir deux chaises, un placard verrouillé et un lit étroit poussé le long du mur. Comme il faisait noir, Sonea créa un globe de lumière et l'envoya léviter sous le plafond. Puis elle s'assit sur l'une des chaises, prit une grande inspiration et se prépara à recevoir son premier patient.

Adrea sonnait du gong quand une urgence se présentait à l'accueil. Les autres patients étaient dirigés vers la salle d'examen, où un guérisseur les examinait et les interrogeait avant de les soigner, selon le cas, à l'aide de la magie ou de la médecine traditionnelle – voire d'un acte de chirurgie mineur. Si un acte de chirurgie majeur était nécessaire mais pas urgent, il demandait au patient de revenir plus tard.

Quelqu'un toqua à la porte. Sonea invoqua un peu de magie pour faire tourner la poignée et tirer le battant vers l'intérieur. L'homme qui se tenait de l'autre côté parut surpris de ne voir personne sur le seuil – même si ce n'était pas sa première visite au dispensaire.

— Tailleur de pierre Berrin, le salua-t-elle. Entrez.

L'homme parut soulagé de la voir. Il s'inclina et obtempéra.

— J'espérais que vous seriez là, dit-il en venant s'asseoir sur l'autre chaise.

Sonea acquiesça.

— Comment allez-vous ?

Il se frotta les mains et réfléchit avant de répondre.

— Je ne crois pas que ça ait marché, lâcha-t-il enfin.

Sonea le dévisagea pensivement. Berrin était venu au dispensaire pour la première fois un an auparavant. Au début, il avait refusé de dire ce qui clochait chez lui. Sonea avait supposé qu'il s'agissait d'une affection embarrassante, mais ce que Berrin avait fini par révéler à contrecœur, c'était qu'il était accro au poerri.

Elle savait qu'il lui avait fallu beaucoup de courage pour l'admettre. C'était le genre d'homme qui travaillait dur et qui était fier de gagner sa vie honnêtement. Mais quand sa femme était morte en couches et que leur bébé n'avait pas survécu, le chagrin et la culpabilité l'avaient rendu vulnérable au baratin d'un revendeur de poerri plus convaincant que les autres. Le temps que la douleur s'estompe suffisamment pour lui permettre de reprendre le travail, Berrin s'était rendu compte qu'il ne pouvait plus se passer de cette drogue.

Sonea l'avait d'abord encouragé à réduire ses prises et à endurer

de son mieux les effets du manque. Berrin avait obéi docilement, mais le sevrage l'avait épuisé. Et sa soif de l'engourdissement, de la libération que lui procurait le poerri n'avait pas diminué. Au bout de plusieurs mois, Sonea l'avait pris en pitié et avait décidé de voir si la magie ne pourrait pas accélérer le processus.

Tous les guérisseurs s'accordaient à dire que la dépendance au poerri n'était pas une maladie, et qu'utiliser la magie pour la soigner constituait donc un gaspillage de ressources. Sonea était d'accord sur le principe, mais Berrin était un brave homme dont quelqu'un avait honteusement exploité la vulnérabilité au pire moment de sa vie. Alors, elle l'avait traité en secret.

— Pourquoi pensez-vous que ça n'a pas marché ? s'enquit-elle.

Berrin baissa le nez, les yeux écarquillés par la détresse.

— J'en ai toujours envie. Pas autant qu'avant. Je pensais que le besoin disparaîtrait petit à petit, mais... non. C'est comme un robinet qui fuit. Le bruit est infime, mais si vous tendez l'oreille, il est bien là, à vous torturer.

Sonea fronça les sourcils et lui fit signe d'approcher. Berrin traîna sa chaise vers elle. Sonea posa ses deux mains sur les tempes du tailleur de pierre et ferma les yeux.

Le soigner magiquement avait été une étrange expérience. Elle n'avait pas perçu de dommages évidents en lui – ni fracture, ni déchirure, ni infection que son corps s'efforcerait déjà de combattre. Dans la plupart des cas, un guérisseur n'avait qu'à écouter le corps du patient pour trouver ce qui n'allait pas, et le laisser guider l'application de magie réparatrice. Parfois, le problème était trop délicat et nécessitait le recours à une autre méthode, mais permettre au corps d'utiliser la magie pour se restaurer lui-même fonctionnait presque toujours.

En Berrin, Sonea avait perçu une sensation de détresse provenant à la fois de ses nerfs et de son cerveau, mais si subtile qu'elle n'avait pas su comment y remédier. Aussi avait-elle dû laisser le corps du tailleur de pierre la guider, et quand cette sensation de détresse s'était estompée, elle avait compris que son travail était terminé. Les effets du manque s'étaient évanouis, et Berrin avait repris le cours normal de sa vie. Toutefois, il n'avait pas mentionné ce désir résiduel de poerri. Peut-être parce que celui-ci était très léger et qu'il ne l'avait pas remarqué au début. *Ou peut-être parce qu'il a recommencé à en prendre.*

Projetant son esprit à l'intérieur du corps du tailleur de pierre, Sonea chercha une sensation de détresse – et à sa grande surprise, elle n'en trouva pas. En se concentrant plus fort, elle détecta des traces de guérison naturelle autour des ampoules de ses mains, ainsi que des raideurs musculaires dans son dos. Mais d'un point de vue strictement physique, Berrin était en parfaite santé.

Sonea ouvrit les yeux et retira ses mains.

— Tout va bien, dit-elle en souriant. Il ne reste plus aucun signe de dépendance en vous.

Berrin se décomposa.

— Mais... je vous jure que je le sens toujours, balbutia-t-il en la regardant bien en face.

Sonea se rembrunit.

— Bizarre.

Elle scruta le visage honnête du tailleur de pierre et passa en revue ce qu'elle savait de lui. *Il n'est pas du genre à mentir. La seule idée qu'on puisse le prendre pour un menteur le met dans tous ses états. D'ailleurs, je m'attends qu'il me demande...*

— Vous croyez que je mens ? souffla Berrin d'une voix basse, craintive.

Sonea secoua la tête.

— Non, mais je suis perplexe. Et frustrée. Comment soigner ce que je ne détecte pas ? (Elle écarta les mains en signe d'impuissance.) La seule chose que je puisse vous conseiller, c'est d'être patient. Il se peut qu'un écho de votre désir de poerri demeure en vous. Comme le souvenir du contact de quelqu'un ou le son de sa voix. Si vous ne rafraîchissez pas ce souvenir, il finira par s'évanouir.

Berrin acquiesça, l'air pensif.

— Je comprends, oui. Je vais essayer.

Il redressa les épaules et jeta un regard interrogateur à Sonea. Quand celle-ci se leva, il en fit autant.

— Bien. Si ça empire, n'hésitez pas à revenir me voir.

— Merci.

Berrin s'inclina maladroitement et se dirigea vers la porte. Lorsque Sonea lui ouvrit celle-ci à distance, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et lui sourit nerveusement.

Comme la porte se refermait derrière le tailleur de pierre, Sonea repensa à ce qu'elle venait de découvrir – ou plus exactement, de ne pas découvrir dans son corps. Était-il possible que la magie ne puisse pas soigner une dépendance ? que le poerri provoque une modification physique permanente et indétectable ?

Si oui, le corps d'un magicien peut-il guérir les effets de sa propre dépendance au poerri ? Le corps des magiciens se soignait automatiquement de lui-même, ce qui signifiait qu'ils étaient rarement malades et jouissaient d'une espérance de vie supérieure à celle de la moyenne des humains. *Parce que dans le cas contraire, un magicien pourrait très bien devenir accro au poerri.*

Mais pas tout de suite, probablement. Des tas de magiciens et de novices avaient goûté à cette drogue sans devenir accros pour autant. À moins que le poerri ait un effet cumulatif, et qu'il faille en prendre

plusieurs fois avant qu'il cause des dégâts permanents.

Ce qui pourrait entraîner des conséquences tragiques et désastreuses. Les magiciens accros au poerri risqueraient d'être manipulés par leurs fournisseurs – d'autant que la plupart d'entre eux sont des criminels ou possèdent des connexions avec le monde du crime.

Soudain, Sonea se rappela ce que lui avait dit Regin : que les novices et les magiciens issus des classes supérieures étaient de plus en plus nombreux à avoir des fréquentations louches. De son côté, elle avait toujours cru que la situation n'était ni pire ni meilleure qu'autrefois. Mais si Regin avait raison, était-ce à cause du poerri ? Un frisson parcourut l'échine de Sonea.

Puis quelqu'un d'autre frappa à la porte. Elle prit une grande inspiration et mit ses interrogations de côté. Pour l'instant, elle devait s'occuper de soigner les maux des classes inférieures. C'était à la Guilde qu'il appartenait de gérer les agissements de ses membres les plus inconscients.

Mais ça ne nuirait à personne de me renseigner pour savoir si les autres guérisseurs – et même les assistantes du dispensaire – ont entendu parler de magiciens accros au poerri, ou entretenant des liens étroits avec le milieu criminel. Et pendant que j'y suis, il serait peut-être bon qu'ils interrogent leurs patients. Les malades et leur famille, quand ils ont du temps à tuer, n'aiment rien tant que colporter des ragots.

Lorkin n'avait aucune idée de l'heure qu'il était lorsque les visiteurs partirent enfin et que Dannyl et lui purent se retirer pour la nuit. Après le départ du dernier invité, les deux hommes s'entre-regardèrent et grimacèrent de soulagement.

— Ils sont plus amicaux que je l'espérais, commenta Dannyl.

Lorkin hocha la tête.

— Je pourrais dormir une semaine entière.

— D'après ce que j'ai entendu, nous aurons de la chance si on nous laisse un seul jour pour récupérer de notre voyage. Mieux vaut nous reposer pendant que nous le pouvons. (Dannyl se tourna vers une esclave, qui se jeta promptement à terre.) Conduis le seigneur Lorkin à ses appartements.

La jeune femme se releva d'un bond, jeta un coup d'œil à Lorkin et désigna une porte sur le côté.

Alors qu'il la suivait dans un couloir, Lorkin sentit sa bonne humeur retomber quelque peu. *Ça me perturbe chaque fois qu'ils se prosternent de la sorte. Mais peut-être est-ce seulement parce que je sais qu'ils sont esclaves. Les gens s'inclinent devant moi parce que je suis magicien, et ça ne m'a jamais dérangé. Quelle est la différence ?*

La différence, c'était que les gens qui s'inclinaient devant lui avaient le choix. Ils le faisaient parce que c'était considéré comme

poli. Personne ne les ferait fouetter ou exécuter s'ils s'abstenaient.

Le couloir tournait vers la gauche, suivant la courbe extérieure de la salle de réception circulaire. Quand il se sépara en deux, l'esclave prit à gauche. *Je me demande pourquoi ils ne construisent pas de murs droits. Parce que ce serait plus difficile ? Je parie que ça doit créer pas mal de petites alcôves çà et là.* Lorkin tendit la main pour toucher la surface blanche crépie. *Je trouve ça étrangement agréable. Pas de coins ni d'arêtes.*

Soudain, l'esclave passa une porte. Lorkin la suivit et s'arrêta au milieu d'une autre pièce à la forme étrange. Elle était presque ronde, mais pas tout à fait. De petites lampes placées sur des piédestaux éclairaient des alcôves abritant tapisseries et bas-reliefs. Entre ces alcôves se découpaient d'autres portes. Des tabourets et de gros coussins occupaient le centre de la pièce. La malle de voyage de Lorkin était posée près d'une des portes. La pièce qui s'étendait de l'autre côté de celle-ci était également éclairée par des lampes ; elle contenait un lit que Lorkin fut soulagé de trouver identique à ceux de Kyralie.

L'esclave s'était arrêtée et se tenait immobile près d'un mur, la tête baissée et le regard rivé au sol. *Elle compte rester là toute la nuit ?* se demanda Lorkin. *Elle s'en ira peut-être quand j'aurai dit que ces appartements me satisfont.*

— Je serai très bien ici, déclara-t-il. Merci.

La jeune femme ne réagit pas. Le peu qu'il pouvait voir de son expression ne changea en rien.

Que fera-t-elle si je passe dans la chambre ? Lorkin joignit le déplacement à la pensée et détailla le lit. *Oui, c'est bien un lit normal.* Se détournant, il vit que l'esclave se tenait désormais contre le mur de la chambre, dans la même position qu'auparavant. *Je ne l'ai même pas entendue me suivre.*

Il aurait sans doute pu lui ordonner de le laisser, mais à peine avait-il ouvert la bouche qu'il hésita. *Je devrais en profiter pour découvrir comment fonctionne la relation maître-esclave. Est-elle ma servante personnelle, ou chaque esclave a-t-il une tâche bien spécifique ?*

— Alors, commença-t-il. Comment t'appelles-tu ?

— Tyvara, répondit la jeune femme d'une voix étonnamment basse et mélodieuse.

— Et quel est ton rôle exact, Tyvara ?

Elle leva les yeux vers lui et sourit. *C'est déjà mieux, se félicita* Lorkin. Puis il vit que son regard était vide, inexpressif. Elle avait des prunelles si sombres qu'il ne distinguait pas la démarcation entre iris et pupille. Il sentit un frisson qui n'était ni tout à fait de la gêne, ni entièrement de l'excitation lui parcourir l'échine.

Tyvara s'écarta du mur et s'approcha de lui. Elle baissa les yeux

vers sa poitrine et, saisissant la ceinture de sa robe, entreprit de la dénouer.

— Qu... Que fais-tu ? protesta Lorkin en lui prenant les poignets pour l'arrêter.

— Un de mes devoirs, répondit la jeune femme en fronçant les sourcils et en lâchant sa ceinture.

Le cœur de Lorkin battait à tout rompre. De toute évidence, son corps avait opté pour l'excitation plutôt que pour la gêne. *Je ne dois pas tirer de conclusions hâtives*, se morigéna-t-il. *Et puis, c'est déjà assez perturbant qu'une personne me serve parce qu'elle n'a pas le choix. Qu'éprouverais-je si cette fille couchait avec moi juste parce qu'elle y était obligée ?* Il imagina ces prunelles noires et vides le scruter sans réagir, et tout désir s'évapora.

— Nous autres Kyraliens, nous préférons nous déshabiller seuls, dit-il en lâchant les poignets de la jeune femme.

Tyvara acquiesça et fit un pas en arrière, ses yeux exprimant un mélange de perplexité et de docilité. Lorkin reprima un soupir.

— Tu peux y aller.

La jeune femme hésita une fraction de seconde, les sourcils frémissants. Puis elle tourna les talons et se dirigea vers la porte de la suite sans que ses pieds nus fassent aucun bruit.

Lorsqu'elle fut sortie, Lorkin s'assit sur son lit.

C'était drôlement embarrassant, songea-t-il. *Et un peu bizarre.* Tyvara n'avait pas répondu à sa question. D'un autre côté, interroger une esclave sur son rôle alors que vous vous teniez tous les deux dans une chambre à coucher était peut-être un moyen peu subtil d'indiquer que vous vouliez coucher avec elle.

Ce que je peux être stupide ! Evidemment qu'elle a cru que je voulais coucher avec elle ! Il soupira. *J'ai beaucoup à apprendre. Et vu que Dannyl est la seule autre personne libre dans les parages, je ne pourrai apprendre qu'auprès des esclaves. Si Tyvara est ma servante personnelle, c'est elle que je verrai le plus. Et si je veux l'interroger, mieux vaut que je le fasse en privé, là où aucun Sachakanien ne pourra m'entendre révéler l'ampleur de mon ignorance.*

A la première occasion, décida-t-il, il s'enquerrait auprès d'elle de l'étiquette qui régissait les rapports maître-esclave.

Et avec un peu de chance, nous pourrions établir d'autres règles entre nous. Diminuer ses manifestations d'obéissance afin que ce soit moins perturbant pour moi, sans aller jusqu'à la mettre mal à l'aise de son côté.

Pour dire les choses plus simplement, il allait tenter de devenir ami avec elle. Ce qui ne devrait pas être bien dur. Il n'avait jamais eu de mal à se lier d'amitié avec les femmes, mais les liaisons amoureuses lui causaient en général plus de souci qu'elles n'en valaient la peine. S'attirer les faveurs d'une esclave sachakanienne serait un défi

nouveau pour lui – mais certainement pas hors de sa portée.

DES INFORMATIONS ALLECHANTES

Seul dans sa nouvelle planque, Cery écoutait le silence. Quand tout était calme autour de lui, quand Gol était sorti s'occuper de ses affaires, le voleur pouvait fermer les yeux et laisser ses souvenirs remonter à la surface. D'abord les voix et le rire de ses enfants : Akki, l'aîné, taquinant son cadet Harrin. Puis les douces remontrances de Selia.

S'il avait de la chance, Cery les voyait vivants et heureux. Dans le cas contraire, l'image de leurs corps sans vie s'imposait à son esprit, et il se maudissait d'avoir tenu à les examiner tout en sachant que cette vision le hanterait à jamais. *Ils méritaient que je les voie. Que je leur fasse mes adieux. Et puis, si je ne l'avais pas fait, je m'accrocherais peut-être à cette idée folle qui me vient, le matin au réveil – qu'ils sont toujours vivants, dans la pièce à côté, et qu'ils m'attendent.*

Un bruit discordant l'arracha à ses pensées. Cery s'en réjouit presque. Il ne pouvait pas laisser son chagrin le distraire de sa mission, ou il manquerait l'occasion de venger les siens. Ce bruit était un signal indiquant que quelqu'un approchait de sa planque. *Est-ce enfin le Traque-voleurs ?*

Cery se leva et se mit à faire les cent pas dans la pièce. Le premier bruit s'était éteint, et un second venait de le remplacer. Chacune des marches de l'escalier qui descendait depuis la brasserie de bol située en surface s'enfonçait légèrement sous le poids des visiteurs, déclenchant un mécanisme qui faisait résonner des coups sourds à travers le sous-sol. Alors que Cery comptait ces coups, son cœur accéléra pour se mettre à leur diapason.

Il scruta le lambris qui dissimulait l'issue de secours la plus proche. *Ça fait plus d'une semaine. D'accord, ce n'est pas si long. Si j'avais l'intention d'éliminer un voleur, je planifierais mon coup soigneusement. Je passerais autant de temps que possible à faire des recherches avant de me lancer. Je laisserais ma cible s'installer dans sa nouvelle planque, laisserais aux gardes le temps de se relâcher et de devenir négligents. Il se rembrunit. Je n'ai aucune envie de moisir ici pendant des semaines. Il ne s'agit pas du Traque-voleurs, peut-être y a-t-il un moyen de*

lui faire croire que le temps lui est compté...

Il y eut une pause, puis un carillon scanda un rythme familier, et Cery relâcha le souffle qu'il n'avait pas eu conscience de retenir. C'était le signal de Gol.

Se dirigeant vers le mur d'en face, Cery écarta un des écrans de papier destinés à imiter des fenêtres et à atténuer la sensation d'étouffement que l'on éprouvait à vivre sous terre. Derrière celui-ci se trouvait une alcôve peu profonde abritant une grille de ventilation. Cery l'ouvrit et baissa le levier qu'elle dissimulait. Puis il regarda à travers un panneau de verre teinté pour vérifier que la personne qui approchait était bien Gol.

Lorsque le nouveau venu pénétra dans le couloir de l'autre côté de la vitre, son maître le reconnut à sa façon de bouger autant qu'à sa stature ou à son visage. Quand Gol arriva au bout du couloir et s'immobilisa, Cery revint vers la grille d'aération et releva le levier.

Un instant plus tard, la porte de sa planque s'ouvrit, et Gol entra.

— Pas de visiteurs en mon absence ? demanda-t-il en haussant les sourcils.

Cery haussa les épaules.

— Personne. Je ne dois pas être aussi populaire que je le pensais.

— J'ai toujours dit qu'il valait mieux avoir peu de bons amis que beaucoup de mauvais.

— Les gens comme moi n'ont pas tellement le choix. (Cery s'approcha d'un des placards.) Un verre de vin ?

— Si tôt ? s'étonna Gol.

— La seule autre option, c'est de te prendre encore une roustie en jouant aux tuiles contre moi.

— Va pour le vin.

Prenant une bouteille et deux verres dans le placard, Cery les apporta jusqu'à la table basse disposée entre deux fauteuils luxueux au centre de la pièce. Gol s'assit face à lui, prit la bouteille et entreprit de la déboucher.

— J'ai entendu des choses qui vont te plaire aujourd'hui, annonça-t-il.

— Ah ?

— Il paraît que tu as une nouvelle planque, et qu'elle est plus sûre que celle de tous les autres voleurs de la ville.

Le bouchon céda, et Gol remplit les deux verres.

— Vraiment ?

— Oui. Et aussi, que tu n'es pas aussi malin que tu le penses. Qu'il existe quand même un moyen d'entrer, si on sait comment s'y prendre.

Gol tendit un des verres à son maître, qui secoua la tête d'un air faussement préoccupé.

— Mais c'est terrible ! Il faudra que j'y remédie le plus vite

possible. Ou pas.

Il but une gorgée. Le verre était fort en tanin, avec un goût riche. Cery savait qu'il était excellent, mais il ne parvenait pas à s'en délecter. Il n'avait jamais beaucoup apprécié le vin, auquel il préférait une chope de bol tiède. Mais dans certains cercles, les connaissances œnologiques pouvaient être un atout, et les grands crus se révélaient souvent de bons investissements.

Cery reposa son verre et soupira.

— Je comprends combien Sonea a dû souffrir à l'époque où elle était prisonnière de la planque de Faren. D'un autre côté, je n'essaie pas d'apprendre à Contrôler mes pouvoirs pour tromper mon ennui, et mes échecs ne mettent pas le feu au mobilier.

— Non, mais ça reste une question de magie, fit remarquer Gol. (Il sirota une gorgée de vin, l'air pensif.) Je m'interroge au sujet de ce fameux Traque-voleurs. Selon toi, à quel point est-il doué pour la magie ?

Cery haussa les épaules.

— Assez pour ouvrir une serrure sans la fracturer. (Il fronça les sourcils.) Il doit maîtriser ses pouvoirs puisque, si la rumeur dit vrai, il les utilise depuis des années. Sans ça, ses pouvoirs l'auraient tué depuis longtemps.

— Donc, quelqu'un a dû lui apprendre à les Contrôler, pas vrai ?

— Certainement.

— Dans ce cas, ou bien il existe un autre renégat qui a joué les professeurs, ou bien notre homme a fait ses classes auprès d'un magicien de la Guilde. (Gol cligna des yeux comme une idée lui traversait l'esprit.) Pourquoi pas Senfel, avant sa mort ?

— Je ne pense pas que Senfel se serait montré si confiant, lui objecta Cery.

Gol écarquilla les yeux.

— As-tu envisagé que le Traque-voleurs puisse être un magicien de la Guilde tentant d'éliminer tous les voleurs ?

— Evidemment.

Un frisson parcourut l'échine de Cery. Pendant des années, le haut seigneur précédent avait traqué les espions sachakaniens dans les rues de la ville sans que la Guilde s'en doute le moins du monde. Par comparaison, l'idée d'un magicien justicier qui s'efforcerait d'éradiquer les dirigeants du milieu criminel d'Imardin ne semblait pas si incongrue.

Attendons que le Traque-voleurs tombe dans mon piège, et nous serons fixés.

— J'aimerais que ça ne soit pas si long, soupira Cery.

De nouveau, il songea qu'il pourrait faire croire au Traque-voleurs que le temps lui était compté. *Peut-être faire courir la rumeur que je suis*

sur le point de quitter Imardin ?

Mais cela risquait de dissuader le Traque-voleurs plus qu'autre chose. L'homme sévissait depuis des années ; il ne devait pas être pressé. *Je suis le genre d'appât qui doit se montrer patient. Personne n'attaquerait un voleur sans se sentir bien préparé.*

Existait-il un autre genre d'appât susceptible de faire oublier sa prudence au Traque-voleurs ? Un appât qui pourrait être déposé dans un endroit moins protégé sans éveiller les soupçons et la méfiance ?

Qu'est-ce qu'un justicier doublé d'un magicien renégat pourrait bien être tenté de rechercher ou de voler ?

La réponse apparut à Cery avec une clarté aveuglante. Le voleur prit une inspiration sifflante.

Des connaissances magiques ! Il se redressa dans son fauteuil. *Si le Traque-voleurs est un magicien renégat, il a dû apprendre à utiliser ses pouvoirs hors de l'enceinte de la Guilde. Même s'il avait appartenu à cette dernière autrefois il n'a jamais dû avoir accès à toute la documentation dont elle dispose. Et si c'est un magicien de la Guilde qui joue les justiciers en secret, il est obligé d'enquêter et de supprimer toute source de connaissance magique tombée entre de mauvaises mains.*

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Gol en regardant autour de lui. Une des alarmes s'est déclenchée ?

— Non, le rassura Cery. Mais je crois que ça n'a plus d'importance. Je viens de trouver un moyen, meilleur et plus rapide, de forcer notre proie à se révéler à nous.

Au fur et à mesure qu'il dévoilait son raisonnement, il vit l'expression de Gol passer de la surprise à l'excitation, puis à l'attement.

— Tu sembles déçu, remarqua-t-il.

Gol haussa les épaules et désigna la pièce d'un geste vague.

— Je suppose que nous n'aurons pas besoin de tout ça, en fin de compte. Tant de travail et d'argent gaspillés... Et comme nous avons prévu des failles dans la sécurité, tu ne pourras même pas revenir y habiter plus tard. Je trouve ça dommage.

Cery promena un regard pensif à la ronde.

— C'est vrai. Quand toute cette histoire sera terminée et que les gens auront oublié, nous pourrons peut-être remédier à ces failles. Mais pour l'heure, cette planque ne suffira pas à attirer notre proie. Il nous faut un lieu moins sécurisé pour qu'elle frappe plus tôt.

— J'imagine que je dois aller t'acheter des livres sur la magie, dit Gol en reposant son verre.

— Tu ne les trouveras pas si facilement. Sans ça, ils ne feraient pas un bon appât de toute façon, fit remarquer Cery.

Gol sourit.

— Oh ! je n'ai jamais dit que ce seraient des vrais. De bonnes

contrefaçons suffiront.

— Ça prendra du temps. Si ça se trouve, il suffirait de lancer la rumeur de l'existence de ces fameux livres.

— Tu penses que le Traque-voleurs prendrait le risque d'être démasqué comme magicien pour une simple rumeur sur des livres de magie ? S'il apprend que quelqu'un les a vus, il ne fera qu'approfondir ses recherches.

— D'accord, va faire fabriquer des contrefaçons. (Cery grimaça.) Mais ne laisse pas les faussaires mettre autant de temps que de vrais copistes – sans ça, autant que je reste ici pour attendre que le Traque-voleurs finisse par me trouver !

Dannyl laissa l'esclave débarrasser son assiette et se retint de tapoter son ventre avec satisfaction. Il commençait à apprécier l'étrange façon dont les repas étaient servis au Sachaka. Laisser les convives se servir eux-mêmes leur permettait de manger autant ou aussi peu qu'ils le désiraient. Au début, l'historien s'était senti obligé de goûter à tous les plats, puis il avait remarqué que personne d'autre ne le faisait. Au contraire, les autres invités avaient plutôt tendance à se montrer difficiles, ce dont le maître de maison ne semblait pas s'offusquer.

Nul ne faisait jamais de commentaire sur la qualité de la nourriture, avait noté Dannyl. Ce qui était un soulagement, car certains des plats étaient si épicés, si amers ou si salés qu'il n'avait pas réussi à finir le contenu de son assiette. Apparemment, les Sachakaniens ne mangeaient pas de dessert mais, s'ils recevaient un visiteur pendant la journée, ils faisaient en sorte qu'il y ait des assiettes de fruits secs, de fruits frais ou de bonbons sur les tables basses.

L'hôte de Dannyl cette nuit-là était un Sachakanien ventripotent nommé l'ashaki Itoki, un des hommes les plus puissants du pays et un cousin du roi. L'ashaki Achati, qui avait accueilli Dannyl et Lorkin à leur arrivée à la maison de la Guilde, avait apparemment reçu pour mission de présenter l'ambassadeur aux bonnes personnes dans le bon ordre. Il ne l'avait pas dit en ces termes à Dannyl, mais il le lui avait laissé entendre.

— Que voulez-vous faire maintenant ? s'enquit Itoki en regardant tour à tour Dannyl et Achati. Mes bains sont assez grands pour accueillir des invités, et j'ai des esclaves formés à l'art du massage.

— L'ambassadeur Dannyl aimerait peut-être voir votre collection de cartes anciennes, suggéra Achati.

L'espoir gonfla le cœur de Dannyl. Il avait toujours été fasciné par les vieilles cartes ; en outre, elles pouvaient contenir des informations pertinentes dans le cadre de ses recherches.

— Je ne voudrais pas ennuyer mon invité, répondit Itoki sur un ton dubitatif.

— Souvenez-vous : l'ambassadeur Dannyl est historien. Je suis sûr qu'il les trouvera très intéressantes.

Itoki jeta un coup d'œil hésitant à Dannyl, qui acquiesça vivement.

— Tout à fait.

Alors, un large sourire éclaira le visage d'Itoki, qui se frotta les mains.

— Vous allez être impressionné, promit-il. Ce sont les cartes les plus détaillées qui aient jamais été établies. (Il se leva, et Dannyl et Achatî l'imitèrent.) Suivez-moi ; je vous emmène dans ma bibliothèque.

Ils enfilèrent des couloirs blancs incurvés jusqu'à une suite de pièces similaire aux appartements que Dannyl occupait à la maison de la Guilde, et à ceux que Lorkin et lui avaient partagés la nuit où ils avaient dormi chez leurs hôtes ashakis avant d'atteindre Arvice. *Une demeure de plus construite à partir du même plan que les autres*, nota Dannyl. Etaient-elles toutes identiques ? Depuis combien de temps les Sachakaniens bâtissaient-ils leurs maisons de cette façon ?

La pièce centrale était meublée de tabourets et de gros coussins disposés en son centre, ainsi que de plusieurs armoires adossées aux murs. Par les portes qui se découpaient tout autour, Dannyl aperçut d'autres pièces identiques. Itoki se dirigea vers l'une des armoires et sortit une clé de la poche intérieure de sa veste. Il ouvrit la serrure et tira les portes vers lui.

Des tubes métalliques étaient rangés debout sur les étagères. Itoki laissa courir ses doigts dessus respectueusement, puis en choisit un. Il revint vers les coussins, en poussa quelques-uns avec le pied pour dégager le plancher et s'assit sur un tabouret avec un grognement.

— Si vous vous mettez ici et là, dit-il en désignant deux autres sièges, nous pourrons tenir un coin chacun et mettre quelque chose sur le dernier.

Achatî prit l'un des tabourets et Dannyl l'autre. Ils regardèrent leur hôte ôter le bouchon de l'étui et en sortir un rouleau de papier jauni.

— Bien entendu, il ne s'agit pas de l'original, expliqua-t-il. C'est une copie, mais elle a quand même plus de quatre siècles, et elle est un peu fragile.

Il posa la carte sur le sol et entreprit de la dérouler. Sans réfléchir, Dannyl attrapa le coin le plus proche de lui pour l'empêcher de s'enrouler de nouveau. Achatî fit de même. Sur un regard d'Itoki, un tabouret vacant s'éleva dans les airs et flotta jusqu'au dernier coin, sur lequel il posa délicatement un de ses pieds.

Une masse de lignes tourbillonnantes s'offrit à la vue de Dannyl.

Des rivières bleues serpentaient autour et, parfois, une route sinueuse épousait leur tracé. De minuscules dessins de maisons, de champs et de murets indiquant la limite d'un domaine recouvraient toute la carte. *Des contours sur une carte vieille de quatre siècles ? La Guilde n'a commencé à les utiliser qu'il y a deux cents ans. Et... ceci est une copie.*

— De quand date l'original ? interrogea Dannyl.

— Il a plus de sept siècles, répondit fièrement Itoki. Ma famille se le transmet de génération en génération depuis les Guerres sachakaniennes.

— Vous l'avez toujours ?

— Oui. Mais il n'en reste plus que des fragments, et ils sont trop fragiles pour qu'on les manipule.

Dannyl baissa de nouveau les yeux vers la carte.

— Que représente-t-elle ?

— Une région située dans l'ouest du Sachaka, près des montagnes. Laissez-moi vous montrer les autres.

Itoki se leva et alla chercher deux autres tubes métalliques dans l'armoire. La carte qu'il déroula ensuite représentait une région côtière. Les zones maritimes étaient parsemées de bateaux minuscules et de mises en garde voisinant avec les rochers et les récifs. Elle fut suivie par la carte d'une autre zone rurale.

— C'est – ou plutôt, c'était – le sud du pays, grimaça Itoki.

Avant la création du désert, songea Dannyl. *Il se garde bien de le préciser, mais il n'en a pas besoin.* Les nombreux champs témoignaient de la fertilité de la région désormais recouverte par le sable et la poussière.

Les trois hommes passèrent un bon moment à examiner les cartes. Puis, sur un signal d'Achati, Itoki entreprit de les enrouler soigneusement et de les remettre dans leur étui.

— À quelles périodes de l'histoire vous intéressez-vous ? demanda-t-il à Dannyl.

Celui-ci haussa les épaules.

— Toutes, ou presque. Disons que plus c'est ancien, plus ça me passionne... et que les références à la magie m'excitent particulièrement.

— Bien entendu. J'imagine que ça inclut l'histoire de la Guilde, même si elle doit être très bien documentée.

— Oui et non. Elle présente des lacunes que je tente de combler.

— Je doute de pouvoir vous aider sur ce point, bien que je possède des archives datant de la courte période durant laquelle la Kyralie a gouverné le Sachaka.

Itoki se leva, alla ranger les étuis à carte et referma l'armoire à clé. Puis, faisant signe à ses invités de le suivre, il passa dans une des pièces voisines. Les grandes et lourdes armoires adossées aux murs

ressemblaient à des sentinelles immobiles et silencieuses. Itoki s'approcha de l'une d'elles et en ouvrit les portes. *Celle-là n'est pas verrouillée*, remarqua Dannyl. *Donc, son contenu doit être moins précieux.*

Une odeur familière de vieux papier et de colle à reliure s'échappa de l'armoire. À l'intérieur, Dannyl aperçut des livres à la couverture déchirée ou arrachée, des rouleaux de papier en mauvais état et des serviettes en cuir gonflées de documents. Itoki les passa en revue avec des gestes mesurés. Il finit par sélectionner un livre et une pile de papiers.

— Ce sont la correspondance et le registre d'un magicien de la Guilde qui vivait au Sachaka pendant l'occupation. Je les ai trouvés dans un ancien domaine situé à la lisière du désert, qui est entré en possession du roi faute d'héritier légitime pour le reprendre.

Il tendit le livre à Dannyl. L'historien l'ouvrit et feuilleta prudemment les premières pages cassantes. Comme beaucoup de vieux registres ayant appartenu à des magiciens kyraliens, celui-ci contenait à la fois des éléments comptables et des notes personnelles. Conscient qu'Achati et Itoki l'observaient, Dannyl en parcourut rapidement le contenu.

« ... offert de racheter notre maison. Naturellement, j'ai refusé. Cette demeure est dans ma famille depuis plus de deux siècles. Mais le prix proposé était tentant. Je lui ai expliqué que si nous ne possédions plus de maison à Imardin, nous perdrons le droit de nous faire appeler "seigneur" et "dame". Il m'a répondu qu'ici, au Sachaka, posséder de la terre est aussi important que détenir du pouvoir et de l'influence. »

Dannyl fronça les sourcils. *Ce passage a été écrit après les guerres ; pourtant, il fait référence à une bâtisse vieille d'au moins deux siècles, et toujours en état. C'est la preuve qu'Imardin n'a pas été rasée pendant les guerres, contrairement à ce que prétendent nos manuels d'histoire.* Son cœur manqua un battement. Il leva les yeux vers les deux Sachakaniens. De toute évidence, il n'allait pas pouvoir lire la totalité du registre et prendre des notes pendant qu'ils attendaient.

— Cela vous ennuerait-il que je copie ce passage ? demanda-t-il.

Itoki secoua la tête.

— Pas du tout. Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant ?

— Oui, répondit Dannyl en sortant le carnet de notes et le bâton de charbon compressé qu'il portait toujours sur lui. La confirmation de quelque chose que j'ai toujours soupçonné.

— À savoir ? s'enquit Achati.

Dannyl commença à recopier le passage avant de lever les yeux.

— Qu'Imardin n'a pas été détruite durant les Guerres sachakaniennes.

Itoki haussa les sourcils.

— Jamais je n'ai entendu dire une chose pareille. Selon notre histoire, la dernière bataille a eu lieu devant les portes de la ville, et nos armées ont été vaincues.

Dannyl s'interrompit.

— Vos armées ? Il y en avait plusieurs ?

— Oui. Elles se sont regroupées pour la confrontation finale. Si vous voulez des détails, il faudra interroger maître Kirota, mais je peux vous montrer des cartes dessinées après les guerres qui retracent la trajectoire des trois armées. Toutefois, elles ne sont pas très anciennes, et elles n'ont aucun lien avec la magie.

— Non, mais elles semblent très intéressantes.

Comme Itoki reprenait le registre et le rangeait dans l'armoire avec la pile de lettres, Dannyl éprouva un pincement de déception. Quelques minutes d'accès à la bibliothèque de cet homme, et il avait trouvé la confirmation d'une hypothèse qui le taraudait depuis des années. Qu'aurait-il pu apprendre d'autre si on l'avait laissé fouiller à sa guise ?

Mais il était tard ; Dannyl ne pouvait pas abuser de l'hospitalité d'Itoki. Et l'ashaki Achatu voudrait probablement rentrer chez lui sans trop tarder. *Je pourrais peut-être revenir une autrefois. Son cœur se serra. Mais pas avant un moment : je dois d'abord rendre visite à tous les autres puissants Sachakaniens qui veulent rencontrer le nouvel ambassadeur de la Guilde. Je ne peux pas donner l'impression que je favorise indûment l'un d'entre eux. Maudite soit la politique !*

Il ferait de son mieux pour organiser une autre visite à Itoki. En attendant, il devrait saisir toutes les occasions qui se présenteraient à lui. Comme son hôte l'entraînait dans la pièce où il rangeait ses cartes de bataille, Dannyl ravala son impatience et le suivit.

La guérisseuse Nikea accueillit Sonea à la porte du dispensaire.

— J'ai fait préparer une salle pour nous, magicienne noire Sonea, dit-elle en souriant et en se détournant pour la précéder dans le couloir. C'est petit, mais je pense que nous tiendrons tous dedans.

— Tous ?

Nikea jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Oui. Quelques-uns des autres guérisseurs auxquels j'ai parlé avaient des histoires intéressantes à raconter. Je préfère que vous les entendiez de leur bouche.

Sonea grimaça. *La plupart du temps, c'est agréable de tomber sur quelqu'un à qui je n'inspire ni crainte ni méfiance. Mais toute médaille a son revers. J'aurais préféré que Nikea me consulte au préalable. Je ne veux pas que trop de gens sachent que je me renseigne sur les riches magiciens qui entretiennent des liens avec des criminels.*

La jeune femme la conduisit à une pièce étroite qui servait de

réserve. Les stocks de fournitures, constata Sonea, étaient dangereusement bas. Plusieurs chaises avaient été disposées le long des murs. Nikea n'entra pas tout de suite. Elle attendit qu'un guérisseur apparaisse dans le couloir et le hêla.

— Guérisseur Gejen, pouvez-vous appeler les autres ?

L'homme hocha la tête et s'éloigna. Quelques minutes plus tard, il revint avec cinq femmes, dont deux étaient des assistantes. Ils entrèrent dans la réserve et s'assirent. Nikea fit signe à Sonea de passer devant elle, la suivit à l'intérieur et referma la porte.

Un globe lumineux emplissait la pièce d'une vive clarté. À l'exception de Nikea, toutes les personnes présentes regardaient Sonea d'un air expectatif.

— Bien, lança Nikea. Qui veut commencer ?

Il y eut un court silence, puis une des assistantes se racla la gorge. C'était une femme d'âge mûr nommée Irak. Discrète et efficace, bien que parfois un peu froide avec les patients.

— Moi, dit-elle. (Elle reporta son attention sur Sonea.) Il est temps que la Guilde ouvre les yeux sur ce problème.

— Quel problème ? demanda Sonea.

— Le poerri et ceux qui le vendent. Cette cochonnerie est partout. Dans les Maisons, on raconte qu'elle s'est propagée depuis les Taudis telle une épidémie, mais ici, on affirme que ce sont les Maisons qui la répandent pour contrôler les pauvres et réduire leur nombre. Personne ne sait réellement d'où elle vient. J'ai entendu dire que ceux qui la vendent sont aussi riches et aussi puissants que les Maisons, mais que leurs racines sont plantées dans le monde criminel.

— Moi, intervint Gejen, j'ai entendu dire que ce sont les voleurs qui utilisent le poerri pour s'emparer de la ville. Quelqu'un m'a raconté qu'il était importé par des étrangers désireux de nous affaiblir avant d'envahir la Kyralie. Il soupçonnait les Elynes.

Cela fit sourire l'assemblée. De toute évidence, personne n'y croyait.

— Vous a-t-on parlé de novices ou de magiciens accros au poerri ? qui ne peuvent pas s'empêcher d'en prendre ? les interrogea Sonea.

L'autre assistante et une des guérisseuses acquiescèrent.

— Quelqu'un... Quelqu'un de ma famille, marmonna l'assistante. (Elle haussa les épaules en signe d'excuses.) Il m'a fait jurer de n'en parler à personne, de sorte que je ne puis vous divulguer son nom. Il dit que, si longtemps qu'il résiste, le manque ne disparaît pas. Je lui ai expliqué qu'il devait tenir jusqu'à ce que son corps surmonte la dépendance et guérisse complètement, mais il a refusé de m'écouter.

Sonea sentit son cœur se serrer.

— Vous savez qui est son fournisseur ?

— Non, il n'a pas voulu me le dire de peur que je le fasse arrêter.

(La femme fronça les sourcils.) Il a juste mentionné que ce revendeur était un ami, et que s'il devait en trouver un autre, la personne lui demanderait peut-être plus que de l'argent.

Sonea opina et reporta son attention sur les autres.

— L'un de vous connaît-il des novices ou des magiciens qui se soient associés avec des criminels – revendeurs de poerri ou autres ? Je ne parle pas de simples visites à des bordels ou à des maisons de jeu. Je parle de faire des affaires avec eux, de leur vendre de la magie contre de l'argent ou des faveurs.

— Moi, oui, dit l'une des guérisseuses.

Agée d'une trentaine d'années, elle avait des enfants encore très jeunes sur lesquels son mari non magicien veillait pendant qu'elle travaillait au dispensaire – un arrangement que seules les autres guérisseuses semblaient trouver normal.

— Il y a quelques années, avant que j'épouse Torken, un de mes amis de l'université a cessé de fréquenter notre petit groupe. Il s'est mis à traîner avec des non-magiciens qui se réunissaient dans une maison de plaisir. Il nous a dit qu'il ne s'intéressait pas aux choses qu'on pouvait acheter là-bas, juste à l'accord qu'il avait passé avec les propriétaires. Une histoire d'importations, je crois. Il n'a jamais voulu être plus précis. Aujourd'hui, il n'habite même plus à la Guilde. Il s'est installé en ville, et il passe tout son temps à aider ses nouveaux amis.

— Pensez-vous qu'il soit impliqué dans un commerce illégal ? l'interrogea Sonea.

La guérisseuse hocha la tête.

— Mais je n'ai pas de preuve.

— Est-il accro au poerri ?

— Non. Il est trop malin pour ça.

Sonea se rembrunit. C'était une mauvaise nouvelle, et une information qui intéresserait sûrement Regin. Mais ça ne signifiait pas que le poerri était utilisé pour appâter des magiciens et les inciter à des agissements criminels.

— Tout le monde sait que certains novices des Maisons entretiennent des rapports avec les voleurs, dit une autre guérisseuse, une femme mince nommée Sylia qui était à la fois puissante et douée.

— S'agit-il d'une simple rumeur, ou existe-t-il des preuves ? insista Sonea.

Sylia haussa les épaules.

— Il n'y a jamais de preuves. Mais les novices s'en sont toujours vantés. Parfois, ils le font juste pour impressionner leurs camarades. Cela dit, si vous posiez suffisamment de questions, vous vous apercevriez que certaines rumeurs semblent plus persistantes que d'autres.

Le reste du groupe acquiesça.

— Il y a un fond de vérité dans ces rumeurs, affirma Gejen. Bien qu'il soit difficile de démêler le vrai du faux.

— Donc... pensez-vous que la règle qui interdit aux novices et aux magiciens de frayer avec des criminels ou des gens de basse extraction ait le moindre effet sur les fréquentations des novices issus des classes supérieures ?

— Oui et non, répondit Gejen. Il ne fait aucun doute que cela en dissuade certains de prendre le risque. Mais les plus écerclés, ou ceux dont la famille trempe déjà dans des affaires louches, s'en fichent complètement.

Les femmes opinèrent, certaines d'un air entendu.

— Et si cette règle était abolie, pensez-vous que davantage de novices se laisseraient tenter ?

— Probablement. (Sylia haussa les épaules.) Les voleurs sont partout, et ils ont assez d'argent et de pouvoir pour tenter n'importe qui, ou presque.

— Sans parler du poerri, ajouta Irak.

— En ce qui me concerne, tout ce qui peut limiter le nombre de novices et de magiciens s'adonnant au jeu, à la boisson et à la drogue est une bonne chose, affirma Gejen.

Les femmes murmurèrent leur assentiment.

— Cela dit, sous sa forme présente, cette règle est injuste et inefficace, précisa Sylia. Elle ne devrait pas être abolie, mais amendée.

Tandis que guérisseurs et assistantes se lançaient dans une discussion passionnée sur les modifications à apporter à la loi, un frisson parcourut l'échine de Sonea. *Le sujet n'est pas nouveau pour eux, réalisa-t-elle. Ils y pensent et en parlent entre eux depuis un bon moment. Est-ce aussi le cas des autres magiciens ?* Son cœur manqua un battement. *Puis-je déduire de leur réaction le résultat du vote s'il est soumis à toute la Guilde ?*

Elle écouta attentivement le débat, et pendant celui-ci, elle prépara une nouvelle série de questions à poser aux guérisseurs et aux assistantes. Cette réunion s'annonçait beaucoup plus fructueuse que prévu.

Alors qu'il suivait un esclave dans les couloirs de la maison de l'ashaki Itoki, Lorkin prit une grande inspiration et la relâcha lentement. Malgré toutes les recommandations de son ami Perler, il ne savait pas exactement de quelle manière se comporter en présence d'un ashaki. Dans la société sachakanienne, quelqu'un qui était à la fois magicien et propriétaire terrien jouissait du statut le plus élevé après celui du roi. Un magicien qui ne possédait pas de terres, mais qui était l'héritier d'un ashaki, se trouvait un cran en dessous. Venaient ensuite les magiciens sans terres ni espérance d'en obtenir un jour, puis les non-magiciens libres : deux catégories qui dépendaient d'un ashaki pour recevoir un revenu, conclure des transactions commerciales ou contracter un mariage.

Les Sachakaniens de rang inférieur auxquels on confiait des tâches importantes – par exemple Kirota, le maître de la guerre – acquéraient de ce fait un statut suffisant pour fréquenter plus puissant qu'eux. Dannyl ne possédait pas de terres, mais son rôle d'ambassadeur le rendait assez important pour que les ashakis acceptent de traiter avec lui. Lorkin, en revanche, n'était qu'un simple assistant, donc pas même l'égal d'un magicien sachakanien ordinaire, puisqu'il ne connaissait pas la magie noire. Perler l'avait prévenu que certains Sachakaniens considéreraient sa position comme à peine supérieure à celle d'un domestique, et le traiteraient avec moins de respect qu'un non-magicien libre.

L'ashaki Itoki est l'un des hommes les plus puissants de ce pays. Je n'ai pas la moindre idée de la façon dont je dois me comporter vis-à-vis de lui. Et comme si ça ne suffisait pas, je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée que ces gens soient des magiciens noirs qui détiennent peut-être un pouvoir considérable, et qui pourraient me réduire en cendres si j'avais le malheur de les offenser.

L'esclave atteignit le bout du couloir, fit quelques pas dans la pièce qui s'ouvrait au-delà et se jeta face contre terre. Lorkin sentit son estomac se retourner et un frisson glacé lui courir le long du dos. *Ça non plus, je n'arrive pas à m'y faire. Et c'est encore pire quand ils se*

prosternent devant moi.

Devant lui se tenait un gros homme dont les vêtements de couleurs criardes, exagérément décorés, peinaient à contenir la panse. Comme l'esclave l'informait de l'identité de Lorkin, il eut un mince sourire.

— Bienvenue, seigneur Lorkin. Un long travail vous attend, aussi ne vous retarderai-je point. Mon esclave va vous conduire à ma bibliothèque. Il fera de son mieux pour vous fournir tout ce dont vous aurez besoin.

Lorkin inclina la tête.

— Merci, ashaki Itoki.

— Ukka, emmène le seigneur Lorkin à la bibliothèque, ordonna le Sachakanien.

L'homme bondit sur ses pieds. Les yeux baissés, il fit signe à Lorkin de le suivre et se dirigea vers une porte. Lorkin salua de nouveau Itoki et quitta la pièce sur les talons de l'esclave.

À peine sorti, il poussa un soupir de soulagement. Mais il savait qu'il ne se détendrait vraiment qu'une fois sorti de la demeure de cet homme. Voire quand il aurait regagné la maison de la Guilde. *Cela dit, je ne suis pas venu au Sachaka pour me détendre ou pour me sentir en sécurité. Je suis venu pour aider Dannyl dans ses recherches.*

L'esclave pénétra dans une suite de pièces similaire à celle qui avait été attribuée à Lorkin dans la maison de la Guilde. Il s'arrêta devant une armoire.

— Mon maître dit que les archives que vous souhaitez consulter se trouvent là-dedans, dit-il en la désignant de la main.

Puis il alla se placer dos au mur près de la porte, comme tous les esclaves de la maison de la Guilde quand ils n'étaient pas occupés et qu'on ne leur avait pas donné congé.

Prêt à me servir si je le réclame. A moins qu'il ait reçu l'ordre de me surveiller pour s'assurer que je ne fouille pas n'importe où et que je ne vole rien.

Ouvrant les portes de l'armoire, Lorkin examina son contenu : les livres, les rouleaux de parchemin, les piles de papier rangées dans des serviettes de cuir. Il trouva l'ouvrage décrit par Dannyl et s'en saisit, puis sortit son carnet de notes de sa robe. Regardant autour de lui, il vit qu'il n'y avait nulle part où s'asseoir, et pas de table sur laquelle travailler. Il se tourna vers l'esclave.

— Il y a des sièges quelque part ?

L'homme hésita et hocha la tête. *Misère, je recommence. Je dois faire attention de formuler mes requêtes comme des ordres plutôt que des questions.*

— Apporte-m'en un, réclama-t-il, ravalant le « s'il te plaît » qu'il aurait ajouté en temps normal, et dont il avait découvert que les

Sachakaniens – libres ou esclaves – le trouvaient aussi étrange qu’amusant.

L’homme passa dans la pièce voisine, qui était la plus grande de la suite, et en revint avec un des tabourets que les Sachakaniens affectionnaient. *C’est tout de même étrange qu’un peuple si riche et si puissant utilise du mobilier si basique. Je verrais mieux les ashakis vautrés dans des fauteuils énormes, sculptés et ornés de pierreries – aussi tape-à-l’œil que leurs vêtements.*

Comme il n’y avait dans la pièce principale rien qui ressemble à une table, Lorkin prit l’un des plus gros livres que contenait l’armoire, s’assit, le posa en travers de ses genoux et mit son carnet dessus. Puis il entreprit de parcourir le vieux registre indiqué par Dannyl.

Au bout de quelques pages, l’indécision s’empara de lui. Il ne pouvait pas copier tout le contenu du livre dans le temps qui lui était imparti. Dannyl ne lui avait pas demandé de se concentrer sur un passage en particulier, juste de noter tout ce qui lui paraîtrait intéressant. Lorkin se sentait flatté que l’historien s’en remette à lui pour juger de la valeur des informations disponibles – *à moins qu’il n’ait pas vraiment eu le choix...* –, mais cela ne lui facilitait pas la tâche.

Et puis, le registre n’était pas la riche source qu’il avait espérée. Comme la plupart des registres de magiciens propriétaires terriens de l’époque, il mêlait comptabilité et notes personnelles. Lorkin ne pouvait pas se permettre de sauter quoi que ce soit de peur de rater quelque chose, mais les listes d’achats mobiliers et les descriptions d’accords commerciaux ne constituaient pas une lecture fascinante.

Il releva toutes les références à la magie et le nom de tous les visiteurs qu’avait reçus le magicien. Lorsqu’il eut terminé, il mit le registre de côté et entreprit d’éplucher la correspondance qui allait avec. Les lettres étaient vieilles mais en bon état, rédigées sur de petits carrés de papier qui n’avaient pas été pliés et ne cassaient donc pas. Elles avaient été envoyées au magicien par un ami résidant à Imardin. Magicien lui aussi ? Impossible à dire, car Lorkin savait qu’en ce temps seuls les propriétaires terriens et leurs héritiers avaient droit au titre de « seigneur ». Dans la plupart de ses missives, l’ami du magicien s’enquêrait des progrès de celui-ci, chargé de mettre un terme à l’esclavage au Sachaka.

Il semble que beaucoup de gens à Imardin attendaient l’abolition avec impatience, constata Lorkin. *Mais les Kyraliens eux-mêmes étaient encore esclaves peu de temps auparavant.*

Après avoir terminé la correspondance du magicien, il examina les rouleaux de parchemin, qui se révélèrent être des documents comptables. Les serviettes en cuir contenaient d’autres lettres – provenant de la sœur du magicien, cette fois. Elle semblait s’intéresser surtout au bien-être des esclaves qui avaient été libérés, et Lorkin se

surprit à apprécier ses suggestions pleines de compassion et de bon sens.

Je regrette de ne pas pouvoir lire les réponses de son frère, notamment à ses questions sur les intentions de la Guilde concernant le Sachaka. Ça nous aiderait peut-être à comprendre pourquoi la Kyalie a renoncé au contrôle du pays qu'elle avait conquis.

Un esclave arriva, apportant à boire et à manger. Lorkin déjeuna rapidement, puis se remit au travail. Quand il eut passé en revue tout le contenu de l'armoire, il se rendit compte que plusieurs heures s'étaient écoulées. Il baissa les yeux vers son carnet de notes et éprouva une vague déception. *Je ne suis pas certain d'avoir trouvé quoi que ce soit de très utile, mais Dannyl verra peut-être quelque chose qui m'a échappé.*

Alors qu'il s'apprêtait à refermer l'armoire, Lorkin réalisa qu'il tenait toujours le livre dont il s'était servi comme écritoire. Il l'ouvrit. C'était un autre registre qui semblait prendre la suite du premier. Mais seul un tiers des pages était rempli.

Lorkin déchiffra la dernière entrée, et sa peau se mit à le picoter. L'écriture était difficilement lisible, comme si le passage avait été rédigé à la hâte.

« Terribles nouvelles. La pierre de réserve a disparu, et le seigneur Narvelan aussi. Beaucoup de gens pensent qu'il l'a volée. Cet imbécile sait qu'elle nous est indispensable pour contrôler les Sachakanien. Je dois partir immédiatement à sa recherche avec les autres. »

Les pages blanches qui suivaient débordaient soudain de questions et de possibilités. Pourquoi les notes du magicien s'interrompaient-elles là ? Était-il mort ? Avait-il péri au cours d'une confrontation avec le seigneur Narvelan ?

Et cette fameuse « pierre de réserve », de quoi s'agit-il exactement ? L'a-t-on retrouvée ? Dans le cas contraire, est-ce pour cela que la Kyalie a rendu le contrôle du Sachaka à son peuple ?

Et si on ne l'avait jamais retrouvée, qu'était-elle devenue ? Existait-il un objet magique assez puissant pour soumettre toute une nation – un empire de redoutables magiciens noirs ? Lorkin se rassit sur son tabouret afin de copier la dernière entrée du registre.

Ainsi, j'avais raison. Il existe bien une magie ancienne qui pourrait nous aider à protéger la Kyalie. Elle est perdue depuis plus de sept siècles, et je vais la retrouver.

Gol avait bien fait ses recherches. La boutique achetait et revendait les possessions des citoyens endettés ou désespérés. De plus, elle se trouvait dans une partie de la ville où il était peu probable que quelqu'un reconnaisse Cery. Dans un coin, des écrans en papier de toutes les tailles et de toutes les formes étaient appuyés contre le mur.

Des capes et des manteaux pendaient à des patères ; une multitude de paires de chaussures s'alignaient dessous. Toutes sortes d'objets utilitaires ou décoratifs en terre cuite, en verre, en métal ou en pierre encombraient les étagères derrière le fauteuil du propriétaire. Une lourde cage en fer forgé protégeait des présentoirs de bijoux – dont la plupart semblaient faux ou de confection médiocre.

Un autre meuble abritait des livres de toutes les tailles. Certains avaient une couverture de papier déchiré qui exposait les fils de leur reliure. D'autres avaient une couverture en cuir, dans la plupart des cas usée et craquelée – mais parfois encore brillante et presque neuve.

— Des ouvrages sur la magie, hein ? répéta le marchand, le volume de sa voix montant tandis que sa tonalité baissait. (Il gloussa.) Il m'arrive d'en récupérer, oui, mais c'est rare. Oh ! vous n'en trouverez pas là-dedans, jeune homme.

Cery pivota vers l'homme, dont le sourire se flétrit comme il prenait conscience de son erreur.

— La Guilde vous les confisque ? demanda Cery.

Le marchand secoua la tête.

— Non. La garde passe de temps en temps pour contrôler mon stock, mais je ne suis pas assez bête pour exposer ce genre de marchandise. Et de toute façon, ces ouvrages partent toujours très vite. Mes clients habituels savent qu'ils doivent réagir rapidement dès que je les informe de l'arrivée de ce genre d'articles, s'ils veulent avoir une chance de mettre la main dessus en premier.

— Comment atterrissent-ils chez vous, si ce n'est pas indiscret ? s'enquit Cery.

L'homme haussa les épaules.

— La plupart du temps, ce sont des novices qui me les apportent. Ceux qui sont originaires du quartier. Pour une raison qui m'échappe, ils n'ont pas le droit d'envoyer l'argent de leur traitement à leur famille. Alors, ils volent des livres, ils me les revendent, et je transmets le fric.

— Après avoir prélevé une commission, devina Cery.

Le marchand fit un signe de dénégation.

— Je fais assez de marge en revendant les bouquins. Et j'ai intérêt à bien traiter mes novices, si je ne veux pas qu'ils fassent plutôt affaire avec un de mes nombreux collègues. (Il se rembrunit.) Evidemment, certains d'entre eux me demandent de faire passer le fric à des revendeurs de poerri. Je refuse toujours. Ce sont de sales types ; je ne veux rien avoir à faire avec eux.

— Moi non plus, acquiesça Cery. Comment déterminez-vous si un livre est authentique ou pas ?

Le marchand redressa fièrement le dos.

— Des années d'expérience. Dont deux passées à la Guilde quand

j'étais jeune.

— Vous avez travaillé pour la Guilde, vraiment ? (Cery se pencha vers lui.) Pour quelle raison avez-vous été renvoyé ?

L'homme croisa les bras sur sa poitrine.

— Je n'ai pas dit que j'avais été renvoyé.

Cery le dévisagea durement.

— C'est le genre de boulot en or auquel on ne renonce pas de son plein gré.

Le marchand hésita et haussa les épaules.

— Je n'aimais pas qu'on me donne des ordres à longueur de journée. Comme disait ma défunte épouse, tout le monde n'est pas fait pour obéir. « Makkin le marchand », c'est un nom qui me va mieux. Je préfère m'occuper de ma propre fortune que du lit et du dîner d'un autre, s'esclaffa-t-il.

— Certes. Moi non plus, je ne crois pas que je pourrais le supporter, avoua Cery. Alors, quand pensez-vous recevoir de nouveaux livres ? Et de quelle sorte ?

Les yeux de Makkin brillèrent de plaisir.

— Vous savez, ils arrivent quand ils arrivent. Il faut parfois attendre plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Je peux tenter de demander à mes novices de voler les ouvrages que vous désirez, mais ce n'est pas toujours possible – et si ça l'est, ça prend plus de temps. Le prix est fonction de la difficulté et je dois vous prévenir : il arrive qu'un de mes clients les plus, euh... influents s'intéresse à la marchandise fraîchement arrivée et m'achète tout ce que j'ai reçu, peu importe qui l'a commandé. (Il se frotta les mains.) Vous cherchez quelque chose en particulier ?

— Un ouvrage inhabituel. Rare. Sur un sujet bien précis. N'importe lequel, tant que ce n'est pas un manuel de débutant, précisa Cery.

L'homme acquiesça.

— Je verrai ce que je peux faire. Repassez dans quelques jours, et je vous dirai ce que mes fournisseurs ont sous la main, ou ce qu'ils peuvent se procurer. (Il adressa un sourire rayonnant à Cery.) C'est toujours un plaisir de gagner un nouveau client.

Cery opina.

— Toujours. (Il pencha la tête sur le côté.) Je suppose que vous ne pouvez pas nous révéler l'identité de vos autres clients ? J'aimerais savoir à qui je me mesure.

Makkin secoua la tête.

— Je ferais vite faillite si j'étais trop bavard.

— Je comprends. (Cery pivota vers la porte, puis hésita et reporta son attention sur le marchand, l'air pensif.) Par curiosité, combien faudrait-il vous offrir pour que vous preniez le risque ?

— J'aime trop la vie pour ne serait-ce que l'envisager, affirma Makkin.

Cery haussa les sourcils.

— Vos clients doivent être vraiment très influents.

Makkin sourit.

— Je serai ravi de traiter avec vous.

Réprimant un éclat de rire, Cery se détourna. Gol s'avança pour lui ouvrir la porte de la boutique, et ils sortirent tous deux dans la rue.

Le soleil était sur le point de se coucher. Les passants marchaient d'un pas vif, le dos voûté et la tête rentrée dans les épaules comme s'ils avaient hâte d'atteindre leur destination. A quelques pas de la boutique d'occasions, Cery traversa la rue et se fondit dans l'ombre du bâtiment d'en face. Là, il s'arrêta et regarda derrière lui.

— A quoi penses-tu ? l'interrogea Gol. Quand tu fais cette tête, c'est que tu viens d'avoir une idée.

— Je pense que Makkin et sa boutique pourraient être un bon endroit pour tendre notre piège.

— Donc on fait en sorte qu'un ouvrage rare tombe entre ses mains, et on voit qui vient le chercher, ou on attend qu'il ait vraiment quelque chose ?

— Je doute que nous soyons les premiers informés s'il met la main sur de vrais livres. Nous devons autant que possible garder le contrôle de la transaction, et faire en sorte qu'il ait les contrefaçons au moment propice pour notre plan. Mais il faudra donner à notre proie une raison d'employer la magie pour se les procurer. Je me demande... Makkin a dit qu'il gardait les livres sur la magie à l'abri. Dans un coffre-fort, peut-être ?

— Je vais me renseigner. Ça nous permettra de surveiller qu'il ne vende pas les livres à quelqu'un d'autre avant. Ce qui, avec un peu de chance, forcera le Traque-voleurs à commettre une effraction pour s'en emparer.

Cery opina.

— Commettre une effraction et utiliser la magie. Nous aurons besoin d'un endroit sûr pour surveiller les lieux. Et assure-toi que nous puissions filer facilement si les choses tournent mal ou si Makkin pige ce que nous mijotons.

Gol acquiesça.

— Je m'en occupe.

Il était tard lorsque Dannyl franchit enfin le seuil de ses appartements à la maison de la Guilde. Il avait passé la soirée chez un vieil ashaki qui avait insisté pour lui relater par le menu les exploits de tous ses ancêtres, en se réjouissant ouvertement qu'ils aient réussi à duper d'autres marchands au point de provoquer leur ruine.

Dannyl jeta un coup d'œil dans la pièce latérale qui servait de bureau à l'ambassadeur en poste. Apercevant quelque chose de nouveau sur sa table de travail, il s'arrêta pour regarder de plus près. Un carnet de notes. Il entra dans la pièce et s'en saisit. En l'ouvrant, il reconnut l'écriture de Lorkin, et soudain, la lassitude des dernières heures s'envola.

Un de ses prédécesseurs avait acheté ou fait fabriquer une chaise ordinaire pour son bureau. Dannyl s'y assit avec un soupir de bien-être et se mit à lire. Les premiers passages copiés par le jeune homme provenaient du registre que Dannyl avait parcouru. Ils n'étaient pas nombreux, et l'historien éprouva un pincement d'inquiétude en réalisant que Lorkin n'avait pas retranscrit celui qui concernait la maison d'Imardin. Curieux de voir si son assistant le relèverait de lui-même, Dannyl ne l'avait pas mentionné.

D'un autre côté, ce n'était pas une preuve flagrante. Et puis, le point de vue de Lorkin est différent du mien. Il remarquera sûrement des choses qui m'auraient échappé, et vice versa.

Puisqu'il ne pouvait pas rendre visite à un puissant Sachakanien deux fois de suite, pour ne pas avoir l'air de faire du favoritisme, Dannyl avait eu l'idée géniale d'envoyer son assistant à sa place. Bien entendu, il préférerait toujours faire lui-même ses recherches, mais ça lui donnerait de la matière à examiner et à partir de laquelle réfléchir jusqu'à ce qu'il soit libre de retourner chez Itoki.

Poursuivant sa lecture, l'historien sentit lentement retomber son excitation. Les notes de Lorkin ne lui apprenaient pas grand-chose d'autre. Mais soudain, l'écriture du jeune homme se fit plus incisive, plus anguleuse. Un mot était souligné à plusieurs reprises. Dannyl lut et relut le passage concerné et les spéculations de son assistant, et l'espoir gonfla de nouveau son cœur.

Lorkin a raison. Cette « pierre de réserve » est de toute évidence très importante. Il suppose que c'est un objet magique, mais son importance pourrait très bien être d'ordre politique et symbolique – comme celle d'une couronne ou d'un sceptre royal.

Le nom de « Narvelan » lui était familier, mais Dannyl ne se rappelait pas pourquoi. En se frottant le front, il prit conscience qu'il avait un début de migraine et qu'il était assoiffé. Le dîner qu'on lui avait servi était excessivement salé, et on ne lui avait pas proposé d'autre boisson que du vin. Jetant un coup d'œil vers la porte de la salle principale, il vit qu'un esclave se tenait contre le mur.

— Va me chercher de l'eau, veux-tu ? lança-t-il.

Le jeune homme s'en fut précipitamment. Dannyl reporta son attention sur les notes de Lorkin, qu'il relut en tentant de se souvenir d'où il avait déjà entendu le nom de « Narvelan ».

Un bruit de pas lui fit lever les yeux. Mais à la place du jeune

homme qu'il attendait se trouvait un gamin qui tenait une carafe et un verre. Dannyl hésita et les prit en se demandant pourquoi son domestique avait changé.

Le gamin avait les yeux baissés. Pour la centième fois depuis son arrivée au Sachaka, Dannyl se demanda qui décidait de la répartition des tâches entre les esclaves. Probablement le contremaître qui s'était présenté le premier jour.

Le seigneur Maron avait expliqué à son successeur qu'en fait les esclaves de la maison de la Guilde appartenaient au roi, qui les « prêtait » à l'ambassadeur en poste. Cela évitait à ce dernier d'enfreindre la loi interdisant aux Kyraliens de prendre des esclaves pendant leur séjour au Sachaka – une loi conçue pour les empêcher de s'habituer à cette idée et de la rapporter chez eux.

Le gamin se mordit la lèvre et fit un pas vers Dannyl.

— Mon maître souhaite-t-il de la compagnie dans son lit ce soir ? demanda-t-il.

Dannyl sentit ses entrailles se glacer. Bien qu'horrifié, il se ressaisit très vite.

— Non, répondit-il fermement. (Puis il ajouta :) Tu peux te retirer.

Le gamin obtempéra sans que sa posture ou sa démarche trahissent ni soulagement ni déception. Dannyl frissonna. *Juste au moment où je commençais à m'habituer à voir des esclaves partout.* Mais peut-être valait-il mieux ne pas s'y habituer. Peut-être valait-il mieux garder à l'esprit combien le peuple sachakanien pouvait se montrer barbare.

Mais... pourquoi un garçon ? Aucune des esclaves ne m'a fait de proposition semblable jusqu'à présent. Il était probable que les espions sachakaniens avaient enquêté sur lui et découvert ses préférences sexuelles scandaleuses mais pas franchement secrètes. *Le fait que j'aime les hommes ne signifie pas que je sois prêt à coucher avec un enfant ! ou un esclave qui n'a pas son mot à dire.* La deuxième hypothèse lui répugnait, mais la première le remplissait d'un profond dégoût.

Lorkin a-t-il reçu des propositions similaires ? Cette question l'angoissa un instant. Puis il se remémora l'expression de Lorkin chaque fois qu'un esclave se prosternait devant lui. *Si c'est le cas, je ne pense pas qu'il les ait acceptées. Néanmoins, il faudra que je garde un œil sur lui.*

Mais pas ce soir-là. Il était tard, et Lorkin dormait probablement depuis belle lurette. Dannyl devrait en faire autant. Il avait une autre visite prévue le lendemain soir, et aussi le surlendemain, et la liste des questions diplomatiques et commerciales à traiter pendant la journée ne cessait de s'allonger.

Pourtant, quand il sombra enfin dans le sommeil, Dannyl rêva qu'il se disputait avec Tayend, qui était devenu un ashaki

sachakanien, au sujet des sublimes esclaves musclés qu'il possédait. *Adopte les coutumes locales*, lui conseilla Tayend. *Nous en exigeons autant de nos invités s'ils venaient en Kyralie. Et souviens-toi : je ne suis pas le premier magicien de la Guilde à posséder des esclaves. Ne l'oublie pas à ton réveil.*

Comme la voiture s'arrêtait devant la porte de la maison de Regin, la réticence paralysa Sonea. Elle resta assise, assaillie par des souvenirs d'enfance dans lesquels elle se voyait épuisée et vulnérable, tourmentée par un jeune novice et ses amis dans les profondeurs de l'université au beau milieu de la nuit.

Puis elle revit le même novice reculant devant un Ichani sachakanien après s'être porté volontaire pour servir d'appât dans un piège qui aurait facilement pu mal tourner. Elle entendit de nouveau ses paroles : « Si je survivais à tout ça, j'essaierai de me rattraper. »

Avait-il tenu sa promesse ? Sonea secoua la tête. Après les guerres, beaucoup des puissantes Maisons d'Imardin avaient souhaité remplacer au plus vite leurs membres morts au combat. En effet, plus une famille comptait de magiciens dans ses rangs, plus le prestige dont elle jouissait était grand. Regin s'était marié peu de temps après sa titularisation, et la rumeur avait couru au sein de la Guilde qu'il n'appréciait guère l'épouse que ses parents lui avaient choisie.

Contrairement au début de leurs études, il n'avait plus jamais rien fait pour nuire à Sonea. Ni blagues idiotes de novice, ni manœuvres politiques en tant qu'adulte. Vingt années s'étaient écoulées. Alors, pourquoi éprouvait-elle tant de réticence à l'idée de l'affronter en sa propre demeure ? Se méfiait-elle toujours de lui ? Ou craignait-elle de se montrer impolie à cause de l'antipathie qu'il lui inspirait encore après toutes ces années ? C'était puéril de continuer de lui en vouloir pour des choses qu'il avait faites quand il était jeune et stupide. Rothen avait raison : Regin était devenu un homme sensé.

Mais les vieilles habitudes sont aussi tenaces que des taches incrustées, songea-t-elle.

Se forçant à se lever, Sonea descendit de voiture. Comme toujours, elle s'arrêta pour observer ce qui l'entourait. Elle n'avait guère d'occasions d'admirer les rues de la ville.

Naturellement, cette rue-là faisait partie du cercle intérieur, puisque la Maison de Regin était très ancienne et que seules les familles les plus riches et les plus influentes pouvaient se permettre

d'habiter si près du palais. Elle ressemblait à toutes les autres rues du cercle intérieur à travers les âges, bordée de bâtisses à deux ou trois étages dont la plupart arboraient de discrets signes de réparations, voire une façade entièrement neuve, depuis la fin de l'invasion ichanie.

Sonea tourna son attention vers les passants. Quelques riches des deux sexes, reconnaissables à leurs vêtements luxueux. Un magicien. Les autres étaient tous des domestiques. Puis Sonea remarqua un groupe de quatre hommes qui sortaient d'un bâtiment au bout de la rue et montaient dans une voiture. Malgré leurs beaux atours, quelque chose dans leur stature et leur façon de bouger rappela à Sonea l'assurance brutale des gangs de rue.

Je dois me faire des idées, se raisonna-t-elle. Probablement parce que j'ai entendu Regin parler de Maisons en cheville avec des criminels, l'autre jour.

Se détournant, elle se dirigea vers la porte de la demeure et frappa. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit, et un domestique à la mine pincée s'inclina profondément devant la visiteuse.

— Magicienne noire Sonea, la salua-t-il d'une voix étonnamment grave. Le seigneur Regin vous attend. Je vais vous conduire à lui.

— Merci.

Il l'entraîna à travers un vaste hall et lui fit gravir un escalier incurvé. Traversant le palier, il la précéda dans une grande pièce remplie de fauteuils capitonnés. Sur la droite, de hautes fenêtres laissaient entrer à flots la lumière du soleil. Le tissu qui recouvrait les sièges, la peinture des murs et les paravents en papier étaient tous de couleurs criardes qui juraient entre elles.

A l'entrée de la visiteuse, deux personnes se levèrent : Regin et une femme que Sonea supposa être son épouse. Cette dernière s'approcha d'elle en tendant les bras comme pour l'étreindre mais, au dernier moment, elle joignit ses mains devant elle en un geste de ravissement.

— Magicienne noire Sonea ! s'exclama-t-elle. Je suis si honorée de vous accueillir chez nous !

— Voici Wynina, ma femme, la présenta Regin.

— Ravie de faire votre connaissance, dit Sonea.

— J'ai tellement entendu parler de vous ! (Wynina rayonnait.) Ce n'est pas tous les jours que nous recevons un personnage historique.

Sonea chercha quelque chose à répondre mais ne trouva rien. Wynina s'empourpra et plaqua une main sur sa bouche.

— Bon, dit-elle, son regard faisant la navette entre Regin et Sonea. Vous avez des affaires importantes à régler. Je vais vous laisser discuter tranquilles.

Elle se dirigea vers la porte, se retourna pour sourire une dernière

fois à Sonea et disparut dans le couloir. Regin gloussa.

— Vous l'impressionnez beaucoup, dit-il à voix basse en désignant un fauteuil.

— Vraiment ? (Sonea s'assit.) Ce n'est pas l'impression que j'ai eue.

— Oh ! d'habitude, elle est beaucoup plus bavarde que ça. (Regin eut un mince sourire.) Mais j'imagine que vous avez quelque chose d'important à me dire ?

— En effet. (Sonea s'interrompt pour prendre une grande inspiration.) J'ai interrogé les guérisseurs et les assistantes aux dispensaires, et cela m'a conduite à me ranger à votre avis : il serait néfaste d'abolir la règle interdisant aux novices et aux magiciens de frayer avec des criminels.

Elle avait décidé de ne pas mentionner ses soupçons concernant le potentiel du poerri à affecter le corps d'un magicien de façon permanente. Quand elle s'en était ouverte à dame Vinara, celle-ci n'avait manifesté qu'une incrédulité polie. Il faudrait bien plus que le témoignage d'un tailleur de pierre pour convaincre les magiciens que leur corps était incapable de neutraliser les effets de la drogue. Jusqu'à ce qu'elle ait pu tester sa théorie, Sonea devrait la garder pour elle. Et même si elle parvenait à prouver ce qu'elle avançait, certains membres de la Guilde en rejetteraient la faute sur les classes inférieures, ce qui ne ferait qu'aggraver la situation dans laquelle la règle avait mis les « pouilleux ».

Regin redressa le dos et haussa légèrement les sourcils.

— Je vois.

— Mais je continue à penser que cette règle est injuste vis-à-vis des novices et des magiciens issus des classes inférieures, et que nous devons remédier à ce problème de crainte de perdre des élèves doués – ou pire, de les inciter à la rébellion, ajouta Sonea.

Regin hocha la tête.

— J'ai bien réfléchi, et je suis d'accord avec vous. Pour des raisons tout à fait opposées aux vôtres, il me semble que nous devrions nous assurer que les magiciens chargés d'appliquer la règle et de punir les contrevenants s'acquittent de leur tâche de manière juste et équitable.

— La règle doit être modifiée, pas abolie, conclut Sonea.

— Je suis d'accord.

Ils se dévisagèrent un moment en silence, puis Sonea se surprit à sourire.

— Ç'a été plus facile que je le pensais.

Regin gloussa.

— Certes. Mais le plus difficile reste à venir. De quelle façon faut-il modifier la règle, et comment allons-nous convaincre les hauts mages – ou le reste de la Guilde – d'abonder dans notre sens ?

— Mmmh. (Sonea fronça les sourcils.) Ce serait plus facile de planifier une stratégie si nous savions qui votera.

Regin joignit le bout de ses doigts devant lui.

— Osen sera plus susceptible de prendre la décision qui nous arrange si nous lui suggérons tous deux la même chose. Nous devons aller le voir chacun de notre côté pour lui faire part de notre avis. À moins que vous parveniez à convaincre le seigneur Pendel, puisqu'il est le chef des partisans de l'abolition de la règle.

Sonea acquiesça.

— Je crois qu'il m'écouterà. Mais je devrai lui donner une bonne raison pour pencher en faveur d'une solution ou de l'autre. Et vous ?

— Je ferai mon possible pour calmer les opposants. Nous devons minutieusement lister les avantages et les inconvénients de chacune des deux possibilités, afin de préparer nos réponses aux arguments qui nous seront opposés.

— Tout à fait. Mais nous devons également prévoir différentes approches selon ceux que nous cherchons à convaincre : les hauts mages ou la Guilde tout entière. Je soupçonne que si on leur donne le choix entre abolir la règle, la conserver telle quelle ou l'amender, la plupart des hauts mages voteront pour la conserver telle quelle.

— Vous avez sans doute raison. Un vote de toute la Guilde aurait un résultat moins prévisible, mais aboutirait probablement à la recherche d'un compromis – compromis qui consisterait à amender la règle. De quelle façon ? Là sera toute la teneur du débat.

— De fait. (Sonea eut un sourire en coin.) Ce qui nous ramène à la question la plus difficile : de quelle façon voulons-nous amender la règle ?

Regin opina.

— J'ai quelques idées. Je commence ?

— Allez-y.

Comme il exposait les modifications qu'il avait envisagées, Sonea ne put se défendre d'une certaine admiration réticente envers lui. De toute évidence, il réfléchissait au problème depuis longtemps – plus longtemps que les quelques semaines écoulées depuis que le seigneur Pendel avait soumis sa pétition aux hauts mages. Pourtant, contrairement aux suggestions faites par certaines des personnes que Sonea avait interrogées, celles de Regin étaient impartiales et pleines de bon sens. *Où est passé le snob arrogant que j'ai connu pendant mon noviciat ? A-t-il simplement appris à dissimuler sa vraie nature ?*

Ou avait-il vraiment changé ? Même si tel était le cas, il faudrait plus que quelques solutions intelligentes à un problème social pour convaincre Sonea de lui faire confiance. Quoi que Regin puisse dire, elle s'attendrait toujours que son côté cruel remonte à la surface.

Après que Dannyl était parti pour la soirée et que les esclaves avaient servi le dîner, Lorkin avait regagné ses appartements. Assister Dannyl ne lui donnait pas encore beaucoup de travail. Hormis pour se rendre chez l'ashaki Itoki, il n'avait pas quitté la maison de la Guilde. Seule une petite partie du travail que Dannyl abattait dans la journée pouvait être confiée à son assistant. Aussi Lorkin passait-il ses soirées à lire ou à interroger les esclaves.

Cette dernière tâche s'avérait plus difficile qu'il s'y était attendu. Même si les esclaves répondaient toujours à ses questions, c'était toujours de la manière la plus brève possible. Quand il leur demandait s'il y avait autre chose qu'il devrait savoir, leur expression se faisait perplexe et angoissée.

Mais comment pourraient-ils deviner ce que j'ai besoin de savoir ? songea Lorkin. *Ils ont sûrement peur d'avancer des hypothèses de peur de se tromper et de me mettre en colère. L'initiative n'est sans doute pas un trait de caractère encouragé chez les esclaves.*

Même s'il eût été incapable de dire pourquoi, il lui semblait que la jeune femme aux yeux noirs qui lui avait montré ses appartements le premier soir – Tyvara – serait plus réceptive. Mais il ne l'avait pas revue depuis lors. Ce soir-là, comme il n'avait rien d'urgent à faire, il avait demandé à l'esclave qui le servait de la lui envoyer.

Ils doivent tous croire que je veux coucher avec elle, se dit Lorkin, se remémorant le malentendu du premier soir. *Et Tyvara le croira aussi. Je devrais la rassurer tout de suite sur mes intentions. Comment pourrais-je l'encourager à s'exprimer librement devant moi ?*

Il jeta un coup d'œil à la ronde, et son regard s'arrêta sur le placard qui contenait le vin et les verres destinés à son propre usage ou à d'éventuels invités. Avant qu'il puisse traverser la pièce pour aller les prendre, il perçut un mouvement sur le seuil. Tyvara entra et s'approcha de lui. Arrivée à quelques pas de Lorkin, elle s'arrêta et se jeta par terre.

— Relève-toi, Tyvara.

La jeune femme obtempéra en gardant les yeux baissés. Son visage était dénué d'expression, et Lorkin se faisait peut-être des idées, mais elle lui paraissait un peu tendue.

— Va me chercher du vin et deux verres, ordonna-t-il.

Tyvara obéit avec des mouvements rapides et gracieux. Lorkin s'assit sur un des tabourets au centre de la pièce et attendit. La jeune femme posa les verres et une bouteille sur le sol, puis s'agenouilla près d'eux.

— Ouvre le vin et remplis les verres, réclama Lorkin. Il y en a un pour toi.

Tyvara, qui avait commencé à tendre une main vers la bouteille, hésita. Puis elle exécuta la tâche qui venait de lui être assignée. Quand

les deux verres furent pleins, elle en saisit un et le tendit à Lorkin, qui le prit et désigna l'autre du menton.

— Bois. J'ai des questions à te poser. Juste des questions, précisait-il. Avec un peu de chance, rien qui puisse te causer des ennuis. Et si l'une d'elles devait t'en attirer, dis-le-moi au lieu de répondre.

Tyvara regarda le verre et s'en saisit avec une réticence visible. Lorkin but une gorgée de vin. La jeune femme l'imita, et les muscles qui entouraient sa bouche frémissaient légèrement.

— Tu n'aimes pas le vin ? s'étonna Lorkin.

Tyvara secoua la tête.

— Oh ! dans ce cas, ne le bois pas. Mets-le de côté.

Ce fut avec un dégoût non dissimulé que la jeune femme posa le verre aussi loin d'elle que la longueur de son bras le lui permettait. Lorkin but une autre gorgée en se demandant de quelle manière enchaîner.

— Est-ce que... ? Est-ce que je fais des erreurs dans ma manière de me comporter avec les esclaves ?

Tyvara secoua vivement la tête – trop vivement. Lorkin chercha comment reformuler sa question.

— Y a-t-il un moyen par lequel je pourrais améliorer mes rapports avec les esclaves ? les rendre plus faciles, plus efficaces ?

De nouveau, Tyvara secoua la tête, mais moins vigoureusement.

— Est-ce que je me ridiculise complètement quand je m'adresse à vous ? insista Lorkin.

L'ombre d'un sourire effleura les lèvres de la jeune femme, qui une fois encore fit un signe de dénégation.

— Tu as hésité, fit remarquer Lorkin en se penchant vers elle. Il y a un truc, n'est-ce pas ? Je ne me rends pas ridicule, mais je fais quelque chose d'inutile ou d'idiot, pas vrai ?

Tyvara réfléchit quelques instants avant de hausser les épaules.

— Qu'y a-t-il ?

— Vous n'avez pas à nous remercier.

Brisant le silence qu'elle avait observé jusque-là, sa voix rauque et mélodieuse était pareille à une révélation. Lorkin sentit un frisson lui parcourir le dos. *Si ce n'était pas une esclave, je la trouverais fascinante. Et probablement très attirante, si elle n'était pas habillée comme un sac.*

Mais il ne l'avait pas fait venir pour la séduire.

— Ah ! acquiesça-t-il. C'est une habitude considérée comme polie en Kyralie. Mais si ça peut vous faciliter la vie, je m'abstiendrai désormais.

Tyvara hocha la tête.

Quoi d'autre ?

— Cela mis à part, y a-t-il, dans la manière dont Danyyl et moi nous comportons vis-à-vis des esclaves, des choses qui nous

donneraient l'air stupides aux yeux des Sachakaniens libres ? l'interrogea Lorkin.

Tyvara fronça les sourcils et ouvrit la bouche, puis parut se figer. Lorkin la vit scruter le sol devant elle, laissant son regard errer jusqu'aux pieds du jeune homme avant de s'en éloigner très vite. *Elle a peur de la façon dont je réagirai à sa réponse.*

— La vérité ne me fâchera pas, Tyvara, lui assura-t-il gentiment. Au contraire, elle pourrait grandement nous aider.

Alors, la jeune femme déglutit et inclina la tête encore plus bas.

— Vous perdrez du statut si vous ne couchez pas avec l'une d'entre nous.

Lorkin fut d'abord choqué, puis amusé par cette révélation. Des questions se bousculèrent dans son esprit. Dannyl et lui se souciaient-ils de perdre du statut pour une raison pareille ? Devaient-ils s'en soucier ? D'un autre côté, à quel point leur abstinence risquait-elle de leur nuire ? Les ambassadeurs précédents – et leurs assistants – avaient-ils couché avec leurs esclaves ?

Plus important : comment les Sachakaniens libres sauraient-ils si les nouveaux envoyés de la Guilde avaient couché avec leurs esclaves ou pas ?

Visiblement, ce genre d'information n'est pas un secret. Après tout, les esclaves de la maison de la Guilde appartiennent tous au roi. Il serait idiot de supposer que nos prouesses horizontales ne seraient pas divulguées et disséquées dans les moindres détails.

Imaginant les puissants ashakis cancaner comme de vieilles femmes, Lorkin ne put s'empêcher de sourire. Mais puisqu'il avait réussi à faire parler Tyvara, autant en profiter pour s'enquérir des conséquences de leur abstinence, à Dannyl et à lui.

— Nous perdons du statut, dis-tu. Combien exactement ?

Tyvara secoua la tête.

— Je ne saurais pas dire. Je sais juste qu'on ne vous respectera pas autant.

Cela signifie-t-il qu'aucun de nos prédécesseurs ne l'a découvert, parce que aucun d'eux n'a refusé ? Il dévisagea Tyvara. Si seulement elle me regardait ! Si elle me regardait sans cette crainte et cette soumission absolue... Si elle se tenait droite et fière devant moi, pleine d'une assurance tranquille, ou si ses beaux yeux noirs exprimaient un véritable désir, je coucherais avec elle sans hésitation. Mais là... je ne peux pas. Pas même pour aider Dannyl à gagner le respect des ashakis.

Et il doutait fort que son maître ait, de son côté, couché avec l'une des esclaves.

— Je me moque de mon statut ici, dit-il à Tyvara. Un homme doit être jugé sur son intégrité et non sur le nombre de ses partenaires – qu'elles soient libres ou esclaves, consentantes ou non.

La jeune femme releva brièvement les yeux vers lui, et quelque chose d'intense fit étinceler ses prunelles mais, très vite, elle baissa de nouveau la tête. Lorkin aperçut le blanc de ses dents comme elle se mordait la lèvre inférieure. Puis il la vit grimacer.

— Qu'y a-t-il ?

Elle a peur. De quelle façon cela l'affecte-t-il ?

Bien sûr ! Elle sera punie si on pense qu'elle n'a pas su me satisfaire !

— Que te feront-ils si je continue à refuser ?

— Ils... Ils enverront une autre esclave. Puis une autre.

Et elles seront toutes punies si vous vous obstinez, semblait dire Tyvara.

Lorkin réprima un juron.

— S'ils font ça, je te réclamerai. A condition que tu le veuilles, bien entendu. On discutera. On parlera de nous et de nos pays respectifs, ou quelque chose comme ça. Sinon, je ne vois pas comment j'apprendrai quoi que ce soit sur le Sachaka, puisque je ne sors jamais d'ici. Et j'aimerais vraiment en apprendre davantage sur ton peuple – et sur toi. Qu'est-ce que tu en dis ? Tu crois que ça pourrait marcher ?

La jeune femme hésita, puis acquiesça. Soulagé, Lorkin prit une grande inspiration et la relâcha.

— Très bien. Commençons tout de suite, alors. Où es-tu née ?

Tandis que Tyvara lui décrivait l'élevage où elle avait grandi, Lorkin sentit quelque chose d'inexplicable atténuer l'horreur de son récit. Elle lui parlait. Enfin, une Sachakanienne communiquait avec lui au-delà du jeu des ordres et des réponses convenues. Il n'avait jamais pensé qu'il souffrirait de solitude en venant au Sachaka. En écoutant Tyvara, il prit conscience qu'elle lui semblait tout à coup beaucoup plus humaine – un fait qu'il regretterait peut-être plus tard. Mais pour l'heure, il se détendit, se laissa pénétrer par la voix hypnotique de la belle esclave et savoura chacun de ses mots.

Le toit de la boutique d'occasions était étonnamment bien construit. Quelques heures auparavant, quand l'obscurité nocturne était devenue assez épaisse, Cery et Gol avaient grimpé dessus et écarté les tuiles qu'ils avaient envoyé un gamin des rues desceller pour eux plus tôt dans la journée. A présent, allongés sur le ventre, ils observaient par les interstices la pièce où se trouvait le coffre-fort de Makkin.

C'était là que le marchand rangeait ses ouvrages les plus précieux, dont un récemment acquis sur la magie de guérison. Après être revenu à la boutique, avoir examiné le livre et s'être assuré que Makkin ne le vendrait pas avant qu'il revienne avec l'argent nécessaire à son achat, Cery avait rendu visite à quelques-uns des débits de boissons dont il était client pour se vanter d'être sur le point d'acquérir un ouvrage

très spécial – dès que quelqu'un lui rembourserait la dette qu'il avait envers lui, ce qui arriverait probablement le lendemain.

La nuit risque d'être longue, songea-t-il en étirant prudemment une de ses jambes, dans laquelle il commençait à avoir des crampes. *Mais si tout se passe comme prévu, nous n'aurons pas besoin de jouer les monte-en-l'air plus d'une fois. Espérons juste que le Traque-voleurs est bien un magicien... et qu'il a bien soif de savoir... et qu'il a entendu parler de mes vantardises... et qu'il n'a rien de plus important à faire ce soir.*

Cery devait reconnaître que son plan se fondait sur des rumeurs et des suppositions. Il avait pu se tromper sur un tas de points. Le magicien qui avait réussi à pénétrer dans sa planque n'était pas forcément le Traque-voleurs. Il avait pu être envoyé par celui-ci, ou encore par une autre personne. Il pouvait même ne pas être un client de Makkin. *Mais ce n'est pas tiré par les cheveux au point de ne pas en valoir la peine. Et c'est notre seule piste.*

Modifiant sa position, il étira son autre jambe. C'était dans des circonstances comme celles-là qu'il prenait vraiment conscience qu'il vieillissait. Il ne pouvait plus escalader un bâtiment sans autre aide que celle d'une corde, ni sauter sans crainte d'un toit à l'autre. Ses muscles se raidissaient très vite dans la fraîcheur nocturne, et il lui fallait plus longtemps pour récupérer après un effort physique.

Et je n'ai plus de belle Sachakanienne prête à me rattraper avec sa magie si jamais le toit s'écroule sous notre poids.

Des souvenirs anciens et plaisants défilèrent dans son esprit. Savara. Mystérieuse, attirante... dangereuse. Une combattante expérimentée. Chaque fois qu'il s'était entraîné avec elle, il avait trouvé ça difficile et excitant, et appris plus d'un nouveau tour. Savara en savait trop sur l'accord qu'il avait passé avec le haut seigneur Akkarin ; celui lui permettant de tuer les esclaves sachakaniens que les Ichanis avaient envoyés comme espions à Imardin et de révéler les faiblesses de la Guilde. Mais Cery avait également senti qu'il ne se débarrasserait pas facilement d'elle. Qu'il valait mieux l'occuper en lui faisant croire qu'elle l'aidait, sans la laisser trop approcher de la vérité.

Elle n'a pas mis longtemps à comprendre toute seule.

Et puis il y avait eu cette nuit où ils avaient regardé Sonea et Akkarin combattre et tuer une Ichanie. La bataille avait fait effondrer le toit sous eux, mais Savara avait utilisé sa magie pour interrompre la chute de Cery. Alors, les choses étaient devenues beaucoup plus personnelles entre eux...

Après la fin de l'invasion, Savara était partie rejoindre le peuple pour lequel elle travaillait. Cery ne l'avait jamais revue, mais il s'était souvent demandé où elle était et si elle allait bien. Il était probable qu'elle se soit de nouveau mise dans des situations dangereuses pour

aider son peuple, et que l'une d'elles ait provoqué sa mort.

Je n'ai jamais été amoureux d'elle, se remémora Cery. Ni elle de moi. Mais je l'admirais, pour son corps autant que pour son esprit. De son côté, elle me trouvait utile et divertissant. Même si elle était restée, nous n'aurions pas...

Un bruit en contrebas ramena son attention sur le présent. Regardant de nouveau par les interstices entre les tuiles, Cery vit deux personnes monter l'escalier qui conduisait à la petite pièce. Il reconnut instantanément la première : Makkin, une lampe à la main. La seconde était une femme à la peau sombre.

— C'est ça ? demanda-t-elle.

Elle avait un accent étrange et la voix rauque de quelqu'un d'âgé, mais des mouvements beaucoup trop énergiques pour être ceux d'une vieille.

Le Traque-voleurs est une femme ? songea Cery. Très intéressant. Il semble que je sois condamné à fréquenter des femmes puissantes et dangereuses... ou à être leur cible.

— Oui, répondit Makkin, c'est ça. Les livres sont là-dedans. Mais...

— Ouvre-le ! ordonna la femme.

— Je ne peux pas. Ils ont pris la clé. En disant que comme ça, je ne pourrais le vendre à personne d'autre avant qu'ils reviennent avec l'argent.

— Quoi ? Tu mens !

— Non ! Nonnonnonnon !

Le marchand leva les bras comme pour se protéger la figure et recula d'un pas. Sa réaction semblait un peu extrême de la part d'un homme qui mesurait une tête de plus que sa cliente. *Comme s'il savait qu'elle est plus redoutable qu'elle en a l'air.*

La femme gesticula.

— Sors d'ici, aboya-t-elle. Laisse-moi la lampe, fiche le camp et ne reviens pas avant demain.

— D'accord ! Tout de suite ! Merci ! Je suis désolé de ne pas...

— DEHORS !

Makkin dévala l'escalier comme s'il avait une bête féroce aux trousses. La femme attendit, écoutant ses pas s'éloigner. Le claquement de la porte d'entrée résonna jusqu'aux oreilles de Cery.

Alors, la femme se tourna vers le coffre-fort. Elle redressa le dos et s'en approcha lentement, puis s'accroupit et ne bougea plus. Cery ne voyait pas son visage, mais il voyait ses épaules se soulever et s'abaisser au rythme d'une respiration profonde.

Un instant plus tard, un cliquetis annonça l'ouverture du coffre-fort.

Gol hoqueta tout bas. Cery grimaça un sourire. *Les serrures ne s'ouvrent pas de leur propre volonté. Elle a dû employer la magie.*

Maintenant, j'en suis sûr : il y a une renégate en ville. Certes, ça ne prouvait pas qu'elle soit le Traque-voleurs, mais si elle l'était... À cette pensée, un frisson parcourut l'échine de Cery. Cette femme était-elle réellement l'assassin responsable de la mort de tant de voleurs ?

À présent, elle examinait le contenu du coffre-fort. Cery reconnut le livre sur la magie de guérison. La femme l'ouvrit, le feuilleta, marmonna quelque chose entre ses dents et le jeta sur le côté. Puis elle saisit un autre ouvrage, qu'elle examina également. Quand elle les eut tous passés en revue, elle se redressa lentement. Elle serra les poings et prononça un mot étrange.

Qu'a-t-elle dit ? Cery fronça les sourcils. Une minute. C'était une autre langue. Cette femme est étrangère. Mais elle n'en avait pas dit assez pour qu'il puisse identifier la langue qu'elle parlait, ni même son accent. Si seulement elle disait autre chose. Une phrase entière, pas juste un juron.

Mais la femme n'ajouta rien. Elle tourna le dos au coffre-fort et à son contenu désormais répandu sur le sol de la pièce. Se dirigeant vers la porte, elle sortit et disparut dans l'obscurité de l'escalier qui descendait vers la boutique. La porte d'entrée claqua de nouveau. Un bruit de pas léger s'éloigna dans la rue en contrebas.

Cery demeura silencieux et immobile, attendant d'être sûr que, si quelqu'un avait entendu la femme crier, il avait fini par se désintéresser de la boutique. Il réfléchit à son plan. *Nous avons l'information qu'il nous fallait. La seule chose surprenante, c'est que le magicien soit une femme, et une étrangère de surcroît. Cela dit, qu'elle soit le Traque-voleurs ou non, ça ne la rend pas moins dangereuse. Et si des magiciens étrangers commencent à s'installer à Imardin, Sonea voudra sûrement le savoir.*

Sans compter Skellin. Cery devait-il prévenir l'autre voleur ?

Je n'ai pas de preuve que cette femme soit le Traque-voleurs. Je n'ai pas de preuve qu'elle soit le Renégat. Et je préfère que Skellin n'apprenne pas que je suis toujours en contact avec Sonea. Si la Guilde capture cette femme, les magiciens liront dans son esprit et découvriront une bonne fois pour toutes si elle est l'assassin. Si elle ne l'est pas, il n'y a rien à dire à Skellin.

Et si elle l'était... Dans ce cas, une fois que la Guilde aurait trouvé le Renégat et s'en serait occupé, il n'y aurait plus à se soucier du Traque-voleurs.

DES ALLIES INATTENDUS

— Alors, qui dois-je rencontrer ce soir ? demanda Dannyl à l'ashaki Ahati tandis que la voiture s'éloignait de la maison de la Guilde.

Le magicien sachakanien sourit.

— Votre décision de ne pas réclamer une audience à cor et à cri a porté ses fruits. Le roi vous invite au palais.

Surpris, Dannyl cligna des yeux, puis passa mentalement en revue tout ce que le seigneur Maron lui avait dit au sujet du souverain sachakanien et du protocole en vigueur à la cour. Selon son prédécesseur, le roi refusait autant d'audiences qu'il en accordait, et il était inutile que Dannyl cherche à en obtenir une sans raison valable.

— Je ne savais pas que j'aurais dû en réclamer une. Devrais-je m'en excuser ?

Ahati gloussa.

— Seulement si vous y tenez. Je suis l'intermédiaire entre le roi et la maison de la Guilde ; c'est à moi de vous conseiller sur la manière et le moment adéquats pour solliciter une audience avec lui. Si vous m'aviez posé la question, je vous aurais dit d'attendre qu'il vous invite. Comme vous n'avez commis aucun impair, je ne vois pas de raison d'aborder le sujet.

— Donc, ce n'était pas une erreur de ne pas demander à le voir.

— Non. Même si une indifférence totale aurait probablement fini par l'offenser.

Dannyl acquiesça.

— Quand j'étais le deuxième ambassadeur de la Guilde en Elyne, j'ai reçu l'ordre de me présenter devant le roi pour une audience organisée par le premier ambassadeur. Après ça, on m'a informé que je ne le reverrais que pour discuter des affaires vraiment importantes, dont la plupart étaient traitées par le premier ambassadeur lui-même.

— Intéressant. Donc, la Guilde envoie deux ambassadeurs en Elyne ?

— Oui. Il y a trop de travail pour une seule personne. Et pour une raison que je ne m'explique toujours pas, de mon temps du moins, la

moitié de ce travail n'avait de rapport ni avec la Guilde, ni avec la magie.

— Votre mission ici en a encore moins, fit remarquer Achati. Vous n'évaluez pas de recrues potentielles, et vous ne veillez pas non plus sur des magiciens titulaires. Pour l'essentiel, vous traitez des affaires commerciales.

Dannyl acquiesça.

— C'est tout à fait différent, mais jusqu'ici, je trouve cela plaisant. J'imagine qu'une fois que j'aurai rencontré tous les gens importants du Sachaka, je n'aurai plus droit à des repas fastueux et à des conversations stimulantes chaque soir.

Achati haussa les sourcils.

— Oh ! vous risquez d'être encore plus sollicité quand je n'aurai plus besoin de vous escorter. Inviter un autre Sachakanien est un exercice épuisant et politiquement dangereux. Vous êtes à la fois exotique et peu susceptible, donc agréable à recevoir. (Il désigna la fenêtre de la voiture.) Regardez dehors quand nous arriverons à l'angle.

Le véhicule ralentit, et le mur qu'ils longeaient s'acheva. Une large route apparut à la vue de Dannyl, bordée par d'immenses massifs de fleurs qui s'étendaient à l'ombre d'arbres énormes. À l'endroit où ces jardins prenaient fin se dressait une bâtisse d'un blanc immaculé. Ses murs incurvés encadraient une arche centrale tels des rideaux soigneusement drapés. Ils étaient surmontés par des dômes qui scintillaient dans la lumière du soleil. Cette vision gonfla le cœur de Dannyl.

— C'est le palais ? Il est magnifique, dit-il en se penchant pour continuer à observer le bâtiment tandis que la voiture tournait et s'engageait sur la route.

Lorsque les murs blancs disparurent sur le côté, il reporta son attention sur l'ashaki Achati, qui souriait.

— Notre palais est vieux de plus d'un millénaire, dit fièrement le Sachakanien. Bien entendu, certaines parties ont dû être reconstruites au fil des ans. Les murs sont creux afin que des défenseurs puissent se cacher dedans et frapper d'éventuels assiégeants par les trappes et les meurtrières. (Il haussa les épaules.) Non que ça nous ait jamais servi. Quand l'armée kyalienne est arrivée ici, la nôtre avait déjà été vaincue, et le dernier empereur a capitulé sans opposer de résistance.

Dannyl acquiesça. C'était ce qu'on lui avait enseigné en cours d'histoire à l'université, et ce que ses recherches personnelles lui avaient confirmé.

— Le troisième roi a fait recouvrir les dômes de feuilles d'or, poursuivit Achati. (Il secoua la tête d'un air désapprobateur.) Une dépense bien frivole en cette époque de pénurie et de famine, mais ils

sont si beaux que personne ne les a jamais fait enlever. De temps en temps, le souverain en fonction veille à ce qu'ils soient nettoyés et restaurés.

La voiture ralentit et tourna. Dannyl ouvrit de grands yeux comme le palais s'offrait de nouveau à sa vue. Dès qu'ils eurent mis pied à terre, Achati et lui levèrent un regard admiratif vers le bâtiment et le contemplèrent sans bouger pendant quelques instants avant de se diriger vers l'arche centrale.

Les gardes qui encadraient celle-ci demeurèrent immobiles, le regard fixé sur le lointain. Ce n'étaient pas des esclaves, se souvint Dannyl, mais des hommes recrutés parmi les rangs inférieurs des familles sachakaniennes. *Je suppose que faire garder un palais par des esclaves ne serait guère efficace. Des gens qui se jettent par terre dès que passe quelqu'un d'important ont peu de chances d'arriver à réagir assez vite pour défendre quiconque ou quoi que ce soit.*

Ils franchirent deux portes sans battants, puis longèrent un large couloir dépourvu d'accès latéraux. Au bout de celui-ci s'étendait une vaste salle remplie de colonnes. Comme les visiteurs y pénétraient, leurs pas résonnèrent sur le plancher de pierre polie. Dans le fond de la pièce se dressait un imposant siège de pierre, occupé par un vieil homme portant les vêtements les plus criards qui aient agressé la vue de Dannyl depuis son arrivée au Sachaka.

Criards et apparemment inconfortables, remarqua l'historien en détaillant la posture du vieillard. *Le pauvre, on dirait qu'il n'attend qu'une occasion pour se lever.*

Des hommes se tenaient autour de la pièce par deux ou par trois. En silence, ils regardèrent les visiteurs se diriger vers le trône. Arrivé à vingt pas du roi, Achati s'arrêta et jeta un coup d'œil à Dannyl – un signal. Puis il s'inclina profondément.

Dannyl mit un genou en terre. Le seigneur Maron lui avait expliqué que les Sachakaniens pensaient que leur roi méritait l'expression de la plus grande obéissance concevable par tout individu amené à le rencontrer... surtout si cet individu était un étranger. Le salut traditionnel des Kyraliens et des Elynes était donc le plus approprié, même si, pour leur part, les Sachakaniens ne s'agenouillaient pas devant leur roi.

— Relevez-vous, ambassadeur Dannyl, lança une voix âgée. Soyez les bienvenus, vous et mon grand ami l'ashaki Achati.

Dannyl se réjouit que le contact avec le sol ait été limité au strict minimum : la pierre était glacée. Levant les yeux vers le roi, il fut surpris de voir que celui-ci avait quitté son trône et se dirigeait vers eux.

— C'est un honneur de vous rencontrer, roi Amakira.

— Et un plaisir pour moi de faire enfin la connaissance du nouvel

ambassadeur de la Guilde. (Les yeux du vieil homme étaient noirs, indéchiffrables, mais un sourire sincère creusa les rides qui les entouraient.) Aimerez-vous visiter le palais ?

— Volontiers, Votre Altesse.

— Alors, venez avec moi.

L'ashaki Achati agita une main pour indiquer à Dannyl qu'il devait marcher à côté du roi, puis leur emboîta le pas tandis que le vieil homme se dirigeait vers une porte latérale. Un large couloir longeait la salle du trône avant de s'incurver sur la droite. Tout en répétant ce qu'Achati avait déjà dit à Dannyl au sujet de la construction du palais, le roi guida ses visiteurs dans une suite de passages sinueux et de pièces aux formes étranges. Dannyl ne tarda pas à être complètement perdu. *Je me demande si c'est à ça que servent les courbes des murs. Et si le hall d'entrée est la seule pièce carrée du bâtiment.*

— Je me suis laissé dire que vous vous intéressiez à l'histoire, dit le roi en tournant la tête vers Dannyl, un sourcil levé.

— En effet, Votre Altesse. Je rédige actuellement une histoire de la magie.

— Un livre ! J'adorerais écrire un livre un jour. Vous l'aurez bientôt fini ?

Dannyl haussa les épaules.

— Je l'ignore. Il reste des lacunes dans l'histoire de Kyralie que j'aimerais bien combler avant de l'envoyer chez l'imprimeur.

— Quel genre de lacunes ?

— D'après ce qu'on nous enseigne à l'université de la Guilde, Imardin a été rasée pendant les Guerres sachakaniennes, mais je n'ai trouvé aucune preuve d'une telle destruction. En fait, j'ai même trouvé des preuves du contraire dans la bibliothèque de l'ashaki Itoki.

— Bien sûr qu'elle n'a pas été rasée ! s'exclama le vieux roi en souriant. Nous avons perdu la bataille finale !

Dannyl écarta les mains.

— Elle aurait pu être détruite pendant la bataille.

— Nos archives ne mentionnent rien de la sorte. Bien que... pour être franc, peu de Sachakaniens survécurent à la dernière bataille, et moins nombreux encore furent ceux qui rentrèrent au pays. La plupart des informations dont nous disposons proviennent des Kyraliens qui nous ont envahis après coup. J'imagine qu'ils ont quelque peu enjolivé la réalité en nous la dépeignant. (Le roi haussa les épaules.) Alors, à votre avis, d'où vient cette idée que votre capitale a été rasée ?

— Des cartes et des bâtiments, répondit Dannyl. Il ne reste à Imardin aucune construction vieille de plus de quatre siècles, et les rares cartes en notre possession datées d'avant les Guerres sachakaniennes montrent une topographie très différente.

— Dans ce cas, vous devriez chercher ce qui s'est passé il y a

quatre siècles, conclut le roi. Imardin a-t-elle été le cadre d'une autre bataille à cette époque ? A-t-elle subi une catastrophe telle qu'un incendie ou inondation ?

Dannyl hocha la tête.

— Oui, mais peu de magiciens pensent que ce fut assez grave pour détruire la ville. La plupart des archives de cette époque ont disparu.

Il s'interrompit, espérant que le roi ne réclamerait pas de détails. L'événement auquel il se référait était l'histoire de Tagin l'apprenti fou, qui expliquait pourquoi la magie noire avait été bannie par la Guilde. Dannyl rechignait à rappeler au souverain sachakanien que la plupart des magiciens de la Guilde n'apprenaient pas la magie noire.

— Si cette catastrophe a été assez grave pour raser une grande ville, il est logique qu'elle ait également détruit les archives qui se trouvaient dans la ville en question, fit remarquer le roi.

Dannyl acquiesça.

— Mais la Guilde ne fut pas détruite. J'ai trouvé de nombreuses références à sa bibliothèque, qui était manifestement très riche.

— Ces ouvrages ont peut-être été emportés ailleurs.

Dannyl fronça les sourcils. *J'imagine que Tagin a pu faire venir au palais les livres de la bibliothèque de la Guilde. Il n'était qu'un apprenti, et probablement désireux de combler les lacunes de son enseignement. J'ai toujours supposé que les livres avaient été détruits délibérément. Mais s'ils l'ont été à la mort de Tagin...*

— Je suis surpris que l'histoire kyralienne soit si imprécise. Cela dit, la nôtre aussi a ses lacunes. Venez par ici.

Le roi entraîna Dannyl et Ahati dans une petite pièce ronde toute de pierre polie. Il n'y avait pas d'autre accès, et au centre se dressait une colonne qu'on aurait dite tronquée à hauteur de taille.

— Quelque chose d'important se tenait jadis sur ce piédestal, dit le roi en caressant son sommet lisse. Nous ignorons de quoi il s'agissait, mais nous savons deux choses : c'était un artefact de pouvoir politique ou magique, et la Guilde nous l'a volé.

Dannyl dévisagea le vieil homme, puis reporta son attention sur le piédestal. *La pierre de réserve mentionnée dans ce fameux passage qu'a recopié Lorkin ?* L'air grave, le roi sachakanien observait la réaction de l'historien.

— J'ai trouvé une référence à un artefact volé dans ce palais, révéla Dannyl. Mais je n'en avais jamais entendu parler avant de venir au Sachaka. Et le passage que j'ai lu indiquait que l'objet avait été dérobé aux magiciens de la Guilde qui se trouvaient ici.

Le roi haussa les épaules.

— Je ne fais que vous répéter ce que prétend le folklore du palais. Quant à nos archives, elles mentionnent seulement qu'un objet appelé « pierre de réserve » aurait été volé par un magicien de la Guilde. (Des

deux mains, il tambourina sur le sommet du piédestal.) Peu de temps après, le désert fit son apparition. Certains pensent que la disparition du talisman aurait dissipé une sorte de protection magique qui maintenait cette région fertile.

— Ça, c'est une idée intéressante, l'approuva Dannyl.

Et qui intriguera sûrement Lorkin.

— On m'a dit que des tentatives avaient été faites pour restaurer la fertilité de la région, mais quelles avaient toutes échoué.

Le roi haussa les sourcils.

— Oh ! oui. Des tas de magiciens s'y sont essayés, et ils s'y sont tous cassé les dents. Même si nous savions comment remettre en place cette fameuse protection, je soupçonne que ce serait une tâche trop énorme pour une poignée de magiciens. Il en faudrait des milliers. (Il eut un sourire désabusé.) Et le Sachaka n'a plus des milliers de magiciens à sa disposition. Et même si c'était le cas, tenter de les unir reviendrait à tenter d'empêcher le soleil de se lever ou la marée de se retirer.

Dannyl acquiesça.

— Cependant, il n'y avait qu'un seul talisman, n'est-ce pas ? Parfois, il suffit d'un homme et d'un peu de savoir pour accomplir de grandes choses.

Le roi grimaça.

— Certes. Et parfois, il suffit d'un homme et d'un peu de savoir pour causer d'énormes dégâts. (Il s'écarta du piédestal et désigna la porte.) Par chance, vous ne me semblez pas être ce genre d'homme, ambassadeur Dannyl.

— Je suis ravi que vous le pensiez.

Le vieil homme gloussa.

— Et moi donc. Venez : il est temps que je vous montre ma bibliothèque.

Depuis son siège situé très haut dans les gradins du hall de la Guilde, Sonea regarda la pièce se remplir de magiciens. Quelques taches de pourpre, de rouge et de vert s'étaient formées parmi l'assemblée – un phénomène récent. Les magiciens issus des Maisons tendaient à s'asseoir avec leur famille et ses alliés plutôt qu'avec les autres membres de leur discipline, ce qui produisait un mélange de couleurs. Mais les magiciens issus des classes sociales inférieures se liaient généralement d'amitié avec leurs camarades, d'où des agglomérations de robes de même teinte à certains endroits de la salle.

Comme les retardataires gagnaient rapidement leur place, Sonea prit une grande inspiration et la relâcha lentement. *Comment vont-ils voter aujourd'hui ? Laisseront-ils parler leur crainte que les « pouilleux » se rebellent contre la Guilde si les lois demeurent trop restrictives ? Seront-ils*

poussés par la peur que certains groupes criminels acquièrent trop d'influence sur les magiciens et les novices ? Ou voudront-ils abolir la règle pour pouvoir eux-mêmes profiter des maisons de plaisir et jouir des divertissements contrôlés par les voleurs – voire poursuivre leurs propres activités illégales avec un moindre risque de découverte ?

Un gong résonna. Baissant les yeux, Sonea vit Osen s'avancer. Le brouhaha diminua rapidement, et quand toutes les voix se furent tues, l'administrateur commença.

— Nous sommes réunis aujourd'hui pour décider d'accéder ou non à la requête déposée par le seigneur Pendel, et réclamant l'abolition de la règle qui stipule que « nul magicien et nul novice ne doit entretenir de relations avec des criminels et des gens de basse extraction ». J'ai décidé que cette question devait être soumise au vote de l'ensemble de la Guilde. À présent, je réclame que les partisans de l'abolition de la règle résument leur position et leurs arguments. Seigneur Pendel, nous vous écoutons.

Le jeune homme, qui s'était jusque-là tenu sur un côté de la pièce, s'avança et fit face à son auditoire.

Sonea l'écouta attentivement. Elle avait eu beaucoup de mal à le convaincre de proposer un compromis à la Guilde, et n'était toujours pas entièrement sûre qu'il se résolve à le faire. Pendel commença par souligner tous les cas dans lesquels la règle n'avait servi à rien ou avait été appliquée injustement. Puis il réfuta un par un les arguments de l'opposition. Enfin, il dépeignit une Guilde plus unie après l'abolition de la règle.

Sonea se rembrunit. *Il va conclure sans même suggérer la possibilité d'un compromis.*

— Toute loi destinée à empêcher les magiciens et les novices de tremper dans des entreprises criminelles – et il me semble évident qu'il en faut une – devrait être conçue dans cette intention explicite. Ce qui, comme je viens de vous le démontrer, n'est pas le cas de la règle actuelle. Cette règle est inefficace ; c'est pourquoi il faut l'abolir.

Je suppose que le message est présent, bien que de manière très subtile, songea Sonea. Voyons maintenant si Regin va tenir sa part de notre marché.

Tandis que le seigneur Pendel s'inclinait devant son auditoire et retournait à sa place, l'administrateur Osen clama :

— J'appelle maintenant le seigneur Regin pour résumer la position et les arguments des opposants à l'abolition de la règle.

Regin s'avança. S'il était déçu par la tiédeur des efforts de Pendel pour suggérer un compromis, il n'en laissa rien paraître. Faisant face à la salle, il prit la parole.

Sachant ce qu'elle savait au sujet de la corruption qui sévissait parmi les novices issus des classes fortunées, Sonea ne put s'empêcher

d'admirer l'habileté avec laquelle Regin évitait de dire quoi que ce soit qui eût permis d'identifier les coupables et les victimes. Malgré cela, il ne rechigna pas à affirmer que cette corruption existait, et Sonea n'entendit que de très rares protestations s'élever depuis l'auditoire.

Je regrette de ne pas avoir pu lui fournir une preuve des effets permanents du poerri sur les magiciens. Ç'aurait pu nous aider à convaincre la Guilde que la règle doit être amendée et non abolie.

Comme Regin concluait, Sonea sentit son cœur manquer un battement. Lui non plus n'avait pas suggéré de compromis. Mais sa manière de formuler les choses suggérait bel et bien que la règle était inefficace en l'état. C'était une modification ténue de sa position – mais ni plus grande ni plus petite que celle de Pendel.

Avait-il anticipé ce qui se passerait, ou a-t-il rectifié son discours au dernier moment en réponse à celui de Pendel ? Ou encore, avait-il préparé plusieurs conclusions pour parer aux différentes éventualités ? Sonea secoua la tête. *Je suis bien contente de ne pas m'être trouvée à sa place.*

— Maintenant, vous avez dix minutes pour discuter entre vous, annonça Osen.

Le gong sonna une deuxième fois, et le hall se remplit aussitôt de bruits de voix. Sonea pivota sur son siège pour observer et écouter les hauts mages.

Au début, aucun d'eux ne dit rien. Tous semblaient hésitants et indécis. Puis le haut seigneur Balkan soupira.

— Les deux camps ont des arguments valables, déclara-t-il. L'un de vous penche-t-il plus nettement d'un côté ou de l'autre ?

— Je suis pour le maintien de la règle, répondit dame Vinara. Le moment est mal choisi pour relâcher notre contrôle sur les magiciens. La corruption n'a jamais été aussi forte à Imardin, et nous en préserver est d'autant plus difficile que désormais, tous les membres de la Guilde ne possèdent plus les mêmes forces et les mêmes faiblesses.

Sonea réprima un sourire. *« Les mêmes forces et les mêmes faiblesses ».* Une façon pleine de tact de souligner que nous venons de milieux différents, sans donner l'impression que certains valent mieux que d'autres.

— Mais il est clair que cette règle est injuste, la contra le seigneur Peakin. Nous risquons, dans le meilleur des cas, de perdre des talents dont nous aurions grand besoin, et dans le pire... une rébellion ouverte.

— Je pense que le seul problème, c'est la façon dont la règle est appliquée, répliqua dame Vinara.

— Ça m'étonnerait que les pouilleux acceptent la promesse que nous nous montrerons plus équitables à l'avenir, fit remarquer le seigneur Erayk. Ils réclameront quelque chose de plus radical. Un vrai changement.

— Un vrai changement me paraît une bonne solution, l'approuva Peakin. Ou une classification. Après tout, qu'est-ce que ça signifie : « gens de basse extraction » ? (Il haussa les sourcils et regarda autour de lui.) Qu'on les a déterrés comme des tubercules ? La fréquentation de légumes n'est pas une raison suffisante pour qu'un magicien soit puni.

Il y eut quelques gloussements.

— Magicienne noire Sonea.

Sonea sentit son cœur se serrer en reconnaissant la voix de Kallen. Par-dessus la tête du haut seigneur Balkan, elle dévisagea son confrère.

— Oui ?

— Vous vous êtes entretenue avec des représentants des deux camps. Qu'en avez-vous conclu ?

À présent, tout le monde la regardait en attendant sa réponse. Sonea prit le temps de réfléchir à la meilleure manière de la formuler.

— Je suis favorable à une modification de la règle. À un retrait de toute référence à des « gens de basse extraction », ce qui non seulement allégerait les restrictions qui pèsent sur les novices des classes inférieures et diminuerait les injustices commises à leur rencontre, mais accentuerait le terme « criminels » et mettrait en évidence le fait que c'est bien avec eux que nous voulons empêcher les membres de la Guilde de s'associer.

A sa grande consternation, aucun des hauts mages ne parut surpris – pas même Rothen. *De toute évidence, ils s'attendaient que j'adopte cette position. J'espère que c'est à cause de son équité, et pas parce que j'ai grandi dans les Taudis.*

— Même avec cet amendement, la règle demeurerait ambiguë. Qu'est-ce qu'un criminel ou une activité criminelle, au juste ? lança Erayk.

— Le roi pourrait ne pas apprécier que vous qualifiiez ses lois d'ambiguës, gloussa Peakin. Ses lois sont claires sur la nature du crime.

— Je suis d'accord sur le fait qu'il faudrait définir ce qui constitue un crime, intervint dame Vinara. À l'heure actuelle, il nous est difficile d'empêcher les criminels de profiter des magiciens lorsque ceux-ci se trouvent dans leurs maisons de plaisir. Ils peuvent les pousser à s'endetter grâce au jeu, leur troubler l'esprit avec de l'alcool, les remercier en leur offrant des catins ou les empoisonner en leur faisant consommer du poerri. Si j'avais mon mot à dire, la vente de poerri serait un crime.

— Pourquoi le poerri en particulier ? s'enquit le seigneur Telano. Ses effets sont plus ou moins les mêmes que ceux de l'alcool, et je suis sûr qu'aucun de nous ne voudrait que boire du vin devienne illégal.

Il jeta un coup d'œil à la ronde, et beaucoup de ses pairs hochèrent la tête en signe d'assentiment.

— Le poerri fait beaucoup plus de dégâts, rétorqua dame Vinara.

— Mais encore ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre, puis secoua la tête en entendant le gong signaler la fin de la période de discussion.

— Venez au quartier des guérisseurs, ou rendez-vous dans l'un des dispensaires de la magicienne noire Sonea, et vous verrez.

Le cœur de Sonea manqua un battement. Vinara s'était-elle renseignée sur les effets du poerri depuis qu'elle lui en avait parlé ? Elle dévisagea la vieille femme, mais celle-ci regardait Telano qui s'était détourné, l'air renfrogné.

Je me demande pourquoi il est si contrarié par la position de Vinara. En tant que guérisseur, il a forcément constaté par lui-même les ravages du poerri sur ses victimes, même s'il ne s'est pas rendu compte que les dommages pouvaient être permanents. Je dois m'intéresser de plus près à notre chef des études médicales et il faut que j'aie une nouvelle conversation avec dame Vinara.

L'administrateur Osen annonça que la discussion était terminée, et tous regagnèrent leur siège.

— Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter sur le sujet – quelque chose qui n'ait pas déjà été dit ? demanda-t-il.

Trois magiciens levèrent la main et furent appelés à se présenter devant leurs pairs. Le premier suggéra que les magiciens soient soumis aux mêmes lois que les Kyraliens ordinaires, et que les règles de la Guilde soient entièrement levées. Le deuxième déclara que la règle en cause devait être amendée de façon à interdire aux magiciens de s'impliquer dans des activités criminelles et d'en tirer un quelconque bénéfice – ce qui suscita un murmure pensif. Le dernier affirma seulement que c'était au roi de trancher.

— Le roi décide des lois. Mais il reconnaît et accepte le fait que c'est à la Guilde qu'il appartient d'édicter ses règles internes, lui assura Osen. (Il se tourna vers les gradins.) L'un des hauts mages a-t-il quelque chose à ajouter ?

Personne n'avait encore proposé la modification très simple qui consisterait à enlever la mention « gens de basse extraction ». Sonea prit une grande inspiration et ramena ses pieds sous elle pour se lever.

— Oui, moi, répondit le haut seigneur Balkan.

Sonea lui jeta un coup d'œil et se détendit. Il se leva.

— Un minuscule changement peut faire une grosse différence. Je suggère que nous nous contentions de supprimer la mention « gens de basse extraction », qui est ambiguë et ouverte à des interprétations injustes.

Osen acquiesça.

— Merci. (De nouveau, il s'adressa à l'ensemble de l'auditoire.) A moins que la majorité désapprouve, nous disposons donc de quatre choix : abolir entièrement la règle, la conserver telle quelle, l'amender pour supprimer la mention « gens de basse extraction », ou transformer « frayer avec des criminels et des personnes de basse extraction » en « s'impliquer dans des activités criminelles et en tirer un quelconque bénéfice ». Si la majorité vote en faveur d'un amendement, nous procéderons à un nouveau vote pour déterminer quelle mention sera modifiée. Maintenant, formez vos globes lumineux et mettez-les en position.

Invoquant un peu de pouvoir, Sonea créa un globe de lumière qu'elle propulsa à la verticale, l'envoyant rejoindre sous le plafond du hall de la Guilde le petit nuage d'autres globes appartenant aux hauts mages. Des centaines de lumières imitèrent bientôt la sienne, formant une nuée éblouissante.

— Que ceux qui souhaitent l'abolition pure et simple de la règle fassent passer leur globe au bleu, ordonna Osen. Que ceux qui souhaitent amender la règle le fassent passer au vert. Que ceux qui veulent la conserver telle quelle le fassent passer au rouge.

La nuée d'une blancheur étincelante se para de couleurs vives. Sonea plissa les yeux. *Il n'y a pas beaucoup de rouges. Un peu plus de bleus que de rouges. Mais de toute évidence, les verts sont les plus nombreux.* Elle commença à espérer.

— A présent, que ceux qui sont partisans de supprimer la mention « gens de basse extraction » placent leur globe à l'avant du hall, et que ceux qui sont partisans de transformer « frayer avec des criminels et des personnes de basse extraction » en « s'impliquer dans des activités criminelles et en tirer un quelconque bénéfice » le placent dans le fond.

Les globes lumineux fusèrent dans différentes directions. Il y eut un long silence tandis que, la tête levée, Osen les dénombrait en remuant les lèvres. Puis il se tourna vers les hauts mages.

— Combien avez-vous compté de chaque côté ?

— Soixante-quinze dans le fond, soixante-neuf sur le devant, répondit le seigneur Telano.

Sonea sentit son souffle se bloquer dans sa gorge. *Mais ça signifie que...*

Osen acquiesça.

— J'obtiens les mêmes chiffres que le seigneur Telano. (Il fit face à l'auditoire.) La Guilde a voté. Nous allons amender la règle et interdire aux magiciens de « s'impliquer dans des activités criminelles et d'en tirer un quelconque bénéfice ».

Observant les globes lumineux qui flottaient dans les airs, Sonea les vit disparaître l'un après l'autre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus

qu'un : le sien. Elle l'éteignit et regarda Regin, dont le visage exprimait tout ce qu'elle-même ressentait. De la surprise. De la perplexité.

Ils ont voté pour une option présentée au dernier moment, qui change complètement la teneur de la règle. Qui rétrécit son champ d'action et, en même temps, précise son objectif. Les magiciens et les novices ne pourront plus être punis parce qu'ils fréquentent des maisons de plaisir, puisque désormais il ne leur est plus interdit de s'associer avec des criminels. Mais ils ne pourront pas se laisser entraîner dans des activités criminelles, ce que la règle cherchait à éviter en premier lieu.

Regin leva les yeux vers elle et haussa légèrement les sourcils. Sonea écarta les mains en signe d'incompréhension et d'impuissance. Comme Regin tournait la tête, elle suivit la direction de son regard. Il observait Pendel, qui souriait et agitait la main pour saluer ses partisans.

Pour lui, c'est du pareil au même, songea Sonea. Il n'espérait pas en obtenir tant. Mais Regin paraît soucieux. Misère. Je n'arrive pas à croire que j'ai hâte de le retrouver en privé pour lui demander ce qu'il pense de tout ça.

Mais elle n'aurait jamais cru qu'elle tiendrait compte de son avis un jour, et encore moins qu'elle comploterait avec lui.

Je suppose que c'est le prix à payer quand on s'implique dans la politique de la Guilde. Tout à coup, on est obligé de se montrer poli envers ses vieux ennemis. Mais la décision est prise à présent. Plus rien ne m'oblige à m'entretenir avec Regin si je ne le souhaite pas.

Elle baissa de nouveau les yeux vers lui. Oui, il semblait bien soucieux. Elle poussa un soupir.

J'imagine qu'une conversation de plus ne me tuera pas.

VISITEURS NOCTURNES

La pièce était ronde comme l'intérieur d'une sphère. Ou le dôme de la Guilde, songea Lorkin. On est déjà rentrés à la maison ?

Une grosse pierre gisait dans le fond, au point le plus bas de la surface incurvée. Elle faisait la taille d'un enfant roulé en boule, mais quand Lorkin tendit la main pour la prendre, elle se révéla assez petite pour tenir dans le creux de sa paume. Lorsque le jeune homme referma ses doigts dessus, elle continua à rétrécir et disparut.

Oh non ! j'ai trouvé la pierre de réserve, et je l'ai de nouveau perdue ! Je l'ai détruite. Quand les Sachakaniens l'apprendront, ils seront furieux ! Ils nous tueront, Dannyl et moi !

Pourtant, sa peur s'estompa très vite. Il se sentait bien. Très bien, même. Comme si les draps de son lit caressaient sa peau et faisaient plus ample connaissance avec des parties de son corps qui...

Soudain, il fut parfaitement réveillé.

Quelqu'un d'autre se trouvait dans son lit, tout près de lui. Accroupi dessus, même. Une peau douce frottait contre la sienne. Un parfum agréable chatouillait ses narines. Un souffle frôlait son oreille. Il ne voyait rien : il faisait un noir d'encre dans sa chambre. Mais la respiration qu'il entendait provenait incontestablement de la gorge d'une femme.

Tyvara !

Il sentait que la jeune femme était nue. Elle s'assit sur lui. Il aurait dû réagir, la repousser – au lieu de ça, un frisson d'excitation le parcourut. Elle en profita pour le guider en elle, et le plaisir de la pénétration arracha un hoquet à Lorkin. *Traître*, tança-t-il son corps. *Je devrais l'arrêter*. Mais il ne fit pas le moindre geste. *Ce n'est pas comme si elle n'était pas consentante*, ne put-il s'empêcher de penser.

Il songea brièvement à leur conversation, à la femme forte et intelligente qu'il avait aperçue sous cette soumission forcée. *Elle te plaît*, se dit-il comme pour se rassurer. *Elle te plaît vraiment. Du coup, pourquoi ne coucherais-tu pas avec elle ?* Mais il avait de plus en plus de mal à réfléchir. Des vagues d'extase dissolvaient ses pensées à peine formées.

La respiration et les mouvements de la jeune femme s'accéléraient, et les sensations de Lorkin s'intensifièrent. Renonçant à tenter de réfléchir, il s'abandonna. Puis le corps de sa partenaire se raidit. Comme elle arquait le dos, sa poitrine se détacha du torse de Lorkin, qui sourit. *Ça prouve au moins qu'elle aime ça, elle aussi.* Un cri étouffé résonna au-dessus de lui.

Étouffé ?

Soudain, une vive lumière éblouit Lorkin. Il plissa les yeux en attendant que sa vision s'y accoutume, puis réalisa deux choses.

Une main recouvrait la bouche de la femme qui le chevauchait.

Et la femme qui le chevauchait n'était pas Tyvara.

Une autre femme les surplombait, l'inconnue et lui. Lorkin sursauta. Ça, c'était Tyvara. Mais une grimace sauvage déformait ses traits. Elle luttait pour maîtriser l'inconnue, qui se débattait et émettait toujours des sons étouffés.

Quelque chose de chaud et de mouillé goutta sur le ventre de Lorkin. Il baissa les yeux. Un liquide rouge coulait depuis le dos de l'inconnue et le long de son flanc.

Du sang !

Celui du jeune homme se glaça dans ses veines. Puis l'horreur de la situation lui rendit ses forces. Repoussant les deux femmes, il s'écarta précipitamment d'elles. La main de Tyvara glissa de la bouche de l'inconnue. Déséquilibrée, Tyvara faillit tomber du lit. L'inconnue roula sur le côté et planta son regard dans celui de Tyvara.

— Toi ! Mais... il doit mourir. Tu... (Du sang coula de sa bouche. Elle toussa et se recroquevilla de douleur. Alors même qu'elle s'affaiblissait rapidement, la haine fit étinceler ses yeux.) Tu es une traîtresse envers ton peuple ! cracha-t-elle.

— Je t'avais prévenue que je ne te laisserais pas le tuer. Tu aurais dû écouter mon avertissement et partir.

L'inconnue ouvrit la bouche pour répliquer, mais un spasme la parcourut. Tyvara lui saisit le bras.

Cette femme agonise, comprit Lorkin. J'ignore ce qui se passe, mais je ne peux pas la laisser mourir. Il projeta de la magie pour envelopper Tyvara et l'empêcher de s'interposer. Sautant sur le lit, il tendit les mains vers l'inconnue...

... et se sentit repoussé par un autre pouvoir qui brisa sa gangue invisible et l'envoya s'écraser sur le sol de pierre.

Sonné, Lorkin resta un moment à terre. *De la magie. Qui venait de Tyvara. Ce n'est pas une simple esclave. Et... Aïe !*

— Je suis désolée, seigneur Lorkin.

Levant les yeux, il vit Tyvara debout près de lui. Puis il regarda l'autre esclave qui restait immobile, le dos tourné vers lui. Il reporta son regard sur Tyvara. *Je me demande à quel point elle est puissante.* Il la

détailla, sceptique. *Est-ce une magicienne noire sachakanienne ? Mais ici, ils n'enseignent pas la magie aux femmes. Enfin, je suppose qu'ils pourraient le faire s'ils avaient besoin d'une espionne...*

— Cette femme était sur le point de vous tuer, dit Tyvara.

Lorkin ne réagit pas.

— Ce n'est pas l'impression que j'avais.

Tyvara eut un sourire sans joie.

— Pourtant, elle l'était. C'est pour cela qu'on l'a envoyée ici. Vous avez eu de la chance que j'arrive à temps pour l'arrêter.

Elle est folle, songea Lorkin. Mais elle était aussi magicienne, détentrice d'un pouvoir de niveau indéterminé. Mieux vaudrait la raisonner que tenter d'appeler au secours. Et il aurait plus de chances de la raisonner s'il ne restait pas avachi par terre, complètement nu.

Il se redressa lentement, et Tyvara ne fit rien pour l'en empêcher. La femme qu'elle avait poignardée fixait les yeux sur le plafond – ou un point situé au-delà. Elle ne voyait rien, et ne verrait plus jamais rien. Lorkin frissonna.

Reculant vers la patère à laquelle étaient suspendus les vêtements que les esclaves avaient nettoyés et laissés là pour lui, il se saisit d'un pantalon. Du sang barbouillait son ventre. Il l'essuya à l'aide de la serviette que les esclaves lui portaient chaque soir avec une cuvette remplie d'eau, afin qu'il puisse se laver le matin.

— A voir votre mine sceptique, j'imagine que vous n'avez jamais entendu parler de la Mort de l'Amant, dit Tyvara. C'est une forme de haute magie. Lorsque quelqu'un atteint l'apogée du plaisir, sa protection naturelle contre la magie invasive défaille. Sa partenaire peut alors lui arracher tout son pouvoir – et sa vie. Les hommes sachakaniens connaissent l'existence de la Mort de l'Amant et s'en méfient, mais ils ignorent comment l'exécuter. Autrefois, ils le savaient, mais ce savoir s'est perdu quand ils ont cessé d'enseigner la magie aux femmes.

— Tu es une femme, fit remarquer Lorkin en enfilant son pantalon. Comment se fait-il donc que tu connaisses la magie ?

Tyvara sourit.

— Les hommes ont cessé d'enseigner la magie aux femmes. Mais les femmes ont continué.

— Toi aussi, tu sais faire ce truc, la Mort de l'Amant ?

Le carnet de notes de Lorkin et la gemme de sang de sa mère étaient posés sur la table. Il saisit la bague en tendant la main vers sa surrobe, espérant que Tyvara ne remarquerait pas son geste, et la garda dans sa paume pendant qu'il s'habillait. Puis il prit son carnet de notes, le glissa dans la poche intérieure de ses robes et laissa tomber la gemme de sang en même temps.

— Oui. Bien que ça ne soit pas ma méthode d'assassinat préférée.

Tyvara tourna la tête vers l'inconnue. Suivant la direction de son regard, Lorkin détailla le corps. *Si Tyvara connaît une forme de haute magie, il y a de grandes chances quelle en connaisse d'autres. Et donc, qu'elle soit beaucoup, beaucoup plus puissante que moi.*

— Qui es-tu vraiment ? Pas une simple esclave, de toute évidence.

— Je suis une espionne. On m'a envoyée pour vous protéger.

— Qui ça, « on » ?

— Je ne peux pas vous le dire.

— Mais qui que soit cette personne, il ou elle veut que je reste en vie ?

— Oui.

Lorkin détaillait toujours le cadavre.

— Tu... Tu l'as tuée pour me sauver.

— Oui. Si je ne vous avais pas surpris en pleine action, c'est vous qui seriez mort cette nuit. (Tyvara soupira.) Je m'excuse. J'ai commis une erreur. Je pensais que vous étiez en sécurité. Après tout, vous m'avez dit vous-même que vous n'aviez pas l'intention de coucher avec une esclave. Je n'aurais pas dû vous croire.

Lorkin sentit le rouge lui monter aux joues.

— Je n'avais pas l'intention de le faire.

— Vous ne vous débattiez pas avec beaucoup de conviction, le railla Tyvara.

— Il faisait noir. J'ai cru que c'était...

Lorkin se ressaisit. Tyvara n'était pas la personne pour laquelle il l'avait prise. C'était une magicienne noire, une espionne, et elle venait d'admettre qu'elle avait des méthodes d'assassinat préférées. Lui révéler qu'il la trouvait attirante n'était peut-être pas l'idée du siècle. *D'autant que je ne suis pas certain d'aimer la personne qu'elle est vraiment.*

Les yeux de la jeune femme étaient plus noirs que jamais. Ils se plissèrent.

— Vous avez cru que c'était qui ?

Lorkin détourna la tête, puis se força à soutenir son regard.

— Quelqu'un d'autre. Je n'étais qu'à moitié réveillé. J'ai cru que je rêvais.

— Vous devez faire des rêves très intéressants et très agréables, commenta sèchement Tyvara. Maintenant, prenez vos affaires.

— Mes affaires ?

— Ce que vous ne voulez pas abandonner ici.

— Je m'en vais ?

— Oui. (Elle regarda de nouveau la femme morte.) Quand les gens qui l'ont envoyée découvriront qu'elle a échoué, ils enverront quelqu'un d'autre finir le travail. Et me tuer en même temps que vous. Ni vous ni moi ne sommes plus en sécurité ici, et j'ai besoin de vous vivant.

— Et D... l'ambassadeur Dannyl ? bredouilla Lorkin.

Tyvara sourit.

— Il n'a rien à craindre.

— Comment peux-tu en être si sûre ?

— Parce qu'il n'est pas le fils de l'homme auquel ces gens en veulent.

Surpris, il se figea. *Mère avait-elle vu juste ? Elle était persuadée que quelqu'un s'en prendrait à moi pour ce qu'elle et mon père ont fait.*

— Dépêchez-vous. (Elle se dirigea vers la porte.) Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Lorkin ne bougea pas. *Puis-je la croire ? Ai-je le choix ? Elle connaît la magie noire. Elle peut probablement m'obliger à l'accompagner. Et si elle voulait ma mort, pourquoi m'aurait-elle sauvé ? A moins qu'elle ait menti, et qu'elle vienne juste de tuer une esclave innocente pour me convaincre de... quelque chose.*

Puis il se souvint de l'expression sur le visage de l'inconnue quand elle avait vu Tyvara. « Mais... il doit mourir », avait-elle protesté. Confirmant ainsi qu'elle était venue pour tuer Lorkin. « Tu es une traîtresse envers ton peuple », avait-elle également dit à Tyvara. Par « ton peuple », entendait-elle « le peuple sachakanien » ?

Soudain, les appréhensions de sa mère devinrent beaucoup plus réalistes aux yeux de Lorkin. *Du moins Tyvara semble-t-elle me vouloir vivant. Si je reste ici, qui sait ce qui m'arrivera ? D'après elle, quelqu'un d'autre essaiera de me tuer...*

Il était dans la panade. Mais qu'avait-il décidé après l'audience ? Que quelques ennuis qu'il puisse s'attirer, il trouverait le moyen de les régler seul. Soupesant les options qui s'offraient à lui, il choisit celle qui lui paraissait la meilleure.

Il promena un regard à la ronde. Avait-il besoin d'autre chose ? Non. Il avait la bague de sa mère. Il se dirigea vers Tyvara.

— Je suis prêt.

La jeune femme hocha la tête et se tourna vers la porte. Elle jeta un coup d'œil dans le couloir.

— Alors, pourquoi ces gens en veulent-ils à mon père ? s'enquit Lorkin.

Tyvara leva les yeux au ciel.

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer.

— Je savais que tu dirais ça.

— Mais je le ferai plus tard.

— Je te rappellerai cette promesse.

Fronçant les sourcils, la jeune femme posa un doigt sur ses lèvres pour intimer à Lorkin de se taire. Puis elle lui fit signe de la suivre et se faufila silencieusement dans les couloirs obscurs de la maison de la Guilde.

Autrefois, Cery se serait passé de lumière pour se déplacer dans les zones les plus familières de la route des voleurs. Il n'y avait que très peu de danger de tomber sur un assassin dans le noir, car seuls ceux qui avaient l'approbation des voleurs pouvaient utiliser le réseau de passages souterrains, et la trêve entre voleurs interdisait de commettre en ces lieux tout meurtre non approuvé au préalable.

Aujourd'hui, il n'y avait plus de trêve qui vaille, et n'importe qui pouvait emprunter la route. Celle-ci était devenue si dangereuse que très peu de gens osaient s'y aventurer, ce qui, de façon assez ironique, rendait les zones désertes d'autant plus sûres. Et les histoires de monstres et de rongeurs géants dissuadaient les explorateurs, à l'exception des plus hardis.

Tout de même, je ne descendrais plus ici sans lumière, songea Cery en approchant d'un coin. Son cœur battait un peu trop vite depuis que Gol et lui se trouvaient dans les souterrains. Il ne recouvrerait pas son rythme normal avant qu'ils en soient sortis. Jetant un coup d'œil de l'autre côté du mur, Cery leva sa lampe et éprouva une nouvelle vague de soulagement en constatant que le tunnel au-delà était inoccupé. Puis il comprit que ce qu'il avait pris pour le virage suivant était en réalité des gravats qui bloquaient le passage. Soupissant, il se tourna vers Gol.

— Encore un éboulis.

Son garde du corps haussa les sourcils.

— La voie était dégagée la dernière fois.

— En effet. (Cery leva les yeux vers le plafond. Il frémit en apercevant une fissure dans la maçonnerie.) Plus personne n'entretient ces passages. Il va falloir contourner l'obstacle.

Ils revinrent sur leurs pas, et Cery prit à droite. Gol hésita avant de le suivre.

— On ne s'approche pas un peu trop...

— ... de la Cité des Crapoteux ? finit Cery à sa place. Si. Mieux vaut la boucler.

Les Crapoteux étaient un groupe de gamins des rues qui s'étaient réfugiés dans les tunnels après que leur quartier des Taudis eut été colonisé par de nouvelles rues et de nouveaux bâtiments. Ils s'étaient installés sous terre, ne remontant à la surface que pour voler de la nourriture. D'une façon ou d'une autre, ils avaient survécu et grandi, et ils s'étaient multipliés dans les ténèbres. A présent, ils défendaient leur territoire avec une férocité sauvage.

Une fois, le voleur qui régnait sur la partie de la ville située à l'aplomb de la Cité des Crapoteux avait essayé d'en prendre le contrôle. Quelques jours plus tard, les égouts avaient vomi son corps et celui de ses hommes. Après ça, les gens de la surface s'étaient mis à

déposer de la nourriture près des accès connus à la route des voleurs dans l'espoir de s'attirer les faveurs des Crapoteux.

À l'entrée de chaque tunnel, Cery levait sa lampe et examinait la maçonnerie. Les Crapoteux peignaient toujours un symbole sur les murs à la limite de leur territoire. Cery ne cessa de chercher des signes de leur présence que lorsque Gol et lui se furent éloignés des frontières de la Cité. Ils ne tardèrent pas à être de nouveau confrontés à des effondrements provoqués par la décrépitude des tunnels ; mais bientôt, ils atteignirent l'ancienne entrée des passages situés sous la Guilde.

Celle-ci avait été détruite après l'invasion ichanie, aussi Cery avait-il dû faire creuser un autre tunnel. A titre de précaution, il avait prévu de faux accès et un tas d'impasses destinées à éloigner les explorateurs. Il s'arrêta pour ouvrir les yeux et les oreilles en quête d'observateurs éventuels, puis s'engagea dans le bon passage, Gol sur ses talons.

— Bonne chance, lui souhaita son garde du corps en s'arrêtant près de l'alcôve où il attendait Cery chaque fois que celui-ci rendait visite à Sonea.

— A toi aussi, répliqua son maître. Ne parle pas aux étrangers.

Gol émit un bruit vexé et leva sa lampe pour examiner l'alcôve. Balayant de la main quelques toiles de farens, il s'assit sur la corniche de pierre et bâilla. Cery se détourna et s'enfonça dans les tunnels qui passaient sous l'enceinte de la Guilde.

Comme partout ailleurs sur la route des voleurs, ces tunnels étaient en piteux état. Ils n'avaient jamais brillé par leur solidité, sauf du temps où le haut seigneur Akkarin les entretenait. Mais le magicien agissait en secret, aussi ne pouvait-il pas se procurer beaucoup de matériaux de construction de crainte d'éveiller les soupçons. Il s'était contenté de réutiliser les briques prélevées dans d'autres parties du dédale souterrain. Quant aux problèmes d'humidité et d'affaissement de sol, ils n'avaient jamais été résolus.

Je suis certain que la Guilde préférerait qu'on comble ces tunnels. Je les ferais bien réparer moi-même, mais si les magiciens le découvraient, ils ne réagiraient probablement pas très bien. Et je doute qu'ils accepteraient de croire que tout ce que je veux, c'est pouvoir rendre visite à Sonea de temps en temps.

Le cœur de Cery battait toujours un peu trop vite mais, cette fois, c'était la faute de l'excitation plutôt que de la peur. S'introduire furtivement dans l'enceinte de la Guilde lui procurait toujours une joie enfantine. Eviter les zones dangereuses et les éboulis compliquait sa progression, mais dès qu'il atteignait les fondations de l'université, les choses s'amélioraient.

Le tunnel qui conduisait de l'université au quartier des magiciens

était le plus dangereux, car il s'agissait du seul passage souterrain entre les deux bâtiments : une fosse bordée, des deux côtés, par une étroite corniche destinée à la maintenance. Mais Cery se doutait que personne ne l'entretenait plus depuis des années. De l'eau coulait depuis des fissures dans les murs et suintait du plafond incurvé.

Un jour, il s'effondrera, et les magiciens découvriront l'inconvénient olfactif de ne pas entretenir leurs voies d'évacuation des déchets.

En atteignant les fondations du quartier des magiciens, le passage s'élargissait quelque peu. Des nombres étaient gravés sous des ouvertures rectangulaires dans le plafond. Cery trouva celle qu'il cherchait, posa sa lampe à un endroit sec et escalada le mur jusqu'à l'ouverture.

C'était le moment le plus délicat. Les ouvertures se découpaient à la base d'un puits inutilisé qui débouchait sur le toit du bâtiment. De l'air frais circulait dans ce dernier en permanence. Cery avait deux hypothèses préférées : il s'agissait soit d'un système de ventilation destiné à empêcher l'atmosphère de devenir trop irrespirable dans les égouts, soit d'un vide-ordures conçu pour éviter d'empester tout le bâtiment.

Le puits était étroit mais – par chance – sec. Cery l'escalada lentement, en prenant son temps et en faisant de nombreuses pauses. *Un jour, je serai trop vieux pour ce genre d'acrobaties. Alors, je devrai entrer par la porte principale. Ou Sonea devra venir me voir.*

Enfin, il atteignit le mur derrière les appartements de sa vieille amie. Longtemps auparavant, il avait descellé les briques de tout un pan de mur pour exposer le lambris de l'autre côté. Il colla son œil contre le trou qu'il avait percé dans le bois.

Le salon était inoccupé et plongé dans le noir – comme toujours à cette heure de la nuit. Cery empoigna prudemment les poignées qu'il avait fixées à l'arrière du lambris, souleva et tourna. Le panneau céda avec un léger couinement. *La prochaine fois, il faudra que j'apporte de la cire pour y remédier*, songea Cery. Il enjamba l'ouverture et remit le panneau en place.

C'était pour lui une source de satisfaction et de fierté que Sonea ne l'ait jamais surpris en train de pénétrer dans ses appartements. Elle insistait pour qu'il ne lui révèle pas comment il s'y prenait. Moins elle en saurait, mieux ça vaudrait pour eux deux, affirmait-elle. Lui rendre visite n'était pas mortellement dangereux, mais ça pourrait valoir de gros ennuis à Sonea si la Guilde venait à le découvrir, et cette perspective tempérerait la joie enfantine de Cery.

Délibérément, le voleur fit un peu de bruit. Il se cogna contre les meubles et marcha sur une latte dont il savait qu'elle craquait. Puis il attendit. Mais Sonea ne sortit pas de sa chambre. Il s'approcha de la porte et l'entrebâilla. Le lit était encore fait et la pièce vide.

La déception acheva d'éteindre l'excitation de Cery. Il s'assit. C'était la première fois qu'il ne trouvait pas Sonea dans ses appartements. *Je n'avais même pas envisagé quelle puisse être absente. Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? Je l'attends ?*

Mais si elle revenait avec quelqu'un, cela risquait d'être embarrassant. Cery n'aurait pas le temps de s'échapper par le puits. Et ce dernier était trop inconfortable pour qu'il attende sa vieille amie dedans.

Jurant tout bas, il se leva et fouilla soigneusement dans les tiroirs. Il ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait : du papier et de quoi écrire. Il déchira un coin de la feuille, y dessina un minuscule ceryni (le rongeur dont il avait pris le nom) et le glissa sous la porte de la chambre de Sonea.

Puis il rebroussa chemin vers le mur du salon et entama son long voyage de retour.

L'esclave qui accueillit Dannyl à la porte de la maison de la Guilde fut particulièrement rapide à se prosterner. Mais trop de découvertes excitantes se bousculaient dans l'esprit de Dannyl, qui ne prit pas garde à ce qu'il racontait. Pendant le trajet de retour, il avait écrit dans son carnet tout ce qu'il avait pu se rappeler de ce que le roi lui avait dit au sujet de l'histoire sachakanienne mais, alors qu'il longeait le couloir menant à ses appartements, il se souvint de quelque chose qu'il avait oublié de noter.

Il faut que je m'assoie au calme pour tout coucher sur le papier. La nuit va être longue. Je me demande si Achatî pourrait s'arranger pour que j'aie ma soirée libre demain... Tiens, qu'est-ce que c'est ?

Dans la salle de réception, une mer d'esclaves recouvrait le sol en éventail depuis la porte. L'homme qui avait accueilli Dannyl à l'entrée de la maison de la Guilde les avait rejoints. C'était une vision tellement surréaliste qu'un instant l'historien en perdit l'usage de la parole.

— Relevez-vous, ordonna-t-il.

Un par un, les esclaves obéirent lentement. Dannyl vit des hommes et des femmes qu'il ne connaissait pas. Certains portaient des vêtements en toile robuste destinés à un travail en extérieur ; d'autres, un tablier en cuir constellé de taches de nourriture.

— Pourquoi êtes-vous tous ici ? les interrogea Dannyl.

Les esclaves échangèrent des coups d'œil interloqués, puis reportèrent leur attention sur l'homme qui avait accueilli Dannyl. Celui-ci se recroquevilla sur lui-même comme si leurs regards pesaient physiquement sur ses épaules.

— L-le seigneur Lorkin... Il est...

Dannyl sentit son cœur manquer un battement, puis accélérer. Il

avait dû se produire quelque chose de terrible pour justifier une prosternation si générale.

— Il est quoi ? Mort ?

L'homme secoua la tête, et le soulagement submergea Dannyl.

— Alors, quoi ?

— P-parti.

De nouveau, l'esclave se jeta à terre, et ses camarades l'imitèrent. Irrité, Dannyl prit une grande inspiration et se força à parler calmement.

— Parti où ?

— Nous l'ignorons, répondit l'homme d'une voix étranglée. Mais... il a laissé... dans sa chambre...

Il a laissé quelque chose dans sa chambre. Sans doute une lettre expliquant les raisons de son départ. Et pour une raison quelconque, les esclaves pensent que ça va me mettre en colère. Lorkin s'est-il décidé à rentrer en Kyralie ?

— Relevez-vous, ordonna Dannyl pour la deuxième fois. Tous. Et retournez à vos occupations habituelles. Non, attendez. (Les esclaves avaient commencé à se mettre debout. *J'aurai peut-être besoin de les interroger*) Restez ici. Toi, dit-il à l'homme qui l'avait accueilli à la porte, viens avec moi.

Le visage brun de l'esclave blêmit. En silence, il suivit Dannyl dans les couloirs de la maison de la Guilde jusqu'aux appartements de Lorkin. Des lampes étaient allumées tout autour du salon, et la mèche de l'une d'elles brûlait encore dans la chambre.

— Seigneur Lorkin ? appela Dannyl sans vraiment attendre de réponse.

Si Lorkin avait prévenu qu'il partait, il y avait peu de chances qu'il soit encore là. Pourtant, Dannyl se dirigea vers la chambre à coucher et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Ce qu'il vit lui glaça le sang dans les veines.

Une Sachakanienne nue gisait sur le lit, toute tordue de sorte que son visage était tourné vers le plafond alors quelle présentait son dos à Dannyl. Elle avait un regard fixe, aveugle. Autour d'elle, les draps étaient couverts de taches rouge-brun, dont certaines encore humides luisaient faiblement dans la pénombre. Il vit la blessure profonde dans son dos.

Dannyl fit volte-face et toisa sévèrement l'esclave qui l'avait accompagné.

— Qu'est-il arrivé ?

L'homme frémit.

— Je ne sais pas. Personne ne sait. Nous avons entendu des bruits. Des voix. Quand elles se sont arrêtées, nous sommes venus voir.

Son regard se posa sur le cadavre et s'en détourna très vite.

Est-ce Lorkin qui a fait ça ? voulait lui demander Dannyl. *Mais s'il ne sait pas ce qui s'est passé, il ne peut pas savoir si Lorkin est responsable de la mort de cette femme.* Aussi opta-t-il pour une autre question.

— Qui est cette femme ?

— Riva.

— C'était l'une des esclaves de cette maison ?

— O-oui.

— Est-ce que quelqu'un d'autre a disparu ?

L'homme fronça les sourcils, puis écarquilla les yeux.

— Tyvara.

— Une autre esclave ?

— Oui. Comme Riva. Une servante.

Dannyl pivota pour détailler de nouveau la victime. Cette Tyvara était-elle impliquée dans le meurtre, ou avait-elle subi le même sort que Riva ?

— Riva et Tyvara étaient-elles amies ? l'interrogea Dannyl. Les a-t-on déjà vues discuter ensemble ?

— Je... Je ne sais pas, bredouilla l'homme en regardant ses pieds. Je vais demander.

— Non, le contra Dannyl. Fais venir tes camarades ici. Qu'ils se mettent en file dans le couloir, et surtout, qu'ils ne parlent pas entre eux.

L'homme s'éloigna précipitamment. *Je suppose qu'ils ont déjà eu tout le temps de comploter et de se fabriquer des alibis. Mais comme ça, ils ne pourront pas modifier leur version des faits,* songea Dannyl.

Il devrait prévenir l'ashaki Achatî immédiatement. Les esclaves appartenaient au roi. Dannyl n'était pas sûr que le meurtre de l'une d'entre eux suscite beaucoup d'émotion. Le départ de Lorkin, en revanche... Surtout si le jeune homme avait été emmené contre son gré. Surtout s'il avait assassiné Riva.

Achatî voudra sans aucun doute interroger lui-même les esclaves. Il lira probablement dans leur esprit. Il est possible qu'il me dissimule certaines informations. Donc, je dois découvrir tout ce que je pourrai avant son arrivée.

Un frisson parcourut l'échine de Dannyl, lui faisant redresser le dos. *Est-ce une coïncidence si une des esclaves du roi a été assassinée le soir même où Amakira m'a enfin invité à lui rendre visite ?*

Lorkin avait-il tué cette femme ? Certainement pas. Mais c'en avait tout l'air. Avait-il agi en état de légitime défense ? *Je devrais chercher des indices avant que les hommes du roi débarquent.*

Pénétrant dans la chambre, Dannyl examina le cadavre de plus près. En plus de la blessure dans son dos, il remarqua une coupure peu profonde sur le bras de la femme. Quelques gouttes de sang séché souillaient encore sa peau.

Intéressant. Ça pourrait indiquer que quelqu'un a fait usage de magie noire. Dannyl se força à toucher la cuisse de la victime et projeta ses perceptions à l'intérieur du corps de la malheureuse. Comme il s'en doutait, celui-ci avait été vidé de son énergie. Quelqu'un avait bel et bien fait usage de magie noire. Le soulagement submergea Dannyl. *Ça met Lorkin hors de cause.*

Dans ce cas, pourquoi le jeune homme était-il parti ? Était-il prisonnier d'un magicien noir sachakanien ? Soudain, Dannyl fut pris de nausée. *Quand Sonea l'apprendra...* Mais était-elle forcée de l'apprendre ? Si Dannyl réussissait à retrouver Lorkin rapidement, il n'y aurait pas de mauvaise nouvelle à annoncer à sa mère, juste une histoire qui finit bien. Du moins l'espérait-il.

Pour cela, il devrait faire vite. Des bruits de pas dans le couloir lui apprirent que les esclaves arrivaient pour l'interrogatoire. Dannyl poussa un soupir. En vérité, la nuit allait être longue – mais pas pour la raison qu'il aurait souhaité.

SECONDE PARTIE

CHASSEURS

Faisant léviter les bandages souillés à l'aide de sa magie, Sonea projeta vers eux une bouffée de chaleur intense. Le tissu s'enflamma, se recroquevilla sur lui-même et se consuma très vite. Une odeur de brûlé se répandit dans la pièce.

Sonea laissa les cendres tomber dans un seau qu'elle gardait là exprès, puis fit chauffer la coupelle contenant de l'huile parfumée jusqu'à ce qu'une senteur d'agrumes plus plaisante prenne le dessus. Ayant fini de nettoyer après le départ de son patient, elle se concentra pour ouvrir la porte de la salle à distance.

L'homme qui entra était un individu d'âge mûr et de taille modeste, aux traits éminemment familiers.

— Cery ! siffla Sonea. (Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, même si elle savait qu'il n'y avait personne d'autre dans la pièce.) Que fais-tu ici ?

Le voleur haussa les épaules et s'assit sur une des chaises destinées aux patients et à leur famille.

— J'ai essayé de te rendre visite à la Guilde la nuit dernière, mais tu n'étais pas dans tes appartements.

— Tu aurais pu revenir cette nuit, protesta Sonea.

Si quelqu'un reconnaissait Cery et rapportait à la Guilde qu'il était passé la voir au dispensaire, tout le monde saurait qu'elle fréquentait un voleur. *Ce n'est plus interdit maintenant*, se remémora-t-elle. Mais ce serait quand même considéré comme suspect, survenant si vite après qu'elle eut fait campagne pour l'amendement de la règle. Si les gens s'imaginaient qu'elle se servait du dispensaire pour rencontrer des criminels, cela compromettrait tout ce pour quoi elle avait œuvré jusqu'ici.

L'ironie voulait qu'il y ait plus de risques que Cery soit reconnu ici que dans l'enceinte de la Guilde. Après toutes ces années, Sonea doutait fort qu'aucun magicien se souvienne encore de lui – à l'exception de Rothen. Les patients du dispensaire, en revanche, pouvaient très bien avoir eu affaire au voleur et parler de lui à une des assistantes ou à l'un des autres guérisseurs.

— C'était trop important. Ça ne pouvait pas attendre, affirma Cery.

Il soutint son regard sans ciller. Quand il prenait cet air grave, il ne ressemblait plus du tout au gamin des rues avec lequel Sonea traînait autrefois. Il semblait si triste et si hagard que le cœur de la magicienne noire se serra de nouveau. Il n'était toujours pas remis de la disparition de sa famille. Sonea prit une grande inspiration et la relâcha lentement, discrètement.

— Comment ça va depuis la dernière fois ?

Cery haussa les épaules.

— Ça peut aller. J'ai été très occupé à chercher un magicien renégat en ville.

Sonea cligna des yeux et ne put réprimer un sourire.

— Un renégat, hein ?

— Oui.

Ça ne pouvait vraiment pas attendre.

Elle s'adossa à sa chaise.

— Je t'écoute. Commence par le commencement.

Cery acquiesça.

— Eh bien, tout a commencé quand mon serrurier a affirmé que l'assassin avait employé la magie pour s'introduire dans ma planque.

Tandis qu'il poursuivait son récit, Sonea l'observa attentivement. Chaque fois qu'il évoquait sa femme et ses enfants défunts, il frémissait de douleur, et son tourment se reflétait dans ses yeux. Mais dès qu'il mentionnait le Traque-voleurs, il serrait les dents et ses yeux se mettaient à briller. *Ses recherches sont un moyen de se distraire de son chagrin autant qu'une quête de vengeance.*

Enfin, il lui raconta sur un ton triomphant comment il avait vu une femme étrangère ouvrir le coffre-fort de Makkin en utilisant la magie.

— Une femme, répéta-t-il. Avec la peau sombre comme les Lonmars, et des cheveux noirs très raides. À sa voix, je dirais qu'elle était âgée, mais elle ne se déplaçait pas comme une vieille. Et elle avait un accent étranger que je n'ai pas réussi à identifier – je ne l'avais encore jamais entendu. Je te parie quelle n'est pas originaire des Terres Alliées.

— Sachakanienne ? suggéra Sonea.

— Non, ça, j'aurais reconnu.

Sonea était perplexe. Il n'y avait à la Guilde aucune magicienne correspondant à cette description. Il se pouvait que Cery se trompe et que l'inconnue vienne du Lonmar. Les Lonmars avaient la peau sombre, et leurs femmes étaient jalousement gardées. Par conséquent, une Lonmare aurait pu sembler suffisamment exotique pour appartenir à une tout autre espèce. Cependant, les Lonmars ne

laissaient pas leurs femmes apprendre la magie. Si elle était naturellement douée et que son pouvoir s'était développé de manière spontanée. Les Lonmars auraient été contraints de lui apprendre à le Contrôler. Mais après ça... nous ignorons ce qu'ils font de leurs magiciennes. Nous supposons qu'ils se contentent d'interdire aux femmes d'employer la magie, mais peut-être bloquent-ils carrément leurs pouvoirs. Auquel cas, cette renégate a pu s'enfuir pour éviter ça.

Mais pourquoi serait-elle venue à Imardin ? Elle devait savoir que les termes de l'Alliance obligeaient la Guilde à respecter les lois lonmares concernant les magiciennes. Si elle était repérée, elle serait renvoyée chez elle.

Mais Cery avait peut-être deviné pourquoi : les livres. Si elle s'était enfuie pour apprendre la magie et rester libre de l'utiliser, Imardin était l'endroit où elle avait le plus de chances de trouver des informations. *Mais les ouvrages sur la magie ne doivent pas être bon marché. Les dérobe-t-elle aux voleurs qu'elle tue ? ou leur prend-elle de l'argent pour s'en acheter ? A moins qu'elle monnaie ses services comme tueuse de voleurs...*

Cependant, même si Cery avait dit que la magie avait été employée pour ouvrir la serrure de sa planque, il n'avait pas précisé qu'elle avait servi à tuer sa famille. Peut-être la Renégate vendait-elle uniquement ses compétences magiques sans assassiner personne ? Sonea fronça les sourcils.

— Comment peux-tu être sûr que cette femme est le Traque-voleurs ?

— Parce que si elle ne l'est pas, ou bien elle travaille pour lui, ou bien il y a deux renégats en liberté dans les rues d'Imardin. Quand tu l'auras capturée, tu pourras lire dans son esprit pour le découvrir.

— As-tu interrogé le marchand après coup ?

Cery secoua la tête.

— Nous avons besoin de lui et de sa boutique pour tendre un nouveau piège. (Ses yeux s'embrasèrent.) Mais la prochaine fois, tu seras avec nous, et nous attraperons cette renégate.

Sonea se rembrunit.

— J'aimerais que ce soit possible, mais je ne suis pas libre de me promener où je veux ces temps-ci. Je dois demander la permission pour aller ailleurs qu'au dispensaire.

Les épaules de Cery s'affaissèrent sous le poids d'une déception presque enfantine. Il prit un air pensif.

— Alors, je pourrais peut-être l'attirer ici sous un prétexte quelconque...

— Je doute qu'elle s'approche sciemment des magiciens de la Guilde, et les dispensaires en sont toujours bourrés.

— À moins que tu t'arranges pour virer tout le monde un soir, et

qu'on lance une rumeur au sujet de manuels sur la guérison qui traîneraient ici.

— Il faudrait que j'explique pourquoi. À ce compte-là, autant tout raconter à la Guilde et lui laisser le soin de capturer cette renégate.

— Tu ne pourrais pas trouver une excuse ?

Sonea soupira. Cery se fichait probablement de recueillir les lauriers pour sa découverte et sa participation à la capture d'une renégate. Il voulait juste se venger – et, sûrement, éviter de devenir la prochaine victime sur la liste du Traque-voleurs.

J'aimerais l'aider. Mais la Guilde s'attendra que je lui transmette l'information au sujet de cette renégate. Et si on découvre que je ne l'ai pas fait, les gens auront une raison supplémentaire de se méfier de moi.

Sa conduite irréprochable depuis l'invasion ichanie se trouverait souillée par son mensonge, et on lui en voulait déjà tellement pour ses erreurs passées et sa connaissance de la magie noire ! Les hauts mages restreindraient la liberté avec laquelle elle avait pu gérer les dispensaires jusque-là. Ils lui interdiraient de quitter l'enceinte de la Guilde.

Mieux vaut que je leur transmette les informations de Cery et que je les laisse gérer la suite. Peu importe que ce soit moi ou quelqu'un d'autre qui débusque la Renégate. Tout ce qui compte, c'est quelle soit capturée. Dans les deux cas, Cery aura sa vengeance, et Usera en sécurité.

— Sais-tu où cette femme se trouve en ce moment ? s'enquit Sonea.

Cery secoua la tête.

— Mais je sais à quoi elle ressemble, et elle a une apparence assez particulière pour que je puisse donner d'elle un signalement fiable.

— Ne laisse personne l'approcher, conseilla Sonea. De toute évidence, elle Contrôle ses pouvoirs, et elle est assez âgée pour avoir appris à les utiliser.

— Oh ! elle n'a pas grand-chose de commun avec toi, acquiesça Cery avec un sourire moqueur. À l'époque, tu as peut-être eu envie de faire la peau à un voleur ou deux, mais pas au point de les traquer ni de...

Il détourna les yeux en grimaçant d'un air chagrin.

... *Ni de tuer leur famille*, acheva Sonea en silence. De nouveau, elle éprouva un élan de compassion.

— J'ai besoin d'y réfléchir, mais je serai sans doute obligée de prévenir la Guilde et de laisser les hauts mages se charger d'elle.

— Non ! protesta Cery. Ils feront tout foirer, comme avec toi.

— Ou bien ils tireront la leçon de leur erreur passée, et ils géreront cette affaire différemment.

— Très différemment, alors.

— Tu serais prêt à bosser avec eux ? demanda Sonea en plantant

son regard dans celui du voleur.

Cery fit la grimace et soupira.

— Peut-être. Oui. Je suppose que je n'ai pas le choix, pas vrai ?

— Pas vraiment. Dis-moi comment ils peuvent te contacter.

— Tu veux bien... laisser la nuit te porter conseil avant d'aller les trouver ?

Sonea sourit.

— D'accord. Je prendrai ma décision avant ma garde de demain. Ou tu auras de mes nouvelles, ou la Guilde viendra frapper à ta porte.

Les yeux de l'esclave de cuisine s'étaient écarquillés à l'instant où il était entré dans la pièce et avait aperçu le cadavre, et ils étaient restés grands comme des soucoupes pendant tout l'interrogatoire que lui avait fait subir Dannyl. Pourtant, l'homme avait répondu aux questions calmement et sans hésitation.

— Quand as-tu vu Tyvara pour la dernière fois ?

— La nuit dernière. Je l'ai croisée dans le couloir. Elle venait ici.

— Elle t'a dit quelque chose ?

— Non.

— Elle t'a semblé différente par rapport à d'habitude ? Nerveuse, peut-être ?

— Non. (L'esclave marqua une pause.) Elle avait l'air en colère... je crois. Mais il faisait noir.

Dannyl acquiesça et nota mentalement ce petit détail. Il en avait toute une longue liste à présent, mais ça faisait plusieurs heures qu'il interrogeait le personnel.

— Tu as dit que Riva et elle se connaissaient. Tu les as déjà vues se disputer ou se comporter d'une manière bizarre ?

— Elles se disputaient, oui. Tyvara disait toujours à Riva ce qu'elle devait faire. Ça ne plaisait pas à Riva. Tyvara n'avait pas le droit. Mais... (L'homme haussa les épaules.) Ça arrive.

— Que certains esclaves donnent des ordres aux autres ?

— Oui.

— Les as-tu vues se disputer hier, ou as-tu entendu dire quelles s'étaient disputées ?

L'esclave ouvrit la bouche pour répondre, puis s'interrompit comme un bruit léger signalait l'arrivée d'une autre personne. Levant les yeux, Dannyl vit l'esclave assigné à la porte qui se tenait sur le seuil de la pièce, se dandinant nerveusement. Lorsque le regard de Dannyl croisa le sien, il se jeta à terre.

— Tu peux te lever. Tu as quelque chose à me dire ?

L'homme se redressa en se tordant les mains, comme chaque fois que Dannyl avait eu affaire à lui depuis son arrivée.

— L'ashaki Achaty vient d'arriver.

Dannyl se tourna vers l'esclave de cuisine.

— Tu peux y aller.

Les deux hommes s'en furent précipitamment tandis que l'historien se levait et rangeait son carnet de notes dans une poche de sa robe. Il promena un regard autour de lui, puis sortit des appartements de Lorkin et se rendit dans la grande salle, où il arriva juste à temps pour accueillir son visiteur.

— Bienvenue, ashaki Achaty, le salua-t-il.

— Ambassadeur Dannyl. Je crains qu'il ait fallu un peu de temps à votre esclave pour me trouver. Que s'est-il passé ? Tout ce qu'il a bien voulu me dire, c'est que c'était urgent.

Dannyl lui fit signe de le suivre.

— Venez, je vais vous montrer.

À son grand soulagement, Achaty lui emboîta le pas sans poser de questions. L'heure tardive et l'interrogatoire auquel il avait soumis les esclaves avaient épuisé Dannyl. *Mais il reste encore beaucoup à faire. Je ne pourrai pas me coucher avant un moment.* Invoquant un peu de magie, il s'en servit pour dissiper sa fatigue. *Je risque de faire ça souvent pendant les jours à venir.*

Quand ils atteignirent les appartements de Lorkin, Dannyl précéda Achaty à l'intérieur. Dans la chambre, la mèche de la lampe touchait à sa fin, mais le corps était encore parfaitement visible – et choquant à contempler.

— Une esclave morte, commenta Achaty en s'approchant pour mieux la détailler. Je comprends que vous soyez inquiet.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

— Est-ce votre assistant qui... ?

Achaty désigna la pièce d'un geste ample.

— Non. Le corps a été vidé de son énergie. L'assassin a utilisé de la magie n... de la haute magie, dont Lorkin ignore tout.

Achaty lui jeta un coup d'œil, puis fronça les sourcils et toucha le bras de la victime. Même si la Guilde ne voulait pas que les Sachakaniens découvrent que seuls deux de ses membres étaient capables d'utiliser la magie noire, il n'était pas nécessaire que Dannyl prétende qu'ils la connaissent tous. Lorkin n'avait qu'un statut assez bas au sein de la hiérarchie ; il semblerait plausible qu'on ne la lui ait pas encore enseignée. *Mon ignorance, en revanche, pourrait paraître suspecte.*

— En effet, admit Achaty en retirant sa main avec une grimace de dégoût. Cela signifie donc que l'assassin pratique la haute magie.

— Une autre des esclaves, une dénommée Tyvara, est portée disparue. J'ai interrogé la plupart de ses camarades, et elle m'apparaît comme la suspecte numéro un.

Au lieu d'exprimer de la surprise, Achaty parut inquiet.

— Vous avez lu dans leur esprit ?

— Non, le détrompa Dannyl. Les membres de la Guilde n'ont pas le droit de faire ça sans la permission des hauts mages.

Achati haussa les sourcils.

— Dans ce cas, comment savez-vous qu'ils vous ont dit la vérité ?

— Ils s'attendaient que je lise dans leur esprit. C'est pourquoi ils n'auraient pas eu l'idée de concocter un mensonge avant que je commence à les interroger. Je les ai fait attendre dans le couloir en silence, afin qu'ils ne puissent pas se mettre d'accord sur leurs réponses après avoir compris que je ne le ferais pas. Leurs versions concordent, donc je doute qu'ils aient menti.

Le Sachakanien parut intrigué.

— Mais qu'avez-vous appris en les interrogeant que vous n'auriez appris en lisant dans leur esprit ?

— Peut-être rien. (Dannyl sortit son carnet de notes et sourit.) Mais ma méthode pourrait avoir des avantages. Nous ne le découvrirons qu'en comparant nos résultats.

Achati parut amusé.

— Dois-je lire dans leur esprit tout de suite, ou voulez-vous d'abord me faire part de vos observations ?

Dannyl jeta un coup d'œil au cadavre.

— La deuxième solution nous fera gagner du temps. Etes-vous d'accord avec moi sur le fait que cet assassinat ressemble à un geste spontané plutôt que prémédité ?

Achati acquiesça.

— J'ai appris que Tyvara et la victime, Riva, se disputaient souvent, rapporta Dannyl. Apparemment, Tyvara donnait des ordres à Riva. Celle-ci voulait devenir la servante de Lorkin, mais Tyvara a pris sa place. Les deux femmes étaient de la maisonnée de l'ashaki Tikako, et recevaient souvent des messages des esclaves restés là-bas – même si chacune d'elles avait un contact différent. Et comme elles ne recevaient pas de messages provenant d'autres maisonnées, il me semble probable que Tyvara ait emmené Lorkin là-bas.

Achati se rembrunit.

— Si nous voulons les y chercher, nous devons être sûrs. Se pourrait-il que quelqu'un d'autre ait emmené votre assistant ?

— Lorkin n'a pas eu d'autres visiteurs. S'il a été emmené contre son gré, le ravisseur doit être un puissant magicien. Dans le cas contraire... (Dannyl haussa les épaules)... il a dû se montrer très persuasif.

Achati soupira et acquiesça.

— Si cette Tyvara connaît la haute magie, il est très probable qu'elle ne soit pas une vraie esclave, mais plutôt une espionne.

— À la solde de qui ? l'interrogea Dannyl.

— Je l'ignore. (Ahati grimaça.) Pas du roi, parce qu'il m'aurait prévenu à son sujet. Mais si la personne qui l'a envoyée ici avait voulu la mort de Lorkin, c'est le cadavre de votre assistant que vous auriez retrouvé. S'il a été emmené vivant, c'est que quelqu'un veut se servir de lui.

— Dans quelle intention ?

— Exercer un chantage, peut-être ? (Ahati prit un air pensif.) Toute la question est de savoir si la cible est le roi Amakira, la Guilde – ou les deux.

Dannyl eut un sourire cynique.

— La Guilde, sûrement. Si le commanditaire de l'assassinat avait voulu faire pression sur le roi, c'est moi qu'il aurait pris pour cible. Un ambassadeur enlevé, c'est plus gênant qu'un simple assistant.

— Mais le seigneur Lorkin n'est pas un simple assistant, fit remarquer Ahati en haussant les sourcils. Vous ne pensiez tout de même pas que nous ignorions son ascendance ?

Dannyl soupira.

— C'était sans doute trop optimiste de ma part d'espérer que vous n'y auriez pas fait attention.

— Si ça peut vous rassurer, nous n'avons jamais pensé que cela pourrait le mettre en danger durant son séjour parmi nous. En vérité, nous nous sommes dit que la vengeance potentielle de sa mère, si jamais il lui arrivait quelque chose, suffirait à décourager toute initiative stupide à son égard. Bien que...

Ahati s'interrompt, reporta son attention sur la femme morte et fronça les sourcils.

— Oui ? le pressa Dannyl.

Le Sachakanien secoua la tête.

— Il y a bien un autre groupe connu pour enlever les gens, mais... ils n'auraient rien à gagner à s'attaquer au seigneur Lorkin et il n'a pas le profil de leurs cibles habituelles. Non. Allons chez l'ashaki Tikako. Avec un peu de chance, nous trouverons votre assistant là-bas, et nous le ramènerons ici avant le lever du jour. (Il marqua une pause.) Mais vous devriez peut-être vous débarrasser de ce corps avant.

Dannyl acquiesça.

— Oui, ce ne serait pas un cadeau de bienvenue approprié. Si vous avez fini de l'examiner, je vais dire aux esclaves de faire d'elle ce qu'ils font habituellement de leurs morts.

Puisqu'ils n'avaient plus besoin de sa nouvelle planque pour tendre un piège au Traque-voleurs, Cery avait fait condamner l'endroit. Gol et lui s'étaient réinstallés dans l'appartement au-dessus de l'entrepôt, près de l'ancien mur de la ville.

Cery n'avait rien dit à Gol de sa conversation avec Sonea jusqu'au

matin. La réaction de la magicienne avait été si différente de ce à quoi il s'attendait qu'il avait eu besoin d'un peu de temps pour réfléchir, reconsidérer ses plans et se demander s'il n'en viendrait pas à regretter ce qu'il avait accepté de faire.

— Pourquoi ne veut-elle pas traquer la Renégate elle-même ? demanda Gol une nouvelle fois.

Cery soupira et haussa les épaules.

— Elle a dit quelle n'était pas libre de ses mouvements ces jours-ci. Sans autorisation préalable, elle ne peut se rendre qu'au dispensaire.

Gol se rembrunit.

— Salopards ingrats. Après tout ce qu'elle a fait pour sauver la ville.

Oui, mais la plupart des Kyraliens ont peur d'elle, songea Cery. Elle est à peine plus libre que si elle était en prison. Ils ne veulent pas prendre de risques inutiles. Je peux le comprendre. Mais ça ne me facilite pas la tâche.

— Donc, nous allons devoir collaborer avec la Guilde ? résuma Gol.

— Nous n'avons pas le choix. (Cery grimaça.) Nous sommes les seuls capables d'identifier cette femme. Et peut-être pourrions-nous empêcher la Guilde de tout faire foirer cette fois.

Gol n'eut pas besoin de répondre : son expression dit à Cery qu'il n'y croyait pas une seconde.

— Et Skellin ? Tu vas lui dire ?

— Nous n'avons pas de preuve que cette femme soit le Traque-voleurs. Nous savons seulement qu'elle utilise la magie.

— Raison pour laquelle tu l'appelles désormais « la Renégate ».

— Oui. Et je continuerai jusqu'à ce que nous soyons certains qu'elle est bien le Traque-voleurs.

Gol croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu as peur de passer pour un idiot.

Cery lui jeta un regard plein de reproche.

— Je ne veux pas faire perdre son temps à Skellin, nuance. Ou lui devoir des faveurs si rien ne m'y oblige.

— Mais tu as dit qu'il ne correspondait pas à l'idée que tu t'étais faite de lui.

— En effet. Pour autant, il reste un voleur et un trafiquant de poerri. Des hommes meilleurs que toi et moi ont fait des choses affreuses en étant persuadés du bien-fondé de leurs actions.

— Ce sont les plus dangereux, acquiesça Gol. Prêts à tout du moment qu'il s'agit de protéger leur famille, leur Maison ou leur pays.

Cery acquiesça.

— Je préfère être honnête avec moi-même. J'ai toujours voulu

être plus riche que la moyenne, ne pas mourir fauché. Je ne prétends pas avoir d'ambitions plus nobles que ça.

— Pour avoir de l'argent, il faut du pouvoir. Et à moins d'être issu d'une des Maisons, il n'existe aucun moyen légal d'en obtenir, fit remarquer Gol.

— Tout est une question de survie. Skellin l'a pigé, lui aussi. Il a dit qu'à la base il avait commencé à importer du poerri pour s'établir en tant que voleur.

— Ça a marché.

Cery soupira.

— Oui. Et sa conscience ne le tourmente pas au point qu'il ait renoncé à un commerce si lucratif, même après avoir découvert les ravages causés par la drogue.

— Il a dit qu'il comptait le faire à terme, non ?

— J'y croirai quand je le verrai. Le poerri a fait de lui l'un des hommes les plus puissants de cette ville. La plupart des autres voleurs travaillent pour lui ou lui doivent des faveurs. Ça m'étonnerait beaucoup qu'il renonce à tout ça. Et je ne vais pas prendre le risque de m'impliquer là-dedans si rien ne m'y oblige.

Gol ricana.

— Tu es trop malin pour le laisser t'emboîter et te pousser à faire quelque chose que tu ne veux pas.

Cery dévisagea son garde du corps et ami.

— Tu crois que je devrais lui dire ?

Le gros homme fit la moue.

— Si ton instinct t'en dissuade, écoute-le. Mais si nous avons du mal à débusquer la Renégate, il pourrait être intéressant de voir de quoi Skellin est capable. (Il haussa les épaules.) Peut-être qu'il ne ferait pas grand-chose. Ou peut-être qu'il révélerait la véritable étendue de sa puissance.

CHASSES

Bien qu'il ait déjà passé plusieurs heures dans cette pièce, les yeux de Lorkin larmoyaient encore. Une forte odeur d'urine montait des cuves ouvertes alignées sur un côté. Tyvara lui avait conseillé de respirer superficiellement pour ne pas se brûler les poumons, et de garder les yeux fermés. Elle lui avait assuré que seuls des esclaves rentreraient dans cette pièce, puis lui avait ordonné de ne pas faire de bruit avant de sortir sur la pointe des pieds.

Le temps s'écoule très lentement quand la puanteur vous ravage la gorge à chaque inspiration. Et votre fuite nocturne vous apparaît tout à coup beaucoup moins excitante. *Non que j'aie fait ça pour m'amuser. Je pense vraiment que c'était la seule solution. Que j'étais en danger, et que je le suis peut-être encore.*

Avait-il été idiot de croire Tyvara ? Il disposait d'une seule preuve qu'elle avait dit la vérité : la réaction de la femme qu'elle avait tuée.

« Toi ! Mais... il doit mourir. Tu... Tu es une traîtresse envers ton peuple ! »

Cela lui disait trois choses. L'esclave avait reconnu Tyvara ; elle pensait que Lorkin devait être tué, et elle tenait Tyvara pour une traîtresse. Qu'avait donc répondu Tyvara ?

« Je t'avais prévenue que je ne te laisserais pas le tuer. Tu aurais dû écouter mon avertissement et partir. »

De cela, Lorkin pouvait déduire que Tyvara était au courant des intentions de l'autre femme, et qu'elle lui avait donné une chance de renoncer à sa mission. *A moins qu'elle ait menti.* Mais pourquoi aurait-elle fait ça ? *Pour me convaincre qu'elle n'est pas aussi impitoyable qu'elle en a l'air.*

Une chose était claire. Si Tyvara avait voulu le tuer, elle aurait pu. Après tout, elle connaissait la magie noire. Elle aurait facilement pu devenir dix fois plus forte que lui, grâce à la magie.

Ce dont Lorkin n'était pas certain, en revanche, c'était d'avoir eu raison de s'enfuir avec elle. Quand Dannyl aurait été informé de l'incident, il aurait pris des dispositions pour protéger son assistant. *Mais quelles dispositions ? N'importe quel magicien de la Guilde mettrait*

plusieurs jours à nous rejoindre, et aucun d'eux n'est aussi puissant que la plupart des magiciens sachakaniens. Si on envoyait Mère ou Kallen, ils auraient besoin d'emmagasiner de la magie noire avant de partir, ce qui leur prendrait un certain temps. Quant aux magiciens sachakaniens... l'un d'eux daignerait-il servir de garde du corps à l'assistant d'un ambassadeur de la Guilde ? Ça m'étonnerait beaucoup. Et comment savoir si ce ne sont pas eux qui ont envoyé Riva me tuer à la base ?

Quant aux personnes qui pouvaient souhaiter sa mort... Lorkin ne voyait guère que la famille des Ichanis que ses parents avaient tués durant l'invasion. Sa mère avait probablement vu juste. Leurs proches devaient se sentir obligés de venger les défunts, même si ceux-ci étaient des hors-la-loi.

Les hauts mages pensaient qu'il n'y avait aucun danger de ce côté. Tout comme le seigneur Maron et les autres ambassadeurs qui ont séjourné ici. Ces proches ont-ils dissimulé leurs intentions dans l'espoir que mère ou moi viendrions un jour au Sachaka ?

Lorkin pensa à la bague dans sa robe. *Devrais-je essayer de contacter ma mère de nouveau ?*

Des esclaves entraient et sortaient en permanence. Ils ne s'étonnaient pas de sa présence en ce lieu. La première fois, le jeune homme était sur le point d'utiliser la bague de sang de sa mère, et l'avait hâtivement glissée dans la reliure de son carnet de notes. Si on le surprenait, penserait-on qu'il essayait de trahir ses sauveurs et lui confisquerait-on le bijou ?

Que me dirait-elle ? Probablement de regagner la maison de la Guilde et de laisser Dannyl s'occuper de tout. Et après ça, elle demanderait aux hauts mages de me rappeler à Imardin. Le jeune homme éprouva un élan de rébellion qui retomba très vite. Elle avait raison. C'était trop dangereux pour moi de venir ici. Pourtant, quelque chose me dit que retourner à la maison de la Guilde n'est pas une option sûre pour le moment. Si Tyvara m'a sauvé, c'est parce qu'elle me veut vivant. Et elle pense que je ne serai pas en...

La porte s'ouvrit brusquement, faisant sursauter Lorkin.

Tyvara apparut sur le seuil. Comme chaque fois qu'il la voyait, Lorkin ne put s'empêcher de la trouver exotique et mystérieuse. Mais cette fois, elle ne se tenait pas la tête baissée, et elle ne se prosterna pas non plus devant lui. Elle se contenta de le dévisager d'un air amusé, avec une posture détendue et pleine d'assurance.

Une sacrée amélioration, décida Lorkin.

— Comment vas-tu ? s'enquit la jeune femme en grimaçant à cause de l'odeur.

— Je respire toujours. Et je le regrette presque. Vas-tu enfin m'expliquer ce qui se passe ?

Tyvara eut un léger sourire.

— Oui. Sors.

Lorkin la suivit dans la grande salle de travail adjacente. Quatre esclaves étaient assises autour d'une longue table ; elles le regardèrent avec une curiosité non dissimulée, mais d'un air pas spécialement amical. Deux d'entre elles avaient à peu près l'âge de Tyvara. Les autres semblaient plus vieilles, mais Lorkin n'aurait su dire si leurs rides étaient dues à la fatigue et au soleil ou à un âge avancé.

Comme il les détaillait, elles détournèrent les yeux, puis redressèrent le dos et ramenèrent leur attention vers lui. *On dirait qu'un vieux réflexe les pousse à éviter de me regarder en face. Je crois quelles sont nées et ont grandi en esclavage, tandis que Tyvara a dû naître libre et faire semblant d'être une esclave.*

— Assieds-toi, dit Tyvara en lui désignant un tabouret. (Elle-même se percha sur le bord d'un autre.) Je te présenterais bien tout le monde, mais il est toujours plus prudent d'éviter de donner des noms. Je peux juste te dire que tu es en sécurité avec ces femmes.

Lorkin les salua poliment de la tête.

— Dans ce cas, je vous remercie de votre aide.

Les esclaves ne dirent rien, mais elles haussèrent les sourcils et échangèrent quelques coups d'œil rapides.

— Nous sommes un peuple appelé les Traîtresses, révéla Tyvara. Il y a plusieurs siècles, après que le Sachaka a été conquis par la Kyralie, des femmes libres et des esclaves ont uni leurs forces pour s'enfuir. Elles se sont réfugiées en un lieu isolé et secret, où elles ont bâti une société dont tous les membres sont égaux.

Lorkin fronça les sourcils.

— Une société entièrement composée de femmes ? Mais comment... ?

— Pas entièrement, non, le détrompa Tyvara en souriant. Il y a aussi des hommes parmi nous, mais ils ne gèrent pas tout comme ailleurs dans le monde.

Fascinant. Lorkin examina Tyvara de plus près. *Bien sûr. Ce n'est pas seulement qu'elle est née libre : elle a l'habitude de commander.* Puis une évidence frappa le jeune homme. Tyvara l'avait toujours fait penser à quelqu'un, et tout à coup, il réalisait à qui. *Ma mère !* À cette pensée, son estomac se noua. *La comparaison risque d'être gênante si jamais nous... Non, n'y pense même pas.*

— Des questions ? s'enquit Tyvara.

— Pourquoi vous êtes-vous donné le nom de Traîtresses ?

— Apparemment, à cause d'une princesse sachakanienne que son père a tuée pour la punir de s'être fait violer par un de ses alliés. Il l'a traitée de traîtresse, et les femmes de l'époque ont repris cette appellation par solidarité.

Lorkin repensa à ce qu'avait dit l'esclave mourante. « *Tu es une*

traîtresse envers ton peuple. » Avait-elle voulu dire « une Traîtresse » ? Non, ça n'avait pas de sens. Mais si elle savait que Tyvara était une espionne...

— Riva connaissait-elle tes origines ?

— Oui.

— Pourquoi a-t-elle dit que tu étais une traîtresse envers ton peuple ?

Tyvara grimaça.

— Nous n'obéissons ni au roi ni à ses lois ; pis, nous avons la fâcheuse habitude d'interférer avec la politique sachakanienne. Aussi la plupart des gens d'ici nous considèrent-ils comme des traîtresses.

— Comment faites-vous pour empêcher les magiciens de vous trouver ? Ne leur suffirait-il pas de lire dans votre esprit ?

— Nous avons un moyen de leur dissimuler nos pensées. Ils ne voient que ce que nous voulons bien leur laisser voir. Ce qui nous permet de placer des gens dans la maisonnée de puissants ashakis à travers tout le pays.

Le cœur de Lorkin fit un bond dans sa poitrine. *De la magie dont je n'ai jamais entendu parler !*

— Tu peux me dire comment vous faites ?

Tyvara secoua la tête.

— Nous autres Traîtresses ne dévoilons pas facilement nos secrets.

Lorkin acquiesça. *Un moyen de dissimuler ses pensées. Un peu comme les gemmes de sang empêchent d'autres magiciens d'espionner les conversations des magiciens qui les portent.*

Il demanda à Tyvara si c'était la même chose, et une des esclaves éclata de rire. Son regard croisa brièvement celui de Lorkin, puis elle reporta son attention sur Tyvara.

— Il est malin. Tu devras faire attention à ce que tu dis devant lui.

Tyvara ricana doucement.

— Je sais. (Puis elle soupira et se tourna de nouveau vers Lorkin.) Nous ne pouvons pas rester ici. Cet endroit est trop près de la maison de la Guilde, et certains des esclaves qui travaillent là-bas savent que j'ai des contacts ici. Tu vas devoir abandonner tes beaux atours et te déguiser en esclave. Tu peux faire ça ?

Lorkin baissa les yeux vers ses robes et réprima un soupir.

— S'il le faut.

— Il a le teint trop pâle, fit remarquer une des esclaves les plus jeunes. Il va falloir le maquiller et lui couper les cheveux.

Une esclave plus âgée le détailla de la tête aux pieds.

— Et il est un peu frêle pour un Sachakanien. Mais mieux vaut ça que trop gras. Il n'y a pas beaucoup d'esclaves qui font du lard. (Elle se leva.) Je vais lui chercher de quoi s'habiller.

— Il te faudra aussi un nom d'esclave, décida Tyvara. Que dirais-

tu d'Ork ? C'est suffisamment proche de ton vrai nom pour que les gens ne se rendent compte de rien si je me trompe.

— Ork, répéta Lorkin en haussant les épaules.

On dirait un nom de monstre. Je suis sûr que mes amis de la Guilde trouveraient ça très drôle. La tristesse lui serra le cœur. Ils vont s'inquiéter pour moi quand ils apprendront que j'ai disparu. J'aimerais qu'il y ait un moyen – un moyen autre que la bague de sang de Mère – de leur faire savoir que je vais bien. Il grimaça. Ou du moins, que je suis toujours en vie.

L'esclave plus âgée avait décroché un long rectangle de tissu d'une tringle sur laquelle il en pendait plusieurs. Elle l'apporta à Lorkin avec une cordelette. Les cinq femmes échangèrent des sourires en coin comme le jeune homme ôtait sa surrobe, se drapait dans son nouveau vêtement, le ceinturait et enlevait son pantalon. Il se réjouit d'avoir caché la bague de sa mère dans la reliure de son carnet de notes : il aurait eu du mal à le sortir d'une poche sans qu'on remarque son geste.

— Tu ne peux pas l'emporter avec toi, dit Tyvara dès qu'elle aperçut le carnet.

Lorkin baissa les yeux vers celui-ci.

— Puis-je le renvoyer à la maison de la Guilde ?

Les esclaves secouèrent la tête.

— Impossible. On saurait qu'il vient d'ici, expliqua l'une d'elles.

— Il va falloir le détruire, décida Tyvara en tendant la main pour s'en emparer.

— Non ! dit Lorkin en s'écartant vivement. Il contient toutes mes recherches !

— Aucun esclave n'aurait ce genre d'objet sur lui, lui objecta Tyvara.

— Je le cacherai, promit Lorkin en le glissant à l'intérieur de sa tunique.

— Si un ashaki lit dans ton esprit, il verra que tu l'as.

— Si un ashaki lit dans son esprit, il saura que ce n'est pas un esclave, fit remarquer une des esclaves plus âgées en grimaçant. Laisse-le garder son carnet.

Tyvara fronça les sourcils et soupira.

— Très bien. Avons-nous des chaussures pour lui ?

Une des femmes alla chercher une paire de bottines rudimentaires : deux morceaux de cuir cousus pour former un sac en forme de pied, et attachés à la cheville par une cordelette. Tyvara hocha la tête d'un air approbateur.

— Déjà la moitié de faite. Pendant que nos amies préparent de quoi teindre ta peau et te coupent les cheveux, je vais t'expliquer comment un esclave doit se comporter. Ça risque d'être la partie la

plus difficile pour toi, mais te montrer convaincant pourrait faire toute la différence entre vivre et mourir.

— Je ne risque pas de l'oublier, affirma Lorkin.

Tyvara eut un sourire sinistre.

— La mémoire tend à te jouer des tours quand tu te fais fouetter pour la seule raison que quelqu'un est de mauvais poil. Crois-en mon expérience.

Tout en longeant le couloir du quartier des magiciens, Sonea bâilla. Quand elle était rentrée à la Guilde, le soleil pointait déjà derrière la colline voisine, projetant une lueur pâle en travers de l'horizon. À présent, il avait battu en retraite de l'autre côté de la ville, abandonnant les rues à l'obscurité, à la lumière des lampes ou, pour quelques chanceux, à celle de la magie.

Les gardes nocturnes au dispensaire étaient celles qui attiraient le moins de volontaires, aussi Sonea les prenait-elle chaque fois que possible. Malgré l'heure tardive, les patients ne manquaient pas – et les guérisseurs disaient toujours en plaisantant que c'étaient les plus intéressants.

De fait, Sonea avait traité quelques cas assez spéciaux durant ses gardes nocturnes. Et si certains patients étaient forcés par la nature de leurs blessures ou de leur maladie d'avouer leur profession, ils ne devaient représenter qu'une toute petite partie de ceux dont le métier aurait scandalisé la plupart des membres de la Guilde.

Plusieurs fois dans la journée, Sonea avait repensé à sa conversation avec Cery. Elle éprouvait une culpabilité déraisonnable pour avoir refusé de l'aider à chercher la magicienne renégate. Mais elle ne voyait vraiment pas comment elle aurait pu le faire autrement qu'en secret, et une fois qu'elle aurait trouvé la Renégate et l'aurait livrée à la Guilde, la vérité serait connue de tous. Ses tromperies lui vaudraient une désapprobation et une méfiance accrues. Peut-être même de quoi convaincre la Guilde de l'empêcher de travailler au dispensaire.

Pourtant, en arrivant à la Guilde, Sonea ne s'était pas précipitée chez l'administrateur Osen. Elle avait commencé par dormir quelques heures, espérant que la nuit – ou plutôt, son sommeil en plein jour – lui porterait conseil. Mais ça n'avait pas été le cas et, à son réveil, elle avait décidé d'en discuter avec Rothen. Après tout, c'était lui qui l'avait cherchée et trouvée, du temps où elle était elle-même une renégate qui se cachait de la Guilde.

Arrivée devant les appartements de son vieil ami, elle frappa. Une voix familière lui répondit. La porte s'ouvrit de l'intérieur, et Rothen sourit en la voyant.

— Sonea. Entre, dit-il en s'effaçant pour la laisser passer. Assieds-

toi. Tu veux du raka ?

Sonea regarda autour d'elle et se tourna vers son vieil ami.

— Cery est venu me voir la nuit dernière. Il a découvert une nouvelle renégate en ville. Une femme qui Contrôle pleinement ses pouvoirs. Évidemment, je ne peux pas m'en occuper moi-même, mais... penses-tu que la Guilde saurait gérer ce genre de chose sans foutre un bordel monstrueux, cette fois ?

Rothen la dévisagea, surpris, puis regarda par-dessus son épaule.

— Je parierais la fortune de ma famille qu'ils foutront un bordel aussi monstrueux que la dernière fois, lança une voix familière.

Le cœur de Sonea se serra. Maîtrisant son expression, elle pivota vers l'homme qui venait de sortir de la chambre où elle dormait autrefois, tenant un des nombreux livres que Rothen entreposait désormais dans la pièce.

— Regin était venu discuter avec moi d'un problème concernant les novices, dit Rothen sur un ton d'excuses.

Sonea scruta son vieil ennemi. *Maudit soit-il ! Je vais être obligée de filer voir les hauts mages immédiatement. Avec un peu de chance, ils me pardonneront d'avoir d'abord demandé conseil à Rothen.*

— Un problème avec les novices ? Encore ?

Regin haussa les épaules.

— Oh ! il y a toujours des problèmes avec les novices.

— Quant à cette renégate... Je suis d'accord avec le seigneur Regin, ajouta Rothen. Mais pas aussi pessimiste. Le haut seigneur Balkan et l'administrateur Osen emploieraient sûrement des méthodes plus subtiles qu'à l'époque. Cela dit, ils ne possèdent pas la même expérience, les mêmes ressources ni la même sagacité que toi et moi.

Sonea reporta son attention sur lui.

— Comment pourrais-je traquer une renégate alors que je ne peux pas sortir de l'enceinte de la Guilde sans permission ?

Rothen sourit.

— N'en demande pas.

— Mais si les hauts mages découvrent que je suis sortie en douce, que j'ai omis de leur faire part d'une nouvelle si importante ou même que j'ai parlé à un voleur, ça donnera raison à tous ceux qui pensent qu'on ne peut pas me faire confiance !

— Et si vous capturez une renégate, les gens dont l'opinion compte vraiment fermeront les yeux là-dessus, lui assura Regin.

Sonea croisa les bras sur sa poitrine.

— Je ne vais pas mettre les dispensaires en danger pour quelque chose dont quelqu'un d'autre pourrait très bien se charger à ma place.

— Dame Vinara et les guérisseurs ne laisseront jamais personne fermer les dispensaires, affirma Regin.

— Mais ils pourraient m'empêcher d'y travailler, le contra Sonea.

— J'en doute. Même vos détracteurs s'accordent à dire que ce serait gaspiller vos talents.

Sonea dévisagea Regin un moment, puis détourna les yeux. Il se montrait bien trop flatteur. Cela la rendait soupçonneuse. L'encourageait-il à traquer la Renégate en secret pour pouvoir la dénoncer ensuite ? *Ça ne lui rapporterait rien, sinon la satisfaction mesquine de me voir en difficulté.*

— Lorsque le moment viendra d'expliquer ce que nous faisons, je dirai que je t'ai conseillée et aidée, offrit Rothen. (Il regarda Regin.) Et je suis sûr que le seigneur Regin fera de même.

— Bien entendu. Si vous voulez, je le couche par écrit et je le signe.

La pointe de sarcasme dans la voix de Regin n'échappa pas à Sonea. *Il sait que je n'ai toujours pas confiance en lui*, songea-t-elle, et elle en éprouva une culpabilité inattendue. De toutes les fois où elle avait dû collaborer avec lui, jamais il ne lui avait menti ni ne l'avait manipulée.

— Les gens continueront à t'imposer des restrictions tant que tu les laisseras faire, affirma Rothen. Ces vingt dernières années, tu ne leur as pas donné une seule raison de se méfier de toi. C'est...

— Ridicule, finit Regin. Je n'ai jamais vu Kallen réclamer la permission de se promener en ville, et je ne vous ai jamais vue lui envoyer des laquais pour épier le moindre de ses gestes.

— C'est parce que je n'ai ni laquais, ni le temps de m'en charger moi-même, répliqua Sonea.

— Mais si vous aviez l'un ou l'autre, surveilleriez-vous Kallen ? s'enquit Regin.

Sonea plissa les yeux.

— Probablement.

Regin haussa les sourcils.

— Vous le croyez dangereux ?

— Non. (Sonea fronça les sourcils et regarda vers la fenêtre.) Pas intentionnellement. Mais un jour, son désir de bien faire risque de causer des dégâts.

— Ce jour est déjà arrivé, fit remarquer Rothen, puisqu'il te tient en laisse et t'empêche de faire ce que tu es la personne la mieux placée pour faire, tu le sais : trouver cette renégate et la ramener à la Guilde.

Sonea fixait toujours les yeux sur la fenêtre. Au-delà de l'université s'étendaient les rues d'Imardin, et dans ces rues se trouvait une femme qui utilisait peut-être sa magie pour tuer.

— Ce ne sera pas comme avant. Cery a dit qu'elle était plus âgée ; elle doit avoir des années d'expérience magique. Et il la soupçonne d'être le Traque-voleurs.

— Dans ce cas, il est d'autant plus important que nous lui mettions la main dessus très vite, affirma Regin. Avant qu'elle ne se contente plus d'éliminer des criminels mais se mette à tuer tous ceux qui se dressent sur son chemin.

Sonea songea à la famille de Cery et frissonna. *Elle en est peut-être déjà là.* Elle reporta son attention sur Regin et Rothen.

— Mais si j'enfreins ostensiblement les interdictions qui m'ont été faites, je risque de me retrouver coincée avant de l'avoir trouvée.

Rothen sourit.

— Donc ce n'est pas uniquement à cause de toi que nous sommes contraints au secret. Il est cependant inutile de prendre des risques insensés. Dès que tu apprendras quelque chose, envoie-nous un message. L'un de nous se chargera de suivre la piste si tu es dans l'incapacité de sortir pour le faire toi-même.

Sonea consulta Regin du regard. Celui-ci hocha la tête, et le soulagement submergea Sonea. C'était un bon compromis – même si ce n'était pas l'idéal. Plus tard, on lui reprocherait sans doute de ne pas avoir informé les hauts mages. Du moins éviterait-elle ainsi qu'ils gâchent tout en essayant de trouver la Renégate eux-mêmes. Rothen et Regin risquaient de subir la désapprobation de leurs pairs lorsqu'on saurait qu'ils n'avaient pas non plus relayé l'information.

Espérons que Regin a raison, et que les hauts mages seront trop occupés avec la Renégate pour songer à nous reprocher quoi que ce soit.

— Je ferais mieux d'y aller, dit Regin. (Il salua Sonea du menton.) Je me tiendrai prêt à vous aider dès que vous le réclamerez.

Puis il prit congé de Rothen, se dirigea vers la porte et sortit.

Après son départ, Sonea s'assit et poussa un soupir. *Au moins je sais que cette traque est entre les bonnes mains,* songea-t-elle. *J'ai déjà assez de soucis avec le séjour de Lorkin au Sachaka et les dispensaires qui grouillent de consommateurs de poerri.*

— Tu as l'air fatiguée, commenta Rothen en s'approchant de la console pour leur préparer du sumi et du raka.

— J'ai pris la garde de nuit.

— Tu passes beaucoup de temps aux dispensaires en ce moment.

Sonea haussa les épaules.

— Ça m'occupe. (Elle eut un petit rire.) Et vous relayer des informations sur la Renégate, à Regin et à toi, va m'occuper encore davantage.

— Les dispensaires s'en sortiront, lui assura Rothen. (S'approchant de Sonea, il lui tendit une tasse de raka fumant.) Et toi aussi, parce que nous veillerons sur toi.

Sonea haussa un sourcil.

— Regin et toi ?

Rothen acquiesça.

— Je t'avais bien dit qu'il était devenu un jeune homme sensé.

— Un jeune homme ? s'esclaffa Sonea. Seulement comparé à toi, mon vieil ami. Il n'a qu'un an ou deux de moins que moi, et ses deux filles sont adultes !

— Peu importe, gloussa Rothen. Il s'est beaucoup amélioré depuis le jour où tu lui as mis la pâtée dans l'arène.

Sonea détourna les yeux.

— En même temps, il n'aurait guère pu devenir pire. (Elle dévisagea Rothen.) Tu crois qu'on peut lui faire confiance ?

Le vieil homme soutint son regard, l'air grave.

— Je le crois, oui. Il a toujours accordé beaucoup d'importance à l'intégrité de sa famille, de sa maison et de la Guilde. C'était la cause de son arrogance dans sa jeunesse, et c'est sa motivation aujourd'hui. Il déteste que cette intégrité puisse être souillée. Collaborer avec nous, c'est un moyen pour lui d'y remédier. Il est assez intelligent pour comprendre que nous devons agir en secret. La Guilde pourrait peut-être s'acquitter proprement de cette chasse à la Renégate, mais il y a aussi des chances pour qu'elle gâche tout. Nous ne pouvons pas courir le risque.

— Tu as sans doute raison. (Sonea grimaça.) D'ailleurs, en ce qui concerne Regin, il vaudrait mieux que tu aies raison. Parce que s'il veut me compliquer la vie, il a toutes les munitions nécessaires désormais.

La maison de bains du *Bassin Noir* n'était pas aussi propre que Cery l'aurait voulu. Elle empestait la moisissure et le parfum bon marché destiné à recouvrir cette dernière. Quant aux peignoirs que Gol et Cery avaient reçus, ils arboraient des réparations et des taches pour le moins suspects. Mais c'était le seul endroit en vue de la boutique de Makkin où les deux hommes pouvaient s'attarder un moment sans attirer les soupçons.

Une employée les avait conduits à un vestiaire situé au rez-de-chaussée, et muni d'écrans de fenêtre bas de gamme pour dissimuler les clients à la vue des passants. Après s'être changé, Gol s'était faufilé dans le couloir pour fouiller les pièces voisines tandis que Cery approchait un fauteuil d'une des fenêtres. Il écarta légèrement l'écran de papier et sourit en constatant que de là, il voyait très bien la boutique de Makkin.

La porte du vestiaire s'ouvrit, mais ce n'était que Gol qui revenait.

— Alors, qu'en penses-tu ?

— Il n'y a personne à côté, mais je ne garantis rien pour l'étage au-dessus. On peut parler, à condition de le faire à voix basse. (Le garde du corps grimaça.) C'est un poil décrépit.

— Et le service est lent, renchérit Cery. Sans doute à cause du

manque de personnel. (Il désigna la fenêtre.) Mais on a une bonne vue d'ici.

Gol s'approcha pour regarder dehors.

— En effet.

— On devrait se relayer. L'un de nous surveille la boutique pendant que l'autre se baigne, suggéra Cery.

Gol grimaça.

— J'espère que l'eau est plus propre que l'odeur le laisse supposer. (Il s'assit dans un autre fauteuil.) Notre amie t'a-t-elle dit de quelle façon elle comptait procéder ?

Cery secoua la tête. Le message cryptique de Sonea disait seulement qu'elle s'occupait du problème sur lequel il avait attiré son attention, qu'elle le remerciait et le priait d'envoyer toute nouvelle information au dispensaire. *Visiblement, elle prenait ses précautions pour le cas où sa lettre aurait été interceptée. Si elle s'occupe de la capture de la Renégate, il est peu probable qu'elle ait mis la Guilde au courant. Les hauts mages ne lui auraient pas confié ce genre de mission.*

Quelqu'un frappa à la porte. Cery referma l'écran de la fenêtre.

— Entrez.

La jeune femme mince qui les avait conduits là entra, les yeux baissés.

— Votre bain est presque prêt. Le voulez-vous tiède ou chaud ?

— Chaud, répondit Cery.

— Devons-nous le parfumer ? Nous pouvons vous proposer...

— Non, la coupa fermement Gol.

— Vous avez du sel ? demanda Cery.

Il avait entendu dire que l'eau salée atténuait les courbatures ; or, il était toujours endolori après son entraînement au couteau du matin. Et puis, le sel avait des vertus purifiantes.

— Oui, répondit la jeune femme avant de citer un prix qui fit hausser les sourcils à Gol.

— On prend, dit Cery.

La jeune femme acquiesça poliment et sortit. Se tournant de nouveau vers la fenêtre, Cery fit coulisser l'écran et regarda au-dehors. Il y avait un peu plus de monde dans la rue à présent.

— Ne devrions-nous pas convaincre Makkin de nous aider ? suggéra Gol. Il a déjà peur d'elle ; ça n'aura pas l'air louche qu'il soit un peu nerveux.

— Il est du genre à coopérer avec le plus effrayant, répliqua Cery. S'il sait qu'elle a des pouvoirs magiques, il aura plus peur d'elle que de nous.

— Elle l'a fait sortir de la pièce avant d'ouvrir le coffre. Ce qui signifie probablement qu'il l'ignore.

— Oui, mais...

Gol siffla. Cery le dévisagea et vit qu'il fixait les yeux sur la fenêtre.

— Quoi ?

— Ce ne serait pas elle, là-bas ?

Cery fit volte-face. Une femme voûtée, aux cheveux striés de gris, s'était arrêtée devant la boutique de Makkin. Un instant, Cery pensa que Gol s'était trompé. Il ouvrait la bouche pour le taquiner quand la femme tourna la tête pour scruter la rue. Un frisson lui parcourut l'échine comme il la reconnaissait.

Il regarda Gol. Gol le regarda. Tous deux baissèrent les yeux vers leurs poignoirs.

— J'y vais, proposa Gol. Toi, tu continues à surveiller.

Bondissant vers ses vêtements, il se rhabilla à la hâte tandis que Cery reportait son attention sur la fenêtre. La femme entra dans la boutique. Le cœur de Cery se mit à battre plus fort. Il sentit tous les muscles de son corps se tendre lentement et compta ses inspirations.

— Elle est toujours dedans ? l'interrogea Gol derrière lui.

— Oui. Quoi qu'il arrive, ne la laisse pas te repérer. Elle ne doit pas savoir que tu la suis, même si tu dois payer quelqu'un pour...

— Je sais, je sais, s'impatienta Gol.

Cery l'entendit ouvrir la porte du vestiaire. Au même moment, la femme ressortit de la boutique.

— Elle s'en va, dit-il.

Gol ne répondit pas. Pivotant, Cery ne vit que la porte grande ouverte et un morceau du couloir au-delà. Il se tourna de nouveau vers la fenêtre à l'instant où la femme sortait de son champ de vision. L'instant d'après, Gol apparut dans la rue. Cery poussa un soupir de soulagement comme son garde du corps et ami partait dans la même direction d'un pas assuré.

Sois prudent, lui recommanda-t-il en silence.

— Euh..., désolée pour l'attente.

L'employée venait de réapparaître sur le seuil du vestiaire. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil vers l'écran de la fenêtre ; Cery referma celui-ci et se leva.

— Le bain est prêt ?

— Oui.

— Tant mieux. Mon ami a dû partir, mais je vous suis.

Les épaules de la jeune femme s'affaissèrent sous l'effet de la déception. Puis elle fit signe à Cery et l'entraîna hors de la pièce.

Comme l'esclave gémissait, la tête serrée entre les grandes mains de l'ashaki Tikako, Dannyl ne put s'empêcher de frémir. Jamais un magicien noir n'avait lu dans son esprit mais, à en juger par la réaction de cet homme, ça ne devait pas être une expérience plaisante.

Avec un hoquet de colère et de frustration, Tikako repoussa brutalement l'esclave. Celui-ci se reçut sur l'épaule et s'éloigna précipitamment à quatre pattes tandis que son maître lui hurlait de disparaître de sa vue. Les esclaves qui, agenouillés près de là, attendaient leur tour d'être interrogés rentrèrent la tête dans les épaules comme l'ashaki tournait son attention vers eux.

Il n'en restait plus beaucoup. Dannyl avait compté que plus de quatre-vingts d'entre eux étaient déjà passés entre les mains de leur maître. Et aucun n'avait pu fournir d'informations utiles sur Lorkin et Tyvara. Ils n'avaient même pas pu confirmer que Tyvara avait déjà parlé à quelqu'un dans l'enceinte du domaine de Tikako.

L'ashaki tendit un doigt impérieux et une jeune femme s'avança à contrecœur, se traînant sur ses genoux raidis par le contact prolongé avec la pierre rugueuse du sol. Tikako lui saisit la tête avant même qu'elle se soit arrêtée devant lui. Les sourcils de la malheureuse se froncèrent. Dannyl se surprit à retenir son souffle et à espérer qu'elle saurait où se trouvait Lorkin, même si cela signifiait qu'elle serait probablement mise à mort pour ne pas l'avoir révélé quand son maître avait posé la question.

Au bout d'un long moment, Tikako la dévisagea et, avec un hurlement de rage inarticulé, la repoussa si violemment qu'elle vola à travers la pièce. La surprise lui fit ouvrir les yeux un instant avant qu'elle s'écrase contre l'un des grands récipients de terre cuite placés contre les murs et débordants de plantes à fleurs. Elle s'assit en clignant des paupières, les yeux voilés.

Dannyl ravala un juron. *La brutalité de ces gens ! Ils se croient très sophistiqués avec tous leurs rituels et leur hiérarchie mais, sous ce vernis de civilisation, ils sont toujours aussi cruels qu'autrefois.* Après avoir assisté à cette scène, Dannyl savait qu'il aurait du mal à oublier pourquoi les

Sachakaniens étaient si redoutés – même quand ses hôtes se montreraient d'une politesse extrême envers lui. Ce n'était pas le pouvoir qu'ils détenaient qui faisait d'eux des barbares, mais le fait qu'ils en usaient pour imposer leur volonté aux plus faibles qu'eux-mêmes.

La jeune femme ne s'était pas encore relevée, et aucun de ses camarades ne faisait mine de l'y aider. Tandis que l'ashaki Tikako appelait un autre esclave, Dannyl profita de sa distraction pour s'approcher de la fille. Celle-ci le regarda d'un air hébété, puis baissa très vite les yeux comme il s'accroupissait près d'elle.

— Fais-moi voir ça, réclama-t-il.

La jeune femme inclina docilement la tête pour qu'il examine l'arrière de son crâne. Celui-ci saignait et commençait à enfler. Dannyl plaça une main sur la plaie et se concentra, projetant de la magie pour la refermer. La jeune femme écarquilla les yeux, et le voile se dissipa de ses prunelles.

— Tu te sens mieux ? demanda Dannyl quand il eut terminé.

Elle hocha la tête et se pencha vers lui.

— Ceux que vous cherchez sont partis, dit-elle tout bas. L'homme est déguisé en esclave et maquillé pour nous ressembler. Ils ont pris une carriole pour se rendre à la maison de campagne du maître, dans l'Ouest.

— Veux-tu dire que... ? commença Dannyl.

Mais la jeune femme secoua lentement la tête, comme si elle voulait s'éclaircir les esprits, et recula en s'écartant de lui.

— Ne gaspillez pas votre pouvoir, ambassadeur. (Levant les yeux, Dannyl vit que l'ashaki Tikako le regardait en grimaçant.) Elle ne me coûtera pas cher à remplacer.

Dannyl se redressa.

— Vous économiser ne fût-ce que quelques pièces est le moins que je puisse faire après que vous avez consacré tant de temps et d'énergie à interroger vos esclaves.

— Sans grand succès, je dois bien l'admettre.

Avec un soupir, Tikako se tourna vers les cinq derniers esclaves et fit signe à l'un d'eux d'approcher. Sa colère avait cédé la place à de la résignation.

Pendant qu'il lisait dans l'esprit d'un homme, Dannyl revint vers Achatu, qui lui jeta un regard interrogateur. Dannyl fit un signe de dénégation. Il ne pouvait pas raconter à Achatu ce qu'il venait d'apprendre. Si Tikako l'entendait et découvrait qu'une esclave avait réussi à lui dissimuler quelque chose, il se sentirait humilié. La jeune femme serait de nouveau interrogée, et peut-être tuée. Ce n'était pas une façon de la remercier pour les renseignements fournis.

Même s'il s'agit peut-être d'une fausse piste. Dannyl se rembrunit. Si

elle savait, pourquoi ne pas l'avoir dit à son maître quand il a posé la question ? Si elle ne voulait pas qu'il le sache pourquoi me l'avoir dit ? Son maître serait-il en cheville avec la femme qui a enlevé Lorkin ?

Quelle que soit sa motivation, la méthode des Sachakaniens pour lire dans les esprits n'était, de toute évidence, pas aussi efficace qu'ils le pensaient.

L'ashaki Tikako renvoya le dernier esclave et se tourna vers Dannyl et Achat. Il s'excusa de ne pas avoir réussi à obtenir d'informations, mais il le fit sur un ton presque arrogant. Aucun de ses esclaves n'avait dissimulé de fugitifs. Aucun d'eux n'avait menti en affirmant ne rien savoir.

A moins qu'il ait lu quelque chose dans leur esprit et qu'il ait feint le contraire pour préserver son honneur... ou pour dissimuler le rôle qu'il a lui-même joué dans l'enlèvement de Lorkin.

Mais Achat paraissait satisfait. Il remercia Tikako et lui dit que sa coopération serait récompensée. Quelques minutes plus tard, Dannyl et lui regagnaient leur voiture, remerciaient Tikako pour son aide et donnaient l'ordre du départ. Les esclaves d'Achat – deux jeunes hommes – parurent soulagés de s'en aller.

Lorsque la voiture eut franchi le portail du domaine de Tikako, Achat se tourna vers Dannyl, le front plissé par l'inquiétude.

— J'avoue que je ne sais plus où chercher. Je...

— Vers l'ouest, le coupa Dannyl. Lorkin est déguisé en esclave. Tyvara et lui ont pris place à bord d'une carriole qui se dirige vers la maison de campagne de l'ashaki Tikako.

Achat le dévisagea sans comprendre, puis sourit.

— La fille. C'est elle qui vous l'a dit ?

— Oui.

— Si étranges qu'elles puissent paraître, vos méthodes d'investigation donnent des résultats. (Son sourire s'évanouit.) Mmmh. Ça signifie que... l'une des pires possibilités que j'ai envisagées est peut-être la bonne.

— Quelle possibilité : que l'ashaki Tikako ait lu cela dans l'esprit de son esclave, et ne nous en ait rien dit parce qu'il est impliqué dans l'enlèvement de Lorkin, ou que la lecture dans les esprits ne soit pas aussi fiable qu'elle devrait l'être ? l'interrogea Dannyl.

Achat haussa les épaules.

— La première hypothèse me paraît improbable. Tikako est apparenté au roi, qu'il a toujours soutenu ardemment. Quant à la seconde... C'est un fait avéré. Il faut du temps et de la concentration pour sonder correctement un esprit. (Il grimaça.) Mais en règle générale, ce qu'un individu tente de dissimuler occupe le devant de ses pensées. Tikako aurait dû voir cette information. Le fait que cette fille ait réussi à la lui cacher indique qu'elle a des capacités

particulières. Des capacités qu'elle ne devrait pas avoir, et que seuls possèdent les membres d'un certain groupe de rebelles.

— Des rebelles ?

— Ils se font appeler « les Traîtresses ». Ils utilisent des femmes esclaves pour faire de l'espionnage ou procéder à des assassinats et à des enlèvements. Certains Sachakaniens pensent que leur groupe se compose uniquement de femmes, à cause du nom qu'ils se donnent et parce que la plupart des gens qu'ils enlèvent sont des femmes en difficulté. Mais je soupçonne qu'il s'agit d'une rumeur pour s'assurer la coopération de leurs victimes et qu'en réalité ils vendent celles-ci en esclavage, au Sachaka ou dans d'autres pays.

Dannyl sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— Dans ce cas, que veulent-ils faire de Lorkin ?

— Je ne sais pas trop. Parfois, ils se mêlent de politique. Le plus souvent, ils usent de pots-de-vin ou de chantage, mais parfois, ils assassinent des gens haut placés. La seule raison pour laquelle ils ont pu enlever Lorkin, c'est d'embarrasser notre roi. (Achaty fronça les sourcils.) À moins qu'ils veuillent déclencher une guerre entre nos deux pays.

— Si telle était leur intention, ils auraient plutôt tué Lorkin, non ?

Achaty soutint le regard de Dannyl, l'air grave.

— Ils peuvent encore le faire.

— Dans ce cas, nous devons les retrouver au plus vite. Y a-t-il beaucoup de routes qui conduisent à la maison de campagne de l'ashaki Tikako ?

Achaty ne répondit pas. Il semblait perplexe et distrait.

— Pourquoi nous l'avoir dit ? marmonna-t-il.

— Quoi ?

— La fille, tout à l'heure. Pourquoi vous a-t-elle dit où se trouve Lorkin si c'est une Traîtresse ? Essaierait-elle de nous lancer sur une fausse piste ?

— Il se pourrait que ces rebelles ne soient pas impliqués, et qu'ils ne veuillent pas être blâmés à tort pour l'enlèvement de Lorkin, suggéra Dannyl.

Achaty se renfrogna.

— Dans tous les cas, c'est la seule piste dont nous disposons. Fausse ou pas, nous n'avons pas d'autre choix que de la suivre.

La route menant à la maison de campagne de Tikako voyait passer un flot ininterrompu de trafic, ce qui força Lorkin à suivre le conseil de Tyvara et à ne pas parler de crainte que son accent kyralien attire l'attention. Du coup, il ne put demander à sa compagne où ils allaient, ni la questionner davantage sur son peuple ou sur les gens qui avaient essayé de le tuer.

Sous la teinture utilisée pour foncer son visage, sa peau le démangeait. Tyvara lui jetait un regard désapprobateur chaque fois qu'il se grattait, et lui donnait un coup de pied discret dans la cheville quand il s'oubliait et regardait passer les gens. Cette nécessité de garder les yeux baissés le frustrait immensément, et rendait insupportable la lenteur de la carriole tirée par un cheval à l'air centenaire.

De temps en temps, Lorkin jetait un coup d'œil furtif à sa compagne. Il remarquait la façon dont elle se mordillait la lèvre et la tension de son corps. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer sa peau mate et sans défauts. C'était la première fois qu'il la voyait dans la lumière du soleil plutôt que dans celle des lampes ou des globes magiques. Sa peau était éclatante de santé et il se surprit à se demander si elle serait aussi chaude au toucher que celle de Riva. Puis lui revenait le souvenir de ses yeux morts, grands ouverts et il détournait le regard.

Tyvara est le genre de femme dont il ne faut surtout pas s'amouracher, songea Lorkin. Mais pour une raison quelconque, le mystère qui l'entoure et le fait de ne pas connaître sa puissance exacte la rendent encore plus attirante. Qu'importe : ce n'est pas le moment de perdre la tête pour une donzelle. Sans ça, je pourrais bien la perdre tout court – au sens littéral du terme !

Ils voyageaient depuis trois jours quand Tyvara marmonna enfin qu'ils approchaient de leur destination. Le soleil s'apprêtait à se coucher. Le soulagement que Lorkin ressentit à l'idée de ne pas passer une nuit supplémentaire dans la carriole s'évapora très vite lorsque sa compagne lui expliqua la suite des événements. Ils allaient pénétrer dans un autre domaine, où il devrait encore jouer les esclaves. Ils mangeraient et dormiraient là-bas. Ce qu'ils feraient le lendemain, Tyvara ne le saurait que lorsqu'elle aurait établi le contact avec les siens.

Ce serait une nouvelle mise à l'épreuve, plus risquée cette fois, de son déguisement d'esclave. Lorkin devrait ne pas prononcer un seul mot de plus que nécessaire, garder les yeux baissés, obéir sans hésiter ni protester et rester dans l'ombre autant que possible.

Désignant du menton une ouverture dans un mur d'enceinte, Tyvara ordonna à Lorkin de guider leur cheval dans cette direction. Il pouvait paraître étrange qu'une servante accompagne un livreur, aussi les deux jeunes gens avaient-ils mis une excuse au point : il était nouveau ; elle lui montrait la route et lui apprenait à conduire la carriole parce que tous les autres esclaves de leur maître étaient occupés. Bien qu'il n'ait pas pu poser beaucoup de questions de peur d'être entendu, Lorkin avait apprécié les leçons de conduite.

Ils franchirent l'ouverture sans incident, même si l'un des coins de la carriole frôla le mur de gauche. Lorkin détailla les bâtiments qui se

dressaient devant lui. Des silhouettes s'affairaient entre eux – des esclaves, d'après leur tenue et leur attitude. A l'approche de la carriole, ils s'interrompirent pour la regarder passer avant de retourner à leurs occupations respectives.

— Par ici, dit Tyvara en désignant une arche.

La carriole pénétra dans une petite cour intérieure. Un esclave à la carrure imposante, arborant le bandeau d'un contremaître, émergea d'un bâtiment et fit signe à Lorkin de s'arrêter.

Le jeune homme obtempéra. Conscient du regard du contremaître, il garda la tête baissée. Deux autres esclaves sortirent dans la cour et se placèrent de part et d'autre de la tête du cheval.

— C'est la première fois que je vous vois, tous les deux, commenta le contremaître.

Tyvara acquiesça.

— Mon nom est Vara et voici Ork. Il est nouveau.

— Un peu maigrichon pour un livreur.

— Le travail le musclera assez vite.

Le contremaître opina.

— Et toi, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je lui montre le chemin, répondit-elle fièrement. Personne d'autre n'était libre.

— Humpf. (Le contremaître leur fit signe de le suivre et se détourna.) Le maître veut qu'on charge tout de suite pour que vous puissiez partir demain matin aux premières lueurs de l'aube. On ne mangera pas avant que ce soit fait.

Tyvara jeta un coup d'œil à Lorkin et haussa les épaules.

— D'accord. Viens, Ork.

Ils descendirent de la carriole. Un des esclaves saisit les rênes tandis qu'un autre entreprenait de défaire le harnais du cheval. Lorkin et Tyvara suivirent le contremaître dans une grande bâtisse aux murs de bois. Une lourde odeur de laine de reber flottait dans l'air.

— Voici la marchandise. (Le contremaître désigna une pile de ballots enveloppés dans de la toile huilée. A vue de nez, il y en avait pour deux fois le volume de la carriole. Son regard fit la navette entre Lorkin et Tyvara.) Vous savez charger ?

— Je l'ai vu faire des tas de fois, répondit la jeune femme.

Elle se mit à décrire l'ordre et la manière de procéder. Le contremaître grogna son approbation.

— C'est l'idée. Je vérifierai en revenant. Si vous vous êtes trompés... (il jeta un regard menaçant à Lorkin)... vous devrez tout défaire et recommencer, ce qui signifie que vous ne mangerez pas avant demain matin.

— Compris, dit Tyvara. (Elle se tourna vers Lorkin.) Prêt pour une nouvelle leçon ?

Lorkin se réjouit que le contremaître ne reste pas pour les surveiller, mais des tas d'autres esclaves allaient et venaient dans la pièce, s'arrêtant parfois pour les regarder, Tyvara et lui. Par chance, la jeune femme semblait réellement savoir comment s'y prendre pour charger une carriole. Elle lui fit disposer les ballots de manière qu'ils se soutiennent les uns les autres. Mais ces ballots étaient nombreux, et Lorkin n'avait presque pas dormi les nuits précédentes. Même s'il dissipait magiquement sa fatigue, celle-ci revenait l'assaillir à des intervalles de plus en plus rapprochés.

Les ballots étaient tous identiques ; pourtant, ils se faisaient de plus en plus lourds dans les bras de Lorkin. Le jeune homme dut lancer les derniers à Tyvara, perchée au sommet de la pile à l'arrière de la carriole. Quand il entendit un bruit de pas derrière lui, la surprise le fit sursauter, et il lança de travers. Les mains de Tyvara glissèrent sur leur prise, qui tomba en rebondissant sur le côté de la carriole. Lorkin recula pour rattraper le ballot de laine et sentit qu'il marchait sur quelque chose.

— Empoté ! rugit une voix familière.

Une main jaillie de nulle part lui assena un revers si brutal que ses oreilles bourdonnèrent. Levant un bras pour se protéger la tête, Lorkin s'écarta précipitamment. Il se dit qu'un véritable esclave resterait sans doute prostré à terre, aussi se garda-t-il bien de se relever. La tête craintivement rentrée dans les épaules, il attendit.

— Qu'est-ce que tu fiches ? Tu ne comptes quand même pas bouder toute la nuit ? Ramasse ça et remets-toi au travail ! ordonna le contremaître.

Lorkin se redressa. Plié en deux et le regard baissé, il se précipita vers le dernier ballot. Quand il l'eut calé contre sa poitrine, il leva les yeux vers Tyvara. La jeune femme avait les sourcils froncés par l'inquiétude, mais elle tendit les bras pour indiquer quelle était prête à recevoir. Lorkin lança et poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle rattrapa le ballot et le posa adroitement au sommet de la pile.

Le contremaître, qui avait apparemment pardonné à Lorkin de lui avoir marché sur le pied, fourra des cordes dans les mains du jeune homme et l'aida à arrimer la cargaison. Lorsqu'ils eurent terminé, il hocha la tête d'un air approbateur.

— Je vais vous envoyer le garçon de cuisine avec des couvertures et de quoi manger. Vous pourrez dormir dans le hangar. Tenez-vous prêts à partir de bonne heure.

Sur ces mots, il se détourna et s'en fut.

Comme Lorkin le regardait s'éloigner, il capta un mouvement du coin de l'œil et résista à l'impulsion de tourner la tête pour voir de quoi il s'agissait. La nuit était tombée, et sous les vérandas régnaient des ombres presque impénétrables. Faisant mine d'examiner ses mains

dans la lumière déclinante, Lorkin regarda entre ses doigts et distingua une silhouette dans l'encadrement d'une porte – une femme qui les observait, Tyvara et lui, avec les yeux plissés.

— Ork, appela Tyvara.

Il se tourna vers sa compagne, qui se tenait près de la carriole.

— Viens m'aider à mettre ça d'aplomb.

Il la rejoignit. Elle tirait sur un ballot pourtant correctement positionné.

— Mon contact habituel n'est pas là, murmura-t-elle. Et je n'ai pas vu d'autre porte dans le hangar. Tâchons de rester dehors jusqu'à nouvel ordre.

— Une femme nous regardait à l'instant, dit Lorkin. Tu l'as vue ?

Tyvara fronça les sourcils et secoua la tête. Un bruit de pas lui fit jeter un coup d'œil de l'autre côté de la carriole, et un sourire éclaira son visage.

— Le dîner !

Lorkin la suivit comme elle s'avançait à la rencontre du garçon de cuisine. Celui-ci écarquilla les yeux, puis les baissa très vite. Il tendit devant lui deux petits pains gros comme le poing qui fumaient encore, ainsi que deux chopes dont le contenu tanguait tant ses mains tremblaient.

Tyvara prit la nourriture et remit sa part à Lorkin. Sitôt qu'il fut soulagé de son fardeau, le jeune garçon se détourna, courut vers une porte et s'engouffra dans le bâtiment.

— Il était terrifié, murmura Lorkin.

— Oui, acquiesça Tyvara. Ce n'est pas normal. (Elle revint vers la carriole.) Et il ne nous a pas apporté de couvertures. Suis-moi.

Dépassant leur véhicule, elle se dirigea vers le hangar. Lorkin la suivit en prenant garde à ne pas renverser le contenu de sa chope. Une seule lampe encore allumée projetait des ombres dansantes sur les murs. Une fois à l'intérieur, Tyvara reprit la chope et le petit pain des mains de Lorkin et les posa avec les siens près d'un seau qui sentait fortement l'urine.

— Nous ne devons pas les manger, expliqua-t-elle tout en examinant la pièce. Ils pourraient être drogués.

— Drogues ? répéta Lorkin en fixant ses yeux sur la nourriture. Ils savent qui nous sommes ?

— C'est possible. Ah ! très bien ! Viens ici.

— Mais comment la nouvelle a-t-elle pu parvenir jusqu'ici si vite ? demanda-t-il en la suivant jusqu'au mur du fond.

Le regard que lui jeta Tyvara ne laissa aucun doute quant au fait quelle le considérait comme un imbécile.

— Les Kyraliens n'utilisent-ils pas de bagues de sang ?

— Si, mais...

— Peu importe. Tu sais certainement que voyager à cheval est plus rapide qu'en carriole ?

— Oui, mais...

Elle leva les yeux au ciel, puis se détourna et se glissa derrière des caisses remplies de bœufs en terre cuite scellés avec de la cire. En la suivant, Lorkin découvrit une petite porte qui avait été condamnée à l'aide de planches clouées. Tyvara jeta un coup d'œil à la lampe, puis aux caisses de bœufs. Sans quitter ces derniers du regard, elle recula. Les caisses se mirent à bouger. Oscillant de manière inquiétante, elles glissèrent en avant pour dissimuler la porte. Alors, Tyvara reporta son attention sur les planches, qui se tordirent et se détachèrent du chambranle.

— Eteins la lampe, ordonna-t-elle à Lorkin sans le regarder.

Le jeune homme invoqua sa magie et la modela en une petite barrière qu'il projeta vers la flamme afin de la souffler. Comme l'obscurité emplissait le hangar, il sentit une brise fraîche dans son dos. Pivotant, il aperçut un rectangle indigo balaféré de nuages orange à l'endroit où la porte s'était trouvée. Il fit un pas vers l'ouverture, mais le ciel disparut quand Tyvara referma le battant. Il sentit la main de la jeune femme presser sur sa poitrine pour l'arrêter.

— Attends, murmura-t-elle. Cache-toi.

Des bruits résonnaient à l'extérieur du hangar, du côté de l'entrée. Une lumière zébra l'obscurité et la fit reculer comme sa source se rapprochait. Puis le contremaître et le garçon de cuisine entrèrent, suivis par une femme. Apercevant les chopes et les petits pains abandonnés, ils promènèrent un regard à la ronde.

— Ils sont partis, dit le gamin.

— Ils n'ont pas pu aller bien loin, commenta la femme. On commence les recherches ?

— Non, répondit le contremaître. Trop dangereux. S'ils sont bien ce que tu dis, seul le maître peut s'occuper d'eux, et il est en ville.

La femme parut sur le point de protester, mais hocha la tête avec raideur et sortit. Le contremaître regarda une nouvelle fois autour de lui. Un instant, Lorkin crut qu'il allait se mettre à fouiller le hangar. Puis il secoua la tête et rebroussa chemin à son tour. Le garçon de cuisine lui emboîta le pas en silence.

Dès qu'ils furent partis, Lorkin sentit de nouveau la brise dans son dos. Tyvara lui prit la main et l'entraîna hors du hangar. Là, elle se tourna vers lui et agrippa ses deux avant-bras avec force. Lorkin sentit son estomac chuter dans ses talons comme ils s'élevaient dans les airs.

De la lévitation, songea-t-il en baissant les yeux vers ses pieds – et l'endroit où devait s'exercer la magie de Tyvara. *Je n'ai pas eu de raison d'y recourir depuis des années.*

Ils prirent pied sur le toit du hangar. Tyvara s'accroupit.

Lentement et en silence, elle commença à ramper sous le faîte de la toiture, de façon que les gens restés dans la cour en contrebas ne puissent pas la voir. Lorkin l'imita, frémissant chaque fois que les tuiles de bois craquaient sous lui. Les chaussures rudimentaires des esclaves faisaient bien moins de bruit que les bottes de magicien, et elles ne glissaient pas dans la pente.

Arrivés au bout du hangar, les deux jeunes gens lévitérent jusqu'au bâtiment voisin, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils atteignent une grosse cheminée dont l'ombre fournissait une cachette décente. Un grincement sonore montait de l'intérieur de la bâtisse, et Lorkin songea qu'il couvrirait le bruit de leurs voix.

Je peux peut-être en profiter pour lui poser des questions.

— Dès qu'il fera complètement noir, nous regagnerons la route, dit Tyvara.

— Et si on rencontre quelqu'un ?

— Personne ne nous examinera de trop près. Il n'est pas inhabituel de voir des esclaves sur les routes, même de nuit. En revanche, il est interdit de couper à travers champs. Les ouvriers agricoles ne s'approcheraient pas de nous, mais ils nous dénonceraient à leur maître. Et même si nous parvenions à nous enfuir avant son arrivée, les gens qui nous cherchent sauraient dans quelle direction nous nous déplaçons. (Elle soupira.) J'espérais m'éloigner davantage de la ville avant que l'alerte soit donnée.

— Tu t'y attendais ?

— Oui.

— Tes contacts ici sont en sécurité ?

— Oui.

— Donc... ils sont bien là, mais les gens qui ont essayé de me tuer y sont aussi, c'est ça ? résuma Lorkin.

— Oui. (Tyvara secoua la tête.) Sauf que... c'est plus compliqué que ça.

Lorkin la dévisagea, attendant la suite. La jeune femme n'ajouta rien, se contentant de balayer les champs du regard. *Visiblement, elle ne veut pas en parler. Mais si elle fait ce genre de sous-entendu, elle doit s'attendre que j'insiste pour lui tirer les vers du nez !*

— Qu'est-ce qui est plus compliqué ? demanda Lorkin.

Il fronça les sourcils, surpris par la dureté de sa propre voix.

Tyvara tourna la tête vers lui. Lorkin distinguait à peine ses yeux dans l'obscurité grandissante.

— Je ne devrais pas t'en parler... mais j'imagine qu'il est inutile de garder le secret plus longtemps. (Elle prit une grande inspiration et la relâcha.) Nous ne pouvons plus faire confiance à aucun esclave maintenant, pas même à celles qui sont des Traîtresses. Nous... Nous ne sommes pas toujours d'accord les unes avec les autres. Des groupes

se sont créés au fil du temps, fondés sur nos opinions et notre philosophie.

— Des factions ? suggéra Lorkin.

— Oui, je suppose qu'on peut les appeler ainsi. La faction à laquelle j'appartiens pense que tu es un allié potentiel et qu'il ne faut pas te tuer. L'autre... pense le contraire.

Lorkin retint son souffle. *Son peuple veut ma mort !* Son cœur se serra, mais il se ressaisit très vite. *Non, seulement une partie de son peuple.*

— Ma faction est celle qui a le plus d'influence, révéla la jeune femme. Nous sommes d'avis que ton assassinat pourrait provoquer une guerre entre le Sachaka et la Kyralie. Qu'il n'est pardonnable de tuer que lorsqu'on ne peut pas faire autrement. Que tenir les enfants pour responsables des crimes commis par leurs parents est idiot. Les Sachakaniens sont comme ça ; pas nous. Mais... (Elle marqua une pause et reprit un ton plus bas :) Mais j'ai fait quelque chose qui pourrait rompre cet équilibre. (Elle prit une inspiration tremblante.) La femme que j'ai tuée pour te sauver... Riva. Ce n'était pas un assassin envoyé par une famille sachakanienne. C'était une Traîtresse. Membre de l'autre faction.

— Tu m'as menti.

— Oui. Même si j'avais eu le temps de t'expliquer quand nous étions encore à la maison de la Guilde, tu ne serais pas venu avec moi, et tu serais probablement déjà mort.

Lorkin se rembrunit. *Sur quoi d'autre m'a-t-elle menti ?* Mais si tout ce qu'elle lui avait raconté d'autre était vrai, il comprenait sa réaction. *Si elle m'avait dit la vérité d'entrée de jeu, je ne l'aurais pas accompagnée.*

— Quand mon peuple découvrira que je l'ai tuée, l'opinion basculera en faveur de l'autre faction. Et vu la façon dont les choses se sont passées ce soir, il semble que la nouvelle se propage plus vite que nous pouvons nous déplacer. Aucun membre de l'autre faction ne nous aidera et ils tenteront de convaincre les gens de ne pas nous aider non plus. Ils pourraient même essayer de nous tuer tous les deux.

— Et les membres de ta faction ?

— Ils n'essaieront pas de nous tuer, mais ils ne nous aideront peut-être pas, de crainte qu'on les accuse de complicité avec une meurtrière. La nouvelle finira par arriver au Sanctuaire, et nos chefs enverront des ordres officiels qui annuleront les dispositions prises par les éclaireurs en poste dans les domaines des ashakis.

Toutes ces nouvelles informations faisaient tourner la tête de Lorkin. Le Sachaka abritait donc toute une communauté qui décidait s'il devait mourir ou non. Il secoua la tête. *Qu'a-t-elle voulu dire en parlant de « tenir les enfants pour responsables des crimes commis par leurs parents » ? Qu'ont bien pu faire mes parents pour mettre ces gens dans une*

telle colère ? Trop de questions se bousculaient dans sa tête, et Tyvara et lui pouvaient être découverts à tout moment. Mieux valait se cantonner aux problèmes les plus immédiats.

— Si ta faction domine, pourquoi Riva a-t-elle tenté de me tuer ?

Tyvara eut un rire dur et bref.

— Elle a désobéi aux ordres. Elle m'a désobéi, à moi.

— Et personne ne le sait, de sorte qu'on croira que tu l'as assassinée ?

Il y eut une pause.

— Oui, mais même quand on découvrira pourquoi je l'ai fait... Les Traîtresses ne se tuent pas entre elles. C'est un crime bien plus grave que l'insubordination. Même les membres de ma faction voudront me punir pour ça.

— En te tuant ?

— Je... Je ne sais pas.

La jeune femme semblait si perdue, si effrayée, que Lorkin dut se retenir de la prendre dans ses bras et de lui assurer que tout irait bien. D'autant que ce serait un mensonge. Il n'avait pas la moindre idée de ce qui allait se passer, d'où ils pourraient bien aller ni même d'où ils se trouvaient en ce moment. Tyvara l'avait arraché à tout ce qu'il connaissait et comprenait. Ce monde était le sien. Que cela plaise ou non à Lorkin, il devait la laisser décider pour deux.

— Si quelqu'un peut nous sortir de là, c'est bien toi, lui dit-il. Alors, que faut-il faire ? Retourner à Arvice ? Nous rendre en Kyralie ?

— Ni l'un ni l'autre. Des Traîtresses sont implantées dans chaque maisonnée sachakanienne, ou presque. À présent que mon peuple sait ce que j'ai fait, il surveillera la passe. (Lorkin entendit la jeune femme pianoter doucement sur quelque chose.) Nous ne pouvons pas nous enfuir. Nous devons rejoindre ma faction. Ainsi, nous aurons une chance de nous expliquer, et tu seras en sécurité. Quoi que les miens décident de me faire, ils te protégeront. (Elle gloussa doucement.) Il faut juste que je te fasse traverser la plus grande partie du Sachaka et que je te conduise jusqu'aux montagnes sans que l'autre faction nous mette la main dessus. L'autre faction, ou les Kyraliens et les Sachakaniens qui doivent déjà être en train de te chercher.

— Les montagnes, hein ?

— Oui. Et maintenant qu'il fait nuit noire, il est temps de nous mettre en route. Nous allons nous laisser tomber de ce côté et longer ce mur jusqu'au mur suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce que nous atteignions la route. Prêt ?

Lorkin acquiesça et grimaça en réalisant qu'elle ne pouvait pas le voir.

— Oui, dit-il. Je suis prêt.

La jeune femme dans la salle d'examen avait de gros cernes noirs. Sur ses genoux, un tout petit bébé se tortillait, le visage contracté tandis qu'il hurlait à un volume presque inhumain.

— Je ne sais pas quoi faire pour qu'il se calme, avoua la malheureuse. J'ai tout essayé.

— Faites-moi voir ça, réclama Sonea.

La mère lui tendit son enfant. Sonea le posa dans son giron et l'examina soigneusement à l'aide de ses yeux, de ses mains mais aussi de sa magie. A son grand soulagement, elle ne trouva aucun signe de blessure ou de maladie : juste une perturbation beaucoup plus bénigne.

— Il va bien, dit-elle. Il a faim, c'est tout.

— Déjà ? (La jeune femme porta une main à sa poitrine.) Apparemment, je n'arrive pas à produire assez de...

Soudain, la porte s'ouvrit, et la guérisseuse Nikea se glissa dans la pièce.

— Navrée de vous interrompre, dit-elle à la jeune femme sur un ton d'excuses. (Elle leva les yeux vers Sonea.) Il y a un messenger pour vous. Il dit que c'est urgent.

Le cœur de Sonea manqua un battement. Etait-ce Cery ? Elle se leva et rendit le bébé à sa mère.

— Faites-le entrer, dit-elle à Nikea. Et conduisez cette patiente à Adrea. (Elle sourit à la jeune femme.) Adrea est experte en matière de problèmes d'allaitement. J'aurais aimé la connaître quand mon fils était bébé. Elle saura vous aider.

La jeune femme acquiesça et suivit Nikea hors de la pièce. La porte se referma derrière elles. Sonea attendit Cery en fixant les yeux sur le battant. Mais quand celui-ci s'ouvrit enfin, ce fut devant un grand homme large d'épaules. Son visage était familier à Sonea, qui ne mit que quelques instants à l'identifier.

— Vous êtes Gol, n'est-ce pas ?

— Oui, madame.

Sonea sourit. Cela faisait bien longtemps que personne ne l'avait pas appelée « madame » plutôt que « magicienne noire ».

— Quelles sont les nouvelles ?

— Nous l'avons trouvée, répondit le visiteur, les yeux écarquillés par l'excitation. Je l'ai suivie jusqu'à l'endroit où elle vit, et Cery la garde à l'œil jusqu'à ce que vous puissiez venir la cueillir.

Sonea sentit son cœur manquer un autre battement. Puis son estomac se noua. *Je n'irai pas la cueillir. Je suis obligée de laisser ça à Rothen – et à Regin.* Pouvait-elle simplement omettre de prévenir ce dernier ? *Non. Si la Renégate est très puissante, elle risque d'échapper à Rothen, voire de le tuer. Mieux vaut lui envoyer deux magiciens qu'un seul.*

Oh ! comme je voudrais pouvoir accompagner Rothen moi-même !

Mais si je dois faire confiance à Regin pour tenir sa langue au sujet des informations que j'ai dissimulées à la Guilde, je préfère qu'il se salisse les mains lui aussi.

— De combien de temps disposons-nous ? demanda-t-elle.

Gol haussa les épaules.

— Je ne sais pas, mais si nous avons de la chance, elle est partie se coucher.

— Dans ce cas, il me faut réclamer de l'aide. Deux magiciens ne seront pas de trop pour gérer cette situation.

Sonea prit un morceau de papier, griffonna hâtivement les mots « quartier nord » et « maintenant ? », le plia en quatre et écrivit le nom et le titre de Regin au dos. Puis elle fit la même chose pour Rothen.

— Donnez ceci à la guérisseuse Nikea – la femme qui vous a fait entrer.

Gol prit les deux messages et se glissa hors de la pièce.

Quand la porte se rouvrit, Sonea crut que c'était lui qui revenait. Au lieu de ça, la guérisseuse Nikea s'approcha d'elle. Comme leurs regards se croisaient, la jeune femme détourna les yeux, et la peau de Sonea se mit aussitôt à la picoter.

Elle va me demander ce qui se passe. Elle a peut-être reconnu Gol, ou découvert qu'il travaille pour un voleur. Je doute qu'elle me fasse des remontrances, mais elle n'est pas du genre à laisser passer ce qu'elle désapprouve.

— Euh... je voulais vous dire..., commença Nikea en se frottant les mains avec une nervosité inhabituelle chez elle.

— Oui ?

— Quoi que vous fassiez, je sais que c'est dans une intention louable. (La jeune femme se redressa.) Si vous avez besoin que quelqu'un ici... vous « couvre », comme on dit, vous pouvez compter sur moi. Et sur certains des autres guérisseurs. Si vous avez besoin de sortir, nous dirons aux gens que vous êtes restée là pendant toute votre garde.

Sonea prit conscience que sa mâchoire lui était tombée sur la poitrine. Elle referma très vite la bouche.

— Certains des autres guérisseurs ? répéta-t-elle. Lesquels ?

— Sylia, Gejen et Colea.

Amusée, Sonea réprima un sourire.

— Vous en avez discuté entre vous ?

Cette fois, Nikea soutint son regard.

— Oui. Nous ne savions pas ce qui se passait, mais nous pensions tous que ça devait être important, et nous étions tous prêts à vous aider.

Sonea sentit le rouge lui monter aux joues.

— Merci, Nikea.

La jeune femme haussa les épaules et recula vers la porte.

— Bien entendu, nous adorerions savoir de quoi il retourne, si vous pouvez nous le dire.

Elle toucha la poignée et jeta un coup d'œil plein d'espoir à Sonea, qui gloussa.

— Quand je pourrai le faire, je n'y manquerai pas.

Nikea grimaça.

— Je vous envoie le patient suivant.

— Merci encore.

Tandis que la porte se refermait derrière la jeune femme, Sonea ne put réprimer un large sourire. *Apparemment, tous les membres de la Guilde ne pensent pas que je vais me changer en folle meurtrière dès l'instant où j'échapperai à leur surveillance.*

La confiance de la guérisseuse était touchante. Peut-être Sonea pouvait-elle prendre le risque de s'absenter, en fin de compte. *Ce serait plus sûr pour Rothen et pour Regin. Même si rien ne dit que cette renégate soit une magicienne noire, la situation pourrait rapidement dégénérer si elle s'avérait en être une.*

Et Sonea devait admettre que l'idée d'arpenter de nouveau les rues de la ville en compagnie de Cery la remplissait de nostalgie et d'excitation. Ce ne serait vraiment pas juste que Rothen et Regin soient les seuls à s'amuser pendant qu'elle resterait là à attendre des nouvelles.

Ainsi que Gol le lui avait rapporté, la Renégate vivait dans un quartier étonnamment respectable – pas le genre où quelqu'un pouvait traîner dans la rue sans attirer l'attention. Elle louait le sous-sol d'une cordonnerie. Chacun des bâtiments de la rue abritait une échoppe au rez-de-chaussée et un logement pour le commerçant à l'étage. Cery avait envoyé ses hommes en reconnaissance dans les boutiques alentour, pour voir s'il pourrait surveiller les allées et venues de sa proie de l'intérieur de l'une d'elles.

Un de ses hommes avait entendu un marchand dire que son voisin était parti en Elyne rendre visite à la famille de sa femme. Deux ou trois serrures crochetées plus tard, Cery était assis au premier étage dans le salon de la famille absente, confortablement installé dans un fauteuil près de la fenêtre qui donnait sur la rue. Il regardait la nuit tomber et les allumeurs de lampes faire leur office, éclaboussant la chaussée de lumière.

Il avait également envoyé des hommes surveiller l'arrière de la demeure du commerçant. On accédait au sous-sol soit en passant par la boutique située au rez-de-chaussée, soit en utilisant une porte de derrière à demi enfoncée dans le sol. Régulièrement, quelqu'un venait prévenir Cery qu'elle n'avait pas bougé de chez elle.

En revanche, Gol tardait à revenir. *Aurais-je mal compris le message de Sonea ? Elle a dit qu'elle allait « s'occuper du problème » et que je devais lui envoyer toutes mes informations au dispensaire. Ce que j'ai fait.*

Une porte s'ouvrit au rez-de-chaussée, et Cery se raidit. Les pas de deux ou trois personnes montèrent lourdement l'escalier. Etaient-ce ses hommes, ou la famille absente qui revenait ? Très vite, Cery se leva et se dissimula derrière la porte ouverte depuis laquelle il pourrait se faufiler hors de la pièce sans se faire voir si nécessaire. Et au cas où on le verrait quand même, il glissa une main dans la poche de son manteau où il gardait son couteau le plus impressionnant.

— Cery ? appela une voix familière.

Gol. Avec un soupir de soulagement, Cery sortit de sa cachette. Son garde du corps et deux personnes vêtues de longues capes noires

se tenaient sur le palier. La première était Sonea. Cery plissa les yeux en dévisageant la seconde. Cet homme lui disait quelque chose. Comme le trio s'avavançait dans la lumière, un vieux souvenir rejaillit dans la mémoire de Cery.

— Regin, dit-il. Ou est-ce « seigneur Regin » maintenant ?

— Ça l'est, oui.

— Et ça l'a toujours été, intervint Sonea. Mais appeler un novice « seigneur » semble toujours un peu prématuré. Les seigneurs Regin et Rothen se sont portés volontaires pour m'aider à capturer la Renégate, ce qui nous sera d'un grand secours si, à un moment donné, je me trouve dans l'incapacité de m'absenter du dispensaire.

— Si la chance est avec nous, tu n'auras pas à t'absenter après ce soir, affirma Cery. Alors, le seigneur Rothen doit-il nous rejoindre ?

Sonea secoua la tête.

— Il n'a pas vu l'intérêt de faire le déplacement, du moment que je venais.

Cery regarda Regin suivre Sonea à l'intérieur du salon. *D'après mes souvenirs, elle n'aimait pas beaucoup cet homme à l'époque où elle était novice. Il lui menait la vie dure.* Mais lorsque Cery avait rencontré Regin pour la première fois, durant l'invasion ichanie, le jeune homme s'était porté volontaire pour servir d'appât et attirer un magicien sachakanien dans le piège tendu par Sonea et Akkarin. Un geste courageux : si les choses ne s'étaient pas enchaînées exactement comme il était prévu – ce qui avait failli être le cas – Regin aurait vu drainer toute sa magie... et sa vie.

Si Sonea ne lui avait rien raconté, jamais Cery n'aurait cru que l'homme qu'il détaillait avait autrefois été un gamin cruel capable d'infliger les pires brimades à une de ses camarades. Les traits du seigneur Regin semblaient sculptés en une expression de sérieux permanent. Même s'il avait la carrure un peu lourde de quelqu'un qui a toujours mené une existence privilégiée, les plis entre ses sourcils et les rides autour de sa bouche trahissaient de l'inquiétude et de la résignation.

Mais je vois de l'intelligence dans ses yeux, nota Cery. *Il n'est pas moins dangereux que du temps de son noviciat, je le parierais. Néanmoins, Sonea a suffisamment confiance en lui pour l'avoir recruté pour cette mission.* Puis il jeta un coup d'œil à sa vieille amie et nota la raideur de sa posture comme elle détaillait son collègue. *A moins qu'elle n'ait pas eu le choix. Je ferais bien de l'interroger là-dessus dès que nous serons seuls.*

— Alors, où est notre renégate ? s'enquit Sonea.

Cery se rapprocha de la fenêtre.

— Au sous-sol de la cordonnerie d'en face.

Sonea regarda dehors.

— Combien d'entrées ?

— Deux. Surveillées toutes les deux.

— Dans ce cas, nous devrions nous séparer en deux groupes. Un magicien dans chacun.

Cery acquiesça.

— Je prends la porte de devant avec toi. Gol emmène Regin derrière, et on se retrouve au sous-sol pour que vous fassiez... ce que vous avez à faire. (Il regarda les autres, qui opinèrent.) Des questions ? (Ils échangèrent des coups d'œil et secouèrent la tête.) Alors, allons-y.

Ils redescendirent l'escalier. Cery montra aux deux magiciens quelques-uns des signaux que Gol et lui utiliseraient pour s'avertir mutuellement ou donner l'ordre de battre en retraite. Puis ils sortirent dans la rue.

La nuit était tout à fait tombée, et les lampes projetaient des cercles de lumière sur le sol. Gol entraîna Regin vers le côté du bâtiment pour contourner celui-ci. Cery et Sonea attendirent pour leur laisser le temps de se mettre en position. Alors seulement, ils traversèrent la rue et se dirigèrent vers l'entrée de la cordonnerie.

Ils gravirent les quelques marches qui conduisaient à la porte. Cery sortit une burette d'huile de sa poche et en badigeonna rapidement les gonds. Puis il se mit au travail avec ses outils de crochetage. Sonea le regarda s'affairer sans rien dire, le visage dans l'ombre. *Je suppose qu'elle aurait pu ouvrir la porte avec sa magie – et plus vite que moi. Alors, pourquoi ne le lui ai-je pas demandé ? Pour faire étalage de ma dextérité ?*

La serrure émit un léger cliquetis. Cery tourna lentement la poignée pour que le pêne ne fasse pas de bruit en sortant de son logement. Il tira la porte vers lui et fut soulagé de ne l'entendre émettre qu'un grincement infime. Sonea entra et attendit qu'il referme derrière eux.

Il faisait noir dans la boutique. Comme ses yeux s'accoutumaient à l'obscurité, Cery put distinguer un plan de travail et des chaussures alignées sur des étagères. Face à la porte d'entrée, un étroit escalier descendait au sous-sol, et un autre montait à l'étage. D'après les espions de Cery, le cordonnier dormait là-haut. *Son réveil risque d'être brutal.*

Sonea s'approcha des escaliers et scruta celui qui descendait. Elle secoua la tête et fit signe à Cery. Quand celui-ci l'eut rejointe, elle lui saisit le bras et le tira contre elle. Surpris, Cery la dévisagea. Dans la pénombre, elle ressemblait à la jeune femme qu'il avait jadis aidée à se cacher de la Guilde ; elle avait la même expression concentrée et inquiète.

Puis il se sentit s'élever dans les airs, et tous ses souvenirs s'envolèrent de son esprit. Il baissa les yeux. Il sentait quelque chose

sous ses pieds, mais il ne le voyait pas. Une force irrésistible les entraînait vers le sous-sol, Sonea et lui.

Du coup, inutile de me préoccuper des marches que nous pourrions faire craquer sous notre poids.

Comme ils approchaient du bas de l'escalier, une pièce à l'ameublement spartiate se révéla à leur vue. Un globe radieux apparut au-dessus de la tête de Sonea, projetant une lumière éblouissante. Cery chercha le lit du regard, le trouva et sentit la déception l'envahir. Il était vide.

Une porte s'ouvrit. Cery et Sonea firent volte-face, puis soupirèrent de soulagement en voyant Gol et Regin entrer à leur tour. Tous deux froncèrent les sourcils en constatant que la Renégate n'était pas là.

— Fouillez les lieux, ordonna Sonea, mais soyez prudents.

Chacun d'eux choisit un mur. Ils examinèrent les meubles, regardèrent sous le lit et ouvrirent tous les placards.

— Cette pièce est inutilisée, commenta Regin. Les vêtements rangés dans cette armoire sont tout poussiéreux.

Cery acquiesça et désigna une cuvette remplie de bols, de tasses et de couverts sales.

— Et la vaisselle n'a pas été faite depuis si longtemps qu'elle est couverte de moisissure.

— Ah ! ah ! s'exclama Gol tout bas.

Les autres se tournèrent vers lui. Le garde du corps désignait un pan de mur légèrement de travers par rapport au reste de la maçonnerie. Il appuya sur une de ses extrémités, et la porte dissimulée pivota sur elle-même. De l'autre côté se trouvait un espace sombre. Cery s'approcha et renifla l'intérieur.

— La route des voleurs, dit-il. Ou du moins, un passage qui y conduit.

Sonea gloussa.

— Finalement, il n'y avait pas que deux entrées. Je suis surprise que tu n'aies pas cherché d'éventuels accès souterrains.

Cery haussa les épaules.

— La rue est de construction récente. Chaque fois qu'il en fait démolir une vieille, le roi s'assure que la route locale disparaisse avec.

— On dirait qu'il n'a pas été assez vigilant cette fois. (Sonea s'approcha et passa une main sur les briques.) Ou peut-être que si. Cette porte secrète est toute neuve. Il n'y a ni poussière, ni toiles d'araignée dessus. Tu veux voir où elle mène ?

— Si tu te sens d'humeur à explorer, fais-toi plaisir. Mais ici, je ne suis pas sur mon territoire. Je ne peux pas entrer sans permission. Autrement... (Cery haussa les épaules.) Le Traque-voleurs aura une cible de moins dont se préoccuper.

— L'existence de ce passage signifie-t-elle que notre renégate est en cheville avec le voleur local ? les interrogea Regin.

Sonea regarda Cery.

— Si elle est bien le Traque-voleurs, j'en doute. Dans le cas contraire, elle possède des compétences que n'importe quel voleur trouverait très utiles.

En d'autres termes, elle pense que ça prouve que la Renégate n'est pas le Traque-voleurs, en déduisit Cery.

Regin jeta un coup d'œil dans le tunnel, l'air déterminé. Un instant, Cery crut qu'il allait s'y engager, puis il recula et redressa le dos.

— J'imagine qu'elle est partie depuis belle lurette. Que nous suggérez-vous de faire à présent, Cery ?

Surpris, Cery dévisagea le magicien. Il n'avait pas l'habitude que des membres de la Guilde lui demandent son avis.

— Je suis d'accord : il y a peu de chances que vous la retrouviez là-dedans. (Il tendit la main pour refermer la porte secrète.) Si elle ne remarque pas que nous nous sommes introduits ici, elle continuera peut-être à utiliser cet accès à la route. Faisons en sorte de tout laisser dans l'état où nous l'avons trouvé. Je vais faire surveiller cet endroit, et je vous préviendrai si elle repasse par ici.

— Et si elle le remarque ?

— Dans ce cas, il ne nous restera plus qu'à espérer qu'un second coup de chance nous conduira de nouveau à elle.

Regin acquiesça, puis regarda Sonea, qui haussa les épaules.

— Nous ne pouvons pas faire grand-chose d'autre pour le moment. Si quelqu'un est capable de la retrouver, c'est bien Cery.

Ce vote de confiance emplit le voleur d'un vif plaisir, auquel succéda rapidement l'inquiétude que Sonea puisse se tromper. La première fois, il avait eu de la chance de repérer la Renégate. Recommencer ne serait pas nécessairement si facile.

Les quatre intrus parcoururent rapidement la pièce pour s'assurer que tout était en ordre, puis repartirent comme ils étaient arrivés. Sonea utilisa sa magie pour verrouiller la porte de la cordonnerie derrière eux. Une fois réunis dans la rue, ils échangèrent des regards mais ne dirent rien. Les deux magiciens levèrent la main pour saluer les autres avant de s'éloigner. Cery et Gol regagnèrent l'appartement de la famille absente.

— Bon, ben c'est raté, commenta Gol.

— En effet.

— Crois-tu que la Renégate reviendra ?

— Non. Elle a dû mettre un système en place pour lui signaler les visiteurs importuns.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— On continue à surveiller en espérant que je me trompe. (Cery regarda autour de lui.) Et on se renseigne pour savoir quand ces gens sont censés rentrer de voyage. Inutile qu'ils aient une frayeur mortelle en trouvant un voleur dans leur salon.

Avant de se jeter par terre devant eux, le contremaître parut surpris de voir Dannyl et l'ashaki Achatî. Non parce qu'il ne s'attendait pas à la visite de deux puissants magiciens, l'un sachakanien et l'autre kyalien – la maisonnée avait été prévenue que quelqu'un viendrait –, mais parce que...

— Vous êtes arrivés plus vite que nous l'espérions, dit-il quand Achatî expliqua qu'ils cherchaient une esclave en fuite et un Kyalien déguisé en esclave.

— Vous avez vu ces gens ? demanda Achatî.

— Oui. Avant-hier soir. Une des esclaves a pensé qu'ils étaient peut-être les fugitifs contre lesquels on nous avait mis en garde. Mais quand nous avons voulu les interroger, ils avaient disparu.

— Vous les avez cherchés ?

— Non. (L'homme inclina la tête.) On nous avait prévenus que c'étaient des magiciens, et que seuls d'autres magiciens pouvaient les capturer.

— Qui vous a prévenus ?

— Notre maître, en nous envoyant un message.

— Quand l'avez-vous reçu ?

— La veille du passage des fugitifs.

Achatî jeta un coup d'œil à Dannyl, ses sourcils levés exprimant son incrédulité. *Si l'ashaki Tikako n'est pas l'auteur de ce message, alors qui ? L'historien sentit son cœur manquer un battement. Les Traîtresses. Elles doivent être très organisées pour pouvoir faire parvenir un message à un domaine de campagne si rapidement.*

— Quand avez-vous envoyé un message de retour à votre maître pour le prévenir qu'ils étaient passés ici ?

— Avant-hier, juste après qu'ils ont disparu.

Achatî se tourna vers Dannyl.

— Si Tikako est en chemin, il n'arrivera pas avant demain même s'il vient à cheval plutôt qu'en carriole. Je crains que nous devions l'attendre. Je ne dispose pas de l'autorité nécessaire pour lire dans l'esprit des esclaves d'un autre ashaki.

— Mais disposez-vous de l'autorité nécessaire pour les interroger ? s'enquit Dannyl.

Le Sachakanien fronça les sourcils.

— Aucune loi ni aucune coutume ne me l'interdisent. Et à vous non plus.

— Dans ce cas, allons-y.

Achati sourit.

— Vous voulez faire à votre façon ? Pourquoi pas... (Il gloussa.) Si ça ne vous ennue pas, je préférerais regarder comment vous vous y prenez. En ce qui me concerne, je ne saurais pas quelles questions poser pour manipuler un esclave et le pousser à en révéler davantage qu'il le souhaite.

— Il ne s'agit pas de manipulation.

— Par qui voulez-vous commencer ?

— Par cet homme, et par quiconque a vu Lorkin et Tyvara. Surtout la femme qui les a identifiés. (Dannyl sortit son carnet de notes et leva les yeux vers le contremaître.) Et j'aurai besoin d'une salle d'interrogatoire. Rien de luxueux – juste un endroit où je puisse m'entretenir avec les esclaves seul à seul, sans qu'on nous entende.

L'homme regarda tour à tour Achati et Dannyl d'un air hésitant.

— Fais ce qu'il te dit, ordonna Achati. (Tandis que le contremaître s'éloignait précipitamment, il se tourna vers Dannyl et lui fit un sourire grimaçant.) Vous devez vraiment apprendre à formuler vos requêtes comme des ordres, ambassadeur.

— Vous jouissez d'une plus grande autorité que moi, répliqua Dannyl. Et je suis un étranger. Il serait impoli de ma part de partir du principe que c'est moi qui commande.

Achati le dévisagea pensivement, puis haussa les épaules.

— Je suppose que vous avez raison.

Le contremaître revint et les conduisit à l'intérieur d'une des dépendances, jusqu'à une petite pièce qui sentait le grain. Le sol était couvert d'une fine poussière marquée par de grands coups de balai. Des particules dansaient dans la lumière du soleil qui entraît à flots par une fenêtre située très haut dans un mur. Deux chaises avaient été placées dessous.

— Effectivement, rien de luxueux, commenta Achati sans dissimuler son amusement.

— Où souhaiteriez-vous que nous procédions aux interrogatoires ? s'enquit Dannyl.

Achati soupira.

— J' imagine qu'il serait présomptueux de réquisitionner la grande salle de réception du maître, et une chambre d'invités soulignerait que nous ne sommes pas les maîtres ici. Non, je suppose que cela conviendra.

Il se dirigea vers l'une des chaises et s'assit. Dannyl prit l'autre et ordonna au contremaître d'entrer.

L'homme leur raconta comment deux esclaves étaient arrivés dans une carriole vide : un conducteur apparemment nouveau mais un peu chétif pour un livreur, et une servante censée lui montrer le chemin. Pendant qu'ils chargeaient la carriole, une des esclaves de cuisine

avait suggéré au contremaître que ces nouveaux venus étaient peut-être les fugitifs pour lesquels on leur avait demandé de garder l'œil ouvert. Elle avait proposé de droguer leur nourriture, arguant qu'il serait plus facile de les maîtriser endormis.

À la mention de la nourriture droguée, Dannyl dut dissimuler sa consternation. Par chance, Lorkin et Tyvara n'étaient pas tombés dans le piège. Ils avaient réussi à s'enfuir.

Ensuite, Dannyl interrogea l'esclave de cuisine soupçonneuse. Lorsqu'elle entra dans la pièce, il nota la vivacité de son regard, même si la femme ne lui jeta qu'un bref coup d'œil avant d'incliner la tête et de se prosterner. Il lui ordonna de se lever, et elle garda la tête baissée.

Son explication collait avec celle du contremaître, jusqu'au contenu du message qui les avait mis en garde contre deux dangereux magiciens se faisant passer pour des esclaves.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que c'était bien eux ? demanda Dannyl.

— Ils correspondaient à la description. Un grand homme au teint clair, et une Sachakanienne plus petite que lui.

Au teint clair ? Dannyl fronça les sourcils. Le contremaître n'a pas mentionné ce détail-pourtant assez inhabituel pour que quelqu'un d'ici le remarque. Et... la femme qui m'a renseigné chez Tikako ne m'a-t-elle pas dit que Lorkin était maquillé ?

Ou la teinture était partie, ou l'esclave de cuisine lui fournissait les informations qu'il voulait entendre.

— Homme, femme, grand, petite... Je ne vois là rien qui ait pu les distinguer de tous les autres esclaves. Qu'est-ce qui t'a mis la puce à l'oreille ? insista Dannyl.

Malgré sa tête baissée, il vit la femme cligner des yeux.

— Leur façon de bouger et de parler. Comme s'ils n'avaient pas l'habitude de recevoir des ordres.

Donc, pas le teint clair de Lorkin. Dannyl prit le temps de noter la réponse de la femme tout en réfléchissant à sa question suivante. Le moment était peut-être venu de se montrer plus direct.

— Une esclave à qui j'ai parlé il y a quelques jours pensait que la femme était une Traîtresse et que son groupe avait l'intention de tuer l'homme qu'elle avait enlevé. Penses-tu que ce soit probable ?

La femme se figea.

— Non.

— As-tu entendu parler des Traîtresses ?

— Oui. Comme tous les esclaves.

— Pourquoi estimes-tu improbable qu'elles aient l'intention de tuer cet homme ?

— Parce que si elles voulaient sa mort, elles ne l'auraient pas

enlevé.

— Dans ce cas, que crois-tu qu'elles veuillent faire de lui ?

Elle secoua la tête.

— Je ne suis qu'une esclave. Comment pourrais-je le savoir ?

— Et les autres esclaves : à leur avis, qu'est-ce que les Traîtresses vont faire de lui ?

Elle hésita et releva légèrement la tête avant de la baisser de nouveau, comme si elle résistait à l'envie de regarder Dannyl.

— J'ai entendu certains dire que..., commença-t-elle lentement. Que la femme est une meurtrière, et que les Traîtresses veulent que vous les retrouviez.

Dannyl sentit un frisson lui parcourir l'échine. Tyvara avait tué une esclave. Et si c'était cette esclave qui appartenait au groupe des Traîtresses, et non Tyvara ?

— Qui a dit ça ?

— Je... Je ne me souviens pas.

— Y a-t-il des esclaves plus susceptibles que d'autres de raconter ce genre de choses ?

La femme secoua la tête.

— Nous aimons tous colporter des ragots.

Dannyl lui posa encore quelques questions avant de comprendre qu'il ne tirerait rien de plus d'elle. Elle avait dit tout ce qu'elle voulait bien lui dire, et si elle lui cachait quelque chose, il ne parviendrait pas à le lui soutirer sans recourir à la force ou à la télépathie. Il la congédia.

Je parie qu'elle en sait davantage. Et puis, cette mention du teint pâle de Lorkin... Elle voulait que je sois certain qu'il est passé par ici. Ce qui colle bien avec la rumeur selon laquelle les Traîtresses voudraient que je retrouve Lorkin et Tyvara.

Mais il pourrait aussi s'agir d'une ruse. Néanmoins, l'esclave que Dannyl avait soignée chez Tikako avait dit la vérité : Lorkin et Tyvara s'étaient bien rendus dans la maison de campagne de son maître.

Admettons que les Traîtresses veuillent que je les retrouve. Elles feront tout pour nous conduire à eux. Mais je n' imagine pas Tyvara se laisser prendre sans résistance. Sans compter la réaction de Lorkin, que je ne puis anticiper. Il est possible qu'elle l'ait convaincu de l'accompagner, voire même séduit. Dans ce cas, il ne voudra pas être sauvé.

Dannyl voulait croire que Lorkin était plus sensé que ça, mais une rumeur courait à la Guilde selon laquelle il avait les femmes belles et intelligentes dans la peau. Être le fils de la magicienne noire Sonea et du défunt haut seigneur Akkarin ne lui conférait pas de sagesse supérieure à la moyenne – celle-ci ne pouvait être acquise qu'avec l'expérience. En faisant des choix, en se trompant et en tirant la leçon de ses erreurs.

J'espère juste qu'il ne s'agit pas d'une terrible erreur cette fois ou, du moins, que Lorkin aura l'occasion d'en tirer la leçon. Sans ça, je risque de passer le reste de ma vie au Sachaka pour ne pas devoir affronter la fureur de Sonea.

Lorkin croyait qu'un couple d'esclaves marchant sur une route de campagne au beau milieu de la nuit provoquerait des soupçons, mais les rares autres esclaves qu'ils avaient croisés leur avaient à peine jeté un coup d'œil. Une fois, une carriole les avait dépassés, et Tyvara avait sifflé qu'elle transportait probablement un magicien ou un ashaki, mais elle avait seulement entraîné Lorkin sur le bas-côté en lui ordonnant de garder les yeux baissés.

— Si quelqu'un t'interroge, on nous a envoyés travailler chez l'ashaki Catika, avait-elle dit au jeune homme. Nous sommes tous deux des domestiques. Il a besoin de nous d'ici à demain soir, et nous ne pourrions y être qu'en marchant sans prendre de repos.

— L'ashaki Catika est réputé pour sa cruauté ?

— Tous les magiciens sachakaniens le sont.

— Il doit bien y en avoir quelques-uns de bons.

— Certains traitent leurs esclaves mieux que les autres mais, au final, l'esclavage est une cruauté en soi, donc, je ne qualifierais aucun d'eux de « bon ». S'ils l'étaient, ils libéreraient leurs esclaves et paieraient ceux qui accepteraient de rester travailler pour eux. (Tyvara avait jeté un coup d'œil à Lorkin.) Comme le font les Kyraliens.

— Tous les Kyraliens ne sont pas nécessairement tendres envers leurs domestiques.

— Non, mais si leurs domestiques ne sont pas contents, ils peuvent s'en aller et trouver un autre employeur.

— Ils peuvent, mais ce n'est pas aussi facile que c'en a l'air. Les postes de domestique sont très recherchés, et un domestique qui a démissionné aura du mal à se faire embaucher ailleurs. Les maîtres préfèrent engager des gens de la même famille plutôt que des inconnus. Évidemment, il peut toujours changer de métier et devenir marchand, par exemple, mais il sera en concurrence avec des gens dont la famille est dans le commerce depuis plusieurs générations.

— Penses-tu donc que l'esclavage soit préférable ?

— Bien sûr que non. Je dis juste que les domestiques libres n'ont pas la vie facile, eux non plus. Comment les Traîtresses traitent-elles les leurs ?

— Nous sommes toutes des servantes, de la même façon que nous sommes toutes des Traîtresses. Comme « ashaki » ou « seigneur », ce terme désigne une classe entière.

— Mais pas une race ?

— Non. Nous sommes sachakaniennes, même si nous nous en

vantons rarement.

— Donc, les magiciennes nettoient, cuisinent et assument elles-mêmes toutes les corvées domestiques ?

— Oui et non. (Tyvara avait grimacé.) Au début, c'est ainsi que cela se passait. Nous étions toutes égales, et nous faisons toutes le même travail. Une Traîtresse pouvait laver la vaisselle le matin et prendre des décisions importantes l'après-midi – que planter pour les prochaines récoltes, par exemple. Mais ça n'a pas marché. Certaines personnes n'étaient pas assez intelligentes ou pas assez cultivées pour faire des choix judicieux.

» Donc, nous avons conçu des tests pour déterminer les talents individuels d'une personne et lui permettre de les développer, afin que chacune hérite des tâches pour lesquelles elle manifestait le plus de dispositions. Nous ne faisons plus toutes le même travail, mais ça reste mieux que l'esclavage. Tant que les demeures sont entretenues et que les gens mangent à leur faim, personne n'est forcé de faire quelque chose – ou de renoncer à faire quelque chose – à cause de son statut ou du rang de sa famille.

— Ça a l'air génial, avait commenté Lorkin.

Tyvara avait haussé les épaules.

— Ça fonctionne la plupart du temps, mais comme tous les systèmes, ce n'est pas parfait. Certaines magiciennes préféreraient passer leurs journées à geindre et à manipuler les autres plutôt que de consacrer leur énergie à labourer les champs ou à faire chauffer les fourneaux.

— Beaucoup des membres de la Guilde seraient d'accord avec elles. Mais nous œuvrons pour notre peuple d'autres manières. Nous entretenons le port, nous construisons des ponts et autres structures, nous défendons le pays, nous soignons les malades et...

Le regard furieux que Tyvara lui avait jeté avait fait s'étrangler les mots dans la gorge de Lorkin. Puis un voile de tristesse était passé devant les yeux de la jeune femme, qui s'était détournée.

— Qu'y a-t-il ? avait demandé Lorkin.

— Quelqu'un approche, avait répondu Tyvara en scrutant les ombres de la route. Toutes les femmes que nous croisons pourraient être des Traîtresses. Nous ne devrions pas bavarder. On pourrait nous entendre et comprendre qui nous sommes.

La silhouette qui venait vers eux s'était révélée être celle d'un esclave. Mais à partir de cet instant, Tyvara avait refusé de parler, ordonnant à Lorkin de se taire chaque fois qu'il tentait d'entamer une autre conversation. Quand le ciel commença à s'éclaircir, elle se mit à scruter les environs comme elle l'avait fait la veille au matin. Finalement, elle sortit de la route et se dirigea vers des arbres frêles qui dissimulaient à grand-peine le muret d'un champ.

La veille, les deux jeunes gens s'étaient cachés parmi des buissons épineux assez denses. Ces arbres ne leur fourniraient pas une si bonne couverture, songea Lorkin. Tyvara fixa les yeux sur le sol. Lorkin sentit une vibration, puis entendit un étrange bruit de déchirure suivi par une sorte de détonation étouffée. Un nuage de poussière s'éleva de l'autre côté du muret, et une odeur de terre retournée se mit à flotter dans l'air.

Un trou apparut devant les pieds des deux jeunes gens.

— Après toi, dit Tyvara en le désignant.

— Tu veux que je descende là-dedans ? (Lorkin s'accroupit au bord du trou et en sonda les profondeurs obscures.) Tu veux m'enterrer vivant ?

— Non, stupide Kyralien, aboya Tyvara. J'essaie juste de nous cacher tous les deux. Dépêche-toi, avant que quelqu'un nous voie.

Lorkin posa ses mains de chaque côté du trou et laissa pendre ses jambes à l'intérieur. Il ne sentait pas de fond sous lui, et la perspective d'une chute dans le noir ne l'enchantait guère, aussi créa-t-il une étincelle dans le puits. Sa lumière magique éclaira une surface incurvée un peu plus bas que ses pieds. Il se laissa tomber et s'accroupit pour éviter de se cogner la tête contre le « plafond » en avançant dans la grotte.

C'était une cavité circulaire, située sous le muret. Deux trous montraient des ronds de ciel pâlisant au-dessus du champ. Lorkin était entré par l'un et la terre avait dû être expulsée par l'autre. La magie de Tyvara devait étayer les parois de la grotte pour les empêcher de s'effondrer.

La jeune femme sauta à son tour et se faufila dans la cavité. Elle s'assit face à Lorkin, et il y avait si peu de place que ses jambes frôlèrent celles de son compagnon. Celui-ci espéra que le trouble qu'il ressentait ne se voyait pas trop. Tyvara leva les yeux vers lui, puis soupira et détourna la tête.

— Je suis désolée de t'avoir crié après. Ça ne doit pas être facile pour toi de me faire confiance.

Lorkin eut un sourire chagriné.

La vérité, c'est que j'ai envie de lui faire confiance. Je devrais m'interroger sur chacun de ses gestes, surtout après ce qu'elle m'a dit la nuit dernière. Non, je devrais l'interroger, elle – et c'est ce que je ferais si, chaque fois qu'on parle, elle ne se taisait pas brusquement au beau milieu de la conversation. Tyvara le dévisageait avec une mine contrite. *Je pourrais peut-être faire une nouvelle tentative...*

— Ça va. Mais ce n'est pas la première fois que je t'énerve ce soir. Tout à l'heure, quand on discutait des Traîtresses et de la répartition des tâches dans votre communauté, qu'ai-je dit pour te fâcher ?

Tyvara écarquilla les yeux, puis pinça les lèvres. Lorkin crut

qu'elle n'allait pas répondre, mais elle secoua la tête et dit :

— À un moment ou à un autre, il faudra bien que je t'explique. (Grimaçant, elle baissa les yeux vers ses genoux.) Il y a de nombreuses années de ça, mon peuple a remarqué qu'un des Ichanis qui arpentaient le désert avait un esclave étrange. Un homme au teint clair, sans doute un Kyralien. (Elle jeta un bref coup d'œil à Lorkin.) Ton père. (Lorkin fut parcouru d'un frisson. Même s'il avait déjà entendu cette histoire, sa mère avait toujours rechigné à aborder cette période de la vie de son père.) Mon peuple l'a surveillé longtemps avant de s'apercevoir que c'était un magicien de la Guilde.

»La situation était assez inhabituelle puisque, comme tu le sais peut-être déjà, les Sachakaniens ne tolèrent pas que leurs esclaves connaissent la magie. Si un esclave développe des pouvoirs spontanément, il est mis à mort. Réduire en esclavage un magicien étranger – et plus particulièrement un magicien de la Guilde – était aussi extraordinaire que dangereux. Mais son maître n'était pas un Ichani ordinaire. Il était rusé et ambitieux.

»À force de les surveiller tous les deux, mon peuple comprit que ton père ne connaissait pas la haute magie. Puis, un jour, la fille de notre reine est tombée gravement malade. Très vite, il est apparu qu'elle allait mourir. Notre reine avait entendu dire que les membres de la Guilde possédaient de grandes compétences en matière de guérison magique – des compétences que nous tentions de découvrir nous-mêmes depuis des années, mais sans succès. Alors, elle envoya l'une de nous à la rencontre de ton père, pour lui faire une proposition. (Le visage de Tyvara s'assombrit.) Elle lui enseignerait la haute magie en échange de sa magie de guérison.

La jeune femme leva les yeux vers Lorkin, qui soutint son regard sans broncher. Ni sa mère ni personne d'autre à la Guilde ne lui avait jamais dit que son père avait dû donner quelque chose en échange de la magie noire.

— Et ? demanda-t-il.

— Ton père accepta.

— Il n'a pas pu faire ça ! C'est impossible !

Tyvara se rembrunit.

— Pourquoi ?

— C'est... C'est une décision que seuls peuvent prendre les hauts mages. Et encore, sans doute ont-ils besoin de la permission du roi. Céder des connaissances si précieuses à un autre peuple... un peuple qui ne fait pas partie des Terres Alliées... serait trop risqué. Et il faudrait une contrepartie à la hauteur.

— La haute magie, par exemple ?

— Les hauts mages ne l'auraient jamais acceptée en échange. C'est... (Lorkin se ressaisit. Révéler que la magie noire était interdite

en Kyralie serait dévoiler la plus grande faiblesse de la Guilde.) Ce n'était pas à mon père de prendre cette décision.

Tyvara avait pincé les lèvres d'un air désapprouvateur.

— Pourtant, il accepta l'échange, dit-elle. Il accepta de venir chez nous et de nous enseigner la magie de guérison – qui ne pouvait s'acquérir en un instant, contrairement à la haute magie. Mais dès qu'il disposa de cette dernière, il s'en servit pour tuer son maître. Puis il rentra à Imardin sans honorer sa promesse, et la fille de notre reine mourut.

Lorkin se trouva incapable de soutenir le regard accusateur de Tyvara. Baissant les yeux, il ramassa une poignée de terre et la laissa s'écouler entre ses doigts.

— Je comprends que ton peuple lui en veuille, fut tout ce qu'il put répondre.

Tyvara prit une grande inspiration.

— Nous ne lui en voulons pas toutes. Plus tard, une des nôtres se rendit à Imardin quand il apparut clairement que le frère de l'ancien maître de ton père s'apprêtait à envahir la Kyralie. Elle découvrit que cet Ichani envoyait des espions à Imardin depuis un certain temps, et que ton père les éliminait un par un en secret. Il se peut qu'il soit rentré chez vous parce qu'il avait appris l'existence de cette menace.

— A moins qu'il ait voulu convaincre la Guilde de l'autoriser à vous enseigner la guérison, et qu'il ait pensé que vous comprendriez la raison de son départ.

Tyvara le dévisagea.

— Tu y crois vraiment ?

Lorkin secoua la tête.

— Non. Il n'aurait pas pu parler de vous aux hauts mages sans leur révéler qu'il avait... (*appris la magie noire*)... été réduit en esclavage.

— Tu veux dire que c'est l'orgueil qui l'a fait revenir sur sa promesse ? demanda Tyvara sur un ton désapprouvateur, mais pas autant que Lorkin aurait pu s'y attendre.

Peut-être comprenait-elle qu'Akkarin ait répugné à raconter son histoire.

— Je doute que ç'ait été la seule raison, admit Lorkin. Il a fini par avouer la vérité quand c'est devenu nécessaire. Ou une partie de la vérité, à ce qu'il semble.

Tyvara haussa les épaules.

— Quoi qu'il en soit, il n'a pas tenu sa promesse. Et certaines des Traîtresses – la faction dont je t'ai parlé l'autre soir – veulent te punir à sa place. (Comme Lorkin la dévisageait, horrifié, elle grimaça un sourire.) C'est pourquoi elles ont envoyé Riva te tuer en défiant les ordres de notre chef. Mais la majorité d'entre nous part du principe

que nous valons mieux que nos cousins sachakaniens barbares. Nous ne punissons pas un enfant pour les crimes commis par ses parents.

Lorkin poussa un soupir de soulagement.

— Je suis ravi de l'apprendre.

Tyvara sourit.

— Au lieu de ça, nous lui donnons une chance de se racheter.

— Mais que puis-je bien faire pour vous dédommager ? Je ne suis que l'assistant d'un ambassadeur. Je ne connais même pas la haute magie !

La jeune femme redevint sérieuse.

— Tu pourrais nous enseigner la magie de guérison.

Ils se dévisagèrent en silence. Puis Tyvara baissa les yeux.

— Mais, comme tu viens de me l'expliquer, tu n'es pas en mesure d'en décider seul.

Lorkin secoua la tête.

— Puis-je faire quoi que ce soit d'autre ? s'enquit-il sur un ton d'excuses.

Les sourcils froncés, Tyvara réfléchit en regardant le mur de terre.

— Non. (Une grimace tordit sa bouche.) Ce n'est pas bon du tout. Nous avons empêché l'autre faction de devenir trop populaire en répandant l'idée que tu pourrais nous donner ce que ton père nous avait promis. Quand mon peuple prendra conscience que ce n'est pas le cas, il sera déçu. Et en colère. (Elle inclina la tête.) Peut-être vaudrait-il mieux que je ne te ramène pas chez nous. Peut-être devrais-je te renvoyer chez toi.

— N'as-tu pas besoin de moi pour prouver que Riva a tenté de me tuer ?

— Ça m'aiderait, oui.

— Me rendre au Sanctuaire de mon plein gré pour prendre ta défense ne me valoriserait-il pas aux yeux de ton peuple ?

Tyvara hésita.

— Si... mais...

Lorkin réfléchit, en proie à des émotions conflictuelles. *J'espérais voir le Sanctuaire, en apprendre davantage sur les Traîtresses et découvrir ce qu'elles savent sur les pierres dotées de propriétés magiques. Qu'advient-il de Tyvara si je n'y vais pas ? Elle a tué une des siennes pour me sauver. Même si Riva avait désobéi aux ordres, leur peuple pourrait très bien punir Tyvara, voire l'exécuter. Je ne peux pas m'enfuir en l'abandonnant à son sort. Et mes chances de regagner la Kyralie, avec ou sans l'aide de Dannyl, me paraissent bien maigres si des Traîtresses qui connaissent la magie noire me cherchent à travers tout le Sachaka.*

— Dans ce cas, je t'accompagnerai au Sanctuaire, déclara Lorkin.

Tyvara écarquilla les yeux.

— Vraiment ?

Le jeune homme haussa les épaules.

— Je suis l'assistant d'un ambassadeur. Pas un ambassadeur moi-même, certes. Mais c'est mon rôle d'aider à établir et à entretenir des relations amicales entre la Kyralie et le Sachaka. S'il s'avère que nous avons jusqu'ici négligé une partie de la population du Sachaka, j'ai le devoir de remédier à cette omission.

A présent, Tyvara le regardait, bouche bée, mais il aurait été bien en peine de dire si elle était surprise, incrédule ou juste consternée par sa stupidité.

— Et puisque mon prédécesseur vous a laissées sur une si mauvaise impression, il est encore plus important que je fasse mon possible pour améliorer l'opinion de ton peuple sur les Kyraliens en général et la Guilde en particulier, poursuivit Lorkin. (Il fut saisi d'une brusque inspiration qui lui fit tourner la tête.) Et pour évoquer la possibilité de négocier un échange de connaissances magiques, avec l'accord des deux parties et dans le respect des règles en vigueur cette fois.

Tyvara referma la bouche et, un instant, elle le dévisagea avec une intensité à laquelle Lorkin ne put répondre que par un sourire plein d'espoir. Puis elle rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Le bruit résonna dans la grotte, et elle se plaqua une main sur la bouche.

— Tu es fou, dit-elle quand son hilarité se fut apaisée. Mais tu as de la chance : j'aime bien ton genre de folie. Si tu veux vraiment risquer ta vie en venant au Sanctuaire, que ce soit pour me défendre ou pour persuader mon peuple de te donner quelque chose en échange d'une autre chose dont il pense déjà qu'elle lui est due... il me semble, égoïstement, que je n'ai pas le droit de t'en dissuader.

Lorkin haussa les épaules.

— C'est le moins que je puisse faire. Vu que tu as sauvé ma vie, et que ton peuple a sauvé celle de mon père. Alors, tu m'emmènes ?

— Oui. (Tyvara sourit d'un air grave.) Et si tu m'aides, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour t'aider à survivre de ton côté.

— J'apprécierais.

La jeune femme eut l'air de vouloir ajouter quelque chose, mais elle se ravisa et détourna les yeux.

— Pour ça, il faut déjà que nous arrivions là-bas. La route sera longue. Mieux vaut dormir pendant que nous le pouvons.

Lorkin la regarda se rouler en boule, un bras replié sous sa tête. Il s'allongea lui aussi, mais ne parvint pas à trouver de position confortable sur le sol incurvé de la grotte. Il finit par adopter la même que Tyvara, en tournant le dos à cette dernière. A travers leurs vêtements, il sentait la chaleur du corps de la jeune femme. *Ne pense pas à ça, ou tu n'arriveras jamais à t'endormir.*

— Tu peux éteindre ta lumière ? murmura Tyvara.

— Je préférerais me contenter de la baisser.

La perspective de se trouver sous terre dans le noir complet ne disait rien qui vaille à Lorkin.

— Si tu y tiens.

Il réduisit son étincelle jusqu'à ce qu'elle n'éclaire plus qu'eux deux. Puis il écouta la respiration de Tyvara, attendant qu'elle adopte le rythme lent et profond du sommeil. Il était beaucoup trop conscient de la proximité de la jeune femme pour réussir à s'endormir. D'un autre côté, il était si fatigué...

Il ne tarda pas à sombrer dans des rêves étranges, où il se vit marcher le long d'une route de terre si molle qu'il s'y enfonçait comme dans de la boue tandis que Tyvara, plus légère et plus agile, le distançait peu à peu.

En contrebas, un homme s'arrêta de l'autre côté de la rue et leva les yeux vers la fenêtre. Cery résista à son impulsion de se rejeter en arrière : cela ne ferait que confirmer qu'il ne devrait pas être là.

— Oh ! oh ! marmonna Gol. C'est le marchand qui tient la boutique d'à côté.

— Apparemment, il a compris que son voisin avait des squatteurs.

L'homme baissa les yeux et hésita. Puis il redressa le dos et traversa la rue. Des coups frappés à la porte montèrent du rez-de-chaussée.

Gol se leva.

— Je me charge de te débarrasser de lui.

— Non. (Cery se leva et s'étira.) Je m'en occupe. Reste ici et continue à monter la garde. Comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Tevan.

Gol se rassit en maugréant que tout ça était une perte de temps colossale. *Il a sans doute raison, songea Cery. La Renégate ne reviendra pas. Mais autant continuer à surveiller, parce que nous aurons l'air idiots si nous nous trompons et quelle revient quand même. Sans compter que nous n'avons pas d'autre piste.*

Il sortit du salon et descendit l'escalier. Poussant la porte de la boutique, il regarda autour de lui avec intérêt. Depuis le début, Gol et lui utilisaient l'entrée de service ; il n'était donc jamais venu ici. La pièce était pleine de cuvettes en céramique. Cery cligna des yeux, y regarda de plus près et gloussa. C'étaient des pots de chambre, aussi finement ouvragés et richement décorés que des vases ou des plats à rôti.

À travers la porte en verre dépoli, il aperçut la silhouette voûtée du marchand d'à côté. L'homme avait dû promettre de garder un œil sur la boutique et l'appartement de son voisin, aussi se sentait-il obligé de demander des comptes aux intrus. Mais sans doute craignait-il d'être amené à le regretter.

La porte d'entrée était verrouillée, et la clé ne se trouvait ni dans la serrure, ni dans les plus proches des cachettes possibles. Etre obligé

de crocheter la serrure amusa beaucoup Cery. Ouvrant la porte, il sourit au marchand et affecta l'accent maniéré que prenaient les commerçants pour impressionner leurs clients les plus riches.

— Je suis navré, la boutique est fermée, dit-il. (Il feignit de détailler l'homme et de le reconnaître.) Mais vous le savez déjà, n'est-ce pas ? Vous êtes... Tevan, c'est ça ? Vous tenez la boutique d'à côté.

L'homme était de taille moyenne et d'âge mûr ; il avait la bedaine de quelqu'un qui n'a pas été forcé de sauter un repas depuis longtemps – voire jamais.

— Qui êtes-vous, et que faites-vous chez Wendel ? demanda-t-il.

— Je suis son cousin, Delin, et j'ai emprunté sa maison pour la semaine.

— Wendel n'a pas de famille. C'est lui qui me l'a dit.

— Son cousin au second degré, par alliance, précisa Cery. Il ne vous a pas prévenu que je viendrais ? (Il fronça les sourcils pour mimer la perplexité.) Je suppose que ça s'est décidé à la dernière minute.

— Ça m'étonnerait beaucoup. Et ce n'est pas le genre de chose qu'il aurait négligé de me dire. (Tevan plissa les yeux et fit un pas en arrière.) Je vais alerter la garde. Si vous mentez, je vous conseille de déguerpir pendant qu'il est encore temps.

Il se détourna et voulut s'éloigner.

— La garde vous attirera bien davantage de problèmes, à Wendel et à vous, que je vous en causerai jamais, dit Cery, abandonnant son accent chic pour prendre le ton traînant des Taudis. Les gars vont fouiller partout en quête de preuves de ma présence ; ils casseront des tas de choses au passage, et comme ils ne trouveront rien, ils vous accuseront d'avoir tout inventé. Réglons plutôt ça entre nous.

Tevan s'était arrêté. Il se tourna vers Cery, les sourcils froncés.

— Je n'ai besoin de rester là qu'une semaine, peut-être moins, poursuivit Cery. Wendel ne saura même pas que je suis passé. Je lui paierais un loyer s'il était là, mais en son absence...

Il glissa la main dans son manteau, autorisant le marchand à entrevoir le manche de son couteau, et sortit une petite bourse de pièces d'or qu'il gardait pour des moments comme celui-ci. Tevan écarquilla les yeux.

— Une semaine ? répéta-t-il, l'air hypnotisé par tout cet or.

— Ou moins.

Tevan leva les yeux vers Cery.

— Les loyers sont élevés dans le quartier.

— Chez vous, ce serait moins cher, répliqua le voleur.

Tevan déglutit. Il regarda de nouveau la bourse et acquiesça.

— Vous me proposez combien ?

— Une demi-pièce d'or par jour, répondit Cery en rangeant la

bourse dans son manteau. Je déposerai la somme devant votre entrée de service en partant.

L'homme acquiesça, mais ses lèvres pincées trahissaient son incrédulité. Pourtant, il se garda bien d'exprimer ses doutes. Au lieu de ça, il regarda de l'autre côté de la rue.

— Vous surveillez quelque chose ou quelqu'un, devina-t-il. Je peux vous aider ?

— Vous espérez vous débarrasser de moi plus vite ? demanda Cery.

L'homme n'eut pas l'air de comprendre. *Il doit juste chercher un autre moyen de se faire du fric.*

— Eh bien, si vous avez vu quelque chose de louche dans le coin...

Tevan fronça les sourcils.

— Il y a une femme, une étrangère, qui va et vient à de drôles d'heures. Le cordonnier dit qu'elle loue son sous-sol. Nous n'avons jamais réussi à comprendre comment elle gagnait sa vie. Elle est trop vieille et pas assez belle pour se prostituer. Ma femme l'a croisée au marché plusieurs fois le vaindredi matin, avec les herboristes et les marchands d'épices. Nous pensons que, peut-être... (il se pencha vers Cery et baissa la voix)... elle aide les jeunes femmes à se sortir de situations délicates.

Cery sentit son cœur manquer un battement, mais il se força à demeurer impassible. Tevan le dévisageait, attendant sa réponse.

— Ça ne me concerne pas, dit Cery en haussant les épaules. Autre chose ?

L'homme secoua la tête.

— Le quartier est plutôt tranquille. Les gens sont honnêtes par ici. S'il se passe quelque chose de louche, c'est très discret. (Il marqua une pause.) Il se passe quelque chose de louche ?

Cery fit un signe de dénégation.

— Rien dont vous souhaitiez être au courant.

— D'accord. (Tevan s'écarta de nouveau.) Dans ce cas, bonne chance.

— Bonne nuit.

L'homme hocha la tête, se détourna et se dirigea vers la boutique voisine. Cery referma la porte et la verrouilla, puis remonta l'escalier à petites foulées, deux marches à la fois. Arrivé sur le palier, il s'arrêta pour reprendre son souffle. Son cœur battait trop vite dans sa poitrine.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Gol.

— Rien. Je ne suis... plus aussi jeune... qu'avant, c'est tout, haleta Cery. (Il regagna son fauteuil.) Je devrais sortir plus souvent. Des signes de notre renégate ?

— Non.

— Quelqu'un a écouté ma petite conversation avec Tevan ?
— Personne que j'aie pu voir.
— Tant mieux. Demain, c'est vaindredi. L'un de nous doit se rendre au marché. Chez les vendeurs d'épices.

— Ah ?

— Il semble que notre renégate leur rende régulièrement visite.

— C'est sur le territoire de Skellin, fit remarquer Gol.

Cery jura. Son garde du corps avait raison. Si certains voleurs ne s'offusquaient pas que leurs collègues se livrent à certaines investigations sur leur territoire – du moment que ces investigations ne concernaient pas leurs propres activités – d'autres se montraient beaucoup moins compréhensifs. Cery aurait parié que Skellin appartenait à la seconde catégorie.

— Cela dit, je doute qu'il te refuse sa permission, ajouta Gol.

— Oui, mais pour l'obtenir, je devrais lui expliquer ce que je suis en train de faire. Il saurait que je ne lui ai pas demandé son aide pour chercher une personne dont je pense qu'elle est peut-être le Traque-voleurs, alors que je lui ai promis le contraire.

— Dis-lui la vérité : tu n'es pas certain que ce soit elle, et tu ne voulais pas le déranger avant d'avoir une preuve.

— S'il pense qu'il est possible que j'aie raison, il voudra nous aider à la chercher, protesta Cery.

— Son aide ne sera pas de trop, répliqua Gol.

Cery soupira.

— Tu n'as pas tort. Mais que pensera Sonea si nous impliquons un autre voleur dans cette histoire ?

Gol le dévisagea gravement.

— Elle s'en fichera, du moment que ça permet de capturer la Renégate.

— Et que pensera Skellin si nous lui demandons de collaborer avec la Guilde ? insista Cery.

— Il n'aura pas le choix. (Gol sourit.) D'après ce que tu m'as dit de son intérêt pour les magiciens, il sera peut-être même enchanté.

Cery regarda son ami pensivement.

— Tu veux que je lui demande son aide, pas vrai ?

Gol haussa les épaules.

— Si cette femme est bien le Traque-voleurs, je veux qu'elle soit neutralisée au plus vite. Pour ta sécurité.

— Et la tienne, le railla Cery.

Le garde du corps écarta les mains.

— Quel mal y a-t-il à ne pas vouloir se faire assassiner ?

— Aucun. (Tournant la tête vers la fenêtre, Cery vit le premier des allumeurs de lampes s'engager dans la rue. La nuit tombait déjà.) Quand Skellin découvrira que le Traque-voleurs est sans doute un

magicien, il comprendra qu'il n'a pas d'autre solution que collaborer avec la Guilde. Il ne pourra pas l'attraper lui-même.

— Donc, tu vas aller le voir ?

Cery soupira.

— Je suppose qu'il le faut bien.

Puisque Ahati et Dannyl n'avaient pas prévenu l'ashaki Tikako de leur intention de visiter sa maison de campagne – car cela aurait souligné le fait humiliant qu'il n'avait pas lu correctement dans l'esprit d'une de ses esclaves –, ils préférèrent ne pas abuser en s'invitant chez lui pour la nuit. Aussi poursuivirent-ils leur chemin jusqu'à un autre domaine, celui d'un vieil ashaki auquel ils réclamèrent le gîte et le couvert au nom du roi.

Le vieil homme et son épouse n'avaient visiblement pas l'habitude de recevoir ; ils s'acquittèrent de cette obligation avec une réticence palpable. Ahati eut pitié d'eux. Il mangea peu et rapidement, et quand il annonça que son compagnon et lui étaient fatigués et souhaitaient se retirer pour la nuit, le couple ne fit aucun effort pour les retenir.

Mais une fois installés dans leurs appartements, les deux hommes n'allèrent pas se coucher tout de suite. Assis dans la petite pièce qui servait de salon, ils débattirent de ce qu'ils avaient appris.

— Si les Traîtresses veulent que nous trouvions Lorkin, nous le trouverons, affirma Ahati.

— Vous les croyez donc si influentes ?

Le Sachakanien acquiesça en grimaçant.

— Malheureusement, oui. Elles nous narguent depuis des siècles. Beaucoup de nos souverains ont tenté de trouver leur base ou de les éliminer, mais ça n'a fait que rendre les Traîtresses plus vigilantes et plus malignes. Le roi Amakira m'a dit qu'il vaudrait mieux leur ficher la paix – qu'elles s'affaibliraient peut-être si elles n'avaient plus rien contre quoi lutter.

Dannyl gloussa.

— J'en doute.

— Pourquoi ?

— Sans conflit pour les occuper et réduire leur nombre, elles fonderont des familles. Leurs talents martiaux déclineront peut-être, mais leur nombre croîtra, lui.

Ahati fronça pensivement les sourcils.

— Un jour ou l'autre, elles auront trop de bouches à nourrir, et elles dépériront. (Il sourit.) Donc, il se peut que le roi ait raison en fin de compte.

— Seulement si les Traîtresses restent cachées.

— Vous pensez qu'elles seront forcées de sortir de leur retraite ?

De venir mendier de la nourriture ?

— À moins qu'elles choisissent de se révéler d'une autre façon, insinua Dannyl. Quelle taille fait votre armée ?

Achati eut un ricanement méprisant.

— Au moins cent fois la leur. Nous savons que leur base se trouve dans les montagnes, où la terre est rude et avare de ses fruits. Elle ne pourrait pas nourrir une population aussi nombreuse que celle du reste du pays. Donc, je doute que l'armée des Traïtresses égale ou surpasse la nôtre en nombre.

Dannyl acquiesça.

— Voilà pourquoi elles doivent employer la ruse et agir en secret. Je me demande... Pensez-vous qu'elles pourraient renverser le gouvernement en se contentant de manipuler ou d'assassiner les bonnes personnes ?

Achati redevint grave.

— C'est possible, mais si elles avaient pu le faire avant aujourd'hui, j'imagine qu'elles l'auraient déjà fait.

— Il se peut que l'occasion idéale ne se soit pas encore présentée, suggéra Dannyl. Qu'elle nécessite un facteur nouveau et extraordinaire.

Achati haussa les sourcils.

— Comme l'enlèvement du fils d'une puissante magicienne de la Guilde ?

— Pensez-vous que ce serait assez extraordinaire ? s'enquit Dannyl.

— Non, dit Achati en hochant la tête et en souriant. Manipuler la Kyalie et le Sachaka pour déclencher une guerre serait trop risqué. Et si la Kyalie gagnait ? Et si nous résistions aux manipulations des Traïtresses et unissions nos forces pour les attaquer ? La Guilde pourrait disposer de meilleurs moyens que nous pour les localiser. (Achati marqua une pause.) Ce qui me fait penser... Vos confrères ont-ils déjà réagi à la nouvelle de l'enlèvement de Lorkin ?

— Non. (Dannyl détourna les yeux. *Je ne vais pas pouvoir repousser davantage. Achati va commencer à se demander pourquoi ils tardent tant*) D'ailleurs, je vais les contacter tout de suite.

— Je vous laisse. (Achati se leva.) Il est tard et je dois me reposer. Vous me raconterez ce qu'ils ont dit demain.

— Entendu.

Dès que la porte de la chambre d'Achati se fut refermée, Dannyl glissa une main à l'intérieur de sa robe et en sortit la bague de sang de l'administrateur Osen. Il la regarda un long moment, passant en revue toutes les manières possibles d'annoncer la mauvaise nouvelle et choisissant ce qu'il espérait être la meilleure.

Puis il enfila la bague.

Quand Sonea ouvrit la porte de ses appartements, elle trouva l'administrateur Osen sur le palier, le poing en l'air comme s'il s'apprêtait à frapper. Passé la surprise initiale, son visiteur redressa le dos.

— Magicienne noire Sonea, la salua-t-il. Il faut que je vous parle.

— Il est heureux que nous t'ayons interceptée avant ton départ pour le dispensaire, ajouta une autre voix.

Pivotant, Sonea vit que Rothen se tenait un peu en retrait derrière l'administrateur. Son estomac se noua, et son cœur se mit à battre la chamade. *Encore cette expression. Il est arrivé quelque chose à Lorkin.*

— Entrez, dit-elle impatiemment, en reculant pour laisser passer les deux hommes.

Lorsqu'ils eurent obtempéré, elle referma la porte et tourna vers Osen un regard interrogateur qu'il soutint gravement.

— Je dois vous informer que votre fils a... (Il s'interrompt et fronça les sourcils.) J'ignore quel est le terme exact. Il semble que Lorkin ait été enlevé.

Toute force s'évapora des jambes de Sonea, qui se sentit vaciller. Rothen fit un pas vers elle, mais elle l'arrêta d'une main tendue. Prenant une grande inspiration, elle se ressaisit et reporta son attention sur Osen.

— Enlevé ? répéta-t-elle.

— Oui. Par une jeune magicienne qui se faisait passer pour une esclave. L'ambassadeur Dannyl estime possible que votre fils soit parti avec elle de son plein gré, mais il n'en est pas certain.

— Ah !

Un soulagement traître mais engageant s'insinua dans le cœur de Sonea. *Les femmes. Avec Lorkin, c'est toujours la même chose.* Elle sentit les battements de son cœur se calmer.

— Donc, il s'agit davantage d'un problème de convenances sociales que d'un danger de mort imminente ?

— Nous l'espérons. Mais c'est plus compliqué que ça. Apparemment, nous ne sommes pas la seule nation affligée par ce fléau que sont les groupes souterrains qui œuvrent en secret et en marge de la loi. Le Sachaka en possède aussi, et il se peut que l'un d'eux soit impliqué dans cette affaire.

— Des criminels ?

Osen secoua la tête.

— Des rebelles, selon l'ambassadeur Dannyl. Une organisation prétendument entièrement composée de femmes, qui se font appeler les Traîtresses. (Les sourcils de l'administrateur se haussèrent, indiquant combien il jugeait cela peu probable.) Par ailleurs, elles seraient toutes magiciennes – magiciennes noires, de surcroît. Celle

qui a enlevé Lorkin a, la même nuit, tué une esclave qu'elle a ensuite vidée de son pouvoir. Dannyl ne sait pas si c'est elle la Traîtresse et si l'esclave a eu la mauvaise idée de s'interposer, ou si l'esclave morte était une Traîtresse et si la ravisseuse ne l'est pas. Dans les deux cas, les Traîtresses ont fait savoir qu'elles voulaient qu'on retrouve Lorkin et cette femme. Et il semblerait qu'elles soient si influentes que la probabilité pour que cela arrive est très forte.

Sonea s'accorda quelques instants pour digérer ces révélations.

— Quand Lorkin a-t-il été enlevé ?

— Il y a trois nuits.

— Trois nuits ! Pourquoi ne m'en avez-vous pas informée immédiatement ?

— Vous avez été informée immédiatement. (Osen grimaça.) Quand j'ai dit à notre nouvel ambassadeur qu'il ne devait me contacter qu'en cas de problème extrêmement grave, il m'a pris beaucoup trop au sérieux. Il espérait retrouver Lorkin lui-même et dans d'assez brefs délais. Aussi ne m'a-t-il prévenu que ce soir.

— Je vais le tuer, marmonna Sonea en faisant les cent pas dans la pièce. Si cette femme est une magicienne noire – existe-t-il seulement un autre genre de magiciens, là-bas ? –, comment Dannyl compte-t-il la forcer à lui rendre Lorkin ?

— Il bénéficie de l'aide du représentant du roi Amakira.

— Et si cette femme ne veut pas qu'on la trouve ? Qui sait de quoi elle sera capable pour sauver sa peau ? Et si elle menaçait de tuer Lorkin ?

Sonea s'arrêta net, à bout de souffle. Il lui semblait que ses poumons n'expulsaient pas autant d'air qu'ils en aspiraient. Sa tête commençait à tourner. Agrippant le dossier d'une chaise, elle se força à respirer lentement. Quand son vertige se fut dissipé, elle se tourna vers Osen.

— Je dois y aller. Je veux être là-bas quand ils le trouveront.

L'expression d'Osen, jusque-là ouverte et compatissante, se durcit brusquement.

— Vous savez que c'est impossible.

Sonea plissa les yeux. Elle sentait une fureur destructrice monter en elle.

— Qui oserait m'en empêcher ?

— La Guilde a besoin de la présence constante de deux magiciens noirs, lui rappela Osen. Le roi ne vous autorisera jamais à quitter Imardin, et encore moins la Kyalie.

— C'est mon fils ! aboya Sonea.

— Et le roi sachakanien pourrait ne pas apprécier que nous vous envoyions – ou que nous vous autorisions à vous rendre – dans son pays, poursuivit Osen. Cela ne ferait qu'aggraver une situation

politiquement délicate, et sous-entendre que son peuple est incapable de résoudre le problème par lui-même.

— Et s'il est effectivement inca... ?

— Lorkin n'est pas idiot, Sonea, intervint Rothen à voix basse. Et Dannyl non plus.

Sonea le dévisagea, luttant pour réprimer sa colère et son incrédulité. Comment pouvait-il être contre elle ? *Mais s'il ne pense pas que je devrais y aller...*

— Je ne pense pas que Lorkin serait parti avec cette femme sans une bonne raison.

— Et si cette raison, c'était qu'il n'a pas eu le choix ? argua Sonea.

— Dans ce cas, nous devons faire confiance à Dannyl. Tu sais qu'il nous aurait prévenus immédiatement si les choses s'étaient présentées trop mal. Si Lorkin est retenu en otage, tu ne pourras rien faire pour lui que Dannyl ne ferait pas. Il a de l'expérience en matière de négociations. Et il bénéficie de l'aide des Sachakaniens. (La voix de Rothen se durcit.) Si tu déboules là-bas, tu risques d'empirer les choses. Pas seulement la situation de Lorkin, mais aussi les relations entre la Kyralie et le Sachaka.

Tout à coup, Sonea se sentit faible et vidée. Impuissante. *A quoi bon tout ce pouvoir si je ne peux pas l'utiliser pour sauver mon propre fils ?*

Mais peut-être n'a-t-il pas besoin que tu le sauves, répliqua une petite voix dans le fond de son esprit.

Osen soupira.

— Je crains de devoir vous interdire de partir, magicienne noire Sonea. Ou de parler de cette affaire à personne d'autre que le roi, le haut seigneur Balkan, le seigneur Rothen et moi-même.

— Je ne peux même pas prévenir la famille d'Akkarin ?

— Non. En tant que mère de Lorkin, vous avez le droit de savoir ce qui se passe, et je vous tiendrai informée de l'évolution de la situation. Ce soir, je vais discuter avec le haut seigneur Balkan des façons dont nous pourrions assister l'ambassadeur Dannyl, par exemple en lui envoyant quelqu'un en renfort. Si nous décidons de le faire, je vous communiquerai autant de détails que je l'estimerai prudent.

Il vaudrait mieux pour vous, songea Sonea.

— J'attendrai vos rapports réguliers, dit-elle avec raideur.

Osen la dévisagea longuement d'un air pensif.

— Bonne nuit, magicienne noire Sonea.

Elle le suivit jusqu'à la porte, qu'elle ouvrit avec sa magie. Avant de sortir, Osen la salua poliment de la tête. Puis il s'en fut, et Sonea referma la porte sur le bruit de ses pas qui s'éloignaient dans le couloir.

Elle se tourna vers Rothen.

— Je vais y aller quand même, dit-elle avant de se diriger vers sa chambre.

Une petite malle de voyage était posée sur le haut de sa penderie. Elle la fit léviter jusqu'à ses pieds.

— On ne te laissera pas revenir une deuxième fois, fit remarquer Rothen depuis le seuil.

Sonea s'approcha de la penderie et l'ouvrit. Elle était pleine de robes noires.

— Ça m'est égal. Je retrouverai Lorkin, et nous partirons en voyage. Ce sont eux qui y perdront le plus, pas moi.

— Je ne voulais pas parler de la Guilde. Je voulais parler de la Kyralie. Des Terres Alliées.

— Je sais. Il y a d'autres pays.

— Oui. Mais alors que la Guilde pourra former un autre magicien noir pour te remplacer, tu ne trouveras pas d'autre Guilde pour vous accueillir tous les deux. Tu t'en fiches peut-être, mais Lorkin ?

Sonea regardait toujours ses robes noires. Ce n'était pas la tenue appropriée pour une magicienne qui voulait s'affranchir des chaînes de la Guilde. Elle ne savait pas exactement ce qu'aurait dû porter une magicienne pour se rebeller et quitter le pays en claquant la porte ; elle savait juste que des robes noires ne convenaient pas. Mais elle n'avait rien d'autre à se mettre sur le dos.

Je n'arrive pas à croire que je me soucie de mes vêtements en un moment pareil !

Rothen tenta de la raisonner :

— Il faut que tu captures cette renégate, Sonea.

— Regin peut s'en charger.

— Cery n'a pas confiance en lui.

— Je ne peux pas lui en vouloir, marmonna-t-elle. Mais il devra faire avec.

Rothen soupira.

— Sonea.

Sa voix avait pris un ton paternel, quelque peu sévère. Sonea croisa les bras sur sa poitrine et se composa une expression qui signifiait : « J'en ai affronté de pires que toi, et j'ai gagné » – cette expression qui faisait frémir les novices et réfléchir les magiciens à deux fois avant de s'opposer à elle. Puis elle se tourna vers son vieil ami.

— Quoi ? aboya-t-elle.

Rothen demeura imperturbable.

— Tu sais que tu ne peux pas y aller. Tu sais que tu as plus de chances d'empirer la position de Lorkin que de l'améliorer, et qu'une fois cette histoire terminée il aura besoin de rentrer à la Guilde – et d'y trouver sa mère.

Sonea le dévisagea, puis laissa échapper un juron.

— Pourquoi faut-il que tu aies toujours raison ?

Rothen haussa les épaules.

— Parce que je suis plus vieux et plus intelligent que toi. Maintenant, nous allons discuter tous les deux et trouver une solution moins théâtrale et moins risquée. Pour commencer, je crois que nous devrions envoyer quelqu'un au Sachaka.

— Qui ça ?

Le vieil homme sourit.

— J'ai quelques candidats en tête. Viens t'asseoir, et je t'explique tout ça.

UNE ASSISTANCE BIENVENUE

Même dans la douce lumière du levant, le ruisseau n'avait pas l'air bien vigoureux. Un simple filet de liquide coulait paresseusement dans un lit peu profond, bordé de vase verdâtre et empestant la végétation pourrie. Sans se laisser troubler, Tyvara s'accroupit au bord de l'eau et y plongea sa main en coupe. Lorkin la vit fixer un moment les yeux sur le contenu de sa paume, puis boire d'un trait.

— Tu vas te rendre malade, commenta-t-il.

La jeune femme leva les yeux vers lui.

— Ne t'en fais pas pour ça. Je commence par la vider.

— La vider ?

— Absorber toute la vie qu'elle contient. Bien sûr, il reste toujours les sédiments, mais c'est juste déplaisant au goût – pas dangereux. C'est beaucoup plus rapide et plus efficace que ta façon de faire, puisque je récolte de l'énergie au lieu d'en dépenser. Tu ne veux pas boire ? J'ignore quand nous retrouverons de l'eau.

Lorkin regarda la main encore sale de sa compagne.

— Je croyais que le sang était la seule substance dont on pouvait absorber la magie.

Tyvara sourit et prit encore un peu d'eau dans sa paume.

— Tu sais que les humains et la plupart des animaux sont naturellement enveloppés par une couche de magie ?

— Oui.

— Pour franchir cette protection, il faut y ouvrir une brèche, et le moyen le plus simple, c'est d'entailler la peau. Bien entendu, cela provoque un saignement. Voilà pourquoi les gens pensent que le sang est indispensable. Mais ils se trompent.

Sa voix était rauque. Ça faisait longtemps que Lorkin et elle n'avaient pas trouvé d'eau. Elle regarda fixement le liquide contenu dans sa paume et but avant de lever de nouveau les yeux vers son compagnon.

— L'eau abrite des formes de vie minuscules – tu les sens même si tu ne peux pas les voir. Ce sont ces formes de vie qui te rendent malade. Mais elles sont trop... primitives pour posséder cette fameuse

couche de magie, aussi est-il facile de drainer leur énergie. En revanche, elles ne constituent pas une source d'approvisionnement suffisante. (Tyvara baissa les yeux.) Les plantes semblent avoir une protection plus faible que les animaux. Il est possible de drainer leur pouvoir sans les entailler, mais c'est très long, et cela rapporte si peu que tu ne te donnerais sans doute pas la peine d'essayer.

Elle plongea de nouveau sa main dans l'eau.

Lorkin soupira et s'assit près d'elle. Invoquant la magie, il puisa dans le ruisseau l'équivalent d'une tasse d'eau contenue dans un globe de force invisible. Le liquide était trouble et peu ragoûtant. A l'aide de sa magie, Lorkin le chauffa jusqu'à ce qu'il se mette à bouillir.

Ses cours de guérison lui avaient appris qu'il valait mieux faire bouillir l'eau pendant plusieurs minutes pour la purifier. Mais bientôt, Tyvara eut fini de boire et lui jeta un regard anxieux. Visiblement, elle avait hâte de se remettre en route. Lorkin cessa de chauffer l'eau et attendit qu'elle refroidisse suffisamment pour qu'il puisse la toucher et la boire. Par chance, les sédiments étaient tombés dans le fond du globe, et il put éviter de les avaler.

Quelques gorgées plus tard, il avait fini. Tyvara et lui se redressèrent. Des rayons de soleil filtraient à travers la frondaison. Lorkin ne s'était pas rendu compte que l'aube était si proche.

— Et maintenant, on va où ? demanda-t-il.

— Dans la forêt. J'ai pensé que tu aimerais dormir sur le sol plutôt que dessous.

Lorkin grimaça. Même si Tyvara et lui avaient dormi plusieurs jours d'affilée dans des trous creusés par la jeune femme, il ne s'habituaît pas à l'idée que seule une barrière magique l'empêchait de mourir enseveli.

— Bien vu.

— Alors, viens.

S'écartant de la route, Tyvara l'entraîna parmi les arbres. Au début, Lorkin trébucha sur maints obstacles et dut esquiver les branches que Tyvara écartait pour passer, mais qui lui revenaient ensuite dans la figure. Le cuir fin de ses chaussures s'accrochait aux cailloux et sur les aspérités du sol, menaçant de le jeter à terre. Il dut mobiliser toute sa concentration pour ne pas s'étaler de tout son long.

Tyvara continua à avancer jusqu'à ce qu'elle remarque qu'il perdait du terrain. Elle s'arrêta pour attendre qu'il la rattrape.

— Tu n'avais jamais marché en forêt ? s'étonna-t-elle.

— Si, il y en a une dans l'enceinte de la Guilde, mais avec des chemins qui coupent à travers la végétation.

— Et à l'extérieur d'Imardin ? Tu avais déjà quitté la ville avant de venir au Sachaka, tout de même ?

— Non.

— Pourquoi ?

Parce que ma mère n'a pas le droit de sortir de la ville. Mais Lorkin ne pouvait pas lui dire ça sans lui expliquer la raison de cette interdiction. Or, il n'était pas censé révéler que seuls deux Kyraliens connaissaient la magie noire et la façon dont elle était considérée.

— Je n'avais jamais eu besoin ou envie de le faire.

Tyvara secoua la tête comme si elle avait du mal à y croire, puis se détourna et se remit en marche. Cette fois, elle parut choisir son chemin plus soigneusement, et la progression de Lorkin s'en trouva grandement facilitée.

Petit à petit, le jeune homme prit conscience qu'ils suivaient un sentier – très étroit et peu marqué mais, de toute évidence, des gens ou des animaux étaient passés par là assez souvent pour ouvrir une brèche dans le sous-bois.

— Tu es déjà venue ici ? demanda-t-il à Tyvara.

— Non.

— Donc, tu ne sais pas où mène ce chemin.

— C'est une piste d'animaux.

— Ah ! (Lorkin scruta le sol à ses pieds, et son cœur manqua un battement.) Alors, d'où viennent ces traces de chaussures ?

Tyvara s'arrêta et regarda l'endroit qu'il indiquait.

— La forêt appartient à l'ashaki qui gouverne ces terres. Il doit avoir des esclaves qui viennent ici ramasser du bois ou chasser du gibier. (Elle fronça les sourcils et jeta un coup d'œil à la ronde.) Je suppose qu'il vaut mieux ne pas pousser plus loin. On va se séparer – mais reste assez près de moi pour pouvoir me voir et m'entendre. Cherche des buissons bien épais, ou un trou dans le sol qu'on pourrait recouvrir. Si tu trouves quelque chose, siffle.

Le jeune homme partit sur la droite de la piste. Après avoir piétiné un moment dans le sous-bois, il découvrit un vieil arbre abattu, dont il ne restait qu'un énorme tronc couché. Ses racines jaillissaient dans les airs ainsi que des bras dressés en un geste de protection, et une végétation dense s'était formée à l'endroit qu'il avait occupé autrefois. En la sondant, Lorkin découvrit une cavité moitié aussi profonde qu'il était grand.

Des buissons épais et un trou, songea-t-il avec satisfaction. *C'est parfait.*

Pivotant pour chercher Tyvara du regard, il la vit arpenter la forêt une vingtaine de pas sur la gauche. Il siffla, et quand elle leva la tête, il lui fit signe de le rejoindre. La jeune femme se dirigea vers lui en se frayant un chemin à travers le sous-bois. S'arrêtant au bord du trou, elle l'examina avec intérêt et huma l'air.

— Ça sent l'humidité. Toi d'abord.

Lorkin invoqua de la magie, créa une barrière en forme de disque

et monta dessus. Puis il l'abaissa lentement à l'intérieur du trou. Quand il atteignit le fond, la terre molle se tassa légèrement sous son champ de force. Il dissipa ce dernier et sentit qu'il s'enfonçait. Le sol n'était pas meuble mais détrempé. De l'eau boueuse remplit ses chaussures. Un de ses pieds toucha une surface solide, mais l'autre continua à s'enfoncer. Lorkin étendit les bras et tenta de faire un pas sur le côté pour reprendre son équilibre. Mais la boue le tenait fermement. Il bascula en arrière et atterrit dans un bourbier nauséabond au milieu d'une gerbe d'éclaboussures.

La forêt renvoya l'écho du rire de Tyvara.

Lorkin leva les yeux vers sa compagne et grimaça un sourire chagriné. *Elle a un rire génial*, songea-t-il. *On dirait qu'elle ne s'en sert pas souvent, mais qu'elle adore le faire quand elle en a l'occasion.* Il attendit qu'elle se soit arrêtée, puis tapota la boue à côté de lui.

— Viens me rejoindre. D'accord, c'est un peu humide, mais beaucoup plus confortable que les terriers que tu nous creuses d'habitude.

Tyvara gloussa encore un peu, secoua la tête et ouvrit la bouche pour répondre. À cet instant, quelque chose attira son attention. Elle leva les yeux et jura tout bas.

— Toi ! appela une voix masculine. Viens ici !

Sans regarder Lorkin, Tyvara siffla entre ses dents :

— L'ashaki. Il m'a vue. Reste caché. Ne bouge pas d'ici.

Puis elle s'éloigna et disparut entre les buissons.

Lorkin s'accroupit. Tendant l'oreille, il capta le tintement d'un harnais quelque part derrière lui, de l'autre côté de l'arbre abattu. Il se rapprocha de l'enchevêtrement de racines et se redressa à demi pour voir au travers.

Debout près d'un cheval, un Sachakanien regardait quelque chose sur le sol. Il ne portait pas la tenue criarde des ashakis citadins, mais des vêtements bien coupés et plus appropriés à l'équitation.

Puis Lorkin aperçut le couteau à sa ceinture, et sa bouche s'assécha.

— Lève-toi, ordonna l'ashaki.

Tyvara obtempéra, et Lorkin dut se retenir de voler à sa rescousse. *C'est une magicienne. Une magicienne noire. Elle peut se débrouiller. Probablement d'autant mieux qu'elle n'aura pas à me protéger en même temps.*

— Que fais-tu ici ? s'enquit l'homme sur un ton bourru.

Tyvara répondit d'une voix si basse que Lorkin n'entendit pas ce qu'elle disait.

— Où est ta gourde ? et ton paquetage ?

— Je les ai posés, et je n'arrive pas à les retrouver.

L'ashaki la dévisagea pensivement.

— Approche, ordonna-t-il enfin.

Tyvara obtempéra, le dos voûté. Lorkin sentit son cœur s'arrêter de battre comme l'ashaki posait ses deux mains de chaque côté de la tête de Tyvara. *Je devrais l'arrêter. Il va découvrir qui nous sommes. Mais pourquoi le laisse-t-elle lire dans son esprit ? Elle aurait dû s'opposer à lui dès l'instant où elle a compris ce qu'il allait faire.*

Au bout d'un moment, l'homme laissa retomber ses mains.

— Apparemment, tu es aussi idiot que tu le dis. Suis-moi. Je vais te ramener jusqu'à la route.

Comme il se détournait pour enfourcher son cheval, Tyvara jeta un coup d'œil à Lorkin par-dessus son épaule et lui sourit. Son expression triomphante acheva de dissiper l'inquiétude du jeune homme. Il la regarda s'enfoncer dans la forêt à la suite de l'ashaki. Quand la végétation les eut engloutis tous les deux, il se détourna et s'assit sur une des plus grosses racines de l'arbre.

« Reste caché. Ne bouge pas d'ici », lui avait dit Tyvara. *Ça signifie qu'elle a l'intention de revenir me chercher après que le magicien l'aura reconduite jusqu'à la route et laissée là-bas.* Lorkin leva les yeux pour évaluer la position du soleil et décida que si la jeune femme n'était pas réapparue dans une heure environ, il partirait à sa recherche.

Ce fut une heure très longue. Les minutes se traînèrent tandis que les rayons du soleil ratissaient le sous-bois avec une lenteur atroce. Lorsque la boue fut sèche, Lorkin l'épousseta de ses vêtements. Il tenta de ne pas imaginer ce qui arriverait à Tyvara si l'ashaki découvrait qui elle était. Il tenta de ne pas penser que le magicien sachakanien pourrait découvrir sa présence et rebrousser chemin pour le...

— Ravie de voir que tu es capable de suivre des ordres, lança une voix derrière lui.

Lorkin fit volte-face. Perchée sur l'arbre abattu, Tyvara le toisait avec un grand sourire. Le cœur battant la chamade, il la regarda s'avancer dans le vide et descendre jusqu'à lui en flottant dans les airs.

— Comment as-tu fait ça ? lui demanda-t-il.

Les sourcils froncés, la jeune femme jeta un coup d'œil au disque de magie scintillante à peine visible sous ses pieds.

— Comme toi.

— Je ne te parle pas de lévitation. Je te parle d'empêcher cet homme de lire dans tes pensées.

— Ah ! ça. (Elle leva les yeux au ciel.) Je t'ai déjà dit que nous avons un moyen de faire voir aux magiciens ce que nous voulions leur faire voir, tu te souviens ?

Lorkin repensa à leur première cachette et aux autres esclaves qu'il avait rencontrés là-bas.

— Ah oui ! Une sorte de gemme de sang, pas vrai ?

Tyvara sourit.

— Peut-être que oui, peut-être que non.

Une gemme de sang. Le cœur de Lorkin manqua un battement. *J'aurais pu utiliser la bague de Mère pendant qu'elle était partie, mais j'ai complètement oublié !* Son inquiétude pour Tyvara avait oblitéré toute autre pensée. Il jura entre ses dents.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit la jeune femme.

Lorkin secoua la tête.

— Et si c'était moi qu'il avait vu ? mon esprit dans lequel il avait lu ?

— Je l'en aurais empêché. (Tyvara haussa les épaules.) Il vaut mieux éviter les confrontations, mais ce n'est pas toujours possible.

— Tu te serais battue contre lui ? s'étonna Lorkin. Ça n'aurait pas attiré l'attention sur nous ?

— Peut-être. (La jeune femme désigna la forêt d'un geste vague.) Mais nous sommes bien cachés. J'aurais tâché de l'achever rapidement.

— Tu l'aurais tué ?

— Évidemment. Sans ça, il nous aurait poursuivis.

— Et quand son corps aurait été découvert, quelqu'un d'autre se serait lancé à nos trousses. Ne serait-il pas préférable que je puisse dissimuler mes pensées, moi aussi ? suggéra Lorkin.

Tyvara gloussa.

— Même si j'étais prête à donner aux Traîtresses une raison supplémentaire de m'en vouloir, même si je pensais que nous n'avions aucune chance d'atteindre le Sanctuaire à moins que j'accède à ta requête, je ne pourrais pas le faire. Je n'en ai tout simplement pas le temps, ni les moyens.

— Ça fonctionne bien comme une gemme de sang, n'est-ce pas ? insista Lorkin, tout excité.

De nouveau, Tyvara leva les yeux au ciel.

— Allonge-toi et dors, Lorkin.

Le jeune homme scruta le trou boueux.

— Quand je disais que ça ferait un lit confortable, je plaisantais, dit-il, consterné.

Tyvara soupira et lui fit signe de reculer. Lorkin se rassit docilement sur sa grosse branche et, devinant ce que sa compagne s'appropriait à faire, leva ses pieds boueux hors du trou. Bientôt, l'air se mit à fumer au-dessus de celui-ci. Un moment, une vapeur chaude enveloppa les deux jeunes gens. Puis elle se dissipa, ne laissant derrière elle que de la terre sèche et craquelée.

Tyvara descendit de son disque magique sur le sol durci. Elle tapa du pied.

— Là. Maintenant, dors pendant que tu peux, dit-elle. Je te réveille dans quelques heures pour que tu prennes ton tour de garde.

Ça m'étonnerait que notre hôte revienne si vite mais, visiblement, il aime se balader sur ses terres. Mieux vaut garder l'œil ouvert.

Soupirant, Lorkin s'allongea sur le sol et tenta de faire ce que sa compagnie suggérerait.

Une douce pluie d'automne tombait sur le jardin de la *Maison du Soleil*, mais le petit abri de pierre à l'intérieur duquel s'étaient assis Cery et Skellin les gardait au sec. Gol se tenait non loin de là, clignant des paupières pour chasser l'eau de ses yeux tandis qu'il surveillait le garde du corps de Skellin, debout face à lui de l'autre côté de l'abri. Les quatre hommes étaient seuls : le mauvais temps dissuadait les gens du quartier de s'aventurer dehors, et le propriétaire des lieux marmonnait entre ses dents dans un autre coin du jardin.

Comme Cery achevait sa brève description de ce que Gol et lui avaient vu depuis le toit de la boutique de Makkin, Skellin prit un air pensif.

— Une femme, hein ? Vous sauriez la reconnaître ?

Cery haussa les épaules.

— Il faisait noir et nous nous trouvions au-dessus d'elle, mais... je suppose que oui. Elle a les cheveux noirs et la peau sombre. Elle est grande à peu près comme ça, dit-il en levant une main parallèle au sol pour indiquer la taille de la Renégate.

— Maintenant que vous savez qu'elle a des pouvoirs magiques, comment comptez-vous la capturer ? l'interrogea Skellin.

— Oh, il me suffira de la trouver. La capture des renégats, c'est l'affaire de la Guilde. Et ça vaut mieux, parce que si cette femme est réellement le Traque-voleurs, ni vous ni moi n'avons la moindre chance de l'arrêter, affirma Cery.

Une lueur d'intérêt brilla dans les yeux de Skellin.

— Vous travaillez pour la Guilde !

— Non, je collabore avec elle, corrigea Cery. Sinon, j'exigerais d'être payé.

— Vous n'êtes pas payé ? (Skellin secoua la tête, et son expression se fit grave.) Je suppose qu'il y a d'autres avantages. Quand j'ai su ce qui était arrivé à votre famille, j'ai pensé que vous cherchiez à vous venger. Votre quête de l'assassin s'est transformée en quête du Traque-voleurs, et maintenant, votre quête du Traque-voleurs s'est transformée en quête d'une renégate.

— Les dernières semaines ont été plutôt mouvementées, lui concéda Cery.

— J'espère que vous me pardonneriez de vous faire remarquer que vous avez quelque peu dévié de votre objectif initial, grimaça Skellin.

Cery acquiesça.

— Il peut encore s'avérer que ces trois personnes n'en fassent

qu'une seule. Je suppose que nous le découvrirons lorsque nous aurons mis la main sur cette femme.

— Si vous parvenez à lui extorquer la vérité.

Cery ouvrit la bouche pour rappeler à Skellin que les magiciens noirs étaient désormais en mesure de lire dans l'esprit d'un sujet non consentant. Puis il se ravisa. Pourquoi révéler cette information tant que rien ne l'y obligeait ?

— Voulez-vous nous aider à la trouver ?

L'autre voleur avança les lèvres en une moue calculatrice, puis acquiesça.

— Bien sûr que oui. Si elle se révèle être une magicienne renégate, ça me donnera l'occasion de me faire quelques amis au sein de la Guilde. Si elle se révèle être le Traque-voleurs, ce sera une bénédiction pour nous tous. (Il se frotta les mains.) Alors, dites-moi : où l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

— Nous avons vu une femme qui lui ressemblait sortir de la boutique d'occasions. J'ai demandé à Gol de la suivre.

Tandis que Cery décrivait le sous-sol utilisé par la femme pour accéder à la route des voleurs, Skellin se rembrunit.

— J'ignorais qu'il y avait des tunnels dans ce quartier. Ils étaient censés avoir disparu pendant la reconstruction. Mais je suppose qu'avec des pouvoirs magiques il ne doit être ni très long ni très difficile d'en creuser de nouveaux.

— Je suis un peu largué niveau frontières, avoua Cery. Cette rue appartient au territoire de qui, en ce moment ?

— Au mien. (Skellin soutint le regard surpris de Cery et eut un sourire en coin.) Savez-vous ce qui se passe dans chaque recoin de votre territoire à tout instant ?

Cery secoua la tête.

— Probablement pas. Mais il ne comprend aucune zone qui ait fait l'objet d'une reconstruction si intensive. Un des autres commerçants du quartier m'a dit que la femme avait été vue au marché, en train d'acheter des herbes.

— Je vérifierai ça, promet Skellin. Et je demanderai à mes contacts s'ils ont vu rôder ou entendu parler d'une femme correspondant à sa description. Elle doit être du genre solitaire. Ce qui, évidemment, se remarque toujours. Si j'apprends quelque chose, je vous le ferai savoir. Nous pourrons lui tendre un piège et prévenir vos amis de la Guilde pour qu'ils se joignent à nous.

Cery acquiesça.

— Et j'en ferai autant de mon côté.

— J'espère bien, sourit Skellin. Je ne veux pas manquer cette chance unique de rencontrer des magiciens de la Guilde. (Il haussa les sourcils.) L'un de ces magiciens ne serait pas votre amie d'enfance, par

hasard ?

— C'est possible. Mais si vous voulez rencontrer Sonea, vous n'avez qu'à vous rendre dans un de ses dispensaires, fit remarquer Cery.

— Et faire semblant d'être malade ? (Skellin haussa les épaules.) Je doute qu'elle apprécierait que je prenne la place de quelqu'un qui aurait vraiment besoin de son aide.

— En effet. Dois-je comprendre que vous n'êtes jamais malade ?

— Jamais.

— Veinard.

— Eh bien, j'ai été ravi de vous revoir, Ceryni du quartier nord. (Skellin se leva.) J'espère que nous nous reverrons bientôt et que j'aurai de bonnes nouvelles à vous communiquer.

Cery hocha la tête.

— J'attendrai avec impatience. Bon retour chez vous.

— A vous aussi.

Skellin se tourna vers son garde du corps, et tous deux s'éloignèrent. En sortant à son tour de l'abri, Cery releva son col pour se protéger contre la pluie et rejoignit Gol.

Au début, le gros homme garda le silence, se contentant de marcher près de lui. Puis, quand la *Maison du Soleil* fut loin derrière eux, il demanda comment l'entrevue s'était déroulée. Cery lui en relata les détails.

— J'ignorais que le territoire de Skellin s'étendait si loin, le coupa Gol.

— Moi aussi, acquiesça Cery. Ça fait trop longtemps que nous ne nous sommes pas intéressés aux frontières.

— Je peux me renseigner pour toi.

— J'espérais que tu dirais ça.

Gol gloussa.

— Évidemment.

Pourquoi n'a-t-il pas utilisé la bague ?

Sonea se leva de sa chaise et s'approcha de la fenêtre. Faisant glisser l'écran de papier, elle scruta l'horizon et soupira. Lorkin n'avait peut-être pas trouvé la gemme de sang dans ses affaires. Celle-ci était peut-être toujours enfouie dans les profondeurs de sa malle de voyage, restée à la maison de la Guilde à Arvice.

Cette pensée mettait Sonea mal à l'aise. Dannyl et Lorkin n'étaient plus là-bas ni l'un ni l'autre. Que se passerait-il si un esclave fureteur découvrait la bague ? Si l'artefact tombait entre de mauvaises mains... Sonea frissonna. Un des Ichanis sachakaniens qui avaient envahi la Kyralie vingt ans plus tôt avait capturé Rothen et créé une gemme à l'aide de son sang, puis utilisé celle-ci pour envoyer à Rothen des

images mentales de toutes ses victimes. Si la ravisseuse de Lorkin mettait la main sur la bague et s'en servait pour envoyer à Sonea des images de son fils torturé...

Son cœur gela dans sa poitrine. *Je ne crois pas que je pourrais le supporter. J'accéderais à leurs demandes quelles qu'elles soient. Rothen a raison : ma présence ne ferait qu'empirer les choses. J'espère juste que, si ces gens trouvent la bague, ils se rendront compte que la personne qui l'a créée se trouve trop loin pour qu'elle fasse un outil de persuasion efficace.*

Sonea s'écarta de la fenêtre et se mit à tourner en rond dans la pièce. Sa garde au dispensaire ne commencerait pas avant plusieurs heures. Depuis qu'ils lui avaient proposé de la couvrir si elle avait besoin de s'absenter, les guérisseurs s'étaient enhardis. Ils avaient développé des tendances protectrices presque agaçantes, la bombardant de questions pour savoir combien d'heures elle avait dormi si elle arrivait en avance pour une garde ou restait après la fin de celle-ci.

Mais si Cery trouve la Renégate, il sera plus facile et plus rapide pour lui de me contacter au dispensaire. Et j'aimerais vraiment qu'il le fasse. Traquer cette femme m'occuperait l'esprit un moment, et m'empêcherait de m'inquiéter inutilement pour Lorkin.

Un abîme d'angoisse s'ouvrit dans son ventre et se mit à déverser des images de ce qui pourrait arriver à son fils. Elle se força à penser à autre chose. *La Renégate. Concentre-toi sur la Renégate.*

Quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis leur vaine tentative pour capturer cette femme, mais le temps avait paru beaucoup plus long à Sonea. Elle repensa à la porte secrète qu'ils avaient découverte. Leur proie avait accès à la route des voleurs ; cela signifiait-il qu'elle était de mèche avec l'un d'eux ? Autrefois, la réponse aurait forcément été « oui », mais le monde criminel d'Imardin n'était plus régi par les mêmes règles ni soumis aux mêmes restrictions.

Une autre possibilité turlupinait Sonea. Si cette femme avait accès à la route des voleurs, connaissait-elle l'existence des tunnels qui passaient sous la Guilde ?

Des coups frappés à la porte interrompirent sa réflexion. Sonea se leva et se dépêcha d'aller ouvrir. C'était peut-être Rothen qui lui apportait des nouvelles de Lorkin. Et même si c'était quelqu'un d'autre, du moins sa visite la distrairait-elle un moment. Une petite poussée de magie, et le battant pivota sur ses gonds.

Regin se tenait dans le couloir. Il inclina poliment la tête.

— Magicienne noire Sonea.

— Seigneur Regin.

Sonea espéra que sa déception ne se lisait pas sur son visage.

— Vous avez reçu des nouvelles ? demanda son visiteur en

baissant la voix.

— Non.

Il acquiesça et détourna les yeux. Sonea trouva cela très attentionné de sa part d'être passé pour s'enquérir du sort de Lorkin, et elle culpabilisa de nourrir encore tant d'hostilité vis-à-vis de lui. Elle ouvrit la bouche pour le remercier, mais Regin poursuivit sans se rendre compte qu'elle voulait dire quelque chose :

— J'ai mené ma petite enquête de mon côté, et cela m'a donné quelques idées. (Il haussa les épaules et regarda autour de lui.) Probablement rien d'intéressant, et il se peut qu'elles aillent à l'encontre des plans de votre ami, mais je voudrais quand même vous les soumettre.

Les plans de mon ami ? Soudain, Sonea comprit. Regin ne parlait pas de Lorkin, mais de Cery et de la chasse à la Renégate. Elle secoua la tête. *Evidemment. Il n'est même pas au courant pour Lorkin. Quelle idiote je fais !*

— Non ? (Regin recula d'un pas en la voyant secouer la tête.) Si vous êtes occupée, je peux revenir plus tard.

— Non, non. Entrez. J'adorerais entendre vos idées, dit Sonea en lui faisant signe et en s'écartant pour le laisser passer.

Regin lui jeta un coup d'œil interrogateur puis, avec un léger sourire, pénétra dans le salon. Sonea lui indiqua l'un des fauteuils pour l'inviter à s'asseoir et referma la porte à l'aide de sa magie.

— Du sumi ? proposa-t-elle.

Regin acquiesça.

— Merci. (Il la regarda se diriger vers la console sur laquelle était posé le plateau contenant tous les instruments nécessaires à la préparation de cette boisson chaude.) Je croyais que vous n'aimiez pas ça ?

— A la base, non, mais je m'habitue peu à peu. Le raka me rend trop nerveuse en ce moment. Parlez-moi de vos fameuses idées.

Comme Regin s'exécutait, Sonea porta le plateau jusqu'aux fauteuils et se mit à préparer le breuvage en se forçant à écouter. Regin s'était entretenu avec quelques-uns des magiciens qu'il soupçonnait d'avoir des liens avec le monde criminel, et dont il s'était rapproché quelques mois plus tôt afin d'obtenir des informations pour l'audience.

Il grimaça.

— Ils étaient très contents du résultat du vote. La modification apportée à la règle signifie que, désormais, ils peuvent aider leurs amis les plus louches sans avoir rien à craindre, du moment qu'ils ne se font pas rétribuer de manière trop flagrante. (Il soupira.) Ils sont très contents de nous, ce qui présente au moins un avantage : ils continuent à me parler. Et à se plaindre d'un magicien étranger qui

recevrait de l'argent en échange de ses services.

— » Étranger », hein ? répéta Sonea en lui tendant une tasse. D'après Cery, la Renégate est étrangère.

— Je sais. (L'air pensif, Regin inclina la tête sur le côté en dévisageant son interlocutrice.) La loi qui interdit à toute personne extérieure à la Guilde d'apprendre et de pratiquer la magie n'est pas toujours très équitable. Elle n'a fonctionné jusqu'ici que grâce à l'approbation de toutes les Terres Alliées. Mais... et les magiciens étrangers ? S'ils mettent les pieds sur notre territoire et font usage de leurs pouvoirs, ils enfreignent immédiatement la loi. Ça ne semble pas très juste.

— Ni très pratique, acquiesça Sonea. Le roi et les hauts mages en débattent depuis des années. Bien entendu, nous espérons que le Sachaka finira par rejoindre les Terres Alliées et que ses magiciens deviendront membres de la Guilde, ce qui les obligera à se soumettre à nos lois. La première condition semble difficile à réaliser, puisque les Sachakaniens devraient renoncer à l'esclavage. Quant à la seconde... Elle paraît carrément impossible.

— Il existe une autre possibilité : modifier la loi.

— Je doute que la Guilde accepte de renoncer au contrôle qu'elle exerce sur les magiciens, surtout les magiciens étrangers.

— Les magiciens étrangers mais qui vivent dans les Terres Alliées, précisa Regin. Les visiteurs, en revanche, pourraient être autorisés à pratiquer la magie chez nous sans être obligés de rejoindre la Guilde.

— À condition de limiter la durée de leur séjour.

— Évidemment. Et de leur interdire de vendre leurs services.

Sonea sourit.

— Nous ne voudrions surtout pas que les caisses de la Guilde se vident par leur faute.

Regin gloussa.

— À en juger par les réactions de mes amis magiciens aux fréquentations douteuses, aucun confrère venu d'ailleurs ne pourrait se permettre de leur manger la laine sur le dos trop longtemps.

— Savent-ils qui est ce fameux magicien étranger ? Se pourrait-il que ce soit une femme ? suggéra Sonea.

— Aucune idée. Je pourrais leur demander de se renseigner, si vous pensez que ça ne risque pas de contrecarrer les plans de Cery.

Sonea sirota une gorgée de sumi en réfléchissant, puis hocha la tête.

— Je lui poserai la question. En attendant, ça ne pourra pas nuire à notre cause que vos amis tendent l'oreille et vous rapportent tout ce qu'ils entendront.

Regin grimaça et reposa sa tasse vide.

— Ça ne nuira qu'à mon bon goût. Ces gens ne sont pas du genre

que j'aime à fréquenter. Leur idée d'une soirée divertissante est assez... (il fronça le nez)... vulgaire.

Sonea prit soin de conserver une expression neutre. Regin avait toujours été un snob. D'un autre côté, des tas de magiciens issus des Maisons – et pas seulement des classes inférieures – nourrissaient un penchant non dissimulé pour la drogue, l'alcool, les prostituées et les jeux d'argent. *Certains des amis de Lorkin, par exemple*, se dit Sonea en repensant aux jeunes hommes découverts dans une maison de jeu. *Il vaut peut-être mieux que Lorkin soit loin d'Imardin en ce moment.*

Puis elle se remémora la pénible vérité sur les aventures de son fils au Sachaka, et cela la fit frémir. Elle se leva pour rapporter les ustensiles et les tasses vides à leur place sur la console.

— Avec un peu de chance, Cery trouvera très vite cette renégate, et vous ne serez plus forcé de fréquenter ces gens. (Pivotant, elle fut soulagée de constater que Regin avait saisi l'allusion et s'était levé lui aussi.) Merci d'être passé.

Son visiteur inclina la tête.

— Merci de m'avoir reçu et écouté. Si je reçois d'autres informations, je vous préviendrai immédiatement.

Il se tourna vers la porte, l'ouvrit d'une poussée magique et sortit.

Sonea referma derrière lui, s'appuya contre le dossier d'un fauteuil et soupira. *Quelques minutes de distraction, c'est toujours ça de pris. Est-il encore trop tôt pour me rendre au dispensaire ?* Elle jeta un coup d'œil à l'horloge que Rothen lui avait offerte l'année précédente. *Oui.*

Avec un nouveau soupir, elle se remit à faire les cent pas et à s'inquiéter pour son fils.

RETRouvAILLES

Après la nuit passée chez le vieil ashaki, Dannyl et Achatî avaient roulé en direction du nord-ouest pendant une demi-journée, puis fait halte au domaine d'un des cousins d'Achatî, l'ashaki Tanucha.

Bien qu'à peine moins âgé que leur hôte précédent, Tanucha était de toute évidence beaucoup plus riche et plus sociable. Son épouse considérablement plus jeune que lui – environ trente-cinq ans, estima Dannyl – ne fit une apparition que pour le dîner et fut le reste du temps très occupée par les soins à apporter à leurs sept enfants, dont cinq garçons.

— Sept enfants ! Je sais que c'est un point de vue de citadin, mais ça me paraît un peu irresponsable, avait commenté Achatî à voix basse quand Dannyl et lui s'étaient retirés dans leurs appartements après le souper. Un seul d'entre eux pourra hériter. Tanucha devra trouver une occupation à tous les autres. Les filles feront le meilleur mariage possible, bien entendu, mais les garçons... (Il soupira.) Ils resteront sans terres et dépendants de leur aîné, comme leurs fils après eux – si tant est qu'ils parviennent à trouver une femme pour leur en donner. (Il secoua la tête.) Voilà comment on fait les Ichanis.

— Ce sont des hommes sans terres qui se sont rebellés contre leurs frères ?

— Contre le pays tout entier. Mieux vaut que les fils cadets ne reçoivent pas d'éducation magique, mais il est rare qu'un père qui aime ses enfants les prive de ce savoir – les condamnant ainsi à un statut social encore plus bas.

— En Kyralie, les fils cadets ont plus de chances de devenir magiciens, expliqua Dannyl. Les membres de la Guilde ne sont pas censés se mêler de politique, et on juge préférable que le futur chef de famille soit celui qui possède de l'influence politique.

Achatî acquiesça pensivement.

— Je crois que je préfère votre façon de faire. Ainsi, le pouvoir est mieux réparti.

Ils passèrent la journée suivante à explorer en voiture les terres de Tanucha. Le soir, ils bavardèrent longuement à la table du dîner – et

Achati et Dannyl poursuivirent leur conversation fort tard dans la nuit après avoir regagné leurs appartements.

Le lendemain, ils fouillèrent dans la bibliothèque du maître des lieux, que Dannyl fut déçu de trouver réduite et négligée. Même si ce repos était bienvenu, il ne parvenait pas à se détendre. Ce soir-là, dans leurs appartements, il demanda pour la deuxième fois à Achati quand ils repartiraient.

— Tout dépendra des Traîtresses, non ? répondit Achati, allongé sur une pile de coussins dans la pièce centrale.

— Nous n'allons quand même pas attendre qu'elles nous livrent Lorkin et Tyvara ? demanda Dannyl en s'asseyant sur un tabouret.

Il ne s'habituaît pas à se vautrer par terre comme le faisaient les Sachakaniens.

— Pourquoi pas ? Si nous continuons à nous déplacer, elles ne sauront peut-être pas où nous trouver. Nous risquons également de partir dans la mauvaise direction, et de nous éloigner de celles qui nous les amènent.

Dannyl fronça les sourcils.

— J'ai du mal à imaginer ces Traîtresses venant frapper à la porte de Tanucha pour nous livrer Lorkin et Tyvara enchaînés. Ça m'étonnerait qu'elles se montrent.

— Dans ce cas, comment pensez-vous qu'elles procéderont ? l'interrogea Achati.

Dannyl réfléchit.

— À leur place... je vous conduirais à Lorkin et à Tyvara. Je vous laisserais des indices ou des instructions, comme elles l'ont déjà fait, de manière que notre chemin finisse par croiser le leur.

— Nous ont-elles laissé des indices ou des instructions récemment ?

— Non. Mais elles ne nous ont pas non plus ordonné de rester là où nous sommes.

Achati éclata de rire.

— Je vous apprécie de plus en plus, ambassadeur Dannyl. Vous avez vraiment un esprit unique. (Il se tourna vers un de ses esclaves, un séduisant jeune homme qui pourvoyait à la plupart de ses besoins, tandis que le rôle de l'autre semblait se borner à soulever les charges lourdes et à conduire la voiture.) Va nous chercher encore un peu d'eau, Varn.

L'esclave saisit un pichet et s'en fut très vite.

— Évidemment, nous faire croire qu'elles veulent que nous retrouvions Lorkin pourrait n'être qu'une ruse, soupira Dannyl.

— Si tel était le cas, que devrions-nous faire ? demanda Achati.

Dannyl secoua la tête d'un air navré.

— Je l'ignore. Si les Traîtresses voulaient que Lorkin et la fille

nous échappent, où les conduiraient-elles ?

— À leur base dans les montagnes, répondit Achatî.

— Et vers où nos deux fugitifs se dirigent-ils ?

— Vers les montagnes.

— Ils doivent avoir de l'avance sur nous. (Dannyl leva les yeux vers Achatî.) Je suggère que nous poursuivions nos recherches dans cette direction.

L'ashaki hochâ la tête, puis haussa un sourcil.

— Nous ne connaissons pas l'emplacement exact de leur base, rappela-t-il. Nous savons juste qu'elle se trouve dans les montagnes.

— Je n'avais pas oublié. Avez-vous déjà recouru aux services de pisteurs ?

— Parfois. Quand nous avons une Traîtresse confirmée à suivre.

— Et pourquoi cela n'a-t-il rien donné ?

— La piste finit toujours par s'interrompre. (Achatî haussa les épaules.) Les Traîtresses ne sont pas idiotes. Elles savent effacer les signes de leur passage. Ce qui n'est pas très difficile, quand le sol est de pierre lisse et que vous pouvez léviter.

Dannyl se rembrunit et secoua la tête.

— Si les Traîtresses voulaient que nous nous arrêtions ou que nous changions de direction, elles nous l'auraient fait savoir.

— Tout ce voyage, tous les indices sur lesquels nous nous sommes fondés pourraient n'être qu'une ruse, fit remarquer Achatî. Conçue pour nous occuper et nous lancer dans la mauvaise direction.

— Dans ce cas, peu importe que nous continuions : elles ont déjà réussi à nous égarer et à nous tourner en ridicule. Mais dans le cas contraire, je veux bien prendre le risque d'avoir l'air encore plus idiot en poursuivant notre chemin vers les montagnes. La possibilité de retrouver Lorkin en vaut la peine.

Achatî le regarda pensivement avant d'acquiescer. L'esclave revint et lui tendit le pichet plein.

— Alors, nous partirons demain matin. Ce sera assez tôt pour vous ?

Il remplit son gobelet et attendit la réponse de Dannyl. Celui-ci le dévisagea, notant chez lui des signes visibles de réticence. *Je ferais mieux de ne pas trop pousser*, songea-t-il. Il hochâ la tête.

— Bien sûr. Mais à l'aube, si possible.

Achatî soupira et vida son gobelet.

— Je vais envoyer un esclave informer mon cousin de notre départ et lui réclamer des provisions pour le voyage. Il n'y a guère de domaines aux abords des montagnes, et ce ne sont pas les plus prospères. Je vais également contacter le roi et lui demander de nous envoyer des gens pour nous aider. (Avec un grognement, il se mit debout.) Ne m'attendez pas. Allez vous coucher. Ça pourrait prendre

du temps.

Des renforts magiques. Dannyl éprouva un pincement d'appréhension. *Il pense vraiment que ça pourrait être dangereux.*

— Ashaki Achatî ?

Le Sachakanien se retourna vers lui.

— Oui ?

Dannyl sourit.

— Merci.

L'expression maussade d'Achatî se dissipa, et son regard se fit chaleureux.

— Je pourrais bien finir par apprécier la conception kyralienne de la politesse.

Puis il se détourna et sortit.

Lorkin ouvrit les yeux. Des nuages orange striaient le ciel. Le jeune homme fronça les sourcils. Il venait d'être arraché à un rêve dont il ne se rappelait rien. Quelque chose l'avait réveillé. Il se sentait désorienté, presque hagard, comme si on l'avait tiré de son sommeil avant qu'il soit prêt.

Puis il sentit un mouvement contre lui, et son cœur accéléra.

Levant la tête, il vit que Tyvara s'était assoupie. Assise dos au mur en ruine, elle s'était affaissée sur le côté contre une pierre en saillie, pliant instinctivement la jambe droite pour se retenir de tomber. Son genou s'était ainsi posé sur le bras de Lorkin.

La merveilleuse tiédeur de sa peau contrastait avec le froid du sol sur lequel Lorkin était allongé et la fraîcheur grandissante du crépuscule. Malgré des températures plaisantes dans la journée, les nuits pouvaient être étonnamment froides au Sachaka.

Que faire ? Si je bouge, je vais la réveiller. Mais elle est censée monter la garde et, de toute façon, il est presque l'heure de nous remettre en route.

D'un autre côté, la jeune femme avait besoin de dormir. Elle montait des gardes bien plus longues que celles de Lorkin, même si celui-ci insistait toujours pour qu'elle lui fasse davantage confiance et le laisse assumer une partie de ce fardeau. Il n'avait pas le cœur de lui dire qu'il pouvait utiliser sa magie de guérison pour faire disparaître sa fatigue. C'eût été manquer de tact de sa part, après la promesse brisée de son père.

La froideur de l'air lui apprenait également que Tyvara avait laissé s'évanouir le bouclier magique autour d'eux. Aussi Lorkin en créa-t-il un autre avant de chauffer l'air à l'intérieur. Immobile pour ne pas déranger sa compagne, il la regarda dormir. Les cernes noirs sous ses yeux et le pli qui barrait son front le préoccupaient. Mais cela lui plaisait de pouvoir la détailler ainsi sans la gêner, sans même qu'elle s'en aperçoive. Il pouvait contempler tout à son aise la ligne gracieuse

de sa mâchoire inférieure, la forme exotique de ses yeux en amande, la courbe de ses lèvres...

... Qui tremblotèrent. Très vite, Lorkin détourna le regard.

Il sentit Tyvara dresser hâtivement un bouclier lorsqu'elle se réveilla et s'aperçut que ses protections s'étaient affaiblies, aussi replia-t-il le sien autour de lui. Tandis que la jeune femme prenait une grande inspiration et bâillait, il scruta les ruines parmi lesquelles ils se dissimulaient. Même si Tyvara était déjà passée par là, elle ignorait tout de l'histoire de ce lieu. Situées sur le versant d'une colline rocailleuse, les ruines surplombaient le croisement de deux routes, dont celle que les deux jeunes gens avaient suivie pour arriver là.

Au lever du soleil, alors qu'ils venaient d'arriver, Lorkin avait pu distinguer les montagnes qui, jusque-là, n'avaient été pour lui qu'une ligne gris-bleu imprécise et inégale à l'horizon. En contrebas s'étendaient des terres agricoles essentiellement planes, à la monotonie rompue çà et là par des vergers ou des forêts giboyeuses, et délimitées par de petits murets.

— Sommes-nous encore loin ? s'était enquis Lorkin.

— Trois ou quatre nuits de marche pour atteindre les contreforts, et au moins autant pour escalader les montagnes, avait répondu Tyvara.

Lorkin observa les alentours, à la recherche d'une forme de vie quelconque.

— Ça te dérange si je jette un coup d'œil dans les environs ? demanda-t-il alors que Tyvara s'étirait.

Elle leva les yeux vers le ciel d'un violet profond. Il ne faisait pas encore assez sombre pour qu'ils reprennent leur chemin.

— Vas-y, mais débrouille-toi pour qu'on ne te voie pas de la route.

— Entendu.

Ils s'étaient abrités dans une pièce carrée au plafond effondré. Lorkin se dirigea vers une des ouvertures ; il voulait sortir pour examiner l'extérieur de la bâtisse.

A cet instant, une femme apparut sur le seuil.

Lorkin s'arrêta net. L'inconnue était habillée comme une esclave, mais elle n'en avait pas l'attitude. Elle lui adressa un sourire qui n'avait rien d'amical. La femme fit un pas vers lui, les yeux plissés. Instinctivement, Lorkin renforça son bouclier.

Son instinct se révéla juste. La femme plissa le nez sous l'effet de la concentration et le bouclier de Lorkin vibra violemment sous l'impact d'une attaque magique. L'air scintilla entre la femme et lui. Il recula. Le regard de l'inconnue s'était fait froid et distant. Il ne doutait pas qu'elle ait l'intention de le tuer. La peur fit battre son cœur plus fort, et il fut saisi de l'envie de prendre ses jambes à son cou.

Ce qui serait une réaction sensée. Cette femme doit être une Traîtresse,

ce qui signifie que c'est une magicienne noire et, donc, qu'elle est beaucoup plus puissante que moi.

Mais avant que Lorkin ait achevé cette pensée, Tyvara le contourna, et le regard de la femme se posa sur elle. Le soulagement fit tourner la tête de Lorkin comme sa compagne s'immobilisait un pas devant lui. Il sentit son bouclier l'envelopper, et l'assaut magique s'interrompre. Pour autant, il ne relâcha pas son propre bouclier au cas où celui de Tyvara faillirait.

— Arrête, Rasha, ordonna Tyvara.

— Toi d'abord, répliqua la femme.

— Jures-tu de ne pas nous attaquer ?

— Je jure de ne pas t'attaquer. Mais lui... (De nouveau, le regard de la dénommée Rasha se braqua sur Lorkin.) Il doit mourir.

Lorkin frissonna. Il remarqua également que la nouvelle venue ne faisait pas mine de le frapper.

— La reine a ordonné de ne pas le tuer, dit Tyvara.

— Elle n'a pas le droit de nous priver de notre vengeance, siffla Rasha.

— Ishara a été la première à mourir.

La colère fit étinceler les yeux de la nouvelle venue.

— Première ou dernière, qu'importe ?

— C'était ma camarade de jeu, fit valoir Tyvara. Crois-tu qu'elle ne me manque pas ? Crois-tu que je ne l'ai pas pleurée ?

— Tu ignores ce que c'est de perdre un enfant ! hurla Rasha.

— En effet, acquiesça Tyvara sur un ton tranchant. Mais si je considère quelqu'un comme un exemple et une inspiration, c'est la reine, qui a appris à vivre avec son chagrin – pas ceux qui voudraient tuer l'enfant de quelqu'un d'autre pour punir ses parents de leurs erreurs.

Rasha dévisagea Tyvara, le visage déformé par la haine.

— Tout le monde ne peut pas se montrer si magnanime face à un crime pareil. Ou face au tien – toi, qui as assassiné l'une de tes sœurs ! (Ses yeux flamboyaient.) Tu gaspilles tes forces à le protéger. Laisse-le-moi.

— Une fois qu'il sera mort, que feras-tu de moi ?

Tyvara faisait preuve d'un calme remarquable, nota Lorkin. Mais elle se tenait comme si elle se préparait à contrer une nouvelle attaque d'un instant à l'autre. *Elle essaie de faire parler Rasha pour gagner du temps. Enfin, je l'espère. Il se peut aussi qu'elle négocie ma vie en échange de la sienne.*

— Je te ramènerai au Sanctuaire. Toutes les Traîtresses doivent être informées que la reine préférerait voir mourir l'une d'entre nous plutôt que le fils de l'homme qui a tué sa fille.

— En fait, ce que la reine préférerait, c'est que son peuple obéisse

à ses ordres, lança une voix haut perchée. Ainsi, personne n'aurait besoin de mourir. Ça me paraît plutôt raisonnable, non ?

Rasha fit un pas sur le côté et se retourna vivement. Une autre femme vêtue comme une esclave était adossée au mur dans une pose délibérément nonchalante.

— Chari ! s'exclama Tyvara sur un ton chaleureux et soulagé.

La nouvelle venue leur adressa à tous un grand sourire, puis s'avança avec le port de tête majestueux et la démarche gracieuse d'une jeune Kyralienne faisant son entrée dans une salle de bal.

— J'apporte des ordres tout frais de la reine, annonça-t-elle. Il ne doit pas être fait de mal au seigneur Lorkin. Et Tyvara doit être conduite au Sanctuaire, où elle sera jugée pour le meurtre de Riva. (Elle se tourna vers Rasha.) Puisque j'ai un rang supérieur au tien, c'est à moi qu'échoit cette mission. Tu ferais mieux de filer, avant que ton maître s'aperçoive de ton absence et envoie des hommes armés de fouets à ta recherche.

Rasha fixa les yeux sur elle un moment. Puis elle siffla, fit demi-tour et s'en fut. Lorkin l'entendit se frayer un chemin à travers les buissons épineux qui recouvraient la colline.

Chari reporta son attention sur Tyvara.

— Toi, tu vas avoir de gros ennuis.

Tyvara sourit.

— Merci d'être intervenue. Comment as-tu su que nous étions là ?

— Je l'ignorais. Je gardais l'œil ouvert pour vous, évidemment, mais je ne pensais pas que vous viendriez ici. C'est la cachette la plus évidente dans les parages. A quoi pensais-tu donc ?

Tyvara se frotta le visage. Tout à coup, elle paraissait très lasse.

— Je ne sais pas. On s'en était bien tirés jusqu'ici... Je me suis dit que, peut-être, les gens ne penseraient pas que nous viendrions ici.

Chari secoua la tête.

— Tu as de la chance que j'aie gardé un œil sur Rasha. Elle est guetteuse en chef dans le domaine voisin de celui de mon maître, et elle voulait absolument vous mettre la main dessus. Quand j'ai entendu dire qu'elle avait constitué une patrouille et qu'elle partait à votre recherche, je me suis éclipsée et je l'ai suivie.

— Une patrouille ? (Tyvara fronça les sourcils.) Où est-elle ?

— Rasha a dit aux autres de l'attendre pendant qu'elle partirait en avant pour neutraliser ton nouvel ami ici présent. (Chari jeta un coup d'œil à Lorkin et sourit.) Je suis allée les voir et je leur ai dit de rentrer chez elles.

« J'ai un rang supérieur au tien », avait dit Chari à Rasha. Visiblement, c'est une Traîtresse puissante, pensa Lorkin. Et s'il existe des rangs dans leur société, elles ne sont pas aussi égales que Tyvara le prétend.

— Merci beaucoup. (Tyvara hésita.) Et maintenant, que vas-tu faire de nous ?

Chari ne répondit pas. Elle baissa les yeux, fit la moue et se rapprocha des deux fugitifs. S'arrêtant à quelques pas d'eux, elle scruta Tyvara d'un regard inquisiteur.

— C'est vrai ce qu'on raconte ?

— Oui.

Elle hocha la tête et soupira.

— Riva était une forte tête, et elle cherchait toujours les emmerdes. Si quelqu'un a pu te donner une raison de l'éliminer, c'est bien elle.

— S'il y avait eu un autre moyen...

— Au moins, tu ne nies pas. Un bon point pour toi. Quelles sont tes intentions ?

— Je veux rentrer et m'expliquer.

Chari reporta son attention sur Lorkin et, de nouveau, le détailla de la tête aux pieds.

— Et lui ?

Lorkin fit semblant de ne pas remarquer qu'on parlait de lui comme s'il n'était pas là. Il inclina poliment la tête.

— Ravi de faire ta connaissance, Chari des Traîtresses.

Avec un large sourire, la jeune femme s'approcha de lui.

— Il me plaît. Ravie moi aussi de faire ta connaissance Lorkin de la Guilde.

— Il a proposé de m'accompagner pour prendre ma défense pendant le procès, révéla Tyvara tout doucement.

Chari haussa les sourcils.

— Vraiment ? demanda-t-elle à Lorkin.

— Oui.

Son expression se fit à la fois approbatrice et admirative.

— Tu es courageux. Vas-tu nous donner ce dont ton père nous a privées ?

— Nous en discuterons une fois là-bas, répondit Tyvara très vite.

Chari gloussa.

— Je n'en doute pas. Bien entendu, ce n'est pas ainsi que les choses sont censées se passer. En principe, tu dois rentrer à Arvice. Personne ne nous a demandé de te conduire à notre base secrète. Pour ça, il faudra que j'obtienne une permission.

— Combien de temps cela prendra-t-il ? s'enquit Lorkin.

Chari réfléchit.

— Six ou sept jours. Un peu moins si nous allons trouver l'oratrice Savara aux huttes des tanneurs. (Elle jeta un coup d'œil à Tyvara.) Savara a été le mentor de Tyvara – et le mien –, et c'est l'une de nos dirigeantes. Si tu veux vraiment venir au Sanctuaire, tu devras la

convaincre de t'y emmener.

— Quel serait le meilleur moyen d'y parvenir ? demanda le jeune homme.

Chari haussa les épaules.

— Utilise ton charme et ton enthousiasme habituel, suggéra Tyvara. Mais ne fais aucune promesse : cela éveillerait la méfiance de mon peuple. Tu dois seulement laisser entendre que tu es prêt à nous dédommager pour la trahison de ton père – mais ne dis pas comment.

Lorkin acquiesça.

— C'est dans mes cordes.

Tyvara sourit.

— J'ai hâte de te voir à l'œuvre.

— Et moi donc, renchérit Chari. (Elle baissa les yeux.) Comment vont tes pieds ?

— Ils sont passablement usés, avoua Lorkin.

— Un petit tour en carriole, ça vous dit ? Demain, nous devons emporter une cargaison de fourrage jusqu'à un autre domaine. Je suis certaine que nous trouverons de la place pour deux esclaves de plus.

Lorkin consulta Tyvara du regard.

— Pouvons-nous lui faire confiance ?

La jeune femme opina.

— Chari est une vieille amie. Nous avons été formées ensemble.

Lorkin sourit à Chari et inclina la tête.

— Dans ce cas, j'accepte. En fait, l'offre est trop tentante pour que je la refuse.

— Brave garçon, acquiesça Chari. Je peux vous fournir des lits plus confortables que le sol poussiéreux de ces ruines. Et... (elle se pencha vers Lorkin et renifla)... un bain.

Lorkin jeta un coup d'œil à Tyvara, qui avait les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

La jeune femme secoua la tête.

— Rien. (Soupirant, elle regarda Chari.) Tu es sûre que Lorkin sera en sécurité au domaine où tu travailles ?

Chari eut un large sourire.

— Mon maître est un vieil ivrogne adorable. C'est moi qui prends toutes les décisions, y compris pour l'achat de nouveaux esclaves. Il n'y a pas une personne dans cette maisonnée que je n'aie approuvée personnellement. Et les rares fois où l'oratrice sournoise a tenté d'infiltrer une de ses filles, je les ai envoyées ailleurs.

Tyvara secoua lentement la tête.

— Si tu décides un jour de prendre place à la Table, tu deviendras une femme effrayante.

— J'y compte bien, grimaça Chari. Du coup, tu ferais mieux de rester dans mes bonnes grâces. Et tu auras plus de chances d'y

parvenir... vous aurez plus de chances tous les deux si vous prenez un bain. Venez. Rentrons à la maison avant que je manque à mon maître.

— Elle n'aurait pas demandé à te voir sans une bonne raison, dit Gol en pressant le pas pour ne pas se laisser distancer.

— C'est censé me rassurer ? répliqua Cery sur un ton aigre.

— Tout ce que je dis, c'est qu'elle a les pieds sur terre, cette petite.

— Je préférerais qu'elle ait la tête dans les nuages et aucune bonne raison de m'appeler. Parce que dans le cas présent, il y a de grandes chances qu'il soit arrivé quelque chose de grave.

Gol soupira et n'ajouta rien.

Cery se faufila parmi les caisses de nourriture pourrie qui encombraient l'allée. *Au moins, je sais qu'Anyi est toujours vivante*, songea-t-il. Gol avait tenté de la retrouver à plusieurs reprises ; Cery s'était réjoui qu'il ait échoué – et il avait tenté de se convaincre que c'était parce que sa fille était drôlement futée plutôt que parce que personne n'avait réussi à identifier son cadavre.

Arrivé au bout de la ruelle, il s'arrêta et frappa violemment à une porte. Un instant plus tard, celle-ci pivota vers l'intérieur, et un homme au visage couturé de cicatrices les invita à entrer. Une femme que Cery connaissait bien sortit d'une pièce située sur la droite et vint les saluer.

— Donia, dit Cery avec un demi-sourire forcé. Comment vont les affaires ?

— Comme d'habitude, répondit-elle avec une grimace narquoise. C'est bon de te revoir. J'ai fait préparer le salon selon tes instructions. Elle t'attend là-haut.

— Merci.

Cery et Gol montèrent à l'étage. L'inquiétude rendait le voleur nerveux ; il ne pouvait s'empêcher de scruter toutes les portes et tous les recoins en quête d'un agresseur embusqué. Même s'il ne pensait pas que Donia le trahirait volontairement, il était toujours possible que quelqu'un se souvienne qu'ils avaient été amis dans leur jeunesse et tende un piège à Cery à la gargote. Ou se cache là pour l'espionner. Voilà pourquoi Cery demandait toujours à Donia de faire vider les pièces qui encadraient le salon, ainsi que celle qui se trouvait juste en dessous.

Il fut amusé de trouver Anyi assise au même endroit et dans la même position que lui lors de leur rencontre précédente. Mais ce fut avec une expression neutre qu'il entra dans le salon, suivi par Gol. Le gros homme jeta un coup d'œil à la ronde, puis ferma la porte derrière lui.

Cery dévisagea sa fille. Elle avait les yeux cernés et semblait encore plus maigre que d'habitude, mais son regard demeurerait

toujours aussi vif et aussi plein d'assurance.

— Anyi, la salua-t-il. Ravi de voir que tu as su te tenir à l'écart des ennuis.

Un coin de la bouche de la jeune fille frémit.

— Contente que tu sois toujours vivant, toi aussi. Tu as réussi à attraper l'assassin de mes frères ?

Une douleur familière poignarda Cery.

— Oui et non.

— Ce qui signifie ?

Il réprima un soupir. La mère d'Anyi détestait les réponses évasives, elle aussi.

— Je suis sur la piste de quelqu'un, mais je ne saurai s'il s'agit de la bonne personne que quand je l'aurai attrapée.

Anyi fit la moue et acquiesça.

— Pourquoi as-tu laissé des fumoirs ouvrir dans le quartier nord ?

Surpris, Cery cligna des yeux.

— Je n'ai rien autorisé.

— Tu n'étais pas au courant ? (Anyi haussa les sourcils et jeta un coup d'œil à Gol.) Lui non plus ?

— Non. Mais nous le sommes, maintenant.

— Tu vas les faire fermer ?

— Evidemment.

Anyi se rembrunit.

— Mais tu n'iras pas sur place personnellement, hein ?

Cery haussa les épaules.

— Probablement pas. Pourquoi cette question ?

— Parce qu'un de ces fumoirs a ouvert à côté de l'endroit où je logeais. C'est pour ça que je suis partie. Ces gens sont horribles. Je les ai entendus parler aux occupants précédents. Les murs sont plutôt minces dans le quartier ; je n'ai pas eu de mal à les écouter. (Elle plissa les yeux.) Ils ont dit au pauvre bougre qu'ils réquisitionnaient sa maison et sa boutique. Et que s'il en parlait à qui que ce soit, sa famille et lui auraient de gros ennuis. Il y avait une femme avec un drôle d'accent que je ne connaissais pas. Elle a dit quelque chose, et le cordonnier s'est mis à hurler. Après leur départ, je l'ai entendu raconter ce qui s'était passé à sa femme quand elle est rentrée chez eux. Il lui a dit qu'ils avaient utilisé la magie pour lui faire du mal. (Anyi fixa sur son père un regard intense.) Tu crois que c'est possible, ou qu'ils l'ont dupé ?

Cery soutint son regard sans réagir. *Si c'est la Renégate... le Traque-voleurs... essaie-t-elle de se rapprocher de Skellin en travaillant pour ses revendeurs de poerri ?*

— Un drôle d'accent, hein ? finit-il par répéter.

— Oui.

— Tu as pu la voir ?

— Non. Mais ça fait des années qu'on raconte qu'il y aurait des renégats en ville. Ce qui semblerait plausible si c'étaient des étrangers : un magicien non originaire des Terres Alliées n'a pas de raison d'appartenir à la Guilde. (Anyi s'interrompt, puis haussa les épaules.) Évidemment, cette femme aurait pu faire semblant.

Cery acquiesça.

— Tu as bien fait de déguerpir. Mieux valait partir du principe qu'elle avait effectivement des pouvoirs. Tu as une autre planque ?

La jeune fille se renfrogna.

— Non. J'en avais plusieurs, mais elles ont toutes été compromises d'une façon ou d'une autre. (Elle leva les yeux vers lui.) À te voir, on dirait que tu ne t'en sors pas trop mal.

— Je ne sais pas trop si c'est parce que je me suis bien débrouillé, ou parce que j'ai seulement eu de la chance, admit Cery.

— Peu importe. Avec ton fric et tes contacts, tu dois avoir la vie plus facile que moi.

— Ça aide, oui.

— N'est-ce pas ? Alors, que dirais-tu de m'héberger ? Parce qu'en me cachant je ne peux plus bosser, donc plus gagner de fric. Et mes économies touchent à leur fin – tout comme ma liste de contacts, d'ailleurs.

Comme Cery ouvrait la bouche pour protester, Anyi se leva d'un bond.

— Et ne me dis pas que je serai plus en sécurité loin de toi. Personne d'autre que Gol et toi ne sait que tu es mon père, et je n'ai aucune intention de le crier sur les toits. Ce n'est pas parce que je suis ta fille que je vais passer mon temps collée à tes basques. (Elle redressa le menton et posa les mains sur ses hanches.) C'est parce que je serai ton garde du corps.

Gol émit un bruit étranglé.

— Anyi..., commença Cery.

— Vois les choses en face : tu as besoin de quelqu'un. Gol devient vieux et lent. Il te faut quelqu'un de jeune, en qui tu pourras avoir une confiance absolue.

Gol se mit à tousser comme s'il suffoquait.

— La jeunesse et la fiabilité ne sont pas les seules qualités que doit posséder un bon garde du corps, fit remarquer Cery.

Anyi sourit et croisa les bras.

— Tu crois que je ne sais pas me battre. Tu te trompes. J'ai même suivi un entraînement. Je peux te le prouver.

Cery ravala la remarque sarcastique qu'il était sur le point de faire. *C'est ma fille. Nous n'avons pas parlé autant depuis des années. Je n'ai rien à gagner à lui opposer un refus. Et... peut-être a-t-elle hérité d'une*

partie des talents de son père.

— Très bien, dit-il. Montre-moi donc à quel point Gol est vieux et lent.

L'expression qui se peignit sur le visage du gros homme manqua de le faire éclater de rire. Puis la consternation blessée de Gol se mua en méfiance comme Anyi se tournait vers lui et s'accroupissait brusquement. Quelque chose dans une de ses mains jeta un éclat métallique. Cery ne l'avait pas vue dégainer. Il observa la façon dont elle tenait son couteau et hocha la tête.

Ça pourrait être intéressant.

— Tâche de ne pas le tuer, recommanda-t-il.

Gol s'était ressaisi. Il se rapprocha d'Anyi avec cette démarche souple et prudente que Cery connaissait si bien. Lentement, il tira son propre couteau. Il n'était peut-être plus très rapide, mais il restait solide comme un roc, et il savait utiliser l'élan et le poids d'un adversaire contre lui. Ou elle.

Anyi aussi se rapprochait. Cery fut content de voir qu'elle ne se précipitait pas. Mais elle contournait Gol, et ça, ce n'était pas bon. Un garde du corps devait toujours demeurer entre l'agresseur et la personne qu'il était censé protéger. *Il faudra que je le lui apprenne*, se surprit à penser le voleur.

Il fronça les sourcils. *Ou pas. Je ne devrais même pas la garder auprès de moi – et encore moins la mettre dans une position où elle aura plus de chances de se faire attaquer. Je devrais lui donner de l'argent et la renvoyer.*

Mais il se doutait que la jeune fille ne se satisferait pas de cette solution. Qu'il la renvoie ou qu'il la garde auprès de lui, elle refuserait de rester inactive. *Et elle n'a pas d'endroit où se cacher. Comment pourrais-je la renvoyer ?*

D'un autre côté, Anyi était débrouillarde et tenace. S'il la renvoyait avec de l'argent, elle ne tarderait pas à trouver une nouvelle planque. *Ou bien, elle décidera qu'elle en a marre de rester enfermée, et elle renoncera à toute prudence.*

Une suite de mouvements rapides ramena son attention sur l'affrontement. Anyi avait attaqué Gol, remarqua Cery. Encore une fois, pas la meilleure attitude possible pour un garde du corps. Après une esquive impeccable, Gol lui avait saisi le bras pour accentuer son élan et la projeter à terre. La jeune fille poussa un glapissement de protestation comme il s'accroupissait près d'elle en lui tordant le bras dans le dos pour l'empêcher de se relever.

Cery s'avança et prit le couteau des mains d'Anyi.

— Lâche-la.

Gol obtempéra et recula. Croisant le regard de son maître, il hocha la tête.

— Elle est rapide, mais elle a pris quelques sales habitudes. Il va falloir les lui faire passer.

Cery fronça les sourcils. *Il a déjà décidé que j'allais la garder !*

Anyi se releva, fixant sur Gol un regard peu amène. Mais elle ne dit rien. Elle jeta un coup d'œil à Cery et baissa le nez.

— J'apprendrai, promit-elle.

— Il va y avoir du boulot, la prévint Cery.

— Alors, tu me prends comme garde du corps ?

Il marqua une pause avant de répondre :

— Je l'envisagerai une fois que tu auras reçu un entraînement adéquat et que je t'estimerai assez bonne. Dans tous les cas, tu bosses pour moi maintenant, ce qui signifie que tu dois obéir à mes ordres. Sans discuter, même si tu ne sais pas pourquoi.

Anyi opina.

— Ça me va.

Cery lui rendit son couteau.

— Et Gol n'est pas vieux. Il a presque le même âge que moi.

Anyi haussa les sourcils.

— Si tu crois que ça signifie qu'il n'est pas vieux, tu as vraiment besoin d'un nouveau garde du corps.

DES RENFORTS BIENVENUS

La guérisseuse Nikea entra dans la salle d'examen au moment où une patiente en sortait – une femme qui tentait vainement de décrocher du poerri. Sonea l'avait guérie, mais ça n'avait pas diminué sa soif de drogue.

— J'ai quelque chose à vous montrer, lança Nikea.

— Ah ? (Sonea leva les yeux des notes qu'elle était en train de prendre.) De quoi s'agit-il ?

— De quelque chose, répondit Nikea.

Elle sourit et écarquilla les yeux d'un air entendu.

Le cœur de Sonea manqua un battement et, l'instant d'après, tomba dans le fond de son ventre comme une pierre. Si Cery lui avait envoyé un simple message, Nikea le lui aurait transmis sans faire tant de mystères. Donc, ce fameux « quelque chose » devait être Cery lui-même. Il savait pourtant qu'elle n'aimait pas qu'il vienne la voir au dispensaire. Sans doute avait-il une bonne raison de se déplacer en personne.

Sonea se leva, sortit de la salle d'examen et suivit Nikea dans le couloir. Elles s'enfoncèrent dans la partie du dispensaire fermée au public. Deux guérisseurs se tenaient dans le couloir. La tête inclinée l'un vers l'autre, ils chuchotaient en regardant la porte d'une réserve. Quand Sonea apparut, ils lui jetèrent un coup d'œil, se redressèrent immédiatement et la saluèrent du chef.

— Magicienne noire Sonea, murmurèrent-ils avant de s'éloigner précipitamment.

Nikea entraîna Sonea vers la porte que les deux hommes trouvaient si intéressante et l'ouvrit. A l'intérieur de la réserve, un personnage familier était assis sur un petit escabeau entre les rangées d'étagères pleines de bandages et autres fournitures médicales. Il se leva. Sonea soupira, entra et referma la porte derrière elle.

— Cery. Les nouvelles sont-elles bonnes ou mauvaises ?

Son vieil ami afficha un sourire narquois.

— Je vais bien, merci de t'en soucier. Et toi ?

Sonea croisa les bras sur sa poitrine.

— Moi aussi.

— Tu m'as l'air de mauvais poil.

— C'est le milieu de la nuit et, pour une raison qui m'échappe, nous avons autant de patients qu'en pleine journée. Rien de ce que je peux essayer ne vient à bout de la dépendance au poerri. Il y a une magicienne renégate en cavale à Imardin et, au lieu d'en informer la Guilde, je risque le peu de liberté dont je dispose en collaborant avec un voleur qui s'obstine à me rendre visite dans un lieu public. Mon fils est toujours porté disparu au Sachaka. Et tu voudrais que je sois de bonne humeur ?

Cery grimâça.

— Hum. En effet, je suppose que je ne peux pas t'en demander autant. Donc... toujours pas de nouvelles de Lorkin ?

— Non. (Sonea soupira.) Je sais que tu ne serais pas venu sans une très bonne raison, Cery. Simplement, ne t'attends pas à me trouver calme et détendue. Alors, que voulais-tu me dire ?

Cery se rassit.

— Que penserais-tu d'inclure un autre voleur dans notre petite équipe de recherches ?

Surprise, Sonea le dévisagea.

— Quelqu'un que je connais ?

— J'en doute. C'est l'un des nouveaux. Le successeur de Faren. Il s'appelle Skellin.

— Il doit avoir beaucoup à offrir, pour que tu envisages de le laisser se joindre à nous.

— De fait. C'est l'un des plus puissants voleurs d'Imardin. Et il s'intéresse tout particulièrement au Traque-voleurs. Il y a quelque temps, il m'a demandé de le tenir informé si je découvrais quoi que ce soit à son sujet. Il sait que la Renégate pourrait ne pas être le Traque-voleurs, mais il pense que ça vaut la peine de mettre la main sur elle pour vérifier.

— Qu'a-t-il à y gagner ? s'enquit Sonea, méfiante.

Cery sourit.

— Il aimerait te rencontrer. Apparemment, Faren lui a beaucoup parlé de toi, et ça le démange de contempler une légende en chair et en os.

Sonea émit un bruit grossier.

— Tant qu'il ne se met pas en tête que je pourrais lui être utile comme Faren aurait voulu que je le sois pour lui...

— Oh ! je suis sûr qu'il y a pensé. En revanche, il ne doit pas s'attendre que tu veuilles te servir de lui toi aussi.

— A-t-il une meilleure chance que toi de trouver la Renégate ?

Cery redevint sérieux.

— Elle a rendu service à un revendeur de poerri qui s'était installé

sur mon territoire. Bien entendu, j'ai mis un terme à ses activités dès qu'on m'a informé de sa présence. Mais comme c'est Skellin qui contrôle l'essentiel du trafic de poerri, j'espère que...

— Le voleur avec lequel tu veux que je travaille est le principal fournisseur de poerri de cette ville ? le coupa Sonea.

Cery acquiesça, le nez froncé de dégoût.

— Oui.

Sonea leva les bras au ciel.

— Oh ! merveilleux.

— Vas-tu accepter son aide ?

Elle dévisagea Cery. Le regard du voleur était dur, plein de défi. Qu'avait-il dit ? « J'ai mis un terme à ses activités dès qu'on m'a informé de sa présence. » Peut-être n'aimait-il pas davantage qu'elle ce que le poerri faisait à ceux qui en prenaient. Mais il était obligé de collaborer avec des gens comme Skellin.

« C'est l'un des plus puissants voleurs d'Imardin. » Si la Renégate travaillait pour un revendeur de poerri, il était logique de chercher à retrouver sa trace grâce aux contacts de l'importateur de drogue. Puis Sonea eut une autre idée. Peut-être que la Renégate était accro, et que le revendeur la forçait à utiliser ses pouvoirs pour l'aider dans ses entreprises criminelles en échange de la drogue.

Sonea réfléchit en se massant les tempes. *J'enfreins déjà un gros paquet de règles. Du point de vue de la Guilde, une infraction de plus ou de moins ne fera guère de différence. Il n'y a que moi qui culpabiliserai de la commettre...*

— Vas-y, recrute-le. Du moment qu'il a conscience que rencontrer la femme de la légende n'impliquera rien de plus que nous trouver au même endroit en même temps et avoir une conversation d'une durée raisonnable – et si tu penses qu'il est nécessaire de l'impliquer –, je n'ai rien à y redire.

Cery acquiesça.

— Je pense que nous avons besoin de lui, oui. Et je ferai en sorte qu'il comprenne que tu n'es pas à vendre.

En descendant de voiture, Dannyl et Achatî tournèrent sur eux-mêmes pour observer le paysage. La route qu'ils suivaient en direction du nord s'achevait en croisant une autre route plus large qui filait d'est en ouest. Un ruisseau coulait près du carrefour. Celui-ci était cerné par des collines et des rochers saillant au milieu d'une végétation folle.

— Nous allons attendre ici, annonça Achatî.

— Combien de temps, à votre avis ? l'interrogea Dannyl.

— Une heure, peut-être deux.

Achatî avait pris ses dispositions pour que le groupe de magiciens

appelés en renfort les rejoigne au carrefour. Un pisteur les accompagnerait. Achatî avait expliqué à Dannyl que s'ils poussaient jusqu'aux montagnes et devaient quitter la route, le risque d'être attaqués par les Traîtresses augmenterait en flèche.

Se détournant, il ordonna à ses esclaves de préparer à manger pour eux quatre. Tandis que les deux jeunes gens s'exécutaient, Dannyl se surprit à penser – et non pour la première fois – qu'Achatî traitait bien ses esclaves. On aurait presque dit qu'il avait de l'affection pour eux.

Tout en grignotant les petits chaussons plats qu'on leur avait donnés dans le dernier domaine de campagne où ils avaient fait halte, Dannyl leva les yeux vers les collines. Son regard était naturellement attiré par les promontoires rocheux. Il fronça les sourcils en constatant que certains ressemblaient plutôt à des empilements délibérés.

— Est-ce un bâtiment en ruine que je vois là-haut ? demanda-t-il à Achatî.

Le Sachakanien regarda dans la direction qu'il indiquait et hocha la tête.

— Probablement. Il y en a quelques-uns dans le coin.

— De quand datent-ils ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Ça vous ennuie si je vais jeter un œil ?

— Pas du tout. Si les autres arrivent, je vous ferai signe.

Dannyl finit son chausson, traversa la route et entreprit de gravir la pente. Celle-ci était plus raide qu'il lui avait semblé depuis la carriole et, le temps d'atteindre son but, l'historien haletait. Examinant la pile de rochers, il décida que c'étaient les vestiges d'un mur.

Il continua à explorer le versant de la colline par le travers, en faisant des haltes fréquentes pour reprendre son souffle. Bientôt, il découvrit d'autres pans de murs en ruine. Curieux de découvrir ce que cette fortification avait protégé jadis, il reprit son ascension dès qu'il se sentit en état de le faire.

Plus il approchait du sommet, plus la végétation devenait haute et dense. Après avoir accroché sa manche à un buisson épineux et réussi à la déchirer, Dannyl prit bien garde à contourner les suivants. Il lui était très facile de sécher des vêtements, ou même de faire disparaître des taches par magie. Reprendre un accroc, en revanche, ne faisait pas partie de ses compétences. Il était sans doute possible de réparer un à un les fils sectionnés, mais cela devait réclamer du temps et de la concentration.

Dannyl voyait bien d'autres ruines un peu au-dessus de lui, mais celles-ci émergeaient d'une énorme masse de buissons épineux. Alors, il créa un bouclier magique autour de lui pour franchir l'obstacle végétal. Au sommet de la colline, il découvrit une zone plate inscrite

entre quatre murs branlants – tout ce qui restait d'un bâtiment. Il n'y avait rien d'autre à voir.

Je n'apprendrai rien de plus ici, décida Dannyl. *Du moins, pas sans creuser en profondeur.* Il regarda les champs en contrebas et remarqua les montagnes au loin. Des nuages sombres s'étaient amoncelés à l'ouest, laissant présager que le temps sec et ensoleillé dont ils jouissaient depuis leur départ d'Arvice ne durerait pas. Il était incapable de dire quand la pluie les atteindrait. Laisant les ruines derrière lui, il rebroussa chemin.

Un peu plus bas dans la pente, une trouée dans la végétation lui permit de voir la voiture et la route. Achatî était assis sur le marchepied du véhicule. Agenouillé devant lui, le séduisant esclave nommé Varn lui tendait ses mains, paumes vers le haut. Quelque chose dans la main d'Achatî renvoya un éclat de lumière.

Un couteau.

Le cœur de Dannyl fit un bond dans sa poitrine. Achatî brandit la lame ouvragée qu'il portait habituellement sur la hanche et la fit passer doucement sur les poignets de l'esclave. Puis il rengaina son couteau et saisit les poignets de Varn. Dannyl le regarda faire, le cœur battant la chamade. Au bout de quelques instants, Achatî lâcha l'esclave.

Ça signifie probablement que Varn est l'esclave-source d'Achatî, songea Dannyl. Il prit conscience que ce n'était pas la peur qui avait accéléré les battements de son cœur, mais l'excitation. *Je viens d'être témoin d'un rituel de magie noire très ancien.* De l'énergie avait été transmise de l'esclave au maître, sans qu'il y ait besoin de massacrer personne. Au contraire, toute la scène lui avait paru sereine et pleine de dignité.

Au lieu de se relever, le jeune esclave se rapprocha de son maître et leva vers lui les yeux qu'il gardait baissés d'ordinaire. Son expression fascina Dannyl. *A moins que la distance me joue des tours, je la qualifierais d'adoratrice.* Il sourit. Dans ce pays où les puissants se montraient si brutaux, il était normal qu'un esclave aime son maître si celui-ci le traitait bien.

Puis Varn se rapprocha encore d'Achatî. L'ashaki posa une main sur sa joue et secoua la tête. Se penchant vers le jeune homme, il l'embrassa sur les lèvres. Alors seulement, Varn s'écarta avec un sourire béat.

Dannyl comprit plusieurs choses à la fois. Un : les deux hommes allaient probablement regarder autour d'eux pour s'assurer que personne ne les avait vus ; aussi se détourna-t-il afin qu'ils ne le surprennent pas en train de les observer et recommença-t-il à descendre la pente. Deux : Varn aimait son maître d'une façon probablement plus charnelle qu'il l'avait d'abord envisagé. Trois : la

façon dont Achatî avait caressé le visage du jeune homme suggérait que celui-ci comptait beaucoup pour lui – bien plus qu'un simple partenaire sexuel.

Est-ce la seule façon dont les choses peuvent fonctionner ici ? se demanda-t-il. *Et les relations entre hommes de même rang ?*

Mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir. Comme il émergeait de la végétation et s'arrêtait pour détailler la route en direction de l'ouest, il aperçut cinq hommes et une carriole dans le lointain. Ils ne tarderaient pas à atteindre le carrefour.

Dannyl se hâta d'achever sa descente. En le voyant, Achatî se leva. Dannyl lui fit signe, et le Sachakanien vint à sa rencontre.

— Vous tombez à pic, ambassadeur, le félicita-t-il en observant les nouveaux arrivants, les yeux plissés. Vous avez trouvé quelque chose là-haut ?

— Des tas de plantes épineuses, répondit Dannyl sur un ton chagrin. Je crains que vos amis jugent les Kyraliens très négligents de leur apparence.

Achatî détailla la robe déchirée de son compagnon.

— Je vois. La végétation du Sachaka est aussi impitoyable que son peuple, gloussa-t-il. Je vais demander à Varn de reprendre votre robe.

Dannyl acquiesça avec gratitude.

— Merci. À présent, y a-t-il quelque chose en particulier que je dois faire ou dire pour saluer nos nouveaux compagnons ?

Achatî secoua la tête.

— Dans le doute, laissez-moi faire.

La carriole de la ferme était énorme, et elle avançait lentement. Des balles de foin arrimées à l'aide d'une grande quantité de cordes s'entassaient très haut à l'arrière. Quatre gorins tractaient le véhicule – c'étaient les premiers de ces gros animaux que Lorkin voyait au Sachaka. Le conducteur était un esclave de petite taille assez taciturne, qui occupait l'unique siège à bord.

Les trois autres passagers s'étaient installés dans une grotte ménagée parmi le foin. Des interstices entre les balles qui formaient le plafond laissaient filtrer un peu d'air ; les murs, en revanche, étaient bien tassés. Trois petits paquets, dont Lorkin supposait qu'ils contenaient de la nourriture et autres objets de première nécessité pour une marche en montagne, reposaient dans le fond. Le jeune homme était assis par terre entre ses deux compagnes, ce qui signifiait qu'il devait tourner le dos à Chari pour regarder Tyvara, et *vice versa*.

Chari lui donna un léger coup de coude.

— C'est quand même plus agréable que de marcher, non ?

— Et comment ! acquiesça Lorkin. C'est toi qui as eu l'idée ?

— Non, le détrompa Chari. Nous procédons ainsi depuis des

siècles. C'est le meilleur moyen de déplacer des esclaves discrètement.

Lorkin fronça les sourcils.

— Dans ce cas, si des Traîtresses voient passer cette carriole, elles pourraient soupçonner notre présence, non ?

Chari haussa les épaules.

— Oui mais, sans une bonne raison, elles n'oseront pas s'approcher, surtout en plein jour. Des esclaves n'ont pas à arrêter un véhicule provenant d'un autre domaine que le leur. Ça ne les regarde pas. Si un ashaki les voyait faire, il trouverait ça bizarre, et il mènerait sa petite enquête. (La jeune femme se rembrunit.) En outre, te cacher nous épargnera d'autres confrontations comme celle que tu as eue avec Rasha. Je dispose de l'autorité nécessaire pour arrêter les Traîtresses comme elle – ne t'en fais pas, nous ne souhaitons pas toutes ta mort – mais ce genre d'incident nous retarderait. Si d'autres Traîtresses soupçonnent ta présence, elles supposeront – et à juste titre – que tu ne serais pas là sans l'approbation de certaines d'entre nous. Ce n'est pas une chose que tu aurais pu organiser seul.

— N'oublions pas les gens qui cherchent Lorkin, intervint Tyvara.

— L'ambassadeur Dannyl et le représentant du roi, l'ashaki Achati, précisa le jeune homme.

— Ces deux-là ? (Chari eut un geste désinvolte.) Nous nous sommes arrangées pour les envoyer sur une fausse piste la prochaine fois qu'ils se mettront à fouiller un domaine. (Elle sourit.) Ils pourraient passer juste à côté de nous sans même soupçonner notre présence. (Elle leva les yeux vers les balles de foin.) C'est bien pratique, mais ça peut vite devenir étouffant quand il fait chaud dehors. Heureusement que vous avez pris un bain hier soir, pas vrai ?

Lorkin acquiesça et regarda ses mains. Il ne restait plus aucune trace de teinture sur sa peau. Il tapota sa tunique d'esclave toute propre.

— Merci aussi pour les vêtements neufs.

Chari grimaça.

— On te trouvera bientôt une tenue digne de ce nom.

— Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, mais mes robes de la Guilde me manquent, avoua le jeune homme.

— Pourquoi ne les appréciais-tu pas avant ?

— Parce que tous les magiciens portent les mêmes. Je trouve ça ennuyeux. La seule fois où on peut changer, c'est quand on passe de novice à titulaire – à moins de devenir haut mage un jour, et encore, la plupart d'entre eux n'ont droit qu'à une ceinture de couleur différente.

— Un novice, c'est un élève magicien, pas vrai ? Combien de temps le reste-t-il ?

— Oui, c'est ça. Tous les nouveaux inscrits à la Guilde doivent

passer environ cinq ans à suivre des cours à l'université avant d'être titularisés.

— Et que vous enseigne-t-on dans cette université ?

— D'abord, des matières très variées : la magie, bien sûr, mais aussi l'histoire et la stratégie. Lorsque nous avons découvert pour quoi nous sommes le plus doués, nous choisissons de nous spécialiser dans une des trois disciplines majeures : la guérison, la guerre ou l'alchimie.

— Et toi, qu'as-tu choisi ?

— L'alchimie. Les alchimistes sont reconnaissables à leurs robes pourpres. Celles des guérisseurs sont vertes, et celles des guerriers, rouges.

Chari fronça les sourcils.

— Que font les alchimistes ?

— Tout ce que les guérisseurs et les guerriers ne font pas. Parfois, ça nécessite de la magie, et parfois non. Par exemple, l'ambassadeur Danyl, avec qui je suis venu au Sachaka et dont je suis censé être l'assistant, est un historien.

— Est-il possible de cumuler deux disciplines : d'être un alchimiste et un guerrier, ou un alchimiste et un guérisseur ?

— Nous savons déjà tout cela, Chari, la coupa Tyvara.

Lorkin se tourna vers elle. La jeune femme eut une grimace d'excuses.

— Pendant notre formation, on nous parle des cultures de beaucoup d'autres pays. Nous avons étudié la Guilde.

— Oui, mais je n'écoutais pas beaucoup à l'époque, répliqua Chari. Et c'est beaucoup plus intéressant de l'entendre de la bouche d'un véritable magicien kyralien.

Lorkin reporta son attention sur elle.

— Alors ? demanda-t-elle avidement.

Le jeune homme secoua la tête.

— Non, nous ne pouvons pas cumuler les disciplines, mais nous avons tous des notions de base dans les trois.

— Donc, tu es capable de guérir magiquement ?

— Oui, mais je n'ai ni les connaissances ni les compétences d'un guérisseur spécialisé.

Chari ouvrit la bouche pour demander autre chose. Tyvara la prit de vitesse.

— Tu peux l'interroger en retour, tu sais, dit-elle à Lorkin. Elle ne pourra pas forcément répondre à toutes tes questions, mais si tu la laisses faire, elle te harcèlera jusqu'à ce que nous soyons arrivés.

Surpris, Lorkin se tourna vers Tyvara. Depuis leur départ d'Arvice, la jeune femme montrait une réticence visible à lui parler de son peuple. Voyant qu'il la dévisageait, elle pinça les lèvres et regarda

Chari. Lorkin pivota de nouveau vers cette dernière, qui fixait les yeux sur Tyvara d'un air amusé.

— Très bien, dit-elle en reportant son attention sur Lorkin. Que veux-tu savoir ?

Des centaines de choses sur les Traîtresses et sur leur base secrète, voilà ce que Lorkin voulait savoir. Mais même si Chari semblait beaucoup plus disposée à parler que Tyvara, il soupçonnait que celle-ci les interromprait très rapidement. Y avait-il un seul sujet concernant les Traîtresses qu'il pouvait aborder sans risques alors que tant d'informations à leur propos étaient tenues secrètes ?

Déjà, je devrais éviter de demander comment font les Traîtresses pour empêcher les magiciens de lire dans leurs pensées. Même si je reste d'avis que le processus est similaire à la fabrication d'une gemme de sang.

Soudain, Lorkin se rappela les références à une « pierre de réserve » dans les archives qu'il avait épluchées pour Dannyl.

Y avait-il le moindre risque à mentionner l'artefact ? se demandait-il. Il ne savait ni où le trouver, ni comment en fabriquer un autre, donc, il n'y avait pas de danger qu'il remette une arme entre les mains de la Traîtresse s'il en parlait.

— Tout à l'heure, je t'ai dit que l'ambassadeur Dannyl était historien, tu te souviens ? commença Lorkin.

Chari opina.

— Il est en train d'écrire une histoire de la magie. Nous avons tous les deux fait quelques recherches depuis notre arrivée au Sachaka. Dannyl s'efforce surtout de combler les lacunes de notre histoire : il cherche à comprendre comment le désert a été créé, quand et pourquoi Imardin a été détruite et reconstruite, ce genre de choses. Moi, je m'intéresse plutôt au fonctionnement des formes de magie perdues.

Il s'interrompit pour jauger la réaction de ses compagnes. Chari le regardait attentivement, tandis que Tyvara avait haussé un sourcil, signe qu'elle était à la fois intéressée et un peu surprise – du moins fut-ce ainsi que Lorkin l'interpréta.

— Pendant que je prenais des notes pour Dannyl, je suis tombé sur une référence à un objet appelé la pierre de réserve qui était conservé à Arvice. Apparemment, c'était un artefact très puissant. Il a été perdu quelques années après la fin des Guerres sachakaniennes – sans doute volé par un magicien kyralien. Ça te dit quelque chose ?

Chari jeta un coup d'œil à Tyvara, qui haussa les épaules et secoua la tête.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette pierre de réserve en particulier mais ce genre d'artefact ne m'est pas inconnu, dit Chari. On devine au nom qu'il s'agit de pierres permettant de stocker du pouvoir. Mais elles sont extrêmement rares. Si rares qu'autrefois on

donnait un nom à chaque pierre et leur histoire était consignée comme s'il s'agissait de personnes. Toutes celles dont nous avons entendu parler ont été détruites il y a bien longtemps. Un millénaire, peut-être plus. Si celle dont tu parles a été perdue après les Guerres, il s'agirait de la plus récente apparition de l'une d'elles. Donc, tu n'as découvert son existence que très récemment ?

Lorkin hocha la tête. Chari prit un air pensif.

— Dans ce cas, soit le voleur l'a trop bien cachée et personne ne l'a jamais retrouvée, soit elle a été brisée. Tu as dit qu'Imardin avait été détruite et reconstruite ?

— Oui.

— Briser une pierre de réserve est censé être très dangereux : cela libère le pouvoir qu'elle contient de manière incontrôlée. Peut-être est-ce cela qui a provoqué la destruction d'Imardin.

Lorkin fronça les sourcils.

— Je suppose que c'est possible.

Il s'abîma dans sa réflexion. *J'ai toujours pensé que l'apprenti fou ne pouvait pas avoir été assez puissant pour provoquer une telle dévastation. Mais s'il détenait la pierre de réserve...*

— On pourrait demander aux archivistes du Sanctuaire, suggéra Chari. Je veux dire : on pourrait les interroger au sujet des pierres de réserve précédentes. Je doute qu'elles sachent quoi que ce soit sur l'histoire d'Imardin.

— Mais la reine Zarala est peut-être au courant, intervint Tyvara.

Chari haussa les sourcils.

— J'imagine que si elle le laisse entrer, elle voudra l'examiner personnellement.

— Oh ! que oui ! acquiesça Tyvara en détaillant Lorkin avec une satisfaction amusée. Tu peux compter là-dessus.

Chari gloussa et reporta son attention sur Lorkin.

— Tu es vraiment certain de vouloir nous accompagner au Sanctuaire ?

— Evidemment.

— Tyvara t'a dit que notre société est dirigée par les femmes, n'est-ce pas ? Chez nous, les hommes ne commandent pas. Pas même les magiciens comme toi.

Lorkin haussa les épaules.

— Je n'ai aucun désir de commander quoi que ce soit.

Chari sourit.

— Tu es quelqu'un de raisonnable. J'ai toujours pensé que les Kyraliens étaient arrogants et malhonnêtes, mais je suppose que vous ne pouvez pas être tous les mêmes. Et puis, Tyvara ne t'emmènerait pas là-bas dans le cas contraire. Et c'est vraiment gentil de ta part de faire tout ce chemin et de risquer ta vie pour l'aider.

— J'ai une dette envers elle, fit remarquer Lorkin.

— C'est vrai. (Chari lui tapota le bras.) Honorable et séduisant. Tu vas bien t'en sortir, j'en suis sûre. Mon peuple changera d'avis à ton sujet une fois qu'il te connaîtra.

— Mais oui. En un rien de temps, on s'échangera des cadeaux et des recettes de cuisine, marmonna Tyvara sur un ton sec.

Lorkin se tourna vers elle. La jeune femme soutint brièvement son regard, puis se déroba en fronçant les sourcils. *Quelque chose la perturbe*, songea Lorkin. Son cœur manqua un battement. *Pense-t-elle que Chari va nous trahir ?*

— Parle-moi encore de la Guilde, réclama Chari dans le dos de Lorkin.

Tyvara leva les yeux au ciel et soupira. Un soulagement amusé remplaça l'appréhension de Lorkin. Elle était juste irritée par l'incessant bavardage de sa compagne. *Du moins, j'espère que c'est ça. J'aimerais pouvoir lui parler en privé.* Ils n'avaient pas été seuls ensemble depuis que Chari les avait trouvés.

Lorkin éprouva un pincement de frustration. *En fait, j'aimerais pouvoir parler à beaucoup de gens. Mère et Dannyl, pour commencer.* Il pensa à la gemme de sang toujours cachée dans la reliure de son carnet de notes, lui-même rangé à l'intérieur de sa tunique d'esclave. Jamais il n'avait eu d'occasion de s'en servir sans révéler son existence à Tyvara. Et maintenant que Chari voyageait avec eux, il en aurait encore moins.

Peut-être n'aurait-il pas dû la dissimuler à Tyvara. *Mais c'est mon seul lien avec la Guilde. Si je dois prendre le risque de la perdre, je préfère attendre de n'avoir pas d'autre choix. Et si je veux négocier un accord ou une alliance entre la Guilde et les Traîtresses, il me faudra un moyen de communiquer avec les miens.*

Entre-temps, autant faire de son mieux pour établir de bonnes relations entre son pays et les Traîtresses. Reportant son attention sur Chari, Lorkin lui sourit.

— Que veux-tu savoir exactement ?

LES ALLIES DONT VOUS AVEZ BESOIN

La *Maison du Soleil* faisait honneur à son nom. Une chaude lumière baignait le jardin et les ruines, faisant étinceler les fleurs les plus colorées au milieu d'un océan de végétation.

Skellin attendait Cery dans le même abri que la fois précédente, son garde du corps planté non loin de là.

Gol s'arrêta à la même distance de l'abri. Cery continua à marcher en résistant à l'envie de regarder par-dessus son épaule, mais pas à cause de son vieil ami. Comme toujours, il avait pris ses dispositions pour qu'une partie de ses hommes le suivent et observent la rencontre, prêts à intervenir en cas de besoin ou à le prévenir si un danger approchait. Il les appelait ses « gardes de l'ombre ». Mais cette fois, un visage nouveau se mêlait à eux.

Anyi. La jeune fille apprenait vite. Elle était rapide, agile et un peu trop hardie par moments. Mais le plus souvent, quand elle prenait des risques, c'était par ignorance. Elle écoutait les conseils de Cery et de Gol et les mettait en pratique avec une intelligence et un enthousiasme rassurants. Lui ordonner de les suivre et d'observer était le moyen le plus sûr de lui donner l'impression qu'elle travaillait comme garde du corps, sans révéler son identité ni l'exposer à un danger réel.

Pourtant, les rues qu'empruntait Cery n'étaient jamais complètement sûres. Il ne pouvait s'empêcher de craindre qu'un crétin de brigand s'en prenne à Anyi et déclenche une bagarre.

Quand il atteignit l'abri, Skellin se leva pour le saluer.

— Qu'avez-vous à m'apprendre, cher ami ? s'enquit-il.

— Une histoire qu'on m'a rapportée l'autre jour.

La mention du revendeur de poerri et de l'étrangère qui l'avait aidé assombrir le visage exotique du voleur. Cery mentit quant à la source de son information, prétendant que c'était une lavandière qui avait surpris l'échange. Mieux valait ne pas mentionner le nom d'Anyi.

— Mmmh, fut tout ce que lâcha Skellin en guise de commentaire.

Il avait l'air mécontent, voire en colère.

— J'ai également informé mon amie que vous aimeriez la

rencontrer, ajouta Cery. Elle a accepté.

Le regard de Skellin s'éclaircit, et il redressa les épaules.

— Vraiment ? (Il se frotta les mains et sourit.) J'ai hâte que cela se fasse. Quant à cette mauvaise nouvelle que vous m'apportez... je vais mener mon enquête. (Il soupira.) Ça se présente mal pour moi, pas vrai ? D'abord, elle est repérée sur mon territoire, et maintenant, elle travaille pour mes revendeurs de poerri.

— À moins que ce soient les revendeurs de poerri de quelqu'un d'autre, fit remarquer Cery.

L'autre voleur eut un sourire en coin.

— Ce qui serait pis encore, dans une certaine mesure. Je vous ferai part de mes découvertes.

Sa voix s'était faite plus dure, presque menaçante. *Voilà qui ressemble davantage à l'idée que je me fais d'un homme si puissant dans notre milieu*, songea Cery.

Cery acquiesça. Ils prirent congé poliment, se séparèrent et partirent dans des directions opposées. *Après tous les efforts que je dois déployer pour venir ici, nos entretiens me paraissent toujours trop brefs. Mais je n'ai pas non plus envie de rester là pour bavarder de la pluie et du beau temps avec Skellin. Je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être parce que je m'attends toujours qu'il tente de me convaincre de vendre du poerri.*

Gol rejoignit son maître, et ils s'éloignèrent de la *Maison du Soleil*. Quelques rues plus loin, une silhouette sortit de sous une porte cochère et vint à sa rencontre. Cery se raidit, puis se détendit en reconnaissant Anyi – et se raidit de nouveau en réalisant qu'elle désobéissait à ses ordres. Elle n'était pas censée l'approcher avant qu'ils soient rentrés à la planque.

Elle a peut-être besoin de m'avertir de quelque chose.

Anyi le salua de la tête, l'air grave, et se mit à marcher près de lui.

— Alors, dit-elle tout bas, tu as une bonne raison de travailler avec le Roi du Pourri ?

Cery lui jeta un coup d'œil amusé.

— Qui l'appelle ainsi ?

— La moitié de la ville.

— Quelle moitié ?

— La moitié inférieure.

— J'appartiens à la moitié inférieure ; comment se fait-il que je n'aie jamais entendu ce surnom ?

Anyi haussa les épaules.

— Tu es vieux et hors du coup. Alors, tu as une bonne raison ?

— Oui.

Ils marchèrent en silence quelques instants.

— Parce que je le déteste, tu sais, lança brusquement Anyi.

— Vraiment ? Pourquoi ?

— Il n'y avait pas de poerri en ville avant qu'il débarque.

Cery eut une grimace désabusée.

— S'il ne l'avait pas introduit à Imardin, quelqu'un d'autre l'aurait fait.

Anyi se rembrunit.

— Pourquoi n'en vends-tu pas, toi ?

— Parce que j'ai une éthique, répondit Cery. Pas très développée, certes. Mais bon, je suis un voleur.

— Il y a une grosse différence entre ce qu'il fait et ce que tu fais.

— Tu n'as aucune idée de ce que je fais.

— C'est juste. (La jeune fille fronça les sourcils.) Et je ne suis pas pressée de le découvrir. Mais... pourquoi ne vends-tu pas de poerri ?

Cery haussa les épaules.

— Parce que cette drogue rend les gens imprévisibles. S'ils se fichent de gagner de l'argent, ils ne réclament plus de prêts. S'ils ne sont pas en état de travailler, ils ne peuvent pas rembourser les prêts qu'ils ont déjà. S'ils meurent, personne n'est plus avancé. Le poerri n'est pas bon pour les affaires – à moins que ces affaires consistent à vendre du poerri. Et si ses effets n'étaient pas pires que ceux du bol, je ferais la queue pour devenir revendeur.

Anyi acquiesça et laissa échapper un long soupir.

— C'est sûr que ça rend les gens imprévisibles. J'avais... un ami. On travaillait ensemble, on voulait... on avait plein de projets. Quand tu m'as dit que je devais me cacher, c'est lui qui m'a aidée. Mais nos économies ont fondu incroyablement vite. Je savais qu'il prenait du poerri, mais seulement pour se détendre et dormir. Quand il est tombé à court, il est sorti pour en acheter. Moi, je suis passée chez la voisine pour discuter un peu. Je n'étais pas là quand il est revenu. Avec deux grosses brutes. Je les ai entendus se disputer. Mon soi-disant ami s'apprêtait à me vendre.

Cery jura.

— Il savait pourquoi tu te cachais ?

— Oui.

— Donc, les deux types le savent aussi.

— Je suppose.

Cery jeta un coup d'œil à Gol.

— Ils voulaient probablement amener Anyi à quelqu'un de plus haut placé pour qu'il l'utilise contre toi, supputa le gros homme. Son petit ami devait juste vouloir se faire du fric facile.

— Donc, il y a quelque part dans cette ville deux types qui en savent trop, résuma Cery. (Il se tourna vers sa fille.) Tu veux que je fasse tuer ton... ancien ami ?

Elle le regarda durement.

— Non.

Cery sourit.

— Ça t'ennuierait que je fasse tuer les deux types ?

Elle écarquilla les yeux, puis les plissa.

— Non.

— Tant mieux, parce que je les aurais fait tuer de toute façon. Mais je préfère être certain d'avoir les bons, et ce sera plus facile si tu identifies ces escogriffes pour moi.

Anyi acquiesça, puis coula un regard en biais à son père.

— Tu sais, plus personne n'utilise ce vieil argot des Taudis. « Escogriffes », c'est tellement démodé !

— J'aime faire les choses à l'ancienne, se défendit Cery. (Ils tournèrent dans une rue plus large, pleine de véhicules, de gens et de bruit. Le voleur baissa la voix.) Si tu tiens à le savoir, la raison de la rencontre d'aujourd'hui, c'est trouver la personne à cause de laquelle tu dois te cacher.

Anyi, qui était en train de balayer la rue du regard, lui jeta un coup d'œil.

— Je suppose que c'est une bonne raison pour aller parler au Roi du Pourri, admit-elle. Je pourrai te regarder tuer l'assassin ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne vais pas la tuer. Même si j'essayais, je doute d'en être capable.

— C'est une femme ? s'étonna Anyi. (Elle jeta un coup d'œil perplexe à son père.) Et pourquoi ne peux-tu pas la tuer ?

Cery gloussa.

— Ne t'inquiète pas. Le moment venu, je t'expliquerai.

Je parie que Regin aurait bien voulu être là, songea Sonea comme une escorte conduisait une jeune femme en robes vertes sur le devant du hall de la Guilde.

Cette guérisseuse ne travaillait pas aux dispensaires, aussi Sonea ne la connaissait-elle pas bien. Dame Vinara lui avait expliqué qu'elle venait d'une des Maisons les moins puissantes d'Imardin – une fille cadette envoyée à la Guilde pour contribuer au prestige de sa famille et lui fournir des soins gratuits.

Quelqu'un l'avait entendue raconter comment elle avait fait usage de ses pouvoirs pour aider un contrebandier. Quand l'information était parvenue aux oreilles des hauts mages, ceux-ci l'avaient convoquée à une audience. Selon la rumeur, le contrebandier était son cousin. C'était la première fois qu'un membre de la Guilde était accusé d'avoir enfreint la nouvelle loi interdisant aux magiciens de travailler pour des criminels.

Ce sera intéressant de voir comment les hauts mages vont traiter cette

affaire. Regin doit brûler de connaître leur décision. Je suis sûre qu'il me rendra visite ce soir pour me réclamer des détails.

Sonea prit conscience que ça ne l'embêtait pas vraiment. Elle ne pourrait jamais se détendre tout à fait en présence de Regin, mais celui-ci semblait sincèrement inquiet au sujet de la nouvelle règle et de son influence sur les magiciens. Et bien entendu, il avait très envie de mettre la main sur la Renégate. Mais il ne passait pas son temps à rabâcher toujours les mêmes choses, et il savait toujours se retirer au bon moment.

Parce qu'il est du genre à préférer agir plutôt que se plaindre.

Surprise, Sonea s'immobilisa. Aurait-elle fini par trouver quelque chose d'admirable dans le caractère de Regin ? Sûrement pas.

De la Renégate, elle n'avait eu aucune nouvelle. Elle passait la plupart de ses nuits dans le même dispensaire du quartier nord, sachant que cela simplifierait la tâche du messenger de Cery le cas échéant. Mais depuis que son vieil ami lui avait rendu visite en personne pour lui annoncer qu'il comptait enrôler un autre voleur dans leur petite croisade, Sonea était sans nouvelles de lui.

En contrebas, l'administrateur Osen se tourna vers les hauts mages.

— Dame Talie est accusée d'avoir enfreint la nouvelle règle qui interdit à un magicien de s'impliquer dans une activité criminelle ou d'en tirer un quelconque bénéfice. Nous devons décider si elle est bien coupable et, si oui, quel doit être son châtimement. (Il pivota vers deux magiciens qui se tenaient sur un côté.) J'appelle le seigneur Jawen à témoigner devant vous.

Un guérisseur d'âge mûr s'avança. Il avait l'air sombre, et sa façon d'éviter de regarder Talie disait clairement que devoir parler contre elle le mettait mal à l'aise.

— Dites-nous ce que vous avez entendu, le pria Osen.

Jawen acquiesça.

— Il y a quelques nuits, j'étais en train de prendre des remèdes dans une réserve quand des voix se sont élevées au fond de la pièce. L'une d'elles appartenait à dame Talie. Je l'ai entendue dire très clairement que ce qui se trouvait dans certaines caisses était illégal. Ça a attiré mon attention, et je me suis interrompu pour écouter. Ensuite, elle a dit qu'elle n'avait pas voulu savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. Qu'elle les avait déplacées, qu'elle avait soigné un homme et qu'elle était rentrée chez elle. (Sa mine s'assombrit encore.) Et que quelqu'un était idiot d'avoir cru qu'un homme seul pourrait déplacer quelque chose de si gros et de si lourd.

— Qu'avez-vous fait ensuite ? l'interrogea Osen.

Le guérisseur grimaça.

— Je suis sorti de la réserve et j'ai continué mon travail. J'avais

besoin de temps pour réfléchir. Quelques heures plus tard, j'ai décidé de rapporter ce que j'avais entendu à dame Vinara.

— Avez-vous autre chose à nous révéler ?

— Non.

— Dans ce cas, ce sera tout pour le moment. (Comme Jawen reprenait sa place initiale, Osen se tourna vers l'accusée.) Dame Talie, avancez-vous, je vous prie.

La jeune femme obéit. Ses lèvres étaient pincées, et un pli vertical barrait son front entre ses sourcils.

— Veuillez nous expliquer ce que le seigneur Jawen a entendu.

Talie prit une grande inspiration et la relâcha avant de répondre :

— Il a plus ou moins saisi l'essentiel. J'ai déplacé une caisse qui contenait probablement des marchandises illégales – même si je n'en suis pas certaine. Quand le seigneur Jawen m'a entendue, je demandais à une amie si elle pensait que j'avais enfreint la loi ou non. J'étais inquiète.

— Comment vous êtes-vous mise dans une situation où vous pouviez douter de la légalité de vos actes ? s'enquit Osen.

Talie baissa les yeux.

— J'ai été manipulée. Enfin, pas exactement mais... je n'ai pas eu l'impression de pouvoir refuser. (Elle marqua une pause et secoua la tête.) Ce que je veux dire, c'est que... quelqu'un que je voudrais ne pas connaître m'a emmenée à l'endroit où se trouvaient les caisses, en me disant qu'un blessé avait besoin de mon aide. Il s'est avéré qu'il ne mentait pas. Une des caisses était tombée sur un homme et lui avait brisé le fémur. J'ai dû la déplacer pour pouvoir le soigner. Quand j'ai eu terminé, ils m'ont ramenée chez moi.

Sonea éprouva un élan de compassion. De toute évidence, la jeune femme ne pouvait pas abandonner le blessé à son sort. Évidemment, elle n'aurait pas dû suivre le contrebandier en premier lieu, mais on ne lui avait pas demandé de faire quoi que ce soit d'illégal. *D'un autre côté, si exercer la médecine n'est pas une activité criminelle, déplacer une caisse de marchandises de contrebande peut être considéré comme tel.*

— Donc, tout ce que vous avez fait, c'est déplacer une caisse et soigner un homme ? résuma Osen.

— Oui.

— Et vous n'êtes pas certaine que les marchandises contenues dans cette caisse étaient illégales ?

Talie grimaça et secoua la tête.

— Non.

— Avez-vous été payée pour votre intervention ?

— Il a essayé de me donner quelque chose, mais j'ai refusé de le prendre.

— Est-ce tout ce que vous pouvez nous dire ? demanda Osen.

Talie hésita, puis leva un regard dubitatif vers dame Vinara.

— J'aurais soigné cet homme de toute façon. Et déplacé la caisse qui lui écrasait la jambe. Je n'aurais pas pu le laisser comme ça.

Osen acquiesça et se tourna vers les hauts mages.

— Des questions pour dame Talie ou le seigneur Jawen ?

— J'en ai une, pour dame Talie. Cet homme vous avait-il déjà réclamé des faveurs auparavant ? l'interrogea le seigneur Garrel.

— Non.

— Dans ce cas, quel lien entretenez-vous avec lui ?

Talie jeta un coup d'œil à Osen et se mordit la lèvre.

— Il a déjà travaillé pour ma famille et nous a rendu différents services... mais c'était des années avant que nous découvrions qu'il était impliqué dans des activités illégales.

— Pourriez-vous conduire quelqu'un à l'endroit où ces caisses étaient entreposées ?

— Non. Il a pris garde à couvrir les fenêtres de la voiture qui nous a emmenés là-bas. Quand nous sommes arrivés, la voiture se trouvait déjà à l'intérieur d'une très grande pièce – un hangar, peut-être. Même si j'étais capable de le retrouver, je doute que les marchandises y soient encore.

Sonea ne put réprimer un sourire. Talie avait sans doute raison sur ce point. Mais en disant cela, elle avait révélé qu'elle en savait davantage sur la contrebande qu'une magicienne issue d'une Maison l'aurait dû.

Il n'y avait pas d'autres questions. Osen demanda au seigneur Jawen et à dame Talie de sortir. Lorsque la porte du hall se fut refermée derrière eux, le seigneur Telano soupira.

— C'est ridicule. Elle n'a fait que son devoir de guérisseuse. Elle ne devrait pas être punie pour ça.

— Elle n'a pas été payée, ajouta Garrel. Elle n'en a tiré aucun bénéfice. Je ne vois pas ce qu'on peut lui reprocher.

— La nouvelle règle interdit de s'impliquer dans des activités illégales tout autant que d'en bénéficier, rappela dame Vinara. Mais je suis d'accord : déplacer une caisse, ce n'est pas participer à un crime.

— Néanmoins, nous devrions décourager les membres de la Guilde d'entretenir quelque rapport que ce soit avec ces gens, intervint le seigneur Peakin.

— Nous avons vu récemment que c'était trop difficile à mettre en œuvre et injuste vis-à-vis de certains magiciens, lui rappela Garrel.

— Cette femme a-t-elle clairement enfreint une de nos règles ? lança Osen.

Aucun des hauts mages ne répondit. Quelques-uns hochèrent la tête.

— L'un de vous pense-t-il qu'elle doive être punie ?

De nouveau, personne ne parla. Osen acquiesça.

— Dans ce cas, sauf avis contraire de l'un de vous, je vais déclarer que dame Talie n'est pas coupable. Je ferai également savoir que le seigneur Jawen a bien agi en nous rapportant ce qu'il avait entendu, et je conclurai que mettre la nouvelle règle à l'épreuve est une bonne chose. Nous ne voulons pas que quiconque interprète notre décision d'aujourd'hui comme un signe de laxisme.

— Pensez-vous que dame Talie accepterait d'identifier cet homme et de confirmer ce qu'elle sait de ses activités devant la garde ? demanda Rothen en regardant dame Vinara par-dessus son épaule.

— J'imagine qu'elle répugnerait à le faire. S'il a assez d'influence sur elle pour l'entraîner dans un entrepôt plein de marchandises de contrebande, il en a sans doute assez pour l'empêcher de contribuer à son arrestation. Je lui poserai la question, mais seulement si la garde a besoin de son aide.

— Si elle accepte et si cet homme est condamné, cela découragera d'autres criminels de chercher à manipuler des magiciens, fit remarquer Osen.

Il rappela la jeune guérisseuse et lui fit part de leur décision. Talie parut soulagée. *Et peut-être un peu agacée d'avoir dû se justifier*, songea Sonea. Osen déclara l'audience levée. Les hauts mages se levèrent pour sortir. Comme Sonea descendait les gradins, elle vit que Rothen l'attendait en bas.

— Qu'en penses-tu ? murmura-t-il.

— J'en pense que la nouvelle règle va se révéler impuissante à tenir les magiciens à l'écart des criminels, répondit Sonea.

— Mais par le passé, personne n'aurait jamais dénoncé quelqu'un du statut de Talie, pas même s'il avait fait quelque chose de très grave.

— Non, mais rien n'empêchera le préjudice de revenir en force quand les magiciens réaliseront les limitations de la nouvelle règle. Je ne serai convaincue qu'il s'agit d'une amélioration que lorsque le harcèlement à l'encontre des magiciens issus des classes inférieures diminuera de manière notable.

— Crois-tu que Talie aurait aidé le blessé même si elle n'avait pas voulu rendre service à l'homme qui le lui a demandé ? l'interrogea Rothen.

Sonea réfléchit à la question.

— Oui, mais en lui faisant sentir le poids de son mépris.

Rothen gloussa.

— C'est quand même une amélioration. Grâce à nos dispensaires, nous ne considérons plus qu'il est acceptable de refuser des soins pour la seule raison que le patient ne peut pas payer.

Sonea le dévisagea, surprise.

— Crois-tu que les choses aient changé à ce point ? Dame Vinara

n'a quand même pas cessé de présenter la facture aux patients du quartier des guérisseurs !

— Non, non, sourit Rothen. Je te parle plutôt d'un changement d'attitude. Il serait mal vu pour un guérisseur de refuser ses services à quelqu'un qui en a visiblement besoin. Disons : quelqu'un qui est blessé ou mourant – pas quelqu'un qui a juste un rhume ou la gueule de bois. C'est comme si désormais, l'idéal auquel tout guérisseur devait aspirer possédait l'intelligence de dame Vinara et ta compassion.

Sonea en resta bouche bée, à la fois incrédule et consternée. Rothen éclata de rire.

— J'adorerais quitter cette vie avec la conviction que j'ai aidé à changer les choses en bien, mais malgré tout mon dur labeur, ça m'étonnerait que ce soit le cas. Et quand je vois ta tête, je me demande si je ne devrais pas m'en réjouir.

— Bien sûr que tu as fait une différence, Rothen, protesta Sonea. Sans toi, jamais je ne serais devenue magicienne. Et pourquoi veux-tu quitter cette vie ? Il te reste encore des années, voire des décennies, avant de réfléchir à une pierre tombale plus éblouissante que toutes les autres.

Le vieil homme grimaça.

— Une dalle ordinaire me conviendra très bien.

— C'est une bonne chose, car, d'ici là, il ne restera plus d'or dans les Terres Alliées. Maintenant, assez parlé de choses funestes. Regin doit déjà faire les cent pas devant ma porte. J'aimerais satisfaire sa curiosité au plus vite pour pouvoir dormir un peu avant ma garde de ce soir.

Désormais, neuf cavaliers encadraient la voiture de l'ashaki Ahati : quatre magiciens sachakaniens, leurs esclaves-sources et un homme des tribus duna à la peau grise, engagé en qualité de pisteur.

Dannyl avait douloureusement conscience que tous ces gens avaient quitté leur demeure douillette pour se joindre à leurs recherches sur la base de sa seule hypothèse que Lorkin et Tyvara se dirigeaient vers les montagnes, et que les Traîtresses continueraient à œuvrer pour la capture des deux jeunes gens. S'il s'était trompé... ce serait embarrassant à tout le moins.

Si les quatre magiciens doutaient de son raisonnement, ils n'en montraient rien. Ils avaient discuté de leur plan avec Ahati en incluant Dannyl dans la discussion, mais en lui faisant bien sentir que ce n'était pas lui qui commandait. Dannyl avait décidé qu'il valait mieux accepter cela, réclamer leur avis pour tout et suivre leur plan – et, néanmoins, ne laisser planer aucun doute sur le fait que retrouver son assistant était sa priorité.

Un des magiciens avait demandé à Unh, l'homme des tribus duna, s'il pensait que Lorkin et Tyvara se dirigeaient vers la base secrète des Traîtresses. Unh avait acquiescé et tendu un doigt vers les montagnes.

Il ne parlait que très rarement, et toujours avec aussi peu de mots que nécessaire pour exprimer ce qu'il avait à dire. Pour tout vêtement, il portait un pagne de tissu à la ceinture d'où pendaient de petites bourses, d'étranges figurines sculptées et un petit couteau dans son étui de bois. La nuit, il dormait à la belle étoile et, même s'il acceptait la nourriture que lui apportaient les esclaves, jamais il ne leur donnait d'ordres.

Je me demande si tous les hommes de son peuple sont comme lui.

— À quoi pensez-vous ?

Dannyl cligna des yeux. Ahati le dévisageait pensivement depuis l'autre banquette de leur voiture.

— À Unh. Il ne possède quasiment pas d'effets personnels, et il semble se contenter de si peu ! Pourtant, il ne se comporte pas comme un pauvre ou un mendiant. Je le trouve... extrêmement digne.

— Les tribus duna vivent de la même façon depuis plusieurs millénaires, expliqua Ahati. Ce sont des nomades, toujours en mouvement. Si vous passiez votre vie à marcher en portant toutes vos possessions terrestres, vous apprendriez à faire le tri entre ce qui est indispensable et ce qui ne l'est pas.

— Pourquoi voyagent-ils autant ?

— Leurs terres sont en changement perpétuel. Des failles se créent et expulsent des vapeurs toxiques, de la lave en fusion et des cendres brûlantes qui se répandent sur les terres alentour depuis les volcans. Tous les deux ou trois siècles, mon peuple tente de s'en emparer, soit par la force, soit en construisant des villages sur place. Dans le premier cas, les Duna se replient à l'ombre dangereuse des volcans. Dans le second, ils font du commerce avec les colons et ils attendent. Bientôt, il apparaît que les plantations ne pousseront pas, et que les animaux vont mourir les uns après les autres. Alors, mon peuple abandonne ses villages et revient au Sachaka. Les Duna reprennent leurs habitudes et... (Ahati s'interrompt comme la voiture tournait et regarda par la fenêtre.) On dirait que nous sommes arrivés.

Ils regardèrent défiler des murets blancs et franchirent un portail ouvert. Dès que la voiture s'arrêta, l'esclave d'Ahati ouvrit la portière. Dannyl sortit à la suite de l'ashaki et découvrit une cour poussiéreuse, sur le sol de laquelle des esclaves étaient allongés face contre terre. Les autres magiciens, leurs esclaves et le Duna descendirent de cheval tandis qu'Ahati s'avancait pour parler à l'esclave en chef.

Je me demande combien de ces esclaves sont des Traîtresses. Dans chaque domaine où ils avaient fait halte, les Sachakaniens avaient,

avec la permission du maître des lieux, lu dans l'esprit de tous les esclaves. Beaucoup d'entre eux pensaient que quelques-uns des domaines gérés par des esclaves, et quelques-uns de ceux où résidait un ashaki, étaient en réalité contrôlés par les Traîtresses et servaient de camps d'entraînement secrets pour leurs espionnes.

Ce domaine faisait partie de ceux où résidait un ashaki. Selon les magiciens sachakaniens, c'était aussi celui où il serait le moins risqué d'enquêter. Néanmoins, la possibilité que l'endroit soit sous la coupe des Traîtresses suscitait chez Dannyl un petit frisson de peur et d'excitation mêlées. Si les esclaves étaient tous des Traîtresses ou des alliés de ces dernières, ils étaient probablement aussi tous des magiciens. Auquel cas, ils avaient l'avantage du nombre sur les visiteurs.

Mais même ainsi, ils auraient besoin d'une bonne raison pour attaquer tout un groupe d'ashakis : les inévitables représailles les forceraient à abandonner le domaine.

L'esclave en chef conduisait les visiteurs jusqu'à la salle de réception. L'ashaki propriétaire des lieux, un vieil homme qui boitait, les accueillit avec chaleur. Quand ils expliquèrent le but de leur visite et sollicitèrent sa permission de lire dans l'esprit de ses esclaves, il accepta à contrecœur.

— Etant donné la proximité des montagnes, il est probable qu'il y ait des Traîtresses dans ma maisonnée, admit-il. Mais elles semblent avoir un moyen de se dissimuler mentalement.

Il haussa les épaules, suggérant qu'il avait renoncé à les démasquer.

Une heure plus tard, tous les esclaves s'étaient succédé entre les mains des magiciens, à l'exception de quelques ouvriers agricoles. Les visiteurs se retirèrent dans leurs appartements et congédièrent les esclaves assignés à leur service. Vautrés sur des coussins, ils discutèrent de ce qu'ils avaient appris.

— Une esclave d'un autre domaine est passée ici la nuit dernière, lança un des magiciens sachakaniens. Elle a réclamé de la nourriture pour quatre personnes.

Un autre ashaki acquiesça.

— Un des ouvriers agricoles a vu une femme arriver avec une carriole à foin et repartir avec de la nourriture.

— Nous avons déjà entendu parler d'une carriole à foin hier, rappela Achatî. S'agirait-il de la même ? Est-il inhabituel qu'une carriole chemine dans cette direction ?

— Il n'est pas inhabituel que les domaines les plus prospères vendent du fourrage à ceux, moins fertiles, qui sont situés au pied des montagnes.

— Ils sont dans carriole, affirma calmement une voix nouvelle.

Tous levèrent les yeux. Unh se tenait sur le seuil de la pièce. Il ne semblait pas du tout à sa place entre ces murs, remarqua Dannyl. *Comme une plante dont on sait que le manque de soleil la tuera.*

— Une esclave a dit, ajouta Unh.

Puis il se détourna et s'en fut.

Les ashakis échangèrent des regards pensifs. Aucun d'eux ne mit la parole d'Unh en doute. *Pourquoi mentirait-il ? Il est payé pour retrouver Lorkin et Tyvara.*

Achati se tourna vers Dannyl.

— Vous aviez raison, ambassadeur. Les Traîtresses veulent que nous les trouvions, et elles viennent enfin de nous indiquer une piste.

LES NOUVELLES APPORTEES PAR LE MESSENGER

Même si elles n'étaient pas aussi robustes que les bottes fournies par la Guilde, les simples chaussures de cuir que portaient les esclaves ne faisaient pratiquement pas de bruit. Le paquetage de Lorkin, qui lui avait d'abord paru trop petit et trop léger pour contenir assez de vivre, n'avait cessé de s'alourdir depuis la première fois qu'il avait enfilé ses bretelles – du moins était-ce ce qu'il lui semblait.

Tyvara avait pris la tête de leur petit groupe ; elle avançait d'un pas sûr et mesuré comme le chemin devenait de plus en plus raide et accidenté. Lorkin venait ensuite, et Chari fermait la marche en observant un silence inhabituel chez elle.

Les deux femmes avaient recommandé à Lorkin d'éviter d'utiliser sa magie de façon flagrante, à présent qu'il se trouvait sur un territoire où patrouillaient les Traïtresses. Si elles avaient détecté la barrière que le jeune homme avait érigée à la fois pour se protéger et pour maintenir une bulle d'air tiède autour de lui, elles avaient dû décider que c'était un usage de ses pouvoirs assez discret, car ni l'une ni l'autre n'avait fait de commentaire. Même si elles lui avaient assuré que les Traïtresses ne l'attaqueraient pas à vue – pas alors qu'il voyageait avec deux d'entre elles –, Lorkin n'était pas prêt à parier sa vie là-dessus. Pas après avoir rencontré Rasha.

Quelques heures plus tôt, ils avaient laissé la route derrière eux, et la carriole avec. Depuis, ils marchaient en silence à travers des collines et des vallées de plus en plus abruptes et rocailleuses. Lorkin devait reconnaître que le bavardage incessant et les questions dont le bombardait Chari lui manquaient. Quant à Tyvara, elle semblait encore plus réservée et plus maussade que d'habitude. Sa mine renfrognée faisait vaguement culpabiliser Lorkin, même s'il ne savait pas trop pourquoi.

Elle s'apprête à se soumettre au jugement de son peuple pour avoir tué une des siennes, ce qui ne serait pas arrivé si elle n'avait pas voulu me sauver la vie.

Soudain, Tyvara ralentit, et Lorkin s'arrêta net pour éviter de lui rentrer dedans. Jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de la jeune

femme, il aperçut, de l'autre côté d'une crête, un groupe de gens qui se tenaient devant deux petites huttes. En silence, ils regardèrent approcher le trio.

Les huttes étaient vieilles et entourées par des barrières. Des peaux d'animaux pendaient aux avant-toits, et plusieurs cadres destinés à les tendre pour les faire sécher étaient appuyés contre les murs. Pourtant, aucune des personnes massées dehors ne ressemblait à un chasseur. Toutes portaient des vêtements très simples taillés dans du tissu de bonne qualité. La plupart d'entre elles étaient des femmes. Lorkin aperçut deux hommes au milieu du groupe et en éprouva une légère surprise : après tout ce que Tyvara et Chari lui avaient dit de leur peuple, il s'attendait presque à n'en rencontrer aucun.

Arrivée à une centaine de pas du groupe immobile, Tyvara s'arrêta. Elle se tourna vers Lorkin et le détailla en fronçant les sourcils.

— Je peux parler pour toi, si tu veux, offrit Chari.

Tyvara la foudroya du regard.

— Je peux me débrouiller seule, aboya-t-elle. Restez ici.

Elle fit volte-face et se dirigea vers le groupe à grandes enjambées coléreuses, laissant Chari et Lorkin échanger un regard perplexe.

— Vous vous êtes disputées, ou quoi ? s'enquit le jeune homme.

Chari secoua la tête et sourit.

— Non. Pourquoi cette question ?

— Elle ne se comporte pas comme si vous étiez amies, répondit Lorkin.

— Oh ! ne t'en fais pas pour ça. (Chari gloussa et reporta son attention sur le groupe qui attendait.) Elle est jalouse, c'est tout – et elle ne s'en rend pas compte.

— Jalouse de quoi ? voulut savoir Lorkin.

Chari lui jeta un coup d'œil hautain.

— Tu ne devines vraiment pas ? Je me suis toujours demandé comment ça se faisait que les hommes dirigent le reste du monde alors qu'ils sont si longs à la détente.

Lorkin ricana.

— Et moi, je me demande comment les Traïtresses peuvent diriger une société alors qu'elles s'expriment uniquement par allusions et sous-entendus, comme toutes les autres femmes du monde.

Chari éclata de rire.

— Oh ! tu me plais, Lorkin. Si Tyvara ne se réveille pas et ne se décide pas à... (Une voix l'appela, et elle redevint aussitôt sérieuse.) On dirait qu'il est temps de faire les présentations, grimaça-t-elle.

Lorkin la suivit jusqu'aux huttes. Tyvara les regarda approcher, le front barré par un pli soucieux. Ignorant son amie, Chari fixa son attention sur une femme d'âge mûr, aux longs cheveux striés de gris.

— Oratrice Savara, la salua-t-elle respectueusement. (D'un geste gracieux, elle désigna son compagnon.) Lorkin, assistant de l'ambassadeur de la Guilde Dannyl, du pays de la Kyralie.

La femme hocha la tête.

— C'est *seigneur* Lorkin, si je ne m'abuse.

— Vous ne vous abusez pas, acquiesça Lorkin. Je suis honoré de faire votre connaissance, oratrice Savara.

Savara sourit.

— C'est très poli de votre part de dire ça après toutes les épreuves que vous venez de traverser. (Elle prit une grande inspiration.) D'abord, je souhaite vous transmettre de la part de la reine, et de la mienne également, nos excuses les plus sincères pour les tribulations, la peur et les dangers que vous avez endurés à cause des Traïtresses. Que les actions de Tyvara soient jugées pardonnables ou non, vous avez beaucoup souffert, et nous nous sentons responsables.

Le moment semblait mal choisi pour défendre Tyvara, aussi Lorkin se contenta-t-il d'opiner.

— Merci.

— Si vous souhaitez rejoindre l'ambassadeur de la Guilde, nous pouvons vous faire ramener sain et sauf sous sa protection. Je peux également demander à des guides de vous reconduire à la frontière kyralienne. Que préférez-vous ?

— Je vous suis reconnaissant de votre proposition. Mais je sais que Tyvara va être jugée, et j'aimerais témoigner en sa faveur, si possible.

Savara haussa les sourcils. Un murmure de surprise et d'intérêt parcourut le reste du groupe.

— Pour ça, il faudrait l'emmener au Sanctuaire, dit quelqu'un.

— La reine n'acceptera jamais.

— À moins qu'on tienne le procès à l'extérieur.

— Non, ce serait trop dangereux. En cas d'embuscade, nous perdriions trop de gens précieux.

— Personne ne va nous attaquer, déclara fermement Savara.

Elle jeta un regard au reste du groupe, qui se tut. Puis elle reporta son attention sur Lorkin et le détailla pensivement.

— C'est une chose admirable que vous voulez faire. Je vais y réfléchir. Que sait la Guilde à notre sujet, exactement ?

Lorkin secoua la tête.

— Rien du tout. Rien qu'elle ait appris de ma bouche, en tout cas. Je n'ai communiqué avec personne à Imardin.

— Et l'envoyé de la Guilde au Sachaka ? Il vous suit depuis votre départ d'Arvice, révéla Savara. Avec une précision surprenante.

— Non, je n'ai pas communiqué avec lui non plus, répondit fermement Lorkin. Mais je ne serais pas surpris que ses recherches

soient couronnées de succès. Il est malin, et pas du genre à renoncer.

Le jeune homme s'interrompt en prenant conscience de la véracité de ses propos. Dannyl était-il assez intelligent et assez déterminé pour le suivre jusqu'au Sanctuaire ?

— Les Traîtresses l'ont bien aidé, je n'en doute pas, marmonna Tyvara.

Savara se tourna vers elle.

— Lui as-tu expliqué le prix qu'il aurait vraisemblablement à payer pour être entré dans la ville ?

Tyvara hésita et baissa les yeux.

— Non. J'espérais que nous trouverions un moyen de contourner le problème.

L'oratrice fronça les sourcils, puis soupira et hocha la tête.

— Je verrai ce que je peux faire. Pour l'instant, reposez-vous et mangez.

Alors, le groupe se dispersa. Certaines personnes rentrèrent dans les huttes ; d'autres s'assirent sur des bancs de bois si étroits et si grossiers que Lorkin les avait d'abord pris pour des barrières. Chari, Tyvara et lui se perchèrent sur un des sièges et ôtèrent leur paquetage. Une jeune femme habillée en esclave leur apporta de petits gâteaux truffés de baies acides. Elle sourit quand Lorkin la remercia.

— Lorkin, dit Tyvara.

Il se tourna vers elle.

— Oui ?

— Tu devrais accepter l'offre de Savara. Rentre en Kyralie.

— Pas à Arvice ?

La jeune femme secoua la tête.

— Je n'ai pas confiance en... l'autre faction. Elle pourrait de nouveau essayer de te tuer.

— Sans moi, comment prouveras-tu qu'elle a déjà essayé une fois ?

Elle pinça les lèvres.

— Je laisserai les oratrices lire dans mes pensées.

Lorkin entendit Chari prendre une inspiration sifflante.

— Tu ne peux pas, protesta-t-elle. Tu as promis...

Elle leva les yeux vers Lorkin et se mordit la lèvre.

Tyvara soupira.

— On trouvera un moyen, dit-elle à Chari. (Elle reporta son attention sur Lorkin.) Le prix à payer dont a parlé Savara... Si tu viens au Sanctuaire, il y a un risque que tu ne sois pas autorisé à repartir. Serais-tu prêt à rester ici jusqu'à la fin de ta vie ?

Lorkin la dévisagea, incrédule. *Jusqu'à la fin de ma vie ? Sans plus jamais voir Mère, ni Rothen, ni mes amis ?*

— Tu ne le lui avais pas dit ? demanda Chari, choquée.

Tyvara rougit et détourna les yeux.

— Non. Je ne pouvais pas le renvoyer à Arvice. Quelqu'un aurait tenté de le tuer. Je savais que dès que je trouverais quelqu'un de notre faction, il serait en sécurité.

— Notre faction ? répéta Chari.

— C'est Lorkin qui l'appelle ainsi. Je veux parler de celles d'entre nous qui sont d'accord avec la reine et avec Savara pour... la plupart des choses.

Chari acquiesça.

— Le terme est assez approprié. (Elle regarda Lorkin.) Nous avons toujours évité de nous donner des noms, parce que ça concrétiserait l'existence d'une scission parmi les Traîtresses et que ça encouragerait les gens à choisir un camp. (Elle reporta son attention sur Tyvara.) Les nôtres pourraient ne pas vouloir que Lorkin reste, puisqu'il est l'une des raisons de cette scission.

— Personne dans l'autre camp ne lui fera suffisamment confiance pour le laisser repartir une fois qu'il connaîtra l'emplacement de la ville. Et même dans notre camp, la méfiance prédominera sans doute.

— Dans ce cas, nous pourrions lui bander les yeux pendant le reste du trajet, suggéra Chari.

Tyvara soupira.

— Tout le monde sait que ça n'a pas marché la dernière fois.

— La dernière fois, il s'agissait d'un Sachakanien, et d'un espion de surcroît, fit remarquer Chari. Lorkin est différent. Et comment le Sanctuaire formera-t-il des alliances et des accords commerciaux avec d'autres nations si nous interdisons les allées et venues de visiteurs ?

Tyvara ouvrit la bouche pour répondre et la referma.

— Il est trop tôt pour ça, lâcha-t-elle enfin. Nous ne pouvons même pas nous faire confiance les unes les autres. Alors, à des étrangers...

— Il faudra bien commencer un jour ou l'autre. (Chari renifla et détourna les yeux.) Tu l'as fait venir jusqu'ici, et maintenant, tu veux le renvoyer. Je crois que tu as trop peur d'être responsable de quelqu'un.

Tyvara releva brusquement la tête et foudroya son amie du regard.

— C'est...

Mais elle s'interrompit et plissa les yeux. Puis elle se leva de leur banc, s'éloigna à grandes enjambées et se rassit beaucoup plus loin. Chari soupira.

— Ne t'en fais pas, dit-elle à Lorkin. Elle n'a pas toujours si mauvais caractère. (Elle regarda le jeune homme et sourit.) Je suis sérieuse. Quand l'inquiétude ne la ronge pas, elle est maligne, drôle et adorable. Et à ce qu'il paraît, plutôt douée sous les draps, comme on

dit ici. (Elle fit un clin d'œil à Lorkin et redevint sérieuse.) Mais difficile. Elle ne couche pas avec n'importe qui, notre Tyvara. Tu n'as pas à te faire de souci de ce côté.

Lorkin la dévisagea, surpris par ce torrent de révélations intimes, puis baissa les yeux en espérant que son amusement et son embarras ne se voyaient pas trop. *Encore un point sur lequel les Traîtresses diffèrent des Kyralliennes.* Il repensa à certaines des femmes qu'il avait mises dans son lit au cours de l'année passée. *Disons que les intentions sont les mêmes, mais que la manière de procéder est beaucoup plus directe.*

En revanche, il se demandait pourquoi Chari éprouvait le besoin de le rassurer.

Soudain, il comprit ce que la jeune femme tentait de lui dire depuis le début. Elle pensait qu'il y avait quelque chose entre Tyvara et lui. Quelque chose de romantique. Le cœur de Lorkin manqua un battement. *De fait, il y a eu quelque chose. A sens unique, malheureusement.* Depuis qu'il la connaissait, il trouvait Tyvara attirante. La nuit où il avait failli être assassiné, il avait cru que c'était elle qui le chevauchait, et cette idée l'avait ravi.

Chari semble croire que c'est réciproque. Aurait-elle raison ?

Il jeta un coup d'œil à Tyvara. La jeune femme s'était relevée. Les sourcils froncés, elle regardait dans la direction par laquelle ils étaient arrivés. Lorkin pivota pour voir ce qui suscitait son inquiétude. Deux femmes remontaient le chemin en courant. Quand elles passèrent devant lui, Lorkin les entendit haleter d'épuisement.

Elles s'engouffrèrent dans une des huttes, et un silence tendu s'installa comme tout le monde regardait l'entrée de la petite habitation et attendait. Puis Savara sortit à grands pas, suivie par les deux nouvelles venues et par une poignée de Traîtresses. Elle dit quelque chose, et l'intensité des globes lumineux diminua brusquement.

— Il faut filer immédiatement, annonça-t-elle. (Elle balaya tous les visages du regard et s'arrêta sur celui de Lorkin.) Les magiciens qui poursuivent le seigneur Lorkin viennent par ici. Ils sont six à présent, en comptant le Kyralien. Répartissez-vous en trois groupes, et que chacun de ces groupes s'en aille par un chemin différent. Tyvara, Lorkin et Chari, vous venez avec moi.

Le jeune homme se leva et la rejoignit précipitamment.

— Si vous me laissez parler à l'ambassadeur Dannyl, je pourrai le convaincre d'abandonner les recherches, j'en suis sûr.

Savara secoua la tête.

— Vous le persuaderez peut-être, lui, mais vous ne persuaderez pas les Sachakaniens qui l'accompagnent s'ils pensent pouvoir nous débusquer cette fois. Et puis, ils ont avec eux un pisteur qui réussira peut-être là où les autres ont échoué. (Elle eut un sourire sans joie.) Je

suis désolée. J'apprécie votre offre, mais ce serait trop risqué.

Lorkin acquiesça. Autour de lui, les gens ramassaient leurs affaires en hâte. Une femme se mit à balayer le sol, mais Savara l'arrêta.

— Inutile d'effacer les signes de notre présence. Nous voulons soit qu'ils se séparent, soit qu'ils partent sur une mauvaise piste. (Elle détailla Lorkin de la tête aux pieds.) Trouve quelqu'un qui a des pieds de la même taille que lui et fais-leur échanger leurs chaussures.

Très vite, les Traîtresses eurent formé trois groupes de taille similaire. Savara leur ordonna de marcher jusqu'au matin sans dissimuler leurs traces, puis de prendre la direction du Sanctuaire en usant des précautions habituelles. Après des adieux murmurés, les gens se dispersèrent. Lorkin suivit le groupe de Savara, qui entreprenait l'ascension du versant le plus abrupt de la vallée. Des tas de pensées se bousculaient dans son esprit. Tour à tour, il se demandait si ses soupçons au sujet de Tyvara étaient fondés, s'interrogeait sur la décision que prendrait Savara et s'inquiétait à l'idée que Dannyl et les magiciens sachaniens les rattrapent.

Si cela arrivait, que se passerait-il ? Que feraient les ashakis ? Comment les Traîtresses réagiraient-elles ? Cela se terminerait-il par une bataille ? Lorkin ne voulait pas que quiconque meure par sa faute. *Plus personne, en tout cas, se corrigea-t-il.*

Si une bataille éclatait, que devrait-il faire ? Serait-il forcé de choisir entre repartir avec Dannyl pour mettre un terme aux hostilités, ou se ranger du côté des Traîtresses pour sauver Tyvara de l'exécution par les siennes ?

Cery pivota pour esquiver le couteau qui visait ses côtes – mais trop lentement, et pas assez loin. Il entendit Anyi pousser un petit grognement de triomphe.

— Très bien, lui dit-il, réprimant un sourire tandis qu'il la lâchait et s'écartait d'elle. Tu commences à maîtriser le truc.

Avec un large sourire, la jeune fille refit passer son couteau d'entraînement en bois dans sa main gauche.

— Mais tu as visé un peu haut, ajouta Cery. L'habitude de t'entraîner avec Gol, j'imagine.

— Je t'aurais blessé quand même, répliqua Anyi.

— Oui, mais la lame aurait pu rester coincée entre mes côtes. (Cery tapota le bas de sa cage thoracique, à l'endroit où l'arme l'avait touché.) Et ce n'est pas l'un des cinq points faibles. Les yeux, la gorge, le ventre, le bas-ventre, les genoux.

— Parfois, mieux vaut briser les rotules d'un agresseur que tenter de le poignarder en plein cœur, ajouta Gol. Le cœur peut être difficile à atteindre. Les côtes risquent de dévier ton coup. Et si tu rates ta cible, l'agresseur peut se retourner contre toi. Alors que si tu lui as

bousillé les genoux... Sans compter qu'il ne s'attendra peut-être pas que tu frappes à cet endroit.

— Un coup de couteau dans le ventre, ça tue aussi, mais lentement. Ça fait mal, mais ça laisse le temps à ton adversaire d'essayer de te rendre la monnaie de ta pièce.

— Et de toute façon, tu ne dois pas tuer à moins qu'on t'en ait donné l'ordre.

— Je devrais te trouver des partenaires d'entraînement plus petits, dit Cery.

— Et plus jeunes, grimaça Anyi. (Gol ricana, et elle se tourna vers lui.) Sans déconner. Vous n'êtes plus aussi rapides qu'autrefois, tous les deux, et si quelqu'un veut vous éliminer, il ne va pas engager un assassin à la retraite pour que ce soit équitable.

Gol gloussa.

— Un point pour la petite.

Des coups furent frappés à la porte, et ils pivotèrent avec un bel ensemble. Ils se trouvaient dans une réserve au premier étage de *La Meule*, une gargote dont Cery était propriétaire – un endroit où il pouvait recevoir les gens de son quartier qui avaient réclamé une audience. Les affaires devaient continuer, et pour cela, Cery devait se rendre disponible de temps à autre. Comme toutes ses propriétés, *La Meule* possédait des tas d'issues de secours.

Cery fit un signe de tête à Gol, qui alla ouvrir. Le garde du corps hésita un instant, puis s'écarta. Sur le seuil se tenait un homme robuste et trapu qui travaillait pour Cery depuis des années.

— Un messenger voudrait vous parler, annonça-t-il. Il est envoyé par Skellin.

Cery acquiesça.

— Fais-le entrer.

Gol se plaça sur la gauche de son maître, les bras croisés dans son attitude protectrice habituelle. Anyi plissa les yeux et vint se planter à droite de son père. Comme celui-ci tournait la tête vers elle, la jeune fille soutint son regard d'un air de défi. Cery se retint de rire.

— Ai-je dit que la leçon était terminée ? demanda-t-il, son regard faisant la navette entre Gol et Anyi.

Le garde du corps cligna des yeux.

— Remettez-vous au travail, ordonna Cery.

Gol et Anyi regagnèrent le fond de la pièce. Gol dit quelque chose ; la jeune fille haussa les épaules et s'accroupit en position de combat. *Parfait*, songea Cery en les observant. *Si le messenger de Skellin lui rapporte que j'ai une nouvelle garde du corps, autant qu'il lui parle aussi de ses compétences. Je ne pourrai pas la garder cachée éternellement. Si quelqu'un découvre par hasard que je dissimule Anyi, il supposera que j'ai une bonne raison de le faire, et il se mettra à poser des questions. Je*

préfère éviter ça.

Pourtant, la peau du voleur le picota comme une silhouette s'encadrait sur le seuil de la réserve. C'est une chose de savoir que vos proches sont en danger à cause de ce que vous êtes, et c'en est une autre de les placer consciemment dans une position risquée.

Le messager de Skellin était grand et mince, avec la tension musculaire d'un coureur. Il salua poliment Cery de la tête. Puis son regard se porta vers Gol et Anyi. Cette dernière venait de lancer une attaque. Le gros homme riposta avec adresse, mais elle bondit gracieusement hors de sa portée.

Comme Cery s'y attendait, une lueur d'intérêt s'alluma dans les yeux du messager – un intérêt qui allait au-delà de la simple évaluation professionnelle. Soudain, Cery regretta d'avoir ordonné à Gol et à Anyi de reprendre leur entraînement. Il dut faire un gros effort pour conserver une expression neutre et une posture détendue.

— Tu as un message pour moi ? lança-t-il.

— Vous êtes Cery du quartier nord ? demanda l'homme comme s'il en était déjà certain et qu'il s'agissait d'une simple formalité.

— Oui.

— Skellin vous informe qu'il a trouvé votre proie et qu'il est en train de lui tendre un piège. Si vous amenez vos amis à l'ancienne boucherie du quartier ouest intérieur, ce soir au coucher du soleil, ils pourront prendre possession de la bête.

Cery acquiesça.

— Merci. Nous serons là. Tu peux y aller.

L'homme s'inclina légèrement et s'en fut. Gol se dirigea vers la porte et la ferma, puis se tourna vers Cery.

— Ça ne nous laisse que quelques heures, dit-il gravement.

— Je sais. (Cery fronça les sourcils.) Et ma vieille amie ne sera pas encore sur son lieu de travail.

— Ses collègues enverront un message à la Guilde pour la prévenir.

— À la Guilde ? répéta Anyi. (Elle fixa un regard dur sur Cery.)

Que se passe-t-il ? C'est ce truc dont tu ne veux pas encore me parler ?

Cery et Gol échangèrent un regard. Le garde du corps hocha la tête.

Depuis leur dernière rencontre avec Skellin, ils discutaient du moment le plus approprié pour tout raconter à Anyi. S'ils lui révélaient l'existence de la Renégate – et surtout le fait qu'ils la soupçonnaient d'être le Traque-voleurs et l'assassin de la famille de Cery –, elle voudrait les accompagner pour assister à la capture de la femme. Si son père lui ordonnait de rester là, elle lui désobéirait probablement, quitte à être punie plus tard si elle se faisait prendre.

Non qu'elle ait l'habitude de le défier – mais pour quelque chose de si important, elle ferait une exception. Cery en aurait fait une à sa place. Donc, il ne pouvait pas lui parler de la Renégate. Mais il y avait quand même une bonne chance qu'Anyi le suive en douce juste pour découvrir de quoi il retournait. Là encore, c'est ce qu'il aurait fait à sa place.

Aussi Gol et lui avaient-ils décidé d'impliquer la jeune fille dans la capture, mais en lui confiant une mission relativement dépourvue de risques. Une fois de plus, elle serait l'un des gardes de l'ombre de Cery. Et elle aurait besoin de connaître la nature de leur proie. Si les choses tournaient mal, pas question qu'elle se précipite pour attaquer. Combattre une magicienne avec des couteaux serait aussi vain que suicidaire.

— Oui, la Guilde, répondit donc Cery. Il est temps que tu saches à qui nous avons affaire. Ce soir, tu vas apprendre trois choses. Un : même le voleur le plus puissant a ses limites. Deux : ça paie toujours d'avoir des amis haut placés. Et trois : pour régler certaines affaires, mieux vaut s'en remettre à des magiciens.

Il y eut une longue pause entre le moment où Sonea frappa à la porte du bureau de l'administrateur Osen et celui où cette dernière s'ouvrit. Ce fut avec un air légèrement distrait qu'Osen fit entrer ses visiteurs.

— Magicienne noire Sonea, seigneur Rothen, les salua-t-il sur un ton hésitant. Je vous ai appelés parce que l'ambassadeur Dannyl et les Sachakaniens qui se sont portés volontaires pour l'aider sont sur le point de rattraper le seigneur Lorkin et ses ravisseuses.

Le cœur de Sonea s'arrêta, puis se mit à battre follement. Elle ouvrit la bouche pour demander... Quoi ? Par où commencer ? Où était Lorkin ? Les Sachakaniens avaient-ils bien compris qu'ils ne devaient pas le tuer ?

— Combien de temps leur faudra-t-il encore ? s'enquit Rothen.

— Dannyl ne sait pas exactement. Une demi-heure, peut-être moins. Vous feriez mieux de vous mettre à l'aise.

Osen se rassit derrière son bureau tandis que Sonea et Rothen utilisaient leur magie pour rapprocher deux fauteuils de ce dernier. Le regard d'Osen se fit vague.

Il est lié à Dannyl par une bague de sang, devina Sonea. *Que voit-il ?* Elle voulait demander qu'il lui décrive tout en détail ; au lieu de ça, elle prit une grande inspiration et la relâcha lentement.

— Vous avez dit « ses ravisseuses ». Je croyais qu'il n'y en avait qu'une.

Osen mit un moment à répondre. Il observait quelque chose situé bien au-delà des murs de son bureau.

— Elles sont plusieurs maintenant. Toutes des Traîtresses. Huit, d'après Unh.

— Unh ?

Le regard de l'administrateur se focalisa sur Sonea avec difficulté.

— Un homme des tribus duna. Un pisteur. Très doué, apparemment. Attendez... (Son expression se fit fébrile.) Ils ont réussi à les entrevoir...

Il se tut, fixant ses yeux sur son bureau sans le voir. L'attente se prolongea douloureusement. Sonea prit conscience qu'elle agrippait les accoudoirs de son fauteuil. Elle se força à se détendre et à croiser les mains dans son giron.

— Ah !

Les épaules d'Osen s'affaissèrent sous l'effet de la déception.

— Quoi ? demanda Rothen.

Sonea lui jeta un coup d'œil. Il était penché en avant, les yeux écarquillés.

Osen secoua la tête.

— Il n'est pas là. Pas avec ce groupe. Ils suivent les mauvaises pistes – les mauvaises personnes. (Il prit une inspiration sifflante, la retint un instant et soupira.) Apparemment, il y avait trois pistes. Celle qu'ils ont choisie ne les a pas menés au bon groupe. Ils vont devoir rebrousser chemin et en essayer une autre.

Sonea poussa un soupir frustré. Rothen grogna et s'adossa de nouveau à son fauteuil.

Le silence emplit la pièce. Personne ne disait rien. Le regard d'Osen était redevenu lointain. Rothen se frottait le front.

Puis quelqu'un frappa à la porte, et les trois occupants du bureau sursautèrent.

Osen agita une main. La porte s'ouvrit, livrant le passage à un guérisseur. Le jeune homme regarda Sonea, lui sourit et s'approcha d'elle, un morceau de papier à la main.

— Pardonnez cette interruption, administrateur Osen. J'ai un message urgent pour la magicienne noire Sonea.

Elle prit le papier qu'il lui tendait et le remercia du chef comme il esquissait une courbette. Puis il sortit. Quand la porte se fut refermée derrière lui, elle baissa les yeux vers le message et le déplia.

« Votre ami qui habite en ville dit que son ami a trouvé ce que vous cherchiez. Vous avez rendez-vous à l'ancienne boucherie du quartier ouest intérieur au coucher du soleil. Amenez votre autre ami. »

Si elle avait été de meilleure humeur, cette formulation d'une prudence presque ridicule aurait fait rire Sonea. Mais là... c'était la dernière chose dont elle avait besoin. Comment pourrait-elle partir à la chasse à la Renégate alors qu'on était peut-être sur le point de

retrouver Lorkin ?

— Combien de temps avant qu'ils regagnent l'endroit où la piste se sépare en trois ? demanda-t-elle.

— Quelques heures, répondit Osen, le regard toujours dans le vague.

— Et probablement autant avant qu'ils rattrapent le deuxième groupe. Ne ferions-nous pas mieux de vous laisser surveiller leur progression et de revenir plus tard ? suggéra Sonea.

— Bien sûr. (Osen s'arracha de sa transe et dévisagea ses visiteurs tour à tour.) Désolé. Ces pierres de sang tendent à mobiliser l'attention. Je devrais demander à Dannyl d'enlever la bague et de ne la remettre que lorsqu'il sera sur le point de rattraper Lorkin. (Il agita une main.) Allez-y.

Rothen se leva et jeta un coup d'œil à Sonea, qui l'imita à contrecœur. *Comment puis-je partir maintenant ? Mais ils ne rattraperont pas Lorkin avant plusieurs heures. Je ne vais pas rester assise ici pendant que la Renégate s'échappe. Sans compter que si nous ne sommes pas là pour l'aider, Cery pourrait être blessé.*

Elle se força à suivre Rothen dans le couloir.

Dehors, les ombres s'allongeaient sur le sol. Le guérisseur qui lui avait apporté le message attendait Sonea devant les portes de l'université. Quand elle l'aperçut, il sourit nerveusement. Rothen lui fit signe d'approcher.

— Quelqu'un a-t-il contacté le seigneur Regin ? murmura-t-il.

Le jeune guérisseur fronça les sourcils et secoua la tête. Rothen se tourna vers Sonea.

— Le coucher du soleil n'est pas loin. Tu ferais mieux de partir tout de suite. Je vais trouver Regin et lui dire de te rejoindre au dispensaire.

Au dispensaire. Evidemment. Je ne peux pas filer tout droit dans le quartier ouest intérieur. Je dois préserver les apparences, au cas où ça ne marcherait pas. Ce qui signifie que le temps presse vraiment...

Prenant enfin conscience de l'urgence de leur mission, Sonea fit signe à Rothen de filer.

— Dis-lui d'aller directement sur place. (Elle se tourna vers le guérisseur.) Vous êtes venu en voiture ?

Le jeune homme acquiesça.

— Elle vous attend dehors.

— Brave garçon. (Sonea sourit et se frotta les mains.) Alors, allons-y.

UNE LONGUE NUIT

C'était Unh qui avait remarqué les brins de paille sur le bord de la route. Selon lui, il pouvait s'agir de foin qui s'était échappé d'une carriole lorsque celle-ci avait fait halte à cet endroit. Impatients de rattraper les fugitifs, les ashakis n'avaient pas voulu suivre cette piste. Mais Achatî s'était rangé à l'avis de l'homme des tribus duna, arguant sur le ton de la plaisanterie qu'il n'avait pas été engagé pour leur fournir quelqu'un à ignorer.

Unh avait découvert les traces de trois personnes, un homme et deux femmes portant des chaussures d'esclave qui s'éloignaient de la route.

— Je vu ces empreintes dernier domaine, avait-il dit en indiquant une légère dépression dans le sol sablonneux. Forme plus longue et plus mince que pied sachakanien, et trou sous le talon.

Sur le coup, les Sachakaniens avaient été très impressionnés par les talents d'Unh. A présent que quelques heures s'étaient écoulées, ils étaient beaucoup moins ravis.

Lorsqu'ils avaient retrouvé les traces ils avaient envoyé les chevaux et la voiture conduite par l'esclave d'Achatî au domaine suivant, afin de poursuivre à pied. Une fois arrivés aux huttes des tanneurs, ils avaient suivi une des trois pistes très distinctes qui s'en éloignaient. Ils s'étaient dépêchés parce que le soleil déclinait à l'horizon, mais cela n'avait fait que compliquer la tâche du pisteur.

Les ombres longues, puis le crépuscule, avaient masqué les empreintes et les autres signes auxquels Unh se fiait. Les Sachakaniens s'étaient abstenus de créer une lumière pour lui, car, sur un terrain si exposé, cela les aurait rendus repérables de loin. Mais personne ne s'était inquiété outre mesure, parce que la piste restait assez évidente pour qu'ils puissent la suivre.

Dannyl avait jubilé en apercevant des silhouettes dans le lointain. Mais son triomphe avait rapidement viré à la consternation comme il réalisait que Lorkin ne se trouvait pas parmi elles.

Les Traîtresses qu'ils avaient pistées avaient pris trop d'avance pour être rattrapées et interrogées. Aussi, Dannyl et les Sachakiens qui

l'accompagnaient avaient-ils, après moult jurons, rebroussé chemin jusqu'aux huttes. Entre-temps, la nuit était tombée, et ils n'avaient pu faire autrement que de créer une lumière pour Unh. Afin de diriger celle-ci correctement, ils avaient dû suivre le pisteur de près et, à plusieurs reprises, ils avaient piétiné les signes qu'il cherchait. Du coup, leur progression était devenue laborieuse.

Quand Unh finit par perdre complètement la piste, quelques heures plus tard, Ahati décida de dresser leur camp et de ne se remettre en route que le lendemain à l'aube.

Les esclaves posèrent leur paquetage avec un soulagement évident. Mais même s'ils étaient visiblement épuisés, leurs maîtres se montrèrent encore plus exigeants que de coutume. Grognant et geignant, ils leur demandèrent de leur masser les pieds et les jambes. Au début, Dannyl en fut très étonné. Puis il se souvint que le seul type de magie que ne maîtrisaient pas les Sachakaniens était la guérison. Pendant que lui-même faisait disparaître ses crampes et ses ampoules, ses compagnons avaient été forcés d'endurer les leurs.

Je n'avais pas réalisé quel avantage cela nous confère. Un avantage qui pourrait s'avérer décisif si nos deux pays entraînent de nouveau en conflit. Si nos deux armées devaient marcher à la rencontre l'une de l'autre, seuls les Sachakaniens arriveraient fatigués et endoloris.

L'homme des tribus duna se leva soudain et annonça qu'il allait faire une nouvelle tentative pour localiser la piste. Ahati se tourna vers les autres, faisant remarquer que quelqu'un devait l'accompagner afin de le protéger d'un bouclier. Dannyl se leva.

— Je vais y aller, à moins que vous ayez besoin de moi ici.

L'ashaki secoua la tête.

— Allez-y. Mais ne vous aventurez pas trop loin et restez sur vos gardes. Les Traîtresses nous surveillent peut-être. Elles n'oseront probablement pas tuer l'un de nous, mais si elles blessent quelqu'un, nous devons nous séparer ou ralentir.

Suivant Unh à l'extérieur du camp, Dannyl créa un globe de lumière qu'il fit flotter un peu en avant du pisteur. Il tenta de mettre ses pas dans ceux d'Unh pour ne pas piétiner d'autres traces que celles de son compagnon, et demeura suffisamment en retrait pour avoir du mal à les englober tous deux dans son bouclier.

Les Sachakaniens s'étaient installés pour la nuit dans une cuvette entre deux crêtes rocheuses. Unh contourna la partie la plus courte de l'une d'elles, le regard baissé. Au bout d'un moment, il s'accroupit et scruta le sol, puis leva les yeux vers Dannyl et lui fit signe d'approcher. L'historien obtempéra et regarda à l'endroit qu'il lui indiquait.

— Voyez là, dit Unh. Cette pierre marché dessus, puis repoussée dans la terre. Vous peut savoir la direction que suivait le marcheur

parce que trace enfoncée vers l'avant et relevée vers l'arrière.

Maintenant qu'il le disait, ça paraissait évident.

— Comment savez-vous que c'était un humain et pas un animal ? s'enquit Dannyl.

Unh haussa les épaules.

— Je sais pas. Ce serait un gros animal, et la plupart des gros animaux chassés depuis longtemps.

Il se redressa et se mit en quête d'autres signes. Dannyl le suivit, se concentrant pour maintenir son bouclier et diriger son globe de lumière tout en marchant aux mêmes endroits que le pisteur.

Ils s'arrêtaient régulièrement. Unh désignait des cheveux humains ou un fil sans doute arraché à un vêtement, et pris dans les branches d'un des rares arbres rabougris qui poussaient à cet endroit, ou encore des empreintes assez nettes dans une zone sablonneuse. Comme il passait un long moment à scruter le sol, Dannyl en profita pour regarder autour de lui, tentant de ne pas imaginer des silhouettes qui les observaient dans le noir. Il jeta un coup d'œil sur le côté et sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— C'est une grotte ? demanda-t-il en désignant une fissure dans la pente abrupte, sur sa droite.

Unh se redressa et s'approcha lentement de la fente de ténèbres en continuant à examiner le sol, son regard faisant la navette entre les deux.

— Personne n'est allé par ici, dit-il. (Il toucha le bord de l'ouverture rocheuse.) C'est créé il y a pas longtemps.

Il fit signe à Dannyl, qui le rejoignit. Ensemble, ils sondèrent l'obscurité. Dannyl conjura un peu de magie et fit apparaître une deuxième lumière qu'il envoya à l'intérieur. Le bas de la fissure était rempli de pierres qui dégringolaient en formant une pente raide avant de s'aplanir un peu plus bas. De chaque côté, la paroi rocheuse se poursuivait sur une courte distance.

— Il y a un grand espace dedans. Vous veut voir ? demanda Unh.

Par-dessus son épaule, Dannyl jeta un coup d'œil vers le camp qui n'était pas si loin et acquiesça. Unh lui adressa un sourire grimaçant – un sacré contraste avec son expression habituellement hautaine et réservée. Un frisson d'excitation parcourut Dannyl, lui rappelant l'époque lointaine où il avait exploré les Terres Alliées en compagnie de Tayend.

Unh lui désigna l'ouverture.

— Vous d'abord.

Dannyl gloussa. Evidemment. Il avait beaucoup plus de chances de survivre s'ils avaient la malchance de surprendre un animal sauvage... ou des Traîtresses.

Il se laissa à moitié glisser le long de l'éboulis. En atteignant le

fond de la grotte, il regarda autour de lui et ne distingua rien d'autre que le tracé des murs dans l'obscurité. Il attendit qu'Unh le rejoigne, puis intensifia sa lumière...

... Et eut un mouvement de recul comme des murs de cristal scintillant la lui renvoyaient décuplée. Un son se répercuta à l'intérieur de la grotte, et il comprit qu'il avait poussé une exclamation de peur inarticulée.

Mais rien ni personne ne l'attaqua. Pourtant, il respirait trop fort et, dans sa poitrine, son cœur cognait follement contre sa cage thoracique.

— Vous déjà vu ça, commenta Unh, qui le devisageait avec intérêt.

Dannyl reporta son attention sur le pisteux.

— Oui.

Inutile de nier : sa réaction avait été transparente.

— Ça pas dangereux, affirma Unh comme s'il en était certain.

Ce fut le tour de Dannyl de le devisager avec curiosité.

— Vous savez ce que c'est ?

Unh acquiesça. Il promena à la ronde un regard entendu et heureux.

— Oui. Ces pierres ont pas de pouvoir. Elles pas été élevées pour ça. Naturelles. Pas dangereuses.

— Donc... les pierres de l'endroit que j'ai visité autrefois avaient été... rendues dangereuses ? avança Dannyl.

— Oui. Par des gens. Où était cet endroit ?

— En Elyne, sous une ancienne cité en ruine.

Unh opina.

— Un peuple vivait dans les montagnes là-bas. Ils connaissaient le secret des pierres. Mais ils plus là. Toutes choses finissent. (Il secoua la tête.) Pas toutes, corrigea-t-il. Duna gardent quelques secrets.

— Vous savez comment créer des gemmes qui contiennent de la magie ? demanda Dannyl.

— Pas moi. Des gens de mon peuple. Gens de confiance. (L'expression d'Unh s'assombrit.) Et les Traîtresses. Il y a longtemps, elles venues et fait un pacte. Puis cassé le pacte et volé les secrets. C'est pour ça que je aide les Sachakaniens, même après ce qu'ils fait à mon peuple. Duna pas pardonné aux Traîtresses.

— Les Traîtresses savent-elles comment créer des cavernes semblables à celle de l'Elyne ?

Si Dannyl avait su cela, jamais il ne se serait précipité dans cette caverne-là comme un enfant inconscient !

— Non, répondit Unh. Personne sait ça. Même Duna oublie certaines choses.

— Ça fait partie des choses qu'il vaut mieux oublier, affirma

Dannyl.

Unh grimacha.

— Oui. J'aime bien vous, Kyralien.

Surpris, Dannyl cligna des yeux.

— Merci. C'est réciproque.

Unh se détourna.

— Retourner au camp maintenant. Je trouver piste.

Il leur fut beaucoup plus difficile de ressortir de la caverne qu'il leur avait été d'y entrer, car les pierres roulaient sous leurs pieds. Mais Unh trouva des prises dans la paroi rocheuse d'un côté de la fissure et l'escalada avec agilité. Quant à Dannyl, il créa un disque de magie sous ses pieds et lévita jusqu'au-dehors. Unh eut l'air de trouver ça très amusant.

Le pisteur n'ayant plus besoin de s'arrêter pour chercher des traces, le retour au camp fut bien plus rapide. Dannyl fut soulagé de constater que les magiciens avaient autorisé leurs esclaves à dormir – allongés sur le sol derrière eux. Ils étaient en train de boire une sorte de liqueur dans les gobelets ouvragés qu'ils avaient apportés. Dannyl accepta un peu d'alcool qui lui embrasa la gorge. Il ne prêta qu'une oreille distraite à leur conversation au sujet d'un fils d'ashaki particulièrement peu doué pour le commerce, qui était en train de ruiner sa famille.

Sans cesse, ses pensées revenaient vers la peur qui s'était emparée de lui à la vue des murs de cristal. *Je ne me suis même pas demandé quelle valeur ils pourraient avoir si on les taillait pour les revendre. Mmmh. Je n'y avais pas pensé non plus la fois précédente. D'un autre côté, j'étais assez distrait...*

Il se souvint de s'être réveillé complètement vidé de son pouvoir. D'avoir vu Tayend et compris ce qu'il s'était caché jusque-là : qu'il était un mignon. Et amoureux de Tayend.

La tristesse le submergea. *Dommage que nous changions tant au fil des années. Au lieu de pousser en entrelaçant nos branches comme des arbres, selon cette fameuse image romantique, nous nous gênons et nous en arrivons à nous disputer la terre et l'eau.*

Dannyl ricana doucement. C'était le genre de niaiserie qu'auraient pu professer les amis poètes de Tayend. Il détailla Unh et les Sachakaniens. Ses compagnons auraient trouvé la comparaison idiote, quoique pour des raisons très différentes.

Les Traîtresses connaissent-elles l'existence de la caverne ? Unh a dit que la fissure était récente. Je doute que les Sachakaniens soient au courant. Selon mes souvenirs, la vente de gemmes est la principale ressource commerçante des Duna. Je me demande si Unh a l'intention de revenir avec les siens pour prélever le cristal avant que les Traîtresses le découvrent.

Puis il se rappela les paroles d'Unh. Les Duna savaient fabriquer des gemmes dotées de propriétés magiques. Il était difficile d'imaginer qu'un peuple détenant un savoir si rare continue à mener une existence si frugale.

Mais ce n'est peut-être pas aussi simple que ça.

Comment se faisait-il que les Traîtresses n'aient jamais quitté leur cité cachée, si elles détenaient tant de pouvoir ? De toute évidence, les gemmes avaient leurs limites. Peut-être ne fonctionnaient-elles que si elles étaient attachées à une surface, dans une caverne et en grand nombre.

Les textes qui faisaient allusion à la pierre de réserve ne mentionnaient rien de tout ça. Si elle avait été fixée à un mur, l'en détacher pour l'emporter l'aurait rendue inutilisable. Alors, pourquoi se donner la peine de poursuivre le voleur ?

Lorkin serait très intéressé par ce que Dannyl avait appris ce soir-là. Mais Lorkin était avec les Traîtresses...

... Et les Traîtresses connaissaient le secret des pierres magiques.

Dannyl retint son souffle.

Soudain, il comprit quelque chose qui allait le mettre dans une fâcheuse posture vis-à-vis de ses compagnons de voyage, du roi sachakanien, de la Guilde et, par-dessus tout, de la mère de Lorkin.

Il y avait de grandes chances pour que Lorkin ne veuille pas qu'on le retrouve.

Peu après l'aube, Savara ordonna une halte sur une haute crête nue. La pente du terrain s'était accentuée pendant la nuit, et toutes les Traîtresses du groupe avaient utilisé de minuscules lumières flottant à ras du sol pour éclairer leur chemin. Après avoir posté des gardes et envoyé des éclaireuses, Savara suggéra aux autres de s'installer sur le versant opposé de la crête, hors de vue, et d'essayer de dormir.

— Nos poursuivants ont plusieurs heures de retard sur nous à présent, dit-elle. Eux aussi devront s'arrêter pour se reposer et, contrairement à nous, ils n'ont pas l'habitude de se déplacer en montagne. Nous nous remettons en route après le coucher du soleil.

Chacune des Traîtresses avait un petit paquetage semblable à ceux que Lorkin, Tyvara et Chari portaient depuis qu'ils avaient abandonné la carriole. Lorkin découvrit enfin à quoi servait l'épais rouleau de tissu attaché sur le dessus : les Traîtresses le disposaient sur le sol pour s'en servir de matelas. Il avait cru que c'était un genre de couverture. Mais la réalité collait mieux avec la logique : si un magicien pouvait réchauffer l'air autour de lui, il ne pouvait pas rendre le sol plus confortable.

Et ici, on ne peut pas dire qu'il le soit beaucoup à la base, songea le jeune homme en s'allongeant près de Chari et de Tyvara. Le paysage

n'était que roches et cailloux, parmi lesquels pointaient çà et là quelques arbres rabougris.

Entendant des bruits de pas, Lorkin se retourna et vit Savara approcher. Il se releva.

— J'ai réfléchi à votre proposition et consulté la reine, annonça l'oratrice. (*Par l'intermédiaire d'une bague de sang, j'imagine*, se dit Lorkin.) Si vous souhaitez toujours nous accompagner au Sanctuaire, elle vous y autorise. Mais ce n'est pas elle qui décidera si vous pourrez repartir ou non. Cette décision sera soumise à un vote, de sorte qu'il est très probable que vous serez forcé de rester. De nombreuses Traîtresses craindront que vous révéliez l'emplacement de notre base si nous vous laissons rentrer chez vous.

Lorkin acquiesça.

— Je comprends.

— Prenez un peu de temps pour y réfléchir. Mais vous devrez me donner votre réponse ce soir avant que nous repartions.

Savara s'éloigna, escaladant le sommet de la crête pour aller s'asseoir en tailleur dans l'ombre d'un gros rocher. *Elle monte la garde*, devina Lorkin. Il se rallongea – même s'il savait qu'il n'arriverait pas à dormir avec une décision si importante à prendre.

— Personne ne penserait de mal de toi si tu rentrais en Kyralie, dit une voix toute proche.

Lorkin roula sur le flanc. Chari le regardait, un bras replié sous la tête pour servir d'oreiller.

— Cette autre faction, celle qui a envoyé quelqu'un pour me tuer... Fera-t-elle une autre tentative si je vais au Sanctuaire ?

— Non, répondit la jeune femme sans hésitation. Une de nos reines a décrété il y a très longtemps qu'il ne pourrait pas y avoir d'assassinat au Sanctuaire. Certaines d'entre nous devaient penser que si c'était une tactique politiquement efficace à l'extérieur, ça le serait aussi à l'intérieur. Au Sanctuaire, un meurtre est un meurtre, sauf si c'est une exécution, qui est le châtiment encouru pour un meurtre.

Lorkin acquiesça. *Et ce qui attend peut-être Tyvara.*

— Est-il possible qu'une Traîtresse veuille lire dans mon esprit ?

— Elles voudront toutes le faire. Mais elles n'en auront pas le droit à moins que tu y consentes. Lire dans l'esprit de quelqu'un contre son gré est un crime très grave. Ça nous rabaisserait au niveau des ashakis.

— Donc, si je refuse... elles devront trouver un autre moyen de s'assurer que mes intentions sont pures avant de me laisser entrer.

— Elles aimeraient bien, mais la loi est la loi. Même si certaines de nos règles sont un peu bancales. Par exemple, le fait que la reine décide si un étranger peut entrer dans la ville, mais pas s'il peut la quitter.

— Si je ne suis pas autorisé à repartir, que deviendrai-je ?

— Tu devras te plier à nos lois, évidemment. (Chari haussa les épaules.) Ce qui implique de travailler pour contribuer au fonctionnement de la ville. Tu ne peux pas t'attendre qu'on te loge et qu'on te nourrisse si tu ne fiches rien de ton côté.

— Ça me paraît normal, acquiesça Lorkin.

Chari sourit.

— D'autres questions ?

— Non. (Lorkin roula sur le dos.) Pas pour l'instant, du moins.

Il avait beaucoup réfléchi depuis qu'il avait rejoint le groupe de Savara et appris qu'il ne pourrait peut-être jamais repartir du Sanctuaire. Il avait dressé une liste des raisons pour lesquelles il devait quand même y aller, et une autre des raisons pour lesquelles il valait mieux qu'il s'abstienne. Cette dernière était assez brève.

Je suis venu au Sachaka pour assister Dannyl, pas pour partir à l'aventure tout seul – même si cela pourrait déboucher sur une alliance bénéfique pour la Guilde.

Il ne disposait pas de l'autorité nécessaire pour négocier une alliance. Mais il n'avait qu'à amener les Traîtresses au point où elles désireraient négocier. Alors, la Guilde enverrait quelqu'un de plus qualifié que lui : Dannyl, par exemple.

Mère ne va pas aimer ça.

Mais c'était à lui de décider de sa vie. Pourtant, en pensant à elle, Lorkin éprouvait un mélange de tristesse et de culpabilité. Il n'aimait pas l'idée de ne plus jamais la revoir. Ni lui parler. Il n'avait toujours pas eu l'occasion d'utiliser sa bague de sang sans en révéler l'existence à quiconque. S'il allait au Sanctuaire, le fouillerait-on avant de le laisser entrer ? Les Traîtresses lui prendraient-elles sa bague ? Si elles se méfiaient de lui au point de ne pas le laisser repartir, elles ne voudraient certainement pas qu'il utilise un artefact lui permettant de communiquer tout ce qu'il savait à la Guilde.

Lorkin commençait à penser qu'il devrait contacter sa mère au plus vite – ne fût-ce que pour la rassurer – puis trouver un endroit sûr où cacher sa bague.

Ça ferait une raison supplémentaire de ne pas aller au Sanctuaire. Mais ce n'est qu'une raison mineure, et un problème que je peux résoudre facilement.

Les raisons d'y aller restaient beaucoup plus nombreuses. D'abord, il y avait Tyvara. Lorkin ne pouvait même pas envisager de l'abandonner. S'il ne prenait pas sa défense pendant le procès, elle serait peut-être exécutée. Elle lui avait sauvé la vie, et elle risquait d'être condamnée à mort pour ça. Ce qui serait entièrement la faute de Lorkin.

Même si j'étais certain qu'elle ne risquait pas l'exécution, la pensée de ne jamais la revoir... Le cœur du jeune homme se serra. Il fronça les

sourcils. *Je ne suis pas seulement motivé par l'obligation morale de lui venir en aide. Je l'aime vraiment beaucoup. Je ne pourrais pas l'abandonner même si elle ne ressent pas la même chose pour moi.*

Il repensa à ce que Chari lui avait dit. *« Elle ne couche pas avec n'importe qui, notre Tyvara. Tu n'as pas à te faire de souci de ce côté. »* La jeune femme pensait que Lorkin plaisait à Tyvara. Pourtant, rien dans le comportement de cette dernière ne le laissait présumer. Elle semblait bien décidée à repousser Lorkin : elle fronçait les sourcils et se rembrunissait quand il lui parlait ; elle tentait régulièrement de le persuader de rentrer chez lui... Chaque fois, Chari assurait à Lorkin que Tyvara se sentait coupable de ne pas avoir mentionné plus tôt que s'il entrait au Sanctuaire il ne pourrait peut-être plus en repartir, et quelle ne voulait pas qu'il sacrifie sa liberté pour elle.

Si je la laisse me convaincre de rentrer en Kyralie, non seulement elle m'aura sauvé, mais elle aura peut-être sacrifié sa vie pour moi. Je ne peux pas la laisser faire.

Tyvara n'était pas sa seule raison de vouloir aller au Sanctuaire. Avoir fait tout ce chemin, s'être autant approché de la base secrète des Traîtresses et ne même pas tenter de négocier un quelconque accord serait du gaspillage. Lorkin doutait que beaucoup d'étrangers aient l'occasion de visiter le Sanctuaire et de leur soumettre la moindre proposition. Même si elles n'acceptaient pas tout de suite, il aurait implanté l'idée d'une alliance dans leur esprit.

Mais était-il vraiment réaliste d'espérer qu'un peuple si secret décide un jour de commercer avec la Guilde ?

Si elles veulent apprendre la magie de guérison, elles n'auront pas le choix.

Il était possible que les Traîtresses jugent plus sûr de renoncer à la magie de guérison et de rester dissimulées aux yeux du monde, en gardant le jeune homme prisonnier au Sanctuaire. Mais ça valait la peine de tenter le coup. Lorkin devait admettre qu'il se sentait un peu obligé de faire amende honorable pour la trahison de son père. Jamais il n'enseignerait la magie de guérison aux Traîtresses sans la permission de la Guilde, mais il pouvait toujours œuvrer pour obtenir cette permission. Il lui semblait qu'il devait bien ça aux Traîtresses.

Et si tout se passe comme prévu, nous obtiendrons quelque chose en retour. Ce sera peut-être juste cette capacité de bloquer la lecture dans les pensées mais... mon petit doigt me dit que les Traîtresses ont beaucoup plus à nous apprendre. Je suis certain qu'elles emploient des pierres similaires aux gemmes de sang. Ça pourrait être tout un nouveau domaine de magie à explorer.

Jamais la Guilde n'accepterait un échange de savoir avec les Traîtresses si celles-ci retenaient Lorkin prisonnier. Donc, pour obtenir la magie de guérison, elles devraient le relâcher. Et en attendant...

Chari avait parlé d'archives. Les Traîtresses vivaient cachées depuis des siècles ; elles devaient disposer de documents historiques auxquels Dannyl n'avait encore jamais eu accès. Des documents qui les mèneraient peut-être à la redécouverte d'une magie ancienne que la Guilde pourrait utiliser pour se défendre.

A supposer qu'une telle magie existe, qu'elle soit utilisable en défense, et que je réussisse à faire parvenir l'information à la Guilde.

Lorkin soupira. Peut-être était-il trop optimiste de croire qu'un jour les Traîtresses s'allieraient avec la Guilde et qu'il recouvrerait sa liberté. Peut-être n'était-ce qu'un fol espoir.

Pourtant, les Traîtresses étaient bien plus dignes d'intérêt que les gens qui gouvernaient le reste du Sachaka. Pour commencer, elles haïssaient l'esclavage. Et elles considéraient tous les gens comme égaux : hommes et femmes, magiciens et non-magiciens. Elles jouissaient également d'une influence incroyable sur tout le pays par le biais de leurs espionnes. Lorkin devait admettre que la possibilité qu'elles prennent le contrôle du Sachaka un jour lui plaisait énormément. La première chose qu'elles feraient serait sans doute d'abolir l'esclavage. En revanche, il doutait fort qu'elles acceptent de renoncer à la magie noire. Mais ce serait quand même un grand pas dans la bonne direction – celle qui conduirait le Sachaka à devenir une des Terres Alliées.

Comment pourrais-je rebrousser chemin et rentrer à Arvice après tout ce que j'ai vu ici ? Les esclaves, l'horrible hiérarchie fondée sur l'héritage et la magie noire... La société des Traîtresses ne peut pas être pire.

Tant de raisons d'aller au Sanctuaire et si peu de rentrer à Arvice !

Lorkin ne se rendit compte qu'il avait bougé que lorsqu'il se retrouva debout. Une détermination exaltante lui faisait tourner la tête. Contournant les femmes endormies, il rejoignit Savara qui était adossée au rocher, les yeux clos.

— Je vais vous accompagner au Sanctuaire, dit-il, devinant qu'elle ne dormait pas.

L'oratrice ouvrit brusquement les yeux et le dévisagea. Une intelligence déconcertante se lisait dans ses yeux. Lorkin se surprit à penser qu'elle avait dû être très belle dans sa jeunesse.

— Tant mieux, dit-elle.

— Mais vous allez devoir me laisser parler à l'ambassadeur Dannyl, ajouta Lorkin. Sinon, il ne renoncera pas. Et si vous connaissiez ma mère, vous comprendriez pourquoi. Au final, ou il découvrira le Sanctuaire, ou vous devrez le tuer – ce qui m'ennuierait, parce que je l'aime beaucoup. Sans compter que si vous le faisiez, cela entraînerait probablement des conséquences néfastes pour les Traîtresses.

— Comment comptez-vous le convaincre de cesser de vous

suivre ? l'interrogea Savara.

Lorkin eut un sourire grimaçant.

— Je sais quoi lui dire. Mais il faudra que je lui parle en privé.

— Je doute que les ashakis vous laissent faire, une fois qu'ils vous auront vu.

— Dans ce cas, il faudra organiser une diversion pour séparer Dannyl d'eux.

Savara réfléchit, les sourcils froncés.

— Ça devrait être possible. Je m'en occupe.

— Merci.

— Maintenant, allez vous coucher. Nous allons devoir laisser nos poursuivants nous rejoindre ; autant en profiter pour récupérer au maximum.

En regagnant son matelas, Lorkin trouva Tyvara assise, le regard étincelant de colère.

— Quoi ? demanda-t-il, sur la défensive.

— Ne va surtout pas t'imaginer qu'il y a quelque chose entre nous, Kyralien, répondit-elle à voix basse.

Lorkin la dévisagea et sentit le doute s'emparer de lui. Tyvara lui rendit son regard puis se rallongea brusquement en lui tournant le dos. Il s'installa sur son matelas, rongé par l'incertitude. *Finalement, ce n'est peut-être pas réciproque...*

— Ne t'en fais pas, chuchota Chari. Elle fait toujours ça. Plus un homme lui plaît, plus elle le repousse.

— La ferme, Chari ! siffla Tyvara.

Allongé sur le sol rocailleux, Lorkin comprit qu'il ne parviendrait pas à dormir. La journée allait être très longue. Et il commençait à se demander s'il n'y avait pas un gros inconvénient à vivre dans un endroit peuplé uniquement de femmes comme celles-là.

Tandis que Regin relatait les dernières étapes de l'invasion ichanie, Sonea maudit de nouveau Cery et s'efforça de ne pas écouter.

Après avoir quitté la Guilde en compagnie du guérisseur qui lui avait apporté le message, elle avait foncé au dispensaire en voiture. *Tant d'heures se sont écoulées depuis... J'ai l'impression que ça s'est passé hier.* Sonea se souvenait qu'elle avait été retardée : un guérisseur qui venait d'être affecté au dispensaire l'avait bombardée de questions au sujet du protocole en vigueur. Elle lui avait dit que n'importe lequel de ses collègues et certaines des assistantes pourraient le renseigner, mais il n'avait pas eu l'air de leur faire confiance. Le temps qu'elle réussisse à se débarrasser de lui, Regin était arrivé et l'attendait dehors.

Le magicien était venu dans une carriole couverte qui servait d'ordinaire à approvisionner sa demeure familiale. Assise à l'arrière du

véhicule sur une caisse vide, Sonea s'était sentie étrangement déplacée. L'idée de Regin était pourtant bonne : ils auraient trop attiré l'attention en utilisant une voiture de la Guilde.

Regin avait également prévu de vieux manteaux élimés qu'ils porteraient par-dessus leurs robes. Sonea lui en avait été immensément reconnaissante – en même temps qu'elle avait eu un peu honte de ne pas avoir pensé à la nécessité d'un déguisement.

J'avais beaucoup d'autres choses en tête. Plus que Regin peut s'en douter. Et même si Cery est au courant de l'enlèvement de Lorkin, je n'ai pas eu l'occasion de lui dire que Dannyl était sur le point de le retrouver.

Quand ils avaient atteint leur destination, un homme s'était approché de leur véhicule et leur avait annoncé que son maître les attendait – ils n'avaient qu'à frapper à la dernière porte sur la gauche au bout de la ruelle. Ils étaient entrés dans les locaux de l'ancienne boucherie, dont le propriétaire avait dû partir s'installer ailleurs quand le quartier était devenu plus prospère et plus chatouilleux sur le choix de ses habitants. Désormais, le bâtiment était utilisé comme entrepôt.

Le soleil se couchait lorsque nous sommes arrivés. Dire que je craignais d'être en retard ! Ça ne servait à rien que je me presse.

On les avait introduits dans une pièce étonnamment bien meublée. Un homme à l'allure extraordinaire s'était levé d'un des fauteuils luxueux pour les saluer d'une courbette. Il avait les cheveux et la peau sombres des Lonmars, mais son teint était distinctement rougeâtre, et ses étranges yeux en amande avaient rappelé à Sonea les dessins des dangereux prédateurs qui arpentaient les montagnes.

Toutefois, il s'exprimait sans aucun accent. Il s'était présenté sous le nom de Skellin et avait offert à boire à ses visiteurs. Ceux-ci avaient décliné l'offre. Sonea supposait que, tout autant qu'elle, Regin répugnait à émousser ses perceptions avant une confrontation magique.

Mais finalement, j'aurais peut-être dû accepter.

Skellin était visiblement très excité de faire leur connaissance. Quand il avait cessé de clamer sa joie de se trouver en présence de véritables magiciens – dont la légendaire Sonea en personne –, il leur avait raconté sa propre histoire. Sa mère et lui avaient quitté leur pays situé très loin dans le Nord quand il était encore enfant. Faren, le voleur pour lequel Sonea avait jadis accepté de faire usage de ses pouvoirs s'il la soustrayait à l'attention de la Guilde, l'avait élevé pour en faire son héritier. Il ne se rappelait pas grand-chose de sa contrée natale, et se considérait comme un Kyralien.

À ce stade de la soirée, Sonea avait commencé à le trouver sympathique – même si elle n'oubliait pas qu'il était un importateur de poerri. Puis Cery était enfin arrivé, et Skellin était devenu sérieux. Il leur avait expliqué son plan. La Renégate, avait-il découvert,

travaillait pour un revendeur de poerri qui achetait sa marchandise à un ouvrier travaillant dans ce bâtiment. Ils devaient passer se réapprovisionner, mais ils ne le faisaient pas toujours au même moment : parfois ils venaient en début de soirée, parfois assez tard dans la nuit. Skellin avait posté des hommes qui le préviendraient dès que la Renégate et le revendeur pointeraient le bout de leur nez. Il ne leur restait plus qu'à attendre.

Et c'est ce que nous faisons depuis des heures, songea Sonea. Alors que je n'aspire qu'à une chose : retourner à la Guilde pour demander à Osen si oui ou non Dannyl a rattrapé Lorkin.

Au lieu de ça, Skellin les avait pressés, Regin et elle, de questions au sujet de la Guilde. Il connaissait déjà l'histoire de Sonea, mais ignorait comment son confrère était devenu magicien. Et bien que les circonstances n'aient rien eu d'inhabituel ou d'excitant, le récit de Regin l'avait visiblement intrigué. Skellin avait alors demandé à ses visiteurs comment était structuré leur cursus à l'université, quelles règles ils avaient dû suivre, quelles disciplines ils avaient étudiées et en quoi elles consistaient.

L'interrogatoire était devenu moins plaisant quand Skellin avait voulu qu'on lui décrive l'invasion ichanie.

— Vous devez avoir des histoires fantastiques à raconter, avait-il dit en grimaçant. À l'époque, je n'étais pas là : ma mère et moi n'étions pas encore arrivés à Imardin.

Regin avait épargné à Sonea la peine de revivre la période la plus douloureuse de son passé en répondant lui-même à leur hôte. Peut-être avait-il deviné à quel point ce serait pénible pour elle, ou peut-être pas. Dans tous les cas, Sonea se sentait encore plus reconnaissante envers lui.

Avec la carriole et les manteaux, ça fait trois choses pour lesquelles je dois le remercier ce soir, songea-t-elle. Je ferais mieux de...

Des coups frappés à la porte l'arrachèrent à ses pensées. Skellin cria « Entrez », et un homme tout de noir vêtu passa la tête à l'intérieur de la pièce.

— Ils sont là, annonça-t-il avant de se retirer aussitôt.

Sonea poussa un soupir de soulagement aussi discret que possible. Ses compagnons et elle se levèrent. Skellin dévisagea les autres tour à tour.

— Laissez vos manteaux ici, si vous voulez. Personne ne vous verra, à part mes hommes et la Renégate. (Il sourit.) J'ai hâte de voir vos fameux pouvoirs à l'œuvre. Suivez-moi.

Ils sortirent par une autre porte et longèrent un couloir au bout duquel une faible lumière découpait le contour d'une fenêtre.

C'est presque l'aube. Nous sommes restés debout toute la nuit ! Sonea éprouva un pincement d'appréhension. Dannyl a-t-il déjà retrouvé

Lorkin ? Et si Osen a envoyé quelqu'un me prévenir au dispensaire ? Même si aucun messenger n'est venu, mes alliés auront eu du mal à empêcher le nouveau guérisseur de me chercher pour me poser encore des questions.

Quelqu'un a forcément remarqué mon absence, depuis le temps.

Mais ça n'avait pas d'importance. Quand Regin et elle regagneraient la Guilde avec la Renégate qu'ils viendraient de capturer, tout le monde saurait que Sonea avait quitté le dispensaire. Et si Rothen avait vu juste, personne ne lui en tiendrait rigueur. Ses collègues seraient trop choqués par la découverte d'une magicienne qui non seulement n'était pas en ville sans être affiliée à la Guilde mais qui, en outre, mettait activement ses pouvoirs au service de criminels. S'il se trompait, la situation allait devenir très désagréable pour eux deux.

LE PIEGE SE REFERME

Tout en suivant Skellin, Regin et Sonea hors de la pièce, Cery avait noté mentalement qu'il devrait s'excuser auprès de cette dernière, une fois qu'ils seraient seuls, pour la longue nuit qu'elle venait d'endurer. S'il ne l'avait pas connue depuis si longtemps, peut-être ne se serait-il pas rendu compte à quel point les questions de Skellin au sujet de l'invasion ichanie l'avaient mise mal à l'aise.

J'aurais pourtant cru qu'un homme assez malin pour devenir un voleur si puissant, et en si peu de temps, devinerait que Sonea ne mourait pas d'envie de raconter la bataille qui a entraîné la mort de son bien-aimé.

Quand Regin avait répondu à Skellin, épargnant à Sonea la peine de raviver des souvenirs pénibles ou d'opposer un refus à leur hôte, Cery lui en avait été très reconnaissant – et l'ironie de ce sentiment ne lui avait pas échappé. Regin n'était pas quelqu'un qu'il se serait attendu à remercier pour la considération dont il avait fait preuve.

Arrivés au bout du couloir, ils gravirent l'escalier qui conduisait au dernier étage du bâtiment décrépit. Skellin entraîna ses visiteurs jusqu'à une porte fermée. Il saisit la poignée et s'arrêta pour regarder Sonea et Regin par-dessus son épaule.

— Prêts ?

Ils acquiescèrent.

Skellin ouvrit la porte et franchit le seuil, puis fit très vite un pas sur le côté comme pour éviter de se retrouver pris entre les deux magiciens et leur proie. Cery suivit Sonea et Regin dans une pièce remplie de caisses et éclairée par des lampes placées contre les murs.

Quatre personnes se tournèrent vivement vers les intrus : trois hommes et une femme vêtue d'une cape, dont la capuche relevée lui dissimulait le visage à l'exception de son menton à la peau sombre. Deux des hommes ne parurent ni inquiets ni surpris par cette irruption. Le troisième regarda d'abord Cery puis les deux magiciens. A la vue de leurs robes, une expression choquée et effrayée s'inscrivit sur son visage.

Mais la réaction la plus dramatique fut celle de la femme. Elle recula et leva un bras comme pour parer un coup. L'air vibra

légèrement. Sonea et Regin échangèrent un regard entendu. *C'était une sorte d'attaque magique*, devina Cery. Les magiciens reportèrent leur attention sur la femme. Celle-ci poussa un glapissement, et ses bras se plaquèrent le long de ses flancs.

Est-ce un mouvement involontaire ? se demanda Cery. *On dirait qu'elle est tenue par un énorme poing invisible.*

Les magiciens s'interrompirent comme s'ils attendaient quelque chose, mais rien ne se produisit. Sonea jeta un nouveau coup d'œil à Regin, puis s'approcha de la femme.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-elle.

— F... Forlie, répondit la femme d'une voix tremblante.

— Sais-tu, Forlie, que tous les magiciens des Terres Alliées doivent appartenir à la Guilde ?

La femme déglutit bruyamment et acquiesça.

— Alors, pourquoi ne t'es-tu pas affiliée ? s'enquit Sonea sur un ton plus curieux qu'accusateur.

La femme cligna des yeux et se tourna vers Skellin.

— Je... Je ne voulais pas.

Sonea eut un sourire à la fois rassurant et empreint de tristesse.

— Malheureusement, nous devons t'emmener là-bas. Les hauts mages ne te feront pas de mal, mais tu as enfreint une loi. C'est à eux qu'il appartiendra de décider de ton châtement. Mieux vaudrait pour toi que tu coopères. Acceptes-tu de nous suivre sans faire d'histoires ?

Forlie acquiesça. Sonea lui tendit la main. La force invisible qui avait plaqué les bras de la femme contre son corps disparut, et ses épaules se détendirent. Elle hésita un peu avant de prendre la main de Sonea. Puis les deux femmes revinrent vers Regin.

Tous les occupants de la pièce parurent soulagés. Cery remarqua que Skellin arborait un sourire éminemment satisfait. Sonea et Regin avaient la mine de gens qui viennent d'accomplir leur devoir, fût-ce sans plaisir particulier. Quant à Forlie...

Cery fronça les sourcils, s'approcha de la femme et rabattit sa capuche en arrière. Il fut choqué de découvrir son visage.

— Ce n'est pas elle. Ce n'est pas la Renégate.

Il y eut un silence, puis Skellin toussa.

— Bien sûr que c'est elle. Elle a fait usage de magie, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Sonea et à Regin.

— En effet, acquiesça ce dernier.

— Dans ce cas, il doit y avoir deux renégates, conclut Cery. Il faisait peut-être nuit quand je l'ai vue, mais Forlie ne ressemble pas du tout à la femme qui a ouvert le coffre-fort du marchand d'occasions.

— Elle a le teint basané et le même âge. Vous ne l'avez vue que du dessus. Comment pouvez-vous être si certain qu'il ne s'agit pas d'elle ? insista Skellin.

— La forme de son visage n'est pas la même. Sa peau est plus claire. (Elle devait avoir des ancêtres lonmars, devina Cery. Elle en avait certainement la silhouette. Mais la femme qu'il avait épiée chez Makkin était bâtie tout autrement.) Et elle est trop grande. Et trop douce pour avoir assassiné ma famille.

— Vous n'aviez pas mentionné que vous aviez vu son visage.

— J'ai dû estimer qu'il était inutile d'entrer dans les détails – combien de renégates pouvait-il y avoir à Imardin ?

— Il aurait été utile que je dispose de toutes les informations. (Une ombre passa sur le visage de Skellin. Puis il soupira et haussa les épaules.) Enfin, ça nous servira la prochaine fois. Quand nous aurons attrapé l'autre renégate, vous pourrez l'identifier pour nous.

Cery vit Sonea secouer la tête d'un air consterné. Il se souvint combien elle s'inquiétait qu'on puisse la découvrir se baladant en ville sans permission. Lorsqu'elle amènerait la Renégate à la Guilde, les hauts mages sauraient qu'elle avait enfreint le règlement.

— Ça va te poser un problème ? lui demanda-t-il.

— Nous allons faire en sorte que non, répondit fermement Regin à la place de Sonea. Mais ça risque de vous en poser un, à vous. Quand la nouvelle se répandra que nous avons capturé cette... (il jeta un coup d'œil à la femme)... Forlie, se corrigea-t-il, l'autre renégate redoublera de prudence. Elle sera moins facile à retrouver.

— Non qu'elle l'ait été en premier lieu, grinça Skellin.

Regin reporta son attention sur le voleur.

— Nous prêterez-vous encore main-forte ?

Skellin se détendit et sourit.

— Bien entendu.

Comme le magicien tournait son regard vers lui, Cery s'inclina.

— Toujours.

— Dans ce cas, nous attendrons votre prochain message, dit Sonea. En attendant, nous devons regagner la Guilde le plus vite possible.

Elle détourna les yeux. Suivant la direction de son regard, Cery vit que les premières lueurs de l'aube filtraient par les fenêtres.

— Oui. Allez-y, acquiesça Skellin. (Il eut un geste désinvolte pour les trois hommes qui se tenaient toujours debout près des caisses, et qui avaient observé la scène d'un air perplexe.) Remettez-vous au travail, leur ordonna-t-il. (Puis il se tourna vers les magiciens.) Laissez-moi vous raccompagner. Par ici.

Forlie suivit les magiciens et les voleurs en silence. Ils redescendirent l'escalier, longèrent le couloir en sens inverse et regagnèrent la pièce dans laquelle ils avaient passé la plus grande partie de la nuit. Les magiciens récupérèrent leurs manteaux et sortirent dans la ruelle. Skellin leur souhaite un bon retour et leur

promit de les informer dès qu'il aurait du nouveau.

Arrivé au bout de la ruelle, Cery s'arrêta.

— Bonne chance et tout le toutim, dit-il à Sonea. Je te recontacte.

La magicienne sourit.

— Merci de ton aide, Cery.

Le voleur haussa les épaules, puis se détourna et regagna l'endroit où Gol l'attendait, dissimulé dans l'ombre d'une porte cochère face à l'ancienne boucherie.

— Qui était-ce ? demanda le gros homme en se portant à la rencontre de son maître.

— La magicienne noire Sonea et le seigneur Regin, répondit Cery.

— Pas eux. (Gol leva les yeux au ciel.) La femme.

— La Renégate.

— Non, ce n'était pas elle.

— Ce n'était pas la nôtre. Mais c'était bien une renégate.

— Tu te fous de moi ?

Cery secoua la tête.

— Je préférerais. Apparemment, la chasse continue. Je t'expliquerai plus tard. Rentrons à la maison. La nuit a été longue.

— Ça, c'est sûr, marmonna Gol.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Suivant la direction de son regard, Cery vit que Sonea et Regin étaient toujours debout près de leur carriole.

— C'est bizarre. Sonea semblait pressée de rentrer, commenta-t-il.

— Toute cette histoire est bizarre depuis le début, répliqua Gol.

Il a raison, songea Cery. Mais le plus bizarre, c'était Forlie elle-même. Elle avait une façon de regarder Skellin chaque fois que Sonea lui posait une question... comme si elle attendait ses instructions.

Ça ne faisait aucun doute : quelque chose clochait. Néanmoins, ils avaient capturé une renégate. Peut-être pas celle que Cery soupçonnait d'être impliquée dans le meurtre des siens, mais ça ferait toujours une magicienne de moins à embaucher pour les personnages peu scrupuleux dans son genre. Le milieu criminel d'Imardin était déjà bien assez dangereux sans ça.

Même si j'avoue que ce serait très commode de pouvoir faire appel aux services d'un magicien de temps en temps. Par exemple, ça m'aiderait sûrement à retrouver plus vite l'assassin de ma famille.

Mais une chose était certaine : l'autre renégate ne serait pas si facile à capturer.

Assis sur un vieil arbre abattu et desséché, Lorkin attendait. Quelque part dans la direction où il regardait, plusieurs magiciens sachakaniens et leurs esclaves, un homme des tribus duna et un ambassadeur kyralien cheminaient vers lui. Quelque part dans son

dos, Tyvara et Chari montaient la garde. Et tout autour de lui, des Traïtresses se mettaient en position, prêtes à refermer le piège qu'ils avaient conçu ensemble.

Lorkin était seul.

Malgré l'assurance tranquille de Savara, il savait que ce qui se préparait était dangereux. L'oratrice avait refusé de lui expliquer comment les Traïtresses comptaient séparer Dannyl de ses compagnons. Quand il lui avait demandé si elles envisageaient de tuer quelqu'un, elle n'avait pas répondu. Il avait supposé que non, parce que les Traïtresses n'avaient pas l'air de vouloir donner au roi Amakira une raison d'envoyer des troupes sur leur territoire, et que la nécessité de venger la mort d'un ou plusieurs ashakis en serait sûrement une bonne.

Savara avait prévenu Lorkin qu'il n'aurait pas beaucoup de temps. Une fois que les ashakis auraient compris que Dannyl avait été délibérément séparé d'eux, ils se hâteraient de le rejoindre. Et si Lorkin se trouvait toujours avec l'ambassadeur à ce moment-là, il serait capturé.

Le jeune homme soupira en balayant du regard le paysage nu et rocailleux. Il se sentait seul, ce qu'il n'avait pas ressenti depuis des semaines. Dans des circonstances différentes, le changement eût été bienvenu. Là, il était à peu près certain que les Traïtresses l'observaient.

Sans ça, j'essaierais de contacter Mère.

La bague de sang était désormais un fardeau et une source d'inquiétude pour lui. Ça ne l'aurait pas surpris que les Traïtresses le fouillent avant de le laisser entrer au Sanctuaire, ou juste après son arrivée. Même si elles ne semblaient pas le considérer comme une menace, il ne pouvait pas s'attendre qu'elles lui fassent totalement confiance.

Et si elles me fouillent, elles trouveront la bague de Mère. Il est beaucoup trop évident que la reliure de mon carnet de notes contient quelque chose. Elles regarderont à l'intérieur ; elles verront la bague et elles me la prendront pour que je ne communique pas ma position aux magiciens de la Guilde. Puis-je compter sur elles pour la garder en sécurité et ne pas s'en servir ?

Lorkin n'était pas prêt à courir ce risque. Jusque-là, il n'avait trouvé que deux solutions : cacher la bague autre part, ou la remettre à Dannyl. Il avait choisi la deuxième.

Une minute... Ça veut dire que je peux l'utiliser tout de suite. Ça n'aura pas d'importance que quelqu'un me voie et comprenne ce que je fais. Dannyl aura la bague, et il l'emportera avec lui.

Lorkin fut surpris par le soulagement qu'il éprouva, mais pas par la brusque réticence qui lui succéda. Oui, il voulait expliquer ce qui se

passait à sa mère et la rassurer sur son état, mais il savait qu'elle ne se laisserait pas facilement convaincre.

Néanmoins, il devait essayer. Et il n'avait pas beaucoup de temps.

Glissant une main dans sa tunique, le jeune homme en sortit son carnet de notes. Il introduisit un index dans la reliure et, quelques tâtonnements plus tard, il tenait la bague dans sa paume. Il prit une grande inspiration et l'enfila à son doigt.

— *Mère ?*

— *Lorkin !*

Le soulagement et l'inquiétude de Sonea lui parvinrent telle de la musique en sourdine.

— *Tu vas bien ?*

— *Oui. Je n'ai pas beaucoup de temps pour t'expliquer.*

— *Va droit au but, alors.*

— *Quelqu'un a essayé de me tuer, mais j'ai été sauvé par une femme qui fait partie du peuple des Traîtresses. Nous avons dû quitter Arvice parce qu'il était probable que je ferais l'objet d'une autre tentative d'assassinat. A présent, nous nous dirigeons vers la cité secrète d'où elle est originaire. Je l'accompagne de mon plein gré, mais il y a un risque que les Traîtresses ne me laissent pas repartir de crainte que je révèle l'emplacement de leur base.*

— *Faut-il vraiment que tu y ailles ?*

— *Oui. Cette femme n'était pas censée tuer la personne qui a essayé de m'assassiner. Si je ne prends pas sa défense devant le tribunal qui va la juger, elle risque d'être exécutée pour meurtre.*

— *Elle t'a sauvé, et tu veux lui rendre la pareille. (Sonea marqua une pause.) C'est normal. Mais cela vaut-il un emprisonnement à vie ?*

— *Je crois que je pourrai faire changer les Traîtresses d'avis. Mais ça risque de prendre un moment. D'ici là... La Guilde ignore tout de leur peuple. Je veux en découvrir autant que possible. Elles disposent d'une magie que nous n'avions encore jamais rencontrée.*

— *La magie que tu es parti chercher au Sachaka en premier lieu.*

— *Peut-être. Je ne le saurai pas avant d'arriver là-bas.*

Sonea garda le silence un long moment.

— *Je ne peux pas t'empêcher d'y aller... Mais j'espère que tu as raison quand tu dis que tu pourras les faire changer d'avis. Sans ça, je viendrai te chercher moi-même.*

— *Donne-moi d'abord quelques années. Et préviens-moi suffisamment à l'avance.*

— *Quelques années !*

— *Evidemment. On ne change pas toute une société en une nuit. Mais je tâcherai de faire au plus vite.*

— *Pense au moins à me donner de tes nouvelles avec la bague de temps en temps.*

— Ah ! ça, ça va poser un problème. Je pense que les Traîtresses vont me fouiller. Si elles trouvent une bague de sang sur moi, elles me la confisqueront. Elles tiennent absolument à garder secret l'emplacement de leur base, et après avoir vu le reste du Sachaka, je ne peux pas les en blâmer. Donc, je vais donner la bague à Dannyl.

— Tu ne lui as pas encore parlé ?

— Non, mais je ne vais pas tarder à le faire. Je dois l'empêcher de me suivre, ou les Traîtresses le feront abattre. Tu ne pourrais pas demander à Osen de lui dire d'arrêter, par hasard ?

— Pas maintenant. Je suis en ville.

Un mouvement attira le regard de Lorkin.

— Je dois y aller.

— Bonne chance, Lorkin. Sois prudent. Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime.

Le jeune homme ôta sa bague et se leva. Le mouvement qu'il avait vu provenait d'une Traîtresse qui progressait lentement au sommet du ravin. Son attention semblait fixée sur quelque chose en contrebas, et le cœur de Lorkin manqua un battement. *J'espère que Dannyl a un bouclier solide.*

Dix pas en avant, Unh reconnaissait le terrain, partant dans différentes directions avant de revenir à son point de départ. Il secoua la tête, pivota et fit signe à Dannyl. Pour une raison quelconque, il était désormais plus enclin à s'adresser au Kyralien quand il avait quelque chose à rapporter.

— Les traces s'arrêtent ici, dit-il en tendant un doigt vers le sol. (Il leva les yeux vers la falaise qui les surplombait sur un côté.) On essaie là ?

Dannyl jaugea la distance qui les séparait du sommet. Puis il conjura de la magie et créa un disque de force sous leurs pieds. Il agrippa le haut des bras du Duna, qui fit de même avec lui. Les deux hommes avaient déjà répété cette opération plusieurs fois dans la journée, tantôt pour monter au sommet d'un mur ou d'une crête, tantôt pour descendre jusqu'à une corniche ou au fond d'une vallée.

Unh sentait la sueur et les épices, un mélange pas forcément agréable mais pas trop déplaisant non plus. Dannyl se concentra pour propulser le disque vers le haut – et eux avec.

La falaise défila près d'eux, puis disparut comme ils atteignaient son sommet. Une crête étroite longeait celui-ci. Dannyl posa son disque au milieu. De l'autre côté, les pics vertigineux des montagnes découpaient le ciel.

— Si magiciens peuvent se déplacer comme ça, pourquoi pas survoler montagnes pour trouver cité des Traîtresses ? demanda Unh.

Dannyl le dévisagea, surpris. Jusque-là, le Duna s'était gardé de

tout commentaire sur ses pouvoirs.

— La lévitation réclame une grande concentration, expliqua-t-il. Plus on s'éloigne du sol, plus ça devient difficile. J'ignore pourquoi. Mais on prend plus de risques en cas de chute, et on perd plus facilement ses repères.

Unh fit la moue et acquiesça.

— Je vois.

Il se détourna et se mit à scruter le sol. Quelques instants plus tard, il poussa un grognement de satisfaction. Il se pencha au-dessus du précipice pour regarder les Sachakaniens qui, le nez en l'air, l'observaient avec une mine perplexe.

— La piste continue ici, cria-t-il.

Puis il se mit à longer la corniche.

Dannyl attendit pendant que les Sachakaniens et leurs esclaves lévitaient jusqu'à eux.

— Nous nous enfonçons de plus en plus, commenta un des ashakis en regardant autour de lui. L'un des nôtres s'est-il déjà aventuré si loin dans ces montagnes ?

— Qui sait ? répondit un autre. Nous essayons de mettre la main sur les Traîtresses depuis des siècles. Je suis sûr que quelqu'un a déjà dû pousser jusqu'ici.

— Je doute que nous soyons si proches d'elles, commenta un troisième. Sans ça, elles auraient déjà tenté de nous arrêter.

Achati gloussa et épousseta ses vêtements.

— Elles ne voudront pas prendre le risque de blesser notre ami kyalien. Nous attaquer ne leur poserait pas de problème, mais elles n'oseraient pas tuer un magicien de la Guilde de peur que cela pousse nos voisins à s'allier avec nous pour débarrasser le Sachaka du fléau des Traîtresses.

— Dans ce cas, nous ferions bien de rester tout près de l'ambassadeur, grimaça le premier ashaki. (Il baissa la voix.) Mais pas trop près non plus, pour ne pas avoir à endurer l'odeur de notre pisteur.

Les autres gloussèrent. Tournant la tête, Dannyl vit qu'Unh se tenait une centaine de pas plus loin et qu'il lui faisait signe de le rejoindre. Visiblement, il préférerait l'assistance du Kyalien à celle des Sachakaniens. *Je ne peux pas l'en blâmer. Même si je dois admettre qu'il ne sent pas très bon... Je dois bien puer aussi, après une marche de plusieurs jours en montagne sans prendre de bain ni changer de vêtements.*

Il rattrapa Unh, et tous deux poursuivirent leur chemin. Bientôt, ils durent léviter pour redescendre de l'autre côté de la crête, puis pour franchir deux autres falaises. Chaque fois, Unh retrouvait la piste des Traîtresses.

Le temps passa. Bientôt, le soleil déclina vers l'horizon. Dannyl et

Unh s'engagèrent dans un ravin étroit. Le Duna hésita, puis fit signe à son compagnon de marcher à côté de lui plutôt que derrière.

— Vous gardez votre bouclier, lui recommanda-t-il. Vous le gardez fort.

Dannyl suivit son conseil. Il sentit la peau de son dos le picoter comme Unh et lui s'avançaient lentement jusqu'au milieu du ravin. Regardant par-dessus son épaule, il vit que les Sachakaniens le suivaient, les sourcils froncés, en jetant des coups d'œil soupçonneux vers le haut des parois rocheuses.

Au bout de quelques centaines de pas, celles-ci commencèrent à s'éloigner, et le fond du ravin s'élargit. Un peu plus loin, il se changeait en vallée. Unh poussa un soupir de soulagement et marmonna quelque chose.

Puis une détonation fit vibrer l'air derrière eux. Dannyl et Unh firent volte-face, levant les bras pour se protéger des pierres qui pleuvaient sur la barrière du magicien. Ils reculèrent tandis qu'un nuage de poussière emplissait le ravin.

Quand celui-ci retomba, il révéla un énorme éboulis.

Où sont les Sachakaniens ? Ensevelis là-dessous ? Dannyl fit un pas dans leur direction, mais une main lui saisit le bras. Il se tourna vers Unh. Le pisteur ne le regardait pas. Son attention était rivée sur la vallée. Pivotant, Dannyl vit une silhouette solitaire se diriger vers eux. Son cœur manqua un battement.

Lorkin !

— Vos compagnons vont s'en sortir, dit le jeune homme. Leurs boucliers étaient solides. Ça ne va pas leur prendre longtemps pour s'extirper de là et trouver un moyen de vous rejoindre, donc je ne peux pas rester longtemps. (Il sourit et s'arrêta à quelques pas de Dannyl.) Il faut qu'on parle.

— En effet, acquiesça l'historien.

Lorkin avait l'air en forme – un peu bronzé, même. Il portait une tunique et des chaussures d'esclave, mais semblait à son aise dedans. Peut-être parce qu'il avait eu le temps de s'y habituer.

— Asseyons-nous, suggéra-t-il.

Dannyl et lui choisirent un rocher chacun pour leur servir de siège, mais Unh resta debout. Il observait Lorkin d'un air entendu et néanmoins prudent.

Soudain, tous les bruits du ravin se turent. Dannyl devina que Lorkin avait dressé une barrière magique pour empêcher qu'on entende leur conversation. *Est-ce d'Unh qu'il se méfie, ou de quelqu'un d'autre ?*

— Vous devez avoir des tas de questions à me poser. Je ferai de mon mieux pour y répondre.

Dannyl acquiesça. Par où commencer ? Peut-être par le

commencement – le moment où les choses avaient mal tourné.

— Qui a tué l'esclave dans ta chambre ?

Lorkin eut un sourire grimaçant.

— La femme avec qui je voyage. Elle m'a sauvé la vie.

— Tyvara ?

— Oui. Celle que vous avez trouvée morte dans ma chambre a essayé de me tuer. Tyvara pensait que d'autres viendraient finir le boulot, et elle a proposé de m'emmener en lieu sûr.

— Qui souhaite ta mort, et pourquoi ?

— C'est un peu compliqué. Je ne peux pas vous dire qui, mais je peux vous dire pourquoi. C'est à cause de mon père. Pas parce qu'il a tué des Ichanis – à cause d'une autre chose qu'il a faite... ou plutôt, qu'il n'a pas faite. Vous vous souvenez que quelqu'un l'a aidé à s'échapper du Sachaka en lui enseignant la magie noire ?

Dannyl acquiesça.

— Eh bien, cette personne était une Traîtresse. Mon père a accepté de donner quelque chose à son peuple en échange, et il ne l'a jamais fait. En fait, il s'agissait d'une chose qu'il n'était pas autorisé à donner, mais je suppose qu'il était désespéré et qu'il aurait fait n'importe quoi pour rentrer chez lui. (Lorkin haussa les épaules.) Il faut que je règle ça avec les Traîtresses. Et... ce n'est pas tout. Je dois leur expliquer ce qui s'est passé avec Riva – l'esclave que Tyvara a tuée –, sans ça, Tyvara sera reconnue coupable de meurtre et exécutée. Donc, il faut que vous cessiez de me suivre.

— Pourquoi me doutais-je que tu dirais ça ? soupira Dannyl.

— Elles vous tueront si vous continuez. (Lorkin était plus sérieux que Dannyl l'avait jamais vu.) Elles ne veulent pas le faire. Elles ne veulent pas non plus tuer les Sachakaniens... ou plutôt, elles veulent probablement le faire, mais pas ici et pas maintenant. Elles savent que plus elles tueront de gens pour les empêcher de découvrir leur cité, plus nombreux seront ceux qui tenteront de la trouver.

— Donc, tu veux qu'Unh et moi prétendions que nous avons perdu votre piste.

— Oui. Ou n'importe quoi d'autre qui fera rebrousser chemin aux ashakis.

Quelque chose me dit qu'ils ne seront pas très difficiles à convaincre après ça, songea Dannyl en regardant l'éboule qui encombrait le ravin. *Et Unh ? J'imagine qu'il obéira aux ordres. Mais peut-être la vérité suffira-t-elle. Si je décide que nous n'avons pas besoin de retrouver Lorkin, les ashakis continueront-ils à chercher ?* Puis Dannyl se souvint des cristaux dans la grotte. Il dévisagea Lorkin attentivement.

— Ce n'est pas juste à cause de ton père et de cette femme, pas vrai ?

Le jeune homme cligna des yeux, puis sourit.

— Non. Je veux en apprendre davantage sur les Traîtresses. Elles n'ont pas d'esclaves, et leur société est structurée d'une façon complètement différente du reste de Sachaka. Je crois qu'elles disposent de formes de magie dont nous n'avons jamais entendu parler – ou que nous avons perdues depuis des millénaires. Il me semble qu'il serait intéressant d'établir des liens amicaux avec elles. D'autant plus qu'un jour il se pourrait bien qu'elles dirigent le Sachaka à la place des ashakis.

Dannyl jura.

— Si une guerre se prépare, surtout, reste neutre. Parce que si les Traîtresses perdaient, tu pourrais en subir les conséquences.

— C'est un risque à courir. (Lorkin haussa les épaules.) J'ai conscience des problèmes que cela poserait à la Guilde. Pour l'instant, mieux vaut que tout le monde fasse comme si j'avais quitté la Guilde. J'ignore combien de temps je devrai rester ici. (Il fronça les sourcils.) Il y a un risque que les Traîtresses ne me laissent pas repartir de peur que je révèle la position de leur cité. Et au fait : j'ai déjà expliqué tout ça à Mère.

— Ah ! Tant mieux. (Dannyl poussa un soupir de soulagement.) Tu ne peux pas imaginer ce que ça m'a coûté de lui annoncer ta disparition.

— Oh ! je crois que si. (Lorkin gloussa.) Désolé.

Tout amusement s'évapora de son visage, et il grimaça. Baissant les yeux, il déplia les doigts de sa main droite. Dans sa paume reposait une bague de sang. Il la tendit à Dannyl avec une réticence visible.

— Prenez-la. Je n'ose pas la garder plus longtemps. Si les Traîtresses la trouvent en ma possession, ça ne les encouragera pas à me faire confiance, et je ne veux pas prendre le risque qu'elle tombe entre d'autres mains.

Dannyl prit la bague.

— C'est celle de Sonea ?

— Oui.

Un mouvement attira leur attention. De la poussière s'éleva du tas de pierres derrière eux. Lorkin jeta un coup d'œil à l'éboulis par-dessus son épaule et se leva.

— Il faut que j'y aille.

Unh pivota vers eux et, une fois de plus, Dannyl pensa à la caverne aux parois de cristal.

— Mon ami ici présent – au fait, il appartient aux tribus duna – m'a dit quelque chose d'intéressant l'autre jour. Apparemment, son peuple saurait comment fabriquer des gemmes semblables à celles qui se trouvaient dans la Caverne du Châtiment Ultime.

Les yeux de Lorkin se mirent à briller.

— Il m'a également dit, poursuivit Dannyl, que les Traîtresses

avaient volé ce savoir à son peuple. Tu ferais bien de garder ça en tête. Il se peut que tes nouvelles amies ne soient pas irréfutables, elles non plus.

Lorkin sourit.

— Qui peut se vanter de l'être ? Mais d'accord, j'y penserai. C'est une information intéressante. Très intéressante, même. (Il plissa les yeux, puis dévisagea Dannyl et lui agrippa le bras.) Au revoir, ambassadeur. J'espère que votre nouvel assistant se révélera plus utile que je l'ai été.

Dannyl lui rendit son salut. Puis il sursauta comme les bruits du ravin revenaient brusquement. Lorkin s'éloigna, ne s'arrêtant que pour dire quelque chose à Unh au passage. Dannyl se leva et rejoignit l'homme des tribus duna. Ensemble, ils regardèrent le jeune magicien déguisé en esclave s'enfoncer dans la vallée.

— Que vous a-t-il dit ? demanda Dannyl lorsqu'ils l'eurent perdu de vue.

— Que je suis seul en danger, répondit Unh. Il vouloir dire Traîtres peur que je vous amène à leur cité.

— Mais pas sans l'aide d'un magicien, non ? suggéra Dannyl.

Le pisteur sourit.

— Non.

— Donc, il faut vous éloigner d'ici le plus vite possible. Pourquoi ne pas léviter par-dessus ce gros tas de pierres et voir si nos compagnons sachakanien ont déjà réussi à se dégager ?

— C'est bonne idée, acquiesça Unh.

Lorsqu'elle avait enfin pris congé de Skellin, Sonea avait eu envie de hurler simultanément sa frustration et son soulagement.

Pendant qu'on poireautait, non seulement Dannyl aurait eu le temps de trouver Lorkin, mais il aurait pu y avoir une bataille, les funérailles des victimes et le banquet de la victoire. Osen a dû d'abord se demander où j'étais, puis découvrir que je n'avais pas passé la nuit au dispensaire et ordonner à Kallen de se tenir prêt à se lancer à ma recherche.

Et tout ça pour rien. Enfin, non, pas pour rien : ils avaient bien capturé une renégate – mais pas celle qu'ils cherchaient. Du moins Sonea se trouvait-elle désormais loin de Skellin et en route pour la Guilde.

Puis quelque chose s'était produit qui avait anéanti toute son impatience de rentrer pour avoir des nouvelles. La voix de Lorkin avait résonné dans sa tête, et elle avait éprouvé une partie des sentiments de son fils.

Ç'avait été très enrichissant.

Sonea avait oublié combien une bague de sang pouvait être efficace pour communiquer. En très peu de temps, elle avait non

seulement appris que Lorkin était vivant, mais qu'il ne craignait pas pour sa vie et qu'il était même très optimiste. Il ignorait quel sort lui réservaient ses accompagnatrices mais, de manière générale, il les respectait et les croyait bienveillantes. Il avait le béguin pour celle qui l'avait sauvé, mais l'obligation qu'il se sentait envers elle n'était pas entièrement fondée sur le désir ou l'affection qu'elle lui inspirait.

Ah ! Lorkin. Pourquoi est-ce toujours une histoire de femme avec toi ?

Le fils de Sonea était en sécurité – du moins, autant que le permettait sa situation. Elle aurait préféré qu'il soit chez eux, et la perspective que ces Traîtresses ne le laissent pas repartir ne lui plaisait pas du tout, mais Lorkin avait décidé de courir ce risque, et elle ne pouvait rien faire pour l'en empêcher.

Au moins, il est loin des gens qui ont tenté de le tuer.

Sonea se sentait déjà beaucoup mieux quand elle était remontée dans la carriole de Regin. Mais deux rues plus loin, Forlie s'était mise à grogner en se tenant la tête et le ventre. Un examen rapide avait appris à Sonea qu'elle était particulièrement sensible au mal des transports, aussi Regin avait-il dû ordonner au conducteur de ralentir.

Sonea se demanda si Lorkin avait pu parler à Dannyl, et si Osen la cherchait pour lui annoncer la bonne nouvelle.

La carriole ralentit encore. Dehors, quelqu'un se mit à crier, et le conducteur cria quelque chose en retour. Sonea et Regin s'entre-regardèrent, les sourcils froncés, tandis que leur véhicule s'arrêtait. Forlie se mit à geindre de peur.

Ils sursautèrent tous quand quelqu'un se mit à tambouriner sur le flanc de la carriole.

— Magicienne noire Sonea, appela une voix féminine assez jeune. Vous devez descendre. Vous vous êtes trompée de personne.

Sonea s'approcha du rabat arrière et l'écarta. La rue était déserte à l'exception de quelques silhouettes dans le lointain. On tambourina de nouveau au flanc de la carriole.

— Je travaille pour Cery, expliqua la voix. Je...

— Nous savons que ce n'est pas la renégate que nous cherchions, la coupa Sonea. Cery nous l'a dit.

Une jeune fille très mince contourna rapidement la carriole et vint se planter à l'arrière du véhicule. Elle dévisagea Sonea d'un air désapprobateur.

— Donc, vous n'avez pas... Vous ignorez... (Elle s'interrompit et prit une grande inspiration.) Vous laissez partir l'autre renégate alors ?

— Pas si je peux l'éviter, répondit Sonea en la dévisageant.

— Eh bien... Je sais où se trouve la vraie renégate. Je vous observais depuis le toit d'un des bâtiments voisins, et je l'ai vue grimper sur un autre pour en faire autant. Je pense qu'elle y est toujours.

Regin jura. Sonea se tourna vers lui.

— Allez-y, ordonna-t-il. Je vais conduire Forlie au dispensaire et revenir.

— Mais...

Et si cette femme est déjà partie ? Mon absence est peut-être passée inaperçue au dispensaire. Auquel cas, je pourrai poursuivre les recherches un autre soir. Mais si je sors de la carriole et qu'on me voie...

— Mieux vaudrait que vous y alliez, vous. Si j'y vais et que quelqu'un me reconnaît, la Guilde m'interdira de continuer à...

— C'est vous qui devez la capturer, la contra Regin en fixant sur elle un regard intense, avec une expression presque coléreuse. Il faut que les gens vous voient le faire. Qu'ils se souviennent que vous êtes plus qu'une guérisseuse. Que restreindre vos mouvements est un gaspillage de talent. (Il tendit un doigt impérieux vers la rue.) Allez-y, avant qu'elle s'échappe !

Sonea le dévisagea un moment, puis écarta tout grand le rabat et sauta dans la rue. Les pans de son manteau volèrent derrière elle, et la jeune fille écarquilla les yeux à la vue de ses robes noires. Sonea remarqua sa réaction et boutonna son manteau.

— Comment t'appelles-tu ?

— Anyi. (La jeune fille redressa fièrement le dos.) Suivez-moi.

Elle se mit à courir à petites foulées en direction de l'ancienne boucherie.

— Tu as prévenu Cery ? demanda Sonea.

Anyi secoua la tête.

— Je n'ai pas pu le trouver.

Elles s'enfoncèrent dans un dédale de ruelles, filant d'ombre en ombre. Sonea se rendit compte que son cœur battait la chamade, en proie à un curieux mélange d'excitation oubliée depuis longtemps et d'une émotion beaucoup plus primaire. *Je suis comme une chasseuse sur le point d'attraper sa proie*, songea-t-elle.

Puis elle se souvint de ce qu'elle avait ressenti quand elle était traquée et effrayée, poursuivie par de puissants magiciens, et son excitation retomba. *Néanmoins, cette femme n'est pas une enfant qui n'a jamais reçu de formation. Pourquoi nous observait-elle ? Était-elle au courant du piège tendu par Skellin ?*

Oui, elle devait l'être. Comment l'avait-elle découvert ? Avait-elle envoyé Forlie rencontrer le revendeur de poerri à sa place ?

Arrivée aux abords de l'ancienne boucherie, Anyi pénétra dans une ruelle au bout de laquelle Sonea aperçut une rue plus large et plus fréquentée.

— Elle était sur le toit de ce bâtiment, dit la jeune fille. On a une bonne vue de là-haut, et on peut monter facilement par...

Elle était sur le point de s'engager dans une minuscule impasse

quand elle se figea et recula précipitamment.

— C'est elle ! siffla-t-elle en tendant un doigt vers le haut.

Sonea leva les yeux et aperçut un mouvement. Un frisson lui parcourut l'échine. Elle conjura de la magie et créa un bouclier autour d'Anyi et elle. Une femme descendait dans l'impasse en lévitant lentement. Les ombres l'engloutirent.

— Vous pouvez la coincer là-dedans ? demanda Anyi.

Soudain, un bruit de pas rapides se fit entendre. La femme venait dans leur direction.

— Il n'y a qu'un moyen de le découvrir, répondit Sonea. (Elle planta son regard dans celui d'Anyi.) Vas-y. Quand Regin reviendra, amène-le ici. J'aurai peut-être besoin d'aide.

La jeune fille acquiesça et s'en fut à toutes jambes. Sonea ajusta son bouclier pour l'autoriser à partir. Puis elle reporta son attention sur la femme. Celle-ci s'apprêtait à sortir de l'impasse. Sonea fit un pas en avant et dressa une barrière invisible en travers de son chemin.

La surprise, le choc et la consternation se succédèrent sur le visage basané de l'inconnue. Très vite, celle-ci se ressaisit et plissa ses étranges yeux en amande. Une force invisible percuta la barrière de Sonea. Ce n'était pas un test, mais une attaque beaucoup plus puissante que Sonea s'y attendait. Au même moment, un éclair fusa vers elle. Sa barrière vacilla et s'abattit avant qu'elle ait une chance de la renforcer.

La femme jaillit de l'impasse et s'élança vers la rue principale. Sonea lui courut après, projetant une barrière plus solide que la précédente pour l'envelopper. Mais l'inconnue la fit voler en éclats d'une violente rafale de pouvoir magique. L'instant d'après, elle atteignait le croisement et se mêlait à la foule dans la rue principale.

Sonea avait quelques enjambées de retard. Elle vit la femme s'arrêter et se tourner vers elle, à l'abri du flot des passants. Sa peau avait une teinte rouge brunâtre très particulière, et Sonea comprit pourquoi Cery avait été si certain que Forlie n'était pas celle qu'ils cherchaient. Puis le visage de Skellin s'imposa à son esprit, et elle frissonna. La même couleur de peau, les mêmes yeux obliques... *Ils sont de la même race !*

Un sourire étira les lèvres de l'inconnue – un sourire mauvais, triomphant.

Elle pense que je n'oserai pas faire usage de mes pouvoirs au milieu de tous ces gens, et elle a raison. Par ailleurs, je ne veux pas courir le risque de la blesser. Même si ça faciliterait les affaires de la Guilde qu'elle se fasse tuer.

Pour mériter un sort pareil, il aurait fallu qu'elle commette un crime bien pire qu'être une renégate et travailler pour un revendeur de poerri. Comme tuer la famille de Cery.

Et Sonea aurait beaucoup plus de mal à obtenir l'indulgence de ses pairs si sa désobéissance provoquait la mort de quelqu'un.

Il nous la faut vivante pour savoir si elle est coupable ou si elle sait qui l'est. De plus, nous devons l'interroger pour découvrir d'où elle vient, et s'il existe d'autres magiciens comme elle. J'aimerais également savoir pourquoi elle nous a regardés capturer Forlie.

Sonea invoqua la magie – une grande quantité de magie. Elle ignorait combien de temps elle pourrait retenir cette femme. Même si elle savait absorber le pouvoir des magiciens, des gens et des animaux pour le stocker jusqu'à ce quelle ait besoin de s'en servir, elle n'avait pas pratiqué depuis plus de vingt ans. Elle n'avait pas le droit de le faire à moins que les hauts mages lui en donnent l'ordre.

Elle n'était pas plus puissante qu'avant d'apprendre la magie noire. Pas plus puissante que du temps où elle était novice.

Mais elle avait été une novice exceptionnellement puissante.

Projetant toute la magie qu'elle avait rassemblée par-dessus la tête des gens qui s'interposaient entre elle et la Renégate, Sonea enveloppa cette dernière d'un globe de force. Aussitôt, la femme se mit à frapper dans toutes les directions, mais Sonea avait anticipé la puissance de ses attaques, et elle continua à alimenter sa barrière pour leur résister.

Le crépitement et les vibrations de la magie firent détalier les passants. Sonea roula des épaules pour se débarrasser de son vieux manteau, qu'elle laissa tomber par terre. Quand les gens s'estimeraient en sécurité et se retourneraient pour voir ce qui se passait, elle ne voulait pas qu'ils se demandent pourquoi elle dissimulait son identité.

Une brise légère agita le tissu noir de ses robes comme elle sortait de la ruelle et se dirigeait vers la Renégate. Elle entendit des exclamations des deux côtés, aux endroits où les curieux avaient dû se masser, mais garda son attention concentrée sur la femme.

Les lèvres retroussées en une grimace haineuse, la Renégate redoubla d'efforts pour briser le globe invisible. Sonea continua à renforcer celui-ci en essayant de ne pas s'inquiéter de la vitesse à laquelle s'épuisaient ses réserves de magie.

Combien de temps vais-je pouvoir tenir ? Et elle ?

Un brouhaha s'éleva des deux côtés. Au début, Sonea ne comprit pas ce que c'était. Puis la stupéfaction faillit briser sa concentration.

La foule l'encourageait.

À travers les vivats, Sonea distingua un autre genre de cri. Du coin de l'œil, elle vit quelqu'un approcher – quelqu'un qui portait des robes pourpres.

— Vous avez besoin d'aide ? demanda une voix d'homme, plutôt jeune.

Un alchimiste que Sonea ne connaissait pas.

— Oui, dit-elle. Approchez.

Elle le laissa pénétrer son bouclier et lui tendit une main.

— Prêtez-moi votre magie.

— Vous voulez faire ça à l'ancienne ? demanda le jeune homme, surpris.

Sonea éclata de rire.

— Évidemment. Je crois qu'à nous deux nous devrions réussir à immobiliser une renégate.

L'alchimiste lui prit la main, et Sonea sentit son pouvoir s'écouler en elle. Elle le canalisa vers son globe de contention. Puis l'alchimiste cria un nom, et Sonea vit approcher une magicienne en robes vertes – une guérisseuse, cette fois. Comme la nouvelle venue prenait son autre main, Sonea crut que la Renégate allait capituler. Mais elle continua à lutter féroce.

Pourtant, ses attaques faiblissaient. Sonea ne put se défendre contre une certaine pitié tandis que l'étrangère jetait ses dernières forces sur le bouclier et s'arrêtait enfin, vidée. Ses épaules s'affaissèrent. Elle paraissait hagarde et résignée.

Sonea lâcha les mains des deux autres magiciens et leur jeta enfin un regard à chacun.

— Merci de votre aide.

L'alchimiste haussa les épaules, et la guérisseuse murmura quelque chose comme : « C'est tout naturel. » Sonea reporta son attention sur la Renégate. Elle s'approcha d'elle à pas mesurés, suivie par ses deux assistants du jour qui restèrent à l'abri de son bouclier. La prisonnière la dévisagea d'un air maussade.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Sonea.

La femme ne répondit pas.

— Connais-tu la loi qui stipule qu'à l'intérieur des Terres Alliées tous les magiciens doivent être membres de la Guilde ?

— Oui, je la connais.

— Pourtant, tu es magicienne, et tu ne t'es pas affiliée à la Guilde, dit calmement Sonea. Pourquoi ?

La femme éclata de rire.

— Je n'ai pas besoin de votre Guilde. J'ai appris la magie bien avant de venir ici. Pourquoi devrais-je me prosterner devant vous ?

Sonea sourit.

— En effet, pourquoi ?

La femme la foudroya du regard.

— Bien, reprit Sonea. Depuis combien de temps vis-tu dans les Terres Alliées ?

— Trop longtemps, répondit la femme en crachant par terre.

— Si ça ne te plaît pas, pourquoi restes-tu ?

Pas de réponse.

— Quel est le nom de ton pays natal ?

Les lèvres de la femme restèrent obstinément pincées.

— Très bien. (Sonea resserra sa barrière autour d'elle.) Que cela te plaise ou non, la loi oblige la Guilde des magiciens à s'occuper de ton cas. Aussi, nous allons te conduire immédiatement à elle.

La colère tordit les traits de la Renégate, et une nouvelle rafale de pouvoir ébranla la barrière de Sonea. Mais c'était une attaque bien faible. Sonea envisagea d'attendre que la femme se fatigue, puis se ravisa. Rétrécissant sa barrière, elle s'en servit pour pousser la prisonnière vers le milieu de la rue et la faire avancer devant elle. La guérisseuse et l'alchimiste lui emboîtèrent le pas.

Ainsi à travers des rues bordées de passants curieux escortèrent-ils jusqu'à la Guilde la deuxième renégate capturée ce jour-là.

QUESTIONS

Le bandeau sur ses yeux démangeait Lorkin, mais chacun de ses bras était tenu par une Traîtresse.

— On s'arrête, le prévint une des deux femmes en joignant le geste à la parole. Maintenant, on va recommencer à monter.

L'autre femme lâcha Lorkin, qui en profita pour se gratter. Il se raidit et fut saisi par un haut-le-cœur comme ils s'élevaient dans les airs. Après quelques battements de cœur, il sentit de nouveau des reliefs sous ses pieds. La Traîtresse qui le tenait encore tira sur son bras pour qu'il se remette à avancer.

— Faites attention, le sol est en pente par ici. Baissez la tête.

Une brusque fraîcheur enveloppa Lorkin. Il devina qu'ils avaient laissé la lumière du jour derrière eux. Mais ce n'était pas tout. L'air semblait plus humide tout à coup, chargé d'une légère odeur de végétation pourrie ou de moisissure. Sa guide s'arrêta.

— Des marches qui descendent, le prévint-elle. Quatre.

Lorkin tâtonna prudemment avec son pied pour trouver le bord de la première. Les marches étaient larges et peu profondes. À en juger par la façon dont les sons résonnaient autour de lui, le groupe venait de pénétrer dans une caverne. Lorkin entendait de l'eau goutter quelques pas plus loin.

— À partir d'ici, c'est plat.

Ce n'était pas tout à fait exact, constata Lorkin en marchant. Bien que lisse, le sol présentait une indubitable inclinaison. Le jeune homme écouta l'écho des pas de ses compagnes et le murmure de l'eau courante. Si ses guides lui faisaient prendre des tournants, ceux-ci étaient trop larges pour qu'il s'aperçoive du changement de direction.

Le souffle du vent, un bruissement de végétation et des voix lointaines lui parvenaient de la direction dans laquelle il marchait. Quelques pas encore, et ces bruits l'enveloppèrent, lui indiquant qu'il se trouvait de nouveau dehors. Il sentit la tiédeur du soleil sur son visage et une petite brise sur sa peau. Une voix féminine prononça le nom de Savara.

Soudain, le bandeau de Lorkin lui fut ôté. Le jeune homme cligna

des yeux dans la vive lumière du milieu de journée. Avant que sa vision ait pu s'y accoutumer, la Traîtresse qui continuait à le guider tira sur son bras pour qu'il se remette en marche.

Savara menait le groupe le long d'un chemin bordé par de hautes tiges qui ondulaient sous le vent. Lorkin comprit que c'étaient des cultures, et que les grosses boules qu'il apercevait sous les feuilles les plus hautes contenaient des graines.

Le chemin montait selon une pente abrupte et débouchait au-dessus d'une large vallée. Des parois presque verticales s'élevaient des deux côtés et se rejoignaient à l'autre extrémité. La cuvette était occupée par des champs tous parfaitement plats mais situés à des hauteurs différentes, telles des tuiles en désordre. Cet escalier de verdure descendait vers un lac tout en longueur situé au fond de la vallée. *Pas un seul pouce de terrain n'est gaspillé*, songea Lorkin. *Sans cela, comment les Traîtresses parviendraient-elles à nourrir la population d'une cité entière ? Mais où sont donc les bâtiments ?*

La réponse à sa question lui parvint aussitôt sous la forme d'un mouvement au sommet de la falaise la plus proche. Quelqu'un observait les nouveaux arrivants par une ouverture dans la roche. En y regardant de plus près, Lorkin vit que toute la paroi était vérolée de trous, d'un bout à l'autre de la vallée. *Une cité taillée dans la roche*, s'émerveilla-t-il en secouant la tête.

— Elle était déjà là quand nous avons découvert cette vallée, dit une voix familière près du jeune homme.

Surpris, il leva la tête vers Tyvara. C'était à peine si sa compagne lui avait adressé deux mots depuis qu'ils avaient rejoint le groupe de Savara.

— Évidemment, nous l'avons beaucoup agrandie, poursuivit la jeune femme. Les parties les plus anciennes se sont écroulées et ont dû être remplacées soixante ans après l'arrivée des premières Traîtresses.

— C'est très profond ?

— Pas plus d'une pièce ou deux, en règle générale. Disons que ça fait la moitié de la taille d'Arvice, mais tout en longueur et à la verticale. De temps en temps, la terre tremble, et certaines parties s'effondrent. Nous avons appris à juger la robustesse de la pierre avant de creuser de nouveaux logements et de les renforcer avec notre magie, mais les gens préfèrent quand même vivre le plus près possible de l'extérieur.

— Je comprends ça.

À présent, Lorkin distinguait les arches massives taillées au pied de la falaise, par lesquelles les habitants entraient et sortaient de la ville. Elles étaient encadrées par des ouvertures plus petites et plus largement espacées. Les arches évoquaient des accès publics et Lorkin ne fut pas surpris de voir Savara se diriger vers l'une d'elles.

Mais très vite, l'oratrice fut forcée de s'arrêter. Une foule commençait à se rassembler. Beaucoup de gens dévisageaient Lorkin : certains avec une curiosité non dissimulée, d'autres avec méfiance. D'autres encore avaient les yeux brûlants d'une colère qui n'était pas dirigée contre le jeune homme, mais contre Tyvara.

— Assassin ! cria quelqu'un.

Des murmures d'assentiment s'élevèrent çà et là. Mais quelques personnes froncèrent les sourcils, et certaines osèrent même protester contre cette accusation.

— Écartez-vous, ordonna Savara sur un ton calme et ferme à la fois.

Les gens qui lui barraient le chemin obéirent. Sur leur visage, Lorkin lut du respect pour Savara. *Voilà une Traîtresse qu'il vaut mieux ne pas se mettre à dos*, songea-t-il tandis que leur groupe suivait l'oratrice à l'intérieur de la cité.

Une fois l'arche franchie, un hall large mais peu profond, soutenu par plusieurs rangées de colonnes, se révéla à la vue de Lorkin.

— Oratrice Savara. Je me réjouis que vous soyez rentrées saines et sauves.

La femme qui avait lancé ces mots sur un ton hautain était petite et replète. Elle venait à leur rencontre depuis le fond du hall. Savara ralentit pour l'attendre.

— Oratrice Kalia, répondit-elle. La Table est-elle assemblée ?

— Il ne manque que vous et moi.

Lorkin sentit qu'on lui donnait un léger coup de coude. Il baissa les yeux vers Tyvara. La jeune femme articula quelque chose, mais il ne l'entendit pas. Elle se pencha vers lui.

— C'est le chef de l'autre faction, souffla-t-elle.

Lorkin hocha la tête pour montrer qu'il avait compris et reporta son attention sur la femme. *C'est donc elle qui a donné l'ordre de me tuer*. Kalia était plus vieille que Savara – plus vieille que la mère de Lorkin, peut-être, si les rondeurs de son visage atténuaient les rides qu'une femme de son âge aurait dû avoir. La vivacité de son regard et le pli dur de sa bouche contredisaient la mollesse de ses formes. Ils lui donnaient un air méchant, décida Lorkin. Mais son jugement était peut-être influencé par le fait que Kalia voulait sa mort. D'autres gens la trouvaient peut-être douce et maternelle.

Kalia balaya les nouveaux arrivants du regard, et ses narines frémissaient. Lorkin prit conscience que les tuniques d'esclave portées par certains membres du groupe avaient l'air déplacées en ce lieu – *comme le costume qu'elles sont*. Savara s'adressa à deux de ses compagnes.

— Conduisez Tyvara à ses appartements et montez la garde devant la porte.

Les deux femmes acquiescèrent et se tournèrent vers Tyvara, qui s'avança pour les rejoindre. Sans dire un mot à Lorkin ni même lui jeter un coup d'œil, elle s'éloigna en compagnie de son escorte. Savara reporta son attention sur une autre femme du groupe.

— Trouve Evana et Nayshia et dis-leur de relever Ishiya et Ralana dès que possible. (Aux deux dernières, elle ordonna :) Allez manger quelque chose de consistant et vous reposer un peu.

Lorsque le reste du groupe se fut dispersé, elle pivota vers Lorkin.

— J'espère que vous êtes prêt à répondre à des tas de questions.

Le jeune homme sourit.

— Je le suis.

Mais tandis que Savara et Kalia l'encadraient pour l'entraîner hors du hall et dans un large couloir, il prit conscience qu'il ne se sentait pas prêt. Il savait que les Traîtresses avaient une reine, mais il réalisait tout à coup que Tyvara et Chari avaient négligé de lui expliquer comment le pouvoir était réparti au-dessous d'elle. Par exemple, les deux femmes qui le flanquaient étaient des oratrices, mais il n'avait pas la moindre idée d'où ce titre les plaçait exactement dans la hiérarchie des Traîtresses et il se sentait idiot de ne pas avoir demandé.

Savara a demandé si la Table était assemblée. J'imagine qu'elle ne parlait pas d'un meuble. Kalia et elle en font toutes deux partie, donc il doit s'agir d'un groupe semblable à celui formé par les hauts mages, avec quelqu'un pour diriger les réunions et les cérémonies comme le fait l'administrateur Osen à la Guilde.

Dans le couloir, la lumière était tamisée, mais suffisante pour éclairer le chemin. Sa couleur changeait sans cesse. Regardant autour de lui pour en localiser la source, Lorkin vit qu'elle provenait de petites pierres colorées incrustées dans le plafond.

Des gemmes ! Des gemmes magiques ! Il tenta de distinguer leur forme au passage, mais leur éclat était trop vif pour qu'il puisse les détailler. Elles firent danser des taches devant ses yeux, le forçant à détourner la tête.

Le couloir n'était pas long. Savara et Kalia franchirent une ouverture dépourvue de porte qui débouchait sur une grande salle. Au fond de celle-ci se dressait une table de pierre incurvée. Quatre femmes étaient assises sur l'un des côtés, et il restait deux sièges vacants. Une des extrémités était occupée par une femme aux cheveux gris, arborant la même mine fatiguée qu'Osen. *L'équivalent d'un administrateur chez les Traîtresses, je présume.* À l'autre extrémité se trouvait un fauteuil massif incrusté de pierreries, et vide.

La pièce avait la forme d'une part de tarte dont la table aurait occupé la pointe. Son sol formait des gradins sur lesquels des coussins avaient été disposés. *Sans doute pour une audience éventuelle, même s'il*

n'y a personne aujourd'hui, devina Lorkin.

Savara guida le jeune homme jusqu'à la table et lui fit signe de rester debout. Puis Kalia et elle allèrent s'asseoir.

— Bienvenue, Lorkin de la Guilde des magiciens de Kyralie, commença la femme à l'air las. Je suis Riaya, directrice de la Table. Voici Yvali, Shaiya, Kalia, Lanna, Halana et Savara, les oratrices des Traîtresses.

— Merci de m'avoir laissé entrer dans votre ville, répondit le jeune homme avec une courbette destinée aux sept femmes.

— On m'a dit que vous étiez venu au Sanctuaire de votre plein gré, poursuivit Riaya.

— C'est exact.

— Pourquoi ?

— Tout d'abord, pour prendre la défense de Tyvara durant son procès.

— Et ensuite ?

Lorkin réfléchit à la meilleure manière de formuler sa réponse.

— J'ai cru comprendre que mon père vous avait fait une promesse qu'il était dans l'incapacité de tenir. J'aimerais vous dédommager, si possible.

Les oratrices échangèrent des regards. Certaines paraissaient sceptiques ; d'autres, pleines d'espoir.

— Est-ce là votre seule autre raison ?

Lorkin secoua la tête.

— Même si je n'étais que l'assistant de l'ambassadeur de la Guilde au Sachaka, je sais qu'une partie du rôle d'ambassadeur consiste à créer et à entretenir des liens pacifiques avec d'autres peuples. Les Traîtresses appartiennent au peuple sachakanien ; en les négligeant, nous négligerions une partie importante de cette contrée. Le peu que je sais de vous m'indique que vos valeurs sont plus compatibles avec celles des Terres Alliées que les valeurs des ashakis. Par exemple, vous rejetez l'esclavage. (Il prit une grande inspiration.) S'il existe la moindre chance d'établir des rapports bénéfiques entre vous et la Guilde, je me dois d'explorer cette possibilité.

— Quel bénéfice pourrions-nous bien retirer de rapports avec la Guilde ? s'enquit Kalia sur un ton hautement dubitatif.

Lorkin sourit.

— Des bénéfices commerciaux.

Kalia eut un rire bref et sans joie.

— Nous avons déjà tenté de commercer honnêtement avec les vôtres, et nous l'avons bien regretté.

— De toute évidence, vous faites allusion à mon père. On m'a dit que les Traîtresses avaient accepté de lui enseigner la magie noire en échange de la magie de guérison, c'est bien ça ?

Les sept femmes froncèrent les sourcils.

— La magie noire ? répéta Riaya.

— La haute magie, rectifia Lorkin.

— Alors, oui, c'est bien ça.

Le jeune homme secoua la tête.

— Seuls les hauts mages de la Guilde, avec la permission des dirigeants des Terres Alliées, auraient pu prendre une telle décision. Mon père n'avait pas le droit de vous offrir un tel savoir.

Les oratrices et la directrice poussèrent des exclamations surprises et se mirent toutes à parler en même temps. Lorkin ne put comprendre l'intégralité de leurs propos ; néanmoins, l'opinion générale lui apparut clairement. Elles étaient à la fois furieuses et perplexes.

— Dans ce cas, pourquoi nous a-t-il fait cette promesse ? Avait-il dès le départ l'intention de ne pas la tenir ?

— N'est-ce pas évident ? répliqua Lorkin. Il était prisonnier...

Mais Kalia et la femme assise à côté d'elle continuaient à parler et – d'après ce qu'il put saisir de leur conversation – Lorkin comprit qu'elles étaient d'accord : on ne pouvait pas faire confiance aux Kyraliens.

— Laissez-le parler, ordonna Riaya en haussant la voix pour couvrir celle des oratrices.

Kalia et sa voisine se turent. Kalia croisa les bras sur sa poitrine et toisa Lorkin d'un air hautain.

— Mon père était désespéré, leur rappela Lorkin. Il savait que son pays était en danger. Il a sans doute pensé que son honneur personnel comptait peu face à la sécurité de son pays. Et franchement, après avoir passé des années en esclavage, vous resterait-il beaucoup de dignité ? (Il s'interrompit en comprenant qu'il se laissait emporter par ses émotions.) J'ai une question à vous poser.

— Il ne vous appartient pas de nous interroger, aboya Kalia. Vous devrez attendre que...

— Moi, j'aimerais entendre cette question, la coupa Savara. Quelqu'un est-il du même avis que moi ?

Les cinq autres femmes hésitèrent, puis hochèrent la tête.

— Allez-y, Lorkin, l'encouragea Riaya.

— D'après ce qu'on m'a dit, vous saviez que mon père était esclave depuis un certain temps déjà quand vous lui avez offert ce marché. Pourquoi avez-vous attendu d'être en position de force pour le faire ? Pourquoi avez-vous exigé un prix si élevé en échange de votre aide, alors que vous délivrez constamment les vôtres de la tyrannie des ashakis ?

Les derniers mots du jeune homme furent noyés sous un torrent de protestations.

— Comment osez-vous douter de notre générosité ? hurla Kalia.

— C'était un homme et un étranger ! s'exclama une autre oratrice.
— La fille unique de notre reine est morte par sa faute !
— Et des centaines d'autres personnes auraient été sauvées s'il avait tenu parole !

Lorkin les dévisagea tour à tour et, en voyant la colère qu'elles irradiaient, il regretta soudain son audace. Il devait charmer ces femmes, pas se les mettre à dos. Puis son regard croisa celui de Savara, qui hocha la tête d'un air approbateur.

— Nous donnerez-vous ce que votre père nous avait promis ? l'interrogea Kalia.

Le silence fut instantané. Les sept femmes fixèrent sur Lorkin un regard pénétrant. *Elles veulent vraiment connaître la magie de guérison. Quoi de plus normal que le désir de se protéger contre les blessures, les maladies et la mort ? Mais elles ne se rendent pas compte de la puissance de ce savoir. De l'avantage qu'il confère sur un ennemi. Du fait qu'il peut être utilisé pour nuire aussi bien que pour secourir.*

— Je n'ai pas le droit de faire ça, répondit le jeune homme. Mais je veux bien vous aider à l'obtenir en négociant un échange avec la Guilde et les Terres Alliées.

— Un échange ? (Riaya fronça les sourcils.) Contre quoi ?

— Quelque chose de valeur égale.

— Nous vous avons déjà donné la haute magie ! s'exclama Kalia.

— Vous avez donné la magie noire à mon père. Mais la Guilde la connaissait déjà, et elle n'aurait pas considéré que cela valait la magie de guérison.

Lorkin s'attendait à une nouvelle vague de protestations, mais ses interlocutrices s'abîmèrent dans un silence pensif. Savara le dévisagea, les yeux plissés. Était-ce de la méfiance qu'il lisait dans son regard ?

— Que possédons-nous que vous considèreriez comme d'égale valeur à la magie de guérison ? s'enquit Riaya.

Lorkin haussa les épaules.

— Je ne sais pas encore, je viens juste d'arriver.

Kalia soupira bruyamment.

— Inutile de perdre notre temps et notre énergie à fantasmer sur des alliances et des échanges impossibles. L'emplacement du Sanctuaire est secret. Nous ne pouvons pas nous permettre de le révéler à des étrangers – pas même pour qu'ils viennent faire du commerce avec nous.

Riaya acquiesça. Elle consulta du regard chacune des oratrices, puis reporta son attention sur Lorkin.

— Nous ne sommes pas encore en position d'envisager une telle chose. Savara vous a-t-elle prévenu qu'une fois au Sanctuaire vous ne seriez pas autorisé à repartir ?

— Oui.

Riaya se tourna vers les oratrices.

— Voyez-vous une raison de faire une exception à notre loi pour Lorkin ?

Toutes les femmes secouèrent la tête – même Savara. Lorkin sentit son estomac se nouer.

— Acceptez-vous notre décision ? lui demanda Riaya.

Il opina.

— Dans ce cas, vous êtes désormais soumis aux lois du Sanctuaire. Je vous conseille donc de découvrir en quoi elles consistent et de les respecter comme il se doit. Cette réunion est terminée. Savara, puisque c'est toi qui l'as amené, je te charge de veiller à ce qu'il obéisse et se rende utile.

Savara acquiesça, puis se leva et fit signe à Lorkin de la suivre. Comme ils sortaient de la pièce, Lorkin sentit le poids de l'accablement s'abattre sur lui. Il savait qu'il y aurait un prix à payer pour accompagner Tyvara au Sanctuaire. Et même s'il était prêt à l'accepter, une partie de lui se rebellait encore.

Puis il se souvint de ce que Riaya avait dit : « Nous ne sommes pas encore en position d'envisager une telle chose. » Ce qui ne signifiait pas qu'elles ne le seraient jamais. Il leur faudrait peut-être des années pour trouver le courage de s'aventurer hors de leurs montagnes, mais elles devraient finir par le faire, si elles désiraient ce que les Terres Alliées avaient à leur offrir.

D'un autre côté, si elles ont réellement volé la magie des gemmes aux tribus duna, je dois prendre garde à ce qu'elles ne tentent pas de me faire la même chose !

Presque malgré elle, Anyi tendit la main pour caresser le cuir fin de la banquette et suivre du doigt le motif doré incrusté dans la base du siège. Baissant les yeux vers le plancher, Cery fut amusé de voir que le symbole de la Guilde – un « Y » inscrit à l'intérieur d'un diamant – y avait été reproduit à l'aide de différents bois polis jusqu'à ce qu'ils brillent.

— Nous y sommes, annonça Gol à voix basse tant il était intimidé.

Cery regarda par la fenêtre. Le portail de la Guilde s'ouvrit devant eux. La voiture ralentit pour le franchir, puis accéléra de nouveau pour conduire ses occupants jusqu'à l'entrée de l'université. Elle s'arrêta devant les marches, et le conducteur sauta à terre pour ouvrir la portière à ses passagers.

Comme Cery descendait, une silhouette en robes noires émergea du bâtiment.

— Cery du quartier nord, le salua Sonea avec un large sourire.

— Magicienne noire Sonea, répliqua-t-il en se fendant d'une courbette exagérée. (L'amusement plissa les yeux de sa vieille amie.)

Voici Anyi. Et tu connais déjà Gol.

Sonea adressa un signe du menton à la jeune fille.

— Je n'avais pas réalisé que tu étais *cette* Anyi, murmura-t-elle. D'un autre côté, la dernière fois que je t'ai vue, tu ne m'arrivais pas plus haut que les genoux.

Anyi s'inclina.

— Tâchons de ne pas l'ébruiter. Je suis la nouvelle garde du corps de Cery, rien de plus.

— C'est tout ce que je dirai à la Guilde, lui assura Sonea. (Elle leva les yeux vers Gol.) Ravie de voir que tu n'as pas grandi depuis l'autre jour.

Le gros homme s'inclina précipitamment. Il ouvrit la bouche et la referma, trop choqué de se retrouver là pour formuler une réplique amusante.

— Entrez. (Sonea leur fit signe de la suivre et gravit l'escalier de l'université.) Tout le monde a hâte d'entendre ce que vous avez à raconter.

Elle s'était exprimée sur un ton un peu sec, qui poussa Cery à l'examiner plus attentivement. Il avait été à la fois ravi et alarmé quand Sonea lui avait demandé de venir à la Guilde pour identifier la Renégate. Elle lui avait assuré qu'elle avait seulement parlé de lui comme d'un « vieil ami ». Néanmoins, il était possible que certains des magiciens les plus âgés reconnaissent Cery pour l'avoir croisé vingt ans plus tôt, et sachent qu'il était devenu un voleur, mais c'était peu probable. Et le jeu en valait la chandelle si cela lui permettait de retrouver l'assassin de sa famille.

D'un autre côté, il comprenait que Sonea craigne que la Guilde restreigne encore plus le mou dans sa corde en apprenant qu'elle s'était baladée en ville sans permission. Le fait qu'elle ait comploté avec un voleur n'arrangerait pas son cas, même si ce n'était plus interdit par les règles de la Guilde.

La chasse à la Renégate était peut-être terminée, mais en ce qui concernait la Guilde, l'affaire était loin d'être réglée.

— Comment se passe la réunion jusqu'ici ? s'enquit Cery.

— Ça discutaille ferme.

— Logique.

— C'est encore pis que d'habitude. J'ai toujours pensé que si un magicien non originaire des Terres Alliées souhaitait s'installer dans un de nos pays, cela remettrait nos lois en question. Mais j'étais persuadée que ce serait un magicien sachakanien.

— La Renégate vous a-t-elle révélé d'où elle venait ?

— Non. Elle refuse de parler. Tout comme Forlie – même si je pense que chez elle, c'est de la peur plutôt que de l'entêtement.

Ils atteignirent le haut des marches. Sonea leur fit traverser le hall

plein d'élégants escaliers en colimaçon dont Cery se souvenait depuis sa dernière visite, plus de vingt ans auparavant. Gol et Anyi regardaient autour d'eux, bouche bée, et le voleur dut réprimer un gloussement.

Sans hésiter, Sonea les entraîna vers un large couloir. Celui-ci débouchait sur le grand hall qui contenait le vieux bâtiment désormais appelé hall de la Guilde. Un bâtiment à l'intérieur d'un bâtiment. Cery crut que la mâchoire inférieure de Gol et d'Anyi allait se décrocher.

— Vous allez lire dans son esprit ? demanda-t-il à Sonea.

— Je pense que nous finirons par en arriver là, oui. C'est en partie pour cela que la discussion s'éternise. Dans la mesure où nous ignorons tout de ses origines, nous ne pouvons pas savoir si lire dans ses pensées contre son gré serait considéré comme un abus impardonnable.

— Mais vous ne pouvez pas découvrir d'où elle vient sans lire dans ses pensées, fit remarquer Anyi.

— Non.

— Et c'est pour ça que nous sommes là. Vous avez besoin d'une preuve qu'elle a fait quelque chose d'illégal.

Sonea avait atteint les portes du hall de la Guilde, qui s'ouvrirent lentement devant elle. Jetant un coup d'œil à Anyi par-dessus son épaule, elle eut un sourire en coin.

— Oui. Quelque chose de plus grave qu'utiliser la magie pour se défendre.

Comme les battants s'écartaient, Cery retint son souffle. Le hall était rempli de magiciens. Peu de gens du commun auraient pu contempler ce spectacle sans se sentir impressionnés. Surtout en pensant aux pouvoirs que détenaient ces magiciens.

On dirait que la Guilde a réussi à remplacer les membres perdus pendant l'invasion ichanie, remarqua Cery. Les gradins étaient pleins des deux côtés, mais les rangées de sièges disposées au centre de la pièce demeuraient vacantes. C'est là que s'asseyent les novices, se souvint-il, et il se réjouit qu'ils ne soient pas là. Il doit y avoir parmi eux plus de gens originaires des bas quartiers de la ville, donc susceptibles de me reconnaître.

Sonea s'avança, ses robes noires se balançant autour de ses jambes. Cery la suivit en jetant un coup d'œil à Gol et à Anyi qui le flanquaient. Tous deux évitaient de regarder les magiciens et fixaient leur attention sur la scène droit devant.

Un magicien en robes bleues se tenait au fond de la salle. *L'administrateur*. Ce n'était pas celui que Cery avait rencontré deux décennies plus tôt avant l'invasion ichanie. Cet homme-là était plus âgé que son prédécesseur l'avait été à l'époque.

Face à lui se dressaient d'autres gradins. *La tribune des hauts mages.*

Cery les détailla. Certains visages lui semblaient familiers et d'autres non. Il reconnut Rothen, qui avait servi de mentor à Sonea durant ses premières années à l'université. Le vieil homme soutint son regard et le salua du chef.

Deux accusées se tenaient face aux hauts mages : Forlie, qui semblait au bord de la panique, et une autre femme qui se tourna vers les nouveaux venus. Le cœur de Cery manqua un battement.

Oui, c'est bien elle.

Comme elle le foudroyait du regard, le sang du voleur se glaça dans ses veines. Dans la pénombre de la salle du coffre-fort, il l'avait vue juste assez bien pour l'identifier la fois suivante. Et quand il l'avait aperçue dans la rue devant la boutique de Makkin, il se trouvait trop loin d'elle pour distinguer ses traits. Mais là, les nombreux globes lumineux qui éclairaient le hall lui révélèrent un détail nouveau.

La Renégate avait les mêmes yeux étranges que Skellin. Ils étaient de la même race.

La Guilde n'a pas besoin de le savoir, décida Cery. Skellin n'apprécierait pas que je tourne l'attention des hauts mages vers lui. Même si je doute que la ressemblance ait échappé à Sonea. Elle n'en a probablement parlé à personne, car cela l'aurait obligée à révéler qu'elle a accepté l'aide d'un voleur...

Comme Sonea s'arrêtait devant les hauts mages, Cery, Gol et Anyi s'inclinèrent. Sonea présenta son vieil ami et ses gardes du corps, expliquant que c'était lui qui avait repéré la renégate étrangère en premier lieu et attiré son attention sur elle. Lorsqu'elle eut terminé, l'administrateur dévisagea Cery.

— La Guilde vous remercie : premièrement, de votre assistance dans la capture de ces deux renégates ; deuxièmement, d'être venu aujourd'hui. (Il désigna les accusées.) Reconnaissez-vous ces deux femmes ?

Cery se tourna vers Forlie.

— Je n'avais jamais vu celle-ci avant sa capture, il y a quelques jours. (Il désigna la renégate étrangère.) En revanche, je connais celle-là depuis plusieurs mois. Gol et moi recherchions un assassin. Nos investigations nous ont conduits à surveiller un marchand d'occasions et une de ses clientes – cette femme. Nous l'avons vue user de magie pour ouvrir un coffre-fort.

La Renégate fixait toujours les yeux sur lui, et elle les plissa comme il tournait son regard vers elle.

— Pensez-vous qu'elle soit l'assassin que vous cherchiez ? l'interrogea l'administrateur.

Cery haussa les épaules.

— Je l'ignore. La magie a été employée pour commettre le crime, et elle dispose de pouvoirs magiques, mais je n'ai aucune preuve que

ce soit bien elle la coupable.

L'administrateur reporta son attention sur Gol.

— Vous étiez là la nuit où votre employeur a espionné cette femme.

Gol acquiesça.

— Oui.

— Les choses se sont-elles passées ainsi qu'il les a décrites ? Avez-vous remarqué des détails qui lui ont échappé ?

— Non, je n'ai rien à rectifier ni à ajouter à son récit.

L'administrateur se tourna alors vers Anyi.

— Vous trouviez-vous également là ?

— Non.

— Avez-vous vu cette femme faire usage de pouvoirs magiques ?

— Oui. J'ai posé les yeux sur elle pour la première fois environ une heure avant que So... la magicienne noire Sonea la capture. Elle observait l'arrestation de Forlie. J'ai trouvé ça bizarre. Puis je l'ai vue utiliser sa magie pour tuer des oiseaux qui se battaient non loin d'elle, en faisant un tel raffut qu'ils risquaient d'attirer l'attention sur elle. J'ai compris qu'elle devait être une renégate, elle aussi, alors je suis allée chercher la magicienne noire Sonea.

L'air pensif, l'administrateur regarda tour à tour Cery, Gol et Anyi.

— Avez-vous quoi que ce soit à ajouter sur l'une ou l'autre de ces deux femmes ?

— Non, répondit Cery.

Il jeta un coup d'œil à sa fille et à son garde du corps, qui secouèrent la tête.

L'administrateur se tourna vers l'assemblée.

— Des questions ?

— Moi, j'en ai une, dit le magicien en robes blanches. (Cery en déduisit qu'il devait s'agir du haut seigneur. Sonea lui avait expliqué que ce dernier avait reçu des robes blanches après qu'il eut été décidé que les magiciens noirs devaient porter, en toute logique, du noir.) Avez-vous déjà rencontré quelqu'un possédant les mêmes caractéristiques physiques que cette femme ? (Il désigna la renégate étrangère.) Bien entendu, je ne parle pas des attributs de son sexe.

— Peut-être une fois ou deux, lui concéda Cery.

— Savez-vous d'où viennent ces gens ?

Il secoua la tête.

— Non.

Le magicien en robes blanches acquiesça, puis agita la main pour indiquer à l'administrateur qu'il n'avait pas d'autres questions. Soulagé, Cery se rendit compte qu'il avait hâte de quitter cet endroit. Il était peut-être un homme puissant dans le milieu criminel d'Imardin, mais il n'avait pas l'habitude d'être au centre de l'attention

d'un si grand nombre de gens.

Les voleurs n'ont pas intérêt à se faire trop remarquer. Mieux vaut être connu uniquement par sa réputation.

— Merci de votre témoignage, Cery du quartier nord, Gol et Anyi, dit l'administrateur. À présent, vous pouvez vous retirer.

Sonea les escorta dehors. Lorsque les portes du hall de la Guilde se furent refermées derrière eux, Cery poussa un soupir de soulagement.

— Alors, ça a aidé ? demanda Anyi.

Sonea acquiesça.

— Je pense que oui. Maintenant, ils ont des témoignages de gens qui ont vu cette femme enfreindre la loi. La seule fois où elle a utilisé ses pouvoirs devant des membres de la Guilde, c'est quand je l'ai capturée – et elle n'a fait que se défendre.

— Mais si elle a enfreint la loi sans excuse valable, vous pouvez lire dans ses pensées ?

— Nous l'aurions fait de toute façon. (Sonea eut un sourire sinistre.) Mais comme ça, nous n'aurons pas besoin de culpabiliser.

— Qui va s'en charger ? demanda Cery. Toi ?

Le sourire de Sonea s'évanouit.

— Ce sera ou moi, ou Kallen. Mais je soupçonne que les hauts mages choisiront Kallen, parce qu'il n'est pas déjà impliqué dans cette affaire et qu'il n'a pas désobéi aux règles.

Cery se rembrunit.

— Tu vas avoir des ennuis à cause de ça ?

— Je ne *crois* pas, répondit Sonea, le front barré par un pli soucieux. Kallen n'a pas l'air trop content. Jusqu'ici, il n'a pas eu le temps de soulever la question, mais il finira bien par le trouver. Personne n'en a encore parlé mais je suis sûre que ce sera le cas. (Elle soupira et recula d'un pas.) Je ferais mieux d'y retourner. Je vous tiendrai au courant du verdict. (Elle fit une pause et sourit.) Oh ! et Lorkin m'a contactée. Il est sain et sauf. Je te raconterai tout une autre fois.

— Très bonne nouvelle, se réjouit Cery. À plus tard, alors.

Sonea agita la main, puis se retourna et poussa une des lourdes portes juste assez pour se faufiler par l'entrebâillement. Cery reporta son attention sur Gol et Anyi.

— Allons voir si la voiture nous a attendus.

Avec un large sourire, ses deux gardes du corps lui emboîtèrent le pas tandis qu'il rebroussait chemin vers la sortie.

Lorsque Achaty, Dannyl, les autres ashakis et Unh atteignirent la route, ils trouvèrent les esclaves qu'ils avaient envoyés préparer la carriole et les chevaux harnachés qui les attendaient. Les ashakis venus en renfort se tournèrent vers Dannyl pour lui dire au revoir.

— Nous sommes de tout cœur avec vous, dit l'un d'eux. Ça doit être pénible de se faire voler son assistant.

— C'est vrai, répondit Dannyl. Mais au moins je sais qu'il est parti de son plein gré et qu'il n'est pas en danger... ou du moins, qu'il ne croit pas l'être. Une fois encore, je m'excuse pour son attitude. Il vous a tous mis en danger sans raison.

Un des ashakis haussa les épaules.

— Ça en valait la peine. Nous avons au moins essayé d'agir et de trouver la base des Traïtresses, même si ça n'a mené à rien.

— Mais... vous n'auriez sûrement pas pu les suivre plus loin sans qu'elles tentent de vous tuer, dit Dannyl.

Les ashakis s'entre-regardèrent, et tout à coup Dannyl comprit pourquoi ils ne semblaient pas particulièrement affectés. Ils ne voulaient pas reconnaître qu'ils s'étaient trouvés en infériorité numérique ou qu'ils avaient échoué, alors ils faisaient comme si ça n'était pas le cas. En réalité, ils étaient bien conscients des risques qu'ils avaient pris et ils avaient eu peur. Cependant, il eût été terriblement impoli de leur faire avouer une telle chose à voix haute.

— Selon Achatî, nous avons réussi à pousser plus loin à l'intérieur de leur territoire que quiconque avant nous, dit Dannyl sur un ton dans lequel se mêlaient fierté et admiration.

Les ashakis sourirent et acquiescèrent.

— Si vous changez d'avis et décidez de récupérer votre assistant, faites-le-nous savoir, lui dit le plus loquace des ashakis. Le roi pourrait facilement lever une petite armée pour l'occasion. Une bonne excuse pour nous débarrasser des Traïtresses sera toujours la bienvenue.

— C'est bon à savoir, lui assura Dannyl. J'apprécie beaucoup votre offre. (Il se tourna vers Unh.) Et je sais que votre roi peut aussi faire appel à d'excellents pisteurs.

L'homme des tribus duna inclina légèrement la tête, mais son expression demeura impassible. Les Sachakaniens gardèrent le silence un moment, puis le plus discret d'entre eux se racla la gorge.

— À votre avis, que va faire la Guilde au sujet du seigneur Lorkin ?

— Je ne sais pas, reconnut Dannyl en secouant la tête. Mais ils vont devoir m'envoyer un nouvel assistant. Avec un peu de chance, ils feront un meilleur choix que moi.

Les Sachakaniens gloussèrent. Puis le plus loquace des ashakis se frotta les mains.

— Dans ce cas, nous ferions mieux d'y aller.

Ils se firent leurs adieux, et les Sachakaniens se mirent en route. Unh adressa à Dannyl un signe de tête qui, d'une certaine manière, était bien plus chargé d'émotion que les au revoir des Sachakaniens. Le groupe s'éloigna en soulevant de la poussière. Dannyl et Achatî

montèrent dans la carriole, et les deux esclaves de l'ashaki prirent position à l'extérieur.

Le véhicule s'ébranla et se mit à rouler en se balançant doucement.

— Voilà qui est mieux, se félicita Achatî. Confort, intimité, bains réguliers...

— J'ai vraiment hâte de prendre un bain.

— Je crois que nos renforts aussi ont hâte de rentrer chez eux, même s'ils n'ont pas eu l'occasion de débarrasser le Sachaka de quelques Traîtresses.

Dannyl soupira.

— Une fois de plus, je vous prie de m'excuser de vous avoir causé tant de dérangement et fait prendre tant de risques pour rien.

— Pas pour rien, le corrigea Achatî. Vous étiez obligé de chercher votre assistant, et j'étais obligé de vous aider. Ce jeune homme aurait pu être en danger. Le fait qu'il ne l'ait pas été ne diminue nullement l'importance de notre voyage.

Dannyl acquiesça avec gratitude. Le Sachakanien faisait preuve d'une grande compréhension.

— Je suppose que c'est au nom de Lorkin que je vous présente des excuses. Je suis certain que s'il avait pu nous communiquer sa décision plus tôt, il l'aurait fait.

— Peut-être ne l'avait-il pas arrêtée avant de vous parler. (Achatî haussa les épaules.) Quoi qu'il en soit, cette expédition n'aura pas été une perte de temps. J'ai beaucoup appris sur la façon de penser des Kyraliens en général – et sur la vôtre en particulier. Par exemple, j'ai conçu une hypothèse pour expliquer votre détermination à retrouver votre assistant. Il m'a semblé qu'elle allait bien au-delà de la simple loyauté envers un collègue et un compatriote.

Dannyl le dévisagea, surpris.

— Vous avez cru que Lorkin et moi étions... ?

— Amants.

Achatî était redevenu sérieux. Il détourna les yeux.

— Varn est jeune, séduisant et très doué. Il m'adore. Mais c'est l'adoration qu'un esclave éprouve envers un bon maître. Je l'avoue : je vous ai envie votre assistant.

Bouche bée, Dannyl chercha une réponse appropriée et n'en trouva aucune. Achatî gloussa.

— Ne me dites pas que vous ignoriez ce que je suis.

— Eh bien... non, mais j'admets qu'il m'a fallu du temps pour le comprendre.

— Vous étiez préoccupé.

— J'imagine que votre hypothèse ne se fondait pas seulement sur vos pouvoirs de déduction ?

Achati secoua la tête.

— Nous faisons toujours en sorte d'en savoir le plus possible sur les ambassadeurs que nous envoie la Guilde. Et vos penchants ne sont pas vraiment un secret à Imardin.

— En effet, acquiesça Dannyl, songeant à Tayend et à ses folles soirées.

Achati soupira.

— Je peux m'acheter un compagnon – à vrai dire, je l'ai souvent fait. Quelqu'un d'agréable à regarder. Quelqu'un qui sait comment me donner du plaisir. Parfois, quelqu'un d'intelligent et qui possède un minimum de sens de la répartie, pour pouvoir converser avec lui. Il arrive même que cet esclave tombe amoureux de moi. Mais il manque toujours quelque chose à notre relation.

Dannyl observait Achati avec attention.

— Quoi donc ?

Un sourire grimaçant tordit la bouche de l'ashaki.

— Le risque. Pour apprécier que l'autre reste, il faut savoir qu'il pourrait facilement partir. Pour apprécier qu'il vous aime, il faut savoir qu'il ne s'y sent pas obligé.

— Un égal, donc, résuma Dannyl.

Achati haussa les épaules.

— Ou quelqu'un qui s'en rapproche. Chercher un égal limiterait par trop mes choix. Après tout, en tant qu'envoyé du roi, je suis l'un des hommes les plus puissants du pays.

Dannyl opina.

— Je n'ai jamais eu à me soucier de ces différences de statut. Mais je suppose que j'aurais pu avoir à le faire, si mon compagnon était un domestique.

— Les domestiques peuvent quitter leur maître, non ?

— Oui.

— Savent-ils faire la conversation ?

— Certains d'entre eux.

Achati fit rouler ses épaules.

— J'aime discuter avec vous.

Dannyl sourit.

— C'est une bonne chose, parce que vous n'aurez personne d'autre à qui parler entre ici et Arvice.

— De fait. (Achati plissa les yeux.) En fait, j'aimerais vous faire davantage que la conversation.

Une fois de plus, Dannyl en resta sans voix. À sa surprise succédèrent de l'embarras, puis de la curiosité. Au fond, il se sentait flatté – et pas qu'un peu. *Ce Sachakanien qui vient juste de me rappeler qu'il est l'un des hommes les plus puissants de son pays me fait des avances ! Comment dois-je réagir ? Est-il possible de repousser quelqu'un*

de si important sans se montrer impoli ou créer un incident diplomatique ? Et ai-je vraiment envie de le repousser ?

Il sentit un frisson parcourir son échine. Il est plus jeune que moi, mais pas beaucoup. Et séduisant dans le genre sachakanien. Sa compagnie m'est agréable. Il traite bien ses esclaves. Mais une telle liaison serait si dangereuse, politiquement parlant !

Achati gloussa de nouveau.

— Je n'attends rien de vous, ambassadeur Dannyl. Je ne faisais qu'exprimer un point de vue. Et formuler une possibilité. Vous donner matière à réflexion, si vous préférez. Pour l'instant, tenons-nous-en à nos conversations. Je détesterais avoir gâché notre amitié en suggérant quelque chose qui vous mette mal à l'aise.

Dannyl acquiesça.

— Comme je vous l'ai dit, je suis parfois un peu long à la détente.

— Pas du tout. (Achati eut un large sourire.) Sans ça, vous ne me plairiez pas autant. Vous avez été préoccupé ces derniers temps, concentré sur votre objectif. Cette distraction n'est plus désormais. Vous pouvez penser à d'autres choses. Par exemple, au prochain assistant que la Guilde va choisir et vous envoyer.

— Je ne suis pas certain qu'il y aura beaucoup de volontaires pour le poste après ce qui est arrivé à Lorkin !

Achati gloussa.

— Vous pourriez être surpris. Certains pourraient venir au Sachaka dans l'espoir de se faire enlever et emmener dans un lieu secret par des femmes exotiques.

Dannyl grogna.

— Miséricorde, j'espère que non. J'espère vraiment que non.

DES REPONSES, ET D'AUTRES QUESTIONS

Sonea se rassit à sa place et attendit que les hauts mages cessent leurs tergiversations.

Elle avait fait tout son possible pour épargner cette visite à Cery. Mais les hauts mages avaient l'habitude d'examiner une situation sous tous les angles ; dès qu'ils avaient appris que Regin et elle avaient bénéficié d'une aide extérieure pour trouver les renégates, une convocation était devenue inévitable. Sonea leur avait présenté Cery comme « un vieil ami », en se gardant bien de mentionner qu'il était aussi un voleur.

Quelques-uns de ses collègues parmi les plus âgés feraient peut-être le rapprochement avec le voleur nommé Cery qui les avait aidés, Akkarin et elle, durant l'invasion ichanie, mais la plupart d'entre eux auraient oublié ce détail de l'histoire. Ceux qui préféraient ignorer le rôle que Sonea avait joué dans la défaite des envahisseurs n'auraient sûrement pas retenu le nom de ses associés, et les autres comprendraient – espérait-elle – pourquoi elle ne tenait pas à attirer l'attention sur le métier de son vieil ami.

Seul Kallen, qui la surveillait déjà de beaucoup trop près à son goût, risquait d'identifier Cery et de dévoiler sa profession. Mais malgré tous ses défauts, il était plutôt du genre discret. Il ne ferait pas de révélation fracassante devant toute la Guilde : il commencerait par consulter les autres hauts mages.

Ce qui agaçait Sonea, c'était que la visite de Cery ne leur avait rien appris qu'ils ne sachent déjà. La femme qui refusait de dire son nom était, de toute évidence, une renégate. Elle avait fait usage de magie devant des centaines de gens, dont l'alchimiste et la guérisseuse qui avaient aidé Sonea à la capturer. Elle s'était également servie de ses pouvoirs pour tenter – mais en vain – d'échapper aux magiciens qui la conduisaient à sa prison temporaire du dôme.

Mais la Guilde, et probablement aussi le roi, craignaient d'offenser une nation étrangère. D'autant plus qu'ils ignoraient laquelle. Au début de la réunion, un des conseillers du roi avait déroulé des cartes et décrit certaines des contrées lointaines qui y figuraient. La Renégate

avait gardé le silence, refusant de répondre quand on lui demandait d'où elle venait. Le conseiller avait émis quelques hypothèses en se fondant sur son apparence physique. S'il était tombé juste, elle n'en avait rien laissé paraître.

— Je ne vois pas d'autre solution, déclara enfin le haut seigneur Balkan. Nous devons lire dans son esprit.

L'administrateur Osen acquiesça.

— Dans ce cas, j'invite le magicien noir Kallen et la magicienne noire Sonea à me rejoindre, le premier pour lire dans l'esprit de la renégate sans nom, et la seconde pour lire dans celui de Forlie.

Même si elle s'y attendait, Sonea éprouva une légère déception. Elle aurait aimé obtenir de cette étrangère un tas de réponses qu'elle ne pouvait pas demander à Kallen de chercher. Par exemple, elle aurait bien voulu savoir si c'était cette femme qui avait tué la famille de Cery.

Elle descendit les marches à la suite de Kallen, le regard fixé sur Forlie. La malheureuse avait blêmi et la dévisageait avec de grands yeux affolés.

— Je vous dirai tout ce que vous voudrez, balbutia-t-elle. Vous n'avez pas besoin de lire dans mon esprit.

— Idiote, lâcha une voix à l'accent étrange. Ignorez-tu qu'ils ne peuvent pas le faire si tu t'y opposes ?

Sonea se tourna vers l'autre renégate et vit que tous ses collègues avaient fait de même. La femme les balaya du regard, son expression se modifiant comme elle lisait de l'amusement et de la pitié sur leur visage. Le doute, puis la peur s'immiscèrent dans ses yeux tandis que Kallen s'arrêtait devant elle.

Lorsqu'il tendit les mains vers sa tête, une force invisible les repoussa.

Ne souhaitant pas observer leur lutte magique, Sonea reporta son attention sur Forlie, qui frémit.

— Je ne suis pas une magicienne, dit-elle très vite en regardant tour à tour Sonea et les hauts mages. Ils m'ont forcée à mentir. Ils... Ils tiennent ma fille et ses enfants. Ils m'ont dit qu'ils les tueraient si je parlais.

Elle prit une inspiration tremblante et éclata en sanglots.

Sonea posa une main sur son épaule.

— Sais-tu où ils sont ?

— Je... Je crois.

— Pour l'instant, ils ignorent que tu nous as parlé. Nous irons chercher tes petits-enfants, et nous les mettrons en sécurité avant qu'ils le découvrent.

— M-merci.

— Je crains de devoir vérifier que tu dis la vérité. Mais je te

promets que tu ne souffriras pas. En fait, tu ne sentiras rien. Tu ne te rendras même pas compte que je sonde ton esprit. Et je ferai le plus vite possible.

Forlie la dévisagea un instant, puis hocha la tête.

Sonea posa doucement le bout de ses doigts sur les tempes de Forlie et se projeta dans son esprit. Immédiatement, la peur et l'anxiété la submergèrent. Elle se laissa dériver parmi les pensées de Forlie, tout entières dédiées à sa fille, à ses deux petits-enfants et aux hommes qui les avaient enlevés. Sonea reconnut le maître chanteur : c'était le revendeur de poerri qui se trouvait avec Forlie au moment où elle avait été capturée.

Sonea se remémora cette scène et la force magique qu'elle avait sentie émaner de Forlie. Quelqu'un d'autre avait dû la projeter – peut-être la véritable renégate, qui les observait par la fenêtre.

— *Qui a fait usage de magie pendant ta capture ?*

— *Je ne sais pas.*

— *Où se trouvent ta fille et tes petits-enfants en ce moment ?*

Un dédale de ruelles et de bicoques défila très vite dans l'esprit de Sonea. L'image s'arrêta sur une maison située dans l'un des quartiers les plus pauvres d'Imardin.

— *Nous les trouverons, Forlie. Et nous punirons les gens qui ont fait ça.*

Sonea rouvrit les yeux et laissa retomber ses mains. A présent, l'expression de Forlie était pleine d'espoir et de détermination.

— Merci, chuchota-t-elle.

Sonea se tourna vers les hauts mages et leur rapporta ce qu'elle venait d'apprendre.

— Je recommande qu'un ou plusieurs d'entre nous accompagnent Forlie pour délivrer sa famille le plus vite possible.

Il y eut de nombreux signes d'assentiment. Puis un petit bruit ramena l'attention générale vers la renégate étrangère. Entre les mains de Kallen, son visage exprimait un mélange de surprise et de consternation.

Les hauts mages observèrent la scène en silence. Quand Kallen lâcha enfin la suspecte, Sonea entendit un soupir de soulagement collectif. Kallen recula et se tourna vers ses pairs.

— Elle s'appelle Lorandra, annonça-t-il. Elle vient d'Igra, la contrée située au-delà du grand désert septentrional. C'est un endroit étrange, où toute magie est considérée comme taboue et passible de mort. Pourtant, ceux qui gardent l'œil ouvert et punissent les contrevenants sont des magiciens eux aussi. Ils enlèvent les enfants de ceux qu'ils exécutent pour maintenir leur nombre.

Il secoua la tête, éberlué par tant d'hypocrisie et de cruauté.

— Lorandra a appris la magie lorsqu'elle était encore une jeune

femme, et elle a dû fuir le pays avec son fils nouveau-né. Ils ont réussi à traverser le désert pour gagner le Lonmar, puis l'Elyne et enfin la Kyralie. Arrivés à Imardin, ils ont été recueillis par un voleur qui les a protégés en échange de faveurs magiques. Ce voleur a fini par adopter l'enfant et par faire de lui son héritier. Il lui a enseigné le crime pendant que sa mère lui enseignait la magie.

Kallen tourna son regard vers Sonea et fronça les sourcils.

— Cet héritier se nomme Skellin. C'est l'un des voleurs que la magicienne noire Sonea et le seigneur Regin ont enrôlés pour les aider à trouver la Renégate. Évidemment, il ne voulait pas que sa mère soit capturée, aussi s'est-il arrangé pour que Forlie prenne sa place. Il a même utilisé ses propres pouvoirs pour donner l'impression qu'elle attaquait la magicienne noire Sonea et le seigneur Regin.

Kallen reporta son attention sur les autres hauts mages.

— Depuis son accession au pouvoir, Skellin fait éliminer les voleurs rivaux par sa mère. À force de meurtres et d'alliances, il a l'intention de devenir le roi du monde criminel d'Imardin.

Le cœur de Sonea manqua un battement. *Ainsi, cette femme est bien le Traque-voleurs !*

Kallen fit une pause et se rembrunit encore.

— En outre, si Skellin s'est mis à importer du poerri, c'est pour rendre les gens dépendants de lui – les pauvres, mais aussi et surtout les riches. Et les magiciens. Il semble croire que nous serons faciles à manipuler une fois accros à la drogue.

Un murmure s'éleva des gradins comme les hauts mages commençaient à discuter de ce qu'ils venaient d'apprendre. Sonea entendit plusieurs de ses collègues ricaner et se moquer des illusions de Skellin mais, à la mention du poerri, un frisson avait parcouru son échine. Elle pensa au tailleur de pierre Berrin, qu'elle avait vainement tenté de débarrasser de sa dépendance. Si la magie de guérison demeurerait impuissante face au poerri, et si Skellin le savait, son plan avait peut-être déjà réussi.

— Quels sont ces pouvoirs ? s'exclama Lorandra en dévisageant tour à tour Kallen et Sonea. Quel genre de magiciens êtes-vous ?

Pour toute réponse, Sonea se contenta d'un petit sourire. De toute évidence, Skellin et sa mère ne connaissaient rien à la magie noire. *Et c'est une chance ! Nous pouvons probablement en déduire qu'Igra n'est pas un royaume de magiciens noirs. Il ne nous manquerait plus qu'un autre Sachaka au sujet duquel nous inquiéter...*

L'administrateur Osen se tourna vers les hauts mages et leva les bras. Les bruits de voix moururent.

— A présent, nous connaissons la vérité. L'une des suspectes est innocente ; l'autre est une meurtrière et une renégate. Un second renégat se promène en liberté dans cette ville. Nous devons le trouver.

Lorandra sera emprisonnée et Forlie libérée. Il faut agir immédiatement, c'est pourquoi je déclare cette réunion terminée.

Le hall s'emplit du brouhaha de centaines de magiciens qui se levaient et se mettaient à parler en même temps. Osen se dirigea vers Sonea.

— Emmenez Forlie et allez délivrer sa famille, ordonna-t-il à voix basse. Vite, avant que Lorandra songe à informer Skellin de sa trahison.

Sonea le dévisagea, surprise, puis hocha la tête. *Evidemment. Elle peut communiquer avec lui par la pensée et lui raconter ce qui vient de se passer.*

— Je vais demander au seigneur Regin de m'accompagner, si cela vous paraît acceptable.

Osen acquiesça.

— J'enverrai Kallen arrêter Skellin dès que Forlie et les siens seront en sécurité.

Cette bienveillance réchauffa le cœur de Sonea. Osen se montrait peut-être froid envers elle, mais il n'était pas dénué de compassion. Comme il s'éloignait, Sonea regarda autour d'elle et aperçut Regin au pied d'un des escaliers, en train de la regarder. Elle lui fit signe d'approcher.

— Est-ce bien approprié ?

La voix de Kallen lui parvint par-dessus les bavardages et les bruits de pas des hauts mages. Jetant un coup d'œil dans sa direction, Sonea le vit planté devant Osen, les sourcils froncés.

— Si vous obtenez l'accord de la majorité des hauts mages pour l'empêcher de partir dans les minutes qui viennent, j'envisagerai d'envoyer quelqu'un d'autre.

Kallen jeta un coup d'œil au flot de magiciens qui se déversait à l'extérieur du hall de la Guilde, puis à Sonea. Il pinça les lèvres.

— C'est à vous de décider, pas à moi.

Comme Regin la rejoignait, Sonea sourit par-devers elle et s'autorisa à savourer cet instant de triomphe. Si Osen lui faisait suffisamment confiance pour l'envoyer en ville, le reste de la Guilde lui pardonnerait peut-être d'avoir si souvent enfreint les règles au cours des dernières semaines.

— Vous voulez m'assister dans ma nouvelle mission ? demanda-t-elle à Regin.

Celui-ci haussa les sourcils et réussit presque à esquisser un sourire.

— Toujours.

Sonea passa son bras sous celui de Forlie.

— Allons chercher ta famille.

Lorkin ne savait pas vraiment combien de temps s'était écoulé depuis qu'on l'avait enfermé dans cette chambre. En l'absence de fenêtres, il ne pouvait pas se fier à la lumière du soleil pour estimer l'heure. Et il était passé d'un rythme où, avec Tyvara, il voyageait la nuit et dormait le jour au rythme inverse avec Chari, de sorte qu'il ne pouvait pas non plus se fier aux moments où il avait sommeil.

La nature des repas qu'on lui apportait semblait conforme à la succession petit déjeuner, déjeuner, dîner, et il se fondait là-dessus pour compter les jours. On lui servait d'abord une bouillie sucrée accompagnée de fruits, puis après quelques heures de la viande et des légumes, et enfin, plus tard, du pain plat avec une tasse de lait chaud. Bien que très simple, cette nourriture lui paraissait délicieuse après la maigre provende dont il avait dû se contenter pendant les semaines de sa fuite avec Tyvara.

On lui avait dit qu'il resterait dans cette chambre jusqu'au procès de sa compagne. Jusqu'ici, il s'était écoulé environ deux jours et demi. Lorkin s'était occupé en relisant ses notes et en couchant par écrit tout ce qu'il avait appris sur les Traïtresses. Il avait également dressé la liste de toutes les questions auxquelles il entendait chercher une réponse quand il serait libre de le faire.

Chaque fois qu'on lui apportait à manger, il apercevait la Traïtresse qui montait la garde devant sa porte. Toujours une femme ; jamais la même. N'y avait-il donc pas d'hommes magiciens dans cette communauté – ou seulement aucun homme magicien volontaire pour le surveiller ? À moins que les Traïtresses ne fassent pas confiance à un homme pour en surveiller un autre...

Lorkin avait également passé beaucoup de temps à dormir. Même s'il était capable de faire disparaître ses courbatures et sa fatigue à l'aide de sa magie de guérison, c'était toujours mieux de laisser le corps reprendre des forces de manière naturelle.

Sa lumière lui était fournie par une gemme sertie dans le plafond. Lorkin l'avait examinée en se mettant debout sur son lit. Elle brillait si fort qu'il n'avait pas pu la regarder en face bien longtemps. En tendant la main vers elle, il avait constaté qu'elle n'émettait pas de chaleur, et qu'elle présentait des facettes semblables à celles des pierres précieuses utilisées en joaillerie. Était-ce une forme naturelle, ou avait-elle été taillée par une main humaine ? Diffuserait-elle de la lumière éternellement, ou finirait-elle par s'éteindre ?

Les questions sans réponse s'accumulaient dans la tête et le carnet de notes de Lorkin.

Le jeune homme se demandait comment il était censé apprendre les lois du Sanctuaire, ainsi que Riaya le lui avait suggéré. Devait-il chercher quelqu'un pour les lui enseigner ? Que se passerait-il s'il tapait à la porte pour attirer l'attention de la sentinelle et réclamait un

professeur ?

Il explora cette idée quelque temps. Mais avant qu'il trouve le courage de la mettre à exécution, il entendit des voix à l'extérieur. Il s'assit sur son lit et se tourna vers la porte au moment où celle-ci s'ouvrait.

Une femme qu'il ne connaissait pas le détailla de la tête aux pieds.

— Seigneur Lorkin, le salua-t-elle. Venez avec moi.

L'atmosphère de la ville était différente à présent, remarqua le jeune homme. Il y avait beaucoup plus de gens dans les couloirs, et la plupart d'entre eux semblaient attendre quelque chose. Quand ils apercevaient Lorkin, ils le dévisageaient avec curiosité, mais sans que disparaisse leur mine expectative.

Que peuvent-ils bien attendre ? se demanda le jeune homme. *Le procès de Tyvara ? Probablement. Pour quelle autre raison serait-on venu me chercher ?*

Sa déduction se révéla correcte comme sa guide le précédait dans la grande pièce où il avait rencontré les oratrices de la Table. Les sept mêmes femmes étaient assises autour de la table incurvée mais, cette fois, le fauteuil serti de gemmes était occupé par une vieille dame qui détailla Lorkin d'un air pensif. Le reste de la salle était bondé. Il n'y avait pas une seule place libre dans les gradins, et beaucoup d'hommes et de femmes se tenaient debout contre les murs.

Face à l'entrée principale se découpait une petite ouverture en forme de porte que Lorkin n'avait pas remarquée la fois précédente. Tyvara et deux autres Traîtresses attendaient là. L'atmosphère de la salle révélait que le débat était déjà entamé depuis un certain temps. Lorkin aurait aimé pouvoir déterminer la tournure qu'il prenait.

— Vous ne devez pas vous incliner devant la reine Zarala, murmura la guide de Lorkin à son oreille, mais poser une main sur votre cœur et la regarder jusqu'à ce qu'elle hoche la tête. Maintenant, avancez-vous jusqu'à la Table et répondez aux questions qu'on vous posera.

Lorkin obtempéra. La reine lui sourit et acquiesça comme il la saluait. Puis elle reporta son attention sur Riaya.

— Seigneur Lorkin, ancien assistant de l'ambassadeur de la Guilde au Sachaka, lança la directrice d'une voix qui résonna à travers toute la pièce. Vous êtes venu au Sanctuaire afin de témoigner en faveur de Tyvara durant ce procès. Racontez-nous donc comment vous avez fait sa connaissance.

— Tyvara était esclave à la maison de la Guilde, à Arvice.

— C'est également là que vous avez dû rencontrer Riva.

— En fait, je ne l'avais jamais vue avant la nuit de sa mort.

Riaya acquiesça.

— Comment s'est-elle retrouvée dans votre chambre cette nuit-là ?

Lorkin se mordit la lèvre.

— Elle s'y est introduite pendant que je dormais.

— Et qu'a-t-elle fait ?

— Elle m'a réveillé. En se glissant dans mon lit et en se montrant, euh... beaucoup plus serviable que nécessaire.

Un léger sourire effleura les lèvres de Riaya.

— Vous n'aviez donc pas l'habitude de coucher avec des esclaves ?

— Non.

— Pourtant, vous n'avez pas renvoyé Riva.

— Non.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— La chambre s'est brusquement éclairée. J'ai vu que Tyvara avait poignardé Riva.

— Et ensuite ?

— Tyvara m'a expliqué que Riva avait l'intention de me tuer. (Lorkin sentit le rouge lui monter aux joues.) En utilisant une magie dont je n'avais jamais entendu parler. Elle a dit que si je restais à la maison de la Guilde, d'autres gens tenteraient de m'assassiner.

— Et vous l'avez crue ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que l'autre esclave – Riva – a dit quelque chose. (Lorkin fouilla dans ses souvenirs.) Elle a dit : « Il doit mourir. » Elle parlait manifestement de moi.

Riaya haussa les sourcils. Elle regarda tour à tour les six oratrices et la reine, puis reporta son attention sur Lorkin.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Nous avons fui, et nous nous sommes réfugiés dans une autre propriété. Les esclaves parmi lesquels nous nous sommes cachés nous ont aidés. Mais ceux de la propriété suivante nous ont tendu un piège. Ils ont tenté de nous droguer. Après ça, nous n'avons plus fait confiance à personne... jusqu'à ce que nous rencontrions Chari.

Riaya acquiesça et se tourna vers le reste de la Table.

— Des questions pour le seigneur Lorkin ?

La première oratrice opina. Lorkin chercha son nom dans ses souvenirs. *Yvali, je crois.* Elle fixa sur lui un regard direct.

— Avez-vous couché avec Tyvara ?

— Non.

Un murmure parcourut l'audience – un murmure qui ressemblait à une protestation, nota Lorkin. Yvali ouvrit la bouche pour poser une deuxième question, mais se ravisa et regarda les autres oratrices.

— Tyvara a-t-elle tué quelqu'un d'autre pendant que vous voyageiez ensemble ? s'enquit la dénommée Lanna.

— Pas à ma connaissance.

— Pourquoi n'avez-vous pas pris la direction de la Kyralie ? l'interrogea Shaiya.

— Tyvara a dit que c'était la chose la plus évidente à faire, et que des assassins nous attendraient sur le chemin.

— Qu'avez-vous donné à l'ambassadeur Dannyl après l'avoir persuadé de cesser la poursuite ? s'enquit Savara.

Lorkin la dévisagea, surpris – mais pas par le changement de sujet. Si elle avait vu ce qu'il avait fait, pourquoi ne lui avait-elle pas posé cette question plus tôt ? Son expression était impossible à déchiffrer, aussi Lorkin décida-t-il qu'il valait mieux dire la vérité.

— La bague de sang de ma mère. Je savais qu'on me la confisquerait probablement quand j'arriverais ici, et je ne crois pas qu'elle aurait apprécié qu'elle tombe entre des mains inconnues.

Un nouveau murmure parcourut la pièce, mais s'éteignit très vite.

— L'avez-vous utilisée après que Tyvara eut tué Riva ?

— Non. Tyvara ignorait son existence... je crois.

Lorkin résista à l'envie de jeter un coup d'œil à la jeune femme.

— Avez-vous d'autres bagues de sang en votre possession ?

— Non.

Savara hocha la tête pour indiquer qu'elle en avait fini.

— Consentirez-vous à ce que nous lisions dans vos pensées pour confirmer la véracité de vos propos ? demanda Kalia.

Un silence absolu se fit dans la pièce.

— Non, répondit Lorkin.

Il y eut des exclamations étouffées et des marmonnements. Lorkin soutint le regard de Kalia sans broncher. *Elle me prend pour un imbécile, ou quoi ? Si je laisse quelqu'un lire dans mon esprit, il ou elle y cherchera le secret de la magie de guérison, et je n'aurai plus aucune chance de quitter cet endroit un jour.*

Personne n'avait plus de questions à poser. Riaya échangea un regard avec toutes les autres occupantes de la table et reporta son attention sur Lorkin.

— Merci pour votre coopération, seigneur Lorkin. Veuillez vous placer près de l'entrée.

Par habitude, le jeune homme la salua respectueusement du chef. Puis il réitéra son geste envers les six oratrices et la reine, afin de ne froisser personne. Apercevant sa guide debout près de l'entrée, il rejoignit la jeune fille d'un pas vif. Elle le dévisagea pensivement et hocha la tête.

— C'était bien joué, murmura-t-elle.

— Merci.

Par-delà la grande salle, Lorkin regarda Tyvara. La jeune femme avait les sourcils froncés mais, quand elle vit qu'il la regardait, elle se força à lui sourire.

— À présent, nous allons délibérer, annonça Riaya.

Tandis que les huit femmes conféraient autour de la table, l'audience se lança, elle aussi, dans un bavardage bruyant. Lorkin tenta d'écouter les conversations, mais ne parvint à capter que quelques phrases par-ci par-là. De toute évidence, Riaya et les autres avaient érigé une barrière magique pour se protéger contre le brouhaha ambiant. Renonçant à écouter, Lorkin détailla les membres de l'audience dans l'espoir d'en apprendre le plus possible avant qu'on le ramène dans sa cellule sans fenêtres.

De nombreux couples étaient assis, nota-t-il, mais le reste des gradins était occupé exclusivement par des femmes. En revanche, il n'y avait presque que des hommes debout contre les murs. Toutes les personnes présentes étaient vêtues très simplement. Elles portaient soit un pantalon utilitaire et une tunique courte, soit une tunique longue, taillée dans un tissu plus fin et ceinturée à la taille. Lorkin fut surpris qu'hommes et femmes arborent indifféremment un pantalon ou ce qui ressemblait beaucoup à une robe.

Ces vêtements étaient de couleur naturelle ou foncée – pas de teintes claires ou vives parmi eux. Lorkin devina qu'il était difficile d'apporter de la teinture dans les montagnes et que, l'espace cultivable étant limité, les Traîtresses donnaient la priorité aux plantes comestibles.

Même s'il tentait de se concentrer sur l'audience, le jeune homme ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à Tyvara de temps en temps. Chaque fois, il la trouvait en train de l'observer. Mais elle ne lui souriait plus. Elle semblait pensive – et inquiète, aussi.

Enfin, la voix de Riaya s'éleva par-dessus le brouhaha.

— Nous avons fini de délibérer.

Le silence se fit. Riaya regarda les autres occupantes de la table, puis se tourna vers Tyvara.

— Tu as proposé de laisser l'oratrice Halana lire dans tes pensées. Nous avons, conformément à la loi, envisagé toutes les solutions, mais je ne vois pas d'autre moyen de vérifier tes dires. Avance-toi et retire ta barrière mentale.

Des chuchotements s'élevèrent de l'audience. Lorkin repensa à la bribe de conversation qu'il avait surprise entre Tyvara et Chari dans les montagnes. Tyvara avait dit qu'elle comptait laisser les oratrices lire dans son esprit, et Chari avait été choquée. « Tu ne peux pas », avait-elle protesté. « Tu as promis... »

Promis quoi ? Et à qui ? Lorkin regarda la femme qui lui avait sauvé la vie s'approcher des dirigeantes de son peuple, la tête haute. Une bouffée d'affection lui fit tourner la tête et lui gonfla le cœur. *Elle est si fière, songea-t-il. Si belle.*

Puis il sentit un doute et un agacement familiers gâcher ce

moment. *J'aimerais bien savoir si Chari a raison ou pas concernant Tyvara et moi. Si elle se trompe, je ne veux pas me ridiculiser en essayant de séduire Tyvara. Mais si elle a raison... si je plais à Tyvara, mais qu'elle ait l'habitude de repousser ses admirateurs... aurai-je le courage de persévérer dans mes efforts ?*

Pas une seule partie de lui n'était prête à renoncer.

Tyvara s'avança jusqu'à la table et leva sa main gauche. Elle se figea, et un rictus de douleur se peignit sur son visage. Stupéfait et horrifié, Lorkin vit du sang couler de sa paume tandis qu'elle massait la partie charnue à la base de son pouce. Puis elle tendit un objet, trop petit pour qu'il puisse le voir, et le posa sur la table.

Je le savais. La barrière mentale est produite par un objet semblable à une gemme de sang.

L'assemblée semblait compatir à la douleur de Tyvara. Halana se leva et s'approcha de cette dernière, puis posa les mains sur ses tempes et ferma les yeux.

Il y eut une longue pause, durant laquelle toutes les personnes présentes observèrent les deux femmes avec attention. Quand Halana laissa enfin retomber ses bras, elle ne dit rien et se rassit. Tyvara ramassa sa barrière mentale et s'éloigna de la table.

— Oratrice Halana, qu'avez-vous appris ? l'interrogea Riaya.

— Tout ce que nous a raconté Tyvara est vrai.

Un soupir collectif parcourut la pièce. Riaya posa ses mains sur la table.

— Dans ce cas, il est temps de passer au vote. (Elle jeta un coup d'œil à Tyvara, puis balaya l'audience du regard.) Nous avons conclu que Tyvara n'avait pas besoin de tuer Riva. Elle aurait pu se contenter de la pousser, ou utiliser ses pouvoirs pour la séparer de Lorkin. Mais nous admettons également que, lorsqu'elle a découvert le crime qui se préparait, elle n'a pas eu le temps de réfléchir. Elle a réagi de manière à exaucer le souhait de notre reine, en prévenant un incident qui aurait pu engendrer une menace pour le Sanctuaire et augmenter le danger pesant sur nos émissaires à travers tout le Sachaka. (Riaya marqua une pause et regarda les autres oratrices.) Pensez-vous que Tyvara doive être exécutée pour le meurtre de Riva ?

Des six femmes assises derrière la table, seules deux levèrent la main. Les autres la tendirent devant elles, paume vers le bas. Comme Kalia faisait partie du premier groupe, Lorkin supposa que la main en l'air signifiait « oui ».

— Deux « pour » et quatre « contre », dit Riaya.

Elle se tourna vers les gradins. A la grande surprise de Lorkin, les membres de l'audience faisaient tous l'un ou l'autre geste. Riaya les dénombra rapidement.

— La majorité est contre, déclara-t-elle. (Enfin, elle regarda la

reine, qui tendit sa main devant elle paume vers le bas.) La réponse est « non ».

Les bras se baissèrent. Lorkin remarqua que Riaya semblait satisfaite.

— La mort d'une des nôtres est une chose grave, reprit-elle. Quelle qu'en soit la raison, elle justifie une sanction. Tyvara devra rester au Sanctuaire durant les trois prochaines années. Après quoi, elle pourra prendre un poste d'éclaireuse ou de guetteuse et travailler pour regagner ses anciennes responsabilités. Durant les trois années à venir, elle devra consacrer un jour sur six à servir la famille de Riva. (Riaya tourna son regard vers Tyvara.) Acceptes-tu ce jugement ?

— Oui.

— Qu'il en soit donc ainsi. Tu es libre de partir. Ce procès s'achève dans le respect des lois du Sanctuaire. Puissent les pierres continuer de chanter.

— Puissent les pierres continuer de chanter, répéta l'audience.

Il y eut un mouvement général comme tous les occupants de la pièce se levaient. Lorkin regarda en direction de Tyvara. La jeune femme fixait son regard sur le plancher. Elle secoua la tête et leva les yeux vers Savara, qui lui sourit d'un air approbateur. Puis l'oratrice haussa un sourcil et désigna Lorkin d'un léger signe du menton. Surpris, le jeune homme vit Tyvara lever les yeux au ciel avant de se détourner et de se diriger à grands pas vers la porte d'en face. Chari se tenait là, un large sourire aux lèvres. Son regard croisa celui de Lorkin, et elle lui fit un clin d'œil.

Quelqu'un tira sur la manche du jeune homme. Il pivota vers sa guide. La jeune femme aussi souriait.

— Je t'accompagne à tes quartiers. (Son sourire s'élargit.) Tes nouveaux quartiers, précisa-t-elle.

Le cœur de Lorkin, qui avait commencé à se serrer, lui parut plus léger tout à coup.

— Ces nouveaux quartiers auraient-ils une fenêtre, par hasard ?

La femme lui fit signe de la suivre.

— Non. Mais tu auras de la compagnie, et tu seras libre d'aller et venir comme bon te semblera – tant que tu ne quitteras pas le Sanctuaire, évidemment. Au fait, je m'appelle Vytra.

— Enchanté de faire ta connaissance, Vytra.

Elle gloussa.

— Vous autres Kyraliens, vous êtes si drôles ! Si polis...

— Je peux me montrer grossier, si tu préfères, offrit Lorkin.

Vytra éclata de rire.

— Ce serait vraiment dommage. Bien. Pendant que nous marchons, je vais t'indiquer comment te comporter avec les gens d'ici.

Ouvrant grandes ses oreilles, Lorkin la suivit dans les couloirs de

la cité.

Cery regardait sa fille pensivement. Anyi ne brillait pas par sa vivacité mentale et physique ce jour-là, mais Gol aussi avait commis quelques erreurs grossières. Tous deux étaient encore trop excités par leur visite du matin à la Guilde pour se concentrer pleinement sur leur séance d'entraînement.

Ils ne devraient pas laisser un événement extérieur affecter leur concentration, songea Cery. Je ferais mieux d'être capable de me protéger tout seul si jamais mes gardes du corps entrevoient encore la vie des riches et des puissants.

Quelqu'un frappa à la porte, et les trois occupants de la pièce tournèrent la tête. Ils étaient de nouveau à *La Meule*. Cery avait envoyé ses hommes prévenir ceux qui avaient sollicité une audience avec lui que c'était là, désormais, qu'on le trouverait.

Sur un signe de tête de son maître, Gol se dirigea vers la porte et l'entrebâilla avant de l'ouvrir toute grande. L'homme qui se tenait dans le couloir avait la même expression émerveillée qu'Anyi et Gol avaient gardée pendant des heures après leur visite à la Guilde.

— La magicienne noire Sonea, le seigneur Regin, deux femmes et deux enfants demandent à vous voir, annonça-t-il.

— Faites-les monter.

L'homme acquiesça et s'éloigna précipitamment. Anyi et Gol s'entre-regardèrent et eurent un large sourire.

— Allez, dépêchez-vous de prendre vos places, ordonna Cery.

Ses gardes du corps se hâtèrent d'obtempérer. À droite du fauteuil de son maître, Gol prit une pose plus ridicule qu'impressionnante tandis que, sur la gauche, Anyi fléchissait ses doigts comme elle le faisait toujours quand elle était nerveuse. Secouant la tête, Cery soupira et attendit.

Un bruit de pas résonna dans l'escalier et le couloir. Puis la pièce parut s'emplir de robes de magiciens : noires pour Sonea, rouges pour Regin. Derrière eux, arborant des vêtements bien moins spectaculaires et une expression beaucoup plus humble, venaient Forlie et une jeune femme. Cette dernière portait une toute petite fille dans le creux d'un bras ; un garçon légèrement plus âgé s'accrochait à son autre main.

Gol et Anyi s'inclinèrent maladroitement, mais avec enthousiasme.

— Cery, le salua Sonea avant d'adresser un signe de tête aux deux gardes du corps. Gol et Anyi. Merci d'être venus à la Guilde. J'ai tenté de vous épargner cette peine, mais quand ils enquêtent sur un problème aussi grave qu'une renégate, les hauts mages aiment aller jusqu'au fond des choses.

— Ce n'est pas un problème, répondit Cery. (Il se tourna vers Gol.) Apporte des sièges à nos invités.

Les vieux fauteuils encombrants qui occupaient généralement le centre de la pièce avaient été alignés contre un mur pour laisser la place à Gol et à Anyi de s'entraîner. Gol fit un pas dans leur direction, mais Sonea leva une main pour l'arrêter.

— Je m'en occupe.

Anyi, Forlie et l'autre femme hoquetèrent de stupeur en voyant les lourds sièges s'élever dans les airs, flotter jusqu'au centre de la pièce et se disposer en un carré incorporant le fauteuil de Cery. Gol se contenta de grimacer d'un air entendu : il avait vu des tas de magiciens à l'œuvre du temps où Cery travaillait pour l'ancien haut seigneur.

— Nous sommes venus te faire part du résultat de nos investigations, dit Sonea en s'asseyant. Et te demander un service.

— Un service ? (Cery leva les yeux au ciel avec une exaspération feinte.) Encore ?

Sonea sourit.

— Oui. Peux-tu procurer une cachette sûre à Forlie, à sa fille et à ses petits-enfants ?

Cery dévisagea les deux femmes, qui lui firent un sourire hésitant. La plus jeune s'était assise sans lâcher ses enfants. Elle avait posé la fillette sur ses genoux tandis que le garçon se perchait sur l'accoudoir.

— Ils sont en danger ?

— Oui. Forlie a été forcée de prendre la place de Lorandra – la véritable renégate.

— Mais vous avez capturé la véritable renégate, non ?

— Oui et non. (Sonea s'interrompt et dévisagea Cery un moment.) C'est la mère de Skellin.

Cery sentit un courant d'air glacé souffler dans son dos et lui traverser tout le corps. Son cœur se mit à battre trop fort dans sa poitrine. *La mère de Skellin. Voilà pourquoi il a eu l'air si mécontent en apprenant que j'avais vu le visage de la Renégate et que je ne lui en avais pas parlé. Si je l'avais fait, il aurait su que son plan de substituer Forlie à sa mère ne fonctionnerait pas. Cela dit, même si je n'avais rien vu, son plan aurait échoué quand même, parce que Skellin ignorait que certains des magiciens de la Guilde peuvent lire dans les esprits.*

— J'imagine que Skellin n'est pas le plus satisfait des hommes en ce moment, commenta-t-il sèchement.

Regin gloussa.

— Sans doute pas, non. Malheureusement, il a échappé aux magiciens que nous avons envoyés le capturer, de sorte que nous nous retrouvons avec un renégat qui se sait poursuivi sur les bras.

Cery le dévisagea.

— Skellin est un magicien ?

Sonea acquiesça.

— C'est pourquoi nous avons besoin que tu aides Forlie. Il l'a fait chanter en enlevant sa fille et ses petits-enfants et en menaçant de les tuer. Nous espérons qu'il sera trop occupé à se cacher pour chercher à se venger d'elle, mais nous préférerions ne pas prendre de risques.

Cery jeta un coup d'œil à Forlie et haussa les épaules.

— Bien sûr que je vais l'aider.

— Vous-même devriez prendre quelques précautions supplémentaires, ajouta Regin.

Cet euphémisme fit sourire Cery. *Skellin est bien plus susceptible de m'en vouloir pour la capture de sa mère que d'en vouloir à Forlie pour sa trahison. Je devrais peut-être demander à un autre voleur de la prendre en charge – quelqu'un qui n'aime pas Skellin...*

— Ce n'est pas tout, reprit Sonea. Lorandra est – était le Traque-voleurs. Skellin lui avait demandé d'éliminer ses rivaux. Il avait de grandes ambitions. Il voulait devenir le roi du crime à Imardin. Il comptait utiliser le poerri pour contrôler tout le monde – y compris la Guilde.

Quand Cery pensait à la puissance que Skellin avait déjà acquise en si peu de temps, ça ne lui paraissait pas si impossible. *Combien de gens contrôle-t-il déjà ? Je vais devoir faire très attention au choix des personnes avec lesquelles je traiterai désormais.*

— Vous savez si Lorandra a tué la famille de Cery ? demanda Anyi.

Cery sentit son cœur se ratatiner. Il jeta un coup d'œil à sa fille. Il appréciait quelle lui ait épargné la peine de poser la question lui-même, mais redoutait d'entendre la réponse.

Sonea grimaça.

— Je l'ignore. Ce n'est pas moi qui ai lu dans son esprit. Il aurait fallu que je demande à Kallen de vérifier devant toute la Guilde.

Ce qui en aurait révélé beaucoup trop long sur moi, songea le voleur.

— Mais je tenterai de le découvrir, promit Sonea. Même si elle ne les a pas tués, même si elle s'est contentée de permettre à l'assassin d'entrer dans ta planque, elle doit savoir qui il est. Ou qui est son commanditaire.

— Skellin, très probablement, fit remarquer Regin. À moins qu'il lui soit arrivé de travailler pour d'autres clients en plus de son fils.

— En tout cas, nous savons que Skellin ne peut pas être l'assassin, puisqu'il se trouvait avec Cery au moment du meurtre, rappela Gol.

— Mmmh, dit Anyi. Ça n'a pas de sens. Pourquoi envoyer quelqu'un tuer la famille d'un autre voleur et, au même moment, proposer une alliance au voleur en question ?

Tous gardèrent le silence un long moment, les sourcils froncés et la mine perplexe.

— Lorandra le sait peut-être, suggéra Gol.

Cery secoua la tête.

— Une chose est sûre : nous avons un autre renégat à attraper.

— S'il est toujours en Kyralie, tempéra Regin.

— Oh ! il y est toujours, lui assura Cery. Il n'a pas consacré tout ce temps et tous ces efforts à bâtir son petit empire pour décamper à la première menace. Non, il y a des tas de gens ici – riches ou pauvres – qui se bousculeront pour l'aider : certains parce qu'ils n'auront pas le choix, d'autres parce qu'ils espéreront en tirer un bénéfice. Skellin n'aurait pas cet avantage ailleurs.

Sonea acquiesça.

— Son influence sur Imardin est déjà dangereusement forte, mais je soupçonne que si nous le capturons, son empire s'écroulera sans lui. Il faut le trouver. (Elle dévisagea Cery.) Nous aideras-tu cette fois encore ?

Le voleur acquiesça.

— Je ne raterais une telle occasion de m'amuser pour rien au monde.

Sonea sourit et se leva. Regin l'imita.

— Nous devons rentrer à la Guilde. Merci de prendre soin de Forlie et de sa famille.

Cery regarda les deux femmes qui l'observaient, pleines d'un espoir craintif.

— Je vous trouverai un endroit sûr. Où est le père des gamins ? (Forlie et sa fille le foudroyèrent du regard, avec un air si féroce qu'il ne put s'empêcher de rire.) Oubliez ma question. (Il reporta son attention sur Sonea et la raccompagna à la porte.) Je parie que vous n'êtes pas passés inaperçus en chemin.

La magicienne eut un petit rire chagrin.

— En effet. Les clients de la gargote vont parler de notre visite pendant des mois.

— Ce qui ne sera pas forcément une mauvaise chose, déclara Regin en sortant à sa suite. Ça rappellera aux gens qui envisageraient d'aider Skellin que vous avez des amis puissants.

— Le mieux, ce serait encore qu'ils pensent que vous êtes toujours là. La façon la plus discrète de sortir de *La Meule*, c'est en traversant la cuisine et en prenant la porte latérale.

— Dans ce cas, c'est par là que nous passerons. Merci pour ton aide, dit Sonea. Et prends soin de toi.

— Toujours, lança Cery tandis que les deux magiciens s'éloignaient dans le couloir en direction de l'escalier.

Puis il referma la porte et se tourna vers ceux de ses visiteurs qui étaient restés. La vision des enfants lui serrait le cœur ; il dut se forcer à repousser ses souvenirs douloureux.

— Gol, emmène Forlie et sa famille en bas, et veille à ce qu'on les

nourrisse.

— Entendu.

Le gros homme fit signe aux femmes de le suivre. Lorsqu'ils furent sortis, Cery se laissa retomber dans son fauteuil avec un soupir.

Il leva les yeux vers Anyi. La jeune fille avait les sourcils froncés – pas comme si elle était inquiète, mais comme si quelque chose la turlupinait.

— Qu'y a-t-il ? demanda Cery.

Anyi le regarda, puis détourna les yeux.

— Tu te souviens de ce magicien, à la Guilde, qui était habillé comme Sonea ?

— Oui, acquiesça Cery. Le magicien noir Kallen.

— Sa tête me disait quelque chose. Au début, je ne l'ai pas reconnu à cause de ses robes.

— Tu l'avais déjà vu sans ?

Anyi éclata de rire.

— Pas de la façon que tu penses. Simplement, je n'ai pas fait attention à ce qu'il portait la fois où je l'ai rencontré.

— Qu'était-il en train de faire ? l'interrogea Cery.

Un pli apparut entre les sourcils d'Anyi, puis son front redevint lisse tandis que sa bouche s'arrondissait.

— Ça y est, ça me revient. Un jour, je suis allée acheter du poerri avec mon ami. Pas pour moi, évidemment. (Elle planta un regard grave et inquiet dans celui de son père.) Pendant la transaction, une voiture s'est arrêtée près de nous. Le passager voulait du poerri lui aussi, et il ne voulait pas attendre. J'ai bien vu son visage.

— C'était Kallen ?

— Oui.

— Tu en es sûre ?

— Oh ! que oui. (Les yeux de la jeune fille pétillèrent.) Je prête toujours une attention spéciale aux gens qui semblent en train de faire quelque chose qu'ils ne devraient pas faire.

Cery ricana.

— Autrement dit, presque tout le monde dans cette ville.

Anyi eut un sourire en coin.

— Et particulièrement si ce que j'apprends sur eux pourrait m'être utile un jour. Tu crois que ça pourrait intéresser Sonea ? D'après ce que j'ai entendu dire, des tas de magiciens prennent du poerri.

— Oh ! je suis certain que ça l'intéressera – que ça l'intéressera *beaucoup*, même. Ça me fera une bonne excuse pour aller lui rendre de nouveau visite au dispensaire. À moins que j'attende d'avoir quelque chose d'utile à lui apprendre sur Skellin. (Cery dévisagea sa fille et grimaça.) À partir de maintenant, il va falloir être très prudents sur le choix des gens à qui nous ferons confiance. Skellin a beaucoup d'amis,

et je doute d'en faire encore partie. Nous devons aider la Guilde à le trouver sans nous faire prendre nous-mêmes. Les choses vont devenir méchamment agitées.

Anyi acquiesça, puis sourit et leva les yeux au ciel.

— Combien de fois devrai-je te le dire ? Plus personne ne dit « méchamment » depuis des lustres.

Épilogue

D'une dernière poussée magique, Lorkin balaya le reste de poussière, de cheveux, de miettes de nourriture et de particules impossibles à identifier pour en faire un petit tas. Puis il alla chercher un panier dans lequel récolter tout cela.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis son installation dans le quartier des hommes, une vaste pièce remplie de lits étroits et bien alignés. Beaucoup de ces derniers étaient vides à cette heure-ci, mais les affaires rangées sous le sommier indiquaient que tous avaient un occupant la nuit. Lorkin connaissait le nom de la plupart de ces occupants, mais certains, qu'il n'avait pas encore rencontrés, ne faisaient qu'y passer trois ou quatre nuits puis s'absentaient pendant quelques jours.

— C'est ici que logent les hommes qui ne veulent plus habiter chez leurs parents mais qui n'ont pas encore de compagne, avait expliqué Vytra à Lorkin. Il n'y a pas assez de place au Sanctuaire pour que chacun ait sa propre chambre.

— Y a-t-il un quartier des femmes ? avait demandé le jeune homme.

— En quelque sorte. (Vytra avait haussé les épaules.) Parfois, des amies ou des sœurs partagent une chambre.

Au début, Lorkin avait suscité la curiosité des Traîtres mâles qui l'avaient bombardé de questions au sujet de la Kyralie, des circonstances de son arrivée au Sanctuaire et de ce qu'il comptait faire ici. Il n'avait pas vraiment répondu sur le dernier point. Il pouvait difficilement leur parler de son attirance pour Tyvara, et ses camarades de chambre s'étaient moqués de son intention de négocier une alliance entre leur peuple et les Terres Alliées.

— Tu es magicien, avait fait remarquer un de ses compagnons. On t'assignera sûrement une tâche qui nécessite l'emploi de tes pouvoirs.

Mais bien que Savara ait assuré aux autres oratrices qu'elle lui trouverait quelque chose à faire, Lorkin n'avait reçu aucune assignation. Aussi les autres hommes lui avaient-ils confié le soin de faire le ménage dans leur quartier. Ils avaient été surpris de découvrir que le nouveau venu ne savait pas comment faire, et très impressionnés d'apprendre que des domestiques se chargeaient de toutes les corvées à sa place du temps où il vivait à la Guilde. Après

lui avoir donné quelques indications sommaires, ils l'avaient laissé se débrouiller seul.

En retour, Lorkin leur avait posé des tas de questions sur les règles et les lois qui régissaient la vie au Sanctuaire, y compris sur les points les plus subtils de l'étiquette à observer pour réduire les conflits provoqués par la promiscuité.

Chari l'avait prévenu : le Sanctuaire était dirigé par les femmes. Mais même s'ils ne pouvaient accéder aux plus hautes positions, les hommes participaient à toutes les autres activités de la ville. Les fondatrices du Sanctuaire avaient décidé que celui-ci serait le berceau d'une société matriarcale ; cela mis à part, elles désiraient que ses habitants soient tous égaux. Lorkin avait été impressionné de découvrir qu'ici les hommes jouissaient de plus de liberté et de respect que les femmes en Kyralie. Pendant son voyage avec Tyvara, il avait craint que ce soit tout le contraire. Du coup, il avait conscience, plus que jamais auparavant, du comportement injuste de la société kyralienne envers les femmes – même si cette dernière était beaucoup plus évoluée en la matière que bien d'autres pays, comme le Lonmar ou le reste du Sachaka.

Il restait quand même quelques inégalités frappantes entre hommes et femmes au Sanctuaire. Ainsi, les hommes pouvaient apprendre la magie, mais pas la magie noire. Seules les femmes savaient comment prévenir une grossesse, et tous les enfants leur appartenaient.

Dans le petit placard attenant à la pièce principale, Lorkin trouva ce qu'il cherchait. Même ici, la lumière était fournie par des gemmes incrustées dans le plafond. Lorkin saisit un des paniers au tressage serré et vérifia qu'il n'avait pas de trous.

— Ça ne tardera plus, je te le dis.

La voix qui venait de parler était masculine, et elle provenait de la pièce principale. Lorkin hésita.

— Non, la contra un autre homme. Plusieurs années pourraient encore s'écouler avant que nous soyons prêts.

— Mais la fréquence des entraînements au combat a doublé. Et nos éclaireurs sont plus nombreux que jamais à travers tout le pays.

— Des centaines de gemmes ne sont encore qu'à la moitié de leur processus de maturation. Aucune guerre n'aura lieu avant qu'elles soient prêtes, et ça prendra des mois, voire une année entière. (L'homme soupira.) J'ai faim.

Une guerre ? Lorkin baissa les yeux vers son panier, sachant que s'il traînait là et qu'un des hommes entraînait dans le placard pour prendre quelque chose, il comprendrait que le Kyralien les avait entendus. Alors, il se força à sortir et, à la vue des deux hommes, redressa le dos et leur sourit comme s'il venait juste de s'apercevoir de

leur présence. Les deux hommes le dévisagèrent, surpris.

— Salutations, lança Lorkin même s'il savait que ce genre de politesse n'avait pas cours ici. Vous rentrez de bonne heure aujourd'hui. Vous voulez que j'aille vous chercher quelque chose ?

Les deux hommes s'entre-regardèrent. Puis celui qui avait dit qu'il avait faim se dirigea vers le placard.

— Non, mais merci de proposer.

Lorkin se mit à balayer la poussière au sol pour la recueillir, laborieusement, dans son panier arrondi. Il se concentrait si fort qu'il en perdit conscience de ce qui se passait autour de lui.

— Lorkin, appela sèchement une voix de femme toute proche.

Le jeune homme se figea, ce qui était toujours mieux que de sursauter, décida-t-il en reconnaissant la voix. Se redressant, il pivota vers la femme et lui adressa un sourire poli.

— Oratrice Kalia.

Elle le détailla de la tête aux pieds. Il portait le pantalon et la tunique courte toute simple qu'affectionnaient ses compagnons – ceux qui ne préféraient pas l'espèce de robe portée à la fois par les hommes et les femmes au Sanctuaire.

— Suis-moi, ordonna Kalia.

Tournant les talons, elle se dirigea vers la porte. Lorkin posa son panier et se hâta de la rattraper. Au passage, il jeta un coup d'œil aux deux hommes, qui le gratifièrent d'une grimace compatissante.

Kalia marchait vite pour une femme aux jambes si courtes et au corps si dodu. Lorkin se rendit compte qu'elle faisait deux pas pour chacun des siens, mais ne semblait pas se fatiguer. Il se dit que quiconque les verrait passer comprendrait aussitôt lequel des deux commandait. *Définitivement pas moi. Ah ! je suis tombé bien bas depuis mon départ de la Guilde.*

L'allure et l'expression de Kalia n'invitaient pas à la conversation. Mais cette femme avait voté pour que Tyvara soit exécutée. Lorkin n'allait pas se laisser impressionner par elle. Ou du moins, il n'allait pas lui montrer qu'elle l'impressionnait.

— Où allons-nous ? lança-t-il.

— Dans un endroit où tu pourras te rendre plus utile qu'en faisant le ménage. (Kalia lui jeta un coup d'œil froid et calculateur.) Ici au Sanctuaire, nous nous efforçons de confier aux gens les tâches les plus en rapport avec leur caractère et leurs compétences. J'ignore si celle-ci conviendra à ton caractère, mais je sais quelle mettra tes compétences à profit.

Et elle réussit à accélérer encore, décourageant toute tentative de Lorkin pour poursuivre cette conversation.

Lorsqu'ils atteignirent une large arche, Kalia s'arrêta, légèrement essoufflée. Elle prit une grande inspiration et la relâcha en désignant

le contenu de la vaste pièce qui s'étendait de l'autre côté.

Comme le quartier des hommes, celle-ci abritait plusieurs rangées de lits. Mais au lieu d'être vides à cette heure de la journée, la plupart de ces derniers étaient occupés par des hommes, des femmes et des enfants. Des odeurs familières parvinrent aux narines de Lorkin, mélangées à d'autres qu'il ne reconnut pas.

Des odeurs de maladie et de médicaments.

Son estomac se noua, mais pas à cause de la proximité d'un tel nombre de malades. Il venait de comprendre que les Traîtresses avaient trouvé le meilleur moyen de se venger sur lui de la trahison de son père. Et de mettre à l'épreuve sa résolution de leur enseigner la magie de guérison, si elles pouvaient offrir à la Guilde quelque chose d'aussi important en retour.

— Voici la salle de soins, dit Kalia. A partir d'aujourd'hui, tu travailleras pour moi.

Glossaire de l'argot des Taudis, par le seigneur Dannyl

À la bonne place : digne de confiance, quelqu'un au cœur là où il faut
Aller à la pêche : chercher des informations (un « poisson » est aussi quelqu'un recherché par la garde)
Aller dehors : chercher quelque chose de précis
Argent du sang : paiement obtenu pour un assassinat
Boulet : quelqu'un qui trahit les voleurs
Caniveau : revendeur d'objets volés
C'est fait : l'assassinat est réussi
C'est réglé : l'affaire est réussie
Chope : bouche (en référence au contenant habituel du bol)
Clan : les proches de confiance d'un voleur
Client : personne en affaires avec les voleurs
Corde : évasion
Coureurs : terme générique pour les traîne-ruisseau
Couteau : assassin, tueur à gages
Cueillir : reconnaître, comprendre
Dans la peau : avoir un faible pour quelqu'un (je l'ai dans la peau)
Encapuchonnés : clients des bordels
Étiqueter : reconnaître (une « étiquette » est aussi un espion)
Eu : attrapé
Face d'égoût : abruti notoire
Gantelet : garde pouvant être corrompu ou travaillant pour les voleurs
Garder l'œil ouvert : rester attentif à une cible
Grand-maman : maquerelle
Hey ! : expression de surprise ou cri pour attirer l'attention
Hic : des ennuis (Y a un hic !)
Huiles : bourgeois
Mandrin : passeur
Messager : voyou qui porte des messages à travers la cité
Mine d'or : homme préférant les garçons
Monté : furieux (être monté contre quelqu'un)
Montrer : présenter
Mou dans la corde (avoir du) : avoir la permission de faire quelque chose
Museler : persuader quelqu'un de garder le silence
Repousser : refuser/refus (Ne nous repousse pas !)
Style : façon de mener ses affaires avec classe
Sur du velours (c'est) : le plan est facile
Surveiller : cacher (Surveille ce que tu fais. Je vais surveiller ça pour toi !)
Tarte : facile (C'est pas de la tarte !)
Tirelire : prostituée
Vigile : celui qui observe quelqu'un ou quelque chose

Visiteur : quelqu'un qui dérobe dans les maisons

Voleur : meneur d'un groupe de criminels

Glossaire

Animaux

Anyi : mammifère marin doté de petites épines
Ceryni : petit rongeur
Enka : animal domestique à cornes, élevé pour sa chair
Eyoma : sangsue de mer
Faren : terme générique pour les arachnides
Gorin : gros animal domestique élevé pour sa viande et utilisé pour haler les barges et tirer les chariots
Harrel : petit animal domestique élevé pour sa chair
Inava : insecte dont on croit qu'il porte bonheur
Limek : chien sauvage, prédateur
Mite aga : petit insecte se nourrissant de tissu
Mullook : oiseau nocturne sauvage
Quannea : coquillage rare
Rassook : oiseau de basse-cour élevé pour sa chair et ses plumes
Ravi : rongeur, plus gros qu'un ceryni
Reber : animal domestique, élevé pour sa viande et sa laine
Sapfly : insecte des forêts
Sevli : lézard venimeux
Squimp : créature proche de l'écureuil, connue pour voler sa nourriture
Yeel : petite race domestique de limeks utilisée pour traquer
Zill : petit mammifère intelligent, parfois élevé comme animal de compagnie

Plantes/nourriture

Anivope (vigne) : plante sensitive, réceptive aux ondes psychiques
Boinuit : bois dur
Bol : alcool fort extrait du tugor (veut aussi dire « boue de rivière »)
Brasi : végétal vert feuillu et à petits bourgeons
Cabbas : légume creux en forme de cloche
Chebol (sauce) : sauce riche à la viande faite à partir de bol
Clochépice : épice qui pousse au Sachaka
Cône : petit gâteau qu'on mange en une seule bouchée
Crémille : fleur aux vertus soporifiques
Crots : gros haricots violets
Curem : épice douce au goût de noisette
Curren : épice à la saveur robuste
Dall : long fruit à la chair granuleuse et orange vif
Dégonflette : écorce aux vertus décongestionnantes
Doucette : bonbon
Dunda : racine que l'on mâche pour ses vertus stimulantes
Eaublanche : liqueur pure à base de tugor

Gan-gan : buisson fleuri originaire de Lan
Hussine : herbe utilisée pour nettoyer les plaies
Iker : drogue stimulante, réputée pour ses propriétés aphrodisiaques
Jaunade : plante cultivée au Sachaka
Jerras : longs haricots jaunes
Kreppa : herbe médicinale à l'odeur nauséabonde
Marin : agrume rouge
Monyo : bulbe
Myk : drogue psychotrope
Nalar : racine piquante
Nemmin : drogue somnifère
Pachi : fruit doux et croquant
Papea : épice proche du poivre
Piorre : petit fruit en forme de cloche
Poerri : plante dont on tire un parfum et une drogue soporifique
Pourri : terme d'argot désignant le poerri
Raka/suka : boisson stimulante faite de grains grillés, originaire du Sachaka
Shem : plante comestible ressemblant au roseau
Sumi : boisson amère
Telle : grain duquel on extrait de l'huile
Tenn : graine pouvant être consommée telle quelle, coupée, ou réduite en farine
Tiro : noix comestible
Tugor : racine ressemblant à une carotte
Uklcas : plantes carnivores
Vare : baie dont on fait la plupart des vins

Armes et habillement

Combinaison : sous-vêtement des femmes kyraliennes
Incal : symbole carré, proche d'un blason, cousu sur une manche ou un revers
Kebin : barre de fer munie d'un crochet à une extrémité ; permet de désarmer un adversaire muni d'un couteau ; utilisé par les gardes
Quan : minuscules perles de nacre, en forme de disque
Vyer : instrument à cordes originaire de l'Elyne

Etablissements publics

Brasserie : endroit où l'on fabrique le bol
Gargote : établissement qui vend du bol et où l'on peut faire des séjours de courte durée
Maison de bains : établissement où l'on peut se baigner et acheter différentes prestations ayant trait à l'hygiène
Pension : bâtiment à louer où l'on loge une famille par chambre
Trou : bâtiment construit à l'aide de matériaux de récupération

Pays et peuples

Duna : tribus qui vivent dans le désert volcanique dans le nord du Sachaka
Elyne : pays voisin de la Kyralie et du Sachaka ; autrefois gouverné par le Sachaka
Kyralie : pays voisin de l'Elyne et du Sachaka ; autrefois gouverné par le Sachaka
Lan : pays montagneux peuplé de tribus guerrières
Lonmar : pays désertique et foyer de la très stricte religion mahga
Sachaka : berceau du jadis très puissant Empire sachakanien, où presque toute la

population est esclave des nobles

Vindos : îles dont les habitants sont réputés pour leurs talents de marins

Titres et positions

Ashaki : propriétaire terrien sachakanien

Bourgmestre : manant responsable d'une communauté rurale (sous l'autorité du seigneur du fief)

Dame : épouse d'un propriétaire terrien kyralien

Ichani(e) : homme ou femme libres sachakaniens qui ont été déclarés hors la loi

Magicien: haut mage kyralien; appelé « seigneur » s'il est en outre propriétaire d'une Maison ou d'un fief

Maître : Sachakanien libre

Novice : magicien kyralien en formation, qui n'a pas encore appris la haute magie

Seigneur: propriétaire d'une Maison ou d'un fief kyraliens, ou son héritier

Autres termes

Approche : couloir principal menant à la salle de réception dans les demeures sachakaniennes

Bêcheur : terme d'argot utilisé au sein de la Guilde, désignant les novices et les magiciens issus des Maisons

Crapoteux : peuple qui vit caché dans les passages souterrains d'Imardin

Gemme de sang : joyau artificiel qui permet à son créateur d'entendre les pensées du porteur

Obin : maison séparée de la demeure principale, mais reliée à elle, dans une propriété de la vallée de Naguh

Pierre de réserve : gemme dans laquelle on peut stocker de la magie

Pouilleux : terme d'argot utilisé au sein de la Guilde, désignant les novices de basse et moyenne extraction

Quartier des esclaves : partie d'une demeure sachakanienne où les esclaves vivent et travaillent

Salle de réception : pièce dans laquelle sont reçus les visiteurs d'une demeure sachakanienne

Sang de la terre : expression utilisée par les Duna pour désigner la lave

Slavine : maladie sexuellement transmissible

CPI
AUBIN IMPRIMEUR

Achevé d'imprimer en janvier 2011
N° d'impression L 74215
Dépôt légal, février 2011
Imprimé en France
35294452-1
